	UNIVERSITY OF MASSACHUSETTS	
αυμοκισσοσσοσιανόμε το συστοροσομο που που που που που που που που που πο	UNIVERSITY OF MASSACHUSETTS LIBRARY	

Digitized by the Internet Archive in 2009 with funding from Boston Library Consortium Member Libraries

I ARY
II Y OF
A. ETTS
AMPLE I, MASS.

L'OEUVRE D'ART

ILLUSTRÉE REVUE BI-MENSUELLE

ABONNEMENTS

Un An. 24 francs PARIS 12 -Six Mois. . . . Départements | Trois Mois . .

ÉTRANGER

Union Postale: Ln Au, 50 fr. Six Mois, 15 fr. Trois Mois, 8 fr.

TROISIÈME ANNEE - Nº 42 Le Numéro : 1 franc.

5 Janvier 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION 26, rue Feydeau, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. - On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

Sommaire

Les Hommes d'État critiques d'art : Guizet, par HENRY JOUIN.

Musée du Louvre, par Émile Molinier. La Quinzaine, par Aimi: Gibos. Les Rois : la Part à Dieu ! par O. JUSTICI . Chronique d'art, par Denise. Nos Gravures, par MARC STEPHANG.

LES HOMMES D'ÉTAT

CRITIQUES D'ART

GUIZOT

cet homme supérieur demandent, pour faisons allusion. Évidemment les longs suaves, les plus touchants.

jeune homme de vingt-trois ans. Avait- mais son cœur. il donc, dès cet âge précoce, une matucar il faut être sincère, que M. Bardoux, le génie de l'artiste.

dant complète de l'ancien ministre du L'un des maîtres de l'École française donnèrent l'exemple d'une union que Gouvernement de Juillet!. « Il n'y a du commencement de ce siècle raconte l'on ne se lasse pas d'admirer. M. Barpas deux Guizot : il n'y en a qu'un qu'il vit un jour un peintre en renom doux a cité des lettres des deux époux dans la vie publique et dans la vie faire parade de sa main droite largement dont le ton, la simplicité, le charme privée, dans ses livres comme dans ses ouverte et bien musclée. - « Mon ami, défient l'analyse. Telles ces quelques discours. » Tel est le jugement que lui dit le peintre, regardez cette main! lignes de Guizot à sa femme pendant porte M. Bardoux sur son modèle. Or, 11 y a encore plus d'un tableau là- une courte absence : il est un livre de Guizot que nous te- dedans! » - Le maître se prit à « Je te porte, je te trouve partout, Les Grands Ecrovans français. Guisor i vol. in-16. sourire et, réfléchissant à la jactance du toi et le bonheur que tu me donnes; peintre, il se dit à part lui que si Ra- loin, tout te rappelle à moi; près, tu

nons en grande estime. Ce sont ses phaël eut eu la même pensée, ce n'est Études sur les Beaux-Arts. Cet ouvrage pas sa main qu'il eût voulu montrer nous reporte à 1810. Il est l'œuvre d'un comme la créatrice de ses peintures,

C'est en effet le cœur qui est le vrai rité suffisante pour parler d'art en con- foyer de l'homme d'art. L'intelligence naisseur? Ces pages de la vingtième peut suffire au savant; sans le cœur, le année, où Guizot en a-t-il puisé la peintre ou le statuaire ne sauraient prosève? Vous me soupçonnez, je le gage, duire que des œuvres correctes, mais d'y mettre du parti pris, du caprice, de privées de rayon. La délicatesse, le senla coquetterie. Sans nul doute à vos timent, la grâce, le parfum d'une toile yeux, je me plais à proclamer le mérite ou d'un marbre, c'est du cœur de l'ard'études oubliées, des longtemps éclip- tiste qu'ils découlent. Or, ce qui est sées par les livres d'histoire, les pam- indispensable à l'homme d'art ne l'est phlets, les discours de l'homme politique. guère moins au critique s'il a l'ambition Éclipsées, peut-être, mais non distan- de pénétrer dans ce qu'il a de plus subcées, encore moins détruites. J'avoue, til, de plus attachant, de plus personnel,

tenu de condenser la biographie de Guizot, homme de pensée, homme On ne peut écrire sur Guizot qu'avec l'ancien ministre et de l'écrivain, n'a pas d'action, impérieux, austère, prompt à une plume surveillée. Ce n'est pas rappelé les écrits sur Fait signés par l'attaque, a t-il eu jamais assez de liberté qu'il y ait péril à remuer aujourd'hui Guizot. Ils sont d'ailleurs peur nombreux pour laisser parler en lui le sentiment? les cendres froides d'une politique déjà Un Essai sur le Sason de 1810; un Jabrège la question, car le livre d'hier, vieille de trois quarts de siècle. L'écneil Essai sur les limites qui séparent et les publié par M. Bardoux, renferme en est autre. On risque de mal connaître liens qui unissent les Beaux-Arts, plus maint endroit une réponse décisive sur le puissant athlète, le penseur, l'histo- une quarantaine de notices descriptives ce point. Les preuves abondent sous la rien, le critique qui constituent dans un d'après des tableaux de maîtres, écrites plume du biographe. Guizot fut à la parfait équilibre la haute personnalité pour le Musée Royal d'Henri Laurent, fois une intelligence supérieure et un de Guizot. Les aptitudes multiples de telles sont les pages auxquelles nous cœur ouvert aux sentiments les plus

ètre saisies dans leur ensemble, un ob- et substantiels ouvrages de Guizot sur Raconterai-je après cent autres ce servateur attentif, délié, un esprit souple, les questions les plus hautes et les plus que M. Bardoux a si justement défini indépendant et fin. M. Bardoux, membre diverses, Politique, Morale, Religion, le « roman de M. Guizot »: Son made l'Institut, l'un des successeurs de Finances, Administration publique em-riage, avec Pauline de Meulan, débute Guizot dans la charge de grand-maître pêchent que la majorité des lecteurs comme une églogue. Guizot avait vingtde l'Université de France, vient de mettre aient connaissance des opuscules apaisés, quatre ans. La femme qu'il épouse en à la portée de tous, sous un format mais lumineux, auxquels le futur homme a trente-huit. Qu'importe? Le cœur commode, une histoire rapide et cepen- d'Etat a consacré ses premiers loisirs, effaça les distances et les deux époux

me fais tout oublier; ma vie, c'est ta sens une lumière dont le reflet se pro- groupe d'œuvres et il prend prétexte du vement dévouée à toi, je la sens libre, n'éclaire plus. » active, étendue. »

à son mari :

s'est assimilé à toi : Rome n'est plus contraire resplendit et impressionne les s'en émeut. Je le laisse parler,

qui écrit :

vraie possession. »

Dante : un grand bonheur est à mes vérités le préoccupent en face d'un puissance d'accent qui relève l'action la

Je tourne un feuillet et je trouve un quelque mérite chez un littérateur à talent lorsqu'ils se flattent qu'il suffira maître qui venait de nous quitter, de très simples, des poses naturelles, des vrait, car il le peut. »

pensée; et pourtant cette vie si exclusi- longe sur les espaces mêmes qu'elle Bélisaire de Gérard ou de l'Andromague de Guerin pour exposer une doctrine Qu'en pense notre lecteur? L'écrivain qui n'a rien de caduc et à laquelle de-Un autre jour, c'est Pauline qui écrit qui a signé ces lignes porte en lui cette vront recourir toutes les générations son mari : jeunesse de pensée, cette acuité de sen- d'artistes ou de penseurs. La Révolle du « Comme la contemplation d'une vie timent, cette fleur de poésie indispen- Caire de Girodet fournit au critique une comme la nôtre, cher bien-aimé, est sables à l'homme d'art, qu'il tienne le page philosophique où pas un mot n'est une chose qui repose l'ame! Ah! com- pinceau, l'ébauchoir ou la plume. Ou- à reprendre. On supposerait en la lisant bien peu de gens savent ce que c'est vrons la critique du Salon de 1810. que Guizot a fait de l'art du peintre que le bonheur! Mon ami, que je t'aime! Tout d'abord Guizot, avec une impar- une étude exclusive depuis de longues Comme mon ame vole à chaque instant tialité qui l'honore, constate l'infériorité années, et, ne l'oublions pas, le critique vers toi! Comme j'ai besoin de retenir des lettres à l'heure où il écrit si on les n'a que vingt-trois ans. Mais voici une continuellement cet essor qui me laisse- compare aux produits de la peinture et vérité primordiale que Girodet paraît rait ici à terre, sans force et sans vie!... de la statuaire. En 1810, la littérature avoir oubliée. Il a méconnu l'importance Tout ce qu'il y a en moi de meilleur est sans flamme, sans action. L'art au de la beauté dans l'œuvre d'art. Guizot

autre fragment de lettre. C'est Guizot reconnaître les lacunes de l'art qu'il seul pour assurer le succès d'un tableau : professe. Guizot établit avec une rare je ne crois pas que nous puissions être « J'ai beau faire, la pensée que je vais justesse les causes du relèvement de la aussi exigeants que les Grees en fait de te revoir m'obsède invinciblement. Tout peinture à son époque. Sous Louis XIV, beaute; nous devons, ce me semble, à l'heure, en dinant chez Royer, je me le suprème arbitre des compositions permettre aux arts d'étendre leur dosuis surpris cinq ou six fois, perdant le sculptées était un peintre. Le Brun maine à l'imitation d'objets qui ne sont fil de la conversation, assis près de toi, tenait le sceptre dans l'École et Girar- pas parfaitement beaux; nos mœurs, à te regarder, à sourire à tous tes mou- don lui-même se plia sans trop s'en nos habitudes nous y obligent, et d'ailvements, à toutes tes paroles. On a douter peut-être aux injonctions du Pre-leurs la peinture ne saurait être astreinte grande raison de dire des gens qui mier Peintre. Situation fâcheuse, con aussi rigoureusement que la sculpture à s'aiment, qu'ils se possèdent; c'est une descendance regrettable. Mais la servi- la loi de la beauté; mais cette plus tude n'a qu'un temps. « La fausse di- grande liberté, que je crois inévitable, Il faut se borner. Je ne puis sur- rection, écrit excellemment Guizot, que est un mal, et par conséquent un droit prendre plus longuement dans leurs l'opinion de Louis XIV et de sa cour dont nos grands artistes devraient n'user confidences intimes ces deux êtres si avait fait prettdre aux arts se maintint qu'avec modération; c'est à eux de rarichement doués par le cœur. Mais je jusqu'à ce que, par l'influence de M. Da-mener sans cesse l'Ecole à cette loi de cède au désir d'emprunter à Guizot le vie, les Grees fussent devenus le vrai la beauté qu'elle n'aura que trop d'ocrécit d'une soirée au cours de laquelle public de l'Ecole; c'est parmi les marbres, casions d'enfreindre. M. David leur en il avait reçu la visite de Rossini. « L'au-qui ne peuvent être considérés comme donne un exemple bien sage : on reconteur du Barbier et de Moise, écrit les représentants des Grecs, puisqu'ils nait dans tous ses tableaux le soin con-M. Bardoux, quitta Guizot après une sont leur ouvrage, qu'elle cherche ses tinuel qu'il prend pour ne pas enlever à demi-heure de conversation agréable; modèles, ses points de comparaison, je ses figures ce caractère de beauté si mais cette visite avait, en changeant le dirai presque ses juges. C'est la qu'elle difficile à conserver sous de certaines cours de ses idées, fait passer en lui a appris à estimer ce qu'on a toujours conditions. Il y réussit souvent, et du comme un frisson de poésie, et il écrit trop dédaigné en France, la simplicité : moins il ne tombe presque jamais dans cette page charmante : Je restai avec nos peintres ont justement admiré la le défaut contraire. M. Girodet perd ma femme que la personne et la con- simplicité dans la sculpture antique, et plus souvent cette idée de vue; le choix versation de Rossini avaient intéressée, outre le désir de l'imiter que leur a seul de ses sujets prouve qu'il n'y On amena dans le salon ma fille Hen- inspiré cette admiration, ils y ont été attache pas une très grande importance; riette, petit enfant qui commençait à naturellement conduits par cela seul et je crois que, même dans les sujets jaser et à marcher. Ma femme se mit qu'ils ont surtout étudié des statues. La qu'il traite, il pourrait mettre plus de au piano et joua quelques passages du sculpture n'offre que des compositions beauté qu'il n'en laisse voir : il le de-

Tancrède, entre autres; nous étions figures isolées ou des groupes peu nom Cette réserve du critique à l'endroit sculs; je passai ainsi je ne sais quel breux : nourris de ses ouvrages, nos du tableau de Girodet est longuement temps, oubliant toute préoccupation exté artistes ont fait passer sur la toile le motivée. Gros lui permettra de prouver rieure, écoutant le piano, regardant ma même caractère; plusieurs de leurs avec évidence combien est dangereux fille qui s'essayait à courir, parfaitement tableaux pourraient être copies par le pour le peintre le mépris de la beauté. tranquille et absorbé dans la présence sculpteur, sans qu'il ent beaucoup à Ce que réclame l'écrivain, ce n'est pas de ces objets de mon affection. Il y a supprimer ou à changer. » une harmonie linéaire dans les traits, près de trente ans. Il me semble que On le pressent, la critique de Guizot mais cette interprétation supérieure du c'était hier; je ne suis pas de l'avis du sera ainsi faite de principes. De hautes visage humain, de l'expression, cette

sans dignité.

adaptées au sujet qui l'occupe!

rable.

est d'une grâce très séduisante; l'expression en est douce, timide, pleine de jeunesse et de pureté; la couleur en est brillante, peut-être trop; il y a beaucoup d'art et un peu de manière dans cette extrême suavité de pinceau qui dégénère si facilement en mollesse : à force de fondre les contours, de ne rien arrêter, de ne présenter à l'œil que des formes indéterminées, on tombe dans un vague, une incertitude qui menent à l'incorrection; et quant au coloris, son éclat, lorsqu'il n'est pas uni à de l'énergie, nuit souvent à la vérité, »

Laissons de côté l'engouement et nous applaudirons sans réserve à cette part d'éloges et de critiques également équi-

M. Bardoux, dans sa biographie de Guizot, écrit que « comme la plupart des hommes de son temps, qui étaient épris de conversation, le grand ministre de Louis-Philippe préférait le commerce des hommes à la nature. Il pensait sur ce point comme Mme de Staël. Ce fut l'âge, le besoin de repos qui l'amenèrent à accepter la campagne. »

torise de leur jugement, mais avec Ce haut esprit avait besoin de vivre m'engage à poursuivre. quelle personnalité ne s'empare-t-il pas dans la mèlée. Les menus faits de la Loin de moi, en écrivant ces lignes à ainsi que l'écrivain ayant à traiter d'un réveillent à sa vue et pénètrent l'âme qui le composent. sujet éphémère a su faire un livre du- du spectateur : on s'étonne de tout ce Ne fermons pas la critique du Salon bornée en apparence. Les expressions la mesure de mes forces. Des appréciade 1810 sans emprunter à Guizot ce sont parfaitement en harmonie avec tions indulgentes ont bien voulu m'enqu'il écrivait de Prud'hon tant admiré l'action; elles sont de même simples, courager et c'est la continuation de ce « M. Prud'hon a exposé deux belles femme est d'une rare beauté, mais d'une quer aujourd'hui. têtes : un Portrait d'homme et une beauté facile et naïve, dont le charme berger debout sur la gauche, le style est partout pur, gracieux et noble. »

> La fière et sévère nature de Poussin devait être comprise par l'homme de pensée qui allait occuper une si large place dans les lettres et dans la vie politique de notre nation pendant plus d'un demi-siècle. « Jamais rien de banal ne tomba de la plume et du cœur de Guizot », a dit avec beaucoup de raison M. Bardoux. Ce que nous venons d'écrire sur le critique d'art du Salon de 1810 justifie, ce nous semble, le jugement de son dernier historica.

> > HENRY JOUIN.

MUSÉE DU LOUVRE

Les prochaines modifications du département des Objets d'art du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps modernes.

Généralement on annonce les change-Royal, Guizot cut à parler d'un certain d'Art ne s'en plaindront pas. Je n'ai tions ou de donations — celles ci de plus

plus vulgaire, le type le moins favorisé nombre de paysages. Cette partie de sa nulle envie de me poser et de dévoiler par la nature, le vêtement obligé fût-il tâche dut lui coûter. Il réimprima plus un avenir plus ou moins voilé de nuages. tard ses descriptions des tableaux d'his- Ce que j'annonce ici, ce n'est que la Vasari, Lessing, Emeric David sont toire, mais il explique qu'il n'a pu se suite d'un travail entrepris l'an dernier les écrivains de chevet du jeune Guizot. résondre « à recueillir ses notices sur et que la faveur qu'a bien voulu lui Il les possède à fond, il les cite et s'au- les tableaux de genre ou de paysage. » accorder le public ordinaire du Louvre

d'un axiome, d'une pensée, pour en ti- vie, le silence des sites n'avaient pas la hâte, - car je suis un nouveau venu rer les conséquences les plus justes, pour lui l'attrait des batailles. Or, je parmi les collaborateurs de l'Œuvre n'entends pas ici le choc des armées, d'Art, et je dois répondre le plus tôt Vernet, Ansiaux, Pajou, Serangeli et mais bien les conflits de l'âme humaine possible à une demande accompagnée maint autre peintre de l'époque sont avec les passions, la mélancolie, la dou- de l'annotation très pressée, - d incriminer étudiés de bonne foi par le critique. Ce leur. Je voudrais citer les pages admi- en quoi que soit mes prédécesseurs; que pense Guizot de leurs peintures se- rables consacrees par Guizot à l'Arcadie mais quand, il y a dix-huit mois, a été rait sans intérêt pour nous si nous ne de Poussin. Je n'en prendrai que l'ap- créé le département des Objets d'art du trouvions presque à chaque ligne sous préciation finale : « Tel est le privilège Moyen Age, de la Renaissance et des sa plume des aperçus ingénieux et pro- de l'association d'une action simple à un Temps modernes, il y avait évidemment fonds, toujours vrais, et dont nous pou- sentiment profond et à une grande idée, quelque chose à faire pour l'amélioration vons tous tirer un profit réel. C'est que mille sentiments, mille idées se et le meilleur aménagement des séries

> Les désidératas, pendant l'année 1894, que fait penser et sentir une scène si je me suis efforcé de les combler dans calmes et touchantes; la figure de la nouveau classement que je voudrais indi-

Le département des Objets d'art du Tête de Vierge; cette dernière surtout est aussi doux que pénétrant; les drape- Moyen Age, de la Renaissance et des ries offrent de beaux développements; Temps modernes est un démembrement et, malgré quelques incorrections de des- du département qui comprenait autresin, en particulier dans les jambes du fois la Sculpture, démembrement luimême du département des Antiques. On peut voir par là combien les choses ont marché depuis vingt-cinq ans. C'est que, depuis ce moment, les donations et les aquisitions se sont accumulées au Louvre et ont rendu nécessaires un fractionnement qui autrefois n'aurait apparu que comme un moyen commode de donner des situations à des fonctionnaires. Nous sommes loin aujourd'hui de la donation à jamais inoubliable de la Collection Sauvageot qui fondait au Louvre le Musée du bibelot; nous sommes loin de l'acquisition de la Collection Campana qui fondait la collection de la Céramique italienne; des acquisitions incessantes, modestement faites et sans bruit, ont depuis vingt ans plus que doublé les séries du Moyen Age et de la Renaissance; à ces acquisitions patientes, à ces enrichissements réfléchis sont venus s'ajouter des appoints tels que la donation Davillier, des acquisitions telles que celles de la seconde collection formée par feu Timbal; puis, Collaborateur d'Henri Laurent, qui ments accomplis; je trouve plus original en dehors de ces séries nombreuses, attendait de lui des notices descriptives d'annoncer les changements à accomplir c'étaient tous les ans vingt, trente, sur les planches publiées dans le Musée et j'imagine que les lecteurs de l'Œuvre cinquante objets qui, par voie d'acquisien plus fréquentes - qui venaient s'ajouter au bagage déjà acquis, l'enrichir et en rendre le nouveau classement absolument nécessaire.

Hélas! que de reproches n'adresse-t-on pas à l'administration de nos Musées? Quelques-uns ont été parfois mérités pourquoi ne le dirais-je pas? - Mais combien aussi sont injustes? Je ne parle pas de la forme sous laquelle ces reproches sont présentés qui, sauf exception, est inacceptable. Mais si l'on voulait se rendre compte de toutes les difficultés que peut rencontrer sur sa route un conservateur de Musée - fût-il national un peu plus d'indulgence. Car en vérité, en cette matière plus encore qu'en tout vraiment un beau spectacle que de voir d'autres salles. quelques-uns des plus impitoyables critiques la queue de la poèle en main; par parenthèse, n'a pour ainsi dire pas syrie et de Susiane pour se retrouver gageons que neuf fois sur dix ils laisse- couté un sou, s'imposait pour ainsi dire, en pleine Renaissance, dans les salles raient tranquillement tomber l'omelette A tort ou à raison, - cela est affaire qu'occupait sous le Second Empire dans le feu au lieu de la faire sauter de goût, -- l'art de l'Extrême-Orient, le Musée des Souverains, supprimé proprement et de lui donner une mine depuis de longues années déjà, a exercé en 1871. On y trouve d'abord une salle appétissante. Croit-on que ce ne soit rien une indéniable influence sur notre art des bronzes, des fers et des armes, puis que de se débattre toute l'année avec la national. Sans partager pour cet art un une salle consacrée à la céramique italogique impitoyable des chiffres d'un peu particulier tout l'enthousiasme que lienne. A la suite se développe une série budget d'acquisition d'une médiocrité professent certaines personnes, il est très de trois salles, dites des Appartements, ridicule: Croit-on que ce ne soit rien certain que cet art, s'inspirant toujours où l'on a formé tant bien que mal des que de ne pas savoir où l'on prendra d'une observation exacte et attentive de ensembles avec des boiseries provenant l'argent nécessaire à l'achat d'une vitrine la nature, n'est point une quantité né- en majeure partie des appartements ou de quelques mètres de velours ? C'est gligeable ; il a produit des chefs d'œuvre royaux, mais qui au point de vue de pourtant à ces infimes détails que s'use et il est peu des objets qu'il a créés qui l'aménagement des collections ne sont l'existence d'un conservateur de Musée, soient tout à fait indifférents ; dans ces d'aucune utilité ; trop sombres - grâce et il en sera ainsi tant que le Louvre conditions, il est inconcevable que les aux vitraux qui en décorent les fenètres, ne sera pas doté d'une caisse digne de portes du Louvre soient restées si long- — garnies de sculptures ou de tapisseries lui et digne de la France.

comme conservateur du département, des à tout ce que l'art chinois a de moins chambre spacieuse. remaniements très profonds s'imposaient recommandable. De nombreux amateurs et nul doute que tout conservateur, quel n'attendaient qu'un acte de bonne volonté Céramique italienne on a repris et utiqu'il eût été, ne les cût opérés à ma pour mettre leurs richesses à la disposi- lisé les anciennes vitrines du Musée des place. Ce n'est point donc mon éloge tion de l'Etat; grâce à leur bon vouloir, Souverains, vitrines d'un style qui n'est que je veux faire ici, encore moins une à leur sympathique concours, aux solli- pas à imiter mais qui cependant, grâce critique du passé, mais simplement un citations d'un infatigable collaborateur, à leur ampleur et leur luxe tant soit exposé de la question. Ceux qui visitent dévot de l'art de l'Extrême-Orient, peu de mauvais goût, ont permis de premier étage ont été l'objet de modifi- Louvre est fondé. cations profondes, dont il me suffira de Le Musée du Moyen Age devait avoir on a pu présenter, classées méthodiquement compte de ces modifications :

ÉTAT ANCIEN :

I. Salle des Verres. 11. Salle des Ivoires. III. Salle des Grès.

IV. Salle de l'Art musulman. V. Salle de Bernard Palissy.

VI. Salle des Faïences italiennes, VII. Salle des Faïences italiennes.

ÉTAT NOUVEAU :

I. Salle des Grès.

11. Salle des Ivoires.

III. Salle des Verres, 1V. Salle de l'Art musulman.

V. Salle Japonaise.

V1. Salle des Bois.

VII. Salle de la Céramique française.

- peut-être aurait-on pour son œuvre nouvelles : la création d'un Musée japonais, l'affectation d'une grande salle à la intercalation malencontreuse qui occa-Céramique française, par suite le transautre, la critique est aisée et ce serait port de la céramique italienne dans tement du Moyen Age et de la Renais-

La création d'une série japonaise, qui, temps fermées à l'art japonais, alors qu'on ne peut songer à cacher par des Quand j'ai eu l'honneur d'être choisi qu'elles étaient depuis longtemps ouvertes vitrines, elles ne forment qu'une antisouvent le Louvre, et ils sont nombreux, M. Gaston Migeon, c'est chose faite faire une installation majestueuse. Dans s'en sont vite aperçus. Les salles du aujourd'hui : le Musée japonais du une seule et même salle, très suffisam-

rappeler les principales. Les différentes son développement naturel dans les ment, les faïences de Faenza et de Cafsalles qui composent le département ont salles de la Colonnade; malheureuse- faggiolo, les majoliques de Deruta et de été modifiées comme suit ; un simple ment, il y a quelques années, vint s'im- Gubbio, les grotesques et les plats à coup d'œil jeté sur les deux tableaux planter à cette place, dans des salles personnages de Castel-Durante et d'Ursuivants permettra de se rendre facile- décorées pour la circonstance d'une ma- bino; les porcelaines de Florence, cette nière odieuse, la suite du Musée assy- série dite des Médicis dont le Louvre est rien. Nul plus que moi ne s'intéresse redevable en grande partie à Davillier, aux récentes découvertes de l'Assyriolo- ont pu elles-mêmes trouver un jour à gie, nul plus que moi n'admire les souhait dans l'embrasure d'une fenètre efforts que fait M. Léon Heuzey depuis que tapissent des carrelages de faïence.

de longues années pour doter le Louvre d'un Musée unique au monde, où les origines de l'art oriental sont écrites à l'aide de monuments de premier ordre; nul plus que moi n'admire, malgré des restaurations regrettables, les frises de terre émaillée rapportées de Susiane par M. et Mme Dieulafoy; mais, franchement, en fondant un Musée nouveau, était-il bien nécessaire de venir l'implanter comme une épine ou un corps étranger dans le local qui, logiquement, appartenait à un autre département? Mais ce sont là des récriminations inutiles à Dans cet ensemble, deux choses sont propos d'un fait qui n'est plus réparable. Constatons seulement que c'est cette sionnera, tôt ou tard, l'exode du déparsance dans d'autres locaux.

Il faut donc sauter trois salles d'As-

Dans l'organisation de la salle de ment éclairée par trois vastes fenètres,



ÉPISODE DU SIÈGE DE LILLE, 1792 (ALBERT LE DRC)

FOREFS LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



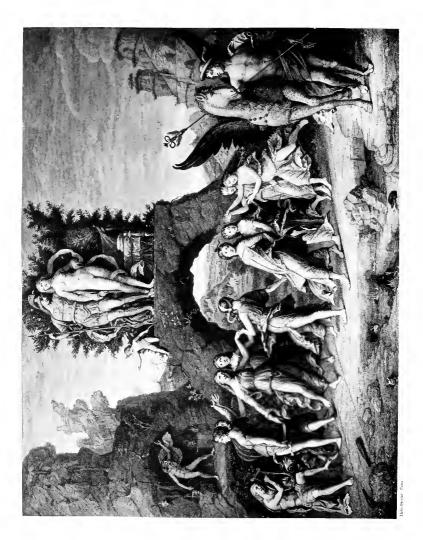
CERF TENANT AUX CHIENS (ALBERT DE GESNE)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



LE RETOUR D'EUROPE (FAM. PERONESE)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



IE PARNASSE (ANDRER MANTEGNA)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.

La collection de céramique italienne du à l'Etat par M. Grandidier; c'est là que de monuments de notre art français qui peut facilement l'étudier.

autre figure qui ne peut que gagner à ses rayons. une exposition complète. On y verra

l'ancien musée Sauvageot, là encore de patrie de tous les arts, comte et comptera les petits et pour les grands - est incalnouveaux changements se préparent. La encore une foule d'admirateurs et d'ini-Salle japonaise ne saurait longtemps tateurs. Nous en avons vécu; pourquoi coudoyer l'art musulman ni l'art des n'en vivrions-nous pas encore? sculpteurs sur bois du xvie siècle. Il faudra qu'elle aille prendre place, à l'en- primé, que je terminerai ce trop long tresol, sous la grande galerie de pein- entretien. J'aurai encore à parler d'innoture, à la suite de la collection de vations, de la mise en lumière de mocéramique chinoise généreusement offerte numents trop dédaignés, de l'exposition

Louvre, très riche, — trop riche, dirai-je se constituera définitivement le musée errent depuis de longues années de salle sur certains points — alors que les ori- de l'Extrême-Orient. Puis, une autre salle en salle dans le Musée sans avoir trouvé gines y sont à peine représentées, trouve devient insuffisante pour les collections un logement digne d'eux et de nous; là un cadre digne d'elle, dans lequel on qui devraient y prendre place : je veux j'en reparlerai dans un prochain article; Dans la salle voisine, la salle des musulman. Cette série, commencée il y teste ni notre xvne, ni notre xvme siècle; Bronzes, aura lieu prochainement, très a quelques années à peine, réserve au et il est vraiment curieux de constater prochainement même, un remaniement public de nombreuses surprises. Il n'était combien est petite la place que l'on a analogue; une quinzaine de jours suffi- que temps : l'Orient, drainé par les faite jusqu'à ces dernières années dans ront amplement pour faire disparaître Anglais et les Allemands, ne lâche les Musées français à un art dont la sul'affreuse cloison qui masque de monu- maintenant qu'à regret les témoins d'un prématie a été reconnue unanimement mentales vitrines, où bronzes et armes passé artistique glorieux; il n'est pas par toutes les nations de l'Europe qui prendront définitivement place. Ils se- trop tard, toutefois, pour y faire encore se sont évertuées à l'imiter - ou plutôt ront au large, les bronzes du Louvre, une moisson abondante et représenter à le copier et à le travestir. en commençant du moins. Mais j'espère dignement enfin, dans notre grand musée que viendront bientôt s'adjoindre à eux national, un art auquel notre Moyen de respectables renforts. La salle, par Age dut si souvent son inspiration. Je la suppression de ces murailles factices, ne puis pousser les indiscrétions plus deviendra immense; mais de ce côté loin; tout ce qu'il m'est permis de aucune crainte à avoir; il est parmi nos dire, c'est que dans quelques mois, alors bronzes de petites merveilles, pour les- que s'ouvrira au Louvre la plus belle quelles l'isolement s'impose. Ce que l'on galerie de céramique chinoise qui existe a fait dans certaines parties du Musée, au monde, on pourra voir aussi une le placement d'un monument sur une salle musulmane digne du Louvre et base autour de laquelle on peut tourner, digne de l'art merveilleux qu'ont vu est tout indiqué non seulement pour l'ad-fleurir la Perse, la Syrie et l'Egypte. mirable Gian Francesco Gonzaga, mar- Là, nos artistes trouveront des modèles quis de Mantoue, qui, isolé sur son socle admirables; là, nos peintres renconde marbre, semble présider la salle, mais treront des associations de couleurs aussi pour l'Arion de Riccio, pour le telles qu'en peuvent seulement enfanter Saint Jean de Donatello et pour mainte les pays où le soleil n'est pas avare de

Où cette salle sera-t-elle située, me aussi, en pendant de l'armure d'Henri II, direz-vous? Vraiment, si je vous le d'évoquer à vos souvenirs ou à vos cula reine des armures en fer repoussé, disais, vous en sauriez autant que moi, le beau harnais qu'à légué au Louvre peut-être plus même. Qu'il suffise à Madame Veuve Henry; on y verra aussi votre curiosité, chers lecteurs, de savoir peut-être, mais je ne pousserai pas l'in- que les éléments en existent et que ce ou sculpturales anciennes et modernes. discrétion plus loin, en pendant du mar- que l'on vous raconte ici n'est pas un quis de Mantoue, une figure équestre conte de fée. L'art musulman est entré bien célèbre, sur laquelle en ces der- au Louvre par la petite porte; je me niers temps les savants d'Outre-Rhin se souviens encore des cinq ou six pièces, sont plu à accumuler toutes les sottises admirables, il est vrai, qui couraient les qui peuvent germer en la tête d'érudits unes après les autres dans l'une des qui veulent toucher aux choses de l'ar-salles de la Colonnade, il y a quinze chéologie. J'aime à croire que nous ans; puis cet art s'est infiltré timidement l'invention, l'exécution, l'appropriation aurons enfin là un ensemble de bronzes chez nous; on a acheté une coupe, puis faites avec tact et avec goût. digne du Louvre, et dans lequel on une autre; et, peu à peu, ses beautés inpourra étudier l'histoire de l'art du fon- comparables, son talent de décorateur nes par excellence, la semaine du petit deur depuis l'époque romane jusqu'à s'est imposé et le jour est proche où il Noël et celle du père Janvier. Ce que éclatera dans toute sa splendeur. Ce l'un a mis dans les souliers et ce que Si nous reportons nos regards vers pauvre Orient si basoué, si oublié, la l'autre a apporté dans sa hotte -- pour

C'est sur ce souhait, timidement ex-

parler de la salle consacrée à l'art si j'aime le Japon et l'Orient, je ne dé-

EMILE MOLINIER.

LA QUINZAINE

L'Art en tout — L'Art partout

 $L'(Eurre\ d'Art,\ --\ cette\ fois,\ --\ a$ gagné le grand chemin et marche en plein soleil. « Bon voyage, ma chère Revue!» — « Ma jolie Revue, bons souhaits! » Merci, nos abonnés de la première et de la dernière heure! Vous ètes dejà Légion, et nous devons à votre empressement, à vos encouragements, de faire mieux encore. C'est pourquoi sous le gui l'an neuf 1895 — nous allons inaugurer une chronique de quinzaine.

Il ne s'agit pas seulement, en effet, riosités l'Art dans une ou deux de ses manifestations — les plus relevées, soit! — la reproduction d'œuvres picturales La chronique furètera dorénavant dans le royaume artistique tout entier et vous dira les expositions, les auditions, etc. Que ne vous dira-t-elle pas, car l'art est en tout, car l'art est partout? Les Romains mettaient de l'art jusque dans leur batterie de cuisine, si tant est que l'art soit

Nous venons de traverser deux semaiculable en surprises et en présents. Voici quinze jours que tout le monde fait de l'art : les fabricants en créant, les marchands en étalant, les généreux en offrant avec imagination ou esprit, les bénéficiaires en acceptant avec un mot de fàcherie voulue ou un sourire de gratitude émue. Paris, tout le long de ces

contrant sous toutes les formes.

tails en croissant à plumes d'autruches mondaine un bracelet de 150,000 francs, tout, l'art est partout. Aimer l'art et frisottées, dans ces écrans en ogive à n'avait eu que l'embarras du choix cer- faire de l'art - c'est l'art encore de se crèpe pailleté d'or ou d'argent? Et dans tainement. Ce Monsieur-la, sans s'en distraire chez soi, de se distraire surces bottines - si coquettes de coupe, douter aussi, cultive un art : l'art de se tout en province et d'occuper partout si mignonnes de pointure que Cendrillon ruiner rondement et sottement. serait jalouse et que les cœurs du sexe Les Américaines, en ce moment, prè- champs en été. La peinture, la sculpfort sont à l'envers déjà.

quand le pied est joli, et voici des cha- aux reflets changeants. Chez les bijoutiers amies de toutes les heures? L'Eurre peaux charmants. N'y a-t-il pas encore transatlantiques, ce joyau est coté dans d'Art prétend vous aider à employer de l'art à savoir chiffonner un chapeau les vitrines entre les bagues et les porte- délicieusement le temps perdu, à charcomme à savoir le porter? Je m'arrête crayons. Attaché à une chaînette d'or, mer vos mélancolies et vos solitudes, à devant une chouette blottie dans un il va et vient sur un collier, sur un bra- cultiver votre intelligence, votre ame, bouffant de faveurs d'où me fixent deux celet ou sur une aigrette de coiffure, votre goût, à tromper ou reposer votre gros veux de rubis; je m'interroge Vert et rose, il vit de l'air du temps, cœur. Ses bonnes intentions ont été devant un chapeau-pieuvre avec des Les mouches d'or dans les mantilles et comprises, ma foi; voici que les artistes tentacules d'étoffe représentant leurs les résilles des jolies femmes de San- et les amateurs, l'armée déjà, la magisventouses par des passequilles de metal. tiago de Cuba sont plus délicieuses trature aussi, le clergé même, les femmes Pourquoi diable les femmes se mettent- encore, mais elles s'éteindraient et mour- en nombre arrivent avec un abonnement elles tant de bêtes sur la tête? Des raient vite dans notre brouillard pari- et un compliment sous enveloppe, nous oiseaux? Fort bien, L'oiseau a des ailes sien, Les sensibles Parisiennes n'adopte- crier : « Bravo et merci! » et l'aile est à sa place là-haut où elle ront pas plus ce bijou-la, je l'espère, vient de se refermer, à moins qu'elle que le tatouage, mis à la mode aussi cette première chronique un peu diffine se dispose à s'ouvrir:

avec une reliure noire Renaissance au d'un bijou c'est d'en pouvoir changer. l'avenir et tâcherons de vous prouver milieu de laquelle se découpe, comme une monnaie grand module qui aurait tiques, dans un savant laisser-afler, et se faire la barbe jusqu'à l'art d'être un peu frayé, le médaillon d'or de Michel-les bouquets dispesés avec tant d'art, grand-père. Ange. Mais voilà, à la vitrine en face, nous invitent de leur coloris et de leurs boîte ou de décorer ce coffret d'un ruban contre elle notre timide muguet, notre cheren sautoir?

mains dans le rang, les yeux bleus bien Alexandræ avec son terrible petit carton ouverts comme des myosotis, la bouche de vente : 3,000 francs. pleine de perles. Sous Louis XIV, les nobles petites Demoiselles avaient deux chimiste - nous allons nous en inocupoupées : « la Grande Pandore » habil- ler l'âme; car vous savez si, en cette lée pour aller à la Cour et « la Petite fin de siècle, on s'est voué des quatre Pandore » destinée à représenter le membres à l'inoculation. Celle qu'on déshabillé du boudoir. Aujourd'hui, de nous propose est exquise et rare. Il la Place Maub au Faubourg Saint-Ger- s'agit de l'inoculation des parfums. main, quelle fillette n'a sa poupée? Aussi, Quant aux effets, en voici quelques-uns, tout un monde de couturières, de mo- bons ou mauvais, vrais ou douteux. Le distes, de lingères, de coiffeuses, sont- musc rend aimable, la rose engendre elles attachées au service des 3,600,000 l'avarice et la violette la dévotion; le petites personnes de peau et de faïence, lis donne l'obstination; l'œillet, la méconfectionnées, en 1894 à Paris, non sans chanceté. Le benjoin plonge l'âme dans art et toilettées avec tant de goût.

attirent et retiennent. Quel art dans la - à vous, messieurs!

quinze jours, a été la ville des nouveau- monture, dans la sertissure, dans la Ma promenade dans Paris se prolontés, des curiosités, et j'ai couru dans combinaison de l'écrin, dans les premé- gerait plus que de raison si je la pour-Paris à la recherche de l'art, l'y ren- ditations de la lumière! Le riche indus- suivais. triel qui, au dernier réveillon de Noël, Je vous en ai dit assez, je crois, pour N'y a-t-il pas de l'art dans ces éven- avait glissé sous la serviette d'une demi- revenir à mon principe : L'art est en

chent fort leurs sœurs Parisiennes d'adop- ture, la musique, l'archéologie - que Du pied à la tête, l'œil est prompt ter le bijou vivant — un tout petit lézard sais-je encore! — ne sont-ce pas là des

délicat cyclamen? Lutter de beauté et Les poupées s'alignent plus loin, les de valeur? Je reconnais l'odontoglossum

Les fleurs : mais - grâce à un aimable la méditation; - à vous, mesdames! Le Quelques pas dans la rue de la Paix, chiendent et la verveine préparent aux sur les boulevards, au Palais-Royal, où idées artistiques; - c'est notre affaire! les bijoux luisent, miroitent, étincellent, Quant à l'ambre, il confère le génie;

ses loisirs - à la ville en hiver, aux

Nous tenons à vous le dire, dans comme parure indélébile chez certaines cile, un peu guindée, assez lourde, assez Tiens! voici un fort beau livre Yankeses un peu risquées. Le charme gauche. Nous vous le dirons mieux à Quelques pas encore et les fleurs exo- que l'art embrasse tout, depuis l'art de

A vos directeurs ordinaires et extraorla confiserie dans des sacs, des harpes, parfums. C'est l'orchidée qui est de dinaires, à vos rédacteurs il ne reste des herceaux en soie tendre semée de mode, de saison et de présent, l'orchidée, qu'à trouver aussi l'art de vous plaire, et fleurettes Pompadour. N'est-ce donc pas fleur-bijou, fleur-serpent, fleur-abeille, à la Revue, enfin, celui de vous intéde l'art que cette façon de draper une fleur-oiseau. Comment pourraient lutter resser, de vous instruire et de vous atta-

AIMÉ GIRON.

LES ROIS

LA PART A DIEU!

Or les rois devant la crèche, en l'étable, adoraient l'enfant, humbles, à genoux. Et le monde en sa nuit moins lamentable sentait un sauveur très fort et très doux.

Le miracle en est venu jusqu'à nous : et du rédempteur s'estimant comptable chacun en ce soir réserve jaloux aux Pauvres la part de Dieu sur sa table.

Il est descendu sur l'humanité le rayon d'amour de la Charité, Ames d'où n'est point la pitié bannie, avec voire foi son cœur communie, car à vous, en Dieu, de tout infini, par cette humble part il se sent uni!

O. Justice.

CHRONIQUE D'ART

Les Passions humaines

« Le philosophe qui veut éteindre ses chimiste qui voudrait éteindre son feu. »

Cette pensée est très juste. Plus que inspirés par les passions qui nous gloire du triomphe, du succès. étreignent et nous dominent, et cellestibles et tous les efforts de notre intelligence, de notre raison, de notre sagesse, viril artiste. pour s'en détacher, sont vains, inutiles : elles s'incarnent en nous et annihilent toutes nos révoltes, toutes nos luttes. Je prétendait qu'il est de notre pouvoir de règner sur elles : nul n'échappe complètement à leur influence - heureuse ou néfaste — et nous en sommes malgré sublime. L'Amour, l'Hyménée, la Mort, Un frisson de lubricité parcourt tous nous les esclaves, souvent les victimes.

désirs, et, nées parfois d'une pensée esdevenir une déviation démesurée, irré- reposante et douloureuse vous étreint. fléchie, imprévue, qui peut aussi bien

combien notre impuissance est grande, l'amour du mal. combien nous sommes peu et combien nous pouvons être moins encore.

en ce monde que l'on peut dire presque bénies, et son œuvre est un poème d'en- sensualité. qu'elles en sont le moteur. Partout des thousiasme et d'ardente intuition, une Auprès d'eux, sous la magie de la lusions encore, des passions toujours.

Les déterminer en une sculpture granêtre que la conception d'un artiste génial, le fruit d'une inspiration sublime. Mais concevoir n'est rien, il faut exécuter.

beaux, a voulu créer cette œuvre unique animés de désirs insensés, ce Christ mouaprès l'avoir conçue, méditée, durant rant sur la croix, les yeux ruisselant de l'espace de dix années.

passions, a dit Chamfort, ressemble au rable bas-relief, les Passions humaines, rablement bon, à côté de cette mort qui pourra compter parmi les plus grimaçante, haineuse et perfide, planant grands chefs-d'œuvre artistiques du siècle comme une malédiction, comme un repar la raison, en effet, nos actes sont et Lambeaux jouit pleinement de la mords éternel!

peut concevoir de hardi, d'audacieux, de morsure de ce brûlant baiser.

nous nous laissons mener par elles, à lors, les pires rancœurs et les pires volcan. l'aventure, vers des rivages inconnus. désespérances s'il connut les jouissances

tombe.

diose, gigantesque, vivante, ne pouvait sions effrénées, ces lueurs de joie démoniaque, ces convulsions d'agonie, ces crispements enragés, ces regards éper-

tion devient universelle, M. Jef Lam- sations! Et, par dessus tous ces êtres, pleurs, pour racheter tous les vices et Aujourd'hui, il est achevé cet admi- toutes les impuretés des hommes, inexo-

Voyez-les, à droite, ces bacchantes J'ai fait, ces temps derniers, pendant luscives, enivrées, sensuelles! Elles ci, maitresses du genre humain, le gui- mon séjour en Belgique, un pèlerinage s'abandonnent, se donnent toutes à l'ardent suivant le caprice de leur volonté. à son atelier - un véritable temple de deur du feu intérieur qui les brûle et se Notre instinct, nos penchants naturels, l'art — et j'ai été émerveillée, éblouie, pâment en de suprêmes extases. Fiévreunous entraînent vers elles comme des lorsque m'est apparu, bien éclairé, au sement, elles se serrent les unes contre courants impétueux, des remous irrésis- milieu de débris et de gravats, cette les autres, s'enlacent étroitement avec œuvre colossale due à un vaillant et des frémissements d'hystériques, et, de cette ronde endiablée, surgit, affamée J'ai éprouvé une sensation d'art indé- elle aussi et contractée par la violence finissable en face de ce monument d'une du désir, une tête d'homme, de satyre dimension vertigineuse - treize mètres excité, dont la bouche charnelle mord ne suis guère de l'avis de Rousseau qui de long sur sept de hauteur — qui dé- voluptueusement, avec frénésie, la nuque passe en vigueur tout ce qui a pu être de l'une des impudiques faunesses dont fait jusqu'à ce jour, tout ce que l'esprit les seins se gonflent sous l'enivrante

les Combats, la Douleur, la Pitié, elles ces corps électrisés, et, cyniques dans Elles se montrent dans l'exagération sont toutes représentées sous des formes leur nudité, semblent les acteurs libidides sentiments, dans l'exaspération des allégoriques, ces passions humaines, dans neux de cette messe noire que, dans tout ce qu'elles ont de violent, de déré- Là-Bas, nous a contée notre merveilleux sentiellement chrétienne - une pensée glé, de fou, de satanique, et, en les Huysmans. C'est le triomphe de la chair : d'amour pur - elles finissent par en contemplant, une impression tour à tour on la sent palpiter dans le marbre étincelant; elle est, dans cette remarquable C'est qu'elles ont une expression sai- sculpture, ennoblie comme seuls, peutélever l'àme que l'avilir, suivant que ces sissante de vérité, et que d'elles se dé- être, Rubens et Jordaens ont su l'ennopassions sont intellectuelles ou maté- gage comme un reflet de la justice blir par le pinceau, l'idéaliser en renrielles, suivant qu'elles proviennent des divine et de la damnation implacable dant son étrange beauté, sa splendeur besoins de l'esprit ou des besoins des qui poursuit l'homme depuis le commen- solennelle et l'appétit de caresses, de cement des siècles. Plus qu'au labeur possession, le désir intense de se livrer Elles nous persuadent toujours, avec quotidien, c'est aux passions que Dieu aux orgies des Tibère et des Caligula, des tentations de courtisanes, et, faibles, le condamna et, par elles, il connut, dès qui fermente en elle comme la lave d'un

Près de ce groupe de messalines éche-On ne lutte pas avec les passions. Seules, les plus grandes. Tour à tour, par elles, velées, dont la mâle hardiesse fait parquelques âmes fortes arrivent à les mo- il se rapproche des joies célestes et des donner l'obscénité, un autre groupe dérer, jamais à les dompter entièrement, infernales souffrances, et elles le mettent apparaît, émouvant dans sa simplicité: et, mieux que tout, elles nous montrent aux prises avec l'amour du bien et avec deux époux, jeunes et beaux, se pressent amoureusement et confondent leur joie Jef Lambeaux les a étudiées dans leur de vivre et leur joie de s'aimer en un essence, dans leur origine et dans tous enlacement des plus suggestifs, exquis Leur influence se fait tellement sentir leurs effets, ces passions maudites ou de poétique tendresse et de touchante

passions; ici, là, des passions, des pas- épopée de toute la vie, du berceau à la mière dont Lambeaux a su éclairer son œuvre, la maternité s'offre à nos yeux, Oh! ces visages ardents, ces contor- représentée en un tableau plein de grâce: une femme angéliquement belle, au regard fier, empreint d'un bonheur inellable, tient, entre ses bras, fortement, dus, ces contractions nerveuses, cette comme s'il voulait lui échapper, un tout folie délirante de luxure, de crimes, de petit enfant qui sourit aux douces pa-Un maître sculpteur, dont la réputa- luttes titanesques, de frémissantes sen- roles que sa mère semble lui adresser.

les a reproduites avec une puissance, gisent tous ces misérables... une énergie rares, qui n'excluent pas Désespoir, les Combats.

crachant leur venin. Un fer rouge semépouvantés frémissent et grimacent.

Un hurlement affreux semble s'échapper de toutes leurs gorges resserrées, imposante et sublime comme les Passions crispées par la meurtrissure atroce qui humaines. Nous saluons en son auteur. les tenaille, les tue, et leurs cheveux se M. Jef Lambeaux, un des maîtres de hérissent de frayeur comme s'ils voyaient l'art moderne. Les générations futures se dresser, devant eux, les spectres mena- le surnommeront le Michel-Ange de la cants du remords, comme s'ils subis- sculpture! Honneur à la Belgique, la saient les supplices inconnus de l'enfer patrie de ce fort, de ce puissant, de ce entr'ouvert.

L'expression d'angoisse et de terreur qui se dégage de leur visage décomposé, de leurs regards désespérés, est saisissante de vérité, et l'artiste, dans cette scène tourmentée, a mis toute la force brutale de son génie.

La race de Caïn revit tout entière dans cette cenvre grandiose. Ici, le crime dans toute sa lâcheté et dans toute sa hideur; là, les victimes agonisantes, frappées à mort. Tout ce qu'il y a chez les hommes de tyrannique, de cruel, de barbare, a été mis dans cette partie du bas-relief. Il y a les forts qui luttent encore, qui luttent toujours, guidés par la haine, avec des lueurs de sang dans les yeux, et, dans leurs muscles tendus, une énergie féroce; et les faibles qui tombent, épuisés, terrassés, vaincus, cherchant, dans le suicide, un terme à leurs désespérances.

Oh! ces poignards plongés dans les poitrines, cet entassement de corps haletants, meurtris, ces cadavres partout, partout cette douleur poignante! Ce tableau a quelque chose de déchirant, comme une supplication de moribond, comme un appel suprême à la Foi et à la Charité, à un Dieu bon et généreux.

Derrière ces maudits qui s'enfuient, il surgit, dans toute sa majesté, le Dicu, que tous ces désespérés, que tous ces vaincus des misères bumaines semblent implorer. Il est cloué à la croix, et son maigre visage, où se trahit aussi la souf-

Joie exaltée, joie divine, joie paisible, france intense, reflète une bonté, une doutoutes les joies ont leur place dans cette ceur infinies qui forment un contraste partie du bas-relief de Lambeaux et il frappant avec l'horreur du chaos où

Mais quel est ce fantôme armé d'une chez lui la délicatesse et la mignardise. faulx qui, placé tout en haut, ricane en A gauche, voici les Douleurs, le contemplant toutes ces scènes d'amour et toutes ces scènes de douleur? Ce fan-Dans le bas, des êtres aux figures livi- tôme impassible, maître de tout, qui des, terrifiées, se débattent, avec des seul met un frein aux passions, c'est la convulsions titanesques, contre des ser- Mort, la Mort implacable, la Mort éterpents hideux qui les étreignent en leur nelle. Et cette Mort symbolique est si bien rendue que le visiteur lui-même ble leur brûler le cœur tant leur souf- qui vient, en simple curieux, voir le basfrance est horrible, et les victimes des relief de Jef Lambeaux, tressaille, pris tortures de l'inquisition durent frémir et de frayeur, devant ce spectre livide dont grimacer comme eux, tant ces titans les grands yeux caverneux semblent le fixer, menacants.

Le génie seul peut produire une œuvre grand artiste.

DENISE.

NOS GRAVURES

Albert Le Dru. Capitaine, ta maison brûle!. (Épisode du siège de Lille en 1792.) (Salon des Champs-Elysées | - Et ta lemme accouche Dans la maison? - Non, elle est sauve! bien! qu'importe, alors, et tirons toujours !..

Aux heures formidables, les mots épiques! 792, 1793! Quelles dates! Et quels hommes! L'ennemi aux frontières, l'échafaud à Paris, et partout la famine. Au logis, la femme est seule, la huche est vide et les mioches ont faim, car le père est aux armées, tête nue, pieds nus, poitrine au vent, avec sa fourche, avec sa faux, avec rien, ses ongles, ses dents, et sa haine de l'étranger! Qu'importe! Les cœurs, sous le caraco de la temme, comme sous le baudrier de l'homme, ne brûlent que du feu socré de la patrie, - de la patrie en grand danger.. D'où ces mots héroiques, et ces epopées de geants.

M. Albert Le Dru a parfaitement rendu l'esprit de l'épisode Debout sur l'affût d'un énorme canon de siege, qu'il s'apprête a pointer lui-même, entoure de ses canonniers et de ses servants, attentits a ses ordres, le capitaine, un beau profil de jeune homme sevère, fierement campé dedans ses bottes à revers, répond un peu rudement, semble-t-il, a l'apostrophe intempestive du patriote qui, en sentinelle en arriere des courtines, non oin du combat qui rougeoie tout au fond, debraillé et superbe, un peu poseur, aussi, sous son bonnet de police de travers sur l'oreille, lui montre, d'un geste tragique, sa maison fumante,

- Et ta femme accouche, capitaine Les servants se sont redresses, en train de caler ferme les roues trapues de l'affût, pour amortir le recul, tendus curieusement vers la reponse que va faire le chef. Et voici que les visages s'épanouissent, et que les yeux brillent d'un mâle éclair de fierté, car le chef a bien répondu, et ce jeune est un homme, vraiment digne de commander à de tels hommes!

ALBERT DE GESNE. Cerf tenant aux chiens. (Salon des Champs-Elysées, | - Debout sur un écroulement de roches, le cerf brame sa victoire mo-mentanée, le bois fièrement dressé dans le vent, un chien éventré sous les pattes. - Bravo, cerf!...

C'est moi qui crie bravo, et non la meute - on pourrait s'y tromper...

PAUL VÉBONÈSE, Le Retour d'Europe. (Palais ducal de Venise.) — Combien parait étrange cette intrépide naiveté (naiveté ou dédain superbe des conventions étroites?) des bons Primitifs, gardée si avant dans la science profonde de la Renaissance, par un des plus excellents peintres de l'école

italienne - et de toutes les écoles? Que dites-vous de ces jeunes femmes si harmonieusement groupées pour la légende d'un des épisodes les plus fameux des meurs mytholo-giques? Europe et ses compagnes (suivantes, sœurs?) magnifiquement drapées en des robes de brocart et d'or, comme en portaient les belles dames du xvis siècle, corsetées de velours, parées de perles et de joyaux, et portant à leurs pieds mignons (où sourit si tendrement la fossette des chevilles) d'antiques et riches sandales?

De tels anachronismes seraient, sous tout autre incesu que celui de Véronèse, non seulement

ridicules, mais revoltants!

J'avoue un faible très marqué pour ces naîvetés savantes let pourquoi pas voulues? et je par-tage pleinement, vis-à-vis de ce maître incompa-rable, l'opinion du Guide (une autre hère palette! disant que, s'il avait pu choisir la forme de son génic, il eut été Véronese...

L'âme manque peut-étre en ces compositions bizarres a force de recherche, parfois même (comme c'est ici le cas) un peu obscures; — défaut d'ailleurs commun a toutes les écoles de cette Renaissance si feconde en peintres inégalables, où la plastique etait le suprême idéal; - les poses sont aussi par trop uniformes et les amours encore trop bébés, qui tressent ces belles roses en couronnes, pour dire la joie du retour de l'Amante du roi des dieux, mais quelle science dans l'art des draperies, dans l'epanouissement des paysages lumineux et doux, et quelle richesse de ton, quelle suavité dans ces neigeuses carnations, qui semblent peintes avec les gammes d'une aurore splendide!

ANDREA MANTEGNA. Le Parnasse. (Musée du Louvre — En un vallon perdu aux secrets du Parnasse, non loin (sans doute) de la fontaine Castalie aimée des Poètes, Apollon, aux sons divins de sa lyre, où se joue le genie ardent de ses doigts inspirés, déroule en longue théorie tourbillonnante le chieur échevelé des Muses.

Campés sur la crête aplanie d'un haut rocher. en arc triomphal dresse pour leur apothéose, Mars et Vénus, à l'ombre d'un feuillage tout charge de truits d'or qui abrite leur trône, s'enlacent tendrement, et l'un vers l'autre penchés, contemplent en extase la danse berceuse des neuf sieurs aux-voiles-légers.

A gauche, au second plan, issu de sa grotte profonde, Vulcain, l'époux dédaigné de Vénus, semble s'exaspérer de la malice d'un petit amour qui le menace d'un trait sigu, symbole de l'infidélité conjugale et déja songe-t-il à son filet ven-geur : A droite, Mercure-aux-pieds-rapides, son caducée de bois d'olivier en manière de lance au travers du torse, parait attendre un ordre de mission, nonchalamment appuyé sur le col de

Il y a un grand charme dans l'ensemble de cette peinture, une des meilleures et des plus célèbres du fameux peintre de Padoue.

Il y a, dans le groupe des sœurs tendrement emportées par le rythme doux de la danse, une science du corps humain, un sentiment de la ligne et du nu sous les draperies flottantes, vraiment merveilleux.

Et la fuite lumineuse des lointains horizons diffus et profonds, hérisses de crêtes, troués de vallées, semés de frondaisons et de ruines, dénote un art de la perspective exceptionnel.

Mais hélas! le vide des physionomies trahit chez Mantegna le défaut (propre à la plupart de ses contemporains de la palette), déja signalé plus haut, au sujet de Véronèse. Je veux dire cette négligence choquante dans l'évocation de l'aine, de la vie intérceure, caracterisant chaque person-

MARC STÉPHANE.

Le Directeur-gerant : LEON CASTAGNET.

L'OEUVRE D'ART

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS

24 francs ETRANGER : Enton Postale : En An 30 fr. Six Vins, 15 fr. Trois Will, 8 fr. EDITION DE GRAND LUXE . . . 80 fr. | Six Mois .

TROISIÈME ANNEE - Nº 43

20 Janvier 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION 26, rue Feydeau, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. - On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

MICHEL-ANGE

ll est des artistes qui illuminent toute ANGE. Je ne parlerai ni du coup de Dans cette manifestation complexe de une époque et des noms qui dominent poing jaloux de Torregiano, qui lui fit ses facultés esthétiques, il fut original le temps. Qui ne connaît Michel-Ange la face déformée et farouche que l'on et puissant, d'une imagination inépui-

Buonarroti, lui dont la vie a presque épuisé un siècle entre le xve et le xvie, lui qui a vécu et travaillé sous treize Pages et dont le labeur infatigable a laissé chefs-d'cenvre sur chefsd'œuvre dans le royaume des Arts Plastiques? Il faudrait des volumes pour conter la longue existence et étudier l'œuvre immense de ce génie personnel et complet qui procède d'Homère et de la Bible, les deux plus hautes manifestations de la Poésie Humaine et de l'Inspiration Divine. De sa vie, nous dirons fort peu, - et quelque chose seulement de certaines (euvres qui nous semblent donner la caractéristique vraie de ses quatre àmes, « l'homme aux quatre àmes », comme l'appelait le poète Pindemonte.

Sorti d'une de ces vieilles familles florentines, robustes, austères, comme les palais de la cité toscane, il joue tout d'abord avec les ciseaux et les marteaux du

tailleur de pierre son père nourricier; sait, ni des gigantesques statues de et le taillant avec furie, allant à Carrare pour tous et pour lui : - MICHEL- danger l'appelle à son secours.

sable et exubérante, élevant l'expression et la plastique humaines dans les hauteurs du concept divin, selon les tendances de la foi catholique, contrairement à l'anthropomorphisme paien qui rapetissait la divinité à la mesure de l'idéal humain. Ses audaces géniales, sa science anatomique le firent tourmenté souvent, excessif parfois dans ses créations sculpturales et picturales; mais quelle magnificence de style, quelle fermeté de dessin, quel modelé souple et superbe, quelle fougue, quel enthousiasme, quel caractère de force et de maiestė!

Comme sculpteur, Michel-Ange mérita qu'un pape fulminăt trois brefs pour le redemander à Florence, Les années de sa jeunesse se comptent par des figures gigantesques et de splendides bas-reliefs, toutes grandes œuvres qui lui faisaient dire : « Le marbre tremble devant moi », l'attaquant avec impétuosité

il se révèle ensuite dans l'atelier de neige auxquelles l'inepte Pierre de Mé- surveiller lui-même l'extraction des blocs Ghirlandajo, « qui trouve ce jeune dicis condamnait sacrilègement son génie. et les ébauchant parfois sur place, au homme plus fort que lui »; enfin et 11 existe tout un Michel-Ange anecdo- seuil de la carrière, avec une impatience bientôt, chez Laurent de Médicis, le tique que nous negligerons aussi pour et une témérité d'inspiré et la sûreté Magnifique, en communion avec l'An- le Michel-Ange sculpteur, peintre, archi- d'une main et d'une science impeccables. tique dans son École des jardins de tecte, poète, et même ingénieur militaire De ce nombre fut le Moïse, un débris Saint-Marc, il se dresse soudain, - à l'occasion, quand la cité natale en du mausolée du pape Jules II, ce double rève avorté de la puissance et du génie.

Je me trouvai en présence de cette « œuvre d'une admiration surchauffée, mais d'une la devine et l'éclaire. étrange et inexplicable réalité.

beau Christ de la Minerve, de la Vierge gnaient sa conscience et gênaient son assise de la cathédrale de Bruges, si indépendance. Il a fait de cet ensemble le premier homme et la première juive de type, si sévère dans sa rési- une évocation philosophique de l'éternel femme, pour ne parler que d'eux, n'ont gnation, et dont l'Enfant Jésus, debout, et insoluble mystère de la vie et de la jamais synthétisé avec une aussi puism'a tant ému? Des deux Captifs du mort. La vie est-elle le jour ou la nuit sante beauté l'Humanité qu'ils portent Louvre, l'un ébauché, l'autre si achevé de l'âme? La mort est-elle une aurore dans leurs flancs ; où jamais Éternel et si accompli? De ses Pieta, celle de ou un crépuscule? La sacristie, dans plus noble et plus sublime n'a incarné Saint-Pierre de Rome, par exemple, ses lignes architecturales et dans son la toute-puissance créatrice. dont le Christ aux extrémités si pures a éclairage, est de Michel-Ange aussi et « Les œuvres michel-angesques de la tant souffert et dont la mère est si le tout compose un poème d'une mer- Chapelle Sixtine sont le prodige du jeune, « parce que la chasteté fait aux veilleuse unité. Le style est sobre ; le génie moderne », a dit Quatremère de femmes une longue jeunesse ». Toutes jour est rare et il tombe du lanternon Quincy. « C'est un coup de foudre, ces œuvres aux proportions restreintes de la coupole, baignant à peine les écrivait Henri Regnault; je suis sorti sont dignes de lui, parce que le senti- marbres d'une lueur pensive, pour mou- de là à demi-mort. » ment qu'il avait à rendre était à la me- rir, avant d'atteindre les dalles, dans Le génie de Michel-Ange était trop sure de ses vastes compréhensions, d'indécises ténèbres. Je ne sais rien au grand pour les petits cadres. Il les eût Michel-Ange n'étant maître de son génie monde qui ait cette grandeur, cette fait éclater de partout. Aussi le « c'est que dans des créations puissantes de poésie, cette profondeur, et une sorte de bon pour les femmes », qu'il appliquait

par excellence de Michel-Ange se trouve souvenir de cette famille si puissante ne peignit du reste qu'à la détrempe. dans la Sacristie-Nouvelle de San Lo- des Médicis - échouée au néant de l'or- Quand, parmi ceux qui lui sont attrirenzo, à Florence. Cette œuvre se com- gueil. Si Michel-Ange sculptait de la bués, nous aurons cité la Vierge de la pose d'une Vierge magistralement ébau- main droite - une main robuste mais Tribune de Florence, le seul authenchée et des deux mausolées de Julien fatiguée - il peignait de la main gauche, tique, j'aurai tout dit. de Médicis, duc de Nemours, et de Lau- moins active et plus légère. Et cepenrent de Médicis, duc d'Urbin.

dans sa double lutte matérielle et morale vastes fresques. main et un doigt sous la lèvre, dans rite. l'attitude tranquille de la pensée. Michel-Torse du Belvédère. Les attitudes sont Prophètes, la Création. noblesse.

terrible », chef-d'œuvre de la sculpture sarcophages en volute sont à demi de couleurs. Que n'a-t-on pas écrit sur antique et moderne, un soir que le soleil, couchées deux à deux et dos à dos cette éruption farouche d'un cerveau en se couchant dans les fenètres de quatre allégories. lei, le Crépuscule, génial qui a pris toutes les libertés Saint-Pierre-aux-Liens, la visitait d'un inachevé; l'Aurore, à la grâce sérieuse; parce qu'il avait toutes les audaces et rayon d'or flambant qui montait lente- le Jour, si puissant de majesté et à l'état toutes les forces! ment de l'orteil au front de l'homme du d'ébauche seulement ; la Nuit, la plus Sinai. Quand le Moise fut retombé dans belle, une femme endormie dans une Chapelle Sixtine, cinq Sibylles (médital'ombre, il semblait que ce coup de royale sérénité. L'impression ressentie tive, mystérieuse, obsédée, fière, dédaisoleil avait ranimé le séculaire coup de n'est pas soudaine; elle ne se développe gneuse). Sans se préoccuper de leurs ciscau du maître. Certes, j'ai vu d'exactes que lentement, mais vous envahit tout attributs liturgiques, et sans modèles, il et irréprochables reproductions du Moïse, entier. De ces corps à demi engagés a conçu et créé des types d'idéalité mais il y manquait toujours ce je ne sais dans les blocs de marbre, l'idée du féminine d'une immortelle éternité. Les quoi de lumineux que le ciseau a laissé maître est sortie quand même, quoique cinq Sibylles sont accompagnées de sept sur l'œuvre originale. On n'échappe pas voilée, sous trois coups de marteau, mais Prophètes, procédant de l'esprit de Vie à cette impression, qui procède, non trois coups de génie, et votre réflexion et de Vérité, formidables comme elles,

Après le Moise, vous parlerai-je du princes dont la vie et la politique indi- traits et divinise les expressions.

ses genoux le bâton de commandement, stupeur ». C'est, en effet, l'une des pro- devait le conduire fatalement sa science prèt à l'action, et l'oreille attentive à ductions les plus gigantesques du génie des formules mathématiques et géoméson appel. L'autre, Laurent, le fameux humain, un chant emprunté à l'Enfer triques. Ici, l'enthousiasme et l'inspira-Pensieroso, soutenant sa tête d'une et au Paradis du Dante, sa lecture favo- tion n'avaient plus à faire comme dans

L'œuvre de la Sixtine, où Michel-Ange s'est souvenn, dans ces deux torses, Ange travailla huit ans, comprend le donna à remanier la colossale basilique, de ses admirations et de ses études du Jugement dernier, les Sibylles et les déjà manquée par l'indécision des plans

tudes et des raccourcis titanesques, des midable se détacher en noir d'encre sur

Au-dessous des deux princes, sur des exaspérations de formes et des fanfares

Michel-Ange a peint aussi, dans cette et dont un souffle surnaturel gonfle les Qu'importaient à Michel-Ange les deux muscles, les draperies, surhumanise les

Enfin, les fresques de la Création, où

dimensions, de formes ou d'expressions. terreur vous saisit au seuil de cette à la peinture à l'huile, il le rééditait Mais, à notre avis, l'œuvre sculpturale chapelle si magnifique — inachevée, au pour ses rares tableaux de chevalet qu'il

Michel-Ange architecte, outre la dant, comme peintre, il était aussi Sacristie Nouvelle de San Lorenzo à Deux hommes - armés contre la vie l'homme des mâles conceptions et des Florence, est surtout connu par Saint-Pierre de Rome. Son architecture était - sont là, assis. L'un, Julien, tient sur La Sixtine « plongeait Vasari dans la savante et froide, et à cette froideur sa statuaire et sa peinture.

C'est à soixante-douze ans qu'on lui et la succession des architectes. Il n'en d'une fière et grandiose vérité; le Le Jugement dernier traduit les réa- conçut que la façade et le dôme dont il modelé est superbe et caressé; les dra- lités effroyables du Christianisme, avec laissa, avant de mourir, les maquettes peries ont des ampleurs pleines de des ressouvenirs du paganisme des atti- en bois. J'ai vu, un soir, ce dôme for-

un splendide soleil romain à son déclin solide.

fut son ame de Poète, car Michel-Ange les bois. » a laissé des sonnets, aux vers de fer parchrétien, et de l'amour - l'homme.

Le pauvre artiste continua d'adorer sur le monde. tristement Vittoria jusqu'au jour où il baisa la main glacée de son cadavre, le nous donnons, est celui du Capitole, seul baiser qu'elle eût jamais permis et dont une copie est aux Offices de Floqu'elle reçut de lui.

composa des poésies qu'il taillait comme deur nature bizarrement coiffée de des anges et des Pieta, pures de forme, linges. Mais le vrai portrait de l'homme, énergiques, concises, ou souriantes, ou il faut aller le chercher dans un album sont restées l'un des monuments de la album reproduit une simple assiette, langue italienne.

encore à l'occasion, avons-nous dit, pour de noir, coiffé d'un chapeau noir, rond que soir d'étude devant les façades des le salut de sa ville natale. Florence, qui, et peluché; la main droite dans une vieilles églises. Une poignée de notes Jesus-Christ nommé roi perpétuel de mouchoir blanc. C'est bien Michel-Ange, soin constant du Mieux et du Vrai, quelques sant et glorieux enfant, un jour où le bourgeois de Florence. Dans notre por- élastiques et indifférents, quoique choelle. Elle le nommait commissaire géné- l'aime. ral de ses fortifications, et il élevait ces remparts tant admirés et tant étudiés maison de Buonarroti transformée en par Vauban. Il organisa donc, dirigea, Musée de ses études, de ses essais, de extérieures du culte, du décor qu'on commanda la défense qui, hélas! se ses lettres, de ses objets domesti- leur fait et des relations que l'une et heurta et se brisa à la trahison.

fois comme ceux du Dante, aux vers et, presque aveugle, il se faisait cond'or souvent comme ceux de Pétrarque, duire dans la cour du Vatican pour ration : de ses aspirations vers l'idéal faisaient frémir ses mains et son cœur. — l'artiste; de sa foi religieuse — le Personne n'a aimé le beau plastique comme lui, avec une telle ardeur, une C'est à cinquante et un ans qu'il telle compréhension, une telle adoration. accroché, à hauteur du regard, un pors'éprit de la belle et froide ou trop Malgré la faiblesse de sa vue, il avait trait de femme d'une beauté sévère, le fidèle veuve, marquise de Pescaire, âgée ébauché une Pieta qui devait décorer de trente-cinq ans. Il y a des amours de son tombeau d'artiste et de chrétien à triomphe et des amours de souffrance. Sainte-Marie-Majeure. Il mourut. Rome Ce dernier fut le sien et celui qui allait voulait garder sa dépouille. Florence, le mieux à son génie. Il n'aima qu'une dont elle était la relique et le souci, la fois, et ce sut vingt ans durant, cette sit enlever clandestinement dans un bal-Vittoria entrée à la fin au couvent de lot de laine et elle fut déposée à Santa-Sainte-Catherine, à Viterbe. Michel- Croce, de nuit, à la lueur des torches, Ange la supplia alors, mais en vain, dans un mausolée que surmonte un une statue. Qu'eût-elle été, cette statue diocres statue : la Sculpture, la Peinen marbre d'une femme de marbre? ture, l'Architecture. Les torches éteintes,

Le portrait, peint par lui-même, que rence. Il existe encore au Louvre un Tout le long de sa vie, Michel-Ange portrait d'une main inconnue : tête granpeinte sous le pontificat de Paul Far-

> Un jour, à Florence, j'entrai dans la mant misérablement le caractère. ques, etc. Je marchais dans le sanc- l'autre ont avec le grand art.

Michel-Ange aimait la liberté, telle tuuire avec silence, avec piété, avec qui lui faisait un nimbe étincelant, que la concevaient alors les Républiques émotion; m'arrêtant, songeur, devant sa Comme spectacle et comme symbole, je italiennes du Moyen Age. Fier vis-à-vis vieille épée de fer à deux tranchants, ne sais rien au monde de plus écrasant. des Grands, qu'ils parlassent au nom de au rude et simple pommeau en croix. Michel-Ange tâtonna beaucoup pour leur épée ou de Dieu, il se montrait Soudain, dans la muraille, on m'ouvre arrêter les proportions de son dôme et fort jaloux de son indépendance; il avait une porte masquée et j'aperçus un réduit — depuis — un savant, en mesurant la le droit et presque le devoir de ses or- très bas de plafond, profond d'un mêtre courbe pour en chercher les proportions gueils. Il était charitable et il était cinquante environ, long de quatre ou géométriques, a découvert qu'elle réali- triste, « L'homme ne doit pas rire cinq à peine; c'était une sorte de plasait la plus grande somme de résistance. quand tout le monde pleure », écrivait-il card éclairé, à gauche, par un étroit La forme la plus belle était la plus dans une de ses lettres. Il vivait dans chassis à croisillons donnant sur une la solitude et écrivait encore : « L'homme cour triste, et meublé, à droite, par une La quatrième âme de Michel-Ange, ne trouve véritablement la paix que dans petite armoire à réseau de verre. Le long de la muraille en face de moi cou-Michel-Ange avait soixante-neuf ans rait, d'un bout à l'autre, une planchepupitre, et sur l'autre, une seconde et étroite planchette servant de banc. Ces poésies procedent d'une triple inspi- palper les beaux torses antiques qui Quand on était assis sur le banc, on était assis au pupitre et il n'y avait plus, la-dedans, place pour personne.

> Dans cet humble retrait, je trouvai portrait de Vittoria Colonna, entre deux cannes à crosse, et, sur la planchepupitre, reposait une paire de pantoufles usées en maroquin mordoré. C'étaient les pantoufles, les cannes et le cabinet de travail de Michel-Ange.

Je n'osais pas entrer, songeant que, dans ce recoin si etroit, si pauvre, si mystérieux, étaient sortis, du cerveau pour qu'elle lui permit de faire d'elle buste ennuyé et que gardent trois mé- le plus puissant de la Renaissance, le livre des Sonnets, les remparts de Florence, le Dôme de Saint-Pierre, le Ju-Peut-être son chef-d'œuvre le plus haut. le cadavre de l'artiste scellé, il fit nuit gement dernier de la Chapelle Sixtine et le Moïse du pape Jules 11.

Aimé Giron.

L'ART DANS LES ÉGLISES

QUELQUES NOTES

Oh! c'est dire vrai! quelques notes et angoissées et qui ont été déclarées et à la Bibliothèque de l'Escurial. Cet rien de plus. Des projets de réformes consignés sur le calepin en quelque jour de désœuvrement autour des absides, en Ingénieur militaire, Michel-Ange le fut nèse. Michel-Ange y est représenté vêtu quelque matinée d'enterrement, en quelaprès une peste, avait eu recours à ceinture jaune et la gauche serrant un retrouvées où sont contredites, par mon Florence, eut recours aussi à son puis- mais Michel-Ange intime, bonhomme, et façons d'être admises par nos temps Pape et l'Empereur s'étaient ligués contre trait, je l'admire; dans celui-ci, je quant brutalement l'esthétique des beautés où elles s'appliquent, et en défor-

J'entends parler des manifestations

nies du plain-chant. Il nous revient alors à quatre lignes ». qu'il fut un temps jadis où les textes Hélas! apprendre! Mais où? gueur dans les solenmités du lutrin et struire d'Orlando de Lassus et se péné- siècles. où la forme pure des neumes n'était pas trer de la méthode de leurs précurseurs, altérée par un à peu pres sans façon. de leurs contemporains et de ceux qui l'Eglise Saint-Gervais, à Paris, a groupé Il nous souvient des siècles où des moines les suivirent deux siècles encore : écoulaient leur vie absorbés sans re- En nulle école n'est professé le plain- des artisans ou des ouvriers, qu'il a làche par le travail de conservation des chant, sinon aux lutrins routiniers où instruits lui-même et à qui il a commurythmes chrétiens ou dans la confec- les défauts se transmettent, et ou les nique son désir de sortir une bonne fois tion d'autres rythmes d'une aussi admi- livres de chant sont eux-mêmes mal des rengaines de romances pour rerable contexture, d'un dessin tout aussi notés. rigide et heau que celui des chants qui leur tenaient lieu d'exemples.

Dies iræ, d'autres sont venus jusqu'à auditeurs consciencieux soient initiés aux parlé des cantates de Bach qu'il dirigea nous purement transmis de bouche en rythmes du passé. L'école comprendrait par trois fois avec un égal succès aux bouche, de pupitre en pupitre. Seule, la dans son programme la résurrection de concerts d'Harcourt, et dont il va pourcadence est brisée souvent et nous de- l'étude des neumes, leur transcription suivre la série, cette année encore avec, vons aujourd'hui, pour les bien conce- sur la portée du plain-chant, et leur re- j'en suis sûr, les mèmes approbations et voir, les entendre dans les grandes maî maniement selon la portée pentaligne, encouragements. trises, aux jours où, par caprice, on les Une fois la technique bien acquise, il 11 y a tantôt un mois, il donnait la débarrasse de toute orchestration mo- faudra étudier les beaux exemples : la messe du pape Marcel à l'église Saintderne. Horreur que cette musiquette messe du pape Marcel dans le genre Gervais et nous nous souvenons encore d'harmonium où trône le maitre d'école religieux, la bataille de Marignan dans des admirables Semaines Saintes, alors soulignant du doigt - d'un seul doigt - le style descriptif, etc. le chant superbement lyrique qu'on. Un troisième chapitre de cette instruc- lectuels s'y était donné rendez-vous auclame auprès des morts! Horreur aussi tion portera sur tous les maîtres de tour du pupitre du jeune et audacieux les arrangements de tel ou tel grand l'époque que nous pourrions qualifier musicien. maître - ie n'en yeux nommer aucun - d'évolution et qui parcoururent à la suite qui sont la mascarade du sublime motif les deux étapes dont se différencient traîner plus loin que je ne l'eusse voulu et qui se terminent généralement par Palestrina et Bach. une vingtaine de mesures d'orgue desti- Ce sera ainsi préparer un terrain tout l'Église. Au début de mon travail j'avais pelle en chapelle, sans que l'auteur rabas! jamais ne s'en nommât. Ainsi sous les plâtres modernes disparaissent à jamais d'oublier les Ave Maria de Gounod, sur les portées bizarres. Je ne regrette les fresques antiques, ainsi sont envahies (sauf l'orchestration), les Noël d'Augusta pas de m'être écarté de mon sujet iniet effacées les figures primitives sous la Holmès et les cantiques sucrés — non tial et, plutôt, je l'abandonnerai avec chaux hydraulique de ces réparateurs sacrés - de M. Jules Massenet. maladroits.

Nous nous sentons pris du désir de re-

Si nous prêtons donc l'oreille aux voix monter cette nef jusqu'au chœur et de des chantres - encore qu'ils chantent dire à ceux qui chantent : « Taisez-vous, de l'enlisement où l'enfouit la bêtise defaux — dans les églises où nous con- vous blasphémez la bonne parole en la puis trois siècles ce monument d'art qui duit la mort d'un ami, le mariage d'une travestissant ainsi. Vous n'ètes tous que s'appelle le plain-chant. Les fouilles sont sœur ou le baptême d'un filleul (chante- des Boirude aveugles et sourds qui lisez difficiles, et avec les pioches plus d'une t-on aux baptèmes?) nous restons stupé- d'un œil inconscient sur les pages d'un énergie s'y brisa. Un jeune homme, faits du calme que conserve la toule des livre saint et qui criez dans le désert M. Bordes, ne s'est pas laissé abattre fidèles devant les imperfections, le man des paroles que vous ne comprenez pas. par l'insurmontabilité de ce labeur et que de méthode et l'absence de foi que Taisez-vous et allez apprendre à chanter depuis trois ans est arrivé au porche mettent ces musiciens(?) à gages, à in- selon les lois du mode grégorien les naguere encore souillé des sables qui terpréter les textes sacrés et les harmo- versets et les psaulmes notés sur la portée l'envahissaient, tout prêt à pousser la

Il faut donc une école de plain-chant; nous a fait connaître en interprétant un amphithéâtre de cet art mort où, par fidélement Vittoria et toute la pléiade. Le l'eni Creator, le Stabat Mater, le la parole d'un professeur conscient, des L'hiver passé, et ici même, il a été

nées à mieux présenter le thème et naturel à l'étude du génial compositeur la seule intention de dire ma désolation a le faire valoir. Amputations, décapita- et établir la transition entre les primitifs à entendre ces chanteurs indécents, tion et meurtre des beautés gothiques, de la musique et lui-même. lci, il ignorants et hurleurs dérouler tout au informes et torses sous ce vernis xixe siècle, faudra exalter les chefs-d'œuvre, appro- long des cérémonies leurs mélopées crisaujourd'hui signées et paraphées d'un fondir la messe en si mineur, met- pantes et qui me faisaient fuir ; j'en nom de professeur de Conservatoire; il tre au point les cantates et faire re- suis arrivé à parler de celui-là qui vient y a quelques cents ans conçues dans la tentir les voûtes des cathédrales du cri de feuilleter pour nous les vieux manuspaix d'un cloitre et répandues de cha- terrible de la Passion: Barrabas! Bar- crits et qui, chassant les poussières, a

Alors nous saisit une belle colère. glorifier et faire entendre les maîtres.

Il faut un professeur.

L'œuvre est très ardue que dégager porte de fer et à entrer de plein pied dans la cathédrale magnifique où se n'étaient pas écorchés, où les mauvaises Où connaître l'art des Van Ockegem, chantent tour à tour les compositions adaptations latines n'étaient pas de ri- des Palestrina et des Vittoria, où s'in- oubliées des maîtres des xms, xive et xve

M. Bordes, maître de chapelle de autour de lui des gens de bonne volonté. prendre pied sur le terrain stable qu'il

que tout ce que Paris compte d'intel-

Mais, je me suis laissé peut-être enen abordant cette question du chant à suivi du doigt le méandre des antiques Un dernier travail sera enfin celui caractères tracés en rouge et en noir regret, car je vois bien qu'il faudrait Ainsi nous aurons des maîtrises pour poursuivre longtemps encore cette idée d'un collège de chantres sous la direction de M. Bordes, attendu qu'il en est



BELIOCHROMIE DENIAL', PARIS

N'ENTREZ PAS (DIAZ)

NORTHAMPTON, MASS.



PREMIERS JOURS D'AUTOMNE (P. E. DAMOYE)

FORETS LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



THÉROIGNE DE MÉRICOURT, LA PREMIÈRE AMAZONE DE LA LIBERTÉ (G. E. MUHLENBECK)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



LES DRAGONS A GRAVELOTTE; - 16 AOUT 1870 (EMILE BRISSET)

FORBES LIERARY.

de pose et de prétention.

Tantòt, après avoir franchi le scuil travers du nom du donateur. Je n'in- de neuf heures? vente rien. Mais ceci c'est par trop de complaisance de la part d'un curé. Il reconstruire des temples? faut donc restaurer le vitrail, et si jamais l'idée en vient à quelque fabrique fortunée, ne plus recommencer l'erreur commise, il y a peu, pour Orléans.

Eugène Grusset a prouvé qu'il était le presque seul artiste aujourd'hui qui comprit quelque chose au vitrail. Combien sont-ils ceux-là qui ont su interpréter l'art des verriers du xviº siècle? A peine trois ou quatre!

Qui nous enrichira encore des stalles d'église, de ces beaux travaux de bois du xve siècle? Qui jettera au pied des autels les fleurs en papiers et les fausses dorures? Qui s'opposera à ce qu'un manœuvre, lorsqu'il s'agit d'enterrer quelqu'un, vienne dresser sur la façade dentelée des basiliques ce grand manteuu noir lamellé de larmes et parsemé d'écussons plus ou moins, selon la qualité du défunt? C'est honte que voiler un seul instant les triples archivoltes peuplées de figures et de dais, et faute grossière que dissimuler les niches et les saints de pierre qui sont l'objet de notre admiration.

Mais quoi encore: Il faudrait chasser des églises les toiles quasi-profanes, les vierges de plâtre qui font l'industrie principale de tout un coin du quartier Saint-Sulpice, et les chaisières, ne les tique, faisons de l'Art et, tandis que oublions pas, — ces ouvreuses!

appliquer redonnerait peut-être à l'Église le corps qu'elle avait, mais jamais l'âme. Pour vous en convaincre, comparez le

de cela comme de toutes les institutions chrétienne au sacre de Reims où fut - au profit des petits bébés ouvriers à organiser de fond en comble : il faut Jeanne d'Arc, et celui de la foule catho- en chair et en os, - nous en exposent un long temps pour que les sphères lique qui était l'autre dimanche au der- trois cents en terre cuite, en bois et en officielles s'en émeuvent et pour que nier sermon du père Didon. Pascal a cire, exécutés d'après nature par les aux efforts des courageux et leur tendent car on s'attendait à voir un auteur et Mages se rendant à Bethléem et rappe-J'aurais voulu parler du vitrail qui est après lui : « Quand on voit quelqu'un Adoration de Véronèse, des paysans et on trouve un croyant. »

d'un de ces beaux vestiges de l'art ar- font rares aujourd'hui. Alors à quoi bon cela est artistique, naturel, vivant. Le chitectural gothique, nous restons de- composer un décor selon l'appareil de Musée de Cluny possède nombre de ces concertés devant un vitrail sot et cho- jadis, puisqu'il n'est tout au plus bon statuettes fort spirituellement modelées quant qui envahit le fenestrage de ses qu'à permettre à madame la Baronne et habillées. Mais, à l'hôtel Mirabeau, petits carreaux sans silhouettes ni ar- d'aller à deux chevaux entendre la messe elles jouent de si jolies pastorales dans chaïsme et de son coloris dur et inhar- de huit heures, en gants blancs, et en- de si jolis décors! monique. Tantôt nous nous heurtons à core faut-il quitter la chaise sitôt l'Élédes verrières où un saint déploie en vation, car le petit vicomte attend, là-temps. La troisième Exposition des gestes maladroits une bannière ornée en bas, au Pré-Catelan, au coup sonnant « Femmes Artistes » est ouverte et va

Pascal Forthuny.

REVEIL

Pour Philippe Gille.

La nature s'irise au baiser du soleil, Un frisson de bonheur et d'amour la traverse, L'âme douce des fleurs tressaille, et l'aube verse La lumière céleste en un long flot vermeil.

Au bord des clairs ruisseaux, dont le murmure

Les grands lis argentés las encor de sommeil, Les gentils rossignols annoncent le réveil Par un doux chant qu'Eole en notes d'or disperse.

Aurore! à ce moment suave, exquis, troublant, La rose, cette fleur des cieux, ouvre, en tremblant, Son beau calice plein de tendresse infinie;

Et, tandis que tout fête et chante le printemps, Et que la terre semble au ciel pur être unie, L'Amour divin fleurit dans les cœurs de vingt

HENRI CHARRIAUT.

LA QUINZAINE

Par les petits sentiers de l'Art.

Quand tout le monde fait de la Polil'on se précipite au Palais-Bourbon, que reux Vanderbilt! Trop de réformes vraiment, car les l'on vole à l'Elysée, montons sur notre clac, en avant!

tableau que vous vous faites de la foule la Paix, où les Pouponnières parisiennes, cantile. Un simple portrait d'Ingres vient

ceux-là, dont c'est la mission et le de- dit quelque part : « Quand on voit le vieux sculpteurs italiens des xvie et voir de s'y intéresser, prétent attention style naturel, on est tout étonné et ravi, xvne siècles. Autour d'un défilé de Rois on trouve un homme. » Nous dirons lant une Nativité de Tiepolo ou une le plus souvent décevant de naïveté, pleurer en priant, on est tout étonné et dansent la tarentelle, des voyageurs d'ignorance ou de laideur, ou exaspérant ravi, car on s'attendait à voir un dévot, dinent dans une osteria, des bergers paissent leurs troupeaux sur des roches Or, ceux qui pleurent en priant se herbues ou aux bords de l'eau. Tout

> Passons rue de Sèze; il n'est que fermer. Les femmes sont artistes natu-La foi n'est plus. Pourquoi songer lui rellement et, le petit doigt trempé dans le fard ou le pinceau dans la couleur, elles savent mettre la note juste et coquette sur leurs joues, la toile et le papier Qui ébouriffe mieux un minois que Frédérique Vallet, éteint un paysage comme Blanche Matheur, vous ensoleille une plaine ou vous embrume un crépuscule comme Mary Camfrancq : La symbolique Mme Desbordes nous expose une extraordinaire Légende des Algues et Mme A. de Sparre, dans un cadre de peluche blanche et sur un oreiller blanc, vous pose délicieusement une tête de femme, sur laquelle il n'y a plus à poser aussi qu'un baiser.

> > - Tiens! Toudouze? Mais, d'où arrivez-vous, cher maître? - Vous avez raison, j'arrive, et de New-York, où le richissime Cornelius Vanderbilt vient d'inaugurer sa résidence royale de Central-Park. Le château de Blois tout simplement, refait là-bas à coups de millions. Vingt-cinq. J'y ai peint le plafond de la salle de bal Louis XIV. Vingt-einq mètres de long sur dix-sept de large et, dans le blanc et l'or, mes vingt ou trente Nymphes bercées par les Zéphyrs font merveille sous les lampes électriques sortant de fleurs sculptées. — Heureux artiste que vous ètes! Au revoir et que 1895 vous apporte de nouveaux plafonds mythologiques et d'aussi géné-

Il y avait crise sur la peinture, nous dada, tournons bride à la foule et, elie erie un afficionado de tableaux-chevalets. Mais voici que les toiles de maîtres re-Nous voici à l'hôtel Mirabeau, rue de montent le long du thermomètre mersins du Louvre.

de-Marsan se préparent à juger un déli- robes et que ce sera là encore un délicat et bon procès intenté par un indus- cieux travail féminin et une scène à triel de la Charente, pour certaine toile ajouter aux Doigts de fée. du maître payée 10,000 fr. Des critiques amis (il y en a toujours) ont fini par lui nos abonnés et nombre qui manient très inspirer de tels doutes sur l'authenticité joliment les couleurs à l'huile ou à l'eau. de son trésor qu'il tombe sur son ven- Elles passeront volontiers - cette Chrodeur, celui-ci sur les siens, et nous aurous nique lue - des enluminures de leur une capucinade de cartes. En attendant Livre d'Heures à l'enluminure de leur les expertises, les plaidoiries, le juge- robe de bal, puisqu'au sentiment artisment, allons voir la grande timbale en- tique se mèlera ce petit sentiment de levée par Rothschild aux Allemands, coquetterie, qui donne à la femme le Cette timbale, tout en or, est une œuvre goût, le charme et la supériorité sur d'art magnifique et le plus beau produit nous, gens du sexe laid et de l'affreux de l'orfèvrerie allemande de la Renais- noir. sance. Elle avait été achetée 750,000 marcks, soit 937,500 fr. par feu le baron dire; mais ma Quinzaine s'allonge sous Charles de Rothschild. Si « décrocher ma plume; nous en remettrons donc la la timbale » fut jamais une locution, suite à la prochaine. Il est temps de elle l'est plus que jamais dans l'espèce, ramener le dada à l'écurie, et de clore

Arts. « Toc-toc! Quoi de neuf, chez runt de Virgile - pour les hommes, ou vous, vénérable matrone? - Quoi de avec le point habituel, grammatical et neuf? Mais, nous avons nommé M. Bon- final - pour les femmes. nat... - Oui, je sais; une déjà vieille nouvelle. - Nous avons choisi le poème du concours Rossini parmi les vingtdeux... - Nous savons cela encore. Quoi de plus neuf? - Le plus neuf est que la commission du Dictionnaire des Beaux-Arts a donné une deuxième lecture du mot : Enluminure, - Fort bien, et ceci vaut mieux. L'enluminure est redevenue de mode et c'est un travail d'art chez soi qui - par ses délicatesses, son charme, ses poésies convient par-dessus tout à la femme. Au revoir, véritable Académie! »

Et voilà que, continuant notre promenade, nous nous arrèterons devant les robes peintes - le dernier cri de l'élégance. Où la peinture va-t-elle se nicher? C'est vrai; mais où se nicheraitelle mieux du reste? Ces frais bouquets, artistement jetés sur des fonds de satin, de velours ou de faille; ces orchidées en gerbe, ces chrysanthèmes en touffes, ces guirlandes de feuillage. mais c'est d'un effet royal, féerique, minois effaré, qui leur crie : N'entre; pas! sa pe-

de se payer 13,200 fr. et une petite idéal! Avez-vous vu la toilette du soir page de Meissonier 11,000 fr. Mais nous portée par Mme Madeleine Lemaire et sommes loin encore des prix fameux de peinte par elle? Madeleine Lemaire jadis, alors que les Communiantes de pinxit. Un poult de soie nacré, décoré Jules Breton se payaient 227,500 fr. Un de grandes corbeilles de fleurs. Je ne Rousseau, 620,000 fr. Trois portraits de parlerai ni du corsage décolleté en femme de Gainsborough, 1,875,000 fr. pointe, ni de la dentelle blanche ancienne Deux portraits d'homme d'Holbein, bordant le décolletage, ni des manches 1.150,000 fr., et l'Angelus de Millet fendues, ni de la jupe à traîne, pas plus 750,000 fr. et sa Bergère un million (!!!) que du gros nœud et de la ceinture en toutes deux à M. Chauchard, des maga- velours grenat; ce n'est pas là notre affaire, mais affaire de couturière. Je A propos de Millet, les juges de Mont- constate seulement qu'on va peindre les

Nous avons beaucoup de femmes parmi

J'aurais bien des choses encore à vous Passons par l'Académie des Beaux- notre Causerie avec le Sat prata bibe-

AIMÉ GIRON.

NOS GRAVURES

Diaz. N'entre; pas! (Musée du Louvre.) -Est-ce à cause de cet odieux crépuscule d'hiver qui enveloppe, étreint la noble Butte de ses brumes maussades, et noie mes fenêtres, haut dressées cependant sur l'horizon diffus, d'une précoce et boueuse nuit? Ou parce que, ce matin, manqua à mon réveil le doux sourire qui a tâche et coutume de chasser de mon front le vol tardif et lourd des poignantes mélancolies, issues de rêves trop exquis, triste apanage des poètes?

Ou bien alors serait-ce manque absolu de sympathie pour les « maitres » que voici?

Quoi qu'il en soit, je n'éprouve ce soir, en face de ces épreuves encore humides du rude baiser des presses, et que je dois présenter aux lecteurs de l'Œuvre d'Art, le plus gracieusement possible, aucun frisson d'inspiration.

Et ma foì, lors, je vais sabrer...

Quatre superbes femmes, à la gorge hautaine. au sourire compassé, académiquement, plutôt qu'avec pudeur drapées, sont tenues en échec, sur le seuil d'un temple (7), par un petit amour au

tite aile de colombe roidie de colère menue. Que nous veut ce fripon? Et pourquoi n'entreraient pas ces quatre belles jeunes filles, alors que leur chemin, sur les marches de marbre, est tout semé de roses effeuillées, - symbole des sentiers faciles?

Ah! je les crois plutôt au seuil du mystère! Mais comme je les voudrais plus farouches et promptes à la révolte, à percer cet inconnu défendu - double attrait - par un petit amour!

Mais quoi! ces filles d'Eve sont plutôt, et surtout, filles de M. Diaz!

Il y a, dans ce tableau, d'une allégorie (dirai-je archaique?) une lourdeur de tons, une uniformisé de lignes et de pose qui en gâtent le charme, si charme peut bien naître sous un pinceau aussi classique et dépourvu de fantaisie - la fantaisie. ce doux rire de l'esprit! - que celui de Diaz. 1.e même geste drape les quatre sœurs, le même sourire et la même coiffure les raphaélisent - hélas! - et j'irai même jusqu'a dire que le petit amour est leur frère beniamin...

P.-E. Damoye. Premiers jours d'automne Salon du Champ de Mars). - M. P.-E. Damove s'est fait un renom de paysagiste sincère qui ne me paraît pas surfait, car je sais de lui telles peintures, entre autres certain Printemps fleuri, d'une grande fraicheur, qui m'ont ému. Et voici encore un dessous de bois (de Boulogne, oh! sûrement!) auf nous dit bien l'intime tristesse des premières chutes, des primes deuils de la Nature brutalement frappée en pleinc sève... Les feuilles si subtiles des élégants bouleaux clairs nacrés d'argent, mûries pour la chute suprême par le soleil de septembre, s'envolent au premier frisson de l'automne qui passe, messager sinistre des proches frimas, sur les cimes affolées. Et voici que gémissent les branches dépouillées, et que les petits oiseaux s'effarent, et que s'amoncèlent les pauvres mortes aux ornières du chemin, où quelque vent furieux les viendra bientôt prendre pour les mener d'une ronde terrible - où s'en va la feuille

Helas! pauvre forêt, pauvres poètes!

G.-E. Muhlenbeck. Théroigne de Mericourt (Champs-Élysées). - Toujours hanté de ma mauvaise humeur, je dirai sans détours qu'il faut, pour un artiste du talent que voici, avoir une fière conviction pour oser statufier - au risque de nous stupéfier, eût dit mon maître véneré, J.-B. d'Aurevilly! - une héroine aussi peu héroique que le fut cette étrange Théroigne, fille de paysans qui déserta le champ paternel comme le fit jadis la Pucelle sainte - mais non, hélas, pour accomplir une aussi noble tâche!

Amazone, Théroigne? Tiens! je ne m'en doutais guère! Et jusqu'à cette dernière minute, qui m'enlève encore une illusion - hélas! pauvres consolatrices, où vous en allez-vous ainsi, en ce souffle de mort qui vous arrache une à une au trésor de ma pauvre âme bientôt désemparée! j'avais cru cette aventurière, qui fut surtout une fille de joie, et des pires - pardieu, pourquoi ne pas le dire? - plus habile à monter le coup aux naïves femmes de la halle, qu'un fougueux cheval de querre.

Mais, chut! La malheureuse a expié assez cruellement sa défection à tous les saints devoirs de la bête, par tant d'années de démence abominable, qu'elle a bien droit à l'oubli reposant des critiques...

ÉMILE BRISSET. Les Dragons à Gravelotte (Champs-Élysées). — Après de Neuville, M. Émile Brisset, qui répète (je ne dis pas : capie!) avec beaucoup d'art... Mais après tout, de telles réminiscences sont quelquetois utiles, pour faire pétiller plus clair, plus fort, au secret de notre inguerissable blessure, l'étincelle sacrée d'une haine inextinguible qui nous emmène - où?...

MARC STÉPHANE.

Marcel Andres

Marguerite secona la tête.

- Je suis vieille; ma vie est finie, je n'ai nulle envie de la recommencer.
- Eh! bien, allez chercher la force et la santé; c'est déjà quelque chose de bon que cela.

Et Marguerite, accompagnée par le vieux notaire, était arrivée à la gare de l'Ouest, ligne de Bretagne. Elle était montée dans le wagon où nous l'avons laissée et dont elle descendit sans bruit à la première station. Son compagnon, brisé par les émotions et sa folle course a cheval, ne s'aperçut pas de son départ. Il dormait, comme on dort, ma foi, quand on est jeune, malgré ses

- Rennes! Vingt minutes d'arrêt! buffet! Les voyageurs pour Ker-Ellé changent de train!

Marcel sauta sur la banquene, boucla sa couverture, rajusta sa sacoche; une caresse à ses cheveux, une à ses moustaches.

- Tiens! ma voyageuse s'est envolée! Ma foi! nous ne nous regretterons guère! Je n'ai même pas vu son visage.
- Il sauta sur le quai. Le jour commençait à luire.

Les voyageurs, bouths de sommeil, la figure tirée, les habits poudreux, chiffonnés, se seconsient, s'agitaient, se bousculaient, cherchant le nouveau train. Les employés ahuris perdaient la tête dans le dédale inextricable de trains en formation ou déformation.

- Le train pour Ker-Ellé? demanda Marcel.
- La-bas, sur la troisième voie!
- Lequel ? à droite ? à gauche ?...
- Ma foi, je n'en sais rien, répondit l'employé. Tout est mêlé; demandez au chef de gare.
- Dieu! que tout le monde est laid ce matin! dit Marcel à demi-voix.

Un léger éclat de rire derrière lui lui fit tourner la tête. Etait-ce de lui qu'on riait? Après tout, était-il plus joli que les autres, plus propre, moins fripé! Cela le mit de mauvaise humeur de s'était permis cet éclat de rire. Mais la foule était

deuil, le voile baissé, la tournure élégante, l'air

- On dirait ma voyageuse?
- Les voyageurs pour Ker-Ellé, en voiture, était pas! s. v. p.!

Tout le monde se précipità. A peine monté, Marcel vit la dame en noir installée en face de lui. Cette fois, son voile était relevé; lorsqu'elle

femme, et la folie d'une vie atrocement nulle et vit Marcel, elle eut un petit mouvement en arrière et rougit imperceptiblement.

> C'est bien elle; au moins, c'est sa tournure; ce doit être elle.

Il voulut s'en assurer.

- Eh! bien, madame, dit-il à mi-voix, en saluant, il parait que je vous avais fait peur?
- Oh! mon Dieu! non, monsieur, répondit la voix qu'il reconnut immédiatement, mais vous ronfliez si fort qu'il m'était impossible de dormir.
- Vraiment, madame? fit Marcel vexé. Vous m'étonnez? C'est de bien mauvais goût de ma part et cela n'entre guère dans mes habitudes! Je vous fais toutes mes excuses.
- Vous n'avez pas à vous excuser, monsieur, dit la belle voix bien timbrée et vibrante. Je ne tenais pas plus à votre wagon qu'à un autre ; j'en ai change. Voilà tout!

Marcel s'inclina.

 Non! pensa-t-il, je n'ai jamais rencontré. pareille ortie noire! Partout où on la touche, elle vous pique.

Il prit son journal, elle un livre et la conversation finit là. Pour rien au monde, Marcel ne l'aurait renouée. A force de rouler et malgré un ralentissement sensible à mesure que l'on s'avançait dans la vieille Armorique, le train finit par arri- tagne.

La gare ne promettait pas grand'chose! - sur la hanteur, loin de la ville solitaire, n'ayant qu'un omnibus soutenant les bêtes étonnantes qui devaient le tirer. C'était d'autant moins rassurant que la route plongeait rapide, tournovant dans une vallée profonde qui descendait a la mer.

Marcel jeta un regard résigné sur l'équipage aux vitres cassées, posa le pied sur un marchepied qui céda et s'installa. Encore la dame en noir! Cette fois, Marcel l'ignora ou feignit de l'ignorer.

- C'est une obsession! Si elle attend que je lui offre la main, elle attendra jusqu'au Jugement dernier!

La dame n'attendit pas.

- Au chalet des Myrtes! dit-elle au conducteur, comme une Parisienne dit à son cocher : " Au Bois!"
- Tiens! c'est une habitante du crù, pensa Marcel. Elle a pourtant l'air parisien des pieds à la tête : quelque aristocratie ruinée de la vieille

La voiture s'ébranla, -- assez péniblement, -les chevaux tiraient, creusant les reins, allongeant le cou, sans pouvoir démarrer.

- Ahi, du! Péchard! ahi, du! Caboten!

Un vigoureux coup de fouet, en manière d'encouragement, enleva l'équipage. Une fois en branle, il n'avait garde de s'arrêter, la pente était trop rapide! La jeune femme, nerveuse, crispa sa main sur la portière. Marcel la regarda d'un air narquois.

 Nous n'avons pas de frein, murmura-t-il, douter de lui. Il chercha, parmi les voyageurs, qui - c'est dangereux! lancés à ce train-là, si nous ren- - les échalottes, le carry qui s'y faisaient une vigoucontrons une pierre, nous roulons dans la vallée! reuse concurrence, saumon, homard, moules,

La route tournait brusquement; les bagages, Juste derrière lui, il n'y avait qu'une femme en mal équilibrés, pesaient sur la droite, -- le cocher des poulets sautés qui emportaient la bouche, et aussi. La voiture pencha audacieusement.

Nous y sommes! fit Marcel.

La dame poussa un léger cri. Non! on n'y

La voiture, sans qu'on sache pourquoi, reprit son équilibre. Le conducteur, paisible sur son trône incertain, commença une chanson lamentable en 70 couplets; tournant trop court, soute-

nant mal ou pas du tout ses chevaux qui, tout compte fait, valaient mieux que leur apparence, car ils arrivèrent sans accident au terrain plat.

La voiture s'arrêta devant un joli chalet dont les balcons, les fenêtres, le toit étaient totalement envahis par les rosiers grimpants et les passiflores. Le jardin offrait à peine trace d'allées, - myrtes, figuiers, lauriers d'Apollon, magnolias avaient tellement grandi que tout s'était mêlé. Depuis vingt ans, cette maison était fermée, ce jardin abandonné. La seule chose qu'on cût faite, c'était d'entretenir la toiture, les gouttières, les murailles, de façon que la pluie n'entrât pas dans l'intérieur.

La voyageuse paya largement le cocher, mais lui dit en souriant :

- Ce n'est pas de votre faute si nous n'avons pas roulé dans la vallée!

Le Breton, sensible au pourboire, mais plus sensible encore au reproche, repliqua:

- Ah! mademoiselle! vous autres, gens de Paris, vous ne connaissez pas les choses de Bretagne! Il n'y arrive que ce qui doit arriver. Si le bon Dieu veut que ma voiture verse, croyez-vous que mes précautions l'empêcheront de verser?
- C'est juste! J'oubliais que j'étais en Bre-

La voiture continua son chemin.

- Mademoiselle! pensait Marcel, j'aurais dù le deviner : une vieille fille! Sa maison est charmante; si elle voulait me la louer, cela ferait exactement mon affaire! Cocher, quel est le meilleur hôtel?
 - La Croix-Blanche.
 - Vous êtes sûr?
 - Tiens! il n'y en a pas d'autres!
 - Indiscutable! Alors, à la Croix-Blanche!

L'hôtel avait bonne façon ; un vieux restant de château, situé sur une vaste place; de grands hêtres en avenue et, dans de larges plates-bandes à la trançaise, d'énormes magnolias entremêlés d'eucalyptus qui luttaient péniblement pour conserver un reste de vie. Naturellement, ces eucalyptus étiolés, malingreux, faisaient la joie et l'orgueil du propriétaire.

Marcel avait grand air, suffisamment de bagages; l'aubergiste, l'échine courbée, le reçut comme un prince en voyage.

Changer de place quand la tristesse vous mord le cœur, c'est le meilleur moyen, peut-être le seul, d'endormir un instant sa peine. La vue d'objets, de pays nouveaux, de gens qu'on ne connaît pas et qui gagnent à n'être pas connus, cela change forcement le cours des idées. Marcel était de meilleure humeur en se mettant à table. Arrivé en retard, il était seul à la table d'hôte. Une petite servante, au bonnet en l'air, au grand col plissé, au corset de drap lacé devant, s'empressait de lui apporter une succession de choses plus ou moins faciles à digérer. Malgré le poivre, pieds de cochon, andouilles, jambon, saucisses, enfin, le plat de luxe en Bretagne, le couronnement de l'édifice, quelques tranches de beafsteak, généralement dur, enterrées sous les pommes de terre. A chaque parole que Marcel adressait à la servante, une fillette de seize ans, aux cheveux d'or, rougeaude, timide, elle piquait des soleils plus chauds que ceux de la Bretagne, se troublait jusqu'à faire courir des risques sérieux aux piles

d'assiettes qu'elle transportait. Marcel s'en amusait, par contraste avec les soubrettes de Paris qui s'intimident peu... et il se faisait un jeu de l'intimider un peu plus.

Une fois rentré dans sa chambre, les choses changèrent d'aspect. Il se retrouvait face à face avec des souvenirs qui le prenaient a la gorge, lui rendaient insupportables le présent et l'avenir, Pour essaver de réagir, il dént sa valise et commença de ranger ses affaires dans une commode dont chaque tiroir s'ouvrait de travers sans vouloir se refermer. Mais, de chaque objet, surgissait une Image - celle de Nina, - d'aspects différents : triste, railleuse, rieuse, aimante, toujours jolie, le possedant toujours, hélas ' l'emportant dans un tourbillon de sentiments divers. Lassé de ce combat et d'une nuit de voyage, il se jeta dans un fauteuil où, comme les enfants qui ont du chagrin, a force de réfléchir, il s'endormit, Mais les cœurs troublés trouvent-ils le repos dans le sommeil? les fantômes les hantent! l'esprit, sans son balancier, s'en va à l'aventure, chevauchant, s'emportant, cheval indompté, cassant vingt fois la tête a son cavalier, sans le déharrasser de la vie l

Au loin, dans une prairie charmante, elle s'avançait radieuse, balançant en sa main une fleur exquise dont le parlum l'enivrait, - elle avançait toujours, le sourire aux levres, - de la main lui faisant signe d'aller a elle; mais il ne pouvait pas, malgré des efforts inouis! ses pieds étaient de plomb, il ne pouvait les soulever! elle avançait toujours vers une eau noire, grondante, bouillonnante, sur laquelle un pont, qui n'etait soutenu par aucune assise, se penchait, se relevait, partois tres haut au-dessus du gouffre, parfois effleurant d'énormes remous d'écume qui menaçaient de l'emporter.

Elle avançait toujours! - posant enfin son pied sur ce pont fragile qui allait l'engloutir. Et lui, de l'autre côté du pont, voulait lui crier : « N'allez pas la ! » mais sa voix se brisait dans sa gorge desséchée; il ne sortait aucun son! Par un effort suprême, il s'elançait, libre enfin, pour l'empêcher d'avancer; mais la, devant lui, une temme en noir, une épée nue a la main, l'arrêtait au passage: railleuse, elle appuyait sur son cœur la pointe acérée qui entrait et lui donnait une souffrance inquie. N'importe! il voulait sauver Nina! mais l'Inconnue l'arrêtait brusquement par ces paroles :

« Peut-on simer encore ce que l'on méprise! .. » Il se réveilla en sursaut, essuyant son front rides te font peur? couvert de sueur.

- C'est etrange, pensa-t-il, ce dialogue que l'on peut faire avec soi-même; j'eniends encore cette voix; c'est celle de ma voyageuse?.... et c'était son visage!.... Au diable la vieille fille qui vient me hanter dans mes rêves!

Pour rompre le charme, il sonna. Le maitre d'hôtel vint lui-même :

- Monsieur a sonné? Monsieur désire quelque
- Connaissez-vous Mile de Ploucastel et pouvez-vous me dire où elle habite?
- Si je la connais! mais tout le monde la connait! Sa maison est dans la grande rue, à côté du notaire, en face du médecin.

 - Monsieur veut-il qu'on l'y conduise? Marcel prit son chapeau :

Merci, je tronversi bjen

rue », devant une vieille maison encadrée par les pieux, pliée a ses devoirs, demandant peu au autres, mais s'en distinguant par de vieilles lenêtres en fer forgé et un balcon tout enchevêtré de jasmins et de clématites. Marcel pénétra dans le jardin rempli de primevères, de violettes doubles, d'hépatiques et de giroflées; dans les plates-bandes, les rosiers poussaient leurs tiges rouges, mais pas encore de fleurs.

Il heurta le vieux marteau forgé, que les amateurs d'antiquités, en quête de trouvailles, avaient déjà cherché à remplacer « avantageusement ». - Passez plus loin et ne me tentez pas, avait répondu Mile de Ploucastel; si je faisais une bonne affaire, vous en feriez une mauvaise! Je ne suis pas commerçante et il n'entre pas dans mes principes d'abuser de la confiance des honnêtes gens!

Le coup de marteau énergique de Marcel resta quelque temps sans réponse. - Tout le monde est donc endormi ici? - Une vieille servante, claquant ses sabots sur le carreau rouge, ouvrit enfin la porte. Elle resta un instant ébahie devant Marcel qui la regardait en souriant. Tout àcoup, la lumière se fit :

- Si c'est Dieu possible! monsieur Marcel!
- Allons donc! Louison, j'ai cru que tu ne me reconnaîtrais jamais!
- Sainte Vierge! c'est one vous êtes joliment changé! Vous êtes devenu un homme, tout de même joli, dame! C'est mademoiselle qui va être contente de vons voir!
- Ne dis rien, Louison, je veux la surprendre. Est-elle au parloir?
- Oui done; vous la trouverez tricotant et disant ses psaumes; c'est son heure. - Seigneur! en dix ans, comme on change! dix-huit ans,
- vingt-huit ans! C'est encore pour embellir! - Pauvre Louison! pensait Marcel, ce n'est pas pour embellir, elle! Comme elle s'est faite

Il frappa un coup discret a la porte du parloir. - Entrez! dit une voix calme et d'un timbre tres donx.

- Bonjour, marraine!

vieille et cassée!

La vieille demoiselle se leva toute droite, saisie par ce passé qui se dressait brusquement devant

- Marcel!... Comment? c'est toi, fillot! Quel bon vent te ramene? Mais c'est qu'il est encore grandi, ce gamin, et tout a fait un homme! Je ne vais plus oser te tutover à présent. Mais viens donc m'embrasser, nigaud! est-ce que mes

Marcel ne demandait pas mieux! La meilleure partie de sa jeunesse venait de surgir devant lui, lui faisant oublier le présent.

- Vous n'êtes pas changée, marraine, depuis dix ans! Seulement les cheveux un peu plus blancs; on dirait que je vous ai vue hier!

- Ce n'est pas vrai, fillot: tu es bête comme une oie; mais ça te fait plaisir de me revoir parce que tu sais que je t'aime,.... pour moi, et pour ta mère, à qui Dieu a refusé le bonheur de te voir comme tu es.

Marcel prit un tabouret et s'assit aux pieds de sa marraine. Un peu de la paix de cet intérieur lui arrivait, le pénétrait.

Cinquante-six années s'étaient écoulées dans cet intérieur très calme à la surface; pourtant, de poignantes émotions avaient parfois agité le cœur qui y semblait figé.

Le père de Mile de Ploncastel était capitaine de Il arriva vite au bout de cette petite « grande frégate. Sa mere, une Bretonne soumise au cœur présent, confiant l'avenir à Dieu. Six enfants avaient été élevés là, plus pour le ciel que pour la terre. Les deux ainés étaient partis missionnaires la Bretagne fournit les prêtres et les martyrs; - la fille ainée, ayant pris le voile, était entrée à l'hôpital de Lorient pour soigner les malades; un autre fils s'etait fait marin, comme le père; la fièvre jaune l'avait mangé; le plus jeune était général des Eudistes; quant à l'unique Mile de Ploucastel, seule survivante, à seize ans, elle s'était fiancée à un aspirant. Son père lui avait ri au nez. L'année d'après, l'aspirant était devenu enseigne et les enfants s'étaient juré de s'attendre. Pendant deux années, l'enseigne avait vovagé, choisissant les plus mauvaises stations pour avancer ses affaires. Nommé enfin lieutenant de vaisseau, il avait officiellement demandé a M. de Ploucastel la main de sa fille. - Nous verrons quand vous serez comman-

dant, avait répondu le père,

Sur ces entrefaites, par une triste nuit de décembre, pendant que le commandant naviguait, Mme de Ploucastel, à minuit, avait fait appeler sa

- Votre père est mort! ma fille; j'ai eu un intersione
- Allons donc! mère, vous avez eu un cauchemar; endormez-vous tranquille, je vais finir la nuit aupres de vons

La mère secona la tête :

- Je l'ai vu, entouré de cierges, dans un cercueil ouvert; aidez-moi a m'habiller et récitons les prieres des morts!

Pour cette fois, l'intersigne était vrai, et, même, il était double : le jeune lieutenant était allé, au fond de la mer, dormir du sommeil sans reveil.

La mère, lassée, trouva que sa vie ne valait plus la peine d'être défendue : elle se laissa aller et s'éteignit comme une lampe qui n'a plus d'huile. La jeune fille ne mourut pas, mais elle ne voulut plus vivre : - faisant du monde un cloitre, elle se sacrifia, servante de tout ce qui souffrait, usant sa vie trop résistante, se suicidant honnétement.

Plus d'une fois, on la demanda en mariage; elle refusa. Jolie, instruite, l'esprit prompt, un peu vif, elle fit plus d'une conquête qu'elle ne soupçonna même pas. Le médecin, brave garçon, réaliste, mais intelligent et persévérant, s'acharna à l'attendre. Tous les ans, au 1er janvier. il vensit lui offrir un bouquet, ses vœux et sa main.

- Étes-vous têtu, mon bon docteur! Soignez votre idee fixe: c'est une maladie dont la persistance fait honte a votre science! Je vous l'ai dit, mon cœur est mort ; ou plutôt, il est là-haut avec celui aui m'attend.
- Vous savez que je me contenterais de vous, sans votre coeur ?.... le reste me suffit.
- Grand merci! comme associée pour soigner les malades, vous pouvez compter sur moi; nous n'avons pas besoin du sacrement.
- Vous me refusez parce que je ne suis pas noble?

- Je refuserais un Rohan!

JAN KERMOHR.

Le Directeur-gerant : LEON CASTAGNET.

Paris. - E. Moseau et Co, imprimeurs, at the de la Victoire at

L'OEUVRE D'ART

BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE REVUE

ABONNEMENTS

ETRANGER : Union Postale : Un An. 30 fr. Six Mois, 15 fr. Trois Mois, 8 fr. EDITION OF GRAND LUXE

Uπ Λπ. 80 fr. | Six Mois. 40 fr.

TROISIÈME ANNEE - Nº 44

5 Février 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

26, rue Feydeau, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

LES HOMMES D'ÉTAT

CRITIQUES D'ART

M. CHALLEMEL-LACOUR

ou des destinées de l'art.

faut qu'elle porte dans le choix des élé- lassitude et avec amour.

ments dont elle les compose un discernement scrupuleux. »

soupçon d'adulation. Et cependant, je ne Peinture monumentale en Allemagne est rendu, c'est pénétré. » puis me soustraire à ma tàche. L'auteur l'écrit dont je veux parler. Ces pages, de la Philosophie individualiste, devenu méditées pendant les années d'exil que l'étude attentive de l'œuvre considérable depuis 1868 l'homme politique que l'on subit le publiciste au début du second de Cornélius, et c'est au lendemain de sait, s'impose à ma plume puisque j'es- Empire, alors qu'il était déjà connu par la mort de Cornélius que M. Challequisse ici le profil, ou si vous l'aimez ses succès à l'École normale et l'éclat mel-Lacour a voulu faire connaître au mieux, la silhouette des personnages qui de son enseignement, parurent en 1867. public ce qu'il pense du maître alleayant pris part au gouvernement de leur. Ce travail n'a rien d'accidentel dans la mand. Cornélius n'a cessé de peindre ou pays se sont préoccupés à une certaine vie de son auteur. Il serait téméraire de de dessiner jusqu'à son dernier jour. Il heure des principes, des manifestations penser que M. Challemel-Lacour a écrit est mort octogénaire en avril 1867. sur l'art sans conviction, sans étude Acclamé, ce n'est pas assez dire, déifié, Homme d'Etat, c'est l'appellation dont préalable, par caprice. Non. Les arts ou peu s'en faut, par des hommes à M. Gaston Boissier s'est servi, le 25 du dessin sont familiers à notre auteur. l'esprit systématique, tels que Raczynsky, janvier 1894, en s'adressant à M. Chal- Que les questions politiques l'aient em- Cornélius, ne pouvait échapper à l'inélemel-Lacour sous la coupole de l'Aca- porté depuis trente ans sur toute autre vitable retour des choses d'ici-bas. Il eut démie française. Les discours politiques occupation dans l'existence active et bien ses détracteurs. L'indifférence succéda prononcés par lui depuis le 30 janvier remplie de cet homme de pensée, nous pour lui aux jours de complet triomphe. 1873 au sein des assemblées françaises n'en disconvenons pas. Mais nous devons Dans quel camp prendre place? Qui prouvent amplement qu'il n'entre aucune nous souvenir que peu après son retour avait tort des admirateurs ou des critiflatterie dans le mot de M. Boissier. d'exil en 1859, M. Challemel-Lacour ques acerbes? Les uns et les autres. Nul N'est-ce pas hier que le président du ouvrit un cours public sur les beaux génie n'est exempt de faiblesses, nul Sénat faisait entendre ce sage conseil : arts. Il ne dépendit pas de lui de le homme de pensée n'est condamnable « La France a conçu depuis longtemps poursuivre. L'autorité d'alors s'émut de sans réserves. L'instruction patiente. la volonté de ne relever que d'elle-mème, la popularité du professeur et lui inter- équitable, libre d'un juge sans passion et elle n'est pas prète à y renoncer. dit d'enseigner. Regrettons-le. Sans cette peut seule permettre de rendre un ver-Nulle ambition plus noble pour une na- défense contre laquelle nul recours dict sans appel. Ce verdict doit être tion que la pensée d'ètre et de rester, n'était possible, nous aurions peut-être cherché sur Cornélius dans l'étude de selon le mot d'un vieil orateur, « dans sous la main un livre plein de leçons, la main de son conseil ». Toutefois, il d'aperçus nouveaux, de principes élevés ne suffit pas, pour la réaliser, qu'elle sur le vaste et lumineux sujet que nous forme des assemblées à son image; il nous plaisons nous-même à méditer sans

Que parlé-je d'un livre sur l'art que M. Challemel-Lacour aurait projeté Mais je m'aperçois de ma faute. Sans d'écrire? Il est un petit volume édité en y prendre garde, voilà que je m'aban- 1860, sans nom de traducteur. Il a pour donne au courant lorsque j'avais le ferme titre : Quatre poèmes d'opèra, précèdes dessein de le remonter. « Vos premiers d'une Lettre sur la musique, par Riouvrages ne me semblent pas aussi chard Wagner. Ouvrez ce volume et Je m'en doute, on lira cette étude connus qu'ils méritent de l'être. Votre relisez Tristan et Iseult, vous y retrourapide avec une curiosité quelque peu éloquence les a rejetés dans l'ombre. » verez le style alerte, toujours clair et défiante. Il est périlleux de parler des Ainsi s'exprimait le directeur de l'Aca- précis, de l'auteur de la Peinture monuvivants lorsque ceux-ci sont au faîte des démie dans son discours au récipien mentale. Wagner, c'est M. de Fourcaud honneurs et du renom. M. Challemel- daire, et j'avais estimé qu'il disait vrai. qui nous l'a raconté, se plaisait à pro-Lacour, ancien ambassadeur, ancien mi- Pourquoi donc vais-je à l'encontre de clamer le talent de son traducteur. Il nistre, est membre de l'Académie fran- mon projet qui est précisément de re- répétait volontiers, en parlant de Tristan caise et président du Sénat. Je n'échap- mettre en lumière l'un des premiers et Iseult : « Je ne crois pas qu'il soit perai pas auprès de certaines gens au ouvrages de M. Challemel-Lacour? La possible de mieux faire; c'est plus que

La Peinture monumentale renferme M. Challemel-Lacour.

L'éducation première de Cornélius au point de vue de l'art fut privilégiée. Son père était artiste et tenait rang à l'Académie de Dusseldorf. La langue que le cien Testament. »

après la mère de Goethe pour l'intelli- les bords du Rhin. « Comme si le vieux Les fresques du Vatican firent une imgence heureuse dont elle fit preuve dans levain allemand cut fermenté en lui pression profonde sur l'artiste allemand et l'éducation de son enfant. Je viens de avec plus de violence -- c'est M. Challemel déciderent de sa vocation pour la peinture nommer Goethe, c'est précisément dans Lacour qui écrit - Cornélius cherche monumentale. Il était à Rome depuis des concours ouverts sous l'inspiration ce qu'il y a de plus inculte et de moins de deux ans lorsqu'il entreprit, du poète de Weimar que Cornélius ado- plus sauvage dans la littérature de son en compagnie d'Overbeck, la décoration lescent essaya ses forces. Un camaïeu, pays pour s'en inspirer. Il s'adresse murale du palais Zucchari habité par le un carton, une sépia datent de ces au poème de Nibelungen, récemment consul général de Prusse, Salomon expositions qui eurent lieu au début du retrouvé, et il y consacre huit dessins, Bartholdi. Le consul dut laisser les artistes siècle. Presque aussitôt après, le jeune où les fureurs du crayon, l'énergie farouche qu'il avait appelés libres de ceder à leur peintre décora le chœur d'une église de des expressions, la complication des idées inspiration personnelle. Ce qui autorise Neuss, mais Iéna plongea l'Allemagne atteignent, autant que le permet le à lui rendre cette justice, c'est que dans la stupeur et la nation humiliée se tempérament civilisé du dix-neuvième Cornélius, qui avait fait choix pour le recueillit. Sa force de conquête se trou- siècle, la puissance, je dirai presque palais Zucchari de deux scènes bibliques, vant arrêtée, l'Allemagne chercha des l'atrocité de la vieille épopée barbare, sut mettre dans ses peintures «une compensations à sa défaite dans l'étude Dans ces dessins, parfois superbes de vérité d'expressions, une élégance de de ses origines. Les chroniques, les fougue et d'invention, on chercherait formes qu'il n'a pas souvent retrouvées vieux maîtres devinrent l'objectif des vainement la trace de l'influence antique, depuis.» Un autre personnage, à la suite littérateurs et des peintres. Il semble quelque chose de la sérénité des marbres du consul Bartholdi, rencontra Cornélius que l'Allemagne ait alors redouté de ne du Vatican, de l'harmonieuse beaute des à Rome. Nous voulons parler du prince rencontrer que méfiance, et peut-être formes que les plus grands peintres Louis de Bavière. Ce prince chargea le discrédit si la génération qui n'avait pas italiens avait poursuivies, quelque chose peintre d'une page monumentale pour su vaincre sur les champs de bataille enfin qui rappelle ces joies des yeux Munich. Mais Louis de Bavière fut tout essayait d'en imposer à l'Europe par des que les artistes de la Renaissance se ensemble pour Cornélius un protecteur œuvres personnelles, jeunes comme le plaisaient à étaler. Il est évident que utile et un maître difficile, étroit, à siècle qui s'ouvrait alors. On se replia. l'artiste allemand est dominé par un autre système. Nul ne songe à mettre en oubli Il se fit une sorte de reflux dans l'idée. souci que la recherche de la beauté. » que Louis de Bavière fournit à Cornélius Au lieu de regarder en avant, de fixer Telle est en effet la caractéristique du l'occasion de se mesurer sur les vastes l'avenir, c'est aux imagiers de Cologne talent de Cornélius, la beauté n'a pas de parois de la Glyptothèque, de la secret de toute seve, de toute puissance, ne sait pas être de son siècle, s'il mais entendons-nous : ce Mécène n'est moins impérieux d'être l'expression so- sur le respect de l'avenir?

La mère de Cornélius doit être citée de son esprit demeure ce qu'il était sur loyalement acquise.

personnalité que laissaient augurer ses de banal, mais il se mèlera plus d'étonne- jusqu'aux noms des édifices, y sent, avec

peintre devait parler plus tard était celle premiers croquis. Il s'échappe en 1811 ment et de curiosité que d'admiration que l'on parlait avec goût au foyer pa- pour l'Italie. Overbeck l'y avait précédé, réelle à l'étude de ses peintures ou de ternel. Initiation précieuse. Les impres- Les deux hommes se retrouvent à Rome. ses cartons. Cornélius est un philosophe sions premières de l'enfant lui vinrent Ils deviennent amis. L'atmosphère forti- allemand, autant qu'un peintre. S'il avait de la contemplation naïve des chefs- fiante et apaisée des galeries de Rome tenu la plume, si le volume qui est fait d'œuvre. « Il paraît, écrit M. Challemel- est un bienfait pour Cornélius. Mais ni la de pages avait servi de forme à l'expression Lacour, que, lorsqu'il pleurait, la vue contemplation des peintures ombriennes, de sa pensée laborieuse, compliquée, des platres de la salle des antiques avait ni les exemples d'Overbeck dont les parfois subtile, souvent confuse, Cornélius le pouvoir de l'amuser, et plus d'une conceptions élevées, spiritualistes catho- aurait sa place parmi les écrivains fois sa mère dut recourir pendant la liques tendent à l'aisance, à la grâce, à robustes d'Outre-Rhin. Un pinceau à nuit à ce moyen pour l'apaiser. Tout la simplicité ne corrigeront pleinement la main, et ne pouvant disposer que jeune, son père l'employait dans son Cornélius du parti pris qui l'obsède. Il d'une page unique, quelque étendue atelier à nottoyer sa palette et ses pin- avait commencé à Francfort une suite de qu'il lui donnât, l'artiste ne laisse pas ceaux. L'enfant apprenait de lui-même quinze dessins destinés à rendre les d'être souvent énigmatique, et comme à dessiner en copiant des gravures principales scènes du Faust de Gœthe. Il il ne rachète les obscurités de sa d'après Raphaël, et à dix ans, l'esprit ne put se détacher de ce travail pendant conception ni par la sùreté de son dessin, tout rempli des récits de l'Histoire-Sainte, son premier séjour à Rome. Ce n'est pas ni par le charme de son coloris, nous il découpait sur du papier noirci les qu'il ne se pénétrât par un examen pouvons craindre que le peintre jadis figures des grands personnages de l'An-réfléchi des divers procédés des peintres adulé par tout un peuple ne jouisse pas d'Italie, mais il ne désarme pas. Le pli longtemps d'une renommée d'ailleurs

et de Nuremberg que l'on demande le séduction pour lui. Mais alors si ce peintre Pinacothèque et de l'église Saint-Louis, oubliant que l'art, pour être durable, néglige le beau qui toujours fut le terme pas sans alliage, et M. Challemel-Lacour doit sans doute vivre de tradition, mais dernier de l'Art, que lui restera-t-il pour a fort bien dit : « Quand on observe à qu'il a le devoir non moins strict, non être grand, à quel titre peut-il compter Munich ce bizarre entassement d'œuvres disparates dont la raison d'ètre échappe ciale de l'époque à laquelle travaille Cornélius, et c'est la son originalité, souvent, on ne peut se défendre de l'ima su être grand pendant sa vie par pression qu'elles sont nées de l'enthou-Trop imbu des idées en cours, Cor- l'énergie, la puissance de ses conceptions. siasme de parti pris. Le défaut de nélius qui successivement étudie à Survivra-t-il? Qui, sans doute, parceque spontanéité y trahit la main toujours Cologne, à Francfort, n'acquiert pas la son œuvre est considérable et n'a rien pesante d'une protection capricieuse. Tout, des artistes qu'il employait en même ses peintures. temps que protecteur exigeant, passant souffrir. »

clairvoyance plus haute, le peintre se procédé plus concret de la peinture. à la préciosité.

prolongée. La salle des Dieux, l'Iliade, qu'il soit possible de lui assigner un un avenir. » le mythe de Prométhée sont connus de rang distingué parmi ses contemporains. tous les visiteurs de la Glyptothèque. C'est ce que fait l'écrivain en terminant pensera peut-être que nous ne pouvons Les fastes de la Peinture sont l'ornement son étude. de la Pinacothèque, mais seuls les cartons « Si Cornélius, dit-il, n'occupe pas L'idéalisme en urt est-il à jamais conde ce vaste ensemble sont de Cornélius. une des premières places dans le pan- damné ainsi que l'estime M. Challemelfiement, le Jugement dernier décorent dans l'histoire de l'idéalisme du xix° siècle. quelle clarté, quel mélange heureux de

l'improvisation, le pédantisme d'une éru- duisit à Versailles et Delacroix interrogeait banale où elle se traînait sur les pas

presque sans intervalle de l'engouement culminant de la vie du maître. Je sais Son titre sera d'avoir eu l'ambition de à une jalousie défiante et au dédain, bien que, quittant Munich pour Berlin, mettre l'art en harmonie avec la pensée sujet à des frasques périlleuses pour lui, il séjourna de longues années dans cette moderne, et l'on admirera que cette comme pour les autres, Louis de Bavière capitale et y exécuta des œuvres im- entreprise ait été le fait d'un catholique. semble avoir imprimé aux travaux accom- portantes, mais à Berlin, Cornélius se II l'a tentée, il est vrai, comme il pouplis sous ses auspices quelque chose de centinue, se répète sans grandir. Au vait le faire, sans se départir de la tral'incertitude de son humeur, de l'impatience reste, sa renommée pâlit à dater du dition, mais en retrempant celle-ci dans fiévreuse qu'il éprouvait de jouir sans jour où il cesse de travailler à Munich. un autre esprit. Il faut bien convenir délai des chefs-d'œuvre dont il faisait C'est en vain qu'il retourne à Rome à qu'en dehors des sujets les plus familiers les frais, et qui a gêné plus d'une fois diverses reprises comme pour se retrem- de l'histoire religieuse, il n'en est pas, la liberté des artistes. La résidence per aux sources vives de l'art, il est à même à cette heure, qui parlent à la bavaroise, telle qu'il l'a voulue, n'a ni l'âge où l'on ne redevient pas aisément foule un langage universellement intella somptuosité de Gènes, de Florence, disciple et nulle influence ne peut l'arracher ligible; mais qu'on ne s'y trompe point, de Venise, ni la grandeur attachée aux à lui-même, à sa manière, à son tour leur puissance consiste dans leur simcréations populaires : cet Olympe royal d'esprit, à son procédé. Il était un puissant plicité. » est une création à la fois maigre et hàtive, décorateur, mais ce n'est pas lui qui se et l'on se prend à douter, malgré le bon fût accommodé de cette définition, «Il critique d'art reprend ses droits dans vouloir auquel on ne peut refuser son se flattait d'être, écrit M. Challemel- une dernière appréciation que nous vouhommage, si les effets de ce mécénat Lacour, un penseur, un réformateur et lons placer encore sous les yeux de notre ont répondu aux prétentions qu'on lui a un peintre. Il est incontestable qu'avec lecteur : vu afficher et à la dépense de talent et la saculté de développer un thème choisi, d'argent dont il a été l'occasion. Corné- Cornélius ne possédait pas le tempé- trop exclusifs, et ces principes, le maître, lius, pour sa part, n'a pas été sans en rament, l'instinct de la perfection et du dans l'emportement de sa fougue, les a On ne pouvait définir avec plus de route longue et dure de l'exécution. Au extrêmes; le dédain de la forme et la clarté l'obstacle imprévu contre lequel, reste, les grandes épopées spiritualistes négligence de l'exécution ont précipité à son insu peut-être, Cornélius fut im- qu'il entreprenait de dérouler aux yeux et achevé le naufrage. Comme il arrive puissant à réagir. Qu'il se trouvât placé trouvaient peut-être mieux leur expression toujours après les grandes déceptions, dans le voisinage d'un prince mieux dans un procédé presque abstrait, comme une réaction, d'ailleurs favorisée par des équilibré, plus égal d'humeur et de l'esquisse ou le carton, que dans le circonstances de tout genre, s'est pro-

Une autre main que la sienne a peint théon de l'art, il a sa place marquée à Lacour? Le Sueur et Flandrin ont été ses compositions. La Nativité, le Cruci- côté de Thorwaldsen et de Schinkel, des idéalistes, mais avec quelle mesure, l'église Saint-Louis. Ce labeur achevé, Il signale dans la peinture ce moment foi et de raison! Le Sueur et Flandrin Cornélius connut l'enivrement de la gloire. où elle a voulu renouer la tradition in- n'ont pas craint de suivre résolument L'Allemagne, l'Angleterre, la France terrompue de l'art allemand. Cornélius a « la route longue et dure de l'exécution. » lui firent des triomphes. Il s'assit aux fait, après A. Carstens, un vigoureux Tous deux, à des titres divers, ont con-Tuileries à la table royale; on le con- effort pour arracher l'école à la voie quis le respect, l'admiration de l'élite

dition professorale. Amateur et poête, anxieusement les témoins de cette visite des improvisateurs comme Joachim de libéral et ultramontain, flatteur captieux pour savoir si Cornélius avait remarqué Sandrard et Martin Knoller, des imitateurs éclectiques et des maniéristes Je voudrais m'arrêter à ce point comme Dietrich ou Raphaël Mengs.

Ces lignes sont d'un philosophe. Le

« Les principes de Cornélius étaient coloris qui soutiennent l'artiste sur la poussés d'abord à leurs conséquences duite. Le naturalisme est rentré dans fût sans doute affranchi de ses propres Que le peintre se soit fait illusion sur l'art comme partout, et si l'on entend défants et son entente du décor lui eût l'étendue de son propre talent, je ne par là l'observation directe des formes permis de rivaliser avec les maîtres de crois pas qu'on puisse être surpris de cette réelles et l'exactitude historique, il a de-Bologne ou de Rome. Louis de Bavière complaisance. D'autres que lui se sont sormais, à côté de l'idéalisme, une place n'a fait au contraire que développer montrés enclins à la même erreur. Une qu'on ne peut lui contester. C'est un dans l'esprit de Cornélius la tendance perpétuelle défiance de soi-même n'est mouvement dont il est plus facile de fâcheuse qui l'inclinait à la recherche, pas une force. De plus, nous ne deman- noter la direction que de prévoir le dons pas à l'artiste ce qu'il pense, mais terme; mais, dès à présent, il ne s'at-Les peintures murales de Munich ce qu'il laisse. Le maître allemand dont tache plus à Cornélius que le souvenir exigérent vingt années de travail. Il ne s'est occupé M. Challemel-Lacour a d'une grande espérance trompée et d'une paraît pas que l'artiste allemand ait laissé des œuvres assez nombreuses et, individualité solitaires dont les œuvres jamais fléchi au cours de cette tâche somme toute, assez remarquables pour étonneront sans plaire et n'ont pas créé

L'arrèt est prononcé. Notre lecteur préjuger de demain avec certitude.

qui seule compte en critique. Mais ils n'ont pas eu de continuateurs et la foule les ignore. Grave mécompte pour des maîtres qui se seraient bercés, à l'exemple de Cornélius, d'enseigner les foules. Ce ne fut le cas ni de Le Sueur, ni de Flandrin. Par contre, Wiertz et Chenavard ont déroulé sous les yeux de notre génération leurs pages philosophiques. Ils ont négligé d'être simples, accessibles pour les intelligences les moins préparées; leurs conceptions surchauffées, où le symbole s'ajoute au symbole, découragent le spectateur. Ceux-là sont des disciples ou des suivants de Cornélius. Qui donc marche après eux? Personne.

HENRY JOUIN.

LA QUINZAINE

Un peu pour tous

Neige! Neige! - Qu'en faire? Des boulets de petite guerre, clament les écoliers. - Des statues a nos soi-disant grands hommes, écrivait Switt, afin que leur image comme leur gloire fonde au premier soleil. - Pourquoi pas des maquettes, s'écrièrent Falquière, Moulin et Chapu certain jour de décembre 1870, au bastion 85, a Montrouge - dans les tristesses du siege et de leur patriotisme? Et, la tête sous le képi, les pantalons dans leurs bottes, ils attaquerent et modelèrent la neige. Falguière fit une Résistance, superbe de conception et parisienne d'allure. Moulin et Chapu ébaucherent ensemble une vigoureuse République. Rentré dans son atelier, Falguière chercha, chercha, mais en vain, la noble et fiere attitude de sa Résistance du bastion 85. C'est vingt ans après seulement qu'il l'a trouvée dans un modèle d'une rare beauté et la Résistance de neige sera bientôt la Résistance de marbre. Ainsi-soit-il pour Falguière demain et pour la France un jour

Au Salon de 1895, le monument de Sedan par le sculpteur Croisv, aujourd'hui terminé, évoquera la grande et sinistre déroute. La Gloire v couronne un soldat mourant, tenant un fusil de la main droite, et le bras gauche roidi reposant sur un canon. Quant aux 50,000 francs de la souscription pour le monument, ils sont restés aussi dans une deroute, - une déroute financière. O fatalité des noms et philosophie des choses!

Terminé encore par Jules Rousseau, - l'auteur de la Jeanne d'Arc de Chinon, - le mausolée de la princesse Bibesco, taillé dans un bloc colossal de Carrare et immortalisant l'inoubliable et riche charité de la princesse pour les pauvres de Bucarest et les malheureux de Paris.

Voici la part des sculpteurs dans la quinzaine écoulée. A vous maintenant, messieurs et mesdames de la Peinture et de l'Aquarelle! Tous les petits Salons sont ouverts, les petits Salons bien de saison, avec du feu pour nos membres gelés et de la lumière pour nos yeux ravis. Tenez, galerie Goupil, - sont-ils assez éclairés ces paysages dans lesquels se déroule à l'aquarelle la louté, une nuance rose tendre, et ce parfum l'atelier Pascal à l'Ecole des Beaux-Arts, qui ne

Vie de la Vierge, par Guillaume Dubuse pour un futur et splendide livre de prières les Heures de la Vierge? L'expression religieuse nous charme, la science de l'arrangement et la décoration nous ravissent, et quel sentiment très moderne dans la recherche de l'archaisme!

Rue de Sèze, la Société des Aquarellistes nous offre, de Rochegrosse, les Courtisanes sacrées, Héliogabale, de vrais et robustes tours de force de composition et d'éclairage; de M. Vibert, ses pimpants et souriants cardinaux habituels; de M. Clairin, une série de peintures symboliques où de brumeuses apparitions féminines personnifient les vagues et les algues; quel dommage que ces deux mots si près riment si peu!

Poussons une porte et nous sommes en plein dans les reconstructions de l'ancienne Rome, par V. Checa, l'auteur de cette superbe Course de chars, si admirée au Salon de 1890. Voici encore de maitresses pages, ma foi : la Naumachie, le Ravin de Waterlo, etc. Peintre d'histoire, - M. Checa, - mais pour avoir le prétexte de peindre des chevaux avec la science prodigieuse qu'il possède de l'anatomie chevaline. Ce n'est que justice, apres tout ; car messieurs les chevaux ont souvent plus gagné la bataille que leurs cavaliers, l'un portant l'autre.

Encore un petit Salon - au cercle Volney. Tiens! tiens! Portrait du docteur Labbé, par Bonnat; portrait du petit-fils Durand par le grand-père Carolus; portrait du fils Constant, par papa Benjamin. Une galerie de famille. Saluons bas et passons. Une Baigneuse de discorde jetée à ses admirateurs et a ses détracteurs, par Bouguereau. Fichu temps et le Quai de la Rapee, joliment bien traités, par M. de Sachy, ce qui fait loucher M. Bouguereau qui l'est si mal.

Autre petit Salon rue Caumartin avec le paysagiste Gaston Guignard, auteur d'un procédé nouveau et merveilleux de peinture à l'eau. Donner a ses paysages des tous troublants, une patine séculaire, bi-sé ulaire, tri-séculaire, et en faire des œuvres de rêve par des maitres inconnus du vieux xviº siècle : voila le probleme résolu. Regardez plutôt Nuit de Neige, Rafale nocturne, Derniers rayons. L'aquarelle va-t-elle se trans-

On peut voir - dans tous ces petits Salons l'armée des afficionadas, le nez en l'air ou la tête penchée, braquant ses lorgnons sur... Mais, la mode me pardonne! je ne reconnais plus les longues face-a-main au bout de leurs longues chainettes si bien portées, voilà huit jours. En effet, depuis huit jours, le pliant et mignon face-amain de nos grand'mères, qui se glisse dans un gant ou dans la ceinture, est redevenu à la mode, La myopie était de bon goût et on affichait cette jolie petite infirmité, vraie on fausse. Aujourd'hui, on la dissimule, puisqu'elle n'est plus de bon ton. De si jolis yeux sous un vitrail! Fi!

La santé féminine, en art comme en réalité. subit le caprice aussi bien qu'autre chose. Après la Révolution, la santé devint à la mode - mais sans rouge; on le laissait aux muscadins. C'est a la pâleur que visaient les Néo-Grecques et, grâce au blanc de perle, elles se piquaient d'avoir un visage à la Psyché, d'après l'esthétique du tableau de Gérard. Ce serait bien le cas de parler ici par occasion - des bains de fraises et de framboises écrasées de Mme Tallien « qui donnaient à sa peau - disait-elle - de la douceur, du vedélicieux... » vers lequel se tendait le nez de ses adorateurs. Mais, je n'en parlerai pas.

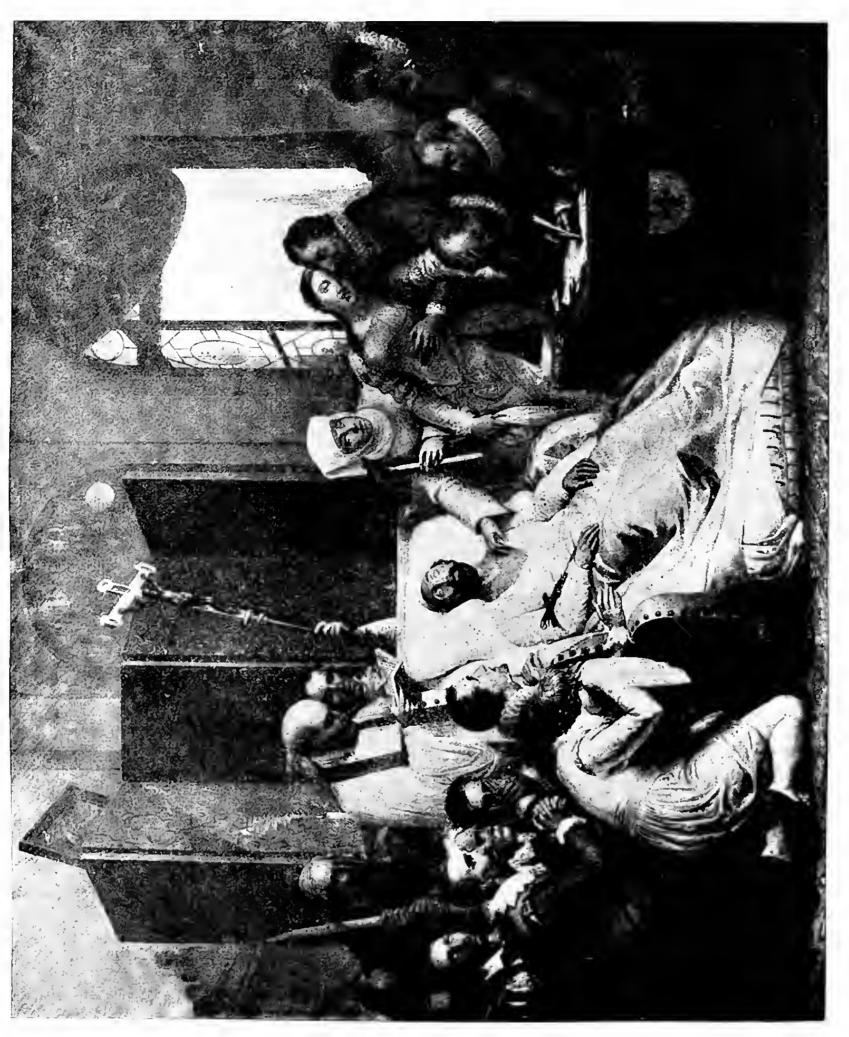
Me voici au bout de ma chronique - et je n'ai rien dit pour les musiciens et pour les musiciennes. Qu'on me fasse crédit. En attendant, j'ouvre à leur intention un petit livre où je trouve étudiée l'action des excitants sur l'organe des chanteurs. Messieurs et Mesdames qui chantez, notez - s'il vous plait - sur vos tablettes, que le terrible alcool éteint la voix, que le curaçao augmente son intensité, que la doucereuse et sournoise anisette en diminue le timbre, que la pauvre absinthe si calomniée en augmente le volume. Quant à ce traitre de kummel russe gardez-vous en comme de la Prusse - car il éteint complètement la voix. Les vins, à leur tour, ne sont pas sans influence sur les cordes vocales et sachez que les Bordeaux sont anodins, les Roussillon dangereux, mais les Bourgogne funestes et c'est dommage. Aussi, est-ce avec une larme d'encre que je termine et signe.

AIMÉ GIRON.

ASSOCIATIONS D'ARCHITECTES

C'était à Strasbourg, vers le mois d'août dernier. Après Munich, la ville d'art, j'avais vu Nuremberg, la ville d'archaisme, et Stuttgard, la cité banalement moderne. Strasbourg m'intéressait ce jour-là par sa cathédrale, quelques vicilles églises, ses constructions modernes, et son peuple. Vers le soir, lassé, je m'attardai en quelqu'une de ces brasseries, déjà moins vastes qu'en Bavière, où la bière coule a flots. Je feuilletais des journaux locaux lorsqu'entrerent trois personnes décorées d'une façon d'insigne symboliste où se mariaient un compas avec une équerre. le tout neelé de rubans frais et joyeux. Bientot deux dames ornées des mêmes signes de ralliement pénétrèrent dans le café suivies de près d'un gros monsieur qui les rejoignit, lui-même décoré d'une équerre. Ma toi, en voyage, je suis curieux. N'y tenant bientôt plus, inquiet de cet emblème qui m'evoquait un art que j'étudiai jadis avec ferveur, je questionnai. Et voici ce que l'appris. Il existe en Allemagne, en Suisse et en Autriche une association d'architectes et d'ingénieurs dont les membres se réunissant une fois l'an, en profitent pour ctudier l'architecture de la ville de rendez-vous et pour échanger leurs observations d'art de l'année, L'autre fois, c'etait Zurich, aujourd'hui, c'était Strasbourg, l'an prochain, probablement Vienne. Je n'hésitai plus et me présentai comme architecte. L'accueil tut si parfait que j'ose a peine en exprimer toute ma surprise. Ce jour-la, les visites en ville se terminaient et mon grand regret sera longtemps de n'avoir pu y prendre part. Ces messieurs le déplorèrent avec moi, d'autant que je leur avousi posséder une feuille où parler de leur association et où l'exalter. Les circonstances seules ont fait que j'ai tant tardé à mettre ma promesse à exécution ; aujourd'hui je veux tenir largement parole.

La personne qui m'avait renseigné était un ingénieur de Dresde qui, ignorant le français et ne trouvant en moi qu'un très imparfait auditeur en la langue allemande, me proposa sur-le-champ de me mettre en relation avec M. Jules Berninger, jeune architecte strasbourgeois, ancien éleve de



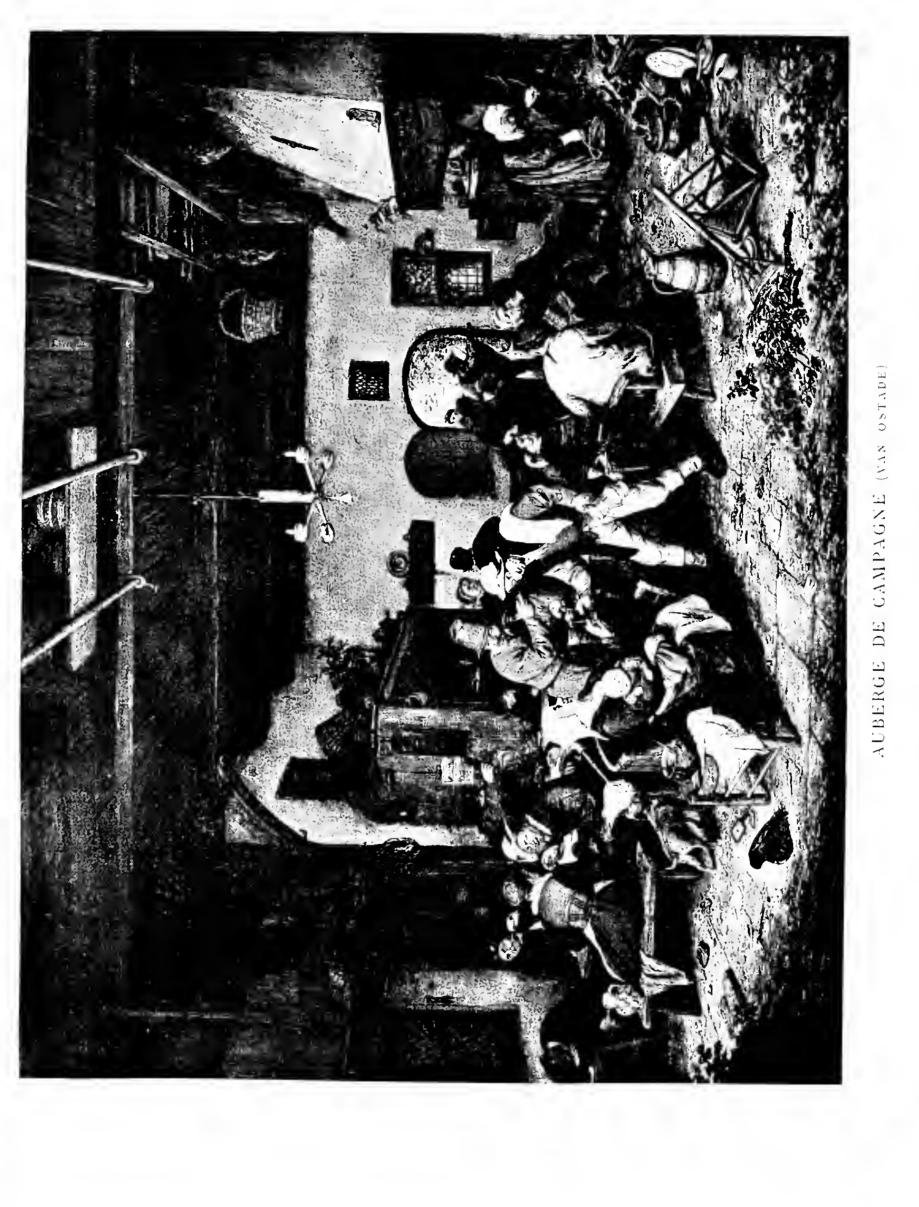
LA MORT DE RUBENS (YAN DYCK)

FORBES L BRARY, NORTHAMPTON, MASS.



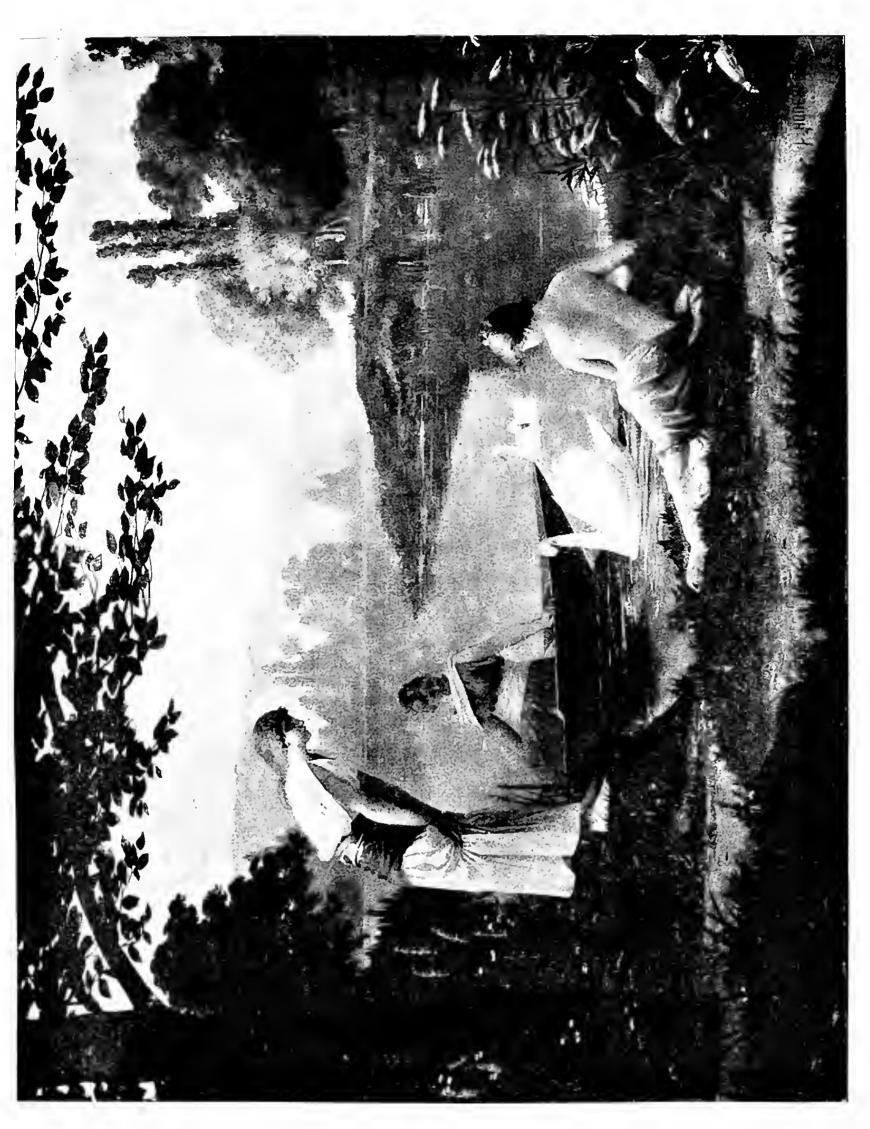
SERVICE DIVIN AUBORD DE LA MER (EDELFULT)

NORTHAMPTON, MASS.



AUBERGE DE CAMPAGNE (VAN OSTABE)

FORBES HORARY,
NORTHAMPTON, MASS.



AU BORD DE L'EAU (L. HODEBER)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.

voulut pas me laisser quitter la fête - car fête il y avait, - disant que si j'avais été absent aux heures du travail en commun, je devais assister à la réunion joyeuse du soir par compensation. En somme, les compagnons étant si aimables, et devinant que je pourrais apprendre quelque chose de Beau et de Bien, je ne mis aucun obstacle à suivre ces messieurs et m'en fus avec eux, par ce petit tramway qui quitte la ville en passant sur une place où s'élève le palais impérial, d'architecture intéressante, jusqu'au jardin de l'Orangerie pavoisé en nuit italienne. Le spectacle était vraiment là fécrique. Par un guichet étroit, il fallait pénétrer dans les allées, et tout de suite c'était le caressement charmant à l'œil d'une myriade de boules oranges et vertes perdues dans les arbres, illuminant vaguement les cimes, météores doux et non criards se balançant à perte de vue, et jetant sur le sable des allées, sur la foule qui marchait joyeuse, tout une lumière factice dont, selon le hasard, se rosissaient des faces ou se verdissaient des pans de manteaux. Plus loin, une porte triomphale : c'était l'entrée véritable de l'Orangerie qui dressait sa façade blanche dans l'entrecolonnement foncé de hauts sapins également pavoisés. De petites pièces d'eau s'encadraient de verres de couleurs singulièrement étalés sur les gazons frais où se reproduisaient ainsi des arabesques et des entrelacs, en une fantaisie incroyable. La comme partout, il y avait foule et c'était spectacle vraiment curieux pour qui a été de la partie, que d'entendre la conversation de ces gens qui s'ignoraient et ne s'abordaient cependant qu'avec la certitude de converser avec un confrère d'art. Leurs figures aussi étaient caractéristiques pour peu qu'en l'observation qu'on faisait d'elles, on se souvienne un peu des traits spéciaux qui, selon les théories de Gall et de Lavater, sont inhérents a telle ou telle profession. Celui-la n'était-il pas vraiment architecte avant même que de me le dire, qui portait une grosse figure sur un gros cou, et déplaçait sur toutes choses un regard d'analyse rapide, ce même regard qu'on voit aux hommes d'affaires sur le chantier, âpres à relever le moindre désordre ou la plus minime erreur? Et celur-ci aux gestes courts, secs, à l'éclat de rire franc élargissant la barbiche et la moustache, jetant en arrière d'un coup de tête son petit chapeau à bords plats, était-il autre qu'architecte, lui qui redisait si exactement le type du travailleur d'atelier, grand ramasseur de médailles, et habile aquarelliste?

Des fragments de conversation surpris dans l'allée et venue des groupes de trois ou quatre, constitués parmi les jardins, en attendant dix heures, l'heure du grand banquet de séparation : « Oh! oui, la construction se rationalise. Il le faut. Je vois a Berlin démolir d'antiques masures, même de modernes habitations, édifiées jadis en dépit du bon sens, et remplacées par des maisons où chaque pierre a son utilité et où un morceau de fer n'est pas mis là par hasard. » - « Avezcombinaison de fermes en fer absolument inédit. Tenez! voilà la pile droite de l'arche... la pile gauche ... » etc. etc... Et l'explication continue, et la canne dessine par terre dans le sable, et quoi qu'on en dise, malgré la forme parlée et simpliste de toutes ces explications, il y a là échange d'idées constant, profitable à chacun. Et si l'on veut bien ce pas vrai?

se donner la peine d'enregistrer mentalement et approximativement tout ce qui peut se dire ainsi entre gens d'une même corporation, réunis cinq cents pendant quatre jours dans le seul but de se communiquer à tous la science acquise annuellement par chacun, jugez l'avantage que peuvent retirer de ces réunions ces artistes qui retournent chez eux, sur leurs chantiers, avec des idées nouvelles, des notions naguère inconnues qu'ils vont désormais utiliser, qu'ils vont perfectionner peutêtre, amplifier, élargir, généraliser.

C'est comme quoi j'ai trouvé cette association des architectes et ingénieurs allemands, suisses et autrichiens, d'un admirable exemple. Et comme au banquet où - j'en suis confus encore! - il me fut dit tant aimablement que j'étais le seul pour représenter l'architecture française; comme à ce banquet la conversation s'étendait, passait les frontières; comme on faisait, en vrais artistes, superbement fi de tous les poteaux limitrophes pas de l'architecture)!! On me prin de prendre la parole, je parlai et ne pus me retenir de donner un petit coup sur les ongles de mes compatriotes, non par flatterie pour ceux qui m'accueillaient, mais en toute sincérité, en toute ame et conscience, déclarant que j'étais vraiment peine d'être le seul Français - et incidemment - qui prit part à cette réunion d'architectes. Et je leur promis aussi de crier bien fort qu'ils m'avaient dit que les raisons de patriotisme froissé et de provinces perdues devraient un peu céder le pas aux raisons saines de la solidarité en art et de l'union intellectuelle sur le Beau que devraient établir entre oux tous les peuples.

Au loin, par la fenêtre, pendant que je causais, je distinguais dans le ciel rougi une lueur immense. En notre honneur, en l'honneur des ariistes qui étaient venus gratter les vieilles pierres de la cité. alsacienne, on embrasait la tour de la cathédrale, et c'était à la fois un spectacle magnifique et terrible que celui de cette siguille de pierre décoului constituaient les fumées des feux de joie. D'un geste, des Alsaciens me montrèrent la tour en feu, et je compris le saut en arrière que faisait leur pensée. Mais ceux-la n'y mettaient pas - bans ce MOMENT D'ART - c'est sûr, - l'amertume et la tristesse qui, néanmoins, dormaient au fond de leur individu. Ce soir-là, ils étaient artistes et moment d'autre chose. Et nous levames nos verres à la glorification et à l'union des aris, et l'émotion qui nous saisit rous ne fut pas vaine.

Dire les avantages matériels d'une pareille concorde entre architectes de tous pays, serait simple.

moyens très pratiques de visiter une ville en

Et puis, enfin, de même que les peintres ne n'est pas. » vous entendu parler de cette tentative très inté- sont pas enfermés dans leurs frontières, de même ressante qui vient d'être réalisée au pont de..., que Burne Jones s'enquiert de Puvis de Cha- cation de bulletins mensuels, - sortes de revues en Silésie. Figurez-vous que c'est un système de vonnes, et que l'Amérique envoie aux Salons du Champ-de-Mars ou des Champs-Élysées, de même - c'est de toute logique - les architectes de Paris ne peuvent être indifférents aux constructions de Francfort, et les ingénieurs autrichiens ont pour premier devoir de s'intéresser aux travaux de fer de l'Exposition de 1900, n'est-

Outre cela, un architecte n'est pas un maçon, et il faut qu'un ingénieur soit un peu plus qu'un bon serrurier. Tel monsieur qui mettra sur pied une maison solidement construite, confortable dans la disposition de son plan, aura dejà un immense mérite, mais s'il ne m'orne pas sa façade avec goût, si les plafonds ont des corniches et des pâtisseries hideuses, si la décoration de ses vestibules rappelle la salle de bain, et si les vitraux de l'escalier remémorent la brasserie, je retire à ce constructeur le droit de s'appeler architecte, et je le catalogue tout simplement maçon de premier ordre. Car qui dit architecte dit artiste.

J'aimerais donc d'autant plus une association générale des architectes dignes de ce nom qu'ils pourraient ensemble ajouter au praticisme de leur éducation de construction la plus grande somme d'art possible en consultant par excursions les anciens vestiges.

Voyez l'admirable champ d'étude si la France, et de tous les fossés, terrains neutres (qui ne sont l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, la Belgique, l'Italie et l'Espagne réunissaient leurs architectes en des visites aux châteaux de la Loire, aux cathédrales romanes du Midi, aux remparts d'Aigues-Mortes, aux cathédrales gothiques du Nord, au Palais de Justice de Rouen, à la place Stanislas de Nancy, aux terrasses d'Heidelberg, aux vieilles rues de Lindau, aux burgs des bords du Rhin, à Bingen, à Cologne, à Strasbourg, au pont de fer de Berne, aux panoramas de Lausanne, à la cathédrale de Fribourg, a Insprück, au Ring de Vienne, à Sainte-Gudule à Bruxelles, au beffroi de Bruges, aux béguinages de Gand, aux rues actives d'Amsterdam, à Rome, à Florence, à l'Albambra.

Ces visiteurs reviendraient éblouis, documentés, pénétrés de l'époque étudiée. Ils en dégageraient l'art et ce qu'il est possible d'en conserver tout en obéissant aux nécessités et aux besoins modernes, et nos rues s'égayeraient, et les maisons ne se ressembleraient point toutes et nous traverserions nos villes dans un décor où pant ses moindres details sur le fond éclatant que se pourraient lire la majesté, la noblesse de tel style, la grace de tel autre, etc., etc....

> C'est d'ailleurs chose certaine qu'en vingt années se dessinerait une forme d'art architectural vraiment moderne. Ainsi finirait la honte de notre époque d'avoir redit l'œuvre du passé et d'en avoir copié le Beau sans y rien ajouter.

Peladan, qui a raison aujourd'hui, ne saufréquentaient des artistes. Ce n'était pas le rait plus dire alors : « L'architecture, cet art mort! " Car sa parole est bien vraie aussi, forsqu'il profere ; « De tous les arts, le plus fini, puisqu'il ne peut naître que de la moyenne animique d'un temps, l'architecture, ne recrute guère que des entrepreneurs ou des artistes subtils.

« En aucune activité, l'alternative n'est aussi Et d'abord les relations, les facilités de corres- permanente de l'extrême néant à l'extrême vapondance, de renseignements; les occasions et les leur, du maître maçon à Lesthète véritable; il n'y a pas de demi-mérite, et de point simplement voyage, sous la conduite d'un confrere local, etc. honorable. Ici, on est tout à fait quelqu'un ou on

> Il y aurait naturellement à envisager la publioù figureraient, avec des photographies et des détails les œuvres intéressantes. Je sais que cela existe, mais pour un groupe restreint d'individus. Je sais aussi qu'en France il se trouve une association d'architectes... français où nous pouvons relever les noms de MM. de Baudot, Bruncau, Selmersheim, Vaudremer. Mais comment penser generaliser cette association qui, à cause même

de son indépendance et de la noblesse de sa mis- des caux de Vals et de Vichy. C'est indiquer suf-C'est œuvre impossible. Mais pourquoi M. de Baudot ne se tournerait-il pas vers ses amis de l'étranger qui déplorent cet oubli fait d'euxmêmes et qui sont tout prêts à venir étudier nos monuments historiques sous sa si puissante et, dirai-je presque, si philosophique Direction?

Mais quoi? je suis collectionneur de rêves, et pourquoi tant parler? En fait, tous, nous savons que l'art ignore les frontières.

M. Leopold Lacour nous l'a suffisamment affirmé jadis au théâtre de l'Œuvre. Nous le que nous manquons d'énergie et que la force nécessaire nous fait défaut pour réagir.

A cause d'une grande part d'insouciance et d'infiniment de soupçons réciproques, nous nous privons du bonheur d'echanger en groupe des arguments qui nous seraient a tous prohtables et qui nous rendraient plus facile encore cette táche d'affranchissement des contraintes et coutumes qui sont l'obstacle aux ententes et le malheureusement incassable bâton jete par la bêtise dans les roues du Progrès.

PASCAL FORTHLINY.



LE CASSOULET

Quelle bonne petite ville, toute bourgeoise et restée en ses paisibles habitudes fidele aux patriarcales traditions qui, si elles laissaient nos peres moins ambitieux et moins affairés, leur assuraient du moins, dans la régularité etroite du train-train quotidien, la digestion facile, le sommeil sans soucis, la confiance plus sûre, les baisers de leurs femmes plus savoureux, la vie en un mot meilleure et plus douce! On n'y meurt pas de névrose. On n'v sursaute jamais à l'éclat d'un de ces drames de la passion, dont s'affriole l'hystérie des grands caravansérails du monde, dont s'enrichit le moderne reportage. Le supplice de l'interview y reste inconnu; celui du five o'clock insounçonné. Il n'y a ni Bodinière ni potinière. On n'y cabotine d'aucune façon. La chimie n'y est pratiquée que pour les motifs les plus purs, par les mains les plus respectables, de la manière la plus rassurante, dans les manipulations innocentes du rudimentaire laboratoire du vieux et rustique collège. C'est dire assez qu'on s'v nourrit d'autres choses que d'illusoires produits, de factices victuailles et de breuvages paradoxaux; que l'art de l'empoisonnement public et privé n'v fut jamais encouragé par le pulfisme d'une outranciere réclame et la tolérance d'une administration sans estomac; qu'on y mange de la vraie viande, de réelles volailles, des œufs sans mirifiques estampilles, mais qui ne furent point couvés, des gibiers authentiques, des légumes appétissants et soins que n'hydropisèrent les épunchements de nul égoût; qu'on y boit des vins indemnes de frelatage et d'une impeccable probité; que la gastrite n'y sévit pas, mais que la cuisine consciencieuse, sérieuse, attentivement soignée et délicatement mijotée n'a rien de commun avec la chère horrinque, abusive et menrtrière qu'hôtels et restaurants selon le Progres - ó ironie! - servent universellement sur leurs tables de Borgia, pour la ruine de la bourse et de la santé, et pour la propagation

sion, est peu prisée dans les milieux académiques? fisamment aussi que la vilaine plaisanterie de la boîte à sardines n'y est exercée par aucun compagnon, et que l'hypothèse d'une petite marmite appliquée à la propagande ou à la fumisterie, même sans renversement, n'y saurait faire admettre son extravagance par un cerveau, fût-ille plus chimérique de l'endroit. Oh! oui, brave et bonne petite ville, où les demoiselles se promènent le dimanche, sur le cours, après vêpres, où c'est un petit événement que le marché hebdomadaire, où l'on se couche à dix heures, et le fait d'être dans les rues vers la mi-nuit constitue l'acte de nocsavions d'autre part encore. Le malheur c'est tambulisme le plus effréné. Mois aussi, le matin, quel engageant ravon de soleil vous salue a la première heure, quel sir salubre tout imprégné d'aromes de fraisiers on respire, et quelles délicieuses et fortifiantes promenades, lesté d'une tranche de millas ou d'une rouelle de saucisson, on va faire dans la campagne environnante! Elle possède d'ailleurs tout ce qui constitue la respectabilité d'une ville selon la formule et la différencie de la bourgade et du bourg, un receveur de l'enregistrement, un inspecteur primaire, un lieutenant de gendarmerie, un tribunal, une souspréfecture. Entre nous, ces éléments ne sont pour rien dans son bonheur; mais ils sont décoratifs, et leur énumération fait bien dans l'almanach du département, le légendaire et inamovible almanach de Pierre Polère Un excellent hôtel, immémorialement placé sous l'invocation de Notre-Dome, y donne, a des prix préhistoriques, aux vovageurs charmés d'une cordialité rare, des menus pantagrueliques et des lits de plame où la main empressée d'une bonne, la même depuis vingt-cinq ans, prodigue, l'hiver, la dorlotterie de la bassinoire. Aux hôtes de marque on y fait, non sans une pointe de fierté, les honneurs de la chambre où coucha S. S. le pape Pie VII. Une ville qui possede un hôtel dans les fastes duquel est inscrit un pareil souvenir, n'est pas la première venue. N'etaient l'infiltration de quelques papiers dont la politique tourne les têtes et, de temps en temps, les polémiques electorales, ce serait l'Icarie idéale, rien n'en troublerait la félicité. Mais il n'est beauté si accomplie qui ne dissimule sa tare imperceptible; la perfection n'est pas de ce

Je me faisais une joie de la revoir, avec son canal et son large bassin bordés de peupliers, où, jeune homme, - oh! comme c'est déja loin! j'allais bellement canoter, avec ses maisons aux toitures entuitées de rouge, étagées sur la hauteur, sa petite place, son vieux clocher, sa mairie vénérable, et, devant le tribunal, sur une terrasse dominant l'admirable panorama de la plaine fertile, le square modeste et son bassin où, certain soir, j'avais fait de si déplorables niches aux cyprins municipaux, et ses moulins a vent, tournant, tournant, tournant, là-hout, à qui mieux mieux, comme enragés a la poursuite perpétuelle d'un fantasque record.

Depuis longtemps j'avais promis à Hippolyte. mon vieil ami Hippolyte, de m'arrêter au moins une jonrnée et de venir lui demander à déjeuner, pour manger un cassoulet...

N'est-ce pas qu'à ce croquis léger, à ce mot évocateur de toute une culinaire volupté locale, vous avez reconnu le pays? Castelnaudary; et il n'en est pas deux!

O. JUSTICE.

(A survee)

NOS GRAVURES

VAN DYCK. La Mort de Rubens. (Musée d'Anvers.) - Amen! La sœur gardienne, qui ne voyait plus vaciller la petite flamme présentée aux lèvres entr'ouvertes du moribond génial, palpe le cœur de ses fins doigts tremblants, et s'apercoit ou'il ne bat plus! Ah! mon Dieu! Et la belle jeune fille aux blondes tresses, aux yeux d'étoiles, suave et douce exquisement, qui se tensit debout tout près de la fenêtre gemmée d'éclatants vitraux, grande ouverte sur l'air pur des lointaines campagnes, pour l'effort laborieux du lent étouffement, se pâme à ce cri douloureux. , Et voici qu'un rude souffle de mort passe sur ce groupe d'agenouillés pour la prière terrible des agonisants, et courbe davantage sous l'effroi inconnu, ces fronts superbes de disciples, d'élèves, d'autres maitres aussi, dont quelquesuns, au pur ovale, se révèlent marqués du sceau rayonnant du génie!

Seul, le greffier qui recueillait, tout crispé de sa lutte contre les larmes aveuglantes, les dernières volontés du Maître expirant, le regard anxiensement rivé sur le mort auguste, la plume prête encore, semble ne pouvoir croire que ce soit fini déià, qu'll ne soit plus!

Cependant, émacié, livide, pareil à ces Christ de douleur surhumaine qu'il savait d'une si etrange poignance attacher à l'Arbre d'infamie, le vieux maitre reste roide emmi les coussins dont le lin est moins blanc que le marbre des tempes, les paupières forcloses, l'âme au ciel!

Van Dyck, qui fut assurément l'élève le plus illustre de Rubens, et de quelle supériorité, puisqu'il avait pour compagnons et rivaux ces superbes: Téniers, Jordaens, Quellyn! a peint cette magnifique scène, tres lumineuse et d'intense émotion en son cadre d'une belle sobriété, non seulement avec les ordinaires ressources de sa non pareille palette, mais encore - ce qui est mieux, avec tous les trésors d'un cœur plein de regrets sincères!

Quelques réserves au sujet des deux prêtres, dont l'indifférence vulgaire et morne n'a rien de commun avec cette tristesse sereine que doivent avoir, en lace de la mort et de ses tremblantes visions, de vrais ministres du Dieu des miséricordes, certains des béatitudes réservées aux Elus.

EDELFELT. Service divin au bord de la mer. (Musée du Luxembourg) - Un coin de Lande austère fleurie de campanules (de cette Lande a l'âme si étrange et subtile, que j'ai chantée avec tant d'amour dans « Sous le ciel » - le benjamin de mes romans!) la vaste mer, calme, limpide, imposante, et comme impressionnée par la grandeur tranquille de cette scène primitive, quelques voiles qui fuient - ou s'en viennent, à tire d'ailes. au creux des horizons profonds; enfin, un ciel flamboyant, tel est le temple (peu banal) par Dien lui-même élevé, où se consomme le divin sacrifice.

Et maintenant, voici la scène, si doucement

Une table menne, voilée d'un drap (qui demain, peut-être, sera linceul!) piqué d'une rustique croix d'épine, sert d'autel au vieux recteur, dont le regard implore l'immensité terrible, que sa bénédiction voudrait rendre propice aux matelots. Et le troupeau fidèle, vieux loups de mer à la endimanches pour cette fête intime, s'éparpille au revers du talus, ou sur le maigre banc de bois, à l'ombre des pins marins, dont la senteur grisante vaut bien l'encens des orgueilleuses cathé-

deux bambinets qui se font vis-à-vis, l'un parmi les herbes, l'autre cramponné sur le banc de bois, le dos vers la mer, et mieux encore le regard profond fixé d'un rêve lent, de la petite qui tient si mal son gros livre d'heures, et que semble réprimander la grande sœur, sur elle penchée.

Van Ostade. Auberge de campagne. (Musée de Dresde.) - Rival heureux de son célèbre contemporain David Téniers le jeune, dont il a la merveilleuse couleur et la fermeté si crâne du dessin, Van Ostade le Hollandais, tout en restant aussi vrai, attenue plus que Teniers la vulgarité brutale de ses types et de ses scènes campagnardes, et ses femmes surtout, de vraies ribandes sous le pinceau du peintre flamand, ont ici je ne sais quelle imperceptible gracieuseté, qui détonne dans le burlesque violent de telles orgies et de si rabelaisiennes ribaudailles.

Van Ostade, de même que Téniers encore, de même aussi que Rembrandt, aimait par dessus tout évoquer la joie bruyante et grasse des folles kermesses, et des cabarets où rutilaient les trognes rubicondes et sonnaient clair les chansons a boire des joveux croquants et des bonnes commères, qui savaient, d'un coude si léger, tenir haut, le broc écumant et les cruches pansues!

Las! que nous voici loin des tonitruantes ripailles du bon vieux temps!

L. Hodeber. Au bord de l'eau. (Casino de Monte-Carlo.) - Trois jolies baigneuses, à peine voilées, au bord d'une fontaine, agacent des cygnes. La scène est jolie, quoiqu'un peu quelconque, mais le paysage est bien évoqué, en la lumière chaude d'un brillant crépuscule d'été.

MARC STÉPHANE.

Marcel Andres

(Suite)

Et la jeunesse s'était passée, belle fleur que nul n'avait cueillie. L'âge mûr était arrivé et rien n'avait paru trouble dans cette vie à la surface unie comme un lac paisible, aux profondeurs creusées de donleurs.

A six heures, la messe; et puis, la matinée consacrée aux malades, aux œuvres de charité; l'aprèsmidi, une lecture; la vie des Saints, les Pères de l'Eglise, de grandes œuvres de philosophie chrétienne; un peu de couture, du jardinage, et quand la nuit tombait, le rosaire.

Les jours s'étaient succédé, et rien n'avait changé.

Après son fiancé, la seule affection qu'elle ait eue, c'était la mère de Marcel, son amie d'enfance, sa sœur de première communion. La jeune femme morte, toute cette tendresse s'était reportée sur Marcel qui, tous les ans, aux vacances, venait passer un mois chez sa marraine. Un mois de liberté, de gâteries, de délices! - la mer, la pêche, les bains, son poney sur lequel il partait

rude barbiche, vieilles semmes, gentes fillettes, avec le jour, suivant son caprice, sa fantaisie sans tant à faire! Toutes ces vieilleries de meubles ne entraves. Ker-Ellé avec marraine, c'était le paradis t -- Cela dura jusqu'à dix-huit ans. Alors, commencèrent les successions d'examens, et goûts, les idées d'autrefois; pour rien au monde puis le tourbillon de la vie parisienne. Depuis dix ans, il n'était plus revenu. D'abord, il écrivit J'aime le geste joli d'étonnement grave, des de temps en temps, puis rarement et, enfin, une fois l'an à la vieille marraine délaissée sinon

> - Alors, fillor, la bonne idée t'est venue de me voir encore avant ton mariage?

Marcel tressaillit et devint blanc. Le charme čtait rompu.

- Je ne me marie pas, marraine, dit-il avec amertume; ma belle fiancée m'a cru ruiné; elle s'est débarrassée de moi au plus vite; oh! sans hesiter... franchement!...

Marraine se redressa dans son fauteuil. Ses yeux se fixèrent étonnés sur Marcel; elle ne comprenait pas.

- Toi !... fit-elle lentement, pendant qu'un degoût intense se peignait sur son visage. -Toi! mon beau Marcel, si bon, si intelligent, si aimant! Eh bien! mon enfant, il faut que Dieu sit écouté les prières que je faisais pour toi! tu as eu une fière chance!

Marcel gardait un silence sombre.

Mlle de Ploucastel lui prit la tête dans ses mains et appuya sur ses genoux, comme lorsqu'il n'était encore qu'un petit enfant, cette belle tête lourde de tristesse.

- Mais, ces chances-là, mon pauvre Marcel, on est longtemps avant de s'en remettre! Il faut du temps pour cicatriser ces plaies! Le cœur et la raison ne suivent pas facilement la même route!

Deux grosses larmes coulèrent des yeux de les armoires. Marcel sur la main caressante de sa marraine.

- Oui, pleure, mon enfant; pleurer fait du bien!
- Je suis comme si je n'étais plus, marraine; mon grand ressort est brisé, dit-il en souriant tristement; je voudrais l'oublier, la haïr... et ma pensée revient toujours vers elle!
- un cœur fier et haut comme le tien peut-il aimer ce qu'il méprise ?

Marcel tressaillit de nouveau. La voix était autre, les paroles restaient les mêmes - celles du réve!

qui avait souffert de pareilles tortures, son cœur blesse à soigner, Marguerite s'installait dans sa demeure qui s'ouvrait pour la première fois depuis 20 ans.

Sa première impression sut agréable; le jardin, une sauvagerie, l'attirait particulièrement. Elle eut voulu s'arrêter à chaque buisson, cueillir ces premières fleurs du printemps, coucous, violettes, pervenches qui se dépêchaient de vivre, de boire la rosée, le soleil, d'éparpiller dans l'air leurs parfums. Mais, la femme qui, depuis une semaine, frottait, lavait, bouleversait la maison, changeant la poussière de place, écornant les porcelaines, cognant et rayant les boiseries, ne lui en laissa pas le temps. Elle vint au-devant d'elle jusque dans le jardin avec un tablier sale, un torchon noir à la main, les cheveux ébouriffés, poudrés de poussière sous sa coiffe bretonne:

- J'aurais bien voulu avoir quelques jours de plus pour vous livrer la maison tout à fait en bon état. J'ai fait de mon mieux, mais il y avait plairont guère à une demoiselle de Paris. La pauvre vieille dame était du temps passé; elle avait les elle n'aurait changé ses vieux bahuts pour les jolies choses qu'on fait aujourd'hui! Enfin, je les ai bien frottés et passés à la cire, mais ça ne peut pas revenir d'une fois, c'était plein de

Marguerite fut toute surprise de l'élégance du salon; pas grand, mais d'un goût charmant. Un divan avec de larges coussins en satin blanc que le temps avait janni, brodé de fleurs de soie de toutes nuances. De magnifiques tentures rapportées d'Orient; de grands vases indiens aux enroulements de bêtes fantastiques, tordues, griffues, ayant cette patine incomparable que le temps seul donne aux bronzes. Sur les murs, le papier tombait, déchiré, décoloré par l'humidité et la vétusté; mais de beaux portraits: celui d'un officier de marine en grande tenue et celui de sa femme faisaient oublier les loques; une jeune fille de seize ans, la mère de Marguerite, vêtue de blanc, une gerbe de fleurs à la main, arrêta longtemps son regard. Des larmes lui vinrent aux yeux. Que de tristesses, de luttes, de souffrances l'avaient flétrie cette fleur exquise, et puis, brisée! Elle était là dans la fraicheur, le charme, l'éclosion de la vie. Marguerite ne l'avait jamais vue ainsi.

Le portrait qu'elle avait d'elle datait des derniers temps de sa vie. C'était un crépuscule avec les sombres mélancolies d'automne.

- Voilà une boite que M. le notaire m'a chargée de remettre à Mademoiselle; il voulait l'apporter lui-même; mais il a pris un chaud et froid qui le tient au lit. C'est les clés de toutes
 - Merci, fit Marguerite.

La Bretonne, curieuse, aurait bien voulu voir ce que contenaient ces mystérieuses armoires; mais Marguerite ne lui donna pas cette satisfaction. Cette maison scellée depuis vingt ans par la mort lui semblait un sanctuaire et, de tous les coins, il se levait de pieux souvenirs mêlés à des — La haine serait encore de l'amour, Marcel; tristesses. Des vies s'étaient écoulées la, heureuses, troublées, anxieuses, navrées! - joies et peines! - le lot de tous - et ceux à qui tout cela avait appartenu ne reviendraient plus dans leur demeure!

Après avoir visité la salle à manger ouvrant Pendant qu'il donnait à la sœur de charité, celle sur le jardin par une large baie, après avoir jeté un regard d'admiration sur les vieux bahuts gothiques, les crédences aux ferrures forgées, les plats de cuivre, les faiences accrochées aux murs, Marguerite monta lentement l'escalier conduisant au premier étage. Là, l'humidité avait fait moins de ravages. Les fenêtres ouvertes laissaient entrer un gai soleil d'avril qui dansait sur les meubles, accrochant des lumières aux glaces, aux aciers, aux vieux cuivres des commodes. Marguerite mit un fauteuil sur le balcon et s'y installa. Une aubépine abandonnée s'était élancée libre, capricieuse, prenant des dimensions d'arbre, mélant ses flots blancs aux fleurs rosées d'un pommier double; un ménage de rossignols avait niché dans ce fouillis et, pendant que la mère couvait, le père chantait à pleine voix, gonflant sa gorge, levant la tête, se haussant sur ses petites pattes pour lancer ses traits triomphants.

> Les murs du jardin disparaissaient sous les pommiers, les cerisiers blancs de fleurs, les lilas aux lourds panaches courbés, bercés par le vent

Des myrtes, des magnolias avaient envahi le jour de première communion. Mais il avait trouvé violettes, de coucous, d'anémones, de narcisses. de pâquerettes et de boutons d'or.

sance, détendait peu à peu le cœur de Marguerite. Depuis la mort de son pere, le départ de son fiancé, elle n'avait rien senti en elle de si doux, Quoi! toutes ces beautés, ces fraicheurs, ce nid, ce petit coin charmant était à elle ? Elle pouvait reposer la son front fatigué des luttes; elle pouvait trouver la un abri contre les rigueurs de

Ah! qu'elle soit bénie dans sa prévoyance affectueuse, celle qui avait pensé à sa mère et à elle pour les retirer de l'horreur de la misère! Que Dicu lui dise et lui rende le bien qu'elle faisait a la pauvre abandonnée! Que sa part de paradis en soit plus douce et plus glorieuse!

La femme de ménage vint couper court à cette rêverie, jetant sa prose sur ces poésies.

- A quelle heure Mademoiselle veut-elle diner? Ici, c'est la coutume de souper à 7 heures. Aujourd'hui, ce n'est pas jour de marché; il n'y à pas grand'chose. Nous ne sommes pas a Paris!
- Cela m'est égal, donnez-moi ce que vous
- Si Mademoiselle veut chercher du linge dans les armoires, des draps, une nappe, des serviettes, on verra ce que les souris et le moisi ont respecté.

Dame Brigitte en était arrivée à ses fins; elle allair donc voir les fameuses armoires! Depuis huit jours, son cœur était fixé la et toutes les commercs du voisinage attendaient son compte rendu. Les cles essayées les unes après les autres, elle s'ouvrit enfin, cette lingerie!

Tante Fernande était une femme d'ordre et de province : le linge ctait en profusion, jaune, mais empilé, étiqueté, rangé, numéroté : draps, nappes, servicttes, linge de toutes destinations; depuis le haut jusqu'en bas, tout était plein! Les souris avaient eu le bon goût de tout respecter

La caisse a l'argenterie était arrivée en même temps que les clès de chez le notaire. On descendit dans la salle a manger ouvrir l'armoire à la vaisselle et aux cristaux. Décidément, Marguerite pouvait entrer en ménage, la maison était montée.

« S'il pouvait revenir! » pensait-elle. - « Si une lettre m'annonçait son retour! » - Un soupir suivit cette réflexion et dame Brigitte se demanda comment l'on pouvait soupirer en devenant propriétaire de telles richesses.

Avec le souvenir du fiancé, la réalité avait reil fallait y mourir de faim, ou la louer, ou donner des leçons pour vivre! Cela, c'était de heaucoup ce qu'elle préférait. Mais a qui s'adresser? Personne ne la connaissait; elle n'avait ni amis ni parents pour la recommander.

- Dame Brigitte, où est le presbytère?
- Près de l'église, à un petit quart d'heure d'ici.
- Avez-vous le temps de m'y conduire?
- Certainement! C'était une bonne occasion de raconter à la servante du curé tous les petits mystères de la

« maison fermée ». M. le curé, assis dans un vieux fauteuil de paille, lisait son bréviaire en se chauffant les pieds. Il avait eu un très beau fauteuil que ses

gazon qui n'était plus qu'une immense mêlée de une pauvre vieille invalide à qui il l'avait prêté... pour sa vie.

C'était un excellent homme. M. le curé, mais Un sentiment de paix profonde, de reconnais- pas l'ombre de sens commun! ayant dégouté peu à peu ses paroissiens de faire quelque chose pour lui. Il ne savait rien garder! argent, meubles, vieux vins, il donnait tout! C'était le tonneau des Danaides, un vrai panier percé! Il avait même eu l'indignité de donner un beau couvre-pieds ouaté fait en carrés de soie de toutes les robes de ses paroissiennes! Ce témoignage d'estime, d'aflection, s'en était allé chez un vieux Breton paralyse, sale, déguenillé, que l'on faisait manger sur ce beau couvre-pieds sans souci de ce qu'il y laissait tomber!

> - Qu'il ait froid tant qu'il voudra! disaient les révoltées indignées; ce ne sera pas nous qui lui donnerons des convertures!

> Et, lorsqu'en disant la messe, le bon prêtre se prenaît à ésernuer, on se jetait des regards triomphants

> - C'est bien fait! déclaraient les plus osées, quittes a le confesser après!

> Marguerite fit demander si M. le curé pouvait recevoir Mile Arsdel.

- Certainement, certainement, répondit le bon vicillard, posant son bréviaire et se levant pour aller au devant d'elle.
- Je suis très heureux de vous voir à votre arrivée, ma chère enfant; je voulais aller vous souhaiter la bienvenue, mais une pauvre malade m'a fait demander; ensuite, il m'a fallu préparer mon sermon de demain.
- Vous me recevez comme une vieille connaissance, Monsieur le curé. Est-ce par bienveillance, ou vous a-t-on parlé de moi?
- Mon vieil ami, Mr Legris, votre notaire, m'a mis au courant de tout ce qui vous concerne.
- Tant mieux! dit Marguerite, contente de ne pas avoir a revenir sur son histoire. Puisque vous connaissez ma situation, que me conseillez-vous? louer ma maison me serait pénible, j'y suis déjà attachée; y rester sans rien faire est impossible, je ne peux pas vivre avec six cents francs. J'aimerais donner des leçons; mais ne connaissant personne ici, comment m'y prendre?

- Quelles leçons pouvez-vous donner?

- Leçons de chant, de français, d'anglais. Je pourrais même donner des leçons de peinture, mais s'il me reste un peu de temps, j'aime mieux peindre pour mon propre compte.
- Eh! bien, c'est demain dimanche, venez chanter a la grand'messe; on vous entendra; je pris Marguerite a la gorge. Cette jolie maison, parlerai de vous. Attendez! mieux encore : je verrai ce soir ma vicille amie. Mile de Ploucastel: elle sera votre providence à Ker-Ellé. En arrivant a l'église, allez vous installer dans son banc, le premier à droite du chient: vous serez introduite de plain-pied dans la meilleure société du
 - Le lendemain, a dix heures, Marguerite entrait a l'église.

Il fallait la traverser dans toute sa longueur pour arriver au banc de Mile de Ploucastel. Tous les yeux se braquèrent sur elle; on se poussa le coude:

 C'est la propriétaire du chalet, vous savez?.. une Parisienne!.. ça ne la gêne pas d'avoir manqué la bénédiction! Elle traverse l'église comme elle traverserait son salon! un toquet de crèpe paroissiennes s'étaient réunies pour lui offrir un quand on est en deuil!.. C'est sans façon!

Arrivée au banc de la vieille demoiselle, Marguerite mit la main sur la porte et s'arrêta rougissante.

- Entrez, chère enfant, je vous attendais.

Marguerite sourit, remercia et s'agenouilla. Elle entendit la messe plus pieusement que les autres paroissiens trop occupés de ses faits et gestes, des détails de sa toilette. Sa tenue était si correcte que l'on commença à l'oublier, chacun nasillant le « credo » à sa façon, y introduisant nombre de dissonnances.

Les voix s'arrêtèrent, les bouches restèrent ouvertes quand on vit la Parisienne se lever et par les bas-côtés redescendre l'église. Marguerite. paisible, monta à l'orgue et pendant que l'organiste préludait, elle promena son regard sur l'ensemble de la foule Marcel était dans un coin.

- Tiens! mon voyageur. Je me serais bien passée de lui! Il faut que je l'oublie ou il va me porter malheur!

Elle commenca le « Sanctus ». Sa voix ample. au timbre plein, vibrant et large, se déployait à l'aise dans cette belle grande musique et dans cette vieille église. Aux premières notes, Marcel se retourna,

- Belle voix ! et ... elle sait chanter, pensait-il. Mais, malgré lui, sa pensée se reporta vers l'enchanteresse, celle dont la voix avait troublé son cœur d'émotions poignantes, passionnées, et dont le souvenir l'emporta loin, bien loin de la maison du seigneur !...

Les habitants de Ker-Ellé n'avaient jamais rien entendu de pareil; c'est tout au plus s'ils en étaient contents. Ils trouvaient cela p:ofane, distrayant, mondain. Quand Marguerite commença l' « O Salutaris », mezza voce, recueillie, en prière devant Dieu, le timbre était si doux, si suave, si pénétrant, que deux larmes glisserent sur les joues de Marcel qui fit semblant de chasser une mouche. Mile de Ploucastel était charmée, le bon curé plus encore. Tout un horizon de fêtes religieuses se déroulait devant ses yeux ravis : quand Monseigneur viendrait pour la confirmation, quelle belle journée !

La messe finie, chacun se pressa hors de l'église; sous le porche, on s'attendit, voulant voir la chanteuse, savoir où elle irait. On n'attendit pas longtemps. Marguerite accompagnait Milede Ploucastel; passant devant le bénitier, elle y trempa le hout de son gant, offrit l'eau bénite à la vieille demoiselle et partit avec elle. On essaya d'arrêter Mile de Ploucastel, mais elle se contenta de dire un mot en passant :

- Excusez mon vieil estomac. On nous a fait la cérémonie plus solennelle, par conséquent plus longue; il est temps d'aller déjeuner!

La femme du maire, qui remorquait sa famille en soufflant, le juge et son épouse, Mme la notairesse, les autorités de la ville continuèrent de causer tout en marchant.

- De l'aristocratie, disait M. le maire -- une amie de Mile de Ploucastel - elle ne nous avait jamais parlé de cette demoiselle.
- Avec cela qu'elle dit ses affaires, celle-là! dit la notairesse maussade; nous sommes trop petites gens pour sa grandeur!

JAN KERMOHR. (A survey)

Le Directeur-gérant : LÉON CASTAGNET.

L'OEUVRE D'ART

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS

24 francs PARIS DÉPARTEMENTS | TROIS MOIS . . ETHANGER : Union Postale : Un An., 30 fr. Six Mors, 15 fr. Trois Mors, 8 fr.

EDITION DE GRAND LUXE FRANCE : Un An. . 80 fc. | ETRANGER : Un An . 90 fc TROISIÈME ANNEE - Nº 45

20 Février 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION 20, rue Feydeau, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. - On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

Lamartine s'est rarement occupé des

LES HOMMES D'ÉTAT

CRITIQUES D'ART

LAMARTINE

Toutes les fois qu'un Français entend prononcer le nom de Lamartine, le souvenir du 21 Février 1818 lui revient à l'esprit. Ce jour-là, vers le soir, un homme parut hissé sur une chaise boiteuse à l'une des fenêtres de l'Hôtel de Ville de Paris. Une populace en délire se ruait sur l'édifice à l'exemple de ces béliers antiques qui jetaient bas les murailles les plus épaisses. Un symbole de désordre et de ruine flottait au-dessus de cette foule hurlante. L'heure était solennelle. Un trône venait de crouler. Un pouvoir nouveau surgissait, mais nulle investiture n'était possible au milieu de l'affolement des esprits, et la rue tumultueuse, égarée, menaçait d'anéantir les bonnes volontés qui s'essayaient au sauvetage national. Ce fut Lamartine qui. par son éloquence, son sang-froid, sa logique, son patriotisme, triompha de la rue. C'est lui qui, dans une inspiration surhumaine, par son attitude, son geste, sa franchise, son verbe impératif. l'autorité morale dont l'avaient investi ses poèmes impérissables, fit reculer le drapeau rouge. Certes, cette victoire unique dans les annales françaises implique chez le poète qui l'a remportée les hautes vertus de l'homme d'État. Je ne cherche pas à savoir si l'exercice prolongé du pouvoir politique a été favorable à Lamartine. Les affaires d'une nation réclament chez ceux qui les dirigent une prudence froide peu compatible avec l'imagination brillante qui est l'apanage du poète, mais n'eût-il été grand qu'un jour, Lamartine, dans cet instant sublime, s'est assuré l'auréole des gouvernants.

Est-ce ajouter à la gloire de l'écrivain prestigieux que de lui décerner le titre

de critique? Non sans doute. Lui-même estimait peu le rôle accepté par Sainte- œuvres de ses contemporains. La pein-Beuve. N'est ce pas en parlant de Sainte- ture, la sculpture, la musique, sans le Beuve qu'il a laissé tomber cette parole laisser indifférent, ne l'inclinaient pas à perpétuée qui leur est acquise. A la vé- par les chefs-d'œuvre. inspiration personnelle et s'attarder à Je n'ignore pas qu'il a également parlé l'appréciation écrite des œuvres d'autrui. de Michel-Ange, de Phidias, de Benve-Produire sans relâche et sans effort est nuto Cellini, mais il semble que le maître leur destinée. Ils cèdent à leur destin, dont il se soit approché avec plus Lamartine fut entre tous un producteur d'élan et de sincérité, c'est Léopold incessant

d'âme ou les descriptions pittoresques sans complaisance. Lamartine ignore la magistralement tracés par l'enchanteur concision. Il aborde un sujet qui l'attire, à la suite de ses colloques avec la na- il s'y complait et il y demeure. Mais ture sont autant de tableaux achevés, son lecteur ne peut que gagner à la Lamartine est un artiste de premier causerie prolongée, à l'entretien détaillé ordre. Ses œuvres ont charmé plusieurs auquel le poète prend goût. générations; elles ont suscité chez les poètes de la ligne et de la couleur plus Robert, son éducation première, ses d'une composition durable. Je me sou- essais, il le conduit à Rome, où la voviens d'une superbe pièce dessinée par cation du peintre reçoit le coup décisif. Delaroche, où le peintre avait représenté Dounons la parole à Lamartine : un Amour assis tenant sur ses genoux

J'instruis les enfants du village; et les heures Elles ouvrent le jour et terminent le soir. Ah! par un ciel d'été qui n'aimerait à voir

amère : « L'auteur des Consolations s'est traduire ses impressions. Tout se grayait jeté dans la critique, cette puissance des sans doute dans sa mémoire, et tel détail impuissants! » Le mot est dur. La cri- qui nous ravit dans ses compositions tique a sa portée; elle est souvent utile personnelles peut n'être qu'un souvenir et parfois salutaire. Elle discerne, elle heureux, mais si l'hommage que rend analyse, elle exalte à propos ce qui est ainsi le génie au génie est la plus haute bon : elle met en lunière ce qui doit critique, ce n'est cependant pas sous rester. Sans la critique, les meilleurs cette forme que nous avons coutume de poèmes ne jouiraient pas de l'admiration chercher l'éloge ou le blâme provoqués rité, les esprits créateurs se sentent trop Une étude sur Léopold Robert fait riches pour suspendre le cours de leur exception dans les écrits de Lamartine.

Robert. 11 pénètre l'homme, il observe La nature l'inspirait, et les états l'œuvre et cela sans digressions, sinon

Ayant raconté la jeunesse de Léopold

« Cette atmosphère romaine de 1810 un portefeuille sur lequel étaient rappe- à 1822 transfigura aussi Léopold Robert lés les principaux ouvrages de Lamar- en Romain. Il eut le vertige de l'Italie; tine. Afin que l'esprit du spectateur il conçut une peinture nouvelle, tout saisit le sens exact de cette scène, les imprégnée de la pureté des lignes des accessoires étaient tirés de Jocelyn et horizons romains, de la beauté des têtes ces vers du poète achevaient de préciser transtéverines, de la mâle sévérité des le but vers lequel avait tendu le peintre; attitudes de ce peuple-roi, dont la majesté se révèle dans le pasteur des Abruzzes comme un diadème égaré des Que je passe avec eux sont pour moi les meilleures. palais et retrouvé dans les cabanes, enfin de cette lumière de fournaise ar-Cette école en plein champ où leur troupe est dente qui se vaporise en touchant la [assise?... terre et qui immerge toute la nature

dans un océan de clartés, doublant les objets par ombres crues qu'elle projette qui marque le point culminant de sa accents douloureux qui pénétrent l'âme sur leur face obscure. Il effaça pour carrière d'artiste, ce sont les Moisson- et font aimer le peintre. Le talent du jamais de sa palette ces teintes vertes et ces nuances grises qu'il avait imitées provisateur napolitain, Lamartine se transposition de la forme et des couleurs jusque-là des couleurs ternes de Paris préoccupe de la philosophie du tableau: dans sa prose écrite, C'est là le triomphe et du Jura, et il y substitua, non pas des couleurs, mais des rayons liquides fondus sur ses toiles. Son dessin suivit tableau et en entrant, par tous les pores, qu'ils aiment, et savent communiquer à la transformation de sa palette; il oublia dans la pensée du peintre, c'est la poé- d'autres leurs vives convictions. La crile vulgaire et ne chercha plus que sie du bonheur, c'est l'idéal de la paix tique de Lamartine n'est pas à la portée l'idéal. Quant à l'expression de la pas- des champs, c'est l'infini dans la calme de tous. Il faut, pour se hasarder avec sion sur les figures, il n'eut point à la jouissance de la nature, c'est l'idylle de mesure à ce genre d'éloge, le don de rechercher; il la portait dans son l'humanité, dans son premier Éden, de- parole et l'émotion. Le savoir technique âme. »

juste, très précis de la formation intel- de travail et de sueur, mais pleine en- épris d'un sujet, que ce soit un poème, lectuelle de Léopold Robert. Ce jeune core de toute la félicité que cette terre une peinture ou un marbre, dire dans Suisse, qui a traversé sans fruit les ate- corrompue peut offrir à l'homme. liers de Gérard et de Louis David, trouve à Rome le secret de sa person- la pensée du tableau : c'est un hymne, attachante et communicative, qui fut celle nalité. Il se sent peintre et peintre de c'est un Evohé, c'est un cantique peint de Lamartine et, à de certaines heures, l'Italie. Trois œuvres maitresses vont en formes et en couleurs sur la toile! celle de Charles Blanc, de Saint-Victor asseoir sa renommée. Il ne limitera pas Toute la toile chante, nous le répétons. et de Gautier. à ces trois tableaux l'effort de son es- De Théocrite, de Virgile dans ses prit et de sa main pendant les années églogues, de Gesner, ce compatriote de qui le séparent du drame de Venise. Robert, nous le demandons au spectamais ces pages se détachent de l'œnvre tenr, qui est-ce qui a le mieux chanté ? du peintre avec une telle netteté, qu'il qui est-ce qui a été le plus poète de ces est impossible de n'en pas marquer le poètes ou de ce peintre? Nous ne craimérite exceptionnel. La première est gnons pas de répondre : c'est le peintre, l'Improvisateur. Lamartine débute en c'est Robert, c'est le grand lyrique des ces termes dans la description qu'il Moissonneurs. » donne de ce tableau:

vérité dans les sensations Léopold Ro- page? Nul mienx que Lamartine n'a su bert, en composant son Improvisateur parler des Moissonneurs, parce qu'il en napolitain, dispose les lieux selon la parle en artiste et en philosophe, laisscène. Que veut-il peindre? L'attention, sant à d'autres le soin puéril de relever l'attention concentrée d'un groupe on une lacune, de discuter un geste ou un de deux personnages au récit populaire pli de manteau. Cette fois encore, nous chanté par un poète de la nature. Aussi voudrions suivre le poète dans sa cauvoyez comme il évite de distraire leurs serie abondante et châtiée sur une toile regards ou les regards des spectateurs dont les qualités ne sauraient être trop par tout luxe surabondant des paysages. fidèlement relevées. Le ciel pour dôme, la mer vide pour fond, un rocher nu pour y asseoir son ce sont ses Pécheurs de l'Adriatique. poète, quelques pierres roulées du ro- « Les Moissonneurs avaient été l'apocher pour y grouper ses auditeurs, voilà théose de la félicité humaine; les Pétout ; les deux éléments de l'imagination cheurs sont l'agonie de la terre, les Dies et l'infini, le ciel et la mer, se présen- iræ de l'art, le prélude de la mort du tent seuls à l'esprit quand on apercoit génie frappé au cœur, l'angoisse des ce tableau: l'àme se concentre sur le cruelles séparations.

quent. Sa description a la couleur et la pour l'exécution d'une telle œuvre, » vivacité d'un mouvement oratoire.

La seconde œuvre de Léopold Robert décrit cette peinture; sa critique a des

« On'est-ce que les Moissonneurs?

vant le Créateur, idylle transportée au- tient peu de place dans ces sortes Ces lignes renferment l'exposé très jourd'hui sous le soleil, dans ce monde d'écrits. Être emu, se sentir vraiment

Quel est le visiteur du Louvre qui ne « Remarquez avec quel instinct de la sente la justesse et l'élévation de cette

La dernière grande œuvre du peintre,

« Le ciel bas et brumeux de Venise Ici se place la description du groupe, en automne, le silence des grèves inter-Lamartine entre dans les plus petits rompu seulement par le bruit des pierres détails de costume, d'attitude, de carac- de ses quais qui tombent une à une tère, d'expression. Il est exact jusqu'à dans l'ean morte de ses lagunes, étaient la minutie, mais en homme plein de un site et un séjour admirablement pensées, riche de mots, toujours élo- choisis d'instinct pour la conception et

neurs. Ainsi qu'il l'avait fait pour l'Im- poète parvient à opérer une sorte de de ces écrivains de race, critiques par « En contemplant bien ce magnifique circonstance, qui ne parlent que de ce une langue dorée le charme éprouvé, tel « Telle est évidemment, selon nous, est le secret de cette hante critique,

HENRY JOUIN.

LA OUINZAINE

Ouelques miettes d'Art

Nous venons de traverser une quinzaine de « frimas », comme disait le xvure siècle où le patinage était aussi à la mode et en vogue qu'il l'est devenu fin xixº. Tout de suite, les exquises gravures coloriées de 1785 ont passé dans nos souvenirs : Louis XVI et la Reine, couverts de fourrures, glissant sur la pièce d'eau de Versailles, et d'élégants patineurs et de coquettes patineuses, poudres a frimas tout comme la Nature, parés de toilettes superlatives, et passant comme des ombres flottantes, vaporeuses, aériennes, dans un délicieux décor de neige.

Ne dédaignez pas, quand vous les rencontrerez. ces petites gravures d'artistes spirituels, faciles, galants, venus en droite ligne de Paphos ou de Cythere. Achetez-les, au contraire, comme le pauvre brocanteur mort la semaine dernière, qui avait la douce et heureuse manie de collectionner toutes les fleurs, petites et grandes, en porcelaine ou en biscuit, de Saxe et de Sèvres, que les naufrages des gens et des choses amenaient a sa portée. Quand il mourut, il en laissa un plein tiroir de commode. La commode et le reste du mobilier etaient plus qu'insuffisants a désintéresser ses créanciers et son proprietaire. Sa veuve se desolait quand tout a coup - le tiroir ouvert - voila que de gros horticulteurs se précipitent sur les pauvres fleurs et se les disputent et les paient des prix fous. En art, il n'y a rien d'indifférent et les petits riens artistiques ont une valeur. Il ne faut que l'opportunité ou le caprice pour la leur

Les grands froids en ont-ils assez découpé, ciselé, sur nos vitres, des fleurs de givre ? Ni Saxe ni Sèvres n'ont jamais fait aussi bien que la Fée invisible des nuits d'hiver. Elle est artiste comme C'est avec amour que Lamartine personne. C'est un vrai plaisir délicat qu'étudier,

à son petit lever, les bouquers étincelants, épanouis sur nos vitres. Les fenêtres sont de vrais katéidoscopes - mais il ne ferait pas bon, audessous, « risquer le pied de grue et râcler le jambon n des sérénades espagnoles.

Et cependant - musiciennes, nos abonnées prenez bonne note que la guitare de nos aieules, de si bon ton au temps jadis et depuis si dédaignée, si ridiculisée - reprend faveur. Eh! pourquoi pas? Rien n'était plus coquet entre les mains d'une femme comme cet instrument et rien n'allait micux à la sensibilité, à la mièvrerie féminines que cette musiquette gémissante et menue. Les femmes devinent ce qui leur sied, et les voilà donc qui recommencent à pincer très agréablement de la guitare. La pose en est heureuse, la main y est gracieuse et - le bois contre le cœur - les simples romances qu'elle accompagne ont je ne sais quoi de doux, de plaintif, d'adorable comme une rose qui aurait une fièvre de printemps. Musique de chambre, si vous voulez...

A propos de chambre, la nôtre - la Parlementaire - vient d'être galante au sujet de l'École des Beaux-Arts. On a demandé par amendement une augmentation sur certain chapitre du budget pour ouvrir l'Ecole aux jeunes femmes et aux jeunes filles françaises. Nos rois avaient eu cette graciouseté et l'étranger l'a conservée. Nous, Français, - du sexe laid et fort - nous avions rayé cela de nos papiers et avons, depuis, toujours protesté. Et pourquoi? N'admettons-nous pas déja ces dames a nos Ecoles de Médecine et de Droit? C'est ce que la Chambre a compris, a L'encontre du ministre qui ne comprend jamais, Iui, des qu'il s'agit d'argent. L'amendement a été adopté. Artistes, nos sœurs, soyez les bienve-

Artistes, nos sœurs, faites surtout de l'aquarelle. L'aquarelle est une formule d'art comme la peinture a l'huile en est une autre. Mais celle-la, dans ses procédés, dans son exécution, dans son but, your convient par dessus tout. Elle n'est ni trop encombrante ni trop salissante. Elle est la fantaisie et le caprice, soit que vous enluminiez des missels, comme au xive ou au xve siècle, soit que vous illustriez des éventails, soit que vous orniez de fleurs, de paysages, des bonbonnières ou que vous miniaturiez ces portraits auxquels l'aquarelle donne tant de finesse et tant de charme. L'aquarelle est en peinture ce qu'est la guitare en musique et il est des procédés d'art qui - je le répète - conviennent par dessus tout a votre délicatesse, a votre sentimentalité, a votre grâce. Je puis simer une femme qui touche délicieusement la petite aquarelle; mais celle qui empâte de grandes toiles me fait peur et je lui voudrais des moustaches.

Voilà le Président de la République, M. Félix Faure, livré officiellement aux artistes. En sa qualité d'homme public, il n'est plus maitre de sa tête et de son buste et de sa grandeur nature. L'art se jette sur cet homme, et M. Achille Jacquet, de l'Institut, est chargé de le tailler au burin, et M. Chaplain, encore de l'Institut, vous le gravera bel et bien en médaille et M. de Saint-Marceaux va mouler son buste en platre, en attendant la reproduction en terre et M. Bonnat nous promet son portrait pour le prochain Salon.

Pendant que les arts réunis s'acharnent bruyamment sur le Président de la République Française, un sculpteur, Henri Bouillon, met tranquillement, pieusement, la dernière main à la stèle de

pierre et au buste de bronze d'un pauvre poète --Henri Murger. L'Homère de la Vie de Bohême et d'un quartier latin qui n'est plus, habitera le Luxembourg, le jardin de ses misères et de ses rèveries où réjouiront encore son ombre quelques éclats de rire d'étudiants, quelques gazouillements d'ensants et quelques pépiements de moi- soucils de marcher en avant.

AIME GIRON.

UNIVERSALITÉ

DΨ

PRINCIPE DES MASSES

Au Mercure de novembre et d'un « synthèse des arts divers, est à la fois art-synthèse. « saveur, parfum, son, lumière, forme? » « N'est-ce point le cas du Verbe divin, « lequel se concrétise à l'usage des cinq « sens, au fiat lux du démiurge ? A " qu'un, art suprème à l'origine qui sans agendi est l'analyse. « doute après la période des légendes l'Épilogue des Saisons humaines, m'est de synthèse. parfait préambule à l'étude que j'enviraisonnements et le séuil d'où partir à d'un tout parfait. la recherche de vérités soupçonnées. et qu'il en accepte mon merci.

se manifeste sans cachotterie et s'ex- et de lui insuffler la vie. prime sans ambiguïtés. Nous préférons la manière large des artistes indépenme soit pardonné).

nous lui donnerons absolution, s'il ressort ou principes fondamentaux, qu'elle rede son œuvre un effort vers un Mienx cherche. mal défini.

vestigation nouvelle nous apparaît labeur simple, pour employer une expression

pond pas à l'aspiration, soit, mais la direction initiale n'en subsiste pas moins, et c'est bien à nous d'apprécier ce produit - fût-il informe - conçu selon des formules de recherche honnète et des

C'est ainsi que voient le jour les génies à manières personnelles — les seuls. Ne serait pas génial qui nous rééditerait Velazquez avec la même palette et les mêmes dons. La marque du génie est d'ouvrir des portes nouvelles, d'explorer des sites inconnus et d'en rapporter une faune et une flore non cataloguée..

Mais c'est s'éloigner.

Si nous relisons la citation qui inauarticle signé Saint-Paul Roux, j'em- gure ces pages, nous rencontrons les prunte : « Qui donc a dit : « La Poésie, termes : synthèse des arts... et plus loin...

> Les deux expressions, qui ne sont en somme qu'une en deux renversements, sont un monde.

L'art doit procéder par synthèse, au « franc juger, tous les arts n'en sont contraire des sciences, dont le "modus

Le principe de la recherche des corps « se brisa pour partiellement former un simples revient à une analyse, la géo-« art moindre avec chacun de ses dé- métrie pure procède d'un axiome unique « bris. Pourquoi blâmer les hardis qui jusqu'à des combinaisons d'axiomes, etc.

" révent de reconstituer l'art-synthèse. L'art, à l'encontre, est synthétique. « de recomposer l'éparse statue de la La philosophie, la littérature et le « Beauté, dont ce serait la décisive res- théâtre, la peinture, la sculpture et la « tauration, l'apothéose? » La parole de musique, en tant que « débris de l'éparse celui qui enrichit les lettres du don de statue de Beauté », relèvent de la loi

Qui dit synthèse dit agglomérat, fusage. Elle me sera la base pour mes sion, combinaison d'éléments constitutifs

Par contre, qui dit analyse conçoit Qu'il m'excuse donc d'en avoir fait usage une dispersion des forces représentatives du thême d'étude, une sorte Plus ou moins, nous tous qui depuis d'anatomie pièce à pièce, quelque chose vingt ans poursuivons l'enquête du Beau, comme l'examen théorique d'un cadavre nous avons la haine des détaillistes; le éparpille sur la table de marbre. Selon procedé d'art nous offusque et nous le verbe balzacien : « Décomposer n'est crions haro au truquage. Ce qu'il nous pas créer ». La vérité scrait de grouper faut, c'est une grande ligne d'honnèteté, les membres épars, de les placer harmode sincérité, qui ne dissimule rien, qui nieusement, de reconstituer le cadavre

Ceci est de la synthèse,

Considérons maintenant que le but de dants de toute loi d'école, à la façon l'art est la recherche du prai et jugeons empesée et classique des accoucheurs de l'inanité d'une méthode de queerance poncifs et de flandrineries (que le mot qui reposerait sur un fractionnement infini dans l'espoir de l'apparition, au Qu'un artiste soit maladroit ou gauche, cours de ce morcellement des vérités

Il se conçoit que la vérité, dans le La tâche qu'il s'imposa dans son in- domaine psychique, n'est pas un corps audacieux et méritant. L'œuvre ne ré- équivalente usitée sur le terrain physique. La vérité est complexe et va- de la théorie que nous défendons, à chacun d'eux, conçut la bêtise bourgeoise riable. Elle se transforme selon les savoir qu'on ne saurait rien définir d'un de Monsieur Poirier et l'arrogance vanitemps. Elle n'est pas une. Elle s'ajoute mot, ou à petites phrases accumulées, teuse du Marquis de Presles. Mais en ou se retranche des membres, s'élargit mais qu'il est bien plus sûr, pour avoir ceci - je parlais tout à l'heure de tares ou se rapetisse. Telle qu'un corps hu- un sentiment exact d'un fait psychique, - il ne fit qu'exposer des tares ou des main, elle comprend des éléments à d'en admirer la silhouette dans les imperfections, des passions sociales fonctions diverses et dont l'ensemble, la grandes lignes, dans son harmonie large (amours mondaines, etc.... Voir les combinaison, la synthèse concourent à et lumineuse, comme détachée, vivante et Trente-six situations dramatiques, de sa constitution intégrale.

connaître, non décomposer en remontant lyse. anx sources de la raison, mais grouper, adosser et synthétiser.

Essavons d'appliquer le principe aux particulières.

Philosophie.

de la vérité.

confusion facile.

notion précise du Beau?

loi de synthèse rayonne. Si nous vou- portion vivante de la pensée, manifestée mules. lons procéder à l'étude esthétique, allons- par des haines, des amours, des ambinous réunir en paragraphes distincts tions, des tristesses, des joies ou des mille arguments n'ayant de lien commun renoncements. Mon vœu serait qu'en que leur qualité de Beautés : allons-nous, cette effigie dessinée à grandes lignes, à loi est plus claire encore. De longtemps, en analystes, les classer en alinéas, ou traits larges et puissants de portée phi- nous avons combattu les peintres de bien encore décomposer notre émotion losophique, réside une parcelle d'huma- l'accessoire, les boutons de guêtres de jusque dans ses sources et racines pour nité, clairement visible. C'est ainsi que Detaille et les gouttes d'eau sur les caaboutir à une définition, problématique, seraient éliminées les fantaisies de détails pucines que chérit Madeleine Lemaire. de la Beauté? N'est-il pas mieux de et les mines intarissables de développe- Nous avons prôné l'observation des plans grouper les émotions ressenties, de les ments qui font que nous n'aimons pas et clamé le triomphe de la tache. Reveajouter comme des fleurs à un bouquet, le naturalisme et que sa mort est au nons-y sommairement. La nature s'offre d'en respirer le parfum, d'en surprendre seuil de s'accomplir. Hermann et Doro- à nous par plans successifs qu'on décomle mystère, et de chercher si, dans ce thée, le drame de Shakespeare, la Gar- pose - par facilité - en premier, voisinage, l'une ne réagira pas sur dienne, de Régnier, sont des monuments deuxième - ...ième plan. En vérité, les l'autre, si tel parfum ne se combinera édifiés selon ce synthétique principe plans sont infinis et l'erreur est de trop pas avec tel autre, et de guetter enfin qu'on pourrait dénommer de fresque s'astreindre à donner la valeur qui conle moment de fusion de tous ces élé- puisqu'il s'éploie sans sonci du menu vient à chacun d'eux. L'essentiel est de ments en un Tout complexe, qui sera fretin de l'idée, amplement brossant les bien se pénétrer que le premier plan la figure même et la synthèse de la états d'âmes et les combats de passions lui-même ne nous apparaît pas dans son Beauté. De l'une à l'autre méthode, il que nous préférons. y a la différence d'une phrase sèche et mathématique, à la parole elle-même d'un être animé qui dit le pourquoi de

De même que le Vrai, le Bean n'est de composition. pas simple, mais composé de telle sorte que ses éléments constitutifs, seuls, de transporta au théâtre et selon la forme theâtons et leurs intensités respectives. Or, par eux-mêmes, s'exaltent et se magni- trale. Ily plaça - parfois avec mérite - les la nature ne peut nous frapper que par fient dans leurs réactions réciproques,

animée, sur le fond mat et repoussoir Georges Polti), Il faut donc, si l'on s'applique à la des probabilités on hypothèses de l'ana-

Littérature.

Théâtre.

lci encore, nous constatons le triomphe de cette action. Alors seulement, il dessina de celui qui, devant un orage sur mer,

Ibsen, que nous prîmes comme terme de comparaison, procéda à l'inverse. Ses héros, Solness, Rosmer, subissent l'impulsion fatale des états d'âmes nouveaux Nous dirions presque avec Metterling : et personnifient des thèses nouvelles formes diverses de la pensée, en en ex- « Composons un livre sur un état d'àme » aussi. Le marquis de Presles était un ceptant les sciences exactes dont nous et nous ajouterions : « A quoi bon les portrait actuel, Rosmer est une figure avons constaté l'origine et la méthode questions de lieu, les noms des person- anticipée du culte de l'Union libre. nages et leur âge? » Le document lit- Augier dit l'anecdote de la vie - voire téraire, le livre, ne doit pas être un dramatique et morale; - Ibsen en dit Bottin complet où trouver des détails la philosophie et les promesses pour le lci, l'étude concourt à la déconverte sur la vie matérielle et sur les tares futur. L'un est un peintre contemporain physiques. Un écrivain devrait toujours de son époque, l'autre s'est projeté hors Certaine école, dont nous ne sommes s'efforcer de conserver à son œuvre de son époque pour questionner l'âme pas éloignes, avance que, dans la re- l'apparence d'une œuvre générale dont humaine parmi les siècles, en avant et cherche du Vrai, l'étape dernière est l'action reproduise plutôt des combats en aval de son temps, dans ses pascelle du Beau. Ce comme quoi, le Beau d'âmes, des passions universelles et gé- sions éternelles. Ibsen conçoit le théâtre et le Vrai seraient assimilables et la néralement humaines. Peu m'importe le comme une école d'enseignement de soinom du héros, le cadre où il évolue, et même et par soi-même. Le canevas Donc, les moyens pour acquérir la la forme de son habit. J'aimerais retrou- qu'il tend sur le métier ne recoit pas ver en la figure qu'on m'en trace un des broderies quelconques mais des Tel est le problème nouveau. lei la coin de l'âme, un type de cerveau, une images figuratives d'idées et de for-

Peinture.

En peinture, la démonstration de la détail, mais dans son ensemble. A l'examen que nous en faisons, nous procédons par actes consécutifs si nous vou-Usons d'exemples. Différencions Émile lons nous pénétrer de ce détail. Si, par Augier d'Ibsen et comparons la méthode contre, nous recherchons l'impression d'ensemble, nous rejetons le détail pour L'un trouva dans la Vie des actions qu'il n'envisager plus que l'opposition des personnages nécessaires au développement son ensemble et la niaiserie serait grande

SUJET PASTORAL (BOUGHER)

FORBER GREARS.



DÉJEUNER DANS UNE AUBERGE (EAVEN)

FORE PARY, NORTHAMPTUN, MASS.

de rénovation de l'art par l'introduction rante. sur la toile de quelque chose de plus

Sculpture.

Pour la mise en lumière de notre thèse

façon de modeler, de draper les plis de l'autre école, celle qui ne se contente l'or des soirs restera éternellement belle,

numéroter les combinaisons chroma- devant que connaître du détail de leurs que. La structure robuste et colossale tiques du ciel. La même erreur incombe statues, ne sommes-nous pas captés par de vérité qu'on rencontre chez Bach aux apotres du dessin strict, aux petits- l'harmonie de la silhouette et la propor- prend hautainement le pas sur l'orchesfils d'Ingres, aux neveux de Flandrin, tion sublime de leurs figures? C'est vi- tration trémolo (tonique, dominante, sousaux apôtres de Bouguereau. La nature sible qu'avant de draper les tuniques de dominante) de l'école italienne d'il y a ne s'ordonne pas en coups de crayons, la leurs vierges, ces artistes avaient long- vingt-cinq ans, tout entière domestique ligne y est rare et lorsqu'on l'y ren- temps pétri la glaise jusqu'à trouver le de la mélodie. contre, elle n'est produite que par su- rapport du buste aux jambes, l'inclinaiperpositions de plans ou de tonalités son de la tête et la cambrure des bras. sonorités groupées soulignent puissamdifférentes. Réduire l'art du peintre à Ainsi que nous faisons aujourd'hui de- ment les thèmes expressifs, est un autre la probité du dessin, c'est enfermer la vant leur œuvre, se sont-ils reculés exemple de l'indication par masses. couleur et lui retirer son éclat, son irra-maintes fois, pesant la masse de glaise. En des formules disférentes et qui diation et la lumière débordante dont depuis la ceinture jusqu'au sol et éta- toutes sont des expressions du grand elle envahit la nature. C'est de la sorte blissant l'analogie avec la partie supé- art diversement mises à jour, Bach, que nous sommes amenés à parler du rieure du corps. Et si nous montons Beethoven, Wagner nous ont fait conglacis atmosphérique : ainsi nous défi- dans les tours, sur les plateformes où naître l'importance et l'indispensable des nissons le ton uniforme qui s'étend sur ricanent les gargouilles, c'est là mieux harmonies gigantesques. Chez chacun les plans multiples et les noie en une que partout que nous prenons connais- d'eux existe ce granit immuable sur quoi atmosphère qui, dans la réalité, n'est sance de leur dédain pour le détail et s'édifie la fugue, le développement méautre que la vibration lumineuse de l'air de leur raison devant la pierre. Telle lodique ou le leit-motiv. Sans cette base ambiant, depuis le pied de notre cheva- statue qui devra n'être vue du public fondamentale, toute composition reste let jusqu'aux confins de l'horizon. C'est que d'une hauteur de 6 metres, est flottante comme coque de noix sur l'eau justement cette lumière brossée que nous poussée et modelée. La figure humaine et tôt ou tard cette absence de stabilité réclamons pour faire valoir l'indication y est arrondie et douce de traits, la est funeste à l'œuvre. (Méditer sur le par masses, par taches, dont nous pré- robe s'y plisse naturellement. Telle autre sort qui est réservé aux Spontini, Doniconisons la beauté. Le procedé n'est pas statue qui devra être placée à 50 metres zetti, Chérubini, David, beaucoup de de notre conception. Il est en voie de du sol est taillée comme à la hache : choses chez Rossini, etc.) se réaliser. Les impressionnistes - pour les plis de la robe sont figurés par de englober en un terme unique les mul- dures arètes, la face y est dessinée à tiples écoles d'art pictural moderne - grands traits, à lignes anguleuses et les impressionnistes y sont assidus et en dures. Pourquoi ? C'est qu'à cette dis- dra irrémédiablement les époques de recherchent aprement le mystère. Poin- tance ils savaient que le détail se serait l'art architectural qui ont trop copieusetillistes ou autres, Paul Signac, Luce, évanoui dans les contre-ombres et que, ment sacrifié au détail et trop négligé Pissarro, Angrand, Anquetin, Gauguin, plutôt pour faciliter les ombres franches la composition par masses. Alors que Sisley, Van Gogh, Monticelli, Monet, et les pleines lumières, il importait de les lignes pures du Parthénon écroulé Manet, d'autres, tous en désaccord, en tailler la pierre à arêtes vives et de lui resteront l'objet de la vénération des mésalliance, en haines ou en sympathies, donner des traits quasi-déformés. Voila esthètes, alors que les formes élancées se retrouvent amis et unis sur le terrain une sincérité d'art qui n'est plus cou- des siècles xiii et xiv subsisteront dans

neuf que le dessin et la correction. Leur charmes les esquisses à la glaise où le renaissance italienne, le Louis XV, le loi commune est la loi des masses, leur pouce laisse sa trace en une empreinte Rococo auront disparu de l'horizon arprocédé — le mot est-il exact? — est où vibre encore un peu de la fièvre du tistique, petits édifices creusés et minés, d'indiquer, par une tache et selon l'im- maître; disons combien nous nous pourris et culbutés par manque de rigipression de la rétine, le motif qu'ils ont sommes arrêtés avec plaisir dans les dité et parce que les colonnes étaient élu. Jugez les cris des bourgeois qui ateliers devant les maquettes modelées trop cannelées, et parce qu'aussi trop de veulent étiqueter les mottes de terre à coups de poings et qui nous donnaient fleurs et de gravures encombraient les dans un champ et ont plaisir à détailler l'impression de la vie, et poursuivons frises, et qu'enfin les écussons se tortilles tiges gladiolées des chrysanthèmes! notre travail vers une autre branche de laient trop fantasquement et en gestes l'art.

Musique.

s'amuserait à compter les vagues et à robes et d'ordonner les attitudes? Et, que de mélodie, ce dessin de la musi-

L'orchestration wagnérienne, où les

Architecture.

Décadence identique attend et atteinnos adorations, dejà depuis bien des Notons au passage combien ont de ans le Henri II, certaine époque de la trop maniérés.

Si la ruine du Parthénon ne s'efface pas de notre mémoire, c'est que le mades Masses, lorsqu'il est question de lei, nulle démonstration n'est utile. Pour jestueux principe grec, avant d'être réasculpture, n'est-il pas de toute justice quiconque a fréquenté un concert de mu- lisé en ces frises, ces colonnes et ces de se tourner vers les maîtres qui nous sique - entendons-nous - de bonne et so- frontons, avait été conçu mentalement ont légué, au porche des cathédrales et lide musique, en somme, pour quiconque par l'artiste et envisagé dans son appliau pinacle des tours, le témoignage de s'est attaché à l'audition sérieuse d'œuvres cation sous sa réelle apparence, sous son leur belle foi et de leur science hau- dignes du nom, il apparaît lumineuse- profil en valeur à côté du firmament ment que le principe de composition par bleu et de la mer bleue. De même pour N'est-elle pas ici observée, dans leur masses harmoniques est écrasant pour les cathédrales dont la silhouette dans

parce que tout détail noie, il subsiste une forme harmonieusement découpée sur le ciel. Cherchons maintenant une forme d'ensemble aux petits hôtels rococo, Louis XV ou autres? Labeur inutile et que nous savons sans résultat.

٠.,

Nous découvrons donc qu'en tout art l'indication par masses est un élément de beauté. Masse est une expression qui se rattache plus particulièrement à la peinture, mais voulant étendre à tous arts le principe appliqué par ce mot à l'un d'entre eux, nous adoptons le vocable Masse pour exprimer cette nécessité et cette règle de composition à quoi sont soumis les arts, quels qu'ils soient.

Résumons donc qu'en architecture la loi est de rechercher l'harmonie d'ensemble et la silhouette avant de songer à l'ornementation du détail; qu'en musique il importe d'asseoir solidement les bases orchestrales du thême et de le soutenir couramment par des masses raisonnées; qu'en sculpture, l'interêt de la maquette, d'indication même confuse, est de premier ordre et utilité, que le sourire n'est rien si la tete est trop grosse, et que la cheville, tant suave soit-elle, n'a de valeur que si la jambe marche vraiment; qu'en peinture, l'indication par taches lumineuses est le faire le plus voisin de la nature lorqu'il est associé à une science impeccable des plans: un'au theatre, l'indication d'un état d'âme généralisable, et non personnel à un individu, doit être le souci des écrivains, réalisant ainsi en des héros divers l'âme humaine dans ses passions multiples; que dans le roman, la même loi subsiste; qu'en philosophie, la synthèse et le groupement sont les voies par où approcher du Vrai.

Constatons avec joie l'anéanti-sement d'une armée de philosophes, d'hommes de théâtre, de romanciers, de peintres, de sculpteurs, de musiciens et d'architectes, que condamne sans merci cette thèse.

Regrettons enfin de ne pouvoir la poursuivre plus amplement et concluons à l'Universalité du principe des Masses.

MARC CROISILLES.

Une indisposition de notre collaborateur O, Justice lui interdisant momentanément tout travail, nous sommes forcés de renvoyer au prochain numéro la fin de sa variété: Le Cassoulet.

MARINES & PAYSAGES

LA FLOTTILLE

La rivière est large, sous le ciel embrasé, et son ton limpide. Le long de ses rives fleuries de glaieuls et de treles roseaux panachés d'argent, de gros arbres épanouissent leurs frondaisons chanties, tandis qu'au loin, tout Li-bas, au creux de Phorizon bleuté, un haut clocher ossaturé d'ardise miroitoine domine et protège, du symbole doux de sa croix, la plaine onduleuse où mûrit la moisson de Dieu, et qu'un moulin a vent meu lentement ses bras robuxtes, avec la majesté tranquille d'un bon ouvrier pendiré de la sainteté de sa tâche...

Quand, au détour d'un cap chenu, paraît soudain une flottille. Trois fourdes barques de marinières pécheurs, massives et trapues sinsi que de graves bourgeois flomands, s'en vont remontant la rivière, dessous leurs blanches voiles hantées d'une brise tendre, laissant sur leur passage un clair sillage où petille l'ecume. De solides gas, le torse nu, hâlent aux nlets dont les mailles subtiles drainont le courant, et jettent bleintot sur le pont une ruissellant et treillante aubainee.

Extodic qu'en poupe des trois borques monte toute bleue une tremblante fumée, qui s'eparpille le long des voiles claquetantes, et s'évanouit dans la transparence de ce soir lumineux d'etc. Les ménageres mettent le pot-au-feu. Or, la pêche abonde. La soupe sera bonne.

- Bon appetit, camarades!

- Merci

Et la flottille passe, en un joyeux clapotement, sous le grai d ciel irradié, que traverse a tire d'alles un vol bouscule de jolis nuuges...

LA RUINE

... Scule, a distance presque egale des rives etoflees de tendre fongers, un piller existe encore, dernier vestige d'un pont que les ingenieurs romains travailleurs de pierre d'une envergure bien autre que celle de nos trop modernes eleveurs de tours) unt jete la — voici vingt siecles. Pace au mont, le basolte noir, sous la caresse épuisante du flot, S'est amolli, et creule, tandis que l'aval, intact encore, garde ses contours precis de carene cebiuce lourdement en la scrénté de l'au ombres.

Et le Temps, ce grand artiste mysterieux, qui sait fatre des chels-d'euvre d'une humaine ruine, a lait de ce roc cerase un busquet, un vrai ind de verdure, propice aux amoureuses paresses — des oiseaux, ces aifès! non des hommôs! — un alove sombre et fraiche, où cependant il serait doux d'aimer, avec la sensation — oh! combien exquise! — de voguer a l'Infini, entre deux cieux d'agur se reliènn...

Tout autour de l'ilot, l'image rejetée de cette floraison — perdue? non! mais a l'abri de nos bestalités! — met une dentelle d'ombre qui creuse davantage l'onde, la rend profonde insondablement.

La, pendant les suaviques nuits de juin toutes parfumees d'étoiles, le rossignol — l'âme et la vie de ce nid — gazouille ses trilles ordents, éperdûment, et si magnifiquement que le triste crapaud reste coi sous sa feuille de nénuphar, à peine ose

sa note timide, énervante aussi comme une plainte de douleur qui ne saurait se résigner quand même, tandis qu'en la clarté opulisée de la lune, grande épanouie, les bouleaux émus frissonnent à ce chant divin, et prennent d'indécises formes de nymphes mirant la svehtesse de leur forme impeccable au tain placide de la rivière...

111

D'UN PARAPET

... Oh! la lune si pâle, un croissant à peine estompé, au fond d'un ciel sale, haché de menues vapeurs, avec une couronne funèbre de grosse brume arc-en-ciélisée, qui l'eloigne encore en une perspective de dolance et de deuil.

En bas, dans la plaine inoudée, sans horizon, livide partout, quelque chose de blatard et de mol s'agite et roule — une cau étouflee, affaissee, trappee de larges plaques sinistres — une cau malade de s'être trop repue, qui brise en lingots pâles le croissant de lune, une eau de mort aux remous epuisés d'ou surgissent — ohl la troublante agonie des choses qui s'accrochent, ne veulent point sombrer — de hideux squeletts d'arbres affols de néant.

MARC STÉPHANE,

NOS GRAVURES

FR. Boroner. Pastorale. Musee du Louvre.) - Au pied d'un vaste mur de parc ombre de frondaisons toutlues et tout orné de vases et de bas-reliefs tailles en plein cieur des porphyres et des marbres les plus rares, d'ou croulent, en stalactites frissonnantes, vivantes, mouvantes, subtiles et joyeuses, des grappes de teuilles, de fleurs odorantes et d'amours mutins, au bord d'une tontaine naturellement claire, au sein d'un paysage nuance d'affeterie, quoique encore tres nature, un galant berger, mis a la mode des cours, pomponne, musqué, noue de rubans comme ses moutons gentiment bélants, lutine Philis, en robe de brocart (a laquelle ce merveilleux courtisan de Boucher a donné la piquante beaute d'une Pompadour, tandis que Chloris, ingenue et curicusc. oublie son tidele agneau pour ce jeu galant qu'elle

La houlette est en bois de rose, le panier, parmi les herbes d'essence choisie, cache du champagne et le chapeau est en fine paille... Au Join, un château, quelque dépendance du royal palais de Versailles... Ah ! les suaves berquinades du temps passé!... Maintenant, nour avons les paysages, // et les Bretagnes ? de M. Gauguin et tutti quanti...

F. Bayer, Dejouwer dans une auberge, (Tapisserie de l'Escurial.) — Eleve trop bien discipline de Mongo (dont l'éclectisme audacieux, dit M. Paul Lefort dans son precis de peinture espande, prétendait concilier et unir le nor dessin de Michel-Ange, la correction de Raphael, le clair-obseut et la grâce du Corrège avec le coloris harmomieux des grands Vénitiens). Francesco Bayeu tire un tres mauvais parti de ce pseudo-classicisme.

Et sa composition, malgré sa belle lumière, est d'une froideur, d'une sécheresse de lignes, d'un munque d'animation qui doivent singulièrement alourdir la tapisserie de l'Escurial.

Les personnages, forcement de premier plan, comme l'exige l'éthique (trop rigoureusement interprétée ici - puisqu'il y a une perspective), de ce genre de tableau, sont correctement groupés, mais sans grace, et ne font guère prévoir ce puissant et génial rénovateur, cependant si proche! que fut Goya.

venus, assez largement brossés, en la tonalité sombre de leur feuillage, et que la maisonnette, si pittoresquement perchée au dos d'un roc feutré de mousse - et de vigne! ainsi que le petit portail grand ouvert sur la campagne, devinée lointaine, donnent quelque horizon - mérite rare et faute heureuse [car c'est une faute, assurent les classiques), d'exécution difficile dans une tapisserie...

A.-P. Massoulle. Mme de Sénigné. (Salon des Champs-Elysées.) — Un réel souci de la couleur locale, très heureusement satisfait dans le modelé délicat, le fin rendu de la coiffure, du costume, du geste, de la physionomie... Mais ce marbre, qui, pourtant, a su s'attendrir sous le ciseau volontaire (je veux dire sachant ce qu'il voulait) du sculpteur. nous dit-il bien toute l'ame subtile, capricieuse. charmante, gamine, voluptueuse, ardente, égoiste, moqueuse et rulgaire (oui, vulgaire! — et rêche!) de cette femme étonnante que fut Mme de Sévigné, unique en tout, en tout excessive, la première, par l'esprit, des femmes de son temps, et la dernière aussi par les qualités morales [son amour maternel pour Mme de Grignan - son vilain reflet! - excepté, et encore taut-il y faire la part large à l'afféterie littéraire!) oui, la dernière, par le cœur! de ses contemporaines qui, cependant, n'étaient pas des trésors de sensibilité et d'humaine tendresse!

Mais quoi? le pouvait-il? C'est douteux, à moins que... et voici le meilleur compliment que je puisse faire à M. Massoulle.

M. A. Bloch. L'Inventaire. (Salon des Champs-Elysées, 1894.) — M. A. Bloch a de la science. une vigoureuse touche, et voit juste... mais franchement, pensez-vous qu'une telle réminiscence, qui s'imagine être de l'histoire - et de l'histoire de prophète' - parcequ'elle nous évoque, en pleine débacle, le symbolisme enfantin d'une silhouette auguste surgissant en menace d'un incident de pillage, fut d'une intransgressable nécessité, et que le peintre, en brossant ce tableau vigoureux — je le reconnais — mais d'une simple valeur documentaire, ait eu pour mobile - oh! je ne m'amuse point à l'imbécillité d'un jeu de mots trop facile! - un impérieux, farouche et transcendant souci d'art et de beauté ?

Pour moi, ce que j'ai vu tout d'abord en ce tableau de genre — ah! malheureusement! — c'est le petit lapin...

Et ce n'est certes pas ma faute, en somme...

helos! que tout est bon pour le Prussien? Et nous-mêmes, que ferons-nous, en l'occurrence? tiquement le retour possible de l'impériale Epopée, que faisions-nous donc à Moscou, par exemple, pour ne citer que ce pillage à notre triste actif?

Je le répète, ayant ce talent d'évocation, le peintre aurait dù, puisqu'il est évident qu'il voulait nous raffermir dans l'intensité douloureuse

de nos amers souvenirs, nous montrer quelque épique mêlée, apte à nous exalter, plutôt que de nous attrister d'un quelconque épisode de pillage, imputable seulement à l'ivresse de toute victoire... A moins qu'il ait voulu nous dire que c'est là en somme la seule morale des batailles?

Et maintenant, deux mots, avec la permission Je conviens pourtant que les figuiers sont bien de mon excellent directeur, pour un fait per-

> Ayant achevé l'écriture de mon roman l'Arriviste, annonce depuis plus d'un an déjà, j'ai eu cette coquetterie d'artiste d'en faire paraitre, avant de livrer le manuscrit au mauvais goût trop évident d'un quelconque éditeur, une spéciale édition de 350 exemplaires seulement, en in-8º

> Du texte, je ne dirai rien, trop modeste pour le louer, mais aussi trop convaincu de la sincérité de mon effort pour le débiner. Mais je puis assurer que ladite édition, confiée aux soins délicats d'un des plus habiles imprimeurs de Paris (M. Davy), est un vrai petit bijou pour bibliophile, imprimée qu'elle est en bel elzévir sur papier fort, à lausses marges, avec entêtes, culsde-lampe, lettres aournées et fleurons, titre en deux encres, etc.

> Chaque exemplaire portera sur sa couverture cette mention qui le distinguera à jamais des possibles éditions futures : Édition d'auteur, et sera expédié franco au reçu d'un mandat de 3 fr. (au lieu de 3 fr. 50 pour les lecteurs de l'Œuvre d'Art), à moi adressé, aux bureaux du journal.

> Quelques exemplaires, numérotés à la presse et paraphés par votre serviteur : Sur Japon à 20 fr., Wathman à 15 fr., et Hollande van Gelder à 10 fr., qui seront laissés aux abonnés de l'Œwre d'Art aux prix de 15, 10 et 7 fr.

> La plupart des exemplaires (plus de 150) sont deja souscrits.

J'ai dit.

Marc Stéphane.

Marcel Andres

- Nous ne sommes pas de son monde, dit M. le maire conciliant.
- Encore une qui va lever le nez sur nous, dit mélancoliquement la femme du juge.
- Trop petites gens! reprit la mairesse, relevant brusquement ses trois mentons et redressant des opulences qui la classaient décidément en dehors des femmes légères - trop petites gens! Qui donc aurait-elle si elle ne nous avait pas? Il n'y a heureusement guere d'aristocratie dans notre ville, mais il v en aurait que je ne vois pas vraiment en quoi nous leur serions inférieurs? Vous avez des idées d'autrefois, monsieur Grosjean. L'aristocratie a fait son temps; l'argent a pris sa place! Les aristocrates eux-mêmes n'ont plus ce préjugé, Hé! ne savions-nous pas à notre suffisance. ils ne regardent pas à se remplumer avec l'argent
- Madame Grosjean, dit M. le maire, qui était Et puisque M. A. Bloch nous rappelle si patrio- aussi sec que sa femme avait profité, vous émettez des idées révolutionnaires! les gens bien pensants scraient effrayés de vos audaces; c'est avec cela qu'on renverse les sociétés.
 - Taisez-vous donc! monsieur Grosjean; un fonctionnaire républicain avec des idées rêtrogrades! Si l'on vous entendait en haut lieu, on vous fendrait l'oreille, et ce serait bien fait!

- Avancez encore de quelques pas, madame, pour dénoncer vos principes subversifs, vous êtes trop près du Saint Lieu! Attendez d'être plus près de la mairie que de l'église.
- Est-ce que vous aimez cela, madame, toutes ces mondanités, ces crisilleries à l'église? Encore une des toquades de M. le curé! Moi, je vous assure, lorsque je suis ahurie par tout ce bruit, je ne peux plus même songer au bon Dieu!
- C'est comme moi, madame. Si cela continue, autant vaudra aller prier au théâtre!
- C'est tout simplement étourdissant! Je me demande d'où elle sort, cette princesse. Est-ce que votre mari n'était pas chargé de ses titres de propriété? Il doit savoir d'où elle vient et qui
- Si mon pauvre mari n'était pas au lit avec un bon refroidissement...
- « Bon? » Madame Le Joubioux! Est-ce « bon » que vous voulez dire?
- Bon ou mauvais, il a ce qu'il a voulu attraper! Il a assez couru après! Je le lui avais bien dit! S'acharner à pêcher la truite toute une journée par une petite pluie régulière qui, sans en avoir l'air, traverse les vêtements et les détériore. Ne füt-ce que par respect pour ses effets, il aurait dù rester a la maison. Si je ne faisais pas plus attention à mes robes que lui a ses costumes, madame, ma dépense serait belle au bout de l'année! mais c'est bon pour les femmes l'économie! les hommes ne savent rien se refuser! Et ils ont parfaitement raison puisqu'on trouve bien tout ce qu'ils font! Depuis la loi qui les protège jusqu'à la grammaire où le masculin l'emporte sur le féminin! Tout pour eux!
- Et... comment s'appelle cette demoiselle?...
- Arsdel, je crois. Son père était un savant qui a gagné un argent fou - mais les savants et les artistes, c'est tout désordre.
- Mais alors? elle n'est pas noble!
- Si, par sa mère..... Au reste, je ne suis pas très au courant, ça m'est égal.

On était arrivé à la maison de M. le maire une fort belle maison, presque un château, en dur granit breton — un grand jardin par derrière; devant, une cour sablée avec quelques massifs de fleurs en mayonnaise. Une grande grille dorce la séparait de la rue — l'orgueil et la joie de Mme Grosjean, cette grille. Quand elle posait la main dessus pour l'ouvrir, elle se sentait grandir. Elle aurait voulu se voir entrer par cette grille; elle s'était même fait photographier dans son jardin, avec la grille pour horizon.

Après le déjeuner, avant les vêpres, tout ce qu'il y avait de bien posé dans la ville se sentit pris d'un intérêt subit pour la santé de Mile de Ploucasiel. On se rappela qu'il y avait longtemps qu'on ne lui avait rendu visite. On se précipita pour aller prendre de ses nouvelles. Mmº la mairesse ouvrit le seu, en grande toilette, toutes voiles dehors, amenant avec elle sa fillette de seize ans, blanche, rosée, blonde, en l'air, toute pénétrée de malice — ce que l'on peut voir de plus joli, étant le plus loin possible du beau une forêt de cheveux frisants, de longs cils noirs, des yeux noirs, un nez en querelle avec les étoiles, une bouche grande, rieuse, avec un grain de beauté juste au coin, des dents de jeune chat. fines, aigués, régulières, éclatantes sous des lèvres rouges.

C'était la favorite de Mile de Ploucastel, qui l'avait vue tout enfant et avait pour elle des indulgences qu'elle ne ressentait pas pour la mère ricaine, le lycée, les diplômes d'homme, - un et ses prétentions.

- C'est toi, mignonne! te voilà fraîche comme une touffe de roses, cela met en joie de 1e voir. C'est bien aimable à vous de venir aujourd'hui, Madame Grosican. Je pressentais votre visite... un instinct .. une déduction... une association d'idées... enfin, je vous attendais. - Pourvu, mon Dien, qu'il ne vienne pas trop de personnes à la fois, subissant le même courant magnétique! -Permettez-moi de vous présenter ma jeune amie, Mile Arsdel qui vient de s'installer au châlet des Myrtes et nous fait espérer le plaisir de la garder quelque temps a Ker-Ellé.

Mme la mairesse se leva pour faire une révérence officielle, malgré ses genoux qui la gênaient, n'étant pas exempte de rhamatismes,

- Mademoiselle ne s'amusera guère à Ker-Ellé, notre panyre petite ville ne pouvant offrir les distractions et les plaisirs de la capitale. Cependant on y fait de la musique, tous les samedis soir, chez moi - nous avons quelques personnes qui ont de jolies voix : M, le Percepteur chante fort bien la chansonnette; Mme Le Joubioux est tres forte sur le piano - le Juge joue du flageolet et du violon. Le soir, on prend le thé; les messieurs jouent aux cartes, aux dominos, les dames apporient leur ouvrage...
 - Et leur langue! ajouta Mile de Ploucastel.
- Oh! ce ne sont pas des soirées parisiennes, mais enfin, on se désennuie pendant quelques heures avant d'aller se concher.
- Vous êtes bien bonne, Madame, dit Marguerite, poliment, je serai heureuse de profiter de votre invitation des que mon deuil le permettra.

On annonça Mme Charlet et puis la femme du Juge, celle du pharmacien, celle du receveur. En un instant, le petit salon se remplit.

Marguerite se leva :

- Excusez-moi, chère mademoiselle, M. le curé m'attend avant les vêpres, il faut que je vous quitte.

Mile de Ploucastel l'embrassa et la reconduisit jusqu'a la porte : « N'oubliez pas de venir demain déjeunce avec moi, j'ai à vous parler. »

- touchée de l'intérêt que vous me portez! Auraiton fait courir le bruit que j'étais malade?
- Mademoiselle, dit etourdiment Anais Grosican, nous nous intéressons certainement b aucoup a votre santé, mais, aujourd'hui, nous sommes tout simplement curieuses de savoir qui est la jolie personne qui a si bien chanté!
- Il s'eleva parmi ces dames une protestation scandalisée.
- Tu as plus d'esprit que les autres, toi, tu dis ce que tu penses tout uniment. Cela s'appelle le plus court chemin et c'est le meilleur. Eh bien, mesdames, donnez-moi votre avis sur cette charmante personne, à qui je m'intéress : infiniment. La trouvez-vous de votre goût?
- Elle est tres distinguée, un peu froide, un nen... haute
- Elle n'est ni froide, ni haute, elle est distinguće, voilà tout. Vous savez que je m'y connais. Elle a les manières et l'aisance d'une personne ayant toujours vécu dans le meilleur monde. De plus, elle a beaucoup de talent; elle a passé ses examens supérieurs, parle l'anglais, l'allemand, fait des aquarelles délicieuses... enfin, c'est une éducation accomplie.
 - Ah! oui, fit la notairesse, l'éducation amé-

champion des droits de la femme! Vraiment, mademoiselle, je n'aurais jamais cru qu'une personne aussi religieuse que vous admirât ce genre d'éducation. Une femme n'est plus une femme, c'est un homme manqué!

- Ne montez donc pas sur vos grands chevaux. madame Charlot! Mile Arsdel ne ressemble pas du topt à un homme, mais à une fort jolie femme. Elle n'a d'américain que la grâce et l'élégance ; c'est une Parisienne pur sang. De plus, une fille remplie de vertus, de noblesse d'âme et de cœur. Je conseillerais à toutes nos filles de Ker-Ellé de la prendre pour modèle.
- Nos filles ont l'exemple de leur mère, cela leur suffit. Étant destinées à être de bonnes petites bourgeoises comme nous, elles n'ont que faire fice? d'apprendre les belles manières des grandes dames.
- Tout le monde n'est pas de voire avis, madame. Voici ma petite amie Anais, par exemple, que sa fortune destine à faire un grand mariage; n'est-il pas convenable qu'elle reçoive une éducation et des talents la mettant à même de tenir sa place dans n'importe quel salon? Qu'en dis-tu,
- Moi? je dis que Mile Arsdel me plant beaucoup et je serais ravie de faire sa connaissance.
- Aimerais-tu faire de la musique avec elle? - Je tape si misérablement du piano !
- Mais tu as une jolie voix
- Je ne sais pas chanter.
- Voudrais-tu prendre des leçons avec elle? Elle vient ici avec l'intention d'en donner. Si ta mère y consent, tu seras sa première elève.

Anais ouvrit de grands yeux. Mme Grosjean rougit de plaisir. Sa fille reprenait toute sa supériorité d'héritière.

- Elle est donc pauvre?
- Elle était riche, son pere l'a ruinée.
- Il s'opéra une révolution subite dans les sentiments de ces dames. De l'étonnement d'abord, et puis, du dédain; enfin, de l'indignation. Quoi ! cette fille se donnait des airs, n'ayant pas le sou! Faire la grande dame quand on a besoin de recou-- Vraiment, mesdames, vous me voyez bien rir à la bourse des autres! une petite maîtresse de chant, une institutrice! c'est-a-dire la domesticité déguisée! Vraiment, où Mils de Ploucastel avait-elle la tête de présenter ce genre de personne comme faisant partie de son monde! Voila bien l'impertinence de cette caste! Parce que sa mère était noble, Mile de Ploucastel mettait cellelà, malgré sa misère, an-dessus d'elles toutes!

Mile de Ploucastel avait tout compris d'un regard.

- Mon Dieu, mesdames, quand je vous dis que Mile Arsdel est ruinée, j'oublie d'ajonter que sa tante lui a laissé, avec sa maison meublee. toute son argenterie et ses bijoux de famille - de superbes diamants. Si Marguerite voulait les vendre, cela lui ferait encore une jolie aisance en province; mais c'est une nature chevaleresque; elle considere ces choses comme une relique et ne veut pas s'en séparer.
- L'esprit chevaleresque est un luxe qu'on ne peut pas se payer dans toutes les positions, dit Mme Charlot en se levant. Vous m'excuserez, mademoiselle, voila le premier coup de vêpres, il faut que nous vous quittions.
- En un clin d'œil, toutes ces dames étaient envo-

Anais éclata de rire. Mile de Ploucastel avait le

sourcil froncé : « On aura beau faire, murmuraitelle entre ses dents, il n'y aura jamais dans une bête que l'étoffe d'une bête ! »

- Eh! bien, madame Grosjean, que pensezvous de ces dames? Au fond, elles enragent; n'ayant pas votre fortune, elles rechignent à se payer un professeur comme Mile Arsdel, et elles en sont furieuses, comprenant la supériorité que cela va donner à votre fille.
- Est-ce qu'elle prend très cher pour ses leçons?
- Oh! non; cinq francs. A Paris, ce serait
- Est ce que cela te tente, Nais?
- Oui, maman.
- Au moins, travailleras-tu, si je fais ce sacri-
 - Oui, maman; pour sûr!
- Il est certain qu'avec ta dot, tu dois piétendre a un grand mariage. Cette demoiselle a du talent, de belles manières..... en prenant douze cachets à la fois, elle ferait une petite diffi-
- Ah! mais non! ah! mais non! le talent, ca ne se vend pas au mêtre comme le calicot. J'ai dit cinq francs, parce que je pense qu'Anais prendra deux ou trois leçons par semaine; sans ca, ce serait plus cher.
- Deux leçons par semaine font huit leçons par mois; cela fera 40 francs - alors, disons au mois; quand il s'en trouvera une de plus, cela ne comptera pas.
- Allons, soit! madame Grosican; vous étiez née pour le commerce; je ne suis pas surprise que vous ayez fait une bonne maison.
- Oh! dame, vous savez, il y a des héritages; l'économie n'aurait pu aller si vite.
- Comment va ton frère, fillette? Donne-t-il toniours le ton à la mode?
- Il a eu un succès fou cet hiver à Rennes; il conduisait tous les cotillons, était de tous les bals, même dans l'aristocratie
- Tu m'étonnes, petite, tu m'étonnes! C'est un grand succès! On n'entre pas facilement dans ces salons la. C'est lui qui vous l'a dit?
- Parfairement, il me l'a dit lui-même! Il faut cela pour que je le croie; venant d'un autre. j'aurais dit : « Quelle farce! »
- Il est joli garçon, dit la mairesse; il danse en perfection - je lui ai payé assez de leçons pour ça! et puis,... 250 mille francs! c'est une dot en province; plus d'une fille noble n'en a pas autant a mettre dans sa corbeille. - (Attrape!)
- Ne dites donc pas de ces vilaines choses-la, madame Grosjean, vous ne voudriez pas laisser croire que votre fils est recherché pour son argent!
- Voila le troisieme coup de vêpres, Mademoiselle, nous nous sauvons! Viens-tu, Nais?
- Mademoiselle, c'est demain lundi, voulezvons demander a Mile Arsdel si elle veut me donner ma première lecon?
- Mais, Nais, il faut d'abord que j'en parle à ton père.

(A surre)

JAN KERMOHR.

Le Directeur-gerant : LION CASTAGNET.

L'OEUVRE D'ART

BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE REVUE

ABONNEMENTS

PARIS Un An. 24 francs

ETHANGER : Union Postale : Un An. 30 fr. Six Mois, 45 fr. Trois Mois, 8 fr. EDITION DE GRAND LUXE

FRANCE : Un An. . 80 fr. | ETRANGER : Un An . 90 fr.

TROISIÈME ANNÉE - Nº 46

5 Mars 1895

DIRECTION ET AUMINISTRATION

26, rue Feydeau, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. - On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

LES HISTORIENS D'ART

L'IMPOT PROGRESSIF

Soupçonniez-vous, ami lecteur, que leurs régions respectives. des réformes à l'étude au sein du Parlement ont reçu leur application anticipée provinces françaises? Le fait est exact. La province avance. Que vont penser de cette révélation les Parisiens caustiques « La province retarde »?

qu'une preuve. On parle fiévreusement titres de leurs discours. à Paris de l'impôt progressif. Grave toute, qui bénéficie de la contribution volontaire des départements.

leurs bénévoles, désintéressés, à venir à bois, en Franche-Comté, du xvie au

Ils vincent.

de l'Artois pour nous dire ce qu'il sait dans leur vie de travail par M. Péra-L'histoire de ce mouvement curieux des corporations d'Art à Arras au thon, d'Aubusson. M. Veuclin, de Berpeut tenir en quelques lignes. M. de xvi siècle, et du sculpteur picard Phi- nay, se propose de parler sur le Théâtre Chennevières, membre de l'Institut, di- lippe Cayeux. MM. Paul Foucart et populaire, en Normandie; M. de Lonrecteur des Beaux-Arts en 1877, s'émut Hénault viendront de Valenciennes pour guemare, de Caen, sur le Théâtre, à à la pensée que les érudits, les cher- nous entretenir d'un tableau célèbre de Caen, pendant la Révolution. M. Vidal, cheurs, les amateurs et les artistes de Pierre Snayers, longtemps attribué à de Marseille, traitera de l'influence de nos provinces n'étaient pas conviés, au Van der Meulen. M. Finot, de Lille, la photographie sur la vision; M. Roman, même titre que les savants, à tenir à doit parler des collections de tableaux d'Embrun, d'un étui de charte muni-Paris un congrès annuel sous les yeux et d'objets d'art de Philippe de Clèves, cipale; M. de Beaurepaire, de Caen, du ministre. Il invita donc ces travail- sieur de Ravestain. La sculpture sur des Pierres tumulaires de l'Abbaye de

la Sorbonne où, dans une salle modeste, xvine siècle, tel sera le thème d'une trop grande encore au début, ils pour communication savante de M. Jules Gauraient échanger leurs vues, parler de thier, de Besançon. Le même auteur leurs découvertes, instruire le pouvoir doit nous faire connaître les résultats central de la situation faite à l'art dans acquis par la Société franc-comtoise des Beaux-Arts de Besançon, fondée seu-Iement en 1858. M. Bart, de Versailles, En 1877, ils furent seulement au s'occupera des Francini, les célèbres depuis près de vingt années dans nos nombre de trente. En 1895, ils seront auteurs des « jeux d'eau » qui ont fait la trois cents. C'est le 16 avril que leurs réputation des jardins de Louis XIV. assises pacifiques et fécondes s'ouvriront, M. de Beaumont accourt de la Touraine, non plus à la Sorbonne, mais dans la tenant à la main une curieuse tapisserie dont l'axiome favori ne cesse d'être : superbe salle de l'Hémievele à l'Ecole flamande du xvie siècle, dont il a déchifdes Beaux-Arts, magnifiquement décorée fré les énigmes tissées d'or et de soie. Hé non! la province n'est pas rebelle par Paul Delaroche il y a un demi-siècle. De la même région viendra M. de Grandà l'effort, au dévouement, à l'innovation. Sur ces trois cents délégués de nos dé-maison, qui doit nous entretenir du La province est généreuse, spontanée, partements, soixante environ prendront buste de Ronsard, autrefois conservé à douée d'activité féconde. Je n'en veux la parole et on veut bien me confier les Saint-Cosme, près Tours. La Picardie a député M. Guerlin, dont nous enten-Certes, l'impôt volontaire de ces drons les révélations sur le sculpteur problème. On discute, on bataille, on ambassadeurs de l'art accroitra dans Michel Dupuis et l'architecte Joseph est en désaccord sur la question. Et une mesure inespérée le patrimoine déjà Christophle. M. Delignières, d'Abbeville, voilà tantôt dix-neuf ans que les écri- recueilli. Nos vieux maîtres, leurs nous apporte une curieuse statuette de vains d'art de nos départements se sont ouvrages, les monuments anonymes légués la Vierge, sculptée au xvue siècle, et fait une loi de cet impôt qu'ils versent à notre âge par les siècles passés, conservée à Saint-Valéry-sur-Somme. fidèlement au Trésor à chaque printemps tous ces éléments de l'histoire de M. Charvet, de Lyon, s'occupera des nouveau. Le Trésor, je l'accorde, dont l'ait et de la grandeur de la France ont Sevin; M. Roserot, de Chaumont, les historiens d'art veulent être tribu- été, de leur part, l'objet d'investigations d'Edme Bouchardon; M. Quarré-Reytaires n'est pas conservé au Ministère patientes, de rencontres heureuses. Et bourbon, de Lille, du peintre Wicar. des Finances. Il a ses gardiens à la Di- les hommes habiles auxquels sont dues M. Stein, de Fontainebleau, annonce rection des Beaux-Arts, mais ne chica- ces découvertes, ces conquêtes sur l'igno- une lecture sur Antoine Benoist, le nons pas sur ce point de détail. La rance ou l'oubli n'ont pas voulu s'appro- sculpteur en cire; M. Requin, d'Avi-Direction des Beaux-Arts, tout aussi prier tant de richesses. C'est à Paris, à gnon, et M. Parrocel, de Marseille, ont bien que le Ministère des Finances, la France, à nous tous qu'ils les apportent fait choix des peintres Parrocel. Les appartient à l'Etat et c'est l'Etat, somme avec un empressement qui les honore. Laboreys, inspecteurs des manufactures C'est ainsi que M. Advielle viendra d'Aubusson et de Felletin, seront étudiés

la Trinité, à Caen. M. Bertoletti doit ment formidable, chaque année plus nous raconter l'histoire d'un autel en imposant, sinon que les départements bois sculpté existant à Périgueux, français ont bien mérité de l'art depuis M. Émile Biais, d'Angoulème, annonce dix-neuf ans? une communication sur la Colonne d'Epernon, à Angoulème (xviie siècle), et des pêcheurs de Téos étant un jour une seconde lecture sur les Portraits du château de Verteuil. Le portrait de Pierre Puget, conservé au Musée de Marseille, fournit à M. Bouillon-Landais de haut bord, parti de Samos, et qui se le sujet d'une étude historique et cri- rendait à Smyrne, leur jeta cette apostique. M. Braquehaye, de Bordeaux, a trophe : reconstitué la vie de Pierre Souffron, architecte du Roi (1555-1622), M. Mazerolle, de la Côte-d'Or, s'est occupé des Blaru, orfèvres et graveurs parisiens, ronne. Mme Despierres, d'Alençon, a voulu rechercher les origines provinciales des dire parfois, avec une nuance d'envie architectes du nom de Gabriel.

Trois musées ont tenté la plume d'érudits. Le musée de Lisieux, par M. de Mély, le musée diocésain d'Angers, par M. Denais, le musée de l'Ecole française, à Versailles, par M. Dutilleux, ronne, » sont autant de notices substantielles.

crit pour parler de l'ancienne école de province tresse depuis de longues années peinture, à Caen, au xvue siècle; M. Gi- de ses mains laborienses et toujours noux, des églises de Toulon; M. Guil- jeunes; c'est une couronne dont les lon, des stalles de l'église de Montréal perles retrouvées auraient été perdues (Yonne).

rieux documents sur les contemporains l'oisiveté, le mot ne serait pas juste, des Le Nain; M. Herluison, sur Mi- mais les loisirs de la vie de province. gnard; M. Jarry, sur Michel-Ange et Et cette couronne est d'un intérêt que son copiste Robert le Voyer d'Orléans; n'ont point les frivoles poésies d'Ana-M. Jacquot, sur les Médard, luthiers créon. Que viennent faire à Paris les lorrains; M. Lafond, sur Paulin Guérin; érudits des départements, dans cette M. Lhuillier, sur les Turpin de Crissé, capitale qui a pour symbole agité le

pose de décrire la maison de Henri IV, de Samos, avec la fière devise : Flucà Cahors; M. Marionneau, correspon- tuat, nec mergitur? Paris est la tête de dant de l'Institut, les Tombeaux des la France, et ils apportent ici la coumaréchaux d'Ornano, M. Maxe-Werly, ronne patriotique qu'ils ont tressée dans une plaque de foyer décorée de figures le silence et l'étude, parce que c'est au de magistrats.

Dans une étude rétrospective, M. Musset s'applique à ressaisir la vie artistique à La Rochelle au xviiie siècle; M. Louis Guibert, de Limoges, se propose d'établir ce que coûtait le tombeau d'un cardinal au xive siècle; M. Leymarie doit parler de la sculpture décorative à Limoges, à l'époque de la Renaissance et M. Mangeant a recherché les origines de la critique d'art.

Puis, le bon exemple étant contagieux, voici que M. Niffle-Anciaux, de Namur, nous adresse un très curieux mémoire sur l'un de nos artistes nationaux, Jacques Richardot, de Lunéville.

Un historien d'Anacréon raconte que dans une petite barque, sur les flots paisibles du golfe d'Hermae, qui baigne la presqu'ile de Clazomène, un vaisseau

- Oue fait l'oisif de Téos? Et les pècheurs répondirent :

- L'oisif de Téos tresse une cou-

Paris, toujours en fièvre, se prend à pour ce repos qui ne lui est pas donné :

- Que font les oisifs de la province? Ne nous est-il pas permis de répondre par le mot des pêcheurs de Téos : « Les oisifs de la province tressent une cou-

Certes, c'est une couronne de lumière, M. Engerand, ancien député, est ins- de vérité, de gloire et d'honneur que la pour tous sans les longues et patientes M. Grandin nous fait espérer de cu- recherches que permettent, non pas M. Momméja, de Montauban, se pro- vaisseau de haut bord des commerçants front que se posent les diadèmes.

HENRY JOUIN.

LA OUINZAINE

Quelques bons points.

L'Hiver est passablement iconoclaste et ses dernieres gelées si dures ont fini de mettre à mal. à la cascade du Trocadéro, le groupe de l'éminent animalier Frémiet et, au Champ de Mars, ce qui restait de la Barque du Progrès par Contan. Blocs de ciment, blocs de glacons, tout cela ne forme plus qu'un tas a enlever a la pelle. Hélas du pauvre Art en plein air sous nos ciels a intempéries! Hélas aussi de la destinée des choses dont Que pense le lecteur de ce dénombre- le temps et la notoriété avaient presque fait des

reliques artistiques! Ne voilà-t-il pas que les poutres en vieux chêne de la vieille Sorbonne, découpées au moyen d'une machine électrique à sculpter, façonnées en statuettes du même modèle, puis enluminées, dorées, vêtues de draperies somptueuses et attifées de cheveux naturels, ont été embarquées pour l'Amérique du Sud, sous la forme de Saintes Vierges. De la vénération à l'aduration, elles s'en vont ainsi - passant l'eau - nos antiques solives de la vielle Sorbonne.

Pendant ce temps, les Musées Nationaux acquièrent les dix modèles de bustes exécutés par Carpeanx et exposés, il y a denx ans, à l'Ecole des Beaux-Arts. Bravo, étant donné surtout que les bustes de Mme de Marcay, de la marquise de La Valette, de Mme Dumas, sont les plus parfaits do maître. Un bon point cette fois, Madame de l'Administration!

Le prochain Salon commence à mettre les ateliers en rumeurs et à leur porte frappent déjà les indiscrets coureurs de nouvelles. Toc-toc chez M. Rochegrosse et nous voici en présence d'une toile ébauchée de 3 mètres de haut sur 5 mètres de large : la Course au Bonheur. Le Bonheur est représenté par certaine figure aérienne Dame Fortune vers laquelle monte et se bouscule une foule très variée de femmes, d'artisans, de vieillards, etc. C'est bien là - philosophiquement et malheureusement parlant - le bonheur tel que le comprend notre fin de siècle. Mais à cet assaut enragé il manque encore un mètre en bas et trois mètres en haut ; c'est pourquoi il ne sera pas prêt pour le prochain Salon. Du reste, il y manquera invariablement toujours des mêtres en haut et des mètres en bas, du moment que tout le monde fait l'ascension de la dame de céans.

Toc-toc chez M. Detaille. - M. Detaille, retour d'Angleterre avec une cargaison d'études du prince de Galles pris sur le vif, nous en donnera-t-il le portrait? Nous donnera-t-il aussi les portraits de la duchesse de Connaught et de ce sons-officier écossais sons les armes qui...? - Le maître ne peut encore dire ni oni ni non. --Est-il donc Normand? Merci.

Toc-toc chez le peintre Mathey. - M. Mathey ... ? - Oui, oui, M. Mathey, en ce moment a Stowe-House, exposera au Salon du Champ de Mars le portrait de Mar le duc d'Orléans. Bon-

Le Champ de Mars? Est-il donc bien vrai que les membres de la Societé du Champ de Mars aient décidé de prendre part à l'Exposition universelle des Beaux-Arts a Berlin? Hélas! on le craint et on l'affirme. N'y aprait-il pas quelque bassesse et quelque trahison à exposer là-bas, quand il s'agit d'Allemands et que les Allemands refusent d'exposer ici? A moins que nos pinceaux ne fussent emmanchés dans un sabre, je ne vois pas... Mais, je ne suis dans les conseils ni du Dieu de la Guerre, ni du Dieu des Beaux-Arts.

On vous a annoncé l'ouverture, au Louvre, de la galerie des Primitifs remaniée. A la bonne heure, et voilà un heureux remaniement. On ne se doutait pas jusqu'ici que le Saint-Bernardin de Sienne, de Carlo Crivelli, était un des plus beaux morceaux de l'école vénitienne. Voici enfin la Vierge de Cimabue en belle et bonne compagnie, et celle de Mantegna a enfin repris, entre quatre tableaux du Pérugin et de Costa, la place qu'elle occupait chez la marquise d'Este. On est parfois intelligent au musée du Louvre. Un bon point, Monsieur du Louvre. En sortant des Pri-

mitifs, jetez un coup d'œil sur les quatre jolis tableaux du legs Malecot: un portrait de femme de Nattier, un tableau de fleurs de Saint-Jean, une marée basse d'Eugène Isabev et une scène d'intérieur du xvine siècle, signée Boucher... Hum! Hum! Boucher?

Allez donc voir encore, galerie Durand-Rue'. l'exposition des peintres orientalistes qui se développe dans des tentures orientales et les drapeaux verts du Prophète. Il y a là toute une orientation nouvelle de l'art, pleine de sincérité, de surprises et de jolies choses. Un groupe nouveau de jeunes peintres s'est mis, en effet, à vivre avec les Maures, les Kabyles, les Berbères, les Maugrebins, et voyage à dos de chameau et campe sous la tente; et ces nomades de la bosse et de la brosse nous reviennent chaque année avec de maîtresses pages, ma foi! Impossible de citer, tant toutes ces visions d'exotique et de soleil sont sœurs d'inspiration vraie et d'exécution sincere. J'ai remarqué toutefois une bien jolie Sultane couchée de Benjamin Constant et de très habiles aquarelles de Cluseret, député, général de la Commune, de Cluseret lui-même. De bons points, de bons points! En fait d'art, il est quelquefois bon de voir et de vivre chez les autres. C'est la nature regardée sous un autre angle et il faut du nouveau a notre sens artistique, tout aussi « ondovant et divers « que notre âme.

Saviez-vous que le peintre Chenavard était encore de ce monde? Non. Aussi a-t-il quatrevingt-treize ou quatre-vingt-quinze ans et c'est le patriarche Certaine composition de lui, la Philosorhie de l'Histoire - et qui devait, en mosaïque, illustrer la coupole du Panthéon — est restée comme une tradition légendaire dans les souvenirs artistiques. Or, il se produit, en ce moment. une juste et solennelle revendication à son endroit et l'on presse la République de 1895 de tenir les engagements de la République de 1848. La Philosophie de l'Histoire résume l'histoire de l'Humanité en deux cent cinquante personnages. Comme vous le voyez. Chenavard n'est ni de notre temps ni d'aucune école existante. On l'admire et on le vénère cependant, mais comme le Mégathérium ou le Plésiosaure. C'est pourtant la le grand art, non celui qui mène vite et droit au Bonheur de M. Rochegrosse, mais celui qui trône dans l'infini du beau, dans les admirations quand même 'et dans les siecles des siecles.

En 1855, voici ce qu'Edmond About écrivait à propos de la Philosophie de l'Histoire ; « Les principales époques y sont esquissées a grands traits, avec une science des faits, une fermeté de genie et une assurance de main supérieures. M. Chenavard est un peu paralysé par un excès de science. Il porie dans l'esprit un bagage si pesant que sa marche en est rolentie .. Il faudrait tout un volume pour esquisser cette œuvre puissante, »

Hé bien, cette œuvre puissante, qu'elle sorte entin des cartons et des projets! Nous en produisons si peu, nous les pressés, les agités, les assoiffés du bruit et de l'argent a courte échéance, les exécurants du fait divers et du tableautin!

Il faut qu'un Dieu, ami du grand Art, nous rappelle parfois aux hauteurs souveraines dans lesquelles on l'oublie souvent, mais où il règne toujours. Un très bon point au Gouvernement, - s'il a des oreilles pour entendre.

AIMÉ GIRON.

PLAISIRS DE BIBLIOPHILE

Se constituer une bibliothèque est le premier devoir de qui s'intéresse aux choses de l'esprit. Il importe en effet d'avoir sous la main, à la portée immédiate, les documents utiles et les textes indispensables lorsqu'on veut retrouver au coin de son feu les charmes d'un voyage, les arguments d'une dissertation ou les principes d'une science. C'est, en outre, un fort aimable plaisir que de reposer les yeux sur des rayons bien garnis où l'on sait que dorment, dans l'attente d'une consultation, les monuments littéraires des génies de tous les temps, les bons romans anciens et modernes, classes et triés avec le soin méticuleux de n'y point introduire de demi-valeurs ou d'insanités. Quand la fortune le permet, c'est aussi une satisfaction de plus — tel est au moins mon avis - que d'ajouter à la perfection de l'intérieur du livre la perfection de son extérieur. Le bibliophile aisé peut alors s'offrir les éditions dites de luxe et se donner le plaisir de lire sur papier de Japon ce que la masse des lecieurs n'est appelée à lire que sur papier ordinaire. Qu'on n'aille pas croire que ce soit la seulement petite vanite de fortune, c'est aussi plus qu'une coquetterie et qu'une manie, car ce goût relève évidemment par maints détails de l'art qui s'applique, on le sait. au livre aussi bien qu'aux statues, aux partitions et aux fresques.

Il ne faut pas oublier que le livre de luxe n'est pas seulement un beau meuble de plus, mais plutôt se rendre compie qu'à feuilleter des papiers glaces ornes d'enluminures, parsemés de culs-de-lampe, rehaussés de gravures hors texte, il y a source de réelles joies d'art pour peu qu'on soit un peu înitie. Nous causerons aujourd'hui le pene une clef artistique, tira des rayons avec du livre de luxe et dirons pourquoi nous en sommes friand.

Il me serait facile de rechercher dans les volumes écrits ad hoc les documents nécessaires a la confection d'un article très renseigné où je pourrais a loisir m'étendre sur la transformation de la reliure depuis la découverte de l'Imprimerie et remonter les siècles jusqu'a l'origine en accumulant les détails les plus divers sur l'habillage artistique des in-quarto et des in-folios. Il serait a propos de citer quelques noms et pas mal de dates, de renvoyer le lecteur a des publications plus complètes, de lui indiquer une marche a suivre pour éclaireir des détails trop longs à tirer au clair ici. Il existe dans la Bibliothèque de l'Art un volume fort bien écrit, très documenté et que je possède. C'est Le Livre, orne de reproductions fort intéressantes ou des enluminures prennent le pas sur des allégories xviesiècle et où des frontispices Watteau et Lancret devancent de quelques pages des culs-de-lampes signes David. Je ne veux pas ouvrir ce document qui m'aideran cependant à tourner quelques pages pleines de renseigneimpressions personnelles et rechercher dans un souvenir dėja lointain les raisons pourquoi je présume qu'une riche bibliothèque peut être pour son propriétaire une cause de plaisirs d'art.

Un mien ami, grand bibliophile, me convia jadis à visiter ses galeries. Dans des meubles Renaissance française, fins et pratiques, derrière des glaces biseautées, s'alignaiem des livres innombrables. La pièce éclairée de hautes fenêires

où chantaient les lueurs scintillantes de vitraux dans le soleil d'été, était parquetée, cirée, propre dans son cadre de sobres boiseries et de simples tapisseries unies, belle de simplicité comme doit l'être un cabinet de travail. Je crois en effet qu'il faut aux chambres où étudier la plus grande unité possible. Nulle distraction sur les murs, à peine une toile aimée, une statuette sur un socle. Il est si agréable de lever les yeux de sur les feuillets du livre, dans le jour tombant et de dessiner mentalement sur le mur nu la ngure des beautés qu'exprime le texte. Sur la muraille vert d'eau de cette bibliothèque, mon ami, qui partagean mon sentiment, m'avoua avoir vu passer l'Alerion taciturne de Henri de Regnier et suivi longtemps du regard, marchant côte à côte, et la main dans la main, «l'Amour et la Mort qui l'égale en douceur » dont parle Anaiole France.

Derrière les glaces biseautées, tandis qu'on m initiait au charme de cette salle retirée, j'entrevoyais des reliures de tons et de formats multiples.

Taniôt le dos dulivre se dorait d'une poussière lumineuse sur un fond d'étoffe grise où surgissaient de place en place, et un peu effacés, le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre. Tantôt, des peaux de tigres bigarrées se succédaient durant vingt volumes pour mieux taire valoir la reliure unie et si originale de hauts livres cuirassés de velours pourpre.

Il y avait aussi des ornements de fleurs et de feuillages et des tomes qui s'ornaient de liserets d'or sur fond vert pâle comme on voit aux livres du xvine siècle, des cuirs repoussés et des cartons parcheminés, boursouflés et déformés à cause da temps.

Tant d'autres !

Mon guide s'approcha et faisant tourner dans un de ces gestes si fins qu'ils ont, les bibliophiles, un livre moiré qu'il entr'ouvrit précieusement. Je vis la, sur sa pieuse indication, tout un texte écrit en lettres gothiques. L'angle droit supérieur des pages était paré d'arabesques symboliques dont le sens correspondait au récit du feuillet. Je vis, dans des entrelacs, la silhouette d'un château ruiné et, deux pages plus loin, une Vierge penchée vers un abime. Dans d'autres livres, il me fit apprécier la qualité du papier ou s'éployait en culs-de-lampe d'un trait spirituel la fantaisie d'un dessinateur contemporain. Il étendit la main vers d'antres ravons et je connus les belles ferrures qui encadrent et soutiennent les angles des livres de prieres. Je vis passer les quatre fils Aymon décorés de l'art pur du grand artiste Eugène Grasset. La merveilleuse doxologie du lapidaire m'éblouit de sa rutilance qui déborde de la couverture jusque sur les feuillets qu'elle ensanglante. Certains volumes étaient ornés d'exquises aquarelles, de gravures anciennes ou modernes ou de reproductions de fusains. Je m'arrêtai sur le livre d'Adolphe Jullien, consacré à Wagner et j'y fus ments, je veux seulement rester sur le terrain des troublé profondément de l'art si pénétrant du maître Fantin-Latour.

Enfin - et pour abréger - passèrent sous mes yeux une série de livres où, en première page, s'offrait l'autographe d'un écrivain célèbre.

J'en vis de déja lointains de tout récents : Renan, Michelet, Hugo, Leconte de Lisle, Verlaine, Beaumarchais, George Sand, Barrès, Peladan, Mendès, Lamartine, Villiers de l'Isle-Adam, tous noms qui glissèrent sous mon regard en une

prévu.

Il fandrait poursuivre et parler longtemps encore de certaines éditions où le portrait du maître s'érige en première page; d'autres qui sont séculaires et gardent encore sur la converture le témoignage qu'ils appartinrent à des célébrités de l'art ou de la noblesse. Je vis un livre d'heures qui fut lu par un roi et une édition de Montaigne que Voltaire possédait à Ferney.

Tout cela constitue une forme d'art particulière et est artiste celui qui soit l'apprécier.

N'est-ce pas manifeste qu'au commerce de ces œuvres qui ont été, qui sont et resteront aimées et chéries du monde des lettres, peuvent se fortifier certaines vertus artistiques, qui, dans le cas actuel, sont : savoir différencier les belles reliures des ordinaires cartonnages; définir l'époque de l'une d'elles a la seule inspection de sa forme; formuler un jugement net et juste sur la composition d'un cul-de-lampe ou sur le dessin d'une ferrure d'angle?

C'est de l'art spécial, se rattachant presque à l'art industriel; mais n'est-ce pas l'instant d'en indiquer la valeur méconnue au moment où des écrivains sinceres et chercheurs de verité, tel Maurice Barres et Gustave Geffroy, s'efforcent de rendre a l'ouvrier d'art et a son œuvre la part de gloire et de beauté qui leur est due ?

MARC CROISILLES.



LOHENGRIN

Aurons-nous un jour le plaisir d'entendre à l'Opéra un des derniers drames de Wugner? On l'a dit et nous le souhaitons, mais nous ne voudrions pas que le nouveau venu chassat Lohengrin du répertoire. Les wagneriens absolus répètent que Lohengrin n'est pas pur de tout mélange, que c'est une seuvre de transition. Nous le reconnaissons sans peine, mais nous ne voyons pas que ce caractère en diminue l'interêt.

Wagner ne trouva pas tout de suite la voie de son génie. Ne sachant pas encore où il voulait aller, il subit d'abord des influences etrangeres ; Weber, Auber même semblerent un moment le fasciner. Cette période de tôtonnements ne fut pas longue et l'originalité du musicien prit son vol des qu'il cut découvert ses principes. Wagner offre l'exemple rare d'un artiste qui légifère sur son art avant d'écrire. On a vu des hommes ériger après coup des théories esthétiques pour justifier leurs propres ouvrages : en voici un qui commence au contraire par échafauder un code poetique dont il appliquera toute sa vie les préceptes.

C'est qu'en effet rien n'est plus difficile a concilier que la nature du drame et celle de la musique. Le drame fait jouer les ressorts compliques de l'activité humaine ; la musique est le vague domaine des sentiments généraux. Le drame agence des faits précis ; il lui faut des changements de situation rapides. La musique, impuissante a exprimer par elle-même la notion la plus enfantine, aime à répéter, à développer, a tirer de son sujet tout ce qu'il contient en germe, à le reprendre tout a coup

confusion, en un chaos plein de charme et d'im- pour en présenter une face qu'on n'avait pas encore apercue.

> Il s'ensuit que l'opéra est un genre hybride, où drame et musique se font tour à tour des concessions, en personnages bien élevés qui ne s'accordent sur aucun point, mais qui se supportent pour vivre. A de certains moments, c'est le drame qui va son train, et, comme il aime à marcher vite, la musique se résigne à emboîter son pas : on a le récitatif, c'est-a-dire la musique sacrifiée à l'action.

> Quand le drame a fait ainsi quelques bonnes enjambées, il s'arrête par politesse. La musique prend alors la parole et s'exhale en couplets et en cavatines, en duos, trios, quatuors, cheeurs, etc., qui répètent à satiété la même idée. On piétine sur place un bon moment; l'action attend patiemment pour continuer sa marche que la musique veuille bien se taire. Le même manege recommence jusqu'a la fin du voyage.

La plupart des musiciens ont bravement pris leur parti. Ils se sont contentés de soutenir les récits par une harmonie soignée, quittes à s'en donner a cœur joie des qu'ils le pouvaient. Ce moment venu, les uns s'appliquaient honnêtement a ajuster de leur mieux le caractere de la musique a celui des paroles. D'autres ne barguignaient pas tant; a peine la bride sur le cou, c'étaient des gambades désordonnées. Dans bon nombre d'opéras, le chant et les paroles n'ont que des rapports lointains. Quelquefois même, les developpements lyriques choisissent pour se donner carriere le moment où le moindre bon sens dramatique devrait les proscrire. C'est, par exemple, une foule qui repete dans tous les tons : « Partons... le temps presse... » et qui perd un quart d'heure a proclamer qu'il n'y a pas une seconde a perdre. Ailleurs, des conspirateurs hurlent a plein gosier : « Silence, parlons bas. » Ou bien, c'est le ténor, qui, une lame de poignard dans le cœur, continue a chanter a tue-tête pendant cinq minutes, sans paraitre autrement incommodé de la saignée. Il arrive aussi que la chanteuse interrompt l'expression d'un désespoir affreux pour vocaliser des ; A., A., A., avec un sourire aimable

- « Que voulez-vous? il faut bien que je finisse ma phrase », répondra le compositeur, d'accord avec le vieux mélomane qui n'écoutait, au théâtre, que les roulades, qu'il appelait plaisamment : la revanche de la musique. On se rattrape où l'on peut, c'est évident.

Gluck est le premier qui ait éprouvé les scrupules d'un dramaturge et qui ait déclaré qu'au theâtre la vérité dramatique doit passer avant tout, même avant l'intérêt de la musique pure. On sait l'effroyable tempête qui s'ensuivit, la guerre acharnée que se hrent Glückistes et Piccinistes et les hottes d'injures qui s'y viderent. Mais Glück n'osa pas pousser jusque dans ses dernières conséquences le principe qu'il avait posé; le novateur se sentit né trop tôt.

Wagner, que rien n'intimide, leve plus hardiment son drapeau. En véritable musicien, il voit que son art ne s'adresse pas a l'intellect, que la langue musicale n'éveille que des sentiments généraux dans leur simplicité la plus abstraite, sans pouvoir a elle seule les relier ni a une idée, ni a un fait déterminé. Il sent qu'attacher une idée ou un fait à un son, c'est tomber dans la convention arbitraire. Interrogez isolément et à l'improviste vingt auditeurs sur ce qu'ils voient dans telle

symphonie qu'ils entendent pour la première fois : vous aurez vingt avis. Quelques-uns confesseront même qu'ils n'y voient rien du tout, qu'ils se sont contentés de ressentir des émotions qu'ils ne peuvent préciser. Leur àme a remué tout d'une pièce et non pas seulement telle faculté particulière.

C'est l'avis de Wagner: ses écrits en font foi. Un logicien implacable se fût cantonné à tout jamais dans la musique instrumentale. Oui, mais le tempérament individuel était la, et quand ce tempérament est dramatique, on a beau faire, il faut qu'on écrive pour la scène. On dit souvent que Wagner est un symphoniste de premier ordre; nous avouerons sans détour que cette opinion nous a toujours surpris. Wagner écrit admirablement pour l'orchestre, parce qu'il en connait à fond toutes les ressources; son instrumentation - pour employer les grands mots - est merveilleuse. Mais le coloris instrumental ne suffit pas à faire un symphoniste; il faut encore un tour d'imagination qui n'est pas celui de Wagner. Ses discours d'orchestre ont des sonorites excellentes, parce qu'il instrumente a merveille; mais l'invention est entachée d'une certaine pauvreté. Nous savons d'ailleurs qu'a ses débuts la symphonie parut le séduire. D'où vient qu'il n'a pas perseveré dans un genre où nulle convention ne gêne l'essor de la pensée musicale? C'est assurément par sagesse, parce qu'il a senti qu'il lui manquait quelque chose pour y réussir.

Symphoniste par principe, dramaturge par temperament, la position était malaisée. Wagner s'en tira en réformant l'opéra pour le faire plier a ses principes. La musique ne se prête pas a traduire les faits? On réduira ces faits le plus possible, on ne choisira que des sujets vagues, chargés de peu d'événements; en un mot, des légendes un peu brumeuses. Il a eu le soin de nous le

- · Dans le mythe, écrit-il, les relations humai-« nes depouillent complètement leurs formes a conventionnelles, intelligibles seulement à la
- « pure raison; elles montrent ce que la vie a de « vraiment humain, d'éternellement compréhen-
- « sible et cela sous une forme concrète, saisis-« sable au premier coup d'œil... Le caractere de « la scène et le ton de la légende contribuent tous
- « deux a jeter l'esprit dans cet état de rêve qui le « porte bientót jusqu'a la pleine clairvoyance...
- « Enfin, le caractère légendaire du sujet permet « au poète de ne pas s'arrêter à l'explication des « incidents extérieurs .. »

Voila pour le drame. Pour que la musique puisse s'y adapter, il ne faut pas qu'il soit trop exigeant. En revanche, le sujet une fois choisi convenablement, le devoir de la musique est de le soutenir sans l'écraser, de s'effacer même devant lui. Écoutons encore ce que le réformateur nous dir la-dessus :

- « La musique est femme; elle est amour et son « unique rôle est d'aimer, de s'abandonner sans
- « reserve à celui qu'elle a choisi. La femme n'ac-« quiert le plein développement de son être qu'au
- a mument où elle se donne..... Elle doit se sacri-« fier, c'est sa loi; c'est sa destinée..... »
- La comparaison est fausse, mais rien de plus clair que la pensée qu'elle exprime. La musique,

épouse du drame, n'existe plus que pour lui, pour le servir jusqu'au renoncement.

Wagner resta toujours fidèle à son système, Lohengrin en est une application curieuse, à la



Helo BUILDITE & Extet Paris,

LE JUGEMENT DE SALOMON (GIORGIONE)

FORBES LIERARY.



LES BOTTELEUSES (H. PLUCHART)

FORBER LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



Helio Bedgiffs & Payre Paris

AVANT LES VŒUX (E. L. BISSON)

FORTE LIBRARY,



VÉNUS APPARAISSANT AUX TROIS GRACES (E. BENNER)

FORBER LIBRARY.

risme exagéré d'un nouveau converti chez qui le vieil homme perce encore de temps en temps.

Ainsi, dans toute la partie active du drame, la musique est vraiment trop négligée. Le début, par exemple, est sans valeur lyrique. Wagner se dit que la situation initiale doit être exposée vite et clairement, que les exigences dramatiques passant ici avant tout, c'est a la musique de s'effacer et de ne pas accuparer l'attention. Wagner l'efface tellement qu'elle est réduite à rien. Il y a là quinze ou seize pages à peu près vides de musique, car la pensée musicale ne s'éveille guère qu'à l'entrée d'Elsa. C'est tard, et l'on peut observer la même chose au second acte.

Par contre, Wagner cède parfois, dans Lohengrin, aux souvenirs de l'ancienne école et montre qu'il n'a pas encore tout à fait renoncé à cette mélodie absolue qu'il foudroie pourtant comme antithéâtrale. Le chœur qui accompagne les époux jusqu'au seuil de la chambre nupriale est d'une délicieuse fraicheur italienne. Les deux quartes que le chant franchit coup sur coup de la cinquieme mesure à la sixième dissimulent, il est vrai, une septieme ascendante et nous savons que la septième ascendante, si chère à Schumann, c'est du style moderne tout pur. Mais cette discrète marque de fabrique n'empêche pas que l'idée et la façon dont elle est présentée sont telles que Cimarosa ne les eût point désavouées. On nous objectera que ce chœur, scandaleux pour les intransigeants, n'est qu'une legère tache dans l'ouvrage. Nous reconnaissons que, dans Lohengrin, les parties vocales sont d'une monorythmic voulue; on n'y trouve pas une seule mesure composée, et sauf vingt pages sur les trois cent quarante que renferme la partition réduite au piano, tout est écrit sur la mesure à quatre temps. Mais si la déclamation rythmée a déja pris la place des traits vocalisés, cette déclamation n'est pas exempte d'enjolivements, de fioritures qui n'oni rien à voir dans la situation. Voyez donc comme je pirouette galamment sur mon talon rouge!

Ces restes de coquetterie, dont nous ne sommes pas consterné, sont de Lohengrin une ceuvre de transition, excellente pour initier le grand public a la dernière manière de Wagner. Malgré ses longueurs, malgré certaines faiblesses de détail, Lohengrin a le mérite d'une composition bien ordonnée, aussi bien ordonnée que celles de Meverbeer, et elle est empreinte d'une poésie que le prosuique esprit de Meyerbeer ne connut jamais. C'est, comme nous le disions en commencant, une œuvre à conserver.

CHARLES PERDREAD.



CASSOULET

(State ct fin)

Midi. Un coup de sittlet. Je saute du train. Hippolyte est là, qui m'attend, sur le quai. Malgré les années, on s'est reconnu du premier coup d'œil. Dame, le temps a fait son œuvre mélancolique; la mine est moins vermeille et moins conquérante, la chevelure grisonne, et quelques fils

fois trop sévère et trop timide. On y sent le rigo- argentent la moustache, l'expérience et la lutte et, avec des connaissances variées et solides, une ont mis une ride au coin des lèvres; le seu du regard s'atténue sous la buée des tristesses de l'âge. Mais le cœur est resté jeune, sincère et bon. C'est l'essentiel.

> La première effusion passée, vite, en quatre enjambées traversons la cour de la gare. Voici le chalet. Il n'a pas changé. Les verdures grimpent toujours en escalade, encadrant la vérandah aux guéridons de marbre et aux rustiques bancs verts, contournant capricieusement les flexibilités serpentines de leurs lianes autour des boiseries découpées du balcon. Jean est là, le vieux brave Jean, chef habile, rôtisseur émérite, maître-queux, pas cet ennui. intendant général, mais surtout dévouement fidèle, probité rure, et ami de la muison, où il est depuis en revue nos barbouillages. trente ans. Comme tont cela me rajeunit! Et quelle levée soudaine de souvenirs, tout étincelants des fécries de la vingtième année, qui palpirent et battent de l'aile dans la joie du décor familial restitué! Les salutations du bonhomme ont une cordialité pénétrante, comme ces doux aromes de lavande et d'iris qui s'échappent des piles de linge, quand on ouvre une antique armoire, tenue et soignée a la mode de nos aïeux, de ce qu'on vaut et savoir oser. la bonne, et ce qu'il y a de meilleur encore!

me voir? Moi. aussi, croyez-le. Mais vous savez que je tombe d'inanition. le suppose que le couvert est mis, que la broche tourne, et que vous n'avez rien perdu de vos talents appréciés? Alt! le casdire deux mots...

Je ne sais pourquoi une ombre passe sur la physionomie épanouie du Trompette castelnaudarien. Mon allusion au plat dont sa maitrise culinaire s'enorgneillit d'ordinaire n'a pas l'air de le ravir. Au contraire, il se tait, l'air embarrassé et confus, en jetont un regard anxieux vers Hippolyte.

court. On ne te laissera pas mourir de faim, et le chalet n'a rien de communavec la tour d'Ugolin. A table done, sempiternel bayard! Mais d'abord, que je te présente...

Oh! la surprise! La femme la plus charmante, enveloppant sa juvenilité et sa grâce d'un rayonnement d'esprit et d'une irrésistible séduction! De beaux enfants, robustes et intelligents! Un adorable bambin tout bouclé, le « petit homme », reflecant toute l'exquisité maternelle dans son épanouissement enfantin!

- Mais c'est le paradis!
- Bien terrestre et bien terre à terre, hélas! Mais, tel qu'il est, nous sommes heureux qu'il yous plaise.
- l'en subis déja tont l'enchantement, madame; et j'aurai peine à en perdre la délicieuse impressión.

Ces repas de province sont pantagraéliques. En mon honneur on avait mis les petits plats dans les grands, et Jean s'était surpassé. Mais, à vraidire. j'y ctais indifférent, satisfaisant mon appetit sans me rendre compte de ce que j'absorbais, tout entier au plaisir de la causerie, dans le sans façon d'une camaraderie éprouvée, au passé évoqué, aux remémorances égrenées : et un tel? et tel autre? to rappelles-tu cette partie? tel jour? entraîné par le stimulant de cette jeune femme dont la conversation, sous son enjouement et son affabilité, à travers la musicale caresse de sa voix, révélait des qualités rares, des envolées d'intellect femme qui brossa ce chef-d'œuvre.

sûreté de goût et un culte artistique dont je restais étonné et ravi. Si bien, qu'on se leva de table, le temps ayant passé sans que j'en ensse conscience, et qu'il me sembla sortir d'un rêve ensoleillé d'idéal et vibrant d'harmonies, lorsque Hippolyte, de son bel organe ronflant et de bonne humeur, me dit, en passant son bras sous le

- Nous allons prendre le café dans l'atelier. Et, tu sais, pas de gêne. La pipe est admise.
 - Et l'on peut dire des vers.
- Rassurez-vous, madame, je ne vous infligerai
- Eh! bien, on ne t'évitera pas celui de passer
- C'est vrai, tu peignais autrefois; et je me rappelle certaines natures-mortes qui étaient réellement d'une bonne facture.
- Mon mari peint toujours, monsieur, et je suis convaincue que vous trouverez, comme moi, qu'il est très en progrès et qu'il devrait exposer.
 - Ah! voila le dada!
- Mais certainement; il faut avoir conscience
- Bah! bah! je suis heureux, tel que je suis. - Eh! bien, Jean, ça vous fait donc plaisir de J'aurais peur de trop perdre au change en troquant mon obscurité pour les risques d'une ambirion... déplacée sans doute.
 - Pourquoi donc?
- Je me connais bien, et je ne m'abuse point. soulet n'a qu'à se bien tenir; je m'apprête a lui. J'aime l'art pour lui-même et non pour la gloriole. Les joies infinies, sans cesse renouvelees. et si profondément ressenties, que me donne la nature telle que je la vois, telle que je voudrais et que je m'efforce de la rendre, me suffisent amplement. Si j'avais debuté plus tôt, si j'étais plus jeune, si je vivais dans les milieux esthétiques, fréquentant les ateliers, les écrivains et les journaux, peui-être oserais-je me risquer. Mais Paris - Oni, oui, c'est bon, s'écrie celui-ci, coupant est bien loin, personne ne m'y connait, personne ne m'y patronnerait, je suis trop fier et trop de mon Danabe pour intriguer : je me sais tormé moi-même, à la diable, comme un sauvage; je ne me recommande d'aucun maître, je ne suis d'aucune école, d'aucune chapelle... Courir de gaieté de cœur au devant d'un echec, qui te peinerait, ma chère amie, serait absurde. Le plus sage est donc que modestement je continue de vivre comme j'ai vécu jusqu'ici, peignant pour moimême, et suffisamment glorieux de tes suffrages. La confiance que tu as en moi vaut toutes les médailles : tu es mon jury et ma récompense. Je serais bien sot de ne pas m'en contenter. N'ai-je pas raison, ch | poete?

- A ce point de vue, certes, et je t'envie. Cependant madame me paraît être dans le vrai, en ayant pour toi de l'ambition.

Nous étions dans l'atelier, tendu de tapisseries orientales, avec un tohu-bohu amusant de bibelots, de statuettes, de céramiques aux diaprures de vifs coloris; des toiles, des ébauches, des gerbes de fleurs.

- Tiens, ajoutai-je, en désignant un tableau, voilà la meilleure preuve que madame est dans le vrai et que je fais bien d'insister avec elle.
 - Ces roses trémières...?
- Sont d'une fraîcheur de coloris, d'une vérité, d'un rendu...

Hippolyte éclata de rire.

- Mais elles ne sont pas de moi. C'est ma

- Vraiment, madame? Permettez-moi de m'incliner. Vous avez un réel talent.

- C'est Hippolyte qui m'a formée, monsieur. Je ne suis que son humble élève Mais de ces chrysanthèmes, que pensez-vous? Et de ces pivoines? Et de cette table de cuisine avec ces natures-mortes?

- Parfait, parfait, madame. C'est de lui? Bravo!

- Cela pourrait-il braver le grand jour du Salon ?

- Sans aucun doute, et dans des conditions pareilles, a sa place je n'hésiterais pas-

- Eh! bien, je verrai.

Les heures s'entuyaient trop rapides. Le soir était venu. L'etais malheureusement obligé de repartir.

- Ah! ça, mais, farceur, m'écriai-je soudain, ce fameux cassoulet · il me semble qu'il a fait

- Excuse-nous, Il est arrivé un malheur ... Ce pauvre Jean etait navre. Mais tu reviendras.

- Dieu sait quand?

 Qu'à cela ne tienne; je t'en enverrai un. Ça s'expedie, le cassoulet.

-- Fais mieux. Amene-le, toi-même, en venant à Paris, pour le Salon.

Voila comme, revenant a Castelnaudary, après tant d'années, pour un jour, avec l'espoir d'y savourer un cassoulet, je n'y pus goûter, mais j'ai l'espoir d'en manger prochainement. Voila comme, aussi, en retrouvant un excellent ami. j'ai éte heureux de découvrir deux artistes d'une sincérité rare, mais d'une modestie trop grande. Et si, au Salon, vous voyez une toile avec ce nom : Hippolyte B***, sccordez-lui un coup d'teil. C'est sans fla-fla et sans prétentions. Mais il y a quelque chose.

O. Justici



LE GIORGIONE. Le Jugement de Salomon. [Galerie d'Uffize

NOS GRAVURES

22 Et elles disputaient ainsi devant le roi

25. Alors le roi dit : « Couper en deux cet enfant qui est vivant, et donnez-en la moutié a l'une et la motte a l'autre »

(Les Rois, liv. 111, chap. IV.)

En plein paysage italien que le mattre artiste sans doute évoqua des environs de Castel Franco, sa patrie, car il parait l'affectionner beaucoup et l'a même retracé, presque trait pour trait, dans une autre superbe peinture représentant le Sauveur du monde - a l'ombre des pins ombellifères et des peupliers géants, tout frissonnants d'une mystique angoisse, le sage roi tient sa cour de justice, sur son trône de marbre éclatant enrichi de bas-reliefs fièrement sculptés en des blancheurs usées d'ivoire - et tend sa dextre redoutable pour l'affirmation du jugement fameux qui fera jaillir sa sagesse divine jusqu'aux extrêmes générations. nouveau-né vagissant.

26.... Alors, la femme dont le fils était vivant, dit au roi (car ses entrailles furent émues pour son fils) : « Seigneur, donnez-lui, je vous en supplie, l'enfant vivant et ne le tuez point. . L'autre disast au contraire : « Qu'il ne soit ni à moi ni à vous, mais qu'on le partage, » 27. Alors le roi prit la parole et dit : " Donne; à celle-ci l'enfant

vivant et qu'on ne le tue point, car

c'est elle qui est sa mère !... »

Sa cour est là, de lévites et de prêtres, attentive, saisie d'une religieuse stupeur, et les deux mères aussi, rivales en maternité, l'une à genoux, suppliante, suppliciée - la vraie; - l'autre, debout et farouche, approuvant l'ordre meurtrier, plutôt

que d'avouer son crime et son mensonge.. Cette œuvre, d'un grand caractère, aux personnages de premier plan admirablement saisis en l'émotivité du moment, aux nobles perspectives à grands traits brossées, me paraît cependant être de la jeunesse du Giorgione, car on v sent encore l'influence de son maître Giovanni Bellini, le bon peintre des scenes religieuses - un je ne sais quoi d'intime qui trahit la naiveté (devenue plus savante, pourtant, et delicate, quoique moins près de l'absoluc de verité, à l'éveil de la première Renaissance), des anciens et magnifiques Primitifs!

Le paysage est rude, forclos de pics et de roches aiguement et sombrement taillés, qui font de la plaine où surgit un castel (Castel Franco[?]) et s'éparsent de guenilleux pâtres, - un cirque, etil encadre admirablement de son austérité lourde la simplicité émouvante et riche, quoique sobre, de cette scène de légende...

HENRY PLUCHART. Les Botteleuses. (Salon des Champs-Elysées.) - La plaine est immense, tout éclaboussée d'un fulgurant soleil de juillet, et le temps des moissons a jeté par les champs toute l'équipe joyeuse de la ferme. Les visages sont gravement epanouis, car l'épi est savoureux et la paille dorée et souple. Aussi, voyez-les a l'œuvre, les bonnes et braves paysannes, et dites-moi si leurs gestes amples et solides trahissent la fatigue, le moindre dégoût du rude labeur!

l'aime le mouvement de mâle impatience de la bonne vieille en train de renouer son serre-tête. et qui, ma foi, serre un pen - pour ne plus être dérangée. Car les jours ont beau être longs et les crépuscules tardifs, le temps des récoltes n'est pas un temps de paresse, et le moindre retard peut être néfaste, la grêle cruelle guettant toujours la pauvre joie du laboureur, du creux des horizons faussement bénins!

Ah! les braves et bonnes gens! Et comme nous sommes loin, mon Dieu! des faubouriens bistros et des lâches flêmmes d'atelier!

Il est vrai qu'aux champs, les patrons sont rares et les odieux contre-maitres impossibles!

EDOUARD BISSON. Avant les væux. (Salon des Champs-Elysées.) - En l'oratoire austère, ou s'achève la suprême retraite, le dernier recueillement, la novice a soudain la vision déterminante. la vision salutaire, attendue de quelle impatience. implarée avec quelles suppliantes oraisons, reçue

Et le soldat a levé son glaive sur la tête du frêle avec quelle ardeur!... Son regard s'illumine de l'extase des contemplations célestes, et son étreinte s'effare et s'épanouit de mystique et suave ravis-

Mais pourquoi diable le peintre a-t-il évoqué une pareille vision de Jéhovah barbu et chevelu, devant cette enfant toute de grâce et d'innocence?

EMMANUEL BENNER, Vénus apparaissant aux Trois Gráces. (Salon des Champs-Elysées.) -Mises sans façons, puisque, dans l'intimité sauvage et lumineuse du Parnasse, parfaitement chez elles, les trois sœurs, Aglae, Euphronyme et Thalie (j'eusse préféré vous donner ces trois noms, rendus ridicules par l'usage, en grec, mais je ne sais plus la langue du divin Homèrei, babillent gentiment des derniers potins de l'Olympe, et dame, elles ont probablement égratigné l'épiderme chatouilleux de leur divine compagne - absente - en filles d'Éve qu'elles sont, malgré tout, car voici que la deesse soudain leur apparait, hautaine, en sa beauté superbement que et le poing sur la hanche - telle Mme Angot (ô M. Ben-

Et ces dames restent muettes d'étonnement, d'admiration, de honte...

Elles sont vaincues... Ah!

MARC STÉPHANE.



NOTULES D'ART

L'exposition des œuvres de MM, Agard, E. Delátre, Lebasque et Seurat à la galeric Laf-

Etant grandement bousculé par l'heure du typographe, qui est souvent notre quart d'heure de Rabelais, à nous autres, feuilletonistes, je dirai simplement mon impression premiere, quitte à revenir au prochain numéro pour l'étude plus ample de cette expositionette-ci, vraiment digne de passionner les critiques d'art épris de dignité - mais combien sont-ils, las! - par sa valeur esthétique abondante,

M. Agard a de belles violences de tonalité, mais cependant sa couleur est franche et nette. d'une grande harmonie de nuances et de transition - elle frappe, tres expressive, mais sans choquer - ni heurt.

Et telles toiles, comme le portrait de Mile L., par exemple, et celui du poète E. Hollande (2) sont de bels et bons morceaux de peinture impressionniste, mais dans la bonne manière, de celle qui se fiche un peu des formules et des niaises outrecuidances d'école, qui ne servent, le plus souvent, qu'à cacher (?) la parfaite nullité du peintre - je n'ose dire de l'artiste.

M. E. Delâtre se fait remarquer par une excessive sobriété de ligne et de couleur qui fait (à mes yeux) sa supériorité sur ses camarades d'expoposition - de valeur peu banale pourtant.

J'aime assez sa Par isienne, vue autre part, sur toile, alors, rue Victor-Massé (sauf erreur), un bijou de Parisienne à mettre en camée sur la tabatière d'un grand seigneur. Mais que dis-je? Nous n'avons plus de talons-rouges, et sont diablement loins, les ducs de Richelieu et les princes de Ligne!

J'aime davantage (à cause de ma toute particulière passion) ses eaux-fortes, et surtout sa Cour de ferme, toute pleine de l'âcre et rude, et saine senteur des brises champêtres, des glèbes et des fumiers. C'est un peu de bonne vie sauvageje dis sauvage, et pour cause, puisque pour nous, citadins de la grande ville, les côteaux de Suresnes ou de Meudon sont de la vraie campagne, voire même le bois de Boulogne - saisie dans le recoin le plus intime et le plus animé d'une ferme, entre le porche s'ouvrant sur le jardin potager, l'étable et le hangard où s'ébattent joyeusement, en de puissants jeux de lumière et de délicates pénombres, les hôtes de la fermière.

Et encore, du même excellent peintre (ne pouvant tout citer, malheureusement), je recommanderai tout spécialement aux amateurs d'émotions fortes, et qui ne dédaignent point un peu de rudesse dans l'allégorie, la superbe gravure intitulée: En visite.

C'est la Mort, Madame la Mort, au masque gracieux (ah! dame, autant qu'elle peut l'avoir, cette terrible mégère!) très parisienne, très à la mode, chepeautée, emmitouflée, gantée, avenante, pimpante, toute guillerette et mouchetée de neige, embuée d'un sinistre brouillard d'hiver parisien — qui s'en va en visite. Où çà? Pas chez vous, je souhaite. Ni chez moi? Hé là! Pas de blagues! Je n'v suis pour personne, ma brave femme. La porte est close. Vous repasserez - le plus tard

Un compliment général à faire à ces artistes, c'est qu'ils ont en parfait dédain les cénacleries, et qu'ils travaillent tranquillement selon leur concept de l'art - qui pourrait fort bien arriver, lorsqu'ils auront davantage dégagé leur personnalité, déja remarquable — a nous donner du nouveau - du nouveau, comprenez-vous bien, mes maitres, la rareté et le mérite de ce mot, en notre vieux monde en déliquescence?

Très supérieur, aussi, M. Lebasque, de qui j'ai fort goûté la Femme cousant, d'une belle sérénité de touche et de couleur, avec, sur une chair blonde d'épaule nue, un jeu de lumière suave, le Soir d'été et la Vallée du Chien-Rouge.

Mais que diable a-t-on fait des études, dessins et tableaux du tant regretté G. Seurat?

Je tâcherai de vous les dénicher, car ces dernières manifestations du maître artiste trop tôt parti, ne doivent certainement pas être négligeables.

Pour quant à l'exposition, au Palais des Champs-Elysées, des Femmes peintres et sculpteurs, c'est affaire uniquement de vanité et de snobisme, et les mondains seuls y trouveront matière intéressante, y pouvant papoter, potiner, badiner, débiner...

Et ma galanteric bien connue m'interdisant toute sévérité (même juste), je me contenterai de signaler les toiles de Mme la présidente de l'Union, Mme Demont-Breton, vraiment dignes de quelque

M. S.



Marcel Andres

- Inutile, maman; ce que femme veut... papa le veut! la raison du plus fort...! On a de la littérature, madame Grosjean! Nous commençons demain.

M¹le de Ploucastel connaissait le monde. Spéculant sur la vanité humaine pour lancer sa protégée, elle était à peu près sûre de réussir. Elle savait que c'est un fonds sur lequel on peut risquer de gros placements.

Quand on sut dans la ville que la mairesse faisait donner des leçons à sa fille, toutes les personnes bien posées, toutes les familles riches, ou prétendant l'être, tinrent à honneur de faire comme elle - ou plutôt n'osèrent pas faire autrement. Au fond, cette augmentation de dépense les mettait de mauvaise humeur. Quelques-unes n'ayani pas la bourse assez garnie, déclarèrent que les jeunes filles de Ker-Ellé n'avaient jamais eu de maitresse de chant venant de Paris, et que cela ne les avait pas empêchées de se marier. Il était prudent d'y regarder à deux fois avant d'introduire dans sa maison de belles demoiselles inconnues courant le monde toutes seules. -Que plus d'un ou plus d'une pourraient regretter d'avoir si précipitamment....

 Vous savez, répondirent les mères ainsi menacées, nous avons des yeux pour voir et des oreilles pour entendre! Le jour où cette demoiselle ne sera pas exactement ce qu'elle doit être, ce jour-là, bonsoir! on la met à la porte et tout est plus! parlons d'autre chose!

Et, en bonnes ménagères, elles n'auraient pas été fâchées de découvrir une petite occasion de supprimer cette dépense.

Marguerite, inconsciente de toutes ces menaces, suivait paisiblement et tristement la voie qu'elle s'était tracée. Elle avait trouvé deux amitiés sérieuses : Mile de Ploucastel et le bon curé qui s'efforçaient de la raisonner, de lui faire oublier son fiance indigne d'elle.

 Si j'en étais sûre, monsieur le curé, j'en prendrais mon parti, mais les lettres ont pu se perdre, il a pu être entraîné au loin, malade, blessé peut-être, prisonnier!... qui sait?... une lettre, une seule lettre perdue pouvoit me mettre au courant de tant de choses! Et s'il n'est pas coupable, comme ce serait indigne et déloyal de l'oublier!

Le bon prêtre secouait la tête :

- Si les hommes avaient la foi aussi robuste que vous, comme ils iraient en foule au ciel!

Tandis que Marguerite luttait contre des difficultés qui surgissaient de tous côtés, la bonne Mile de Ploucastel, entre cette Marguerite que le sort jetait sur son chemin et son Marcel dont elle était en train de faire une idole, sentait la vie, presque la jeunesse - le cœur a de ces surprises -- lui revenir à flois.

Marcel passait chez elle une partie de ses journées. Son cœur blessé s'apaisait, bercé par cette exquise tendresse, par ces chastetés d'amour pur, tendre, désintéressé que donnent les mères; - ce Marcel, c'était son fils à elle. Lui n'avait jamais eu de mère. - Il se faisait entre eux un échange charmant de ce que deux cœurs peuvent donner de meilleur; et les heures passaient vite dans ces causeries qui embrassaient le passé, le présent,

jamais l'avenir! Marcel n'y croyait plus, à l'avenir! Il ne voulait même pas y regarder, n'y pressentant que de la souffrance. Délicatement, marraine détournait le cours de ses pensées; ayant passé sa vie à s'oublier pour consoler des souffrances, elle était habile à toucher les blessures. Il n'y avait qu'un point sur lequel ils ne s'entendaient jamais - Marguerite! - Andrès était franchement jaloux de la tendresse que marraine avait pour elle. Marguerite, de son côté, devenait réservée jusqu'à l'extrême froideur quand, arrivant chez marraine, elle trouvait Andrès installé.

— Ne me parle pas de ta Marguerite, marraine! ce n'est pas une marguerite, c'est un chardon! de quelque bout qu'on la prenne, elle pique; froide, hautaine, moqueuse, orgueilleuse comme Satan! quand elle regarde le thermomètre, il

Alors, marraine otait ses lunettes, arrêtait son tricot, glissant son aiguille derrière son oreille.

- Marcel, tu es bête comme une oie, mon trésor! tu ferais le monde entier sans trouver un cœur si aimant, si loyal, si fidèle que le sien; seulement, dès qu'elle arrive, tu prends un air de chat fâché qui couche les oreilles, prêt à griffer.... Dame! elle subit le courant! C'est incompréhensible que deux natures bonnes, aimantes comme les vôtres, de plus, ayant reçu les mêmes blessures, éprouvé les mêmes brisements, au lieu de se tendre la main et de s'entr'aider d'une belle et loyale amitié, se prennent en grippe, ne sachant que se blesser!
- Marraine, vous n'y pouvez rien, ni moi non
- Eh bien! mon enfant, allons au jardin voir mes fraises qui sont mûres. Tu viendras demain déjeuner avec moi; je cueillerai les premières en ton honneur!.... Te souviens-tu de ces fraiseslà?.... tu n'en laissais pas beaucoup murir!
- Prends garde qu'aujourd'hui je n'en laisse pas davantage! Ainsi, ces jolies fraises-là mùrissent comme autrefois dans leur petite serre chaude? Je vois encore les corbeilles dans lesquelles vous les portiez à vos malades; - que de fois j'ai dû confesser les avoir volés, ces malades-là!.... Marraine, elles sont toujours aussi bonnes, aussi parfumées.

Et il cueillait les plus mûres.

- Assez! assez! criait marraine; laissez-en pour demain, gourmand!
- Au moins, vous n'aurez pas votre Marguerite à déjeuner ?... C'est que je mangerais tout à présent et que je ne viendrais pas demain!
- Non, non! Marguerite ne vient pas; sortons de la serre; j'ai imprudemment introduit l'ennemi dans la place.

Le lendemain, marraine et Andrés s'en allèrent ensemble faire la cueillette. Quand marraine rentra au salon — Andrès attardé cueillait les dernières Iraises - la sonnette retentit et Marguerite se précipita en riant, un gros bouquet de roses à la main :

- Je vous souhaite une bonne fête, marraine, et autant de bonheur qu'il y a de gens qui vous aiment! Voici les premières roses de mon jardin...

Andrès entra. Marguerite s'arrêta net.

Andrès fit un pas en arrière. — Marraine voulut ignorer ce double mouvement de mauvaise

- Que vous êtes gentille, Marguerite! Il y a longtemps qu'on ne me souhaitait plus ma lête et qu'il n'y avait plus de fêtes pour moi!... Voire chère présence à tous deux réveille le doux passé; reçu hier? Votre petite protégée, Marjory, m'a elle fait refleurir ce que je croyais flétri!

- Chère marraine, dit Andrès tristement, l'aurais dû songer à ce jour... me souvenir!... vous y songiez, vous, quand vous m'avez invité. Mademoiselle Arsdel, je vous remercie d'y avoir pensé pour moi. Donnez-moi ces belles roses... je vais les mettre sur la table devant marraine et dire à Louison d'ajouter un couvert, n'est-ce pas, marraine?
- Ne prenez pas cette peine! dit Marguerite troidement. Il m'est impossible de rester, je suis
- Ortic noire! murmura Marcel, le sourcil froncé.
- Quoi, Marcel?...
- ... Vos fleurs ont de rudes épines, Mademoiselle, on ne sait par où les prendre!
- Je croyais les avoir retirées, dit Marguerite ironique
- Elles auront repoussé en route! N'importe! elles sont exquises sur cette table et je suis confus de n'avoir rien a offrir.
- Je vais pourtant te demander quelque chose pour ma fête... et a vous aussi, Marguerite! Toi, d'abord qui n'as encore rien donné : Pourrais-tu me dire franchement ce que tu as contre Margue-
- Marcel se prit à rougir comme un enfant. Il hésitait :
- Soit! Je ne veux rien vous refuser aujourd'hui. J'ai, que la premiere fois que j'ai vu Mademoiselle, par des raisons a moi connues, je me suis montré a elle sous un aspect plus que défavorable; ça ne se pardonne guere ces choses-la!

Marguerite partit d'un franc éclat de rire.

- Et toi, Marguerite, dit marraine surprise, qu'as-tu contre Andrès?
- Exactement ce dont Monsieur vient si honnétement de s'accuser! Il a été pendant une nuit et un jour malveillant et grossier!
- C'est impossible! s'écria marraine indignée. Andrés était blanc comme un linge; le passé l'avait repris a la gorge.
- Vous ne savez pas, dit-il a Marguerite, d'une voix basse, stridente, qu'il y a des heures dans la vie où l'on est emporté par un courant irrésistible! des heures netastes où l'esprit du mal s'empare de vous! - heures douloureuses! Vous qui avez souffert, si vous saviez ce que je souffrais a ce moment! Celle que j'avais aimée, comme on sime un ange des cieux, m'avait cyniquement montré un cœur ignoble.. en m'arrachant le mien!
- Mais vous « saviez » au moins! s'écria Marguerite. Se dire d'un être qui tient votre âme : je l'aime | et dout-r de lui! se dire : je le méprise et je veux l'oublier! et penser que peut-être c'est une infamie, une trahison : qu'on accuse qui ne peut plus se défendre ?. . Ah ! tenez ! te vous envie!

Andres, ému, prit la main de la jeune fille qu'il porta respectueusement a ses lèvres; puis, changeant brusquement de ton et avec un gai sourite : Marguerite se leva et ferma la lenêtre.

- Etait-ce vrai que je rontlais si lort? - Pas du tout! Je désirais simplement vous se levant vivement. être désagréable.
- Etes-vous assez enfants, tous deux! J'espère qu'a présent c'est fini tout ce mauvais vouloir; offrez-moi, tous deux, pour ma fête ce bouquet d'orties et de ronces, et mettons-nous à table l..

apporté, de la part de son Hoël, une grande oreille de mer, très belle ma foi! qu'il a trouvée dans sa dernière excursion. Je lui ai demandé ce qu'il voulait en échange : « Hoël est trop fier pour accepter quelque chose! » J'étais embarrassée, craignant de le blesser : « Sais-tu, toi, ce qui pourrait lui faire plaisir? - Qui. - Ehl bien? - Je ne veux pas le dire, il se fâcherait. -Il ne le saura pas. - Il sait tout ce que le dis. tout ce que je fais ; ce que je pense, il le devine. - Si tu me le dis, ie te donnersi un beau ruban bleu! » Les yeux de la petite étincelèrent... elle rougit de désir... « Au moins, vous ne le lui direz pas? - Sois tranquille! Voyons, qu'est-ce qui ferait plaisir a Hoel? - Une des images que vous faires où la mer est méchante! - Tu crois?

Le suis rentrée à la maison chercher un bout d'aquarelle que je lui ai donnée. Quelle étrange nature il a ce garçon!...

- Dernier rejeton d'une race déchue, soupira Mile de Ploucastel - souvenir d'un passé qu'il ignore et qui vit en lui, des incohérences, de la souffrance! ...

Aussitôt le déjeuner fini, Marguerite se hâta de mettre son chapeau.

- Déja? fit marraine.
- Si l'exactitude est la politesse des rois, c'est le devoir rigoureux des professeurs; Mme la mairesse m'attend; elle n'excuserait que de l'avance! Malgré beaucoup d'ennuis et de la fatigue, les leçons étaient pour Marguerite une occupation salutaire. D'ailleurs, si elle avait à sonffrir de certaines de ses élèves, il en était d'autres vraiment charmantes - Anais en particulier. - Elle lui témoignait une affection si cordiale, si expansive, que Marguerite ne put s'empêcher, elle aussi, de l'aimer sincèrement. Ce n'est pas qu'elle fût sans défauts, bien qu'elle ne cherchat nullement à les dissimuler - elle en faisait l'énumeration sur ses doigts avec une sincérité qui effleurait le cynisme. - Ses nombreux défauts ne l'empêchaient pas d'être extrêmement sympathique; gaie, moqueuse, coquette a l'excès, franche jusqu'a l'audace, pétillante d'esprit, ayant un besoin impérieux de s'amuser a n'importe quels dépens! - et avec tout

Le contact d'une nature sérieuse, intelligente, aurait pu la transformer, en faire une femme charmante; mais que de folies elle pouvait faire restant dans le milieu où elle crait!

ce melange, un cieur capable de bons mouvements

et d'affection. C'etait un terrain riche sur lequel

tout poussait.

Un matin, dans les premiers jours de mai il faisait un temps radieux - la fenêtre du petit salon etait entr'ouverte. Pendant qu'Anais prenait sa leçon de chant, Marguerite avisa dans la rue, plante sur ses deux pieds, un grand garçon qui écoutait, fort laid, mal bâti - ce qui est impardonnable à un homme - le nez indiscret, les yeux saillants, agrémentés d'un lorgnon, joignant a ces qualités celle d'avoir l'air content de lui.

- Qu'est-ce que c'est, mademoiselle ? dit Anais
- Rien qu'un serin qui veut apprendre a chanter! quelque petit commis de boutique qui flane en faisant ses courses.

Anais partit d'un éclat de rire :

- Mademoiselle! c'est le « copain » de mon Marraine, devinez le cadeau bizarre que j'ai frère, son ami de cœur! un futur notaire; pour le

moment saute-ruisseau de la plus belle eau! pauvre comme un rat d'église! C'est un amoureny !

- Voulez-vous bien vous taire, petite folle! - Je veux dire : un de mes amoureux! J'en ai beaucoup! - ma dot aussi - mais celui-là c'est une affaire de cœur,
- Anaīs, si vous dites de ces choses-la, je vais prévenir votre mère.
- Regardez, Mademoiselle, comme vous êtes cruelle. Il était là, le nez en l'air, humant pour l'amour de moi tous les parfums du ruisseau! Je n'en ferais pas autant pour lui !... Pour toute récompense, vous fermez la fenêtre!
- Allons! assez! vous parlez de choses qui ne sont pas de votre âge.
- Est-ce assez agaçant? Vous voilà comme tout le monde! me traitant de petite fille, oubliant que je pourrais être mariée, attendu que j'ai seize ans. Et maman qui me rebat les oreilles de mariages riches, qui m'accroche des nœuds de tous les côtés, comme un cheval à vendre, pour que je fasse des conquêtes, qui défend à papa d'inviter des jeunes gens pauvres de peur que je ne succombe à leurs charmes! Après cela vous venez encore me dire que je suis une petite fille! Vous verrez qu'on me ponssera à faire quelque folie pour faire voir que je suis raisonnable!
- A ce moment, Mme la mairesse n'entendant plus chanter, entra dans le salon. Cinq francs l'heure, ce serait une conversation un peu
- Eh bien, qu'arrive-t-il donc? Est-ce que Nais ne veut déja plus travailler?
- Maman, j'invitais Mademoiselle à déjeuner; elle ne connait pas le bois de narcisses; il lait un temps délicieux - un temps de demoiselle : ni pluie, ni vent, ni soleil; je demanderai à papa de nous v conduire.
- Mais... certainement, reprit la mère fort
- Chère madame, je vous suis très reconnaissante de votre invitation, mais je ne peux l'accepter; je suis attendue de bonne heure chez Mile de Ploucastel
- Nous vous laisserons partir aussitôt le déjeuner, mais nous vous gardons.

Mme Grosjean fondit comme un ouragan sur la cuisine; la bonne n'avait qu'a se bien tenir. Le dejeuner fut en retard de dix minutes; mais Madame était rouge comme une pivoine. M. le maire, une réduction d'homme, silencieux et paisible, habitue a carguer la voile sous la bourrasque, se contenta de regarder sa montre. Son geste suffit à éveiller les susceptibilités de sa moitié.

- Ta montre s'est-elle arrêtee, monsieur le

L'audacieux magistrat balbutia, hésita ; il avait un petit délaut de prononciation qui le gênait dans ses discours et le rendait timide; pas tout à fait du bégayement, mais un p... un p... peu d'hésitation; s'il perdait du temps sur la première syllabe, il se rattrapait sur la dernière qu'il préci-

JAN KERNOHR.

(A suivre)

Le Directeur-gerant : LFON CASTAGNET.

L'OEUVRE D'ART

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS

Un An. 24 francs 12 -6 fr. 50

ETRANGER : Union Postale : Ca An. 30 fr. Six Mois, 45 fr. Trois Mois, 8 fr. EDITION DE GRAND LUXE

FRANCE: Un An. . 80 fr. | ETRANGER: Un An . 90 fr.

TROISIÈME ANNEE - Nº 47

20 Mars 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

26, rue Feydeau, Paris.

Tonte demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

SILHOUETTES ANTIQUES

HIRAM ET BOETHOS

archéologues des éléments de discussion. David, mon seigneur, votre père. » Mais la plupart du temps les traités le mérite de la brièveté.

Bible.

Salomon ayant résolu d'élever un le palais de Salomon. temple au Seigneur, est-il écrit dans les Paralipomènes, chargea des ambassa- du xie siècle (1012 av. J. C.). deurs de se rendre près d'Hiram, roi de

La critique et l'érudition contempo- toutes sortes de figures, et il a un génie Boethos ait mieux réussi dans la ciseraines s'exercent avec succès à l'étude merveilleux pour inventer les instruments lure en argent, il a fait un très bel des maîtres de l'antiquité. A défaut de nécessaires à l'exécution des ouvrages Enfant qui étrangle une oie. » Et ailleur biographie, quelques fragments de les plus variés. Il travaillera en compa- leurs : « Chose singulière, la ciselure de leurs ouvrages peuvent fournir aux gnie de vos ouvriers et avec ceux de l'or n'a illustré personne, celle de l'ar-

argent, en cuivre, en fer, en ouvrages On sait que le luxe de cette colonie lateur Boethos. » de pourpre, d'écarlate et d'hyacinthe, et commerçante ne le céda point à celui qui soit capable d'exécuter toutes sortes de Tyr et de Sidon. A la fois statuaire sculpteurs phéniciens dont le nom soit de sculptures et de ciselures pour que et ciseleur, Boethos fut peut-être aussi parvenu jusqu'à nous. Selon toute vraije l'emploie avec les ouvriers que j'ai graveur sur pierres fines. Les archéo- semblance, cinq siècles séparent ces deux près de moi. » Et le roi de Tyr répon- logues inclinent à croire que cet artiste maîtres, et moins informés sur les modit à Salomon . « Je vous envoie Hiram, appartient au ve siècle. Pausanias, dans numents de Tyr ou de Carthage que homme habile et intelligent que j'honore son Voyage de l'Elide, au cours de sur ceux de Memphis, nous ne pouvons comme mon père. Sa mère est de la sa description du temple de Junon à dire quelles furent pendant cette longue

Il sait travailler en or, en argent, en fant nu : « C'est une petite statue de cuivre, en fer, en marbre, en bois, et bronze doré, dit-il, que l'on attribue à même en pourpre, en hyacinthe, en fin Boethos de Carthage. » Pline nomme lin, en écarlate. Il sait en outre graver par deux fois ce sculpteur. « Bien que gent a fait illustres beaucoup d'artistes; Le livre des Rois ne nous apprend toutesois le plus célèbre est Mentor... savants dans lesquels sont abordés ces rien de plus sur la personne d'Hiram. après lui, les plus admirés sont Acragas, problèmes, découragent le lecteur par Nous y lisons seulement que sa mère Boethos et Mys. » Sillig suppose que leur étendue ou le degré d'initiation était veuve et de la tribu de Nephtali. les Anciens ont fait plusieurs répétitions préalable sur lequel a visiblement compté Mais divers ouvrages de cet artiste sont de l'Enfant à l'oie, et le marbre du l'écrivain. Essayons de résumer l'his- décrits avec soin par Esdrus. Ce sont Louvre, selon Clarac, pourrait en être toire de la sculpture phénicienne. Nom- les colonnes de bronze du vestibule avec une copie. Une statue d'Esculape, due mons les artistes connus de cette opu- leurs chapiteaux en forme de lis, ornés au ciseau de Boethos, est célébrée par lente contrée, observons leurs procédés de fines ciselures imitant les mailles Nicomède, médecin de Smyrne, dans et, s'il est possible, donnons la carac- d'un filet; quatre cents grenades atta- deux épigrammes, et l'on pense qu'il téristique de leur œuvre. Cette échappée chées au couronnement des colonnes, et s'agit de l'artiste carthaginois. Cicéron sur une civilisation disparue ne saurait une mer d'airain, c'est-à-dire un vaste lui attribue la ciselure d'une aiguière avoir rien d'aride, nous l'espérons du bassin, de dix coudées de diamètre, merveilleusement travaillée et de grand moins, et, d'ailleurs le tableau que nous dont les bords étaient décorés de mou- prix. Enfin le célèbre camée représenplaçons ici sous les yeux du lecteur a lures et de bas-reliefs. Douze bœufs en tant Philoctète assis et éloignant de sa métal supportaient ce bassin. Hiram fit blessure les insectes arec une aile d'oi-Les sculpteurs phéniciens dont le nom encore dix socles d'airain sur lesquels seau, signé BOHOO' est attribué par nous est connu sont au nombre de deux. furent ciselés des chérubins, des lions, Raoul Rochette au sculpteur de l'En-Ils s'appellent Hiram et Boethos. Nous des bœufs, des couronnes et des entre- fant à l'oie. « Le travail de cette pierre, puisons l'histoire du premier dans la lacs. Enfin, de nombreux vases sortirent écrit-il, dans sa Lettre à M. Schorn, de ses mains pour prendre place dans ne serait pas indigne du célèbre artiste du même nom, graveur sur métaux dont Hiram travaillait au Temple à la fin l'antiquité a vanté une statue d'Esculape; sans compter les rapports de Boethos est de date plus récente. Pas profession qui existent entre les deux Tyr : " Envoyez-moi donc, sit dire plus que son devancier, il ne paraît artistes et qui pourraient, jusqu'à un Salomon au monarque tyrien, un homme avoir exercé son art sur le territoire certain point, autoriser à croire que habile qui sache travailler en or, en phénicien. C'est à Carthage qu'il vécut. notre pierre gravée est l'œuvre du cœ-

Ainsi se résume l'histoire des seuls ville de Dan et son père est Tyrien. Olympie, parle d'une figure assise d'en- période les écoles en renom. La science

moderne est inhabile à marquer les singulière. Expliquant à Nabuchodonosor pelle, par son style et le caractère du et en Egypte.

première place dans les constructions étaient de fer, et une partie des pieds noir, offre une évidente analogie avec phéniciennes, c'est le bois, recouvert de était de fer et l'autre d'argile. » Il n'est des lions égyptiens de l'époque saîte. Ce lames de métal. Ainsi en est-il pour la pas douteux que Daniel ait dénoncé, travail a été trouvé en Phénicie par

dre les idoles des nations leur dit : d'associer des métaux de nature diverse Égyptiens, des Grecs et des Phéniciens, cognée dans une forêt; il le met en ture chryséléphantine, on le voit, n'est d'ailleurs affirmé par l'histoire. Les preœuvre, il l'embellit en le couvrant de pas un art particulier au peuple grec, miers habitants de l'île de Chypre furent lames d'or et d'argent, qu'il unit en- L'Asie-Mineure possédait trop de richesses des Phéniciens et des Grecs d'Ionie; semble avec des clous à coups de mar- pour ne pas céder à un besoin de luxe Psammetick ouvrit les ports de l'Égypte teau afin que nulle partie ne se sépare. » dans des figures où le style et la simpli- aux Hellènes, et dès longtemps son Isaïe met encore plus de précision dans cité choisie de la forme seront toujours royaume avait subi des invasions asiases termes : « Le sculpteur étend sa préférables à l'éclat et à la magnifi- tiques, Mais qui oserait dire avec certirègle sur le bois, il le dessine avec la cence des matières travaillées. craie, il le forme avec le rabot, il le Mais les œuvres d'Hiram et de Boethos buer les sculptures phéniciennes que dresse à l'équerre, il lui donne ses traits sont perdues; rien n'a survécu des idoles nous possédons? Elles sont assez peu et ses proportions avec le compas, et il décrites dans les Livres Saints; les nombreuses, et pour la plupart trop en fait enfin l'image d'un homme qu'il béthules ou pierres consacrées au culte faciles à déplacer pour qu'on ose s'élever rend le plus beau qu'il peut, et il le par les anciens Phéniciens et dont résolument contre leur présence toute loge dans une niche. " Le cèdre, l'orme l'hiérophante Sanchoniathon attribue la fortuite sur les rivages de l'Asie-Mineure. et le chène sont indiqués par l'écrivain création au dieu Cœlus, ajoutant que ce En un mot, deux artistes de Phénicie sacré comme servant à la fabrication sont des pierres vives et animées, ont ont livré leurs noms à la science modes idoles. Il nous apprend aussi que disparu; les images monstrueuses ou derne; les procédés de cette contrée en les infidèles jetaient des statues en lascives, les Phallus gigantesques sont matière d'art sont également connus;

or, dès le xve siècle, Moïse avait con- comme celle de l'Égypte, de nombreux seillé aux Israélites d'abattre les bois documents à l'appui du texte de son profanes et de brûler les ouvrages de historien. Et par un phénomène très sculpture des Chananéens.

sait-il encore, les images taillées de dans les collections de l'Europe la leurs dieux, vous ne porterez un regard sculpture de Tyr, alors que le métal d'envie ni sur l'argent ni sur l'or dont retreint a été de tous temps préféré à elles sont faites. » L'antiquité des sta- la pierre chez ce peuple. Nous pouvons tues en bois sur lesquelles étaient ap- croire, en raison même de cette préfépliquées des feuilles de métaux précieux rence, que la pierre ne fut pas mise en testée par ces lignes.

de Chanaan comprenait la Palestine et Un sarcophage en marbre blanc déla Phénicie. Aucun autre peuple n'est couvert à Tripolis de Phénicie est au donc plus clairement désigné que les Louvre, Il est décoré d'un buste de Phéniciens lorsque les écrivains sacrés femme sculpté en haut-relief. Un triple mettent en garde les Israélites contre rang de boucles de cheveux couronne la

quer plus particulièrement à la Phénicie Si l'on cherche sur cette image le signe qu'à la Chaldée ou à Babylone les pa- d'une parenté avec quelques sculptures roles de Daniel, nous trouvons sur les antiques étrangères à la Phénicie, ce

détruits. La théologie phénicienne telle son style ne l'est pas. On sait qu'Isaïe vivait au vine siècle; que l'expose l'hiérophante ne compte pas, explicable, ce sont des monuments en « Vous jetterez dans le feu, leur di- pierre qui seuls représentent aujourd'hui est, ce nous semble, expressément at- œuvre par les artistes les plus capables. Ceux-ci durent naturellement se consa-Or, il ne faut pas oublier que la terre crer au travail du bois et des métaux.

les nations idolâtres qui les environnent. tête, tandis que des mèches ondulées Encore que nous ne puissions appli- tombent avec élégance sur les épaules. lèvres de ce prophète une description sont les marbres d'Égine que nous rap-

étapes de la sculpture phénicienne. Mais un songe qui hante l'esprit de ce mo-modelé, la tête de jeune femme trouvée à défaut de lumière sur ces points narque, Daniel lui dira : « Voici, ò roi, à Tripolis. Toutefois, nous ne saurions curieux, nous possédons du moins quel- ce que vous avez vu : il vous a paru déduire de ce rapprochement aucun fait ques notions spéciales à la technique que vous étiez en face d'une grande décisif. Plusieurs figurines en terre cuite, de l'art. Il n'est pas inutile de les rap- statue extraordinairement élevée, et son également conservées au Louyre, prépeler. Elles montreront combien diffé- regard était formidable. La tête de cette sentent, d'après Longpérier, une cerraient les procédes au pays de Chanaan figure était d'un or très pur, la poitrine taine similitude avec des statuettes de et les bras étaient d'argent, le ventre et pierre provenant de l'île de Chypre, Ce n'est pas la pierre qui tient la les cuisses étaient d'airain, les jambes tandis qu'un lion couché, en basalte dans ces lignes, un usage répandu à son M. Pérétié. Nous concluons volontiers, Jérémie reprochant aux Juifs de crain- époque, c'est-à-dire à la fin du vne siècle; en face de ces sculptures, au séjour des « Un ouvrier coupe un arbre avec la dans la fabrication des statues. La sculp- dans les mêmes régions. Ce séjour est tude à quelles mains il convient d'attri-

HENRY JOUIN.



Les Anémones

Les anémones sont écloses. Et c'est, empourprant le gazon, toute une rouge floraison qui festoie aux talus moroses.

Leurs semis violets et roses aux prés, aux bois, à la maison en joje annoncent la saison douce et le floréal des choses.

Ainsi, germant sous la rigueur de l'ingratitude et des peines, aux tiédeurs d'éparses haleines

des fleurs naissent pour notre cœur. Printemps, prodiguez vos aumônes! Charmez-nous, chères anémones!

O. JUSTICE.



HUBERT ROBERT

ET SON TEMPS Par C. GABILLOT!

légères. En ce genre, excepté peut-être toutes à Rome. Elles ont de la finesse celles qu'il a faites sur la fin, toutes ses et du pittoresque. productions seraient à citer. Il y est compte exact. C'est là surtout qu'il a blesse en cette partie, il l'avait pourtant se trouvent dans un ouvrage intitulé :

plume, ou plus exactement des des- ne connaît de lui que dix-huit pièces, sins à la plume rehausses de teintes toutes à l'eau-forte, et probablement faites

D'après Le Blanc, douze de ses pièces inimitable. Il a dessiné aussi au crayon, (on en compte dix ordinairement) font La peinture d'Hubert Robert a pu soit à la sanguine, soit à la pierre noire, partie de la suite connue sous le nom quelquesois prêter à la critique; ses Ses dessins faits en France sont plutôt de Soirées de Rome; elles ont de 133 à dessins n'ont obtenu que des éloges. Il à la pierre noire. En Italie, il se servait 136 millim. de long sur 84 à 90 de a fait de ces dessins un nombre prodi- plus volontiers de la sanguine, notam- large. Les nºs 11 et 12, Monuments gieux, un nombre tel que lui-même eût ment pour faire des études de figures. antiques de Rome et Vue de l'église de été, je crois, incapable d'en établir un On lui a reproché bien souvent sa fai- la place Saint-Pierre sont très rares et



L'ESCALIER.

Dessin à la singuine par Hubert Robert, en 1759. Collection de M. Ange Déglise. 1 — (Extrait de la collection des Autistes géneures : Hubert Robert et son temps.)

ne garder que son crayon. De quelques ment croquées.

1. LES ARTISTES CÉLEBRES : Hubert Robert et son temps, par C. Gabillot. En vente à la Librairte de l'Art, 41, rue de la Victoire, Prix : 8 fr.

là surtout qu'on voit, selon l'expression doute. Il faut dire que dans ses dessins Comte, 1764. Les pièces de cette suite de Diderot, qu'il a jeté sa règle pour les figures sont suffisantes et très joli- venaient d'être gravées à Rome, lorsque

traits, de quelques touches jetés comme Aucun document ne permet d'affirmer de l'année 1763. Elles sont dédiées à au hasard, il sait faire une chose pitto- d'une façon absolue que Robert ait, à Mme Le Comte qui accompagnait Wateresque; cela est composé agréablement Rome, gravé à l'eau-forte avec Saint- let dans son voyage. On les trouve en et avec esprit, et enlevé avec une har- Non; mais la manière du premier res- trois états : 1" avec l'adresse de Wille diesse, un bonheur que n'a jamais eus semble si singulièrement à celle du se- au titre, 2ª avec les mots à Paris, chez aucun peintre d'architecture. Mariette cond, et les deux artistes ont en tant et Prévost, 3° à Paris, chez Basan. loue ces dessins sans réserve, et c'était de si intimes relations en Italie qu'on un connaisseur difficile à satisfaire. Ce ne peut avoir le moindre doute sur ce bert six autres eaux-fortes : la Galcrie que Robert a surtout aimé à faire, point; très probablement aussi, Robert à la fumée, Paysage arec marbre cassé, ce sont les aquarelles rehaussées de a fait de l'eau-forte avec Watelet. Néan- 1764, la Carte de visite de H. Robert, ne convenait pas au tempérament de rie, d'après Van der Meulen, 1764. notre peintre. Il a donc peu gravé. On

montré la souplesse de son talent; c'est travaillée; la vocation lui manquait sans Nella Venuta in Roma di Madama Le Wutelet arriva en cette ville, à la fin

Outre cette suite, on connaît de Romoins, la gravure, procédé trop lent, Bas-reliefs antiques, Combat de cavale-

Mais si Robert a peu gravé, plusieurs

de ses tableaux et un grand nombre de ses dessins ont été reproduits par d'autres, soit à l'eau-forte, soit à la gravure en couleur.1

A peine de retour en France, Saint-Non, cherchant à mettre à profit les observations qu'il avait faites en Italie. fit paraître, de 1763 à 1767, divers recueils de pièces gravées par lui-même : en 1763, une suite de dix-neuf feuilles à l'eau-forte comprenant des bas-reliefs, trépieds, autels, vases et ustensiles à l'usage des anciens, copiés en Italie ou inventés par Robert dans le goût antique. En 1764 et 1765, des vues d'Italie, de villas notamment, à l'eau-forte, d'après Fragonard et Robert ; plusieurs de ces vues, prises dans les environs de Naples, reparaîtront dans le Voyage rittoresque de Naples. En 1767, une autre suite à l'aquatinte, d'après les dessins de Fragonard et de Robert, De 1767 à 1770 il publia une suite de gravures au lavis, d'après différents artistes, Boucher, Fragonard, Robert, etc.; on remarque dans cette suite la première pensée du tableau de réception de Robert à l'Académie de Paris; au bas : il primo pensiere del quadro sopra il in Parigi.

recueil de planches à l'aquatinte inti- pittoresque de Naples. tulé ? Fragments choisis dans les peintrois autres pièces sont d'après lui.

Ces fragments parurent à partir de forte. 1772, à en juger par l'annonce suivante publiée par le Mercure :

Mercure, juillet 1772. - Suites de gravures dans la manière des dessins lavés à l'encre de Chine.

Un amateur des arts ayant fait en Italie un voyage assez long pour y pouvoir réunir une collection de ce que ce pays renferme de plus intéressant en tableaux italiens et fragments antiques, qu'il y a fait dessiner par les meilleurs artistes, se plaît à les graver lui-même.

Il lui fallait, pour entreprendre une suite aussi nombreuse, une manière de graver plus expéditive que la gravure à l'eau-forte dont on se sert ordinairement. Il a eu recours pour cela à un genre qui imite les dessins lavés à l'encre de Chine, qui lui a été communiqué par M. De La Fosse, graveur, et qui, sans être le procédé de M. Le Prince, peintre du Roi, semble en approcher au moins par la rapidité de l'exécution.

Le commencement de cette exécution intéressante, contenant la suite de Rome, est de 60 planches, prix: 24 livres.

On pourra s'en procurer des exemplaires chez Basan, rue et hôtel Serpente, et Chereau, marchand d'Estampes rue Saint-Jacques a Paris.

Je crois que cette suite annoncée comprend en réalité les deux suites de Rome, car l'annonce suivante, Mercure, août 1773, passe à la troisième suite, Bologne.

A peu près au moment où Saint-Non préparait ses Fragments, en 1771, Basan fit paraître une suite à l'eau-forte de Différentes rues disséminées d'après nature dans les environs de Rome et de quale il signor Roberti è stata gradito Naples, par MM Robert et Fragonard; e riceruto à l'Academie reale di pittura on trouve là, par exemple, de Robert, gravées par Adélaïde Allou, les Bains Vers 1771, Saint-Non entreprit une de Néron, le Tombeau de l'irgile, lespublication plus considérable; ce fut un quels se verront aussi dans le Voyage

Plus tard, les ouvrages de Robert tures et les tableaux les plus intéressants furent reproduits par divers autres grades palais et des églises d'Italie, Ce re- veurs. Les pièces en couleurs d'après cueil comprend cinq suites et même lui, les plus importantes, sont dues à six : première et deuxième suite, Rome; Janinet; celui-ci a donné notamment troisième suite, Bologne; quatrième suite, les Restes du palais du pape Jules, Naples; cinquième suite, J'enise. Naples 11 pouces sur 9, en couleurs, prix : a une seconde suite comprenant un choix 6 livres et son pendant : Colonnade et de quelques morceaux des peintures an- jardins du palais Médicis. (Ces deux tiques d'Herculanum, extraits du Mu- pièces, ensemble, 14 fr., à une vente sœum de Portici, où sont réunis les en 1862). On a, en outre, de Janinet, la plus jolis morceaux de ce musée, notam- Villa Madama et la Villa Sachetta, à ment la Marchande d'amour, d'après un l'aquatinte et en couleurs. Morret a aussi dessin de Clodion. Ce sont surtout les gravé Robert en couleurs; ses estampes dessins de Fragonard, d'après les pein- les plus connues sont l'Ermite du Colitures d'Italie, qui ont été mis à contri- sée, le Cloître, le Courent. Descourtis a bution dans ce recueil; Robert en a donné le pendant de l'Ermite, la Prière donné aussi quelques-uns; les titres de interrompue. Martini, Chatelain, Lela seconde suite de Rome, de la qua- grand, Le Veau, Helman, Shelton, Mautrième et de la cinquième, et deux ou gein et, beaucoup plus tard, Régine Carrey ont encore gravé Robert à l'eau-

> Enfin, notre artiste fut mèlé dès l'origine aux grandes publications illustrées qui parurent dans les premières années du règne de Louis XVI.

> > C. GABILLOT.

LA OUINZAINE

Une Poignée de trouvailles.

On annonce enfin le Printemps - avec le « céruléen » de ses ciels et « les ors » de ses soleils comme disent les poètes dernière manière, et, avec lui, dans les mêmes tons et les mêmes jeunesses, par le peintre Bonnat, le portrait de la charmante comtesse Le Marois en toilette jaune du soir dans un fauteuil à fond bleu clair. Un soleil en chambre dans un ciel à bras. C'est ce que nous verrons au prochain Salon.

En attendant, allons à la découverte derrière les fureteurs qui - depuis quelques jours - sont heureux en trouvailles. Voici d'abord un admirable et magistral portrait d'Anne d'Autriche, par Philippe de Champagne. Il s'en faut qu'on connaisse toutes les œuvres du maitre. La reinerégente est peinte avec une rare délicatesse de dessin et de chair, une royale majesté d'attitude, en robe de deuil, coiffée d'une pointe, les oreilles et le corsage parés de grosses perles poires, avec col et parements de manche en fin point de Venise. Elle est debout, presque de face, et tient une montre de la main droite. Quelle heure marque cette montre? Est-ce une heure de sa vie de femme ou une heure de sa vie de ré-

Voila que dans un petit réduit du palais Pitti, un peintre anglais vient de retrouver une Pallas peinte en 1480 par Sandro Botticelli - un des peintres les plus élégants et les plus originaux de Florence, longtemps dédaigné, aujourd'hui fort recherché. Ainsi va le monde; ainsi fait la Fortune. Vasari avait parlé de cette Pallas commandée à Botticelli, par Laurent le Magnifique, et qui - toute déesse de la Sagesse qu'elle fût disparut de la circulation comme une simple demoiselle de magasin.

Autre découverte à Mantoue. Sur la voûte d'un petit retrait, jadis cabinet de travail d'Isabelle d'Este, marquise de Mantoue, - dans un vieux château fort transformé en prison politique depuis 1708 par les Autrichiens, - une fresque du Corrège. Ni guides ni biographes ne l'avaient jamais signalée. Le caractere de l'œuvre, le rapprochement des textes ne laissent aucun doute. Et de trois! Ne craignons pas de retrouver des chefs-d'œuvre du temps jadis, puisque - du nôtre - on en crée si peu.

Ne craignons pas aussi de sauver ceux que l'incurie ou la sauvagerie des hommes nos frères laissent ruiner ou s'amusent à détruire.

Prem er exemple: Les admirables sculptures et peintures du Palais des Papes à Avignon sont souillées, détériorées par le régiment de dragons qui y est caserné. Quelques artistes s'en sont émus et il s'agit d'arriver à transformer la caserne d'aventure en un musée de l'art antique méridional. Ainsi-soit-il!

Deuxième exemple: La collection des tapisseries du Garde-Meuble est un trésor artistique et national. Or, il n'est pas un ministre qui n'use à sa guise de ces tapisseries. On en use et abuse si bien par ces temps de ministères quotidiens, que de onze cent elles sont réduites à six cent — dont une partie, sans soins et sans réparations, tombe de vétusté.

Pendant qu'on laisse ici périr quelques unes de nos vieilles richesses artistiques, on en restitue



H. In flumette & Paret, Pauls

MADONE (PARMAGIANO)

FORBER HERARY, NORTHAMPTON, MASS.



LE PARC AUX CERFS (M. REALIER-BUMAS)

FOREFS I PRARY, NORTHAMPTON, MASS.



LA FIN DE LA RECOLTE; SOLEII. COUCHANT (JULES BRETON)

FORBES LIRRARY, NORTHAMPTON, MASS.



PORTRAIT DE M^{nuc} LA COMTESSE DE S... (emmanuel de dieudonne)

FORRES LIBRARY, NORTHAMP, UN, MASS.

aillenrs quelques autres. Un groupe d'excellents musiciens - par amour de l'art français - ressuscite en ce moment la musique ancienne, gavottes, sarabandes, forlanes, musettes, carillons, exécutés sur des instruments du temps : viole d'amour, viole de gambe, clavecin et vielle - des merveilles de la vieille lutherie.

Ce clavecin est le frère de ceux des Musées de Cluny ou du Conservatoire. Cette viole d'amour, qui porte sculptée une tête d'Amour aux yeux bandés, est de 1720 et du fameux Paolo Alitzie de Venise. Cette viole de gambe a été fabriquée à Crémone, en 1740, par Bergozzi, le meilleur des élèves de Stradivarius. Cette vielle à l'enseigne « La Vielle Royale » est charmante avec le portrait du grand vielfiste du xvmº siècle. Michel Leclercq. La vielle? mais elle était si à la mode quand la reine Marie Leczinska en égavait sa solitude de Compiègne et alors qu'en jouait Madanie Henriette, tante de Louis XVI! Ce fut Grimm qui la tua de son persiflage en attendant que le Cantalou Carrier - entre deux noyades à Nantes - lui redemandat les airs champêtres de

Tous ces instruments ont ressuscite les airs de Locatelli, de Naudot, de Rameau, de Daquin, de Couperin, le maître de chapelle de la vicille église de Saint-Gervais. Cette musique a le charme coquet que nous retrouvons dans les vieux portraits au pastel - si jolis quoique un peu défraichis - de nos délicieuses trisaieules.

Puisque nous parlons musique et restitution disons que la création d'un théâtre lyrique municipal est projetée et appuyée sur de bonnes raisons et par de hautes personnalités. Ce théâtre lyrique serait hospitalier aux jeunes compositeurs pour lesquels les grandes scènes lyriques ne font ni grandes avances ni grands frais. Là, seraient représentées les œuvres inédites de la jeune école. Il y aurait justice et utilité à la tois. La musique dramatique et française - assez malade sur nos théatres subventionnés où la production étrangère semble, seule, la bienvenue - retrouverait des éléments d'existence et de rajeunissement

Si nous avions le temps de vous entretenir de l'art industriel, nous vous signalerions une de ses ingénieuses et dernières manifestations - la reproduction sur satin blanc des exquises gravures du xviite siècle, signées Huret, Papillon, etc. Le fond de l'étoffe prête une douceur singulière au coloris a qui prend alors quelque chose de fondu, d'un peu effacé, comme dans les gravures retrouvées au fond des vieux châteaux ». On fait de ravissants paravents, parait-il, en encadrant ces gravures ainsi reproduites dans une soie ancienne, vicux rose, vert mourant ou bleu dau-

Mais, je crois - mon directeur me pardonne! - que j'ullonge par trop cette quinzaine. Il n'est que temps de saluer et de signer.

AIMÉ GIRON.

Un Art vraiment moderne

◇◇

Il faut visiter les expositions d'art industriel avec un soin infini. L'ai eu là des plaisirs véritablement justifiés par la nouveauté de certaines créations entièrement modernes ou renouvelées d'une

drais offrir d'autres exemples. Le fer autour d'elle, des nombreux invités. forgé, entre autres, mériterait, par l'essor j'aurais en plaisir à signaler une égale compte? tentative dans toutes les ramifications de l'art industriel et ç'aurait été intéressant Rouen, mis en circulation vers 1897, fant décorer, faire valoir ou dissimuler. et si soigneusement ébréchés, fendillés et craquelés que l'enquête ne pourra ment compte? établir la date d'origine. Ils ne sauront avoir, pour peu que cet art spé- chroniqueur autorisé, on s'amuse plutôt cial se soit développé, qu'un très justifié à élever des vers pour les faire courir dédain pour notre temps qui copia ser- dans le bois neuf et lui donner l'appavilement, et sans âme.

Le vieux meuble est beaucoup desurement ancien, orné de panneaux sculptés, naïvement, de rinceaux, ou de l'armoire aux grandes portes, vernies et lustrées, moulurées en courbes irrégulières et garnies de rayons imbus de la anachronitiques et surannées. lavande de trois siècles.

Pourquoi cette mode de snob ridicule et

esthétique évanouie et depuis longtemps sotte? Pourquoi ne point encourager l'ébé inusitée. Ainsi, les grès - cette si ex- niste moderne à chercher des formes corquise cuisson aux dessins capricieux, où respondant à nos besoins et à nos mœurs? s'est effacé l'artiste pour laisser au feu. La table de salle à manger n'est plus seul la latitude d'œuvrer - les grès ont possible dans les formes d'autrefois. Il été une de mes meilleures rencontres en ne faut pas négliger tout le pratique ces dix dernières années. C'est que que nous demandons à un meuble, Une j'avais, dès la première fois, pressenti, table doit pouvoir recevoir le service sous l'effort maladroit que décelaient les d'une famille, petite et qui ne songe pas vases ou pluts qui m'étaient présentés, aux cérémonies. Mais aussi, par suite de le souci de créer, avec des apparences l'exiguité des appartements (ce qui ne nouvelles, des objets d'utilité courante permet pas à la majorité d'avoir de et fréquente. Les poteries combinées en nombreux meubles), cette même table formes neuves, en coloris non encore doit s'élargir, s'allonger aux soirs de vus m'avaient charmé et attiré. Je vou- réception pour se prêter au groupement

Voici l'utilité de la rallonge, Avec elle que son travail a pris depuis peu, un surgit une modification dans la construcexamen attentif. Mais, par dessus tout, tion même de ce meuble. En tient-on

La bibliothèque?

Jadis, la bibliothèque n'existait pas. de parler des assiettes dessinées avec le Le rayon, sur le mur, la pile de livres goût particulier à notre fin de xix siècle, sur une table ad hoc, c'était toute la Ceci est un exemple entre tant d'autres. bibliothèque. Puis, le livre devenant Songez qu'il n'y a, à cette heure, au- plus répandu, il fallut le classer, l'orcune recherche dans la composition de donner comme un catalogue suivant des nos services de table et de nos vais- rayons abrités des poussières. Le meuselles. Dans l'article dit riche, dans la ble « bibliothèque » devint nécessaire. vaisselle d'amateur, nous retrouvons uni- Aujourd'hui, le livre envahit. Quiconque formément des imitations, des reproduc- veut posséder des livres s'en trouve tôt tions de faïences rouennaises, ou d'An-encombré. Il faut une disposition spégoulème, ou de Nevers. Nul effort ciale, nouvelle, facile et prompte pour pour sortir de cette copie, rien qui soit ces volumes accumulés. Ne saurait-on le signe d'une conception personnelle et chercher, avec plus de soin encore que du temps. Quel ne sera pas l'embarras certains fabricants ne l'ont fait, la bides collectionneurs du siècle qui vient, bliothèque moderne? L'idée des casiers lorsque voulant classer des faïences tournants est à mûrir. Tel arrangement ou porcelaines selon leur âge, ils tom- modifie des formes, supprime des mouberont sur des fac-similés de vieux lures, des glaces, ajoute des pivots qu'il

Cette fois encore, en tient-on suffisam-

Ainsi que le disait récemment un rence du vieux.

On pourrait s'arrêter à d'autres meumandé. Tout bon bourgeois qui se res- bles et envisager tout le travail qui reste pecte et se pique d'un peu de connais- à parachever pour obtenir la forme désances artistiques, exécute, au moins une finitivement moderne de la table de toifois, le voyage à travers. Bretagne et lette, du canapé, de la vitrine, des chai-Normandie pour trouver le bahut ancien, ses, de la glace de cheminée, de la cheminée elle-même, etc., etc.

En un mot, sortir des copies, examifigures gauches; à défaut, rapportera-t-il ner les exigences de nos besoins présents et les orner d'un art actuel plutôt que de les dissimuler sous des formes

Le candélabre m'arrête encore.

De plus en plus, l'électricité devient

un des moyens les plus utilisés pour l'éclairage des intérieurs. C'est presque décisivement fini — peut-être encore vingt ans à attendre — des gaz et autres modes de luminaire. Si nous considérons les anciennes bougies des candélabres qu'on disposait, le siècle dernier, sur la table des banquets, devant chaque convive, si nous nous arrètons aux appliques des salons d'il y a quelques années, nous nous apercevrons que la production de la lumière s'y effectue de bas en haut.

Or, l'électricité se manifeste en sens diamétralement inverse. La lampe électrique, la poire que nous voyons partout est basée sur le principe d'émission de haut en bas. On peut renverser la source de lumière vers les objets à éclairer, ce qui n'était pas réalisable de toute autre façon. Pourquoi n'utilise-t-on pas cet avantage et quelle faute contre l'ationalisme que ces lustres de théâtre dont les foyers électriques sont dressés vers les plafonds! C'est illogique et maladroit.

Je commençais mon article en disant qu'il faut visiter les expositions d'arindustriel avec un soin infini. l'entendais qu'il faut y chercher les traces de l'art nouveau que je réclame. Le dois conclure que, à de rares exceptions, je ne l'zi pas rencontré selon mon veu.

Que la technique de chacune des branches de l'industrie m'échappe en grande partie, je l'accorde en regrettant cette incompétence qui me prive des movens d'indiquer des aujourd'hui la marche à suivre, mais qu'il me soit néanmoins permis de déclarer mon désir de voir les artisans modernes sortir des sentiers battus et créer, après méditation et réflexion logique, des œuvres d'art pratiques, rationnelles, en relation avec la vie de leurs contemporains et s'appliquant en tous leurs détails aux besoins élargis et sans cesse transformés de l'époque où ils sont appelés à produire.

MARC CROISILLES.



Sous cette rubrique, je ferai une rapide critique des petites expositions intéressantes de la quissaine, d'une manière peut-être un peu bien personnelle, mais en tous cas très sincère.

M. G. d'Espagnat chez le Barc de Boutteville.

Je suis peut-être un peu rude, pour le jeune le philistin, de exposant que voici, mais c'est qu'a la vérité j'en-sement ceux qu rage de voir un artiste, doué de telles qualités de grande valeur!

coloriste et de poère, se galvauder si souvent à je ne sais quelles abracadabrantes chinoiseries de formule adopté de chic (par conséquent mal comprise) — et ce, vouliment, pour la vaine, unique et sotte gloriole d'effaroucher le philistin, alors qu'avec plus de sobriété dans l'usage de sa force, un sincère vouloir à réagir contre les emportements d'un tempérament hante d'innettme, M. d'Espagnat pourrait (ce qui serait d'un bien autre méricé), nous étonner et nous ravir, nous ses pairs, en nous donnant de fort belles choses.

Oui, et ce n'est la son moindre défaut, M. d'Espagnat manque de vincérité! El ses outrées violences d'impressionniste échevelé sont trop calculées, ses furieux coups de couteau au travers sa couleur sont trop savants, et trop méthodique enfin me semble l'apparente fugue de son dessin (tanjaurs, alors, maladroit, hâte, sans solidite ni contexture — en quoi, surtout, il tient du Tintout, son maitre de prédilection, si f'en crois contexture — en quoi, surtout, il tient du Tintout, son maitre de prédilection, si f'en crois contexture pareuthèses), qui ne vest guere compromis le pour que je puisse voir la autre chose qu'un exagéré parti-pris de pince-sans-rire!

Impressionniste, M d'Espagnat apporte a l'étude de la nature, et de ses infinies manifestations, une voste science encore mal digérée, de lettré et d'historien, d'où émane un concept tout particulier, parfois original et vigoureux, d'un humanité mi-réelle, mi-fantastique et legendaire — mais presque toujours interessante dorsqu'il est sincere, une vision nette, mais lourde du geste, de la ligne, de la toute-puis-sante couleur, et enfin un parfait dédain, ou plutôt une incompéthension absolue de maternaliste pour l'âme — a laquelle, malgré son néo-romantisme, il ne croit

Et je n'en veux pour preuve que ceci : c'est qu'il n'a pas du tout le sentiment des horizons insondables où s'épanouit si magninquement l'âme d'une nature, et qu'en toute son œuvre — sauf, peut-être, deux ou trois exceptions plutôt involontaires (et même alors qu'il est parfaitement sincere), ses têtes sont toujours trop petites, parce qu'en la tête, surtout, se révele l'âme d'une personnalité, l'être intime de toute créature vivante — et, qu'encore une tois, l'âme importe peu a M. d'Espagnat, qui lui préfère les passions animales, et l'institucive bestailité.

Mais que m'importe, après tout! Et s'il ne veut pas ou ne peut voir la petite larme d'essence divine, immanente en toute chose vivante ou simplement créée, c'est-a-dire s'il se condamne ou est condamné a ne nous donner jamais d'œuvre parfaite, tant pis pour lui! - Et tel qu'il est, avec son matérialisme gavé d'un savoir touffu, qui le fait, par dessus tout, exalter la chair et ses folies, et l'agenouille dans l'adoration du geste, d'une couleur intransigeante, gueularde, à force de violence et d'inharmonie dans le fondu des tonalités - mais parfois bien belle, cependant! - il pourrait de fort belles choses, n'était cette sacrée manie - que je qualifierais plus rudement, si je n'étais persuadé qu'il s'en corrigera (car j'ai des preuves de sincère enthousiasme), d'effaroucher le philistin, de faire peur - et d'attrister si niaisement ceux qui ont très nette conscience de sa ÷

J'aurais voulu faire une plus complète étude des œuvres de ce peintre, analyser spécialement et louer celles qui me plaisent (une dizaine), et enfin, donner encore plus rudement de mon boutoir, dans celles qu'il me force de détester. Mais, comme toujours, à L'Œuvre d'Art, le temps presse, et la page est courte, qui est accordée à mon griffonnage. Je citerai donc simplement, parmi les meilleures choses, la Tête douloureuse, gravée sur bois, magistrale d'agonie morale; le Char du soleil, le meilleur de ses dessins, sans doute, d'un farouche emportement dans la facture, l'Homme et le cheval, deux dessins à la Delacroix, la Face pensive, la Ricuse, et enfin, parmi les peintures, cette belle Eau tranquille, un simple filet de cristal dans un taillis, d'un exquis rendu en sa violence démente à la Courbet. une peinture au couteau (trop facile pour qu'on en abusej, de rare mérite.

Et pour conclure, je demandersi encore une fois a M. d'Espagnat: pourquoi briguer ave cette jalouse fureur une triste et combien banale réputation de pince sans rire (qui ne mêne d'ailleurs jamais bien loin', lorsque l'on a les plus belles et les plus serieuses qualités pour s'imposer parmi les meilleurs artistes de sa génération?...

M. S.

NOS GRAVURES

Palmegiano, dit Le Parmesan. La Madone. (Musée de Munich.) — Drapée avec magnificence dans la pourpre celatante des Elus, et voilée d'une blancheur de lin neigeux oû s'attênue encore la morbide pâleur de son sourire inquiet deja du mystérieux pourquoi de l'étonname Venue, la Vierge Marie, source ineffable d'extase, Mere des Bestitudes, assies sur un trone taillé précieusement dans des splendeurs de marbre et de gemmes, preside au divin conseil de son Fils adorable...

Cependant qu'un séraphin angeliquement blond, evalte (symbole des célestes Allégresses), en un chant de suavité, la gloire de la Mère Bienbeureuse!

Par la chaleur, l'éclat et la finesse du coloris, feblouissante richesse du décor, où le marbre s'épanouit en capricieuses flores, en impeccables ornements, en volutes et bas-reliefs infiniment gracieux, enfin par la purcei dédale quoique un peu froide des lignes, des draperies, des physionomies pleines de suave gravité des evangélistes et des apôtres, cette superbe peinture me paraît appartenir a l'âge d'or de la Renassance, qui s'inspira du divin Sanzio.

Mais on me permettia d'avoir un autre idéal que celui de la Plastique pure et de lui préférer l'Art plus sévere des Primitifs, moins savant, certes, plutót naif, même, mais d'une autre intensité dans l'interprétation et l'intuition de l'éternelle Vérité, de la vraie Beauté!...

M. Réalier-Dumas. Le Parc aux cerfs. (Salon des Champs-Èlysées.) — M. Réalier-Dumas a trouvé moit à nous évoquer les amusements plutôt badins, les joies [?] et les folles invesses des petits snobs du bon vieux temps. Croyez-vous que ces

divertissements-là, ces parties de cache-cache en des fourrés semés d'embûches et d'obstacles propices, de parcs discrets, différent beaucoup des niaises fadeurs de nos flirts modernes, et des garden-party- de notre vie de châteaux?

Peut-être que nos petits crevés d'autrefois emient plus hardis, plus galants, mieux habillés, et d'une autre vigueur, partant plus heureux, que les poussifs et les haletants de notre déliquescente génération?

Mais que nous importe, et que voilà bien, n'est-il pas vrai? une nature vraiment Pompadour? tout ce qu'il y a de plus Louis XV... et de moins intéressant!...

JULES BRETON. La Fin de la Récolte. [Salon des Champs-Elysées. - Perdus dans la plaine où les moites grasses défoncées d'une pioche robuste révêlent l'humble trésor qui sera toute la nourriture et la joie des hôtes de la ferme, durant les durs frimas, quelques travailleurs s'attardent et se hâient à la ramasse des pommes de ierre, car le soir approche, et les abominables rôdeurs vont surgir bientôt, du creux des taillis, du revers des fossés, qui achevent la récolte abandonnée trop tôt, et jouissent sans peine du labeur acharné des

Ah! les bandits! et comme je la comprends bien l'angoisse du bon paysan mesurant du regard l'étendue de la cueillette a faire encore, avec la peur terrible de ne pouvoir l'achever avant la

M. E. DE DIEUDONNÉ. Portrait de Mme la comtesse de S... (Salon des Champs-Elysées.) -Ceci est simplement afin que nous sachions qu'il y a toujours (a Paris, je suppose) de jolies et superbes femmes, pour la plus grande joie des poètes et des amoureux - et peut-être aussi pour nous prouver que M. Dieudonné ne fréquente guère le monde des escarpes, ni même celui des cleres de notaire !

Ce dont je le felicite très sincèrement!...

MARC STEPHANE.

Marcel Andres

(Suite)

- Tiens! des (eufs frits! dit traitreusement est pas favorable : il n'a pas le sac! Anais: cela rappelle agréablement le caréme!
 - Avec ça que le carême te semble agréable?
- Justement, cela fait penser qu'il est passé. Après tout, je ne vois pas pourquoi tu m'attaques sur mon carême, il me semble que je l'ai fait en conscience! que je me suis bourrée de morue, de fromage, d'eufs et d'herbes de toutes les conleurs
- cela amène des troubles dans ton... humeur. Quand elle fait maigre, nous faisons pénitence.
- Comment, papa, tu m'attaques! moi qui prends toujours ton parti!

Le fait est que c'était une petite lacheté de monsieur le maire qui exerçait l'autorité au dehors et la soumission à l'insérieur; une petite flatterie. un sacrifice a la divinité qu'il voulait se rendre favorable, ayant à annoncer une nouvelle pouvant amener explosion.

- Au fond, reprit d'un air candide la jeune famille.

chatte qui se faisait les griffes, cela me serait égal de faire maigre - bien que le carême ne devrait exister que pour ceux qui font le carnaval - si tout le monde faisait maigre! mais la morue devient positivement plus sèche et plus filandreuse dans mon assiette quand Arthur mange sa jolie petite côtelette panée sur son assiette bien

- Tu sais que ton frère a mal à l'estomac quand il fait maigre.
- Pauvre garçon! c'est triste d'être dyspeptique à son âge! in devrais lui dire de sacrifier ses cigares pendant le caréme, ça ne lui ferait pas mal a l'estomac, ni a la gorge — et il n'empesterait plus nos chambres!
- Il attend que tu fasses maigre de coups de langue, dit M. le maire en riant. A propos, More Grosjean, je viens de recevoir une lettre du nouveau prétet. Il vient la semaine prochaine faire sa tour-Naturellement, il déjeunera à la maison.

Il était heureux que Marguerite fût là ; Ming Grosjean retint sa langue :

- Quel jour vient-il?
- Lundi
- Lundi! Pourquoi pas aujourd'hui? Nous pour préparer une réception officielle !
- Mais, ma bonne amic, pour une femme aussi capable, aussi habituée que toi aux récep-
- Il n'v a rien à faire, n'est-ce pas?... tous les mêmes! jamais rien à faire, les femmes!... Qui invitons-nous?
- Ah! un diner d'hommes tout simplement! l'adjoint, le juge, le notaire, le docteur et les personnes amenées par le préfet.
 - Combien?
- Je n'en sais rien! Je ne peux pas le lui de-
- toujours ainsi!
- Ne re trouble donc pas! mets quatorze couverts; au dernier moment, j'inviterai n'importe quel ami d'Arthur... le petit Bénard, par exemple; c'est sans conséquence.
- Merci! Il mange comme un chacal et choisit toujours les meilleurs morceaux. Il prendrait un aile de poulet sur l'assiette de sa voisine!

Anais sa pencha vers Marguerite :

- Vous savezi mon amoureux i maman'ne lui
- Si cela peut vous être agréable, Madame, je pour la table et le salon.
- Cela me fera plaisir, dit Mme Grosjean touchée. Je vous demanderai même de venir déjeuner avec nous; un déjeuner d'hommes, Anais sera loin de moi, j'aimerais la voir près de vous.

La chère dame se livrait dans son for intérieur - Oui, nons savons que tu le digéres très mal; à une série de petits calculs maternels, - des toiles d'araignée pour prendre les mouches. famille, prefet; ça pourrait faire un parti; à Ker- acquéreur. Ellé, il n'y a rien pour Anaïs. Sans avoir l'air de rien, je lui glisserai le chiffre de la dot: je lui feral comprendre que Mile Arsdel est sa gouvernante; elle est distinguée, cela posera Anais d'avoir une institutrice tournée comme cela les yeux de la petite feront le reste; il s'agit d'organiser un diner qui donne bonne idée de la

Le déjeuner fini, M. le maire, en père bien dressé, obéit à sa fille, et, se contentant de soupirer, il emboita le pas suns résistance. — Il faisait maintenant un soleil radieux; une de ces belles journées tièdes où la vie fait semblant d'être bonne. Anaïs mit sur l'oreille un petit chapeau de bergère qui lui allait à ravir. Et ils partirent joyeux, la fillette jacassant comme une pie, riant de tout, à tort et à travers, sans motif, pour le plaisir de rire. La sérieuse Marguerite s'égayait malgré elle à cette fraicheur, cette jeunesse, cette

- C'est bon de vivre! disait la fillette. Je ne sais pourquoi l'on serait de mauvaise humeur quand le ciel et la mer sont si bleus! cela donne des idées roses!
- Chère enfant! disait Marguerite, vous n'avez eu encore aucune tristesse, aucun chagrin!
- Mais, Mademoiselle, cela n'empêche pas! née et s'arrêtera une demi-journée à Ker-Ellé. Voyez, les oiseaux ont des malheurs, des accidents très graves... quand les chats les mangent! Eh bien! lorsque arrive le printemps, ils sont joveux quand même; ils oublient ce qui est passé et ils chantent. Pourquoin'en ferions-nous pas autant? Nous ne sommes pas plus malheurcux qu'eux!
- Ohé! M'sieu le Maire! ohé! criait de toutes. sommes jeudi - trois jours, dont un dimanche, ses forces un gamin essoufflé de courir et portant un pli à la main.

Les promeneurs s'arrêtèrent, attendant ce messager. M. le Maire prit connaissance de la lettre.

- Ma pauvre Anais, je suis fâché de gâter ta promenade, mais il me faut retourner immédiatement à la ville.
- Oh! papa! Et mes narcisses! Ecoute, nous sommes à dix minutes du bois, nous pouvons y aller toutes seules; nous cueillerons notre bouquet, et nous reviendrons de suite.

Le père hésita. Comment Mine Grosjean prendrait-elle la chose?...

- Au moins, ne soyez pas longtemps! Tenez, - Vous verrez que nous serons treize! C'est revenez me prendre du côté de la mairie, je vous ramènerai à la maison.

Le père s'en alla d'un côté, les jeunes filles de

Il y avait dans l'air une joie flottante.

- Comme c'est amusant, mademoiselle, de s'en aller toutes seules, libres, suivant sa fantaisie, sans entendre dire : Nais, ta robe traine; tu vas la déchirer; ou cet éternel « tiens-toi droite » qui vous empale du matin au soir!
- Oh! Anais, votre mère est si bonne pour
- Pas du tout! J'aime beaucoup maman viendrai vous aider; je me charge aussi des fleurs - pas tant que papa. — Pauvre papa! c'est lui qui est bon; il passe sa vie à tâcher de contenter tout le monde - sans jamais y réussir. - Maman n'aime que les garçons; pour elle, les filles n'existent pas; c'est moins que rien, un encombrement. Une seule chose me ferait pardonner d'être, ce serait un beau mariage. Oh! pour cela, par exemple, elle ne regardera pas à sa peine, ni a la dépense. Elle me coudrait des billets de M. de Beausite est jeune, joli garçon, de bonne banque du haut en bas pour me saire trouver
 - Si voire mère a tant à cœur de vous faire faire un beau mariage, c'est pour assurer votre
 - Ce bonheur-là, j'aimerais assez l'assurer moi-même! nous n'avons pas les mêmes idées, maman et moi. Un beau mariage, pour elle c'est un gros chiffre de rente; que le mari ait cinquante ans, des lunettes, qu'il n'ait que le crâne de poli,

ça ne la gêne aucunement; moi, cela me gêne! Je veux un mari jeune qui m'aime, que j'aime et qui voie en moi autre chose que ma dot.

- Pauvre enfant! dit Marguerite avec un soupir qui venait de loin, c'est plus difficile à trouver que vous ne pensez, ce mari-là.
- Voyons, Mademoiselle, trouvez-vous que ce soit beau d'épouser un homme pour son argent? Trouvez-vous que ce soit gai de voir une fille de seize ans sacrifiée à un homme de quarante ans? Trouvez-vous enfin que ce soit honnête de prendre pour sa fortune un homme que l'on n'aime pas?
- Certes, non, ma chère enfant! ce sont mauvaises actions.

Anais passa brusquement ses jolis bras potelés autour du cou de Marguerite qu'elle embrassa avec effusion :

- Je savais bien que nous finirions par nous

On était arrivé au bois. Et la fraiche Anais, la belle rieuse de seize ans, emportée par la joie de vivre, courait en avant, chantant gaiement la vieille chanson toujours jeune:

Douter que la rose nouvelle embaume le verger, C'est douter que Suzanne est belle aux yeux de son berger!

Tout à coup, elle s'arrêta saisie. A côté d'un canton de narcisses en fleur, un jeune homme couchés ur la mousse dormait immobile; un gros bouquet à côté de lai l'empoisonnait a son insu. Il était si pâle que la pauvre Anais le crut mort. Un cri de terreur s'arrêta a moitié sur ses levres. Ce cri en dehors des harmonies du bois réveilla brusquement le dormeur. Ses yeux 'Souvrient un peu vagues, alourdis et s'arrêterent charmés sur cette enfant, si fraiche qu'elle avait l'air d'une eiglantine qui s'entr'ouvre. Anais poussa un soupir de soulagement. L'inconnu se souleva, un genou encore en terre :

- Je vous ai fait peur, Mademoiselle?
- J'ai cru que vous etiez mort, dit Anais a

Marguerite etait arrivée; tout de suite, elle reconnut son voyageur. Marcel ramassa son bouquet et le tendant a Anais :

— Pardonnez-moi, rose des haies, et daignez accepter mon bouquet. Je suppose que c'est cela que vous veniez chercher dans ces parages?

- Tout justement, dit Ansis un peu timide.

Marguerite la tira brusquement en arrière :

— Gardez vos fleurs, Monsieur; le plaisir que

nous venions chercher, c'était de les cueillir. Marcel salus et dit d'un ton légerement rail-

Ne prenez pas la peine de retuser mon bou-

quet, Mademoiselle, puisque ce n'est pas a vous que j'ai l'honneur de l'offrir.

Anais prit résolument le bouquet :

- Nous sommes en retard, Mademoiselle; autant prendre ce bouquet tout cueilli et aller retrouver papa, Merci de vos fleurs, Monsieur; une autre fois, ne vous endormez pas sur un orciller de narcisses, cela donne de mauvais révoet.
- Et de charmants réveils! salua Marcel s'en allant d'un autre côté.

Marguerite était de mauvaise humeur.

- Croyez-vous que votre mère serait contente si elle savait cela?
- Cela dépend! Si ce prince charmant avait de grosses rentes, elle verrait là une rencontre providentielle.

- Eh bien, Anais, vous avez de la chance; votre prince charmant a des rentes. C'est le filleul de M^{ile} de Ploucastel, un savant, un Parisien morose, désillusionné de la vie.
- Tiens! tiens! dit Anaïs; c'est dommage; enfin, n'en parlons plus!

Le lendemain matin, Marguerite n'avait pas de leçons. C'est bon quelquefois de se reposer, de flâner — mais il n'y a que les travailleurs qui connaissent cette joie-là. Pour savoir flâner, il faut savoir travailler.

La journée s'annoncait superbe : ces brumes charmantes qui sont les voilles d'un beau jour. L'horizon se noyait dans des vapeurs llias, rosées, bleudires ; la mer miroitait, paisible comme un lac, f'fissonnant a peine sous les careses de la brise. Marguerite aspirait cet air fort, buvant la brise, Marguerite aspirait cet air fort, buvant la vic, se baignant dans la lumière, la tiédeur de l'air, les parfums salés qui l'enveloppaient. Elle avait des étonnements de se sentir contente. Quoi'l son cœur était brisé; l'Ombre froide de la désillusion avait glacé ses joies, ses espérances, tout ce qui sourit dans la viel... et elle pouvait être contente ?... Elle avait des étonnements!

Le chemin creux bordé de haies descendait à la mer; les ronces étaient en fleurs; même cette mauvaise herbe avait des beautés. Une touffe d'églantines mêlée a des chèvrefeuilles se balancait en haut d'un buisson d'épines noires aux dards aigus. Devant la haie, un petit fossé où l'eau coulait rieuse sur un lit de cailloux, baignant les mousses, les fougères, toutes sortes de petites choses .. Les fleurs étaient tentantes !... Marguerite mit le pied sur une touffe moussue qui s'avançait dans l'eau... Le pied enfonça trempé de boue - cette réalité. - Marguerite étendit son ombrelle - trop courte! - La touffe toujours se balançait au vent, se penchant, se relevant. coquette, provocante, railleuse. Tant pis! Marguerite la voulait. D'un bond léger elle franchit le fossé; les épines la prirent et la piquèrent. Collée a la haie mordante, presque sans rebord. elle sentit que la terre cédait et qu'elle allait descendre d'une pièce dans le fossé; tout affairée, cramponnée d'une main a l'épine noire, s'altongeant, se grandissant, elle tendit l'autre bras jusqu'a la fleur. Un éclat de rire mordant, une main vigoureuse qui la saisit, pendant qu'une autre fauchait le chevrefeuille et, d'un élan, Marcel Andres sautait de l'autre côté entrainant Marguerite avec lui.

- La! c'est cela que vous vouliez, dit-il en lui tendant le chevrefeuille; êtes-vous contente :
- Non! dit Marguerite furieuse! C'étaient justement les eglantines!
- Je crois que ce n'est pas vrai du tout dit Marcel en franchissant de nouveau le fossé et fauchant les églamines, mais, cette fois, vous serez bien obligée de dire que ce sont celles-la que vous voulte?!
- Dois-je dire merci? fit Marguerite hautaine.
- N'en prenez pas la peine! C'est par pur égoisme que j'ai agi deux mauvais motifs. J'étais sàr que vous alliez tomber à l'eau et cela me génait; de plus, je n'étais pas fâché de vous être désagréable. Étes-vous contente?

Marguerite ne put s'empêcher de rire.

— C'est une véritable déclaration d'hostilités! Pourtant, je garde vos fleurs quand même, pour leur beauté, leur parfum — non pour vous!

Je n'en doute aucunement, mademoiselle, et je vous débarrasse de ma présence.

Et ces deux êtres jeunes, charmants, vaillants, mais blessés, drapés dans leur orgueil, leud défiance, se séparèrent sans avoir laisse leur cœur s'entr'ouvrir seulement; chacun continuant un chemin qui ne s'était croisé que pour les séparer un peu plus.....

— Quelle drôle de jolie fille désagréable et revêche que cette demoiselle Arsdel, disait le soir Marcel à sa marraine. C'est un porte-malheur, elle a le mauvais wil; toutes les fois que je la rencontre, je rentre maussade à la maison.

rencontre, je rentre maussade à la maison.

— Cela ne te fait pas bionneur, mon enfant; mais voila bien la bétise masculine! Vous autres, hommes, lorsque vous vous trouveze n'ea d'une femme loyale, honnéte, dédaigneuse des coquetteries, des ruses, des artifices féminins, cela gêne votre orgacil; vous lui tournez le dos pour cou-fir apres des sottes qui ne savent que faire des grimaces, jouer de la prunelle ou de la crise de nerfs! Je me fais vicille et j'ai vu bien des femmes, jamais une que j'estime, que j'atme, que je respecte autant que l'arguerite!

- Voila un grand éloge dans votre bouche, marraine, dit Andres sérieux.

— Pauvre fille! elle est chevaleresque jusqu'à l'absurdité. Trompée dans son amour par un fiancé qui l'a plantée la quand il l'a sue ruinée, elle refuse de croire à l'infamie de celui qu'elle aimé... qui sait à .. qu'elle aime encore pent-être : le ceur a de ces l'âcherés. Elle espere son retour; elle prefererait le voir mort pluté que parjure, pour garder hellement son deuil!

Le front dans la main, Marcel révait. Il révait d'une autre! — de l'infidèle! — il la voyait passer, radieuse, enivrante de son charme malsain... Et ses paupieres se gonflerent.

— M^{the} Arsdel est un phénomène, dit-il enfin pour dire quelque chose, pour répondre à sa marraine, pour dissimuler l'emotion dont il avait honte. Fidèle a l'infidèle! C'est un oiseau rare! le seul de son espèce. Gageons, marraine, que vous n'en avez jamais vu d'autres!... Fidèle!...

Les yeux de marraine se perdirent dans le vague: elle voyait loin, tres loin, bien loin dans le vague: elle voyait loin, tres loin, bien loin dans l'horizon et le passé. Le mer immense déroulait ses solitudes, les vagues profondes creusaient leurs sillons, se tordant, se roulant, luttunt entre elles, s'entrelaçant, serpense sonrenses !Ele entendait des bruits confus, horribles, des mugissements sinistres. Et, à travers ce chaos d'épouvantes, une dernière parole d'amour, un appel sans réponse, étouffe par la mer! Et sur les algues vierges, sur les coraux que nulle main n'irait cueillir, dans les profondeurs inconnues, le jeune marin au regard fier, au cœur vaillant, aux espoirs radieux, dormait du sommeil sans réveil!

— Si, j'en ai connu une autre — dit-elle enfin lentement — qui ne s'est jamais consolée, qui n'a jamais voulu de consolation!

Il se faisait tard; Marcel prit respectueusement la main de sa marraine, y appuya un baiser fervent et s'en alla.

(A suince)

JAN KERMOHR.

....

Le Directeur-gérant : LÉON CASTAGNET.

L'OEUVRE D'ART

BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE REVUE

ABONNEMENTS

24 francs Un An. PARIS **6** fr. **50**

ETRANGER : Union Postate : Un An. 30 fr. Six Mais, 15 fr. Trois Mois, 8 fr.

EDITION DE GRAND LUXE

FRANCE : Un An. . 80 fr.] ÉTRANGER : Un An . 90 fr.

TROISIEME ANNEE - Nº 48

5 Avril 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1. bonlevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. - On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

PETITS FEUILLETS

intelligents décrets de la Providence, constamment en main notre bonheur. qui contribue au bonheur d'une vie n'est felice nella miseria. » en effet point le calme continu de l'existence, mais plutôt l'alternative de nos joies et de nos déboires. Car nous sommes par excellence des composés de trainte, sait accommoder les incidents militaire est soumis à l'accessoire; il ne-

contradictoires de la vie et les accepter peut s'affranchir des ceinturons, des bre-

racheter que d'un sanglot et ne valant pas mentir à ce qu'on fait. Faut-il donc comme votre main, chère Madame! guère aujourd'hui qu'à cause des cha conclure que nos artistes n'ont que fort grins d'hier. Si, dans son calme, dans peu la foi en ce qu'ils œuvrent, si nous sa belle horizontalité aux jours où la examinons le degré d'art très moyen bourrasque n'y court pas, la mer nous qui ressort de la somme de leurs trasemble belle et comme l'image de la vaux en ce genre spécial? Et cependant, paix reposante, c'est que nous nous sou- puisqu'à peindre une scène mystique et venons de ses colères. S'il n'en était un égorgement réciproque de braves ainsi, elle ne serait pas beaucoup plus gens qui s'ignorent, il y a également qu'une éternelle nappe inerte aux mêmes culte, nous sommes en bonne posture et éternels reflets et ce serait la Mer pour nous étonner d'une telle différence Morte dont les flots rejettent à la rive dans les résultats. C'est peut-être parce les cadavres des poissons qui n'y purent qu'il est impossible à l'art militaire d'atvivre. Ainsi nos âmes. Défions-nous teindre à l'harmonie des lignes et des d'un esprit qui, sans souffrir de con- silhouettes. Plus ou moins, le peintre

toujours avec un égal sourire. Cherchons telles de fusils, des courroies de bidons, plutôt la méthode de n'être pas nous- des pompons et des vis de culasse (sous C'est pour l'humanité un des plus mêmes trop éprouvés. Puisque la raison peine d'inexactitude); innombrables pede nos félicités est toute dans nos tits détails qui, par leur rigorisme offiqu'il ne nous soit pas permis de tenir amertumes, acceptons les unes dans l'es- ciel, ne sauraient concourir à de belles poir des autres, mais ne négligeons pas, formes. Combien plus facile le beau pli Je crois fort que plus d'un en prendrait dans les périodes fastes, d'accorder une de la robe d'une Vestale, l'arcade d'une à la fin de la fatigue après de courts seconde de méditation compatissante aux chapelle italienne cadrant deux femmes instants, et laisserait d'un geste voulu heures douloureuses de jadis. A ce seul porteuses d'amphores, vers un temple; tomber à terre la petite fleur et se bri- prix, nous avons le droit de savourer le geste de Jésus consolant les filles de ser le vase où elle germa et fleurit pour parsaitement nos joies. Si nous négli- Jérusalem, et le simple bras d'une croix lui. Ceux d'entre nous qui n'ont plus de gions cette précaution, peut-ètre un étendu sur l'orage du ciel, art heureux faveurs à demander à la chance et qui, jour, par opération inverse, serions-nous où il est loisible de centupler l'éclat sans hésiter, osent souligner leur nom cruellement châtiés de notre oublieuse d'or des chasubles alourdies, de cercler de l'épithète «homme heureux » sont bien insouciance. Le poète l'a dit : « Nessun d'infiniment de pierreries la couronne les plus infortunés que je connaisse. Ce maggiore dolore che ricordarsi del tempo de la Vierge, sans frayeurs de contredire des uniformes décrétés aux ministères de la guerre, au cours des méditations profondes d'une poignée de vieux généraux.

Je me suis souvent demandé pourquoi Et puis, les gestes les plus simples fragilité et de faiblesse, de crédulité et la peinture militaire n'avait, pas plus ne sont-ils pas les plus harmonieux? de petits mensonges et, tous, du prince qu'elle ne l'a fait, provoqué l'éclosion Une bouche tordue dans le : « Aux au mendiant, entretenons en nous, avec de réels chefs-d'œuvre. Comme la pein- armes! » vaut-elle près des lèvres à beaucoup de soin, la naïveté charmante ture religieuse, elle est cependant repré- peine disjointes pour un timide « Ave »? de ne compter comme vécus que les sentative elle-même d'un culte, le culte Et quelle charge de cavalerie égale en jours où il nous arriva de ne pas ver- du sol natal et des gloires nationales, intensité dramatique le mouvement de ser trop de larmes. Et voilà pourquoi Je ne crois pas qu'on puisse, à moins houle rageuse qui secoua la foule au les satisfaits qui ne pleurent pas ne d'être un manœuvre, peindre une scène pied du trône de Pilate? Ah! tous les seront jamais bien renseignes du vrui militaire sans y croire un peu. C'est kilomètres du panoramiste Van der Meubonheur, un éclat de rire ne pouvant se une loi morale qu'il fant au moins ne len pour un petit Memmling grand

Pour une Vierge de Missel

Au charme primitif de tes bandeaux très noirs, Vierge détachée du Missel d'antanl'ai succombé en quelque soir, Quand l'éclat d'or du soleil t'auréolant Tu m'apparus sur le chemin, Tenant en chacune de tes mains Une rose blanche et l'ancolie Qui signific mélancolie.

Ta robe s'eployait en courbes savantes Et ses grands plis jusqu'aux gazons Enveloppant ta marche lente S'ingéniaient en combinaisons.

Et sous tes pas, sans qu'on s'explique Par quel mystère, naissaient des fleurs, Et les branches des arbres verts Soudain vengées d'un long hiver, Se couvraient de fruits magnifiques Et de splendeurs.

Tes yeux suivaient au firmament Quelque vol d'anges invisibles Et des sous-bois venaient lentement A grands coups d'ailes et suspendus Dans le soir paisible, Des nuées d'oiscaux éperdus Qui t'apportaient du paradis Le feuillu rameau symbolique Ainsi que la colombe jadis, Selon les doux récits bibliques.

Je concus en toi la Beauté Des Fois défuntes. Les cultes morts en ma Mémoire Et l'adoration des saintes Et les reliquaires voilés Et le clair reflet des ciboires Où dort aux autels étoilés Un peu de la Divinité.

Je t'adorai, Vierge naive Oui, souriante au beau missel, D'un fleuve bleu suivait la rive Ou se balançaient des nacelles. Et ma ferveur ressuscitée Plus jeune et lavée de la honte, M'agenouillant pour la priere Qui, tout bas jadis recitée M'éclairait de pures lumieres, Je dis l'Acre de Fot qui monte Au ciel avec ton beau regard Holocauste qui ne s'égare. Et qu'emportent au trône saint Les anges chantant des cantiques. O Vierge au visage mystique Avec les roses de ta main.

L'Opéra poursuit activement, selon les journaux, la mise au point de Tannhaeuser. Après Lohengrin et la Walkyrie, voici donc que le public parisien va connaître de la Wartburg et d'Élisabeth. Les snobs entendront enfin la signification de la Romance de l'Étoile que, si longtemps, ils fredonnèrent sans s'enquérir de sa raison d'ètre dans l'œuvre; de même l'ouverture et la marche, Il faut louer ceux qui ont la mission de nous présenter, sur les scènes subventionnées, des expressions du lyrisme contemporain.

Un emballement avait fait de Tristan le premier drame wagnérien à révéler aux assidus de l'Académie Nationale. C'eût été folie. Tristan doit être conservé pour plus tard, pour bien plus tard. Le public actuel, quoiqu'à petits pas, s'instruit, ce n'est pas douteux, de la pensée du Maître. C'est par surprise,

mais cela est. La mode lentement évolue date est 1592. « En effet, dit-il, si l'on se reporte, en goût, et l'époque de culture raisonnée est venue pour certains. Tels que nous vîmes somnoler à la scène qui suit la Chevauchée, se penchent aujourd'hui hors de leur loge et sont émus. Continuons. L'esprit français, avec qui il faut prendre de ces précautions, n'est pas encore préparé pour l'abstraction philosophique de Tristan. Après les Maitres chanteurs et tout le Ring, nous verrons à confier un rôle du grand poème passionnel à notre Delmas.

Qu'en attendant, il nous incarne le Wanderer, Wotan encore, et Hans Sachs. Après ces créations, il pourra prendre en main le glaive stupéfait du roi Marke.

Quoiqu'y ayant mis le temps, ce jour-là, l'abonné à l'Académie de musique, sera mûr à la Vérité et à la Beauté.

Des lettres de Vincent Van Gogh à son frère Théodore (Mercure de France, Février), on conserve l'impression que voilà bien un artiste qui n'eut jamais grand souci de l'opinion de la foule. Il a écrit quelque part : C'est une perspective asse; triste de devoir se dire que jamais la peinture que je fais n'aura une raleur quelconque. On déchiffre, entre les lignes, que son opinion est solidement faite sur le goût des acheteurs ordinaires. Et ces quelques mots d'amertume expliquent peut-être l'oubli où le tiennent les collectionneurs qui bondent leurs galeries de toiles signées de chefs d'école admis et consacrés. Au long de cette petite phrase, il y a un singulier mélange de tristesse et de fierté! Van Gogh s'y f..., à mots discrets, de la clientèle des Salons annuels, grande dispensatrice des: « Dieu, que c'est beau, ma chère! » et des « Ah! » d'admiraration. Pour cela, les bourgeois ne peuvent l'aimer, car ces gens-là sont d'une race qui n'aime pas qu'on se f... d'elle.

MARC CROISILLES.



Callot naquit a Nancy en 1592. Les historiens d'art ont longuement discuté sur la question de la date exacte de sa naissance. Les uns prétendent que l'année 1593 doit être adoptée; d'autres tiennent pour 1594; le plus récent des biographes, M. Meaume, déclare énergiquement que la vraie

1. LLS ARTISTES CÉLÉBRES : Jacques Callot, par Mariu-Vachon. En vente a la Librairie de l'Art, 41, rue de la Victoire. Prix: 3 ft.

non pas à l'épitaphe de fantaisie qui se lit sur la gravure d'Abraham Bosse, reproduisant les traits et le tombeau de Callot, mais à l'inscription placée sur le monument funéraire élevé par les soins de son frere et de sa veuve, on voit qu'il est mort le 24 mars 1635, à l'âge de quarante-trois ans « Son père, Jean Callot, était roi d'armes de la cour de Lorraine et avait eu huit enfants : Jacques, Jean, quatre autres qui embrassèrent Létat ecclésiastique, et deux filles, dont l'ainée devint également religiouse, Félibien, dom Pelletier et Moréri ont écrit que la famille de Callot était originaire de Bourgogne et comptait dans ses ascendants une petite-niece de Jeanne d'Arc. Il y avait en des peintres dans la famille de la mere de l'artiste, entre autres un élève d'Holbein, qui fonda une école de peinture religieuse en Allemagne,

On a fait de Jacques Callot un petit prodige qui, de tres bonne heure, « excellait à manier le crayon, était plein de causticité et de verve qu'il épanchait, sans s'épuiser jamais, dans d'innombrables caricatures, où chaque personnage de sa connaissance était représenté avec son ridicule le plus saillant ». Il n'existe point de documents qui en fassent témoignage. Mais la tradition n'impose-t-elle point aux biographes des artistes célebres d'entretenir soigneusement cette pieuse légende de la precocité artistique? Quoi qu'il en soit, le joune Callot ne devait point tarder à donner des preuves positives de la fécondité de son imagination enfantine et de l'originalité de son caractere. Ami intime du fils de Claude Henriet, premier peintre de Charles III, il fréquentait son atelier et celui de Demange-Crocq, graveur et maitre des monnaies du duc de Lorraine. Il y rencontra plusieurs fois un peintre lorrain du nom de Bellange, qui revensit d'Italie et en dépeignait avec enthousiasme les merveilles. Jacques Callot était ébloui, et pas un mot de Bellangé ne tombait dans une oreille indifférente. Ces récits enflammèrent son imagination; il ne tarissait point, dans sa famille, sur tout ce qu'il avait entendu, et il déclarait qu'il voulait visiter l'Italie. Le peintre Claude Henriet mourut ; son fils Israel, qui était plus âgé que Jacques Callot, obtint de sa mere de partir pour Rome; l'enthousiasme de Bellangé l'avait, sans aucun doute, grise lui aussi. La séparation fut douloureuse; mais Israel promit d'écrire et d'envoyer ses impressions de voyage. Il tint parole, et les conséquences de son exactitude provoquerent un drame dans la famille de Callot. Un jour du printemps de 1604, Jacques disparaissait de la maison paternelle. Sans argent, un paquet de hardes fiche au bout d'un bâton, trottinant menu, mais vite, pour échapper a la poursuite de ses parents, le futur artiste s'acheminait vers l'Italie. La première journée se passa sans encombre : le jeune pélerin d'art connaissait les environs de sa ville natale et pouvait se guider, La joie de la liberté, l'impatience de voir le ciel ensoleille de l'Italie, l'enthousiasme, lui donnaient des ailes aux pieds et à l'imagination; mais quand les maigres provisions de poche furent consommées, qu'il eut couché une nuit à la belle étoile ou dans quelque grange de paysan, et qu'il ne connut plus son chemin, Jacques se trouva fort dépourvu et embarrassé. La rencontre de bohémiens le tira de perplexité. Ils allaient en Italie, Sa jeunesse, sa bonne mine le firent accueillir agréablement; il s'enrola dans la troupe, en route

en quatre planches, a autant, sinon plus d'esprit, chassés du rez-de-chaussée par cette invasion, d'être homme de bien, le suppliant que, quelque de verve et d'imagination que l'œuvre de Scarron. s'égaillent, affolés, renversant tout, y compris profession qu'il embrassat, il y excellat au-dessus La troupe se compose d'une cinquantaine de per- qu'lques bohémiens. Un couple arrive en trai- des autres et qu'il pût vivre jusqu'à quarante-trois sonn: s. hommes, femmes et enfants, chevaux et nard, ou mieux en maraudeur; la femme se dis- ans. » Ce sont là de très pieux sentiments, qui voitures. E'le comprend une avant-garde. Un poseà descendre de cheval; son compagnon traîne font grand honneur à ses maîtres en religion et bohémien à pied, fusil sur l'épaule, ouvre la tout un butin de lapins, de poules et d'agneaux. en morale; mais, sans offenser ni l'une ni l'autre, marche, accompagne d'un grand lévrier gamba- Les gamins de la bande, munis d'échelles, s'en on peut bien affirmer que le jeune voyageur ne dant; deux fiers cavaliers, moustaches en croc, vont chercher fortune a travers le grenier. Dans s'y absorbait point complètement. Toute cette larges feutres aux longs panaches sur l'oreille, un coin, les paysans se fint dire la bonne aven- truanderie pittoresque intéressait brillamment sondert du regard le pays. Suit, juchée sur une ture, pendant que tout est mis au pillage et que son imagination juvénile, et son âme d'artiste haridelle à la crinière épaisse,

une jeune femme recouverte d'un long manteau et coiffée d'un chapeau-capote à plumes; elle porte en croupe et devant elle des enfants. L'animal marche pesamment, accablé sous ce tardeau, que completent de nombreux sacs de provisions. Un homme, le fusil sur une épaule, des volailles tuées sur l'autre, l'escorte, Deux autres chevaux, sur lesquels sont montés des femmes et des enfants, et qui portent sur leurs flanes eriques toutes sortes d'instruments de cuising: une femme et une fillette a pied terminent l'avant-garde. Vient ensuite le corps princip il de la bande. En tête se dresse un gaillard a pied, large pourpoint tailladé par l'usure, par les coups de bataille autant que par le couturier, chapeau hautement empenné sur ses longs cheveux, carabine d'un côte, épais coutelas de l'autre. Suivent deux haquenées maigres. montées par des femmes qui ont des enfants en croupe et a la mamelle, et un bohémien a pied, vêtu d'une robe de moine. armé jusqu'aux dents. Pres de lui marche un enfant au costume étrange : sur la tête une marmite, dont l'anse forme collier; au côté, un gril; a la main, en guise de canne, un tournebroche, et un panier sur le dos. Au centre, la charrette, que traine un cheval pesant. Un vieux bohémien conduit, assis sur un brancard. Il a sur

ergots et la crête haute. Dans la charrette sont entassés, pêle mêle, un homme qui porte une lance, une femme donnant le sein a un enfant, mauvais conseils et a sous les veux des exemples chise et gaité le récit de son escapade, sans un chien, des gamins, un chat, des poules égorgées, des ustensiles de cuisine et des paquets de hardes. Un ane vient après, sur lequel se tient une autre femme, portant également des enfants; près d'elle de jeunes bohémiens et bohémiennes parmi lesquels on prétend que Callot a voulu se représenter. Le convoi est fermé par un grand



PORTRAIT DE CALLOT. Fac-smile de la gravore de Lucas Vosterman, d'après le tableau de Van Dyck. (Extrait de la collection des Artistes que pres : Jacques Callot)

rielle relative, il reçoit évidemment de bien l'interrogea et Jacques Callot lui fit avec frantres pernicieux :

Ces pauvres gueux pleins de bonadventures Ne portant rien que des choses futures

ne peuvent guère lui enseigner le respect de la propriété d'autrui et le culte des vertus privées. Félibien rapporte que Callot, dans les dernières diable armé d'un espingole, un mouton sur les années de sa vie, disait, à propos de ce voyage épaules et un agneau sous le bras. C'est au milieu singulier, qu' « au milieu de la mauvaise comde ce monde picaresque, a la misère truculente, pagnie où il se trouvait, il élevait son cœur à le dessin et la gravure; Callot fit des progrès assez que le jeune Lorrain s'en va en Italie. La bande Dieu et lui demandait la grâce de ne pas tomber rapides pour prendre la manière de son maitre. fait halte au premier village. Elle a choisi comme dans les débauches dont il avait sous les yeux le On remarque entre ses premières productions et

pour le pays de l'art et du soleil. Callot a écrit ce quartier général un grand grenier à foin, où elle dégoûtant spectacle. Il demandait toujours à Dieu Roman Comique vécu à douze ans; et son récit, s'est installée avec armes et bagages. Les cochons, de vouloir bien le conduire, lui faire la grâce

> s'éveillait à ce spectacle nouveau, plein de fantaisie imprévue, d'images pintoresques et de couleurs. Il a fait du bohémien le prototype de son œuvre colossal, et c'était son plaisir, jusqu'a ses derniers jours, d'évoquer sous sa plume et son crayon les figures picaresques des compagnons de ce voyage d'enfance. Dans un grand nombre de ses compositions, en dehors des Gueux et des Mendiants, on retrouve plus d'une cape découpée en dents de scie, plus d'une tête truculente de fiers chenapans au large feutre empenné, plus d'un haut-de-chausses éculé sur une jambe noueuse : ils font partie de son premier hagage d'artiste ambulant. Et si tous ces malandrins lui donnaient des exemples peu édifiants, ce n'en devaient pas être moins, au fond, de braves gens dont la compagnie lui fut douce, et ne lui luissa dans le cœur et au bout du cravon ni amertume ni regrets cuisants. Il les a peints avec plaisir, gaiment, sans cruauté d'ironie. Leur misère n'est point triste, a peine mélancolique. Et les visages ont plus de sourires, de résignation philosophique et de bonhomie que de rictus méchants et l'expressions vicieuses.

Le voyage dura environ deux mois. Arrivé à Florence, Callot quitta la bande a la suite d'une aventure. Un officier du grand-duc de Toscane.

le dos une outre ou trône un coq dressé sur ses les chefs de la bande délibérent gravement, qui était alle voir les bohémiens, remarqua la Si Jacques Callot se trouve en sécurité maté- figure spirituelle et aimable du petit Lorrain. Il omettre naturellement les motifs qui la lui avaient fait entreprendre. L'officier lui proposa de s'intéresser à lui et de rester à Florence sous sa protection. Jacques Callot, qui se trouvait enfin en Italie, accepta avec empressement, et se sépara de ses compagnons de route. Son protecteur le fit entrer dans l'atelier d'un artiste, qui était à la fois peintre, graveur et ingénieur, du nom de Remigio Canta Gallina, Cet artiste lui enseigna

de procédés et de compositions qui ont amené parfois une confusion d'attribution. Il est vraisemblable que, pendant son séjour à Florence. Callot écrivit a Israël Henriet, qui était à Rome, et que son ami l'engagea vivement a le rejoindre, Après quelques mois d'étude, il prit congé de son protecteur et de son maitre, et s'achemina vers la Ville éternelle. Rencontra-t-il une nouvelle troupe de bohémiens ou fit-il la route en compagnie d'autres voyageurs? L'histoire n'en dit mot et les confidents de Callot n'en ont rien écrit; mais cet aventureux voyage devait se terminer fort mal pour l'intrépide et original enfant. Des marchands de Nancy qui connaissaient son escapade le rencontrent dans les rues de Rome; peut-être le brave garcon n'avait-il pas résisté an désir de demander a ses compatriotes des nouvelles de sa mère et de son père; cela est vraisemblable. Sa curiosité filiale lui coûta son indépendance. Les marchands, malgré ses larmes et sa résistance, prirent avec eux le jeune voyageur et le ramenerent en Lorraine

MARIUS VACHON.



LA QUINZAINE

Un peu par ci - Un peu par là.

Avec les premières fleurs - s'ouvrent les Expositions annuelles ou règlementaires. En tête, La Rose-Croix où l'art mystique, symbolique, étrange, pose - aux artistes curieux et à quelques rares visiteurs - ses grands points d'interrogation et d'exclamation. En art, nous ne craignons point les esthétiques nouvelles, les formules hardies, a la condition que les essarristes soient des sincères et non des fumistes

Le Salon des Champs-Elysées a recu 4,000 toiles peintes - arrivées a dos de commissionnaires, en tapissières, en voitures à bras, en hacres. Maintenant, au jury d'en extraire 1800 chefs-d'œuvre et de renvoyer 2,200 mécontents. Au passage, je saisis : 10, par Dawant, le Maréchal Lannes au couvent de Saint-Polten, « L'abbesse, au milieu de ses nonnes, proposa au maréchal de se rafraichir. Il accepta et nous voila tous les deux (le baron de Marbot; au milieu des religieuses ». 2", par le célèbre peintre militaire Bauquesne, la Chevauchée de la Mort dans la plaine de Rezonville dont on aperçoit au loin le village en flammes: 3°, de M° Demont-Breton, « Stella Maris ». « Ses yeux perdus et voilés, aveuglés pour les choses de ce monde, chercheront la Stella Maris de son rêve... la Sainte Vierge de son village, toute droite dans sa robe étoilée, sous sa couronne d'or, tenant un Jésus aux bras grands ouverts, dont la tête auréolée rayonnera dans la nuit de la mort. »

Pendant que les Champs-Élysées recoivent leur cargaison, le Champ-de-Mars prend des décisions. Il a décidé que, cette année, une salle et une rubrique spéciales au catalogue seraient réservées dans son Salon à la caricature, cet art

celles de Canta Gallina certaines ressemblances était banni de nos Expositions. Puisque « rire est au plus haut degré de cette maladie de l'arrivisme de l'homme », ouvrons au rire,

> Champs-Elysées et au Champ-de-Mars, juger et fausser l'intelligence, gauchir le caractère, et comparer la production artistique dont le flut monte chaque année - entrons au Concours des Bébés, boulevard des Capucines. Ils sont autrement gentils, ces babys en chair et en os, que découpés à l'emporte-piece. Quelle adorable ceux dont les minois roses et joufilus sourient à faux ou boudent pour de vrai dans de solonnels cadres dorés. Les bébés modeles ne managent pas; l'art des enfants - si c'en est un - ne chôme guère. En voici 1200 spécimens qui sont présentés, inscrits, et passeront bravement devant le jury par séries de soixante et dix. Quel délicieux record de bras potelés, de joues rebondies, de et j'y vais, ma foi, d'un compliment sincère, cheveux blonds, d'yeux bleus, de grimaces exquises. Monsieur Marc. Stéphane, puisque je ne vous ai et de gazouillements charmeurs! - La Nature sait peindre et mouler sans craindre de rivaux.

Si - de hasard - vous allez à Versailles, ie vous engage a voir, dans la salle des nonvelles acquisitions au Palais : 1º un ancien dessin du bosquet de l'Arc de Triomphe tel qu'il était sous Louis XIV - bosquet compassé, solennel, comme le grand roi; 2º un portrait de Mme Récamier peint par Mme Morin, sous le Directoire. On ne se lasse jamais de la beauté platonique de cette vestale de l'Amour. A chaque représentation nouvelle de l'illustre amie de Chateaubriand et de Ballanche, la curiosité publique demande le secret de tant de froideur sous tant de beauté. Le marbre est impeccable.

De Versailles, revenons au Louvre et La Session du Concile de Trente, du Titien l'incomparable, vous dira une fois de plus ce que peut l'Art quand il atteint les dernières limites de la science et du possible.

Une de mes dernieres chroniques vous à révélé la faveur que reprennent, chez les mondaines, ces trois instruments bien démodés et cependant bien coquets : la harpe, la guitare et la mandoline. La mode est aux restitutions et voici que va encore réapparaitre un ancien instrument de musique : le cymbalum. Que peut-il donc bien être cet instrument dont le nom se présente avec des sonorités par trop bruyantes ? Mystère et cymbales! Tout ce que je sais et puis dire, c'est que deux icunes mondaines l'étudient en ce moment avec acharnement et qu'il aura vaisemblablement beaucoup d'agrément et de retentissement.

Pendant que nos Françaises du meilleur monde ont la religion du souvenir - les Anglais de tous les mondes continuent à pratiquer le sacrilege du coup de marteau. Partont où ils passent, il faut qu'ils cassent, et rien n'est sacré à leur manie de chiens de chasse qui rapportent - ni le nez élégant d'une déesse grecque ni un coin des frises du Parthénon. On vient justement d'arrêter et de jeter dehors un vandale britannique en train de cette belle besogne a Athènes.

Il ne m'est point défendu - au nom de l'art en tout et partout - de vous parler de livres. Or, en voici un, dont le nom d'auteur vous est bien connu et sympathique, j'en suis sûr, ò lecteurs de l'Œuvre d'Art, Marc Stéphane. Le titre du livre est l'Arriviste et le volume artistiquement charmant. J'avoue que ce titre avait fait hérisser tout d'abord les barbes de ma plume. « C'est égal, je serai courageux jusqu'au bout; j'ouvrirai et je lirai! » Je crois lire et je dévore - car je trouve, en ces pages, dans un style un peu musique que la sienne. Commis au divertissesi bien français. Jusqu'ici « ce genre inférieur » moderne, mais très suggestif, une étude attachante ment du roi, il voulait être seul dans sa charge et

(allons! moi aussi) si vraie, si commune, si En attendant qu'il nous soit permis d'aller aux terrible qui - dans le milieu parisien - finit par pervertir le cœur. Dans ce livre - bien vécu, bien étudié - où les honnêtes et éloquentes indignations ne manquent pas - les types sont sœur que Tiote' Nou! Quel arriviste par bémol ou par bécarre que Rousselet! Cette histoire car c'en est une, j'imagine - est pleine de lecons hautes et sévères. Il y a une verve endiablée dans ce livre où la science du mot et du mot bien placé est très réelle et très neuve. J'y suis allé souvent d'un sourire, parfois d'une larme jamais vu, après vous avoir pourtant toujours lu.

AIMÉ GIRON.



JEAN-MARIE LE CLAIR

(1697-1764)

C'est dans la première moitié du xvie siecle que le violon apparaît en France : on l'y voit remplir pour la premiere fois un rôle officiel dans les fêtes qui furent données à Rouen en 1550, à l'occasion du passage du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis dans la cité normande. Le violon ne tarda pas a supplanter les ancêtres qui lui avaient donné naissance : le rebec, que les poètes du temps ne manquent jamais de faire rimer avec sec et qui méritait cette avanie pour la dureté de son timbre, et la viole, à la voix tendre, mais voilée et monotone, dont les proportions et la structure présentaient un vice constitutionnel opposé au développement de la virtuosité.

Le nouveau venu fit bientôt figure dans la bonne société. Le roi de France voulnt avoir sa bande de violons, chargée d'égayer par des airs naifs les repas et les compagnies de cour. Malgré cette haute faveur, l'art de l'exécution resta longtemps stationnaire. Tandis qu'Arcangelo Corelli jetait, en Italie, les fondements impérissables de la science du violon, tandis que Biber et Baltzar, en Allemagne, s'engageaient résolument dans la voie ouverte par l'illustre musicien, le goût français s'attardait aux danses lentes et vieillottes, aux canzoni, aux madrigali, etc. Ce goût était si exclusif que le genre tout entier était désigné en Italie sous le nom de sty-le à la française.

Par un caprice des circonstances, ce fut un Italien qui retarda en France l'avenement de l'art instrumental qu'un de ses compatriotes avait créé. Jean-Baptiste Lulli avait été placé en 1652 à la tête de la nouvelle bande, dite des petits violons, établie à la cour de Louis XIV. Lulli était regardé et se regardait comme un violoniste excellent. Excellent dans tous les cas à ménager sa réputation et ses intérêts, il n'entendait pas laisser arriver aux oreilles de son royal auditeur d'autre



Helio Lenguire et Lavia, 1986s

CLEOPATRE (GUIDO RENI)

FORP - 'ORARY, NORTHAMPTON, MASS.



Hélio Buirette et Fatet, Itaris,

LE TRIOMPHE DE GALATHÉE (RAPHAEL).

FORBES LIRRARY, NORTHAMPTON, MASS.



LE COURONNEMENT DE LA VIERGE (BEATO ANGELICO).

FOREE LIREARY, NORTHAMPTON, MASS.

. . .



Helio BUIRETTE et PATET, PARIS

LA TOSCA (HAGBORG).

FORBER LIBRARY.

il y réussit longtemps. Or, il n'y avait, à cette époque, que la haute société à faire vivre les exécutants. Lulli, honoré de la faveur royale, régnait en maître dans les salons de la noblesse ; il fallait bon gré mal gré se confiner dans le répertoire de la musique de Lulli.

La renommée grandissante de la nouvelle école italienne finit pourtant par forcer l'attention des musiciens français. Dans les premières années du xviiiº siècle, Baptiste Anet, « joueur de violon », fit le voyage d'Italie. Il travailla quelque temps sous la direction même de Corelli et, à son retour, réussit à se produire à la cour. Il exécuta, avec tout le soin dont il était capable, une sonate de Corelli. Louis XIV resta impassible jusqu'à la fin du morceau et dit simplement : « Qu'on fasse venir un violon de ma bande. » Un artiste de la maison accourt et recoit l'ordre d'exécuter séance tenante un air de Cadmus. Le roi, qui n'avait cessé de donner des signes de plaisir, se tourna vers ses courtisans, aussitôt la cadence achevée, et déclara, d'un ton qui ne souffrait pas de réplique : « Messieurs, voila le beau. » Baptiste Anet en était pour les frais de son voyage.

La postérité, plus clairvoyante, a remis chaque chose à sa place. Elle a écarté les productions instrumentales de Lulli, qui ne nous donnent qu'une pauvre idée de la virtuosité du compositeur, et elle a conservé aux œuvres de Corelli l'estime qui leur est due. Du reste, la tentative de Baptiste Anet n'avait pas été inutile; elle avait éveillé chez les violonistes de notre pays le goût du bean et l'histoire lui en est encore reconnais» sante. Mais, soit découragement causé par la rigueur de l'arrêt tombé des lèvres d'un maitre absolu, soit plutôt manque de génie, Baptiste Anet, quand il voulut aborder l'art d'écrire, se traina dans l'ancienne ornière. Ses œuvres sont tombées dans un juste oubli et la gloire de fonder l'école française du violon lui a été enlevée par un autre.

Jean-Marie Le Clair, né à Lyon en 1697, avait appris la musique de bonne heure, sans avoir l'intention d'en faire son gagne-pain, qu'il comptait demander a la chorégraphie. Il entra d'abord comme danseur au théâtre de Rouen; quelque temps après, on le retrouve maitre de ballet à Turin. Une bonne étoile l'avait assurément conduit de l'autre côté des Alpes, car il y connut Somis, un des plus brillants éleves d'Arcangelo Corelli. Somis apprecia le talent acquis de l'amateur et, comprenant le riche parti qu'un travail bien dirigé pouvait tirer des aptitudes naturelles qui s'y révélaient, décida le jeune homme a les cultiver et à renoncer à la danse pour s'adonner entièrement à l'art du violon. Guidé par les conseils expérimentés dans tel maître, Le Clair fit de rapides progrès et, au bout de quelques années d'études assidues, Somis déclara n'avoir plus rien a lui apprendre. L'élève, devenu maître à son tour, revint à Paris et entra en 1729 dans l'orchestre de l'Opéra.

Le temps avait marché depuis le jour où le malheureux Baptiste Anet avait essuvé son piteux insuccès. Anne-Duncan Philidor, frere consanguin du compositeur de ce nom, avait obtenu en 1725 l'autorisation d'organiser ses fameux concerts spirituels. Ce fut un événement d'une importance incontestable pour les destinées de la musique en France. Jusqu'alors, la musique de concert n'avait pas franchi les portes des salons de la noblesse. On se réunissait, entre gens de

qualité, pour se divertir au son d'instruments s'était fixé à Amsterdam, faisait grand bruit par mariés. On sait l'éclat des fêtes que Mme de Sévigné ses œuvres de violon. Ses Caprices énigmatiques offrit en 1677 et pendant lesquelles des violons semblaient, entre autres, un défi insolemment invisibles firent merveille. Mais, à part quelques auditions isolées, le public payant n'avait pas encore été admis à entendre de la musique de concert. Le maréchal de Villars avait, il est vrai, fondé à Marseille, dès 1716, une société de musique au profit d'œuvres charitables, mais la tentative, mal conduite, n'avait pas donné de résultats. L'entreprise de Philidor, avec Paris pour théâtre, offrait des chances de succès plus sérieuses; elle s'organisait avec la patente officielle; on mettait à la disposition de son directeur la salle des Tuileries qui fut appelée plus tard salle des Maréchaux et qui était alors la salle des Suisses. Il y avait des catégories de places proportionnées à la dimension des bourses. Une place de parquet coûtait trois livres tournois; les galeries, quatre; enfin, les chaises de loges représentaient les places de luxe : il fallait y mettre six livres tournois. Un pas immense était franchi : désormais tout amateur pouvait, en passant au guichet, s'offrir un plaisir qui n'avait été jusquela que l'apanage des grandes fortunes. Si le public y trouvait son compte, les virtuoses y gagnaient encore plus, car les nouveaux concerts leur donnaient ce dont ils ont le plus besoin et qui leur avait toujours manqué : l'occasion de se faire entendre et d'acquérir une réputation plus

Quelques ombres tachaient bien le tableau. Philidor, obligé de payer à l'Opéra, qui lui fournissait instrumentistes et chanteurs, une redevance annuelle de six mille livres, avait obtenu en echange un privilège, autrement dit un monopole. On pouvait craindre que l'absence de concurence ne fût un obstacle au progrès et ne perpétuat la routine. Heureusement le remède était dans le mal même. Une entreprise qui ne comptait pour prospèrer que sur l'argent volontairement apporté par le public était obligée d'élargir de temps à autre l'esprit de son programme et de solliciter tous les goûts pour grossir sa clientèle. Il paraît bien, par les faits, que tel fut l'événement, car Le Clair y fit entendre de bonne heure ses compositions. Loin de déplaire, elles conquirent rapidement l'estime du public et des artistes; le Mercure de France raconte que, le 8 septembre 1741, « le jeune Gaviniès, âgé de treize ans, et le sieur L'Abbé, à peu près du même âge, jouèrent une symphonie à deux violons, de M. Le Clair, avec la précision et la vivacité dési-

L'âge des deux exécutants montre assez que la nouvelle manière était propre à faire valoir les jeunes prodiges. Et, en effet, la musique de Le Clair exigeait de réelles capacités de doigté, de la souplesse dans la conduite et les inflexions de l'archet, une grande sûreté dans la possession des « positions » de la main sur la touche de l'instrument. Le temps n'était plus où l'on s'extasiait sur le talent du violoniste assez habile pour soutenir une ronde sans accroc et pour s'aventurer jusqu'à l'ut au-dessus de la portée.

Le Clair était devenu célèbre, le public le fêtait et applaudissait ses œuvres. Un autre eût été content de soi, mais il avait cette marque des grands talents, de ne jamais croire qu'on a donné toute sa mesure, et de toujours chercher à pénétrer davantage dans les secrets de l'art. A cette époque, un autre élève de Corelli, Locatelli, qui

jeté aux musiciens du temps. Le Clair n'hésita pas à quitter Paris et à se rendre en Hollande pour étudier de près le jeu de son rival. L'analyse approfondie qu'il en fit donna un nouvel essor à son imagination, assura son goût et angmenta les ressources de son style.

Il revintà Paris pour y trouver une fin tragique, Un soir qu'il rentrait à son logis, il fut assailli par un malfaiteur qui le tua à coups de poignard, pour le dévaliser. C'était le 24 octobre 1764.

L'influence de Le Clair a été féconde, Avant lui, l'art du violon n'existait pas en France; il l'y a introduit. Sans doute il n'a fait qu'en emprunter les principes à Corelli, mais il s'est emparé de ces principes en maître et a su en tirer des effets originaux. Il a longtemps passé pour l'inventeur de la polyphonie du violon; il a fallu, depuis, lui retirer ce titre pour le restituer à l'Allemand Westhoff, mais on lui a laissé l'honneur d'avoir, le premier en France, pratiqué les combinaisons audacieuses de la double corde. Son talent d'exécution avait de grandes qualités de clarté et de naturel et, d'après les témoignages de ses contemporains, nul ne l'égalait pour « le sentiment et le tendre ».

Ses sonates sont encore étudiées par les violonistes. Le grand public les trouverait surannées, et elles le sont certainement dans la forme, à cause de la tournure scolastique commune aux productions d'alors. On était si charmé de posséder les véritables règles du bel art qu'on n'osait pas changer le moule classique, ou plutôt qu'on n'en avait pas le désir. Bach lui-même n'a pas songé à s'en affranchir, mais son génie paissant n'en a pas été gêné : si ses admirables sonates pour violon seul sont conçues sur le modèle consacré par l'usage, les idées sont d'une taille qui déborde du cadre de tous les côtés. Ces sonates que les plus grands violonistes n'abordent jamais en public sans appréhension, montrent à quelle hauteur les Corelli, les Biber, les Benda et les Le Clair avaient su porter l'art de l'exécu-

Le Clair s'était essayé au genre dramatique, mais sans succès. En revanche, ses compositions instrumentales ont fait sa renommée; parmi ses sonates, celle qui a pour titre le Tombeau occupera toujours une place d'honneur dans la bibliothèque des violonistes. Il a donc assez de titres pour n'être jamais oublié et l'un des plus illustres représentants de l'école qu'il a fondée, Baillot, dont on a pu dire justement que « dans le quatuor, il était poète », Baillot, en rappelant dans son Art du violon la mémoire de Jean-Marie Le Clair, la salue avec respect et déclare que ce nom célebre ne saurait être prononcé qu'avec admiration. Rien n'est plus glorieux qu'un'tel éloge décerné par un tel juge.

CHARLES PERDREAU.



NOS GRAVURES

LE GUIDE. La Mort de Cléopâtre. (Musée de Florence.) - Accoudée sur les coussins de sa couche, mais debout, cependant, parce qu'elle est forte encore, et que, bien que vaincue, elle reste indomptable. Cléopâtre a saisi nerveusement la traitrense bête tapie emmi les pommes de Grenade qui s'épanouissent la, dans leur corbeille de jonc tressé, et la darde contre sa gorge, contre cette snave et divine gorge où tant de baisers se pâmèrent, et pour la conquête de laquelle de si grands crimes furent commis, qui bouleverserent le vieux monde.

Dans cette peinture, toute au triomphe de la couleur, nul souci de la vérité, de l'état d'âme accidentel, mais la simple légende interprétée sans façon, par la capricieuse ignorance d'un artiste qui ne songe qu'a exalter sa palette et a en épuiser les merveilleuses ressources.

Ah! Cléopâtre, cette névrosée, cette addition suprême d'une race magnifique de Pharaons, que des siècles et des siècles avaient sélectée du milieu d'un peuple arriste et savant, cette rousse Africaine, étonnante de volonté, de passion, et de féminine faiblesse, vrai sujet pathologique que Charcot eut étudié avec délices, a nous offerte sous les traits d'une plantureuse, et gra-se, et lourde matrone italienne, quelle ironie de maladresse! .

Et combien singulière, aussi, cette lumineuse expression d'extase chretienne, chez une pajenne initiée d'Hermes trismegiste, se tuant de dépit et de male rage '...

RAPHAEL. Le Triomphe de Galathée. Chalcographic du Louvre.) - Ceue composition, du faire le plus impeccable, est, sans doute, une reuvre de maturité du maitre peintre d'Urbin. Galathée, la coquette, sous la menace cruelle a son cœur, mais douce a ses yeux, d'une theorie de petits amours dardant en couronne sur sa tête, leurs traits fripons, triomphe au sein des mers, dans une apothéose de tritons lutinant de belles femmes nues, ou faisant retentir de leurs conques marines l'écho sonore des flots mouvants.

l'admire, à défaut d'autres manifestations plus intellectuelles, qu'il serait d'ailleurs naif d'attendre du Sanzio, le beau sentiment de force qui se degage de ces circintes passionnées et lentes, de ces enlacements sains de corps ieunes, magnifiquement modelés, fait pour l'amour tranquille et robuste des héros du divin Homère...

FRA BEATO ANGELICO. Le Couronnement de la Vierge. (Musée de Florence) - Le pinceau du Fra Beato Angelico de Fiésole - l'honneur de son monastere, avoue naivement une chronique du temps - garda toujours (et ce ne fut la son moindre mérite), dans l'évocation des plus grandes œuvres picturales, la délicatesse et le fini exquis de l'enluminure - où, si longtemps, et de quelle science! s'était complu son génic de patience ardente - si bien que l'on a pu dire, très justement, du célebre moine, qu'il transportait les sujets parfois microscopiques, du vélin d'un livre de chœur ou d'un missel, sur les murailles peintes à fresque, et les larges compositions,

vrais chefs-d'œuvre de simplicité un peu rude, timide encore devant la corporelle beauté de la Femme, à la manière des derniers et superbes Primitifs, mais d'expression intense, - dont il décorait pieusement, et en toute humilité de labeur, pour la seule et plus grande exaltation de la religion romaine, les couvents - vite enrichis - qui l'hospitalisaient.

« En Fra Angelico, nous dit M. Marius Vachon, dans sa belle Histoire de la Femme dans l'art, renait un Giotto, moins puissant, mais plus délicat et plus tendre. Il fait ses madones si chastes, si immaculées et si idéales, qu'auprès d'elles les créatures de Raphael même paraissent (parbleu!) d'un réalisme plein de sensualité...., »

Et pour finir, ce détail attendrissant. La même chronique signalée plus haut raconte que, lorsque le pieux Frate devait peindre la Vierge, il s'agenouillait et s'absorbait dans la prière, demandant a Dieu de l'inspirer, et entrevoyant enfin, à travers ses larmes d'extase, le type sublime qu'aussitot immortalisait son pinceau.

Ainsi nous est expliquée l'indéfinissable, mais celeste et d'angélique grâce émapente de l'œuvre magnitique qu'aujourd'hui nous offrons...

Auguste Hagborg. La Tosca. (Champ-de-Mars.) - Pour quant a cette quatrième gravure, qu'en puis-je dire, sinon que le modele était de ravissante grâce et que le peintre l'a évoqué de façon telle que nous sommes grandement charmés et

MARC STÉPHANE.



Marcel Andres

Suite

En rentrant chez lui, Marcel trouva une invitation de M. le Maire pour le grand déjeuner officiel offert au nouveau préfet. M. le Maire n'était pas fâché de montrer qu'on retrouvait a Ker-Ellé la fine fleur de la société parisienne. Marcel fut médiocrement flatté de la politesse.

- Au diable les gens de province qui vont m'exhiber comme une bête curieuse, me bourrer quatre heures durant, sans m'offrir la compensation d'une créature intelligente a qui parler!

La difficulté de formuler son refus le fit accep-

On parlait beaucoup par la ville de la réception de M. le Maire; les invités, en bien; ceux qui ne l'étaient pas, en mal. Mme la mairesse était flattée de tout ce bruit. Elle savait que tout ce qui se dirait, se ferait et surtout se mangerait chez elle, pie-grièche! serait rapporté dans le journal de la localité. Son honneur était engagé et elle ne regardait pas a sa peine. Le matin de la fête, la maison était un véritable champ de bataille, presque de carnage. Poulets, canards, poissons, dindons, gisaient dans tous les coins de la cuisine. L'office était bourré de pâtisseries, de gelées de confiseries de tout genre. Dans la salle à manger, un bataillon de filles de service se heurtaient, se bousculaient,

dérangeant, cognant la vaisselle, faisant 10mber l'argenterie et Mme la mairesse, en camisole stottante, son bonnet légèrement de travers, donnait de la voix, secouait son monde, se fâchait, mais en faisait plus à elle seule que tout son personnel

- Vous aurez soin de servir M, le Préfet toujours en premier, et n'allez pas jeter de sauce sur son habit! Vous, la petite, vous porterez les rôtis et Perrine suivra avec la saucière ; et puis, dépêchez-vous! qu'on n'ait pas mangé le poulet quand vous apporterez la sauce. N'oubliez pas de changer les fourchettes après le poisson. Allons! pas de jacasseries! plus vite que ca! Louison, mettez quatre verres ; sitót que les verres de M. le Préfet et de M. Andres seront vidés, remplissez-les ; les autres, ce n'est pas la peine! Servez le petit Bénard en dernier - pas d'ailes!

Au salon, on était aussi très occupé, mais sans tapage, à part les joyeux éclats de rire d'Anais. Marguerite arrangeait les fleurs. Mue Grosjean entra brusquement et poussa un cri d'horreur.

 Ou'est-ce que certe borte de foin ? Vous n'alcependant poignante émotion de ravissement lez pas me fourrer ces herbes-la dans mes vases i et elle montrait sur la table une gerbe de fleurs des champs toutes fraiches cueillies du matin.

- Ah! bien alors, maman, arrange tes vases toi-même! Nous n'allons pas encombrer ta cuisine, ta salle a manger! laisse-nous travailler tranquilles!

- Je crois, madame, que mon vase vous plaira quand il sera terminé, dit Marguerite; les lilas sentent très fort; ces deux touffes dans le salon sont tout ce qu'on en peut supporter ...

- Mère!... mere!... criait dans l'escalier la voix du bel Arthur, la patte de ma chemise a cassé; je ne peux pas mettre ma cravate!

 J'y vais !. . La sonnette retentit de nouveau :

 Qu'on me monte de l'eau chaude tout de suite; il n'v a donc plus personne dans cette baraque!

- Cours porter de l'eau à ton frère ; les bonnes sont sur les dents!

- M. le Prince peut bien venir la chercher luimême; il n'en mourra pas!

Mme la mairesse alla chercher une bouilloire à la cuisine et la monta à son fils.

En un clin d'wil, Marguerite avait fait avec des sauges bleues, des reines-des-près, de larges colthas d'or et quelques graminées, une gerbe legere comme un feu d'artifice. Elle monta l'escalier en conrant :

- Voulez-vous que je vous aide à vous habiller,
- Oh! Mademoiselle, vous seriez si gentille! - Anais! hurlait M. le Prince, on m'a pris
- mon gratte-ongles, prête-moi le tien! C'est-à-dire que sa chambre est si bien jon-
- chée qu'on n'y retrouve plus rien! Veux-tu la fourche pour ranger tes affaires? - Le gratte-ongles! et viens me faire ma raje,
- Tâche d'être poli, ou je te fais ta raie en zig-
- Oh! les filles! quelle peste!
- Et les frères! M. le Pacha à trois queues, M. l'Empereur romain!
- A force de se quereller, de crier, de se bousculer, de joncher les chambres de vêtements, a l'heure dite, le frère et la sœur descendirent au salon. Anaïs était ravissante; les cheveux haut

rosée, sur laquelle de gros frisons se tordaient naturellement; une simple robe de batiste rose avec un grand col de guipure, un petit nœud rose coquettement posé sur le côté de la tête, c'était la elle rirait en dormant, c'est une infirmité... jeunesse, la fraicheur : une Hébé.

une gravure de modes, le dernier cri! - violem- préfet. ment parfumé, pommadé, la moustache passée au fer; mais rien n'y faisait: c'était la caricature de sa sœur. Si elle avait un petit nez en l'air, le sien était décidément ridicule. Elle avait des cheveux d'or ; lui, de cuivre ; les oreilles écartées, le teint rouge; mais ces légers inconvénients n'altéraient en rien la bonne opinion qu'il avait de lui.

Marguerite, avec sa robe de grenadine noire, ses magnifiques cheveux tordus et noués sans façon, avait l'air d'une reine déguisée. M. le Prince fit le tour du salon en connaisseur.

- regardant Marguerite; Anais aurait pu attendre sa cinquantaine sans tourner un bouquet comme celui-ci,
- Vous compromettez votre perspicacité, répliqua Marguerite avec moquerie; votre sœur m'a justement aidée à faire tous ces vases.
 - Aurape! fit Anais.
- un pouvoir magique pour opérer pareil prodige.
 - Ça sent le sucre d'orge tes compliments.

M. le Prince, qui connaissait l'horreur de sa sœur pour les parfums, lui secoua obligeamment. l'orner? son mouchoir sous le nez.

- Pouah! quelle peste! faut-il sentir mauvais de sa nature pour se couvrir de telles odeurs!
 - Idiote! dit galamment le bel Arthur.

A peine Mine Grosjean était-elle entrée au sa-Ion, rouge, essoufilée, habillée comme une châsse, raide et la poitrine haute, dans son corset trop serré, que la bande de ses invités arrivait. Marcel Andrès d'abord. Personne n'entrait dans un salon comme Marcel. Simple, élégant, il avait un air de roi qui parcourt ses Etats. Il alla saluer la maitresse de la maison, puis Anais. En la reconnaissant, il eut un léger mouvement de sourcils et un sourire.

 Mademoiselle Hébé, vos narcisses ne vous ont pas donné de mauvais rêves?

Anais éclata de rire :

- Croyez-vous que je les aic mis sous mon pour institutrice une personne aussi distinguée. oreiller?

Marcel s'inclina silencieusement avec respect devant Marguerite. Ses yeux s'arrêtérent un instant sur les siens comme s'il y cherchait une histoire à lire.

En se retournant, il se trouva face a face avec mien. le préfet.

- Marcel! s'écria ce dernier, comment es-tu échoué ici?

Marcel eut un sourire triste :

- Je suis en villégiature.
- Comment, Messieurs, vous vous connaissez?
- le crois bien! dit le préfet. Nous avons fait notre droit ensemble; le monde est moins grand qu'il n'en a l'air; on s'y retrouve partout.
- Permettez-moi de vous présenter ma fille, dit More Grosjean, n'oubliant dans sa phrase qu'une courte préposition.

Anaïs fit de louables efforts pour garder son

relevés sur la tête, découvrant une nuque nacrée, la situation : elle partit d'un bon rire frais, jeune, contagieux. M. le Préfet perdit son sérieux, Marguerite et Marcel ébauchèrent un sourire.

- Excusez cette fillette, Monsieur le préfet,
- Agréable pour les autres, Madame,... si ce M. le Prince était beaucoup moins réussi. — n'est pas une coquetterie, dit gracieusement le

Tout en causant, le préfet regardait Marguerite. Cette belle fille sérieuse, idéalement distinguée, attirait son regard. Mais on ne le présenta pas. L'annonce du déjeuner servi l'obligea d'offrir le bras à Mme Grosjean; Marcel à Anais qui, dans le court chemin du salon à la salle à manger, trouva le moyen de faire la coquette, avec un naturel, une naïveté à dérouter les plus habiles; le préfet était entre Mine et Mile Grosjean; Marguerite à côté d'Anais et Marcel à côté de Margue-

- Oh! oh! il a passé une fée par ici, dit-il en commencement du repas fut recueilli. - L'animal reprenait ses droits.

- Nous réclamons votre indulgence, Monsieur le préset, pour cette petite réception de famille. Nous l'aurions voulue plus en rapport riant. avec nos hôtes, mais Ker-Ellé a peu de ressources. Où il n'y a rien, le roi perd ses droits.
- Alors, Madame, les préfets de la République - J'avais raison de croire aux fées; il fallait sont plus heureux que les rois : voici une table servie avec autant de goût que d'élégance. Cette corbeille de fleurs est exquise; tout cela fait songer à Mile votre fille; c'est elle qui a dû

Mme Grosjean resta bouche close.

- Quant à vos cartes de menu, je ne savais pas Ker-Ellé en avance sur la capitale.

Le menu, devant le préset, était une délicieuse aquarelle, un chemin creux descendant à la mer; une haie d'églantines avec un else effleurant la terre, allongé, le bras tendu vers le haut du buisson, courbant, pour la cueillir, une touffe de chèvrescuilles. Au fond, la mer bleue enveloppée de brumes, avec un ciel doux, aux harmonies paisibles d'une matinée de printemps.

- Je réclame mondroit d'emporter cette carte; elle me rappellera quelques instants charmants passés dans votre famille. Qui a fait ce bijou?
- C'est l'institutrice de ma fille, Mile Arsdel, celle qui est a côté d'Anais.

La mère se rengorgea; cela posait sa fille d'avoir

D'un coup d'œil, Marcel avait reconnu la petite scène le concernant; mais l'artiste n'avait pas jugé utile de le mettre dans le tableau. Il lui prit brusquement envie de s'approprier cette peinture.

- Pierre, passe-moi ton menu et regarde le

C'était un fond de bois clair à la lumière du matin; de légères vapeurs transparentes noyaient les fonds; au premier plan, blanche, rosée, dans un petit costume ponipadour à jupe courte laissant voir un pied mignon, chaussé de soie bleue, Anais tenait une gerbe de narcisses blancs qui s'échappaient et retombaient autour d'elle.

- M^{He} Arsdel a le bon goût de choisir ses modèles.
- Hem! pensa la mère, ça se présente assez bien, « Madame la préfète l » toutes les femmes d'ici en crèveraient d'envie!
- Oh! Monsieur le Préset, vous êtes bien obligeant. Anais n'est pas jolie - la beauté du diable, sérieux, mais un regard lancé à Marguerite perdit la fraîcheur de la jeunesse, c'est tout! Et puis,

elle n'a pas les belles manières de la ville. Nous sommes de bonnes gens, tout simples, tout ronds (la chère dame ne mentait pas); nous avons toujours vécu comme nos parents et j'espère que nos ensants seront de même.

- C'est beaucoup de sagesse, Madame, dans un siècle où la vanité prend trop souvent la place

Mme Grosjean se creusait la tête pour trouver un moyen de glisser le chiffre de la dot - mais la subtilité n'était pas son fort. Généralement, elle allait droit au but, comme un boulet, sans s'occuper des dégâts. « Moi, vous savez, j'ai toujours dit ce que je pensais, se plaisait-elle à répéter, et je ne m'en suis jamais mal trouvée. » D'autres s'en étaient peut-être trouvés moins bien, mais elle arrachait la dent sans douleur de sa part.

- Je me suis laissé dire que les gens de Paris A part quelques conversations errantes, le sacrifiaient beaucoup aux apparences - et que plus d'un fiancé, au jour du contrat, s'était trouvé en face d'une dot figurant en chiffres, mais n'arrivant qu'en rentes.
 - Ou même n'arrivant pas! ajouta le préfet en
 - Si c'est possible! s'écria la bonne dame épanouie d'avoir trouvé son joint. Oh bien, nous autres, à Ker-Ellé, nous ne donnons pas de grosses dots, mais ce que nous promettons, nous le tenons; et le jour où Anais se mariera. M. Grosjean mettra dans la main du fiancé 250,000 francs en bons billets de banque. Et son' frère en aura autant. Voyez-vous, Monsieur le Préfet, le père pourrait donner plus; mais c'est un homme sage. Il trouve que c'est assez pour commencer. D'ailleurs, nous ne serons « malheureusement » pas éternels et ce sera une consolation pour les enfants de trouver un bon magot dans le secrétaire du papa.

De l'autre côté de la table, la conversation était plus sérieuse.

- A l'analyse, disait M. le juge, cette terre donne l'azote en surabondance; mais elle manque de chaux, de potasse, de.....
- Allons bon! voilà encore M. le Juge fourré dans les engrais! exclama audacieusement Anais; par grâce! monsieur le Préfet, sauvez nos landes fleuries, nos bruyères roses et nos ajones d'or; arrachez aux griffes de M. le Juge nos gentianes et nos sapins!

Le préfet se penchant vers Anais lui chuchotta quelque chose qui eut pour résultat immédiat de la faire éclater de rire, d'inspirer un profond mépris à M. le Juge et de porter à son comble l'exaspération mal contenue du jeune Agénor Bénard qui, depuis le commencement du repas, prenait des airs de jaloux, avalant désespérément tranches de pâté, galantines, filets, tout ce qui arrivait sur son assiette. Voyant le préfet penché vers Anais, d'un mouvement nerveux il écrasa l'orteil goutteux de son voisin qui hurla, et renversa du coude le plat que Louison lui tendait. La sauce s'échoua mélancoliquement sur le dos de l'autorité inconsciente, y traçant un sillon brillant. Mmc Grosjean, furieuse, se demandait s'il n'allait pas enfin crever à avaler tant de vic-

Marcel, rêveur, regardait, écoutait sans entendre, causant avec Marguerite:

— Vous vous plaisez à Ker-Ellé?

Marguerite leva lentement sur lui son beau regard mélancolique :

- Aussi bien là qu'ailleurs! J'y si trouvé des affections précieuses : votre marraine, M. le Curé - et cette enfant qui, avec tous ses défauts. est capable d'une amitié sincère et m'aime malgré les vérités que je lui dis.

imagination dangereuse entretenue, nourrie en plaudirent de bon cœur. Anais n'en demandait cachette par tous les romans qui peuvent lui tomber sous la main.

- Regardez tous ces gens! écoutez toutes ces conversations! reprit Marcel irrité... Vous vous plaisez dans ce milieu!

Pour la premiere fois, Marguerite leva lentement son regard profond et l'arrêta doux et triste sur Marcel.

ment.

A son tour. Marcel se prit à la regarder :

- Vous êtes arrivée a la période du calme ; il y a plus longtemps que moi que vous souffrez; moi, je me révolte encore !

- Et vous en souffrez davantage!

- Vous, qui ne savez pas oublier, comment vous êtes-vous résignée? Dites-le-moi au moins pour m'aider a souffrir?

- Hélas! dit Marguerite en lui envoyant un regard et un sourire de seur de charité; ne nous faut-il pas tous porter notre croix?

On passa au salon, Marguerite et Anais offrirent le caté, Mme Grosjean les liqueurs.

- Mademoiselle, disait le prefet qui était enfin arrivé a s'occuper de Marguerite, j'emporte avec moi un bijou d'aquarelle que je dois a votre talent exquis ; puis-je faire, en échange, quelque chose pour vous être agréable? Vous êtes ici en exil; j'ai des amis influents, disposez d'eux et de moi.

- Merci de votre bonne volonté, monsieur, repartit Marguerite ctonnée, je mene ici la vie que j'ai choisie; je n'en désire pas d'autre.

- Alors, voila qui me confirme dans l'opinion que j'avais de vous ; vous vivez dans des régions supérieures a l'humanité, où l'on cesse d'aimer pour commencer a adorer.

- Mademoiselle Marguerite 1 appela Mms Grosjean exasperce de voir le prefet s'occuper si longtemps de l'institutrice, ouvrez donc le piano et jouez-nous un petit air.

Le préfet rougit et regarda curieusement le visage de Marguerite : Pas un muscle ne bougea.

- Volontiers, Madame, si cela peut vous être agreable. Marguerite préluda, sur un assez mauvais ins-

trument, attendant que les conversations s'arrê-

Peine perdue! Marcel, le préfet, Anais vinrent s'installer auprès d'elle.

Elle avait du talent, beaucoup; son jeu était d'une élégance exquise. Les conversations marchaient de plus belle, haussaut le diapason; cela donna a un tel point sur les nerfs de Marcel que, se levant brusquement :

- Le bruit du piano ne vous gêne pas, Messieurs / demanda-t-il insolemment.

Anais s'étouffa la figure dans son mouchoir. - Oh! Monsieur! fit Marguerite.

 Du tout, du tout! répondit le juge; au contraire! cela berce agréablement pendant que l'on couse!

- Chantez-nous quelque chose, Mademoiselle, ces Messieurs seraient si heureux de vous entendre.

- Non, Anais; c'est vous qui allez chanter; il y va de mon honneur de professeur.

 Mais certainement! appuya Mms Grosjean, ravie de montrer le talent de sa tille.

Pour Jeux mois de leçons seulement, l'enfant C'est une riche plante dans un sol ingrat; une s'en tira fort gentiment. Marcel et le préfet appas davantage.

> - A votre tour, maintenant, Mademoiselle! - Je ne sais pas d'airs gais, Anais.

- Alors, chantez-en de tristes. Oh' dites le « Lascia ch'io pianga » de Haendel. C'est si beau et vous le dites si bien.

- Oh! du classique et de l'italien, ici !...

- Soyez tranquille, lui dit le préfet, personne - Aussi bien là qu'ailleurs, dit-elle paisible- ne vous écoutera,

> Marguerite ébaucha un sourire et commença. Elle commenca comme un souffle - un murmure mélancolique:

> > Lascia ch'io piauga, la dura sorte!

Puis, malgré elle s'arimant, laissant sa belle voix large et vibrante s'étendre a l'aise, elle entra dans le cœur blessé de Marcel, faisant jaillir des larmes amères d'une source toujours troublée.

Le préfet etait ému, respectueux devant cette jeune femme si triste, si calme, si pen occupée d'elle et ne demandant plus rien a la vie.

- Comme vous avez dû souffrir pour chanter ainsi!

Marguerite rougit, honteuse d'avoir laissé lire dans son cœur.

Le lendemain matin, la journée s'annonçait radicuse - un vrai ciel du Midi. La mer bleue avait des reflets d'opâle et pourtant le vent soufflait en forte brise, venant du large, et les vagues commençaient a battre les roches rouges des grandes falaises.

Marguerite alla chercher Anais pour lui faire faire sa promenade quotidienne.

Mme Grosjean, ayant profité au dela de ses souhaits et ne pouvant dire à son opulence comme Dieu a la mer: « Tu n'iras pas plus loin! » tenait a limiter celle de sa fille. Elle avait pour principe que le rire engraisse. Anais, de son côté, trouvait qu'il faut se dépêcher de rire quand on est jeune. Il en résultait qu'Anais riait a tout propos et de tout - même du fantôme obese que sa mere faisait passer a l'horizon - et que la mère faisait marcher sa fille comme un facteur. Anais, loin de se plaindre, aimait ces courses matinales faites avec Marguerite.

Ce matin-la, on allait a la mer. Marguerite avait pris sa boite a aquarelle. Ces côtes découpées, ces porphyres rouges, ces granits séveres battus par la vague l'attiraient irresistiblement. Aussitôt qu'elle avait quelques instants de liberté, elle allait les passer la, abritee sous les roches, a demi-cachée, oubliant la terre, le regard perdu dans l'immensité. L'éternelle plainte, le brisement de la vague, l'âpre sifflement du vent s'engouffrant dans les grottes; cette grande solitude. ce silence des créatures s'harmonisaient avec ses désolations. Il lui semblait que tout cela souffrait avec elle; bercée dons ces souffrances sans pensée, sa pensee a elle devenait moins douloureuse une vague rêverie, sommeil d'une âme brisée. Parfois, le regard noyé dans les lointains, la-bas où le fiancé avait disparu, elle le cherchait, le suivait, l'appelait. - Oh! savoir!.... savoir si tant d'amour, si de telles promesses échangées,

si ces ivresses disparnes ne reviendraient jamais plus!... A-t-il oublié?.... les dit-il à d'autres ces chères paroles qui prennent la vie?.... Non! c'est impossible!... Son silence serait une lâcheté! Ah! plutôt, dans son désir de faire fortune pour revenir vite, il se sera laissé entrainer à quelque folle équipée! Et, pendant qu'elle le garde si vivant en son cœur, il dort du dernier sommeil dévoré par cette terre sauvage!

La mouette de son aile blanche effleurait la crête de la vague, soutenant une gerbe d'écume, et son cri discordant faisait frissonner Marguerite. Sur la falaise, les corbeaux gris croassaient lugubrement : « Never more! never more!... » jamais plus! jamais plus!... morte la jeunesse!... mortes les beautés de la vie!... mortes les joies enivrantes de l'amour partagé - jamais plus! jamais plus!... Mais l'amour n'était pas mort, lui!... Vainqueur de la mort même, il ne versait plus l'ivresse, il torturair!...

- Dicu bon! crisit la désolée au Maitre qui entend tout sans répondre - si tu me l'as pris, par grâce, par pitié, dis-le moi! que je ne l'accuse pas! que nul doute indigne ne vienne souiller la beauté de nos amours! que l'oubli ne vienne jamais verser cette mort suprême qui, seule, tue pour toujours!. . Et toi qui as pris mon cieur et ma vie et ma jeunesse et mes joies; toi qui as flétri ma beauté dans les larmes, si tu t'en es allé au pays de la lumière, a la Patrie où il n'y a plus de pleurs ni d'adieux, dis, dis!... m'aimes-tu encore de si loin! entends-tu ma voix! sais-tu que je t'appelle! - Hélas! nous ne parlons plus le même langage... qui dira si nous avons les mêmes amours!....

Une chanson mélancolique, monotone et bizarre, interrompit sa rêverie. Et Anais lui montra, a travers les rochers abrupts, grimpant comme un jeune chat, un pauvre petit diable de huit ans s'avançant pieds nus, glissant, son panier au bras et cueillant des grappes de moules. L'endroit était mauvais, les varechs gluants.

- Cet enfant va tomber à l'eau!

Margueritte posa l'aquarelle sur laquelle elle révair

- Va-t'en de la, dit-elle doucement pour ne pas effrayer le petit; la mer monte, les vagues vont t'emporter.

- Oh! que non! mam'zelle, je cueille mes moules et je m'en vais.

- Monte par le sentier, je te donnerai de quoi acheter ton déseuner.

L'enfant, couché sur la roche, d'une main se soutenait, de l'autre queillait ; une vague de fond arriva brusquement, inonda la roche emportant l'enfant. Anais poussa un cri d'horreur. Marguedétacha vivement sa jupe, arracha son corsage et d'un bond sauta a l'eau.

of surres

JAN KERMOHR.

AVIS

Les bureaux d'Administration et de Rédaction de L'ŒUVRE D'ART sont transférés

1. BOULEVARD DES ITALIENS

L. Directon-gerant : LEON CASTAGNET.

Paris. - E. Moneau et C", impriments, 41, rue de la Victoire, 41

L'OEUVRE D'ART

BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE REVUE

ABONNEMENTS

Un An. 24 francs PARIS

ETRANGER: Union Postale: Un An. 30 fr. Six Mois, 15 fr. Trois Mois, 8 fr. EDITION DE GRAND LUXE

FRANCE : Un An. . 80 fr. | ETRANGER : Un An. . 90 fr.

TROISIEME ANNEE — Nº 49

25 Avril 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande ¡d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

CHAMP DE MARS SALON DU

LA PEINTURE

les œuvres (?) s'entassent dévergondétaine, compensatrice, fleur d'enthou- chotte... siasme et de ravissement, d'un talent absolument supérieur, d'une personnalité encore inconnue, mais tellement originale, qu'elle ferait crier : Hosanna! à nos béotiens de la critique d'art. Or, ce des illusions, si vagues soient-elles? Salon-là, pas plus que les précédents, pas davantage que les prochains, je conla donner — mais seulement nous la d'un génie encore bégayant,

Peut-ètre que son rival de l'autre sais alors comment je dois agir. côté de l'eau pourra nous l'invoquer?... Qui sait? hélas!...

ception ne surgit-elle jamais de ces mière salle bàillante devant moi. babéliques amas de toiles arc-en-ciélinotre effroyable époque, où tout sombre vers! Que non pas! Hé, je n'aurai betterave... en la veulerie d'une société et d'un point ici, pas plus qu'ailleurs, l'unique déjà affirmées — ou soupçonnées?

unique, en tous cas bien suffisante raison de l'auteur, les embrassant d'un cons- Jules Breton. que ces Rares, ces Divins, ces Bénis de ciencieux coup d'œil, et sur celles qui

Chavannes?... Oui-dà! Comptez-y voir souvent, hélas! de cruelle nécessité!... La seule excuse d'un Salon comme son œuvre, là... Et puis, c'est un ancelui-ci - comme l'autre, aussi! - où cien... Et puis, présidence oblige... Et puis encore... Mais je m'engage sur un dans un immense champ de betteraves, ment, au grand dam du pauvre cri- sentier d'épines, duquel, vite, je m'étique, qui, bientôt, n'en peut mais, et chappe, car je me suis interdit toute forcément se trouble, commet quelque polémique - et pour cause, n'ayant injustice, serait dans la révélation cer- pas, moi, des instincts de Don Qui-

> Mais cependant, à défaut d'une preuve certaine, il donne, au moins, ce salon que l'on dit à son rival assez dangereux,

Nous allons ensemble en juger!...

Aussitôt que nanti de mon catalogue, jecture, ne saurait non pas même nous je vais tout droit aux errata, où je lis ce chissre suprême : 1945. Fort bien, faire esperer, nous laisser la promesse près de 2,000 toiles, dessins, gravures quelconques (quelconques! certes), je une monotone mélopée d'automne...

le népotisme triomphent et s'étalent du du néant de cette tombe, faire jaillir plancher à la cimaise, pompeusement! quelque nom de jeune digne d'être Vous me direz : Pourtant, Puvis de acclamé — et acheté — ce qui est trop

> Dès mon entrée, je tombe en plein au milieu duquel je surprends quatre ou cinq robustes Flamands, dans l'allure lourde et rude d'un travail éreintant. Et je vais, intéressé, parmi les tas énormes des rutilantes, succulentes et rondissantes betteraves, entassées au jet, barbes de ci, cheveux de là, jusque vers un chariot chargé à éclater, et que le pas lentement rythmé d'un couple de robustes bœufs, emmène, à travers les ressauts des guérets défoncés, vers la ferme accroupie là-bas, contre un ridel de peupliers chenus qui chantent, en frissonnant, sous l'humidité, perlante aux pointes rouillées, d'un grand ciel engrisé,

La bonne femme, redressée, souffle Et, mon livret sous le bras, mon dedans ses doigts violescents, quoiqu'elle crayon aux dents, tel un guerrier s'en ait chaud, encore, sous la cotte. Mais Pourquoi donc aucune géniale con- allant à l'assaut, j'entre dedans la pre- les hommes, infatigables, courbés sur l'éternelle ennemie jamais vaincue, lui Vais-je chercher les noms déjà connus donnent à grands Han! de leur houe sées, alors qu'il est encore, même à et trop souvent clamés à tort et à tra- et de leur hoyau pour déchausser la

Et lorsque je reviens de ma lente siècle finissants, quelques personnalités but de plaire, de flatter, et les puissants, promenée à travers ces champs en lales arrivés n'ont que faire de mon opi- beur, je m'aperçois que je sors tout Eh bien! pour l'excellente et peut-être nion. J'irai devant les toiles, sans souci simplement d'une idylle champètre à la

Car c'est une bonne copie de la mala lutte, savent l'inutilité de l'effort dans m'arrêteront, par leur mérite ou leur nière de l'excellent peintre, que cette la cohue, et aussi parce que leur intran- étrangeté, je dirai en toute brutalité Récolte de betterares en Flandre, par sigeante pudeur artistique, éprise et d'impression ce qu'elles me feront sentir, M. E. Claus, d'un réalisme sobre et saturée de Splendeur, redoute la pro- et le bien ou le mal que j'en penserai sain, ma foi, sagement brossé et bien miscuité douteuse d'une exposition gé- - heureux et suffisamment payé de mon compris. On ne frissonne pas, l'émotion nérale, où la plate gloriole, le farau- labeur, si mon cri passionné est assez se perdant en la vastitude d'une telle disme, l'esprit mercantile, la sottise et vibrant, assez énergique et écouté pour, toile. Mais tout de même ressent-on

Où M. CLAUS est davantage soi, sinon s'adapte bien à la métamorphose du mo- sommé : G. GUILLAUMET.

Je note, dans son Labour, l'effort bien propice à l'élaboration des moissons Ses marines sont très délicates, et il prochaines...

M. BAUD-BOVY est un Suisse qui essaye de nous dire le pittoresque et la grandeur de ses Alpes, mais d'une manière tellement funèbre, que je suis tenté de m'écrier devant ses toiles - oh! plus rageur qu'enthousiaste, croyez! - est-ce un mérite - ou un danger? Et moi aussi, je suis montagnard! mais montagnard autrement sensitif que ce Suisse, qui ne sent pas du tout, mais pas du tout, l'âme des solitudes éblouissantes de ses cimes grandioses, et de ses nocturnes vallons feutrés de mousse noire.

gères :... Mystère et club-alpin!

nieuses évocations de terres, de ciels et sont des notations très vigoureuses - et de scènes d'Afrique, nous rappelle l'ini- rigoureuses? - d'anomalies océaniques. mitable et par moi tant regretté G. Guil-LAUMET. (Je ne compare pas. Je mets au même rang!)

font ressouvenir - tandis que, telle une tres des muscadins et muscadines du perle de bruyère blanche, une larme Consulat. tremble au coin de ma paupière - et - ses Pàturages, dis-je, me font res- façons, sous un orchestre de canons... souvenir, moins l'intensité d'un ciel écarlate à force d'être bleu - de mes

l'impression de tristesse intime et lourde roses, des perles violettes - des perles et ses filles superbes, casquées d'une quelle hantise, d'aller voir!...

Puissant visionnaire de la vie exotique, let - pas moins ! meilleur, c'est en d'autres évocations M. E. Girardet a de plus une palette plus intimes de la terre flamande sous très harmonieuse, et le pittoresque de sa ses différentes métamorphoses. Et Prai- Noce arabe, par exemple, est d'une saries d'autonne, Matin de mars, Dunes veur parfaite. Je le crois très digne de sous la pluie, Époque des foins, etc., sont remplacer dans nos regrets et nos espéde très franches toiles où la couleur rances ce maître déjà nommé - et cou-

- rendu de deux bêtes -- un cheval, un sincèrement mentionnée, pour l'effort tendre... On dirait, de sa couleur, qu'il paysan -- pour ouvrir au grain nouveau, loyal qu'il tente vers le mieux. Il aime la délaie de rosée on d'un rayon de à travers les flancs desséchés et craque- les Bretons, et nous dit la terre des lune - afféterie charmante, cachant lants de la Maràtre, l'asile obscur et Druides sous de bien divers aspects. peut-être une force?... pourrait fort bien, en ce genre, se faire quelque réputation.
 - neau décoratif, Concert du printemps, disciple de Puvis de Chavannes.

Mais imiter ce maître insaisissable,

- M. CH. COTTET, compatriote encore comme telle. obscur d'un grrrand citoyen, qui sauva moultes fois la France - et son portefeuille - dans une série qu'il catalogue ; Au bord de la mer, se montre impresses Mer pale, Mer sombre, Mer ora- Dame, pour une ville maure-te!... M. E. Girardet, avec ses harmo- geuse, Mer soufre, Mer nocturne (ouf!)
- M. A. Moreau, en se jouant, nous dit les joies raffinées, les toilettes ridi-Ses Paturages des Hauts-Plateaux me cules, et les flirts savamment champè-

Heureux temps, ma foi, où l'on dantenez! la voilà qui tombe sur mon doigt, sait, à Saint-Cloud, chez un homme qui, la pauvre, rosée trop rare de mes re- lui-même, pendant ce temps-là, faisait grets et de mes déchirements intimes danser l'Europe, rois et peuples, sans

M. Montenard reste toujours le puis-

émanante d'un ciel de brume, présage rares! quelle fantastique vision - et aile de corbeau, et dorées savoureusement comme velours de pêche en juil-

> Oh! le Pays-Blanc! quel charme d'attirance il a, tel que l'évoque son poète!...

M. G. Roger nous donne l'illusion de très délicats pastels, avec ses toiles si pàles, où de fines silhouettes de femmes au rire nu, à la chair devinée, palpitent précieusement emmi d'exquis fondus M. L. Gros mérite une louange très de rose tendre, de bleu tendre, de vert

Le senor Rusinol, hidalgo d'origine, est doué d'un sens allégorique plutôt joyeux... Qu'on en juge. Sous un pou-M. F. Guiguer se révèle, en son pan- droyant, foudroyant, éclatant ciel de Castille, il nous évoque d'antiques, et lointaines, et croulantes ruines, seuls restes d'une ville autrefois splendide, pendant la domination des minarets et du Koran, maintenant morte, et cataloguée

Or, de peur que nous, bètas, ne comprenions pas très bien l'allégorisme de cette toile, d'ailleurs assez banale, le senor Rusinol nous fait passer pompeusionniste outré - par conséquent non sement un corbillard empanaché le long Alors que font là ces toiles étran- maître encore, ni même sûr de soi - d'un mur de cimetière. Sens caché: Enmais tout de même reste intéressant, et terrement de première classe, sans doute?

> Oh! monsieur Girardor, encore des Arabes! Mais ça grouille, ici, on ne voit que burnous crasseux et chameaux pouilleux! Et la vermine, malheureux!

> M. L. Frédéric est un Flamand, un débauché de la palette. Et quelle palette, mes amis? Son triptyque intitulé La Nature est peut-être assez pauvre, et d'un symbolisme peu transcendant. Mais quel prétexte à faire se jouer parmi des épanouissements de fleurs, de ciels et de fruits, toutes les magies d'un rutilant coloris!

Hé, je me fiche un peu de la paubruyères cévenoles - ò Mont-Pilat! sant et le meilleur poète de cette Pro- vreté d'invention, du flou des lignes et joie de mon enfance, regret de mes vence tant chantée — trop peut-ètre! — du modelé, de la gracilité d'une Vénus exils! — toutes hantées de grillons. Oh! avec ses coups d'azur impitoyables, ses dont la gorge n'a pas encore les sèves l'affaissement délicieux de cette lande routes poudroyantes aux flancs crayeux de l'été, si j'ai pris là, plein les yeux, surchauffée, grillée, crépitante et bra- des Alpilles, ses antiques villes corse- plein le cœur, une belle orgie de nature sillante, où les douces paresses animales tées de remparts, et mirant leur vétusté en fête, une débauche, vous dis-je, un éclosent si suavement! Et ce troupeau en dentelles, dedans les eaux farouches éblouissement de fleurs champètres, où en ronde bosse de dromadaires géante- du grand Rhône rapide, ses paysans aux rugissent les coquelicots, sourient les ment pattulés, broutant les touffes où impressionnantes allures de vieux gen- bluets, chantent les moissons et saignent s'échevèlent des perles bleues, des perles tilshommes déchus, ses feuillages noirs, les grappes! Et lorsque l'on sait toucher si besoin est, savez-vous, Monsieur L. promener là son ineffable moitié... Frédéric ?...

lard, des terres sales, glueuses et lourdes vêtus... de pluie, et encore des toits de chaume s'écrasant sous la descente avide des épuisantes nuées.

De même concept aussi in'apparaît M. L. VAYSSE (presque même origine, et conformité de talent), dedans ses pays champenois. Mais sa palette, pourtant, ne serait-elle pas un tantinet plus gaie, plus claire - ou plutôt moins sombre?

RANFT, RICHARD RANFT, nous offre une seule étude, une Rivière en automne; et cependant, entendez-vous? pour cette superbe page de sobre, mâle et sûr impressionnisme, je donnerais, de mains larges, tout ce que j'ai vu jusqu'à lui, de bon et de passable.

Un coin de chaume, quelques peupliers, des troncs pourris échevelés de lierre, et des gazons, et des fleurettes, le tout au bord d'une fontaine tout éclaboussée d'un clair ciel d'octobre, toute vibrante d'ombres et de lumière, il n'y a que cela, que cela, vous dis-je, et voici pourtant presque un chef-d'œuvre! bonnes études de Méditerranée, poussée

Je signale, de M. L. Cassard, Derrière le village, Des hauteurs d'Ancine et Avril, bonnes études sentimentales, peut-ètre un peu lourdement exprimées, encore, mais d'une lourdeur de débutant dont M. Cassard se débarrassera, c'est sùr!

neurs, non quelconques, et surtout sa dure où s'éclabousse du soleil jusqu'en apothéosé pour la circonstance... la nuit de ses yeux immensément grandis par le plaisir — trop savouré — de ce jeu tant aimé des femmes - bètes perverses.

ma secréte - mais combien sensible et goureux, nous fait voir une robe rouge, ses eaux croupissantes où grouillonnent vibrante fibre de campagnard invétéré, dans un effet de nuit, d'une violence des larves. qu'obsède Paris, et que le boulevard crane, qui inquiétera, j'en ai peur, bien

M. A. Moncourt est un compréhen- firme — en de symboliques évocations de ses flots, et les conduit tout doucesif de la nature triste et sauvage, des de futaies et d'étangs baignés de lune ment à l'écueil perdu sous la traîtrise de vallons saoniens. Sa vision grise, pale, pale, où glissent, parmi les ombres ard'avance soumise, se complait au rappel gentées des mélèzes et des cèdres, de des ciels enfumés de givre et de brouil- subtils fantômes de sylphes de nuit éloquent poète et je le salue comme tel,

M. A. Aublet est impeccable dans

ornent le présent Salon, et ne contribuent crus. On jugera, d'ailleurs, de sa valeur pas peu à le rendre intéressant, très ici même - et non, j'espère, pour une intéressant. Donc, ayant trouvé mes dix seule fois. Justes, je ne chicanerai plus.

son Port d'Aurers tout grouillant d'hu- coup de bien à dire de quelques autres. maine agitation.

M. CH. GIRON nous offre, dans son d'hirer, la plus étonnante, et la plus coins de chaque salle! Je suis vanné! réussie étude de vert paroxysmé. Oh! le rire doux, sonnant clair, de ces bluets qui valaient bien ceux dont j'ai parlé. éclos en couronne au front de cette le le répète, qu'ils me pardonnent. Je rousse!...

au bleu noir, avec des traitrises sou- tions, un bon peintre, dis-je, duquel j'ai riantes dans l'éclair d'une jaillissante savouré le Vieux Canal à Gand, le écume.

perbes allégories qui lui furent com- vre d'Art, un jour ou l'autre, et lors je mandées — peste! comme vous voilà me dédommagerai de mon silence forcé mis! — par le Ministère des Beaux- et leur ferai raison de mon injustice Arts — cinq allégories où je vois sur inévitable. De M. J. Sala, à voir ses Bouqui, tout prétexte à de succulentes débauches de joyeuse palette en mal d'ivresse, et Jeune Femme à la balançoire, une su- qui fait la noce... Et quelle!... Une noce perbe créature se balançant gaiment en de petits roués, mes maîtres, sous l'érobe blanche, sous un berceau de ver- gide paternelle d'un Watteau joliment

> M. Stengelin a saisi admirablement la fuyante nature du nord, jusqu'en ses tenir aux anciens, aux consacrés, et plus subtiles et délicates métamorphoses, pour cause, les amateurs ne pouvant, en et dans le secret de ses guérets humides ce milieu espacé, cacher leur nullité,

Il sait aussi l'âme de la grande mer, écœure, on me trouve toujours bienveil- des fronts atteints. Je ne conseille pas cette âme faite de tous les caprices et lant — et bienveillant jusqu'à la faiblesse, Mme Bovary de tenter l'aventure, et de de toutes les férocités, qui se joue, étrange, charmante, sauvage, emmi les voiles et les cordages, berce amoureuse-M. Osbert se complait - et s'af- ment les hommes sur l'écume perlante ses brouillards.

> On le voit, M. Stengelin est un très ici, de grande et sincère joie!...

M. E. Sain atteint plus la joliesse la ligne, ferme modeleur, coloriste éton- que la beauté féminine, mais sa palette namment savant, qui décompose délica- - ou du moins son esprit - a quelque tement sa palette et obtient des effets chose d'attique qui m'attire et me de luminosité tiède absolument ravis- charme. Et enfin, sa couleur est très harmonieuse, quoiqu'il se plaise aux Dix toiles, de cet excellent peintre, oppositions violentes des tons les plus

En voilà assez pour la peinture. Je Très bon, M. G. d'Adelsward, avec n'en finirais pas. J'avais cependant beau-Qu'ils me pardonnent. Mais je n'en puis plus. Songez : cinq heures d'horloge debout sur les jambes, sous un vélum Étude pour panneau décoratif de jardin de plomb (i), et le nez virant aux quatre

Certainement, j'ai oublié des artistes m'adresse à ces bons : José Frappa, de LA GANDARA, GŒNEUTTE, PICARO, WIL-Une mention à M. A. Brun, pour ses LAERT, truculent Flamand, si savant en ses gradations, subtil en ses dégrada-Quai aux herbes; Bastien-Lepage, Bes-NARD — quelques autres. Mais je ne M. G. LATOUCHE expose cinq su- désespère point de les trouver à l'Œu-

11

SCULPTURE, GRAVURE

OBJETS D'ART

Là, je suis forcé, absolument, de m'en M. A. Zorn, rutilant, lumineux, vi- où se tapit un apeurement de bête, de comme dans les rangs épais des toiles

- et faire illusion.

le solide maître berrichon, en des frag- n'a qu'un défaut, celui de négliger les ments de cheminée, chante, de cette critiques d'art. verve puissante qu'il aiguise aux briscs de ses champs, la gloire du travailleur de la terre.

Et c'est un magnifique.

M. J. Escoula nous montre, en un buste de plâtre supérieurement modelé, de Bigorre.

INJALBERT s'amuse et rêve, en taillant son marbre, d'où jaillit de beaux motifs de fontaine; M. Masseau est impressionnant dans un étain, Sphinge. A. RODIN est, sans doute encore, le génial statuaire que l'on sait, mais sa tête de marbre et son buste d'Octave Mirbeau trahissent une fatigue de la volonté qui n'est point, j'aime à le croire, un premier indice de caducité...

Aux objets d'art, Baffier encore, avec une moisson de fleurs prises comme motifs d'un service de salle à manger; Besnard dresse une cheminée dont la céramique est de MULLER, la sculpture de M. SAINT-LERCHE et les verres sont de M. Appert.

E. CARRIÉRE fait se jouer des poissons et des grenouilles, aux flancs savamment modelés de quelques beaux vases. M. Charpentier nous évoque un vitrail qui est un vrai musée d'objets les plus disparates - et les moins intéressants. CHÉRET (Joseph) est mort... et qu'en dirai-je, alors, qui puisse bien ne pas lui paraître banal?

Dubufe est ravissant avec sa Reliure rour « le Livre des heures de la Vierge » qu'il illustra, je crois, et le magnifique G. de Feure, en des panneaux taillés dedans des fibres rougeoyantes d'acajou, nous fait entendre symboliquement : la Voix du mal, la Convoitise, la Luxure, etc.; de plus, en un carton-vitrail qu'il aurait pu mieux employer, il modèle ce phénomène grotesque : Erik Satie, appartenant, nous apprend ce bon catalogue, à M... Erik Satie... Parbleu!

M. H. Guérard éploic des éventails joliets, où se jouent des Souris, des Rondes de masques, des Bateaux à travers un brouillard soyeux, etc.

A la section des gravures, M. E. CAR-

bousculées, jetées les unes sur les autres RIÈRE nous fait savourer une belle Tête de jeune fille, lithographie pour l'Es-Done, pour la sculpture, Jean Baffier, tampe originale, une superbe revue qui

M. M. Cazin a de fraîches et nombreuses Notes de voyage spirituellement croquées; Delatre, un Soleil couchant, gravure en couleur, qui est, peut-ètre, ce qu'il a fait de plus poignant; L. Del-FOSSE, une pointe sèche, Cœur saignant, l'énergique physionomie de ses paysans d'un symbolisme échevelé; Duez, tout un coin de jardin (en pointes sèches, également), fleurant bon la fraîche senteur des Marronniers en fleurs, des Ronces amères et des Clématites...

> M. F. FLORIAN grave de beaux bois ou burinc en toute sécurité de métier, d'après de bons maîtres, tels que Re-NOUARD, CORRÈGE, LE TITIEN; GENEUTTE, superbe, a deux eaux-fortes excellentes; A. Lepère est un observateur subtil de la vie fuyante et passionnante de la rue, et, enfin, E. VALLOTTON nous donne quelques gravures originales sur bois qui ne sont pas faites, certes! pour déshonorer une telle exposition...

Me voici enfin dehors, par les massifs verdovants du Champ-de-Mars, où les jeunes pousses, et les petits oiseaux, disent si gentiment les joies divines du renouveau. Tout en humant l'air frais d'un crépuscule tardif - avec quel délice! on s'en doute... j'essaye d'analyser les sentiments multiples et troubles que cette promenée au travers tant de choses disparates a fait naitre en moi... Mais quoi! bien vaincment. J'ai la tête encore trop bourdonnante. Il me faut du repos, le calme d'une bonne veillée avec un maître favori. Rien donc de précis, en mon esprit, si ce n'est pourtant ce souvenir qui me hante - non, peut-ètre, sans cause - ni malice! en tel moment, qu'au temps du bon La Bruyère, un artiste était appelé - artisan...

Ce 22 avril 1895.

MARC STÉPHANE.



LA QUINZAINE

De Salons en Salonnets

- Vos jambes sont-elles bonnes?

Si oui, suivez-moi, car, de Salons en Salonnets, nous en avons pour toute cette chronique à courir à travers le Paris artistique. Je le répète, il n'y a pas que les fleurs qui s'ouvrent en ces premiers beaux soleils de printemps.

Passons d'abord avenue Montaigne et visitons rondement la galerie Guiet, très spéciale au Sport, et dans laquelle le Concours hippique amène tous les sportsmen et les sportswomen mondains. Le cheval est à la mode, sur les champs de course, aux étals de boucheries hippophagiques - partout. Comme victuaille, je ne le prise pas; en peinture, je le prise peu; sur le turf, il m'emballe mediocrement. J'ai même le mauvais goût de lui préférer le cheval de mon meunier chargé de sacs ou la bonne bête de fiacre - dont tout le monde se sert avec satisfaction et que personne ne s'avise de plaindre.

Filons rue de Sèze où, tous les ans, les aquarellistes succèdent aux pastellistes et les pastellistes aux aquarellistes - comme les jours - en se ressemblant un peu trop peut-être. Le Salon du pastel est tres select, d'accord, mais très féministe. Les portraits roses, les peintures mystiques, les paysages enfarinés, la mer fardée, de la poudre d'ailes de papillon partout. Tout cela tombe dans le rose, le joli, le fade et rappelle la chromo à en avoir des vapeurs. C'est malheureusement, hélas! tonjours à peu près la même chose. Le pastel est évidemment une façon exquise de fixer légèrement des sensations raffinées; mais faut-il savoir choisir les sujets auxquels le raffiné, le léger et l'exquis conviennent bien et seuls. Je ne comprends pas la poudre de riz pour rendre la moyenâgeuse Carcassonne ou la mystérieuse Aigues-Mortes. Les procédés ne sont pas à la hauteur de tous les talents réels qui poudrent a la houppette ce qui devrait être brossé au crin.

Hop! et courons au Champ-de-Mars où le Palais des Arts Libéraux a donné l'hospitalité à la onzième exposition des Indépendants. Les Indépendants ne relèvent que de leur esthetique personnelle et du public. « Que d'eau, que d'eau! » disait je ne sais quel personnage historique devant l'Océan. Que de peinture! que de peinture! Quinze cents toiles où - parmi des œuvres très jolies, tres tines - le réalisme, le symbolisme, le naturalisme, le positivisme et autres paroxysmes font rage et éclatent dans les couleurs les plus hétéroclites et les plus disparates. Il y a de tout, du cocasse, de l'étrange, du hideux, du monstrueux. Vous ne me croiriez pas si je ne vous citais des pins vermillon et des coupeuses de sarrazin rouge sur des ciels jaunes et verts; un portrait d'homme en plein jour avec des chats-huants et des hiboux sur l'appui d'une fenêtre; Au temps d harmonie, où la variété des pains à cacheter se déploie dans une harmonie incongrue.

Toutefois, hâtons-nous d'ajouter qu'il y a la de grands efforts, des recherches sérienses, du talent même, besucoup de talent. C'est un chaos pictural d'où finira par sortir quelque chose. Dans toute conception originale, il y a hésitations, confusions, exagérations; mais gardonsnous de nous enthousiasmer trop fort ou de condamner trop vite. De tant de consciencienses



L'ABSOUTE. Funérailles de Pierre le Vénérable (G. CLAUDE)

FORBES LIPRARY, NORTHAMPTON, MASS.



CHARITÉ (MONTENARD)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.

Ben Jungert & FASET Page

HENRI IV ET GARRIELLE D'ESTRELS (A. MOMCHALION)

FORBES LIPRARY, NORTHAMPTON, MASS.

Debicitional a favor Para

AU PRINTEMPS (A. AUBLET)

FORBES LIBRARY.
NORTHAMPTON, MASS.



Helm Bramerty & PAYET Paris.

L'ETOILE DU MATIN (E. SAIN)



intentions, de tant de qualités réelles, peut et doit se dégager une formule d'art acceptable et

Mile Louise Abbéma a son salonnet à elle. Ma foi, un portrait m'a retenu devant son charme et son énigme et je n'ai plus rien regardé. Mais cette femme blonde - aux cheveux soyeux, légers, bouclés, à la joue d'un rose pâle, au regard perdu, à la bouche enfantine et fraîche, avec ce corsage de so'e qui a un peu glissé des épaules, avec ces bras languides caressés par un boa de renard bleu - cette femme évoque des rêveries d'enfant, des séductions d'amoureuse. Elle éclot dans une ravissante symphonie de blancs. de gris, de roses, où trois sleurs s'épanouissent, les yeux bleus, les lèvres rouges, la bague verte. A côté d'elle, dans un vase de cristal, de rares et mystérieuses orchidées semblent l'énigme fleurie de cette âme ignorée et de ce cœur discret.

Voici le Musée des Arts Décoratifs en train de déménager au pavillon de Marsan où il pourra étaler ses riches collections. Voici au Louvre, dans l'entresol de la cour de Visconii, que s'aménage la collection de céramique donnée par M. Grandidier. Cette céramique japonaise est fort curieuse et à bien des égards. Un de ces jours, le public sera admis dans les cinq salles qui lui sont affectées. Le japonisme - après avoir été une mode, une fièvre, une folie - est devenu une branche d'art acceptée, reconnue, classée. L'industrie et la fantaisie lui emprantent beaucoup déjà et nous japonons et nous chinoisons sans nous en apercevoir et nous en vanter plus

On sait que Léonard de Vinci avait appliqué ses facultés multiples à l'Omni re scibili; qu'il avait deviné la vapeur et écrit un manuscrit tout entier sur le vol des oiseaux. Trois feuillets y étaient consacrés au vol de l'homme, et ceux-là avaient disparu du cahier. Ils viennent d'être retrouvés a Londres et vont être publiés. Après quoi, viendra la publication des manuscrits inédits relatifs a l'Anatomie et qui étaient conservés dans les collections royales du château de Windsor. C'est un sortant d'un salon qu'un fervent de Vinci m'annonce cette bonne nouvelle. Je n'ai que le temps de pousser une exclamation de surprise heureuse et je me glisse à la salle Pleyel où la Société des instruments anciens donnait son dernier concert.

Je dis " me glisser ", et je dis bien, car l'affluence était énorme.

Il faut entendre ces antiques instruments de nos aïeux maniés par des talents très délicats pour se rendre compte des ressources et du charme de ces instruments démodés et des exquises choses de cette musique oubliée.

Mais il est délicieux ce clavecin rendant les Papillons de Couperin; mais quelle légereté et quelles nuances délicates dans ce Menuet de Boccherini révélées par les timbres expressifs, touchants et graves de la viole de gambe; mais quelle caresse et quelle suavité dans cette viole d'amour pleurant la Sicilienne de Locatelli, et quelles richesses variées et insoupçonnées dans la Foret de Rameau, interprétée par la vielle! A l'an prochain, n'est-il pas vrai?

Je suis à bout de papier et d'émotions et - je signe vite.

AIMÉ GIRON.



PETITS FEUILLETS

Notre époque est toute d'activité. C'est désormais impossible de vivre dans l'inaction et l'être inutile par excellence est celui qui se retire entre quatre murs dans une chambre de silence, pour attendre la fin d'une vie ne tente pas les risques de l'existence, quiconque égoïstement se compose un Thumanité sa petite ou sa grande part doit infléchir sa méditation aux variafaut faire banqueroute souvent, il faut nées d'antan. étudier de l'âme et des passions, des économies politiques et des esthétiques, dans l'unique souci de la recherche et de l'investigation. Il faut aussi ne pas hé- Ville, une religieuse surveille des fillettes. siter à abandonner telle façon de voir, Une petite brune rit dans son rouge dès que nous la reconnaissons vicieuse livre de prières. La Sœur la surprend et faussée en un de ses points. Le grand et, pour la punir, la conduit par la main malheur de tous les beaux raisonneurs jusqu'à l'ombre d'un gros pilier, loin des aux idées toutes faites, c'est que leurs compagnes. L'enfant, d'abord à genoux, idées sont toutes faites. Elles sont tail- s'assied enfin sur la chaise basse. Le lées de longtemps dans le granit men- soleil tourne, et le vitrail vient éclabousteur d'une superficielle logique et leur ser de verts clairs et de pourpres le assemblage constitue pour ceux qui les fichu qui se drape aux épaules de la emploient un mode personnel de penser!! jeune pénitente. Alors, d'un geste très Mais ceux-là ne s'aperçoivent pas qu'une femme, elle ouvre un minuscule éventail idée est plus vieille d'un instant à l'autre et joue avec les rayons. J'aurai longet ils en arrivent à aborder la soixan- temps cette attitude gracieuse, souple taine avec les mêmes formules dont ils devant les yeux. Cette fillette singeait faisaient un habile usage aux jours de sans s'en douter les grandes dames des leur adolescence. Nous voyons aujour- cours florentines. Elle avait six ans. d'hui des hommes politiques caresser encore avec plaisir le rêve d'une organi- ils prient, prennent le plus souvent des des artistes - nombreux - en sont ment avec la volupté. On pense, malgré tonnement est notre plus impérieuse qui contribuent à cette impression. loi, et n'ont pas de méthode de conception ceux qui conçoivent uniformément des types invariables.

L'important pour tous, artistes, politiciens, théologiens même - (le dogme est instable!) - est de se renseigner de l'Evolution. C'est ainsi qu'il vaut mieux être en avant qu'en arrière de l'Idée qui progresse.

Suivre le mouvement est bien, le devancer est mieux.

Combien sont donc condamnables ceux qu'il souhaite sans accidents. Quiconque qui vivent sur les convenues doctrines qu'ils détiennent de leurs aïeux et qui, par lassitude et nonchaloir, commettent décor stable et où il ne pourra redouter l'horrible crime de faire des éducations de surprises, n'est plus intéressant. Tous (enfants. écoliers, apprentis, etc.), selon nous devons travailler à des pensées ces mêmes directions. L'esprit humain génératrices d'actes ou à des actes ap- doit être docile aux mille vents de pliquant des pensées. Chacun doit ap- l'Idée, et le cerveau du penseur qui veut porter à l'énergie de l'ensemble de ne pas rester en dehors de son temps d'énergie individuelle, dans la mesure de tions de cette girouette consciente. Gises forces et de ses facultés. Le rentier rouette sublime, susceptible et sensible au point de vue pécuniaire, le snob au à l'infini. Il faut faire deux parts des point de vue opinion, sont deux êtres intelligences : celles qui ont l'audace de également condamnables. Il importe de marcher sans boussole vers le Beau et n'avoir pas peur du nouveau, du non- le Parfait, et celles qui éprouvent le bevu, du non-exploré. Vivre sur des idées soin d'un guide-ûne (foi en des pontifes générales admises et invariablement con- officiels!) pour ne pas dévier de la route sacrées par tous, vivre sur des rentes - si banale, si dénuée d'imprévu! - où servies par un Etat dont on ne craint pietinent et stagnent certains arts, philopas l'insolvabilité, c'est ne pas vivre. Il sophies, ou sociologies vétustes et rui-

A Rome, dans une chapelle hors la

Les gens du peuple, en Italie, quand sation sociale à la Louis-Philippe, et attitudes où la foi se marie curieuserestés au « Le dessin est la probité de soi, au Sodoma. Ce n'est pas seulement l'art », du père Ingres. Errare huma- le geste, la silhouette générale, mais la num est. L'errement est humain, le tâ- couleur du décor, l'expression des visages,

Nous allons voir au Salon une série

blique.

rugueuses du sillon. Bien plus. Il se divagation. dégage de son œuvre la bonne et chaude dés et écoutés. Ceux-là qui jouent sur base de leurs logiques successives?) le théâtre et dont les yeux ne s'égarent pas aux banquettes, sont les artistes méritoires. Chez Millet, la figure agit

beaucoup de bètises; ils disent aussi du pays. Th. de Wizewa, dans son derdes paroles que des pontifes ne pour nier livre, nous parle de l'affaissement raient jamais plus énoncer.

brutales, des vérités jetées à la face de pire non constitué était morcelé en petits figure l'aveuglaient. On revient trois fois sur l'eau l'ennemi, sans précaution. Parmi ces lit- États. térateurs en quête d'une voic, quelquesuns rabâchent des vérités vieilles comme vu au Musée de Nuremberg une belle le monde, certains d'innover une forme verrière double, représentant sur son

numéros aux catalogues déjà épais de souvenirs du banc de l'école où l'in- de droite..... le Prince de Bismarck.... MM. Carolus Duran, Bonnat, Bougue- fluence des antiques et des philosophes lui aussi vétu de fer. Je ne me souviens reau et autres. En auront-ils fait pro- étudiés s'infiltra en ces imberbes rétho- plus s'il avait la lance, mais je revois gresser l'art d'un quart de pas? Les riciens. Il scrait injuste d'en rire : on encore un grand casque conformé à Durer et Holbein, les Van Dyck et ne peut faire un crime à de jeunes cer l'ancienne qui le coiffait plus bas que Rembrandt faisaient, eux aussi, le por- veaux de chercher à asseoir solidement les oreilles. C'était d'un beau ridicule, trait. Mais si nous aimons aujourd'hui sur des fondements très sûrs une méthode cette réalisation anachronitique du Chances visages soulignés de noms quel- de vie et de méditation. Plus tard, à la celier de fer! Des visiteurs admiraient conques, ignorés ou historiques, c'est réflexion, les fleurs inutiles tomberont ce calembour : je n'eus pas la force que le maître qui nous les transmit y a de l'arbre et il restera le tronc vigoureux d'en faire autant. laissé un peu de sa race, la trace de qui les supporta. Mieux vaut encore son crayon robuste, de son burin éner- élever la voix pour prononcer des gique, de son pinceau souple et élégant, paroles déjà existantes, mais saines, que de ses brosses coloristes et savantes. Et bavarder comme pies sans direction ni quelque Sahara inconnu, on ne trouve puis, il faut bien avouer que ces figures but défini. Le premier souci d'un pen- rien de mieux que de lui adjoindre un ont un autre caractère que les profils de seur doit être de partir d'une hypothèse photographe. C'est un peintre qu'il fau-Mmo la baronne de X... on de M. Z..., dont il ne doute pas. Permis à lui, plus drait. Le gouvernement devrait aider président de je ne sais plus quelle Répu- tard, de tâtonner en tous sens, de pro- quelque coloriste, quelque audacieux à voquer des hypothèses indémontrées, de nous rapporter des sites de lumière : leur donner une solution; mais qu'il Gauguin, par exemple, qui ne demanderait conserve des points de repère! C'est pas mieux. Il va bien a Taïti. Mais le Millet a peint la motte de terre avec bien là le travail qu'il faut conseiller aux gouvernement s'occupe bien, ma foi, des un sentiment profond de la vérité dans débutants. Les ignorants marchent à coloristes et du soleil!!! la nature. Si Corot, ainsi qu'on l'a dit, l'aventure et ne doivent remercier que brossait des gris avec la cendre de sa le hasard, si, quelque jour, ils rencontrent pipe, le peintre du Semeur a traîné de leur bonne route. Si l'excès de méthode même ses blaireaux dans les poussières est sottise, l'absence de méthode est vient de mourir. Il occupait le fauteuil

odeur de la terre fraîchement remuée. appliquer ce principe de travail aux Bonaparte. Y aurait il des fauteuils Rosa Bonheur ne nous donna jamais de jdées les plus neuves, les plus révoltées, voués à la médiocrité, parmi les Quaces impressions. J'aime chez Millet l'ab- les plus en dehors, les plus anarchiques. rante? sence de pose des acteurs. On peut (Car de déductions justifiées en déduccomparer le cadre d'une toile à la baic tions justifiées, un penseur d'élite peut que dessine l'emplacement du rideau au sortir de la pensée de son temps. théâtre. Nous abominons les comédiens Ceci est démontré par Kropotkine, Jean qui jouent par dessus la rampe et Grave, etc.? N'ont-ils pas inébranlas'adressent au public, se sachant regar- blement fondé des axiomes initiaux,

Bismarck, au terme prochain de sa sur le théâtre. Le semeur sème, les vieillesse, vient de se voir bafoué aux glaneuses glanent, elles jouent presque Chambres allemandes et acclamé, par de dos. Tous ont l'apparence de vie des antithèse, de tout un peuple célébrant gens qui travaillent sans composer leurs son anniversaire. Ces contrastes sont un gestes et qui ne se savent pas observés, peu pour prêter à rire. L'unité germanique ne s'étend pas jusqu'aux sentiments que les sujets de l'Empereur pro-En général, les jeunes écrivains disent fessent envers un des grands hommes de la dignité allemande et la compare Vingt ans, c'est l'âge des sincérités à ce qu'elle fut aux siècles où l'Em- ments la génaient, et les vagues brisant sur sa

A ce propos, voici une ancedote. J'ai que la jeunesse active rédige et consi- des temps moyen-ageux, vêtu de fer, Mais sa joie fut courte: Marguerite nageant vi-

de portraits. Il conviendra d'ajouter des dère comme siens, nous retrouvons des armé de la lance, et sur son panneau

Quand une mission part explorer

M. Camille Doucet, de l'Académie, de Vaugelas le grammairien, de Georges Notez qu'on peut, sans lui nuire, de Scudery, de Dangeau, de Lucien

> Le public est tellement habitué à aller chercher au théâtre des sensations violentes, il comprend si peu que l'existence la plus dénuée de mouvement peut donner l'occasion d'une belle pièce, qu'il transpose dans la vie son sens étroit de la scène, et que, quand une circonstance un peu brusque surgit, un événement un peu anormal se produit, il dit que c'est un coup de théâtre.

> > MARC CROISILLES.

Marcel Andres

C'était une belle nageuse; puis, ne tenant guère à vivre, elle n'avait aucune peur; mais ses vêteavant de se noyer. La premiere fois, Marguerite apercut l'enfant et le manqua; la deuxième fois, au moment de le saisir, une vague la repoussa; son cœur battait fort; allait-elle le laisser mourir? Elle plongea ... la mer eut un instant de nouvelle de la pensée. Dans ces axiomes panneau de gauche quelque guerrier calme... Enfin! elle le rensit! Ansus crisit de joie.

goureusement était emportée en sens contraire! le courant l'avait prise l'emmenant au large! Embarrassée de ses vêtements, de l'enfant dont elle soutenait la tête hors de l'eau et qui se débattait affolé, il n'y avait guère à lutter. Combien de temps irait-elle ainsi? Anais s'élança appelant au secours. - Personne!... les falaises désertes! Penchée en avant, la jeune fille entendit le pas d'un cheval; il montait la route des falaises... le voilà: Marcel Andrès!

- Courez là, vite, à la mer! Marguerite va se

Marcel allait s'élancer à terre:

- Non! à la plage! prenez une barque! vous ne la sauverez pas sans cela!

L'enfant avait raison. Marcel déchira de ses éperons le ventre de son cheval; en un éclair il était à la plage, sautait dans une barque et ramait vigoureusement.

Anais regardait. le cœur serré d'angoisse. Que c'était long! tantôt la perite barque s'élançait sur la crète des vagues, tantôt elle disparaissait dans des gouffres. Que faisait Marcel?... perdait-il la tête? Il n'allait pas du côté de Marguerite!

avirons ne pourraient rien par une mer aussi forte, il cherchait le courant. Mais le temps semblait long à Anaïs qui regardait!... et pour Marguerite aussi! Elle se disait : — Je ne peux plus!... je suis à bout!... tant pis!... ce petit...! sa mère!... - et elle se raidissait!

pas. La mer faisait vacarme. Elle faiblissait, la pauvre femme, s'engourdissait ; la lassitude amenait l'indifférence.

Marcel tenait enfin le courant! Alors, ce fut un fétu de paille à la mer que ce petit bateau glissant, volant, bondissant, coupant la vague, suivant sa route comme le fer attiré par l'aimant. -Courage, Marguerite!

Marcel, elle avait retrouvé des forces! - Il était temps!... Elle eut un enivrement de joie! - Estce donc si bon de vivre? de vivre pour souffrir? — Eh bien, oui! c'est bon l — Au moment de cesser d'être, on se prend à désirer passionnément la vie et cela paraît un don superbe de Dieu.

Encore deux coups d'avirons, la barque était à ses côtés.

Prenez l'enfant! dit-elle épuisée.

Marcel enleva le petit, le plaça dans le bateau. le virent. Anais pensa : Marguerite étendit le bras pour s'accrocher au bordage; elle n'en eut pas la force. Il lui passa un éblouissement, quelque chose au cœur et la vague la roula, inerte, inconsciente. Marcel poussa un cri; penché sur la barque, dont le bord touchait l'eau, il saisit la jeune fille, l'enleva et la couche au fond du bateau. Là, tout docteur qu'il était, il ne sut que faire! Cette belle tête pâle reposait sur le lit d'ébène de ses cheveux dénoués; ses bras, ses épaules semblaient du marbre ruisselant d'eau, Marcel la regardait, hypnotisé. Quoi ! cette jeune femme, cette faiblesse avait eu le courage, la témérité de se jeter dans cette mer démontée, de lutter contre ces montagnes!... Peut-être désiraitelle mourir!.... Pourtant, Iorsqu'elle l'avait aperçu, son visage s'était éclairé... Qui sait ? un jour viendrait peut-être pour elle où, sur une page de sa vie, blanche encore et non tournée, s'écrirait une belle histoire d'amour!... Dieu lui vienne en aide, la pauvre délaissée! Qu'il lui donne sa part de joie sur la terre!... Marcel soupira, une rafale n'était plus question que de cela.

de vent glacé le rappela à lui ; il souleva Marguerite, lui frappa les mains, l'appela. Il se sentit frissonner à la toucher. Comme elle avait froid, trempée, à demi-nue! Quittant vite son vêtement chaud, il l'en enveloppa. Marguerite ouvrit les yeux; son regard vague cherchait... Elle vit l'enfant : la conscience revint ; un soupir de satisfaction desserra ses lèvres.

- Il est sauvė! merci!... Je ne croyais pas tenir à vivre !...

Marcel arrêta sur elle un regard très doux, comme une caresse de mère ; ses lèvres s'entr'ouvrirent pour une parole qu'il ne dit pas. Il prit silencieusement les avirons et, le corps ployé, lutta vigoureusement. La besogne était rude.

- Voulez-vous que je vous aide? dit Marguerite tout à fait revenue à elle.

Marcel sourit, puis se ravisa :

- Oui, cela vous réchauffera.

Marguerite prit un aviron, lui l'autre; l'enfant se mit a la barre. Cette petite main blanche était d'acier et ces bras de femme valaient presque ceux d'un marin.

- Bravo! criait Marcel. Si vous voulez, je vous Marcel connaissait la côte; comprenant que les engage comme second sur mon clipper; nous ferons le tour du monde; nous verrons des pays nouveaux, des plages inconnues, nous fonderons une colonie dont je vous proclamerai reine, réclamant le protectorat de la France tout en maintenant nos droits de pays libre.

Sur le rivage, Anais les attendait. Quel élan-Marcel lui criait : « Courage! » Elle n'entendait passionné en se jetant dans les bras de Marguerite; elle ne s'inquiéta pas de tremper sa jolie robe et ses nœuds de soie rose.

- Chère Marguerite! venez vite vous habiller dans cette cabane; j'y ai fait porter des vêtements secs. Monsieur Andrès, j'ai fait demander une voiture pour reconduire Marguerite; elle doit en avoir besoin.
- Vous êtes charmante, pleine de cœur et Cette fois, elle entendit. Elle avait reconnu d'esprit! dit Marcel joyeux en lui serrant les deux

L'enfant rougit de plaisir.

Marguerite était allée beaucoup au delà de ses forces; les nerfs se détendant, elle devint inerte. Marcel sut obligé de la hisser dans la voiture ; un peu plus, elle serait tombée endormie. Elle ne vit guère les regards étonnés des gens qui s'arrêtaient, chuchottant, la voyant passer avec Anaïs dans la voiture du beau Marcel Andrés. Anaïs et Marcel

— Nous allons en avoir des potins!

Marcel fronça le sourcil, pressentant des choses désagréables.

En arrivant chez elle, il fit une ordonnance qu'il remit à la servante.

- Courez a la pharmacie chercher cette potion et rapportez-la au plus vite!
- Seigneur | Qu'est-il arrivé?
- Allons! vivement, on vous le dira après!

Pendant ce temps, Anaïs avait déshabillé son amie et l'avait mise dans son lit. La réaction se faisait; elle claquait des dents, en proie à un violent accès de fièvre.

- Mademoiselle Anais, rendez-moi le service de prendre une voiture et d'aller chercher marraine; j'ai hâte qu'elle soit ici!

Pendant ce temps, l'enfant avait raconté à sa mère comment Marguerite l'avait sauvé. La mère, ivre de joie, l'avait conté aux voisines. De bouche en bouche, l'histoire avait fait le tour du pays ; il

Quand Anais rentra chez elle, elle n'avait plus rien à apprendre à ses parents.

- C'est une brave fille! dit Mme Grosjean attendrie. Je connais plus d'un homme qui n'aurait pas eu le courage d'en faire autant!
- Pourquoi me regarde-t-elle en disant cela? pensa M. Grosjean. Et moi, ajouta-t-il, je ne connais pas une seule femme qui cût fait ce qu'elle a fait!....

Marraine s'était installée chez Marguerite; pendant huit jours, elle ne la quitta ni jour ni nuit, dormant sur un lit-pliant à côté de sa malade. Car elle sut malade et gravement. Deux fois par jour, Marcel venait la voir, changeant les ordonnances suivant les progrès de la maladie, la combattant pied à pied. Contre cette nature épuisée de tristesse, le mal avait plus de prise. C'était un ébranlement complet de tout le système nerveux. Aussi fut-elle longue à se remettre.

En attendant, le pays jasait ferme; les commères de l'endroit s'en donnaient à cœur-joie de transformer, déformer, se scandaliser et tirer des conclusions malveillantes pour « l'aventurière », « l'héroine de grands chemins » qui se faisait repêcher par les jolis garçons.

- Et cette pauvre naive M^{fle} de Ploucastel qui tient la chandelle! - sans y voir clair! - Et Mmc Grosjean, mère prudente, qui laisse sa fille dans l'intimité de cette Don Quichotte femelle! - avec les dispositions qu'elle a, cette petite, elle ira loin! Quant à M. Andrès, il parait que la Bretagne elle-même n'est pas à l'abri des rastaquouères parisiens qui viennent y apporter leurs dépravations!
- Mais c'est comme docteur qu'il va chez Mile Arsdel, risquait une voix timide.
- Vous me la bâillez beile, avec votre docteur! un docteur qui canote comme un marin, qui a des équipages à la dernière mode, qui monte à cheval comme un centaure! C'est un habitué du « turf »; c'est un « bouc-macaire », ma chère! pas autre chose! Qui sait d'où vient l'argent qu'il jette par les fenêtres? C'est peutêtre en chemin de fer qu'il le gagne - avec les cartes biseautées?

Pendant qu'un orage de mauvais vouloirs, de jalousies venimeuses s'amoncelaient sur Marguerite et sur Andres, ces deux blessés par la vie, ces deux inconsolables - ou se croyant tels - buvaient lentement, doucement, sans se méfier, à une coupe de joie qu'ils ignoraient. la croyant brisée. - Elle l'avait été - mais la vie, habile guérisseuse, dans ses éternelles transformations, la leur tendait sous une forme nouvelle, déguisée, méconnaissable. Si bien qu'ils la prenaient à la main, cette coupe d'irrésistibles séductions, et la portaient à leurs lèvres, buvant l'espérance, la joie de vivre, d'être jeunes, la joie plus grande encore d'ouvrir son cœur à un cœur sympathique, faire lire, à une âme qui comprend, ce livre mystéricux, profond, toujours inconnu: l'infini d'une ame humaine. Ah! ce n'étaient plus les ivresses éblouissantes d'un premier amour! Ce n'était pas de l'amour! C'était quelque chose de plus calme, très doux, très pur, dégagé de toute émotion des sens. Et la vie leur souriait, railleuse, menteuse, promettant et les prenant au piège. Sur la gerbe de fleurs qu'elle leur tendait, dont ils respiraient sans défiance le parfum qui enivre, elle les laissait jeter, pour se tromper eux-mêmes, un voile de crêpe... se dire que tout était fini pour eux, qu'un cœur brisé ne guérit pas, que l'on n'aime qu'une fuis! Ah! elle riait cette Vie qui connaît nos inconstances, nos ignorances du lendemain, nos intinies pauvretés, les sauts brusques de notre imagination, de notre cœur. Comme elle connaît sa puissance, cette Vie aux entrainements, aux surprises presque irrésistibles! Comme elle sait qu'elle trouvera, en nous, en nos désirs, en nos faiblesses, en nos soifs inextinguibles, un auxiliaire puissant!

Après la violente secousse qu'ils vensiant de subir, après les tristesses dont ils avaient été abreuvés depuis si longtemps, la joie pénétrait en eux, les prenant à leur insu. D'ailleurs, pourquoi résister? Il n'y avait là nul danger, nulle trahison à redouter. Après le cruel apprentissage qu'ils avaient fait d'aimer, ils n'avaient garde de livrer encore une fois leur cœur en pâture à cette sirène griffue parée des charmes d'un ange. Ils avaient sonffert - beaucoup - l'un et l'autre; cela rend compatissant - le beau piège à cœurs que la pitié...- C'est le plus redoutable de tous - celui qui prend les âmes nobles, les cœurs profonds.-C'est à ce piège-la que les femmes se prennent le mieux... pauvres oiseaux charmés!... et trompés!... mais enfin, c'était de la pitié, de la pitié seulement que Marcel et Marguerite ressentaient l'un pour l'autre. De cete pitié, il surgissait une loyale amitié, ce sentiment doux, si puissant qu'il peut suffire à remelir toute une vie. Et chaque jour, cette affection grandissant, s'affermissant, les penetrait de plus en plus, les faisant indispensables l'un à l'autre, unissant leurs pensées et leur vie. Et cela était très doux; c'etait comme une oasis au milieu du désert, une échappée bleue dans un ciel noir, le repos apres le combat. Marraine, charmée, ouvrait son cœur a de douces espérances, rêvant des rèves ailés, voyant dans le present la promesse d'un avenir de joies.

Pendant que Marraine, Marguerite et Andrès se laissaient entrainer un peu à la dérive, oubliant les réalités, les difficultés avec lesquelles il nous faut compter dans cette pauvre vie, la population féminine de Ker-Ellé se mettait en branle pour éveiller ces trois rêveurs. Toutes les mères de famille qui, par vanité, avaient pris Mile Arsdel comme professeur, toutes ces mères économes saisirent avec délices une cause aussi légitime de mettre fin a cette libéralité onércuse. La temme du notaire fut la première a attacher le grelot :

- Crovez-vous que Mme Grosjean et ses écus me fassent peur! Allez! allez! je saurai bien lui dire ce que j'en pense de sa protégée. - Elle le prendra comme elle voudra! La bonne tenne, la moralite et la modestie de nos filles passent avant leur manière de chanter!

Brûlant d'un si beau feu, aussitôt apres son déjeûner, elle alla chez Mme Grosiean.

- Chère madame, je voulais venir vous voir tous ces jours-ci, mais j'ai eté retenue par des flots de visites. Ça n'arrête pas à la maison; c'est un va-et-vient continuel, une lanterne magique! Comment vs Ansis?
- Fort bien, Dieu merci; elle est fraiche et grasse comme une petite caille.
- Elle doit bien s'ennuyer sans son professenr?...
 - C'était habilement amené.
- Elle va la voir tous les jours; cela fait grand plaisir a la pauvre malade.
 - Comme c'est triste, n'est-ce pas, madame,

pauvre fille a agi sous l'impulsion d'un bon cœur; mais que c'est fâcheux pour une jeune fille, madame, de se trouver le point de mire de tout un pays, le but de toutes les critiques!

- Qu'est-ce que vous me dites donc là, madame? Est-ce que j'entends corne ou si j'ai la berlue? Depuis quand les actes d'héroisme s'appellent ils de manyaises actions à Ker-Ellé?
- Oh! moi, madame, je trouve ce dévouement tout simplement admirable! Et Dieu sait combien je prends son parti, la pauvre fille! Mais on a des oreilles, n'est-ce pas, madame, et l'on ne peut pas plus s'empêcher d'entendre ce qui se dit que l'on ne peut empêcher les langues de mar-
- Oh! non, madame, bien sûr, pas plus que l'on ne peut empêcher les chiens et les vipères de mordre
- Cela fait beaucoup de tort à cette pauvre demoiselle de recevoir tous les jours ce M. Andrès, - un joli garçon comme cela... et jeune... habitué a la vie libertine de Paris! Cela fait jaser qu'il l'ait ramenée dans sa voiture: car enfin, si elle avait eu la force de sauver un enfant, elle aurait bien eu celle de rentrer à pied chez elle!
- Mais, madame, vous oubliez que Mile de Ploucastel, qui est une personne âgée - et d'âge - vit avec Mile Arsdel et qu'elle est toujours présente a la visite du docteur
- Oh! Dieu! madame, crovez-vous oue i'v voie le moindre mal? Mais ce docteur-là est bien jeune; à tâter le pouls d'une si jolie malade, à la longue cela pourrait déterminer une « affection du cieur », comme disent ces messieurs. Mais moi, je ne pense rien, madame; je regrette simplement que cette equipée ait eu lieu, parce que, toutes les personnes que je connais ont l'intention de cesser les leçons de leurs filles avec Mile Arsdel. Il y en a même qui se permettent de trouver que vous exposez grandement votre tranquillité, en recevant dans l'intimité de votre famil'e une jolie personne capable de tout braver, même les éléments déchaines. - Votre fils est jeune; salt-on ce qui peut arriver?
- Plaisantez-vous, madame · Mile Arsdel a cinq ans de plus que mon fils.
- Ca n'empêche pas les sentiments... au contraire! Ouelquefois, les très jeunes gens se laissent prendre a des femmes plus âgées qu'eux.
- Eh bien, madame, ayez la bonté de dire aux personnes qui veulent bien s'intéresser à ma famille que je ne crois guere a leurs bons sentiments. - A parler net, j'appelle ces gens-la des envieux, des jaloux, de fort vilaines natures qui vont chercher le mal, comme les mouches le Jumier! J'appelle un chat, un chat, moi; c'est ma limpide; il n'avait aucune pensée cachée La manière!
- Et vous avez bien raison, madame. Je suis tout a fait de votre avis -- enchantée que vous n'ayez pas été impressionnée de voir le nom de votre fille mêlé à tous les propos du pays, Mile Arsdel est bien digne d'intérêt; pour ma part, c'est a regret que je suis obligée de lui retirer mes filles - mais mon mari l'exige. -Vous savez comme les hommes sont autoritaires... en avait! - mais ils en étaient pour leurs frais! et chatouilleux sur le point d'honneur!
- Oui, oui, madame, nous savons cela! Plus ils ont rôti le balai, plus ils deviennent soupçon-
 - La femme du notaire oublia l'insinuation.
 - La réputation de ses filles lui est plus pré-

cette équipée! et tout le bruit qu'on en fait! La cieuse qu'une grosse dot; que le plus grand mérite d'une femme est de passer inapercue - des préjugés!... mais, que voulez-vous? nous autres, femmes, il nous faut obéir: la volonté des maris. c'est la loi du plus fort. Adieu, madame, je suis obligée de vous quitter - c'est l'heure de la promenade de mes filles et elles ne sortent jamais sans moi - « Attrape! » - « Ca t'apprendra à faire la grande avec tes institutrices! »

- La convalescence de Marguerite s'affirmait de plus en plus Elle passait maintenant les matinées dans son jardin. Marraine, son tricot à la main, la regardait aller et venir, admirant cette royale beauté, cette fierté, cette simplicité, tout cet ensemble charmant de grâce, d'élégance, d'élasticité qui n'appartient qu'à la jennesse.
- N'est-ce pas dommage de voir ces belles fleurs s'ouvrir, s'épanouir, s'effeuiller sans avoir été admirées? Je me sens tout à fait forte, ce matin. J'ai grande envie d'aller porter ces fleurs à l'église. Ce sera mon action de graces à Dieu qui est bon de m'avoir sauvée. - Je ne croyais pas tenir à la vie, mais au moment de la perdre. elle devient précieuse. D'ailleurs, c'ent été dommage de mourir au printemps! C'est si bon de respirer cet air tiède, parfumé, pur de souillures, n'ayant encore été respiré par nulle poitrine humaine!

Marraine la regardait attendrie et souriante.

- Princesse? c'est bien toi, cela! il te faut des puretes particulières, un air qui n'ait servi a per-
- En quelques jours d'intimité, marraine en était arrivee a considérer Marguerite comme sa fille. Ses distinctions exquises, ses recherches, ses élégances inconscientes l'amusaient - elle l'avait surnommée « princesse ». Alors, Marguerite l'appelait « morraine ».
- Qu'en dites-vous, marraine? voulez-vous venir avec moi porter ce bouquet à l'église?
- Volontiers! mais il faut d'abord que le docteur l'ait permis. Huit heures sonnent; il ne va pas tarder a arriver.
- Votre docteur devient tyrannique; i'ai bonne envie de me révolter contre lui! Je vais parfaitement bien; je n'ai plus besoin de ses ordonnances. Prenez garde! marraine: je commence à le soupconner de venir pour vos beaux veux!
- Le fait est, princesse, que je suis un peu de ton avis. Le panvre garçon est seul ici; il est triste, il s'ennuje; il se guérit à venir te soigner! mais, comme je ne veux pas me compromettre, je lui signifierai son congé!

Elle regardait Marguerite, cherchant à lire dans ses yeux. Mais le regard de Marguerite était vicille demoiselle soupira.

- Je vois m'apprêter pour sortir avec toi. J'ai la certitude que le docteur n'y aura nulle objec-

Marguerite resta seule. On était bien chez soi dans ce jardin abrité de tous côtés par des massifs d'arbres en fleur. C'était un petit asile impénétrable aux regards curieux; - Dieu sait qu'il v

JAN KERMOHR.

Le Directeurs cerant : LÉON CASTAGNET

Paris. - E Moneau et Co, imprimeirs,

7()HIVRF

BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE REVUE

ABONNEMENTS

Un An. 24 francs PARIS

ETRANGER : Emon Postale : Un An, 30 fr. Six Mois, 45 fr. Trois Mois, 8 fr. **EDITION DE GRAND LUXE**

FRANCE : Un An. . 80 fr. | ETRANGER : Un An. . 90 fr.

TROISIEME ANNEE - No 50

5 Mai 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1. boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. - On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

DES CHAMPS-ÉLYSÉES SALON

1

LA PEINTURE

tances de mauvaise santé, qu'il me faut souvent. toute ma volonté et mon grand désir où, fatalement, elle ira bientôt.

Gerome, les J.-P. Laurens, les Bou- indéfiniment - jusqu'à la gauche! GUEREAU, les HENNER, et tutti quanti.

manifestation d'art encore inconnue.

vieilles et vénérables, et chastes barbes, voir partout, déjà vues, par conséquent, Attention! (ne disait-on pas, autrefois, des per- et que nous reverrons encore ici, ailruques?) les Cormon, les Bonnar, les leurs, et partout, immanquablement,

comme, par exemple, au Champ de Mars, nuages blancs, des rivières cristallines simples. qui, lui, du moins, a ce non banal et cristallisées comme sucre candi; des mérite de la recherche, de l'angoisse portraits de vieilles dames, de femmes où s'ouvrent de sombres gorges éched'une trouvaille - de bien merveilleuses vieilles, de vieilles femmes; le toupet de velées de sapins, dont les cimes seules tentatives, un quelconque et suggestif Rochefort et le petit chapeau du Petit émergent de cette marée molle de neige effort vers de nouvelles conceptions, une Caporal; des masques graves de cardi- légèrement pénétrée d'une aurore rosatre naux, de chats-fourrés, de recordmen, et boréale... dame, c'est supposable. Non, l'élyséenne exposition est seule- de sportmen et autres bonshommes en ment le temple du poncif, du ressassé, men; de présidents de tous les n'importede l'indéracinable formule routinière, quoi! Nous regarderons ensuite de machine où tout un peuple de croquants Tout y est léché, pesé, finiolé, mis au bonnes grosses grasses vaches qui, couleur d'ocre et demi-nus, s'exténue à niveau des facultés intellectuelles (?) du elles-mêmes, nous contempleront de leur bâtir des murailles et à monter des

de ces messieurs de la grrrande Com- aussi Jeanne d'Arc en bergère, jouant à mission — de toutes les Commissions! cache-cache autour d'un gros chêne A part les plus rares (mais alors aussi, dont ses moutons broutent le gland les plus exquises exceptions, que je tâ- charnu, avec de célestes Cassandre qui Je commence par demander un brin cherai de noter tantôt), aucune origina- lui font risette du sein des nuées, ou d'indulgence pour l'écriture galopée de lité, rien qui nous dise autre chose bien, cuirassée comme ils ne le sont pas, cette critique à l'emporte-pièce. J'entre- qu'une sage routine, qu'un prudent la- les nôtres, de cuirassés, brandissant à prends cette copie en de telles circons- beur d'ouvrier consciencieux — le plus genoux un étendard fleurdelisé dont la hampe trop longue à toujours l'air de L'Art, en ce Salon-là, n'est même l'em...nuyer furieusement. Ce qui nous d'être désagréable à quelques-uns, pour plus violé, comme au Champ de Mars, fera nous demander pourquoi les peintres ne pas l'envoyer illico à tous les diables où l'outrance des tentatives, parfois, lui la font toujours si longue, à cette blesse l'éthique la plus accommodante, pauvre fille, qui ne doit déjà pas être IL Y EST ABSOLUMENT IGNORÉ! Et tout tant à son aise, en sa carcasse de fer On peut dire, et l'on dira - ou je nous y clame que ces messieurs savent poli. Et encore la ridicule ostentation dirai de ce Salon, qu'il est tout à la et pratiquent simplement un métier exhibitive d'une duchesse à qui ses écus gloire unique (en quoi il ne ment gagne-honneurs, qui consiste à tracer et ses relations permettent de violer guère à ses louables habitudes), des sur de plus ou moins amples machines outrageusement la liberté de circulation cenaculaires formules que ces derniers des lignes planes, courbes, droites, et le bon goût le plus vulgaire... et quarante ans ont consacrées plus ou contournées, bistournées, retournées, dé- tant d'autres belles et bonnes choses moins heureusement. Ici triomphent — tournées, d'après certaines formules, suavement chromolithographiées... à la oh! en toute humilité, j'aime à croire! lesquelles lignes l'on remplit ensuite main, par ce que l'on est convenu d'ap-— jusque dans l'œuvre (!) de leurs bons d'un quelconque coloriage toujours d'après peler de bons peintres, de grands peinélèves, de leurs imitateurs, et de leurs des règles données, ce qui arrive à nous tres, d'excellents peintres, les maîtres admirateurs, aussi, parfaitement! ces imager certaines choses que nous savons présents et futurs de l'Ecole (?) française...

H. AUBURTIN nous accueille d'une Pleine neige dans les Alpes engadinoises Nous allons savourer, mille fois répétés, fort bien léchée, et aussi belle de près Ce qui n'implique pas qu'il y ait là, des arbres verts, des ciels bleus, des que de loin, ce qui fait la joie des

Une large vallée enlinceulisée de céruse,

J. P. Laurens nous gâte une immense snobète, de l'entendement plutôt veule bon gros air va.. béat; nous verrons échafaudages emplâtrés, par deux cada-

une vitrine, en brandissant des glaives maire que celui du catalogue. et des trompettes.

Ce panneau, qui me paraît vouloir train de travailler nuit et jour à se for- odieux pastiche. tifier... Pourquoi, dans ce cas, ne prennent-ils pas du Mariani ou du Kola?

coquets paysages, en décembre, Une la plupart! Forèt de bouleaux au bord d'un étang et Un Bord de la Seine pendant les derniers rayons de l'autonne, d'un impres- ville qui nous évoque, parmi des ro- j'ai vu d'autres maitresses toiles ailleurs sionnisme de salon très frais et très seaux découpés pour la circonstance que dans ce capharnaüm... pour raison delicat. Une bonne note. C'est un des dans l'étang dont ils étaient toute la d'état. Encore une fois, Monsieur ALrares paysagistes d'ici qui ne fasse pas joie, les pauvres, et reportés sur la Longé, mes meilleurs et mes plus sincères

n'est même pas un ouvrier dans son textuellement, on ne me croirait pas! métier, à peine un manœuvre, a voulu à imposer silence aux croassantes gresans marchander - mais de ridicule!... temporains qui...?

M. Lalire nous éparpille, au bord de vement modelées.

Lettres, les Sciences et les Arts au mon pays, de superbes courtisans, tout est convenu d'appeler la patrie, est un moren age, une allégoric savante exé- bardés de fer, boivent à plein gobelet mariniste de très grande allure, qui cutée en panueau décoratif par les Go- de vermeil l'eau de son bain... garga- nous expose avec un égal bonheur deux belins pour la salle Mazarin, et pleine risme fort employé en ces temps de coins de mer assez dissemblables: la de vastitude, mais touffue, brouillée, faveur capricieuse, s'il faut en croire ce Manche à Douvres, et la mer bleue au

véreuses figures allégoriques, qui vien- d'air, plus de lumière, et aussi un som- la disgrâce des cours et l'humeur chanent la aussi à propos qu'un pavé dans maire explicatif un peu moins... som grine et changeante du souverain ou de

symboliser le travail inachevé qu'il nous Sébastien jaunâtre et tout barbelé de cimen de la beauté espagnole débité en représente, car il n'en finit pas, s'intitule : petites flèches aux empenues multicolores photographies et dans les prix doux, la Muraille, et s'accompagne d'une de cible-paillasson de bazar à treize... sous les galeries de la rue de Rivoli... légende explicative, cueillie dans les Donc, pour ces raisons, et bien d'autres Et c'est l'Otero qui ragera, pour lors! Annales de la Ville de Toulouse, nous fastidieuses à dire, mais que l'on de- kss! kss! elle qui n'est que la favorite racontant, afin que nous le sussions, que vine, je persiste à lui préférer le Saint du snob et de M. Alphouse de R...ochetous ces épileptiques pétrifiés sont en Sebastien de Ribera, dont il n'est qu'un chouart — deux vilains bonshommes!...

aux médiocres, ne demandant ni grande LONGE, qui me fait savourer un superbe De F. H. Giacomotti le portrait d'un intuition ni belle puissance évocative, Soir d'autonne dans les bois dépouillés, vicaire capitulaire, en chaire et bien en expressive, inventive, ni science, ni ta- où chante en mélopée doucement plainchair, léché et reléché, et qui fera se lent, ni génie. Du simple savoir-faire, tive une brise encore lumineuse qui pâmer d'aise bien de jeunes dévotes... Aussi, ce que ça grouille ici! Or ça et les vibre sur les ramures desséchées des Amen! Tudieu! quelle joviale mine! tableaux de genre, savamment entremê- bouleaux et des ormes comme sur les quelle carrure! quel aimable emboupoint! lés d'araberies, et de portraits sans cordes brisées d'une lyre. Cela est poi-M. Carl-Rosa nous présente deux plus que des marines... et quelles, pour par l'approche des deuils blancs, des

toile - en relief - les étranges ébats compliments. Mais que faites-vous là, d'un vieux capucin et d'une jeune capu- bon Dieu? Et n'étes-vous pas mieux rue Si M. HENRY-DAUDIN (CHARLES), qui cine s'amusant - je cite le catalogue, Laffitte!

D'après quelle affriolante photographie nelles, se baignant toute nue devant le de tels ancêtres? prise sur nature cela a-t-il été cliché... roi son maitre, tandis que, tout autour de la vasque de marbre où son beau De F. E. Ehrmann, à signaler les qui nage », comme disent les gosses de grandement flatteur pour ce que l'on embarrassée, qui demanderait beaucoup bon Labruyère, comme préservatif contre Cap Corse. Question d'atavisme et de

la favorite.

Quoi qu'il en soit, je ne désespère M. R. Dupont nous encadre un Saint point de voir quelque jour ce beau spé-

Allons, pourtant, voici du mieux, du L'allégorie, la légende, sujets propices très bon, même. Et j'en remercie M. ALpiment, mais bien encadrés, il n'y a gnant, dit bien l'âme de la nature étreinte longues froidures où tout meurt et se tait. Je ne sais pas d'ailleurs que d'au-Ainsi, voici encore un M. Franque- jourd'hui cet excellent paysagiste, duquel

Un lever de lune au déclin du jour, briguer quelque indisputable mention, en nouilles d'un étang dans lequel, de com- sur un horizon moutonnant de frondainous évoquant sa Vierge de chasteté, pagnie, et leur auréole saintement de sons rousses, est une très fraîche et frottée de pierre ponce, arborant niaise- travers, ils prennent un bain de pieds. très sentimentale petite toile qu'eût siment (sans doute pour accentuer encore Peste, ils avaient manqué leur voca- gnée Corot. Elle est de son élève, la signification du symbole à nous ré- tion, ces deux-là, et je comprends fort A. Applan, aussi très bon aquafortiste, vélé), un lys de candeur et de béatitude bien qu'ayant un tel caractère, ils et qui se révèle digne d'un tel maître. juste à l'endroit secret que notre aïeule n'aient pu s'accommoder de la société Mais pourquoi A. Appian en est-il resté Éve voila de vigne après le péché, qu'il des hommes et se soient faits anacho- aux timidités d'impressionniste avant la soit donc satisfait! car je lui l'accorde rètes, à moins que ce soit leurs con- lettre, que furent les deux maîtres desquels il se réclame, Corot, déjà nommé, et Daubigny? Il me semble que plus Et tenez, voici encore M. Gervais, d'audace, un plus grand souci de noul'Océan, écumeux berceau des sirènes, qui prend prétexte d'une légende, pour veau, eût délivré son pinceau de cette un vol de femmes nues et folles, sua- nous montrer une fort belle courtisane allure tranquille de copiste impeccable andalouse, avec du diable plein les pru- que lui donne la suggestion trop lourde

> M. TH. WEBER, un Allemand de corps vient de jouer « au petit canard Leipzig naturalisé Français, ce qui est

en beauté précieuse, elles se valent.

Sa mer du Nord, furieusement jetée chef-d'œuvre. à l'assaut d'une indestructible muraille,

Sa mer bleue est intense, limpide, au pied du roc géant du cap Corse, toute en petites lames longues fouettées d'écume pret d'une quelconque petite mondaine, par M. Gérôme. Je note là, en premier irisée, tiède, et hantées d'un blanc vol de rehaussé d'une robe mauve d'une ri- plan, et fièrement pétrifié, un beau chegoélettes et d'une fuite de bateau côtier chesse, en nuances rares, absolument val noir d'une hardiesse allégorique bien gagnant le large lentement. Enfin, au inouïe. fond de l'horizon, en de vaporeuses fumées, s'érige une cime altière casquée d'un glacier rayonnant, d'où tombe sur conventionnelle, une immense draperie texte d'effet de neige à signaler à notre la mer une lumière laiteuse et dorée d'un rouge épais, d'un plafond de salle attention rebelle, nous exposent de bien qui nous en pénètre et révèle presque de musée où semble s'être mis à l'aise belles et chatoyantes céruses!... les insondables mystères.

de blanc, de noir, se tasse et stagne, talent d'un véritable artiste. pour le repos lourd de l'après-midi. Et dans l'œil doux de toutes ces bêtes lentes, se lit la satisfaction stupide du perbe bord de rivière en jaune mineur, repos goûté à l'ombre des feuilles, et d'une délicate vigueur de coloris, et de a de meilleur ici. Je demande si cela dans le bourdonnement chassé en ca- Riou, un Effet de nuit dans la foret, dence des insatiables mouches.

Et pendant ce temps, les petits pastours, pour vaincre l'ennui des solitudes si mornes à leurs âmes de demi-sau- jeune maître qu'est G. Surand, que tion de politesse? C'est à cause de vages, ont allumé des herbes folles, et j'estime comme un des rares compréhenfont de la belle fumée bleue, qui monte sifs de l'art de peindre à notre époque. en tremblotant vers les hautes futaies Mais quoi! et se moque-t-il? Voici que, frappées de ciel.

l'impressionnisme, on le sent, on le voit, sacienne! Hé là! mon cher Surand, lent que Puvis de Chavannes a fait quoique ancien élève de Gérôme, et nos laissez donc le chauvinisme (synonyme, école - et quelle, juste ciel, puisqu'il irréductibles d'aujourd'hui feraient bien remarquez-vous? de gâtisme) aux mé- est encore là? Que n'attend-on qu'il soit de venir apprendre, devant les deux diocres, et donnez-nous du rassiné, sans mort? Et ces messieurs s'imaginent-ils toiles de ce maître, à quelle perfection autre préoccupation que de vous révéler, que je vais les admirer, eux les élèves de vision et de palette peut mener une une fois de plus, incomparable virtuose, - donc les inutiles - alors que toutes sobre et bien comprise étude de l'im- tenez, comme cette solitude que j'ad- mes facultés admiratives ne suffisent pas pressionnisme par un véritable tempé- mire et savoure, au grand ébahissement à élever au secret de mes enthousiasmes rament de poète et de voyant. Et je de tous les membres de la très sainte l'autel de béatitude que je dois au

race, sans doute, je préfère cette toile- n'hésite pas, mais pas une seconde, à commission, en quète d'une croûte de ci à la première, quoique, cependant, qualifier sa Matinée de juin sur les toute beauté. Ah! croyez bien qu'étant bords de la Sarthe de pur et exquis donné la science de ces messieurs et la

se cabre et rugit, tord son écume voi de cet autre grand artiste, J. Bre- d'aller prendre au Luxembourg la place bleuissante, verte, rosée, sinistre, déferle Ton, c'est que je n'ai su où le dénicher. que vous méritez. Vous vous en consoet recule, vaincue, jusque sous la proue Peut-être n'était-il pas encore placé. lerez, n'est-ce pas? inflexible d'un lourd bateau de pèche, Quoi qu'il en soit, nous le retrouverons issant du port, à tire de voiles, vers les surement un jour ou l'autre à l'Œuvre chances conjecturables d'un coup de filet d'Art, et ceci doit nous consoler de n'avoir point part à ses dernières glanes. hérissée de fers de lances et miroitante

Eployer d'une manière absolument un déballage de bazar turc; dessous cette draperie-tente zigzaguée d'arabes-De Zuber, une toile du Musée de ques, faire dormir une petite femme ou plutôt la Danse au plafond, de Bâle, que je préférerais savoir au Luxem- rue de ventre, dans le simple appareil bourg. Cela s'appelle Le Dormoir du d'une impudeur qui s'ignore, et qu'accuse pâturage, à Winckel (Haute-Alsace) et encore l'espèce de vibration rougeoyante c'est superbe de vie animale et végétale créée alentour par ladite draperie épaspirituellement rendue. Et combien sim- nouie en pleine lumière - cela s'appelle, ple! En pleine forêt, dans une clairière, en argot de peintre, s'il faut en croire là, probablement), un Après-midi au où s'éclabousse du soleil qui tombe et M. Béroud, une symphonie en rouge et ruisselle, et perle en larges gouttes d'or or. Et moi je dis que, même pour une sur le tronc annelé d'argent des hauts symphonie de couleurs, c'est assez mai- lourde encore, mais assurément une toile bouleaux, un troupeau mélé de bœufs gre, et que ce tour de torce révèle pluet de vaches fièrement enrobés de roux, tôt le faire d'un habile ouvrier que le

> A noter de M. P. Robinet, un sutrès expressif et angoissant.

J'ensse aimé louer sans restrictions ce sous prétexte d'une très délicate diffi-

valeur de votre allégorie moderne -Si je ne vous dis rien du dernier en- oh! combien! - vous n'êtes pas près

M. H. P. Motte nous déploie une grande, grande machine, toute d'acier poli. Cela s'appelle le Serment J. Wenker nous offre le minois pro- des Gaules et mériterait d'être signé démodée.

MM. Mazard et Maincent, sous pré-

Assez joliet, le plufond de la Danse, M. J. A. MARIOTON. Du Bouguereau géromilié, avec beaucoup de (Robert)-Fleury-tures, autour!

De G. Serrier (quelque jeune égaré bord de la Cère, en Quercy, d'une richesse de coloris peut-être un peu bien telle qu'il la saltait (c'est-à-dire non impeccable) pour que, en tel milieu de routine, fût acceptée une tentative d'ardent impressionnisme.

Les marines sont peut-être ce qu'il y ni tiendrait pas à ce que ce genre est plus facile ou plus chic - par conséquent plus travaillé, ou enfin plus apte à produire l'illusion favorable à une men-M. MASURE que me hantent ces réflexions-là.

Voici un tas d'immenses machines, culté de palette à vaincre, il se permet panneaux, fresques, frises, etc., dans la P. Saïn a certainement débuté par de nous exhiber lui aussi sa petite Al- note grise et l'allure éthèrée, qui décèpastichent si misérablement?

restre, cela dépasse l'invraisemblable, et étroites d'un symbolisme exaspéré. de plus nul, de plus plat dans la vasti- brusque aurore, n'est-ce pas le sourire Paysage; Le Quesne, et ses Quatre tude. Et cela est catalogué sur belle d'une espérance soudaine, revivifiant les dames en partie carrée; et enfin E. Chasouvent H. T. par le gouvernement - l'Abandonnée?... Et tenez, justement, je lait soi-même une bête... comme c'est ici le cas. Hé bien! je n'en vois ses yeux s'animer d'un éclair qui fais pas mes compliments à ces Mes- ne saigne plus des larmes, et comme la sieurs de la Commission... Mais quoi, promesse d'un sourire prochain, atténe me dit-on pas que ces Messienrs nuer l'effroyable amertume d'une bousont de vieux épiciers en retraite, que che qui blasphémait les baisers perdus...

nom, à celui-là? - au pilori du Sacré-Cœur, devant la toile de G. SURAND,

feutrée, tapissée, rembourrée de mousse rude épreuve! - pour une plate lande sion - car j'en ai eu une, et une folle! saignante de rosée, une jeune femme toute hérissée de bruyère éperlée. Et de mais le degré de beauté de cette œuvre aux yeux de languissante nuit, et cos- tels mirages, est-ce le grand art de ce de l'éminent statuaire; je repasserai tumée mirifiquement par le caprice de Salon? l'artiste recherchant la difficulté - signe de race - en bohêmienne de salon, Et enfin, comme il faut en finir avec s'appuie négligemment et rève, debout la peinture, qu'il se fait tard, et que tellement gracile de forme, tellement contre un talus, une main parmi les ma patience pourrait servir de fétiche ressemblante à tout ce que fait d'ordifeuillets d'un livre, l'autre jouant à aux sauvages, tant elle est à bout, je naire et d'extraordinaire M. Falguière, effeuiller un bouquet de roses. Derrière me contenterai de nommer ces huit der que je l'attribuais à M. Gérôme tout soi, en perspective ravissante, une allée niers, dont l'Œurre d'Art reproduit les naturellement, n'ayant pas tout d'abord, monte en s'effaçant vers la large lumière œuvres exposées et que l'on me dit du dans les écorchures du marbre, déniché d'une orée de bois, tandis qu'oblique- plus immense, du plus incroyable talent. la signature de M. Th. Barrau.

Maître incomparable, qu'est celui qu'ils besques de son écharpe qu'ils font étin- le titre de leur œuvre reproduite :

choisis tout expres à cause de leurs liser, et le fait à merveille, quelque un brouhaha, un bourdonnement, un particulières connaissances du savon et triste abandon de femme, les tristesses effarement de ruche en travail, du plus de la mélasse, mélaïna, mélan - noir! poignantes des amours vécues, et aussi intéressant effet. lci, on retape l'aile ou comme on nous faisait dire au collège... l'intrépide revivance de l'âme jeune en- la jambe, ou l'arc de quelque amour Ah! si je ne riais pas un peu, ici, core qui ne saurait indéfiniment déses- qu'un voyage périlleux, à dos de comcomme rapidement je mourrais d'ennui! pérer, et c'est exquis de recherche sa- missionnaire, paraît avoir rudement se-Repassant, au galop d'une retraite vante, de modernisme rare et original. coue; là, c'est un montage en règle d'un précipitée, provoquée par l'érection inat- G. Surand n'a, peut-être, jamais fait groupe en marbre de Bartholdi, le tendue d'un Christ fantasmagoriquement aussi bien... Et quand il fera mieux, célèbre auteur de la Liberté éclairant le

je ne puis résister, une seconde fois, à soir, sur une mer d'algues, que l'on érigé à Bâle; comme des bras, des l'envie d'en faire un léger croquis à la prendrait facilement, sans un bel et jambes, des boucliers, et même une tête louable effort de bonne volonté - oh! manquent encore, il me scrait assez dif-Dans une pénombre de forêt toute ce que cette rare vertu est ici mise à ficile de vous dire, non pas mon impres-

ment, quelques rayons perdus, glissant Ce que je crois sans peine, ce cher à travers le frissonnement du feuillage, Œurre d'Art n'ayant guère l'habitude ils font éclater le rouge ardent, les ara- leurs soupes. Voici donc ces rares, avec sement l'enfant Jesus des bras de la Vierge.

celer. Et c'est justement ce jeu de lu- Gaston Mélingue, élève de Cogniet, Et puis, ces modelés de chair en ocre mière crue en une pénombre uniformé- avec un superbe La Tour d'Auvergne; dur, par exemple, et cet effilassement ment verte, qui est admirable, spéciale- A. Guillon qu'enfanta (pour l'art) Flande cheveux rouis en quenouille, qu'Eve ment - et avec quelle supériorité! - DRIN... De lui, l'Amour désarmé, ainsi soulève devant son amant -- je dirais étudié par l'artiste qui triomphe, de qu'un beau portrait d'une dame pas bien devant son mari, mais c'est pour la grâce impeccable, des plus accablantes jolie... A. BROUILLET, pilier d'hôpital et rime! -- même en plein paradis ter- difficultés de tons, et des subtilités qui neus raconte les charmes du Vaccin du croup; Debat-Ponsan, aux joyeuses manque de charme. Je ne sais plus l'au. Oh! cette chute blanche, brusque, paysaneries, et ses deux coas, que lui teur des panneaux auxquels je fais allu- éclatante, d'une lumière diffuse, venant suggéra l'inépuisable fabuliste; A. Montsion, représentant la Naissance d'Eve faire, aux pieds de cette femme ado- CHABLON, nous évoquant les sacrilèges (d'une ronce sauvage ou d'un bouillon- rable en le savour de son ennui mortel, amours de Henri IV (dont les pieds fublanc, propice à guérir les verrues — une nappe de splendeur à deux ou trois maient quand son cœur brûlait, voir les on ne saurait trop dire - hein! comme roses très rouges et très pales, tombées chroniques de l'Estoile) et de Gabrielle c'est flatteur pour ces dames!), et la de son corsage et décapitées la - sym- d'Estrées, bien nantie de tout ce qu'il Tentation; mais je vous assure que j'ai bole d'un bonheur fini -- sur la mousse, faut pour charmer les rois comme les rarement vu quelque chose de plus banal, parmi des herbes légères. Mais... cette bergers; Lucien Marchais, avec un plaque d'or H. C. ce qui signifie le plus choses mortes du passé au rêve lent de PERON, dont le Général Macard s'appe-

LA SCULPTURE

A la sculpture, où le quart des œuvres l'on a décorés pour la circonstance, et Cela s'appelle Sollitude, veut symbo exposées seulement est en place, c'est cloué par M ... - ah! qui me redira son l'art comptera un chef-d'œuvre de plus... monde... nouveau, représentant la Suisse secourant les douleurs de Strasbourg Voici, de M. F. NARDI, une Voile du pendant le siège de 1870, monument

Voici une Suzanne sortant du bain,

Mais voici mieux, voici superbe, de viennent se jouer sur la fossette de son d'offrir des croûtes à ses abonnés, M. Puech, un bas-relief de fin marbre, poignet, dans les plis de sa jupe dont qui ont mieux que cela pour tremper où Saint Antoine de Padoue reçoit précieu-



Helio Brangerra & Ferrie Pan

FORBES LIRRARY. NORTHAMPTON, MASS.



FORR THREARY,



Hélia BURETTE el PAVET, Paris

LA TOUR D'AUVERGNE (G. MELINGUE)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



Plo Bunrite & Faret Pro-

LA FRETTE (L. MARCHAIS)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



L'AMOUR DÉSARMÉ (E. GUILLON)

FORRES LIRRARY, NORTHAMPTON, MASS.

conque a rendu une pensée, une vie Frémi(et)r une Parisienne! Dame, il est bien vivante, bien intense, un mouvement de l'âme ou de l'être animal, c'est bien sous ce ciseau merveilleusement évocateur que manie si magistralement Purch. Ici tout vit, tout vibre, tout est mouvement, grâce, pensée; seulement quelque chose me gâte un peu ce beau morceau d'art, ces petits anges assis sur un nuage et qu'un ressouvenir intempestif de Boucher fait si fripons, petits amours si Louis XV, et cela inre en telle pieuse évocation.

Le typo est là, quêtant ma copie, et ma plume galope, galope, galope. Ah! c'est gai d'écrire à la tâche - et de tirer à la ligne!... Aussi, vais-je tout droit au clou probable du Salon, à la magnifique statue de marbre d'A. Bou-CHER, représentant la Naissance de la Terre. Négligemment allongée, la Terre s'éveille de son long sommeil chaotique, et d'un mouvement souple que l'on sent vibrer et courir de la nuque au talon, tant ce marbre superbe est taillé en pleine âme d'artiste, en pleine inspiration géniale, elle s'étire et détend sa croupe que semble avoir caressée, plutôt que taillée, un ciseau digne de celui qui créa le Moise de St-Pierre-aux-Liens: sa chevelure, que je rève rousse, s'écroule sur sa nuque, et l'étonnement ravi de sa main plongeant à pleins doigts dans ce trésor adorable, se reflète sur son visage et fait éclore sur ses lèvres de lumière et de joie le premier sourire. Force indomptable, impeccable grâce, vie puissante, âme subtile, ce pur chef-d'œuvre est bien le symbole parfait de l'Alma Mater connue seulement des poètes.

Un autre étonnement du Salon, pour bien des snobs qui ne manqueront pas de crier à l'épateur, sera le bas-relief en plâtre de Frémier, un autre puissant artiste, de conception rare, nous montrant dans toute sa hideur superbe, dans tout l'épanouissement brutal d'une bestialité forcenée, un orang-outang étranglant un pauvre diable de nègre qui lui a ouvert la poitrine du tranchant de son contelas. Ah! je ne conseille pas aux petites femmes douillettes, aux femmes nerveuses, coutumières de la morphine, d'aller jeter par là le coup d'œil d'Éve. Il ponrrait leur en coûter une crise moins que banale. N'est-ce gré de placer sous leurs yeux. pas, ô Willy, que cette évocation de la vie sauvage dans toute sa hideuse

Si jamais marbre et matière brute quel- splendeur est bien faite pour faire dur, celui-là, mais c'est le dernier!...

> nant, de MAURICE BAUVAL, un Vamirhe, en chasse! de grande allure; de G. GARO, une Latone bien évoquée; d'E. Dago-NET, une Ére peu banale et d'un fier modelé; de Marcel Debut, un Amour maternel, qu'enjolivent très heureusement encore trois vers de Victor Hugo; et de Desvergnes, un bon élève de Chapu, son empire. Il fut en outre administraune Inspiration, très ardente, quoique de marbre.

Je le répète, presque rien n'était en place à la sculpture durant la visite des critiques d'art; et c'est là pourtant qu'est hahituellement le meilleur du Salon des Champs-Élysées. La fante n'en est pas à moi, n'est-ce pas? Aussi, je vous promets de guérir vite et de retourner faire là-bas une ample moisson de notes pour mon prochain article, qui sera comme un dernier écho du Salon à l'Œurre d'Art. J'ai aussi quelques bonnes mentions à donner aux objets d'art et à la gravure, et je ferai tout cela, j'achèverai ma tâche au premier numéro. Je n'ai d'ailleurs pas suflisamment parlé du chef-d'œuvre de M. Boucher, qui mérite plus d'une exclamation admirative, si sincère soit-elle.

Ce 20 avril 1805.

MARC STÉPHANE.



L'ART ET LA PROVINCE

Le Congrés annuel des Sociétés des Beaux-Arts des départements vient de clore ses séances, et pour la dix-neuvième fois, notre érudit et laborieux collaborateur, M. Henry Jonin, a dû rêsumer les travaux de la session. Le Rapport de M. Jouin est une page de critique et de littérature que nos lecteurs seront heureux de connaître. Nous le publions sur la couverture de la Revue, Peu de documents officiels revêtent le charme et l'élévation que M. Jouin sait donner à cette analyse développée dont il est chargé depuis près de vingt ans. L'écrivain s'est acquitté de sa tâche en virtuose de la plume, en homme de goût et de parfaite bonne grace à l'égard de ses confrères les critiques d'art des départements. La presse de Paris et de la province a d'ailleurs rendu justice à ce difficile travail que nos lecteurs nous sauront



CHARLES LE BRUN

Peintre, sculpteur, architecte, gra-Car je n'ai plus qu'à citer, mainte- veur, orfèvre, ébéniste, tapissier, décorateur, joaillier, mosaïste, brodeur, Le Brun a pratiqué tous les arts du dessin; il a dirigé, commandé tous les maîtres de son époque, assoupli tous les corps de métiers selon que l'unité du style Louis XIV, dont il fut l'inspirateur, exigeait que les ouvriers d'art subissent teur hors de pair, en mesure de fonder l'Académie de Peinture, l'Ecole académique, les Conférences, les Salons, l'Académie de France, la Manufacture des Gobelins

> Ressaisir cet homme puissant et d'aptitudes si diverses dans une étude de quelques pages est une tâche impossible. Il faut se restreindre. Il convient d'envisager Le Brun sous un seul aspect.

> Ceux qui ne connaissent la vie du Premier Peintre de Louis XIV que par le bruit continué autour de son nom savent que Le Brun a peint les Batailles d'Alexandre. Adroite flatterie à l'adresse du RoiSoleil. Les Batailles sont au Louvre, mais la lecture de ces pages maîtresses d'un peintre bien doué n'est pas aisée au cours d'une excursion rapide. Décrivons ici sommairement ces peintures trop dédaignées de la jeune école et dans lesquelles l'artiste a fait preuve d'un talent supérieur.

> Alexandre, à la veille de pénétrer en Asie, a distribué ses domaines à ses familiers, et lorsque Perdicas Ini a demandé a ce qu'il se réservait, il lui a répondu : l'espérance! Peu après, le capitaine traverse le Granique à la tête de sa cavalerie pour offrir le combat au roi des Perses campé sur la rive opposée au milieu de forces considérables. Des troncs d'arbres jetés pèle-mêle dans le lit du fleuve retardent le passage des Grecs, mais Alexandre, plus impétueux qu'aucun autre de ses lieutenants, est déjà parvenu avec l'avant-garde de son armée au point où l'attendait Tennemi. Sa présence est le signal de l'attaque. On l'entoure. Un javelot l'atteint sans le blesser. Il frappe mortellement le gendre de Darius, mais quatre capitaines de l'armée perse l'assaillent en même temps. L'un d'eux va le surprendre par derrière et s'apprète à lui fendre la tête lorsque Clytus abat d'un coup de hache le bras du satrape. Cependant Alexandre tient tète à Ræsaces avec son épée. Les soldats macédoniens s'émeuvent du péril

qu'Alexandre soit au plus fort de l'action, l'armée des Perses. l'audace dont il fait preuve, l'ardeur des chefs qui l'entourent, l'élan des cavaliers de leurs plis flottants, et déjà l'armée d'Alexandre a pénétré au centre même enveloppent cete imposante mèlée.

Alexandre veut marquer par un trait de acquis. javeline, est tombé. Le roi lui-même a pendue aux branches de palmiers, forme ont été dressés sur son passage; les parpris peur. On lui amène un cheval et une sorte d'abri au-dessus de la statue fums brûlent dans les cassolettes d'aril s'apprête à descendre de son char. d'or d'Hercule. Ainsi le peintre a pris gent. Deux éphèbes montés sur les élé-La confusion est au comble. Les élé- soin de nous rappeler que la rencontre phants du char triomphal portent des phants et les chevaux couvrent le sol; d'Alexandre et de Porus a lieu dans le vases d'or d'où s'échappe la fumée de

où ils voient leur capitaine; le gros de les chariots aux moyeux armés de faux camp indien, car on sait que les peuont essuyé le premier choc et sont glorieu- de vêtements somptueux et l'aigrette en second plan.

et des fantassins, qui semblent com- a peint le début d'un combat. La Ba- se sont formées sur d'autres points et battre au pas de course, disent assez de taille d'Arbelles est le dernier acte d'une jettent leurs notes limpides à travers quel côté penchera la victoire. D'ail- journée militaire. La première de ces cette page émue et de grande allure. leurs, les trompettes sonnent leurs fan- toiles est éclairée par une lumière ma-

désordre dans les phalanges ennemies! blement fatigués par le rude combat en revient à Gérard Audran. Un aigle plane immobile dans l'espace qu'ils viennent de remporter, se tourne Mais la suite des Batailles comporte au dessus du roi macédonien. Aristandre, vers Porus. On sait qu'il l'interrogea une dernière composition, la plus riche, le devin, signale ce secours imprévu de sur la façon dont il voulait ètre traité, la plus éclatante de toutes. Nous n'avons la divinité qui assure le triomphe à l'ar- et que Porus se contenta de répondre : pas le droit de la passer sous silence. mée d'Alexandre. L'action s'est ralentie. « En roi. » Frappé de la grandeur d'une L'Entrée d'Alexandre dans Babylone De même qu'il avait ouvert la journée telle parole, Alexandre rendit à Porus couronne les Batailles épiques de Le du Granique par un coup d'audace, ce que les droits de la guerre lui avaient Brun. Debout sur un char attelé de

l'armée franchit péniblement le fleuve sont renversés; les soldats tombent sur ples orientaux avaient coutume de porter encombré; mais, au premier plan, les place, ne pouvant opérer leur retraite sur les champs de bataille des images plus intrépides forment une ligne mena- au milieu de ce matériel encombrant. d'Hercule comme un gage de victoire. cante sur les cadavres des cavaliers qui Seul, un licutenant de Darius, couvert Les tentes indiennes s'échelonnent au

sement tombés. Vers le fond, les troupes tête, apparaît au premier plan libre. La lumière repandue sur cette toile de Darius, resserrées dans un défilé, d'entraves. Son effroi, la rapidité de sa est distribuée avec un art plein d'habigenées par le voisinage d'une forêt, ne fuite, le grade élevé dont il porte l'in- leté. Le jour décline. Des nuages orapeuvent se déployer à l'aise. Encore signe, symbolisent la totale déroute de geux couvrent çà et là l'horizon et s'harmonisent avec la lassitude générale, savamment rendue sur le visage des Dans le Passage du Granique, l'artiste combattants. Par contre, des éclaircies

Une particularité peu connue nous est fares, les étendards couvrent les fronts tinale; la seconde, par le soleil de midi. révélée au sujet de la gravure de Gérard Audran, d'après « Alexandre et Porus ». Mais ce n'est pas tout de brusquer L'une des planches, la troisième, si l'on des bataillons perses qui fléchissent, non adroitement la victoire, il faut être regarde la composition de gauche à toutefois sans lutter encore avec énergie. grand dans le succès. Le Brun relègue droite, est ébauchée à l'eau-forte par le Les tièdes et légères vapeurs du matin au second plan l'appareil meurtrier des graveur à « contre sens », c'est-à-dire batailles pour mettre en scène Alexandre que si l'artiste avait continué son travail Alexandre a franchi l'Euphrate. Il et Porus. L'action s'est engagée près de comme il l'avait commencé, Alexandre parvient au pied des monts Gordyens l'Hydaspe. La cavalerie thessalienne a serait vu à gauche et Porus à droite. dans la plaine d'Arbelles. Quarante rompu les lignes indiennes dés l'ouver- Quelle interprétation convient-il de donmille hommes composent son armée, ture du combat. Porus a résisté. La ner à cette singularité? Y eut-il oubli Darius dispose d'un million de soldats. lutte a été sans merci, le carnage hors de la part d'Audran? Un maître de sa Toutes les nations qui s'étendent du de proportion. Porus, grièvement atteint trempe se surveille à toute heure. Pont-Euxin aux extrémités de l'Orient et fait prisonnier dans son camp, a Le Brun avait-il souhaité que l'on tralui ont fourni des renforts. Mais ces perdu deux de ses fils, les meilleurs de duisit son tableau d'après cette méthode? masses énormes vont causer la ruine ses chefs, près de vingt-trois mille S'est-il ravisé? Ce que l'on peut consde Darius. Si vaste que soit la plaine hommes, ses chars et ses éléphants, tater, c'est que Gérard Audran, averti d'Arbelles, Darius n'a pu mettre en Pendant qu'un soldat macédonien traîne de son erreur, s'est borné à retourner bataille qu'une partie de son immense un prisonnier attaché à la queue de son sa planche, laissant sur l'une des faces cheval et que d'autres captifs de l'armée l'ébauche inexpliquée qui nous intrigue. En vain se montre-t-il au milieu de indienne subissent les durs traitements Le cuivre, ainsi gravé sur ses deux ses Scythes et de ses Bactriens, assis des vainqueurs, le vieux roi, couvert de faces, est à la Chalcographie. Nous sur un char étincelant d'or, le choc des blessures, apparaît soutenu par trois des donnons ici la gravure en question. Elle escadrons d'Alexandre a été décisif. Et siens à quelques pas d'Alexandre, Celui- a toute l'allure d'une page robuste et voilà qu'un prodige jette tout à coup le ci, à cheval, escorté de ses officiers visi- de grand aspect. Évidemment l'honneur

deux éléphants que couvrent de riches valeur la journée d'Arbelles. Il pousse La scène se passe dans un site planté draperies d'or, le triomphateur tient son cheval sur Darius, résolu à le frap- d'acacias et de palmiers. L'éléphant que d'une main son sceptre surmonté de per de sa main. Mais l'hécatombe hu- montait Porus a été tué et des soldats l'image de la Victoire, et de l'autre, maine l'empêche d'approcher. L'attelage dépouillent l'animal. Un char est amené l'arme du conquérant : l'épée. Sur sa de Darius, eventre, lui sert de dernier en toute hâte par les Indiens pour re- tête est un casque magnifiquement orné, rempart. Son conducteur, percé d'une cueillir le roi blessé. Une draperie, sus- et ses tempes sont laurées. Des autels

l'encens. Le peuple de Babylone appa- pied de la statue, des joueurs d'instru- moisi sur lequel est un vase d'or ciselé, raît sur les remparts. Au fond, les jar- ments couronnés de lierre, des soldats, de grandes proportions. Ce cavalier est dins suspendus; à droite, des palais des enfants et des femmes; vers la le gouverneur de la forteresse, le garde



ALEXANDRE ET PORUS. (Ébanche médite de Gérard Andran, d'après Charles Le Brun.)

somptueux; au premier plan, la statue gauche, un cavalier fait ranger deux du trésor royal, Bagophanes, qui a préde Sémiramis, les cheveux dénoués, esclaves barbares qui portent un bran- paré l'entrée du vainqueur. La garde tenant une grenade dans sa main; au card couvert d'un tapis de velours cra- du roi marche à sa suite sur un chemin

ionché de fleurs et de palmes. La majesté du cortège, l'enthousiasme des témoins, l'ordonnance heureuse de l'ensemble, la magnificence des vêtements, le rellet des armes et des trépieds de métal, sous la lumière franche du soleil d'Orient, donnent à cette composition superbe le mouvement et l'éclat d'une marche de demi-dieux.

Telle est dans son ensemble la série des Batailles de Le Brun. L'artiste qui pendant trente années occupa le premier rang dans l'École française fut l'objet de sollicitations ou d'hommages sans nombre de la part des portraitistes de son époque. C'est ainsi que Coysevox, Chéron, J. Roettiers, T. Bernard, Sébastien Le Clerc et Largillière, pour ne citer que les plus connus, ont reproduit les traits du Premier Peintre. La peinture de Largillière, gravée par Edelinck, est une page de haut style.

HENRY JOUIN.



Marcel Andres

Suite

Marguerite, vêtue d'un peignoir blanc, les cheveux relevés en couronne, sa gerbe de fleurs dans les bras, svelte, élégante, sa pâleur ordinaire légérement rosée, une expression de joie rêveuse dans le regard - était d'une beauté tellement idéale que Marcel surprit s'arrêta. Il eut un éblouissement; il lui sembla qu'une main invisible étreignait son cieur, le serrait durement. La sensation était atroce et délicieuse; une flamme ardente l'enveloppa; tout le passé lui sembla un rève qui s'efface; une aurore enchantée se levait, et dans de radieuses lumières il voyait un monde nouveau s'entr'ouvrir !... Avait-il donc vraiment aimé?... folie!... Jusqu'à ce jour, il ne s'était même pas doute de ce que c'est qu'aimer!

Quand un amour s'éveille, tout un passé disparaît et s'écroule; l'être se renouvelle, il semble n'avoir jamais vécu... il jaillit de lui comme une purete qui recrée. A quelle source mystérieuse et chantante l'âme va-t-elle puiser la joie, la force qui surgissent en elle?... Ah! si quelque chose mérite d'être regretté sur cette triste terre de trahisons ou d'adieux, c'est ce rayonnement invincible qui, dans un éblouissement, aveugle ou illumine, prend l'âme qui doit trouver la libertét...

- C'est vous, docteur? Me voila tout à fait forte, me permettez-vous d'aller jusqu'a l'église?

Marcel restait muet. Il entendait le bruit des paroles sans en pénétrer le sens; un flot de con- fois, il crut se retrouver en face de cette nature

tradictions se heurtaient en lui. Il entrait dans un monde enchanté... et il avait peur! une parole pouvait rompre le charme. Et il voulait la dire cette parole; il fallait la dire!... Il était là, comme un enfant qui tient un oiseau rare, au plumage merveilleux et qui hésite à ouvrir la main, dans la crainte de le voir s'envoler.

Marguerite le regardait un peu émue :

- Cher docteur, c'est grâce à vous que je suis là, heureuse, enivrée de soleil, de lumière, de était mort, c'était une infamie! tout ce que le printemps a d'exquis!...

Marcel regarda cette belle main tendue vers lui, et d'un geste irréfléchi il mit un genou en terre, prit cette main, la tourna la paume en dehors, y appliquant un baiser fervent! Margue- reuse !... rite tressaillit.

- Marguerite!... murmura-t-il bas et vite .. je vous aime!

Marguerite fit un brusque mouvement en arrière: sa figure se contracta :

 Ah! docteur!... oh! Monsieur Andrés!... Deux larmes glissèrent sur ses joues pâlics.

- Le charme est rompu! Pourquoi m'avezvous retiré la derniere joie de ma vie, votre amitié? Je vous avais donné la miennne, n'étaitce pas assez?

- Non, ce n'était pas assez, Marguerite, ni pour moi ni pour vous! Nous avons été trompés, trahis, on nous a vole notre premier amour, cette splendeur qui ne peut pas renaître; on nous a arraché nos confiances, les naivetés de notre foi ; à ceux qui ont menti pourquoi resterions-nous fidèles? Ah! ces cieurs mutilés dont une partie est morte, unissons-les, changeant ainsi en joies les douleurs passées!...

- Assez! Assez! taisez-vous!... Vous n'aviez donc pas juré que vous aimiez pour toujours!... Qui vous dit que j'ai été trompée ? Savez-vous s'il n'y a pas un fantôme entre vous et moi? Et si j'avais, moi aussi, la faiblesse de dire à un autre : « Je vous sime! » la main glacée d'un mort pourrait se poser sur ma main et son souttle, de l'autre monde, murmurer : « Parjure! Infidèle!... » ... Jamais, jamais !... Marcel Andrés, je vous avais donné tout ce que je pouvais vous donner, pourquoi avez-vous exigé plus?... Nous étions si heureux ainsi1...

Marcel se releva très pâle :

 Vous avez raison! votre amitié me suffit puisque vous ne pouvez pas me donner plus. Oubliez un instant de folie - j'ai rêvé... crovez que vous en avez lait autant et restons amis!

Marguerite frappa du pied avec colere.

- Vous crovez avoir tout réparé quand vous avez dit: oublions! mais vous ne comprenez donc pas qu'un monde enchanté vient de s'écrouler... que vous avez brisé sur sa tige une panyre fleur étiolée, souffrante, qui s'entr'ouvait sans y penser!... parce qu'elle n'y pensait pas!... et vous avez jete une lumiere brutale sur cette aube mystéricuse. Le mirage s'est efface!

Marcel recula surpris - il ne comprenait pas! Ah! s'il avait compris que cette femme le repoussait parce qu'elle avoit vu clair en elle - que ce regret douloureux c'etait un amour naissant qu'elle voulait etouffer! qu'a son insu, il avait poussé des racines en son cœur, avait grandi, commencait à fleurir et au moment où, charmée, elle respirait ce parfum, pauvre fleur!... il fallait l'arracher !

Non! Marcel n'avait pas compris! Encore une

âpre, blessante, qui l'avait repoussé tout d'abord. Froid, hautain, il salua et se retira. Et pendant que le bruit du sable craquant sous ses pas allait s'éteignant, le cœur de Marguerite se brisait. Il lui sembla que la lumière disparaissait, qu'il se faisait un vide immense et désolé. Elle entr'ouvrit les levres pour l'appeler... non !... c'était impossible! L'appeler, c'était se donner a lui!.. et l'autre! .. s'il vivait, c'était une trahison; s'il

En ce moment, Mile de Ploucastel arrivait au

Marguerite se jeta dans ses bras en sanglotant. - Ah! marraine! marraine! j'étais si heu-

- Eh! bien, et maintenant ?

Je voudrais être morte!

Comme marraine vensit de rencontrer Marcel qui lui avait chanté la même chanson - lugubre - elle ne fit pas de questions. Si elle pensa que les amoureux sont gens bien assommants pour les autres, elle le garda pour elle, ayant même le bon goût de ne risquer aucune consolation banale. sachant, par expérience, que le temps est le seul habile pour parler, le seul d'ailleurs qui ait chance d'être écouté

Marguerite prit son chapeau de jardin, ses gants, son ombrelle et s'en alla a la mer.

Depuis sa maladie, c'etait la premiere fois qu'elle y retournait. Il faisait un joyeux soleil; la nature était gaie sous le ciel bleu; la brise chantait, les oiseaux aussi dans les haies; le vent berçait les églantines roses que les abeilles fourrageaient en bourdonnant. Un doux bruissement de vie s'élevait de toute la terre. Et c'était une dissonnance qui blessait Marguerite, la revoltait. Tout cela mentait parlant de bonheur! Ou est-il ce bonheur?... qui le saisit? qui le tient? qui l'effleure seulement?... Ah! oui, on le rêve... on l'attend, on l'espère, on fait des efforts de géant pour le saisir et quand on croit le tenir, bast!... remplissez votre main avec de l'eau, tâchez de la garder... vous la garderez plus facilement que le bonheur!...

Aussi sa vie était brisée, bien brisée!... Ce moment de bonheur inconscient, où son cœur ravi s'était livré, donné, abandonné, ce court moment dans leavel tous les amers souvenirs s'étaient novés, il etait tombé dans le gouffre du passé qui devore tout, et ne redonne jamais sa proie! - Au loin, les goelands tuyaient au large. - Ou était-il celui qui avait lié sa vie? qui l'avait emportée, qui l'avait couverte du suaire de la fidélité? - Quel silence!... - Mort · elle l'aimait... ou voulait l'aimer. - Vivant? elle le haissait! -Des larmes pressées coulaient sur ses joues. -Elle pleurait les jours de sa convalescence où elle avant la, pres d'elle, a elle, ce compagnon, cet ami, celui dans l'âme de qui elle faisait la lumiere oa l'ombre - et ces paroles tendres, cette main qui se posait sur sa main, ce regard qui se perdait dans son regard!... Ah! tout cela ctart à jamais perdu!... Ainsi, elle l'aimait! - Oui... c'était de l'amour, cela... Ainsi, elle la fière, l'âme droite, loyale, elle etait infidele!

JAN KERMOHR.

of ourse

Le Directeur-gerant : LEON CASTAGNET.

Paris. - E. Moneau et Cie, impriments, 41, rue de la Victoire, 41

L'OEUVRE D'ART

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS

Un An. 24 francs PARIS ET Six Mois 12 —
DÉPARTEMENTS TROIS MOIS . . . 6 fr. 50

ETRANGER : Union Postate : Um An., 30 fr. Six Mois, 45 fr. Trois Mois, 8 fr. EDITION DE GRAND LUXE

France: Un An. . 80 fr. | Etranger: Un An. . 90 fr.

TROISIÉME ANNÉE - Nº 51

20 Mai 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

ANTOINE VAN DYCK

Van Dyck prêtait à ces inventions roma- ciants d'une condition moyenne. Il était concitoyens; elle a certainement exercé

nesques. Aussi, les romanciers se sont ils donné libre carrière, et comme le personnage exerçait sur la masse du public, par ses manières, par son talent, par sa figure, une irrésistible séduction, ils ont cru devoir lui attribuer les aventures les plus piquantes et parfois les plus invraisemblables. C'était à leurs yeux un moyen de rendre leur héros plus intéressant.

La vérité n'est pas toujours facile à dégager de ce tissu d'erreurs accréditées par la crédulité de plusieurs générations. Nous avons essayé naguère, à l'aide des documents authentiques, de distinguer, dans les récits des historiens passés, les faits positifs des anecdotes controuvées, et nous avons reconnu que, dans la plupart des cas, la tradition reposait sur un point de départ exact, mais que l'ingéniosité des commentateurs y avait ajouté des

embellissements qui dénaturaient com- directeur de la chapelle du Saint-Sacreplètement la vérité.

Antoine Van Dyck naît à Anvers le 22 mars 1599, d'une bonne famille bour- Cupers ou Cuypers, paraît avoir été admis pour ses débuts dans l'atelier de geoise, dans le voisinage de l'Hôtel de d'une nature bien supérieure à celle de Rubens. Toutefois, il n'attendit pas Ville. Son père avait acquis par son son mari. Elle excellait, suivant la tra- longtemps cette faveur; après deux ans

La biographie des artistes célèbres a travail et sa probité une situation aisée dition locale, à broder sur la soie des fourni matière aux légendes les plus et était parvenu aux charges honorables fleurs, des animaux et des personnages. étranges. Plus qu'aucun autre, Antoine auxquelles pouvaient aspirer les négo- Son habileté faisait l'admiration de ses



ment dans la cathédrale.

une influence heureuse sur la vocation de son fils. Le poète a donc raison quand il termine son beau sonnet sur Van Dyck par ce vers:

C'est ta mère après Dieu qui t'a fait fton genie!

Marie Cuypers ne donna pas moins de douze enfants, dont dix filles, à son mari. Antoine vint le septième. Plusieurs de ses sœurs et son frère unique, Théodore, furent voués de bonne heure à la vie religieuse. C'est dans cet intérieur familial, au milieu des pratiques d'une austère piété, que s'écoula l'enfance du futur peintre de Charles 1er. Il atteignait à peine sa huitième année quand il perdit sa mère, sa première initiatrice au monde de l'art. Il donnait sans doute déjà des preuves non équivoques de ses dispositions précoces, car son père n'hésita pas, quelques années plus tard, à le mettre en apprentissage chez un peintre alors en faveur, Henri van Balen.

C'était en 1610; Antoine venait d'atteindre sa dixième année. Il était bien La mère d'Antoine, nommée Marie jeune pour prétendre à l'honneur d'être

de stage chez Henri van Balen, Rubens Ces vastes toiles, qui mesuraient 20 mè- en baronnie par l'archiduc Albert. Pour le recevait parmi ses élèves et ne tardait tres carrés, périrent dans un incendie, remercier ses vassaux de leur enthoupas à s'attacher à cet enfant qui aux en 1718. Les seules qui aient échappé à siaste réception lors de son arrivée à dons les plus heureux joignait des ma- la destruction se voient aujourd'hui au Saventhem, le seigneur de Boisschot nières douces et distinguées et la plus Musée de Vienne.

peu de détails. Toutefois une anecdote, venir de l'estime dont le jeune Antoine en baronnie date du 27 mars 1621. Au répétée par tous les biographes, nous jouissait déjà parmi ses compatriotes. mois de juin, la peinture était terminée, paraît significative. Elle montre bien la Cet article permettait à Rubens, après et l'artiste venait voir son œuvre en place éminente que le jeune Antoine avoir peint les esquisses de sa propre place sur l'antel où on l'admire encore n'avait pas tardé à conquérir parmi ses main, de faire exécuter les toiles par aujourd'hui. Les habitants, charmés de rivaux et l'estime singulière que le maître van Dyck et quelques autres de ses posséder une peinture d'un maître qui

sorti pour accomplir sa promenade quo- en outre être chargé d'un tableau pour tinée à servir de pendant au Saint tidienne sur les bords de l'Escaut, ses un des quatre petits autels de la même Martin; elle fut exécutée quelques années jeunes élèves trouvant ouverte la porte église. de l'atelier réservé dont l'entrée leur. A la même période de sa vie se ratétait interdite, se précipitèrent pour voir tache un épisode qui a rendu un de ses fait, en ce cas, qu'ajouter quelques déla toile en cours d'exécution. Dans leur premiers tableaux célèbre dans le monde tails de pure fantaisie à une aventure empressement et leur turbulence, un de entier. Le Saint Martin, conservé dans réelle. Le séduisant artiste aurait inspiré leurs camarades est poussé contre la l'église de Saventhem, à quelques lieues à une jeune fille appartenant à une bonne peinture encore fraiche et toute une de Bruxelles, aurait été le tribut payé famille de Saventhem, Isabelle van tète se trouve effacée. Une consterna- par le talent du jeune artiste à une Ophem, une passion qu'il aurait partation générale s'empare de la bande beauté du voisinage, au moment de son gée au point de demander sa main. Le affolée; enfin on avise aux moyens de départ pour l'Italie. La peinture n'est père, homme d'âge et d'expérience, s'emréparer le dégât et de dissimuler, au- pas des meilleures; la composition rap- pressa d'opposer aux projets des amoutant que possible, les suites de l'indis- pelle un peu trop exactement une des reux un refus catégorique, et il advint crétion. Tout d'une voix, Antoine, dési- belles pages de Rubens conservée à de ce tendre roman de jeunesse ce qui gné comme le plus habile de tous, est Windsor. Peu importe : la légende a arrive dans la plupart des cas analogues. chargé de repeindre la malheureuse tête. immortalisé cette peinture et on aura Antoine continua sa route vers l'Italie où Et les vieux chroniqueurs ajoutent que bien de la peine maintenant à combattre il ne tarda pas à oublier ses serments et le maître ne se serait pas d'abord l'admiration des personnes qui ont lu sa belle amie. Quant à Isabelle, si elle aperçu de la substitution, puis qu'après quelque part que Van Dyck, à quelques fut plus longue à se consoler, elle y s'être fait raconter par les coupables le journées de marche d'Anvers, subjugué parvint cependant, se maria et conserva récit de l'escapade, il aurait félicité son par les charmes d'une belle paysanne, toute sa vie un goût prononcé pour les élève de la manière dont il avait su se s'était arrêté, dans l'enivrement de sa arts. Ce chagrin de jeunesse n'exerça tirer d'affaires.

de Rubens et y connut tous les artistes velles, avait dù aller lui-même le tirer jusqu'en 1701 et mourut presque centemarquants qui avaient placé l'école fla- de cette douce captivité, l'arracher aux naire. mande à la tête du mouvement de l'art, philtres de cette nouvelle Circé et l'obli- Voici donc Van Dyck traversant la Alors se formèrent ces liuisons qui ont ger, par ses paternelles admonestations, France à petites journées et arrivant en laissé un impérissable monument dans à quitter ce paradis d'amour. Le Saint Italie à l'automne de 1621. Il s'arrêta les vingt eaux-fortes où le peintre a Martin, ainsi qu'un autre tableau qui a d'abord à Gênes. La politesse de ses immortalisé les traits de ses contempo- disparu et où était représentée la Ma- façons, le charme de sa figure, et rains.

Nous n'en sommes encore qu'à la période cette première étape sur la route d'Ita- toutes sortes. Toutes les grandes fad'études. A l'exemple de son maître, le lie. jeune Antoine se prépare à aller demander à l'Italie les fortifiantes leçons les anciens historiens l'ont-ils reproduite savait imprimer un caractère de suprême des coryphées de la grande époque et embellie à plaisir. Par malheur, comme distinction aux figures aristocratiques de de l'art.

plusieurs décorations considérables, no- ture amoureuse. Des recherches récentes pleins de toiles de cette époque, et ce tamment à la suite de trente neuf ta- ont établi d'une manière irréfutable que le ne sont certes pas les moins précieuses bleaux où le chef de l'école anversoise Saint Martin fut commandé à Van Dyck de l'œuvre du maître, bien qu'elles se avait été chargé de retracer pour l'église pour la somme de trois cents florins ressentent un peu trop de l'influence du des Jésuites d'Anvers les faits mémo- par Ferdinand de Boisschot pour qui la Caravage. rables de l'histoire de la Compagnie, terre de Saventhem venait d'être érigée La Péninsule était alors comme la

Un article du traité conclu entre Ru- village. Sur ces années d'étude, on possède bens et les Jésuites a conservé le soudisciples. Or, van Dyck seul est nommé; débutait par de pareils morceaux, lui Un matin, tandis que le maître était n'est-ce pas assez significatif? Il devait auraient alors commandé la Vierge des-

done, auraient été peints pour la belle aussi la séduction de son talent ne tar-Mais n'anticipons point sur les dates, enchanteresse de Saventhem pendant dèrent pas à lui attirer des succès de

donna le Saint Martin à l'église du

L'érection de la terre de Saventhem plus tard, après le retour d'Italie.

Comme toujours, la légende n'avait passion, à Saventhem, et que Rubens, d'ailleurs aucune influence funeste sur Antoine resta dix ans dans l'atelier inquiet de ne plus recevoir de ses non sa santé, car elle prolongea ses jours

milles firent un accueil empressé à cet L'anecdote est charmante; aussi, tous étranger élégant, qui peignait si bien et il arrive souvent, si le fond est exact, ses modèles habituels. Les palais des Avant son départ, il avait collaboré à tous les détails sont faux dans cette aven- vieilles familles de Gènes sont encore

même toile.

bles de cette période de la vie de notre sa patrie. On connaissait déjà les éclaartiste sont encore celles qui se voient tants succès qu'il avait remportés sur la à Gènes et à Florence. Il faut citer en terre classique de la peinture et l'accueil première ligne l'effigie équestre du mar- flatteur qu'il avait reçu de tous les per- Dyck par la puissance de l'effet; mais, quis de Brignole Sala et le portrait en sonnages distingués qui s'étaient renconpied de sa femme la belle Pauline trés sur sa route. On n'ignorait pas Adorno, puis d'autres personnages à enfin que des offres très brillantes lui cheval dans les palais Reale, Balbi, avaient été faites pour qu'il se fixat en An-Durazzo, Pallavicini, des Saintes Fa- gleterre. Le comte d'Arandel, un des plus milles, des Madones, un Christ en croix, grands collectionneurs du temps, n'avait Dyck lui-même ou de Snyders, à l'état un grand portrait de la famille Lomel- rien négligé pour l'amener à s'installer lini.

Rome dans les premiers mois de l'année diate, et ce fut un bonheur pour le 1622. Il y fait connaissance avec le sculp- talent et pour la gloire de Van Dyck. teur François Duquesnoy et avec Jacques Callot; mais il évite avec soin certains son retour en Flandre au mois de jan-Flamands compromettants installés à vier 1626 jusqu'à son établissement défisaient la ville par leurs bruyantes orgies. des plus fécondes. Alors sortirent de son Cette réserve déplut aux chefs de la atelier, outre un grand nombre de portraits n'eût plus à redouter ce dangereux voibande bachique, au point que les vieux d'artistes qui comptent parmi ses plus sinage. De plus, il brûlait de l'envie de chroniqueurs ont été jusqu'à prétendre brillantes peintures, tous les tableaux prouver son talent par quelque coup qu'Antoine, poursuivi de leurs sarcas- religieux conservés dans les principales d'éclat dont les Flandres ne pouvaient mes et inquiété de mille manières par églises de la Belgique, et le Christ en lui fournir l'occasion. Il crut un moment ces mauvais sujets, aurait été contraint croix de Gand, gâté par les restaurateurs, obtenir de la cour de France la mission de leur céder la place. Une pareille mais dont Bolswert a fait un chef- de peindre la grande galerie du Louvre note ne pouvait lui causer grand préju- d'œuvre de gravure, et le Christ entre et l'occasion de se mesurer ainsi avec dice, et nous savons que le jeune vova- les deux larrons, de Malines, si mouve- son maître sur son propre terrain; car geur n'en sut reçu qu'avec plus de dis- menté et si éclatant de couleur, et le la galerie du Luxembourg ou de Médicis tinction dans les meilleures maisons des Crucifiement de Termonde, et l'Érection venait d'être récemment terminée et provilles où il s'arrèta successivement.

comme illuminée d'un reflet du coloris planche la mieux réussie. vénitien cette *Vierge aux Anges* du Gènes.

tous les grands foyers d'activité intel-sidérable de Christien croix, appartenant avoir vu le Roi.

seconde patrie de tous les artistes désireux plusieurs fois à Gênes et à Rome, passe lières, attribués à Antoine, sans qu'il de se perfectionner par l'étude appro- des mois entiers à Florence et à Venise, soit souvent possible de distinguer les fondie des chefs-d'œuvres des grands maî- consacré à Mantoue, à Padoue et aux œuvres des copistes des toiles originales. tres. Antoine rencontra sur sa route de villes secondaires un temps plus court; nombreux compatriotes. Les deux frères de plus, il avait trouvé le temps de pro- en Flandre, fut aussi exécutée cette in-Lucas et Corneille de Wael l'accueilli- longer son voyage jusqu'à Naples et la comparable collection de portraits à l'eaurent avec empressement. Il nous reste Sicile. L'Italie n'avait plus rien à lui un témoignage précieux de cette liaison, apprendre. Il était temps maintenant c'est le beau portrait du Musée du Ca- d'aller montrer dans son pays natal les n'existe dans l'histoire de l'art aucun pitole, réunissant les deux frères sur la progrès obtenus par plusieurs années d'étude et de travail assidus. Sa répu-Mais les peintures les plus remarqua- tation avait précédé le jeune maître dans définitivement à Londres; mais ce projet De Gènes, notre voyageur se rend à ne put recevoir une réalisation immé-

En effet, la période qui s'écoula depuis Rome depuis longtemps et qui scandali- nitif à la cour de Charles ler, en 1632, fut cherchait-il une occasion favorable de De Rome il gagne Venise par Flo- tions de croix dont on voit des repro- mais les négociations n'aboutirent pas et rence. Les nombreux croquis tracés sur ductions un peu partout, au musée Antoine dut chercher fortune ailleurs. ses carnets de voyage prouvent que les d'Anvers, à Nuremberg, à Munich, au peintures du Titien exercèrent sur lui Louvre, et dont un des exemplaires a part pour l'Italie, il avait fait une courte la plus vive impression. N'est-elle pas inspiré au graveur Lucas Vostermam sa

lectuelle et artistique. Il avait séjourné à des collections publiques ou particu-

Pendant ces années si actives du séjour forte qui place notre artiste tout à-fait au premier rang des peintres-graveurs. 11 autre exemple de cette maîtrise merveilleuse, atteinte du premier coup dans la pratique d'un procédé qui exige ordinairement de longs tâtonnements et une grande application.

Rembrandt seu! l'emporta sur Van aussi, il a étudié et pratiqué toute sa vie les procédés de l'eau-forte. Et encore, même parmi les plus beaux portraits de Rembrandt, je n'en vois pas beaucoup qui l'emportent sur les effigies de Van d'eau-forte pure et avant toutes les additions qui les ont alourdis et déna-

L'immense réputation de Rubens, parvenue alors à son apogée, reléguait forcément Van Dyck au second rang. Celui-ci sentait bien qu'il lui serait toujours impossible d'éclipser son maître. Aussi se signaler dans un pays voisin où il de la croix de Courtrai, et ces Déposi- voquait alors une admiration générale;

Une première fois déjà, avant son déapparition en Angleterre. La cour de Charles 1er, qui devait devenir le théâtre Il serait trop long d'énumérer toutes de ses plus grands succès, avait exercé palais Pitti? Et dans le portrait du Car- les œuvres importantes datant de cette sur lui, des ses débuts, une irrésistible dinal Bentivoglio, d'un si beau carac- période laborieuse. Van Dyck excellait attraction. De nouvelles sollicitations de tère, d'une expression si énergique, il à rendre noblement l'agonie divine du ses amis le décidèrent à tenter un noune reste plus rien des ombres opaques Sauveur; aussi, de toutes parts, lui veau voyage dans le cours de l'année 1627. des premières peintures exécutées à demandait-on la répétition de tableaux Cette démarche n'obtint pas les résultats qui obtenaient partout un applaudisse- espérés. La réputation de l'artiste ne Le séjour de l'artiste en Italie se pro- ment unanime. De là, ces copies nom- put lui ouvrir toutes les portes comme longea jusqu'à la fin de l'année 1625. Il breuses, presque sans variantes, du elle fit quelques années plus tard. Van avait, durant ces quatre années, visité même motif; de là, cette quantité con- Dyck dut repartir pour les Flandres sans

Mais cet échec ne rebuta pas ses pro-

du palais de Whitehall, afin que le sou- ce merveilleux talent. le comté de Kent.

accordait à son peintre attitré, quelques pour le chef-d'œuvre du maître. mois à peine après son arrivée, le titre Un moment, Van Dyck crut avoir promettre une somme énorme à celui

duction qui occupa la dernière période sous un aspect nouveau. Rubens avait famille d'Écosse et d'une beauté accomde la vie du maître. L'Angleterre ne décoré le plafond de cette galerie; plie; elle se nommaît Marie Ruthven. possède pas moins de trois cent cin- Van Dyck offrit de couvrir les murailles. Ce mariage n'était peut-être pas le quante portraits de Van Dyck; beaucoup de vastes compositions de son invention remède qui convenait le mieux à l'état sont en pied et, dans le nombre, se qui auraient été reproduites en tapis- du peintre. Deux ans après avoir épousé rencontrent des réunions de famille où series dans l'atelier que Francis Crane Marie Ruthven, Van Dyck s'éteignait à quatre, cinq, six personnages et même dirigeait à Mortlake. Les scènes pro- Blackfriars, le 9 décembre 1641. Ses davantage se trouvent réunis sur la posées étaient : 1º Le Couronnement du dernières années avaient été attristées même toile. Ces chiffres donnent une Roi; 2º L'Institution de l'Ordre de la par les signes précurseurs de la tempête idée de la prodigieuse facilité de Van Jarretière par Édouard III; 3º La Mar- qui allait renverser le trône de son Dyck, surtout si on ajoute à cette masse che du Roi et des Chevaliers de l'Ordre royal protecteur. Il mourait juste à énorme de tableaux, exécutés en huit le jour de la Saint-Georges; 4º Le Fes- temps pour ne pas assister au lamenannées à peine, toutes les causes de tin Royal qui suit cette marche. dissipation, les plaisirs et les intrigues Ce vaste projet, qui ne comportait pas cour brillante où s'étaient écoulées les qui absorbaient une partie des journées moins de quatorze panneaux de tapis- plus belles années de sa vie. du séduisant peintre à la mode.

et médiocres dans le nombre. De plus, tenture entraînerait une dépense de bles politiques devaient les priver d'une il est certain qu'Antoine, à l'exemple de quatre vingt mille livres, il y renonça partie de leur héritage en rendant son maître, entretenait des aides habiles, sans hésiter. L'état des finances et la si- irrecouvrables les créances que l'artiste

tecteurs. Au comte d'Arundel, au peintre bien pénétrés de sa manière, chargés des tuation politique de l'Angleterre ne per-Geldorp qui avait hébergé Van Dyck, à accessoires, ou occupés des répétitions mettaient pas une pareille folie. Le seul Londres, lors de son voyage de 1627, se de ses peintures en vogue. Il est cer- souvenir de ce grand projet qui nous joignirent d'autres influences très puis- tain que Van Dyck n'aurait pu suffire soit parvenu est un beau dessin représantes sur l'esprit du souverain. Sir à peindre seul les sept portraits éques- sentant la Marche des Chevaliers. Après Endymion Porter, gentilhomme de la tres de Charles les et les dix-sept pein- avoir passé par les mains de Peter Lely chambre de Charles Ia, un de ses intimes tures où le Roi est représenté en cos- et de Reynolds, ce dessin appartient favoris, se chargea de présenter au roi tume royal, en armure, en pied, à actuellement au duc de Rutland. Richard un tableau des Amours de Renaud et mi corps, dans les toilettes et sous les Cooper l'a gravé en fac-similé en 1826. d'Armide. La peinture eut un grand aspects les plus variés. Le nombre des Antoine Van Dyck devait donc renonsuccès; la cause de Van Dyck était ga- effigies de Charles Ist disséminées dans cer à l'espoir de réaliser les grandes gnée, malgré les intrigues de ses en- les Galeries anglaises et les Musées conceptions décoratives qu'il avait rèvées. d'Europe dépasse le chiffre de trente. Cet insuccès fut peut-être heureux pour Dès le mois d'avril 1632, le peintre Celui des portraits de la reine Henriette sa réputation. Il est permis de concevoir était installé à Londres. Le roi s'était est à peine inférieur. C'est dans la des doutes sur les résultats de cette pris pour lui d'une véritable amitie; sur galerie de Windsor exclusivement con- tentative. L'artiste avait toujours manses ordres on avait dû chercher pour sacrée à l'œuvre peint de Van Dyck qué d'imagination et de souffle et, lorsson protégé une demeure peu distante qu'on juge le mieux le grand effort de que le projet de Whitehall prit nais-

son atelier pour le voir travailler. La sans rival, c'est quand il s'agit de re- excès de toute nature, ne lui eût pas résidence d'hiver de Van Dyck fut fixée présenter les jeunes enfants de son laissé la force de mener à son terme à Blackfriars, sur la rive droite de la royal client, si ravissants dans leurs une aussi vaste entreprise. Tamise, presque en face du palais royal. robes de satin. Il les a peints à plu- Antoine atteignait à peine la quaran-Une maison de campagne pour l'été sieurs reprises et à différents âges; les taine et déjà sa constitution était comfut mise à sa disposition à Eltham, dans musées de Turin, du Louvre, de Dresde, plètement ruinée. Comme tous les de Berlin, se sont partagé ces toiles malades, il crut que le changement d'air Outre ces avantages qui déjà le dé- avec la galerie de Windsor; mais, tan- et de pays lui rendrait la santé; il voubarrassaient de bien des soucis maté- dis que les dernières en date, celles lut revoir la Flandre. Mais ce voyage riels, Van Dyck reçut, avec le titre de où sont groupés les cinq enfants de ne produisit aucune amélioration dans principal peintre ordinaire de Leurs Charles l'e surtout, accusent une certaine son état. Ses forces déclinaient sensi-Majestés, une pension annuelle de deux faiblesse et comme une sorte de lassitude, blement. cents livres sterling. Tous les portraits la peinture du musée de Turin, admiou tableaux exécutés pour le roi devaient rablement conservée et exécutée certai- jours croissants du mal, montra dans être payés à part. Enfin, pour mettre nement pendant les premiers temps du ces circonstances la plus vive sollicitude le comble à ses faveurs. Charles les séjour en Angleterre, passe à juste titre pour son peintre favori. Il fit appel à la

de chevalier et lui faisait don d'une atteint le but des ambitions de toute sa qui prolongerait les jours de l'artiste chaîne d'or que l'artiste a pris plaisir à vie. La décoration de la grande salle condamné. Pour l'arracher à ses habimontrer sur plusieurs de ses portraits. des banquets de Whitehall faillit lui tudes de dissipation, il le maria à une Alors commença cette prodigieuse pro-offrir l'occasion de signaler son talent jeune fille descendant d'une illustre

sance, sa santé, ébranlée par la fatigue verain pût se rendre commodément à Où l'artiste se montre supérieur et d'un travail excessif et aussi par des

Charles Ier, effrayé des progrès touscience des médecins et alla jusqu'à table spectacle de la dispersion de cette

series, séduisait beaucoup le souverain; A ses deux filles, il laissait une for-Sans doute, il y a des œuvres faibles mais quand il sut que l'exécution de la tune assez considérable; mais les trou-



MARE AUX BOULEAUX (ALPHONSE STENGELIN)

FORRES LIBRARY.



JEANNE D'ARC A LA BATAILLE DE JARGEAU (ALFRED LANSON)

Salon des Champs Elystes

L'Œuvie d'Art. - Paris

FORBESTINGARY, NORTHAMPTON, MASS.



MATELOTS AU CABESTAN (J. c. MEISSONIER)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS. réclamait au souverain et aux grands personnages de son entourage. Des sommes importantes qui lui étaient dues depuis des années ne furent pas payées, et les richesses d'art qu'il avait amassées dans son atelier furent dispersées ou dérobées par des agents infidèles.

La dépouille mortelle du grand artiste reçut cependant les honneurs que méritaient son talent et sa réputation. Le roi lui fit ériger un monument pompeux dans l'église de Saint-Paul; mais tout périt, inscription et monument, dans l'incendie de Londres qui réduisit complètement en cendres l'ancienne cathédrale.

JULES GUIFFREY.



Admirations - Méditations - Protestations

A tout seigneur tout honneur! L'adage est vieux et il est masculin. Il est, de plus, égoiste, absolu même, cor il n'a pas voulu prévoir que le « tout seigneur » pût être une femme, Aujourd'hui cependant, J'aurais besoin du féminin, puisque c'est par les femmes que je prétends commeucer ma revue artistique. Elles le méritent, de por la galanterie et de par les travaux exquis qu'elles ont, a leur service, deux choses charmantes: l'imagination et les doigts, en filleules des fées qu'elles sont. Grâce à l'une et grâce aux autres, en leurs heures d'intimité ou de loisir, elles exécutent de vraies merveilles d'invention, d'habilete et de goût.

Et voila pourquoi leur exposition des arts de la femme est si intéressante, si jolie avec les fleurs Louis XIII brodées sur soie, les ouvrages pailletés Louis XVII. les cuirs gaufrés a deux ous, les triptyques au point de chenille, les tables en vernis Martin, les dossièrs de chaise en fleurs de rubans, les enluminures de livres d'Heures, les délicieuses miniatures, signés des plus grands noms de France et des aiguilles les plus alortes et des pinceaux les plus délicats. La femme imité defia três habilement; elle a encore assexe d'esprii, nous semble-t-il, pour créer à courte échéance tout un art a elle, un joil petit art d'intérieur, l'art du foil et de la grâce et de la distinction.

La temme est — avouons-le, mes frères — un être artiste par excellence et — du haut en bas de l'échelle sociale — elle a pratiqué, pratique et pratiquer a l'Art, qui n'est après tout qu'une monifestation de ses délicatesses de nature. Jenny l'ouvrière faisait d'adorables fleurs artificielles et la reine Marie-Antoinette jouait du clavecin du peit orgue. Son clavecin est au Musée de Neuchâtel en Suisse, et son petit orgue — signé du chiffre royal et sur lequel Gluck et Mozart se sont essayé — se trouve à Paris, dans la chapelle de Notre-Dame des Étudiants de l'église de Saint-Sulpice.

Puisque le parle de reliques souveraines, le vous engage à vous arrêter - aux Champs-Elysées - à l'Exposition des Souvenirs de la Révolution et de l'Empire. Ils y abondent, curieux, précieux - ces souvenirs, mais par dessus tout les reliques de l'Empereur Napoléon, depuis son brevet à l'École militaire le nommant à la compagnie des cadets-gentilshommes, jusqu'au coquetier et à la dernière redingote en piqué blanc de Sainte-Hélène. Il y a la même deux cuirasses dont l'histoire est amusante. Un jour, Napoléon s'imagina de ressusciter l'antique cuirasse à l'usage de ses généraux - auxquels il tenait, et pour cause, Comme essai, il en commanda une pour lui et une seconde pour le maréchal Berthier. Une fois cuirosses, ils se trouverent - l'un et l'autre - si empêtrés, si ridicules, qu'ils se hâtèrent de la pendre à jamais au croc, aimant mieux risquer d'être tués, mais librement, crânement et proprement.

Un artiste — tué par l'influenza, lui — et dont l'exposition à l'école des Beaux-Arts attire les amateurs de nature morte surtout — est celle de Jérôme Fouace. Chasseur endiablé et pécheur echarné, le peintre prenaît lui-même ses modeles dans les airs, les bois ou les eaux, et vous les peignait ainsi tout vifs ou tout chauds, avec une habileté de main extraordinaire. La nature morte—trop morte — n'est point pour nous l'idéal artistique. L'art doit être plus elevé, plus suggestif, et ouverir des horizons au souvenir, a la pensée, au sentiment. Mais il faut bien reconnaître toutefois le mérite des gens de métier qui savent voir si bien et rendre d'autant mieux.

A propos d'exposition rétrospective, en son troisieme centenaire du Tasse, l'Italie s'était imuginé de retrouver et d'acquérir le celebre tableau d'Eugène Delacroix, le Tasse dans la maison des fous. Ce tableau fut acheté en 1831 600 francs par Alexandre Dumas, revendu 18,000 francs, acquis enfin pour 50,000 francs parlun Américain. Vous ne le connaissez certainement que par la gravure. Je l'ai vu au temps jadis et il était superbe. Dans un coin de cet hopital Sainte-Anne - prison et hospice a la fois où le Tasse resta enfermé sept ans - le poete pâle, amaigri, ployé dans un lambeau de couverture, songe a l'ingratitude d'Alphonse et aux dédains de Léonore, tandis qu'autour de lui les fous incohérents, hagards, aux rires idiots, aux allures animales, s'agitent ou s'enfuient au claquement du fouet d'un gardien.

L'art moderne exploite une branche nouvelle, c'est la branche des Majestés ou des Présidents de République. Sitôt installés, sitôt morts, ces pauvres gens sont livrés au pinceau, au ciseau, sans repos ni merci.

Voici que M. Carnot trépassé tombe entre les mains du jeune sculpteur Vermare qui le bustifie avec le grand cordon de la Légion d'honneur en sautoir et la plaque sur le cœur, pour la ville de Saint-Chamond. On le condamne, le pauvre homme, à passer ainsi à la postérité, dans le Rhone, entre deux figures allegoriques: le Lacet, sous la forme d'une jeune tille qui tend une palme; la Métallurgie, sous celle d'un enfant qui tient rêveusement sa tête dans sa main. Je rêve moi aussi et voudrais bien savoir pourquoi ce ieune métallurgiste tient sa tête dans ses mains; est-ce pour indiquer que le bruit du marteau la lui a cassée? Quant a Mademoiselle Lacet, sa palme aux doigts... serait-ce qu'elle a remporté la palme du lacet ou du martyre ?

Pour M. Félix Faure, le voilà aux Champs-Elysées peint en pied par M. Bonnat, dans une sorte de cave de la maison Cliquot, on ne sait par quelle haute conception ou quelle bonne intention. Il a l'air de revenir, non d'une revue, mais d'une dégustation. On le retrouve encore au Champ-de-Mars, sculpté en buste cette fois, par M. de Saint-Marceaux. Il a posé tant que l'a voulu l'artiste, désirant apparaitre à ses sujets en marbre et à tout prix, et le marbre fut exécuté et de jour et de nuit par deux metteurs au point surmenés.

Où vont les toiles, où vont les bustes des chefs d'Etat? Hélas! où vont les uniformes démodés et les souverains remplacés? J'aime mieux décidément une bacchame de Carpeaux ou un paysage de Corot. Le grand art, en dehors des conventions, de la politique, des opportunismes, plane toujours au-dessus des caprices ou des rivolités dans la fidel admiration des hommes.

Corot – par exemple – aura en juin, pour son centenaire, un médaillon encastré dans un édicule de pierre. Toutefois, je prise médiocrement la composition en pâte de verre destinée à symboliser l'Art de Carot et le Matin et le Soir. De la pâte de verre, c'est bien moderne et bien fragile!
J'ai la faiblesse de n'admettre que la pierre, le marbre ou le bronze – les matérianx résistants et triomphants. Est-c eque nous allons maintenant rapetisser l'art a la taille des produits industriels et troiter une statue de grand lpomme comme un bocal a cornicions?

Nous pourrions — en consultant les carnets de ventes publiques ou privées — prendre la hauteur barométrique du marché artistique. Mais voila qui conduirait un peu bien loin cette promenade de quinzaine.

Citons seulement quelques chiffres, Monet, l'incompris, le conspué, mais l'entété et le patient, avoit jadis peint les Femmes de Boulogne. Si ce tableau ne fut payé que 800 fr., le peintre reçut pour plus de 8,000 fr. d'injures, et cette ceuvre vient pourtant d'être achetée par le comte Isaac de Camondo, 60,000 fr. Voici pour l'art moderne du xivi siecle.

Quant a Part - déja rococo - du xvine, il nous depasse de plusieurs longueurs. Il existait dans un château voisin de Roanne un salon en tapisseries de Beauvais, exécutées d'après les cartons de Boucher. Ce salon était connu de tous les amateurs et de tous les marchands. Ni les 600,000 fr. de ceux-la, ni les 800,000 fr. de ceux-ci, n'avaient pu attendrir ou séduire le propriétaire. Enfin, l'acquéreur de son rêve s'est présenté avec des espèces sonnantes et des billets de Banque, un million dans la main. Adieu le beau salon - qui se compose des tapisseries encadrées dans leurs boiseries, de dix fauteuils, d'un canapé et d'un écran. Perle unique d'ensemble et de beauté dans le style Louis XV. Bonnes gens du pinceau et de l'aiguille, je livre cette nouvelle et ce chiffre à vos méditations, à vos admirations et a vos suggestions.

AIMÉ GIRON.



LE SALON

CHAMPS-ELYSEES

La Sculpture.

cà et la, dans l'immense jardin de la et les muscles du cou tordent d'angoisse son superbe pêcheur de sable, un platre sculpture, exigeaient, pour toute revue douloureuse le plâtre, est à remarquer, bien vivant, et qui dit bien l'effort qui se respecte, un deuxième article, encore bien insuffisant, pour dire à quelques-uns de ces messieurs tout leur mé- dons point!) une fleur de blé gentiment et résistant de la vase hantée de bêtes rite et le bien que l'on pense d'eux.

aux asiles de bambins, a droit à un dans le rôle de Salammbô, Miniaturiste madame! très compréhensive et délicate, Mile R. nons note de cet effort; il est louable

liste des Batignolles, Ernest Roche, l'esprit. Belle recommandation, qu'un tel modèle, auprès de l'indulgence de ces messieurs vérité! de la critique sérieuse !... C'est ce que je vous dis, justement!...

est à remarquer, et jure dans la bana- poète que fut M^{me} Desbordes-Valmore, d'attributs qui les alourdit, et le geste lité étroite de cette étourdissante alignée Comment vous dire, sans grande audace, un peu trop... comment dirai-je? de d'illustres nez inconnus, taillés dans le si cela est ressemblant ou non? Ah! si la Pucelle, prenant à pleine main son marbre, ou modelés dans le plâtre et la j'avais seulement lu les œuvres com-néné pour son cœur? Ah! fichtre non, glaise, avec toute la niaiserie exigeable. plètes de cette bonne - mais pas jolie et quand Tailhade y serait, le geste

Et c'est pourquoi, cher monsieur - petite femme-là? Somme, quoique je ne vous connaisse dompter !...

n'était en plâtre.

Une très expressive tête de vicillarde mousse veloutée ? Les œuvres très intéressantes, éparses ravagée par les ans, et dont les tendons De M. Clausade, encore, j'oubliais

Mais auparavant, je veux réparer formes graciles, mais cependant fermes, tensité du geste, se tordent et craquent; un oubli involontaire (on en commet de petite ingénue montmartroise, enjoli- la bouche crispée, demi tordue, retient tant de ces injustices, en telles occasions vée d'un vers de Leconte de Lisle, aussi mal une bave involontaire, et les orteils, épineuses, où la bonne volonté, comme utile là que sous ma paupière gauche. rentrés, semblent vouloir se nouer et

prix !) concernant une jeune exposante de votre petit messager d'amour! Vous pour la cambrure plus robuste du tour valeur, Mile Renke Colombet, de qui n'avez pas vu? Son nombril?... On de reins qui doit lever l'obstacle. l'étEurre d'Art, l'an dernier, a reproduit dirait d'un bouton de gilet, ma parole! En vérité, je vous le dis, M. Clauun assez beau portrait de Rose Caron Et vous fîtes élève de Falguière, sade a œuvré, au moins là, puissam-

Et vous, Monsieur Rolcon, qu'avez- à son voisinage. COLOMBET expose cette année deux mi- vous fait des charmes (soyons chastes!) M. Le Cointe a taillé aux flancs d'un niatures : une Vicille au chapelet, ex- de votre demoiselle? si plate et sèche, vase étrusque, d'une ample simplicité, pressive et douloureuse, et un portrait mentonnée comme galoche, je la prenais une danse très vive et animée de

II me faut aussi venger d'un injuste M. Jean Coulon. Très bien le Beau- de l'entrelae capricieux de deux corps silence le statuaire Samme, dont le jeune marchais de Louis Clausade, fièrement de dauphins, sont aussi d'un très bel talent, trop indifférent aux basses mes- campé et dont le sourire suavement effet. quineries de la politique, se complut à moqueur a l'air de châtier doucement modeler, non sans ampleur, la physiono- quelque fatuité de grand seigneur ou- regard langoureux vers Falguiere qui la mie si expressive, fougueuse et quand blieux du respect que l'on doit au talent, revendique - non sans raison! même bien sympathique du député socia- surtout lorsque celui-ci se défend par

massacreur et contempteur du mufle, M. Gonzales, ravissant de mièvre mieux croire que vous vous moquez

en plâtre d'une statue qu'il doit inau- plore la France meurtrie, de si magni-N'empêche que l'œuvre de M. Somme gurer quelque part, de ce charmant fique allure, toutes deux, malgré ce tas

Charles Guilbert nous dit le chant nière si gentille une des plus jolies sa lyre brisée. La chute est saisissante, un emportement effréné, échevelé, de

fabliettes de Florian, est un mignotteur d'une belle audace, mais je trouve le qui gagnerait à se souvenir que Frémier roc d'où elle se jeta vers la mer, bien mesquin et pointu, et aride, pour la dé-M. Marcel Debut, élève de son père, licatesse de tels mignons petits pieds. me dit le catalogue, ce qui ne m'ap- A qui M. Guilbert fera-t-il croire que prend rien, a fait un petit bohémien aux la passionnée Sapho s'en venait engenoux joliment cagneux, ce qui me tonner un hymne à Hécate-écheveléeferait plaindre le pauvre gosse, s'il d'argent - sur un rocher hérissé et sauvage, et non tapissé de tendre

Une excellente note pour M. Lopez. presque douloureux du pêcheur, pour De Savine (Léopold! hé, ne confon- arracher son rateau du flot à la fois mou symbolisée par une petite femme aux plutôt hideuses. Ses muscles, dans l'in-Oh! Madame Fanny Morse, shocking! prendre racine dans le sable mouvant,

ment, et son œuvre, certes, fait honneur

de gaminet, absolument délicieux. Pre- pour un imperator. C'est de l'art, ça? nymphes et de naïades, aux folles Point banale, la grande statue en gorges tendues à l'àpreté délicieuse de bronze de Théodore de Banville, par la brise marine. Et les anses, formées

De Lombard, une Diane lancant... un

Oh! ma mère, ce Guillaume Tell! Monsieur Mercie, Monsieur Mercie, Tiens, ce gosselet qui boude, de étiez-vous fol, ce jour-là?... J'aime agréablement des Bâlois, et aller ad-M. Ch. Houssin exhibe la maquette mirer votre belle Jeanne d'Arc, qu'imn'est pas beau!

M. HIPPOLYTE LEFEBVRE, un jeune aucunement, je vous crie : « Bravo, du cygne de la belle Sapho, et sa pensionnaire de l'État, à la villa Médicis, courage et patience! » A braver la bê- chute désespérée du haut du rocher de qu'impressionnent encore visiblement Mitise humaine on se fait de beaux mus- Leucade, dans les flots bruns de la mer CHEL-ANGE et VINCI, nous hante d'un cles, qui arrivent toujours enfin à la Égée, qui lui tissèrent un linceul d'al- vaste bas-relief absolument dévergondé gues nu elle repose, chantée des poètes, d'allures, mais cependant fort beau, M. Carvin, qui nous évoque de ma- ses doigts d'albâtre raidis aux cordes de symbolisant l'ouragan. C'est un galop, tordues de vent, et sifflantes dans la pris pour sujet d'expérience. tempète. Et cela grouille, tonne, éclate, rugit, déferle et hurle magnifiquement.

surprise peu banale.

nous évoque l'Humanité consolée par cètres. la Foi, a su gentiment se pénétrer d'un modernisme très délicat et savoureux.

banal, le mausolée de M. Waldman où faut qu'il y ait! --

peu énorme, pourtant, et de proportions plus belles choses de tout ce salon. mal équilibrées), de M. Labatut, une allégorie de l'Art antique, sous les traits d'une belle déesse dont le type hybride fut suggéré au statuaire par Phidias et Jean Goujon.

M. Tarrit expose une fort vivantemaquette en bois représentant le mar- pauvre elle est, cette belle langue fran- mes maîtres? Prenez garde que ce pastyre de Saint-Sébastien; jamais bois ne çaise, lorsqu'il s'agit de dire, de manière ticheur-là ne fasse rapidement école, et fut fouillé, travaillé, modelé, inspiré un peu vigoureuse et saisissante, avec cette vigueur délicate, ne rendit l'étrange état d'âme d'un pitoyable cri- démarquage éhonté dont vous l'accusez avec tant de puissance l'agonie doulou- tique exténue et qui en a plein le d... bêtement (ou jalousement, ce qui est kif reuse à la fois et ravie d'une chair et les yeux! d'une àme.

chevaux aux crinières claquantes, que froid et lourd, pour nous laisser vivante brants crève-la-faim, puisqu'ils sont fouaille, à conp de chaînes de fer et de et obsédante la hantise de cette mort remplis de croûtes... vociférations, une horde démoniaque affreuse d'un misérable que le caprice aux larges chevelures tissées de grêle, abominable d'une quelconque Locuste a précisent, surtout, accusant, dans l'an-

Et, enfin, voici pour la bonne bouche! M. A. D'HOUDAIN a lu Vamihré, et Retenez bien ce nom : HIPPOLYTE les évocations violentes, des âges préhis-Lefebure; il nous réserve plus d'une toriques, de Rosny; et il a symbolisé dans un marbre de la plus farouche M. Ch. Desvergnes est un sculpteur puissance, les drames, les guerres, et Osbert. de haut mérite, dont le sentiment reli- les luttes sauvages, au couteau de pierre gieux, dans le retable immense où il et au tomawack, de nos primitifs an- exaspérée, particulière, craquante de vie

A signaler, non pour un compliment hideur exaspérée, et leurs armes rudi- plutôt qu'elle vous saute aux yeux, vous mentaires étincellent au choc de leurs hante, vous suggestionne, vous domine... s'éplore si douloureusement une pauvre deux fureurs magnifiques; mais voici mère jetée en croix sur les marches de que le plus fort, ou le plus traître, a nistes les plus à tous crins, telle robusmarbre; ce joli groupe, un peu grêle terrassé son adversaire, et le maintient tesse de modelé, de couleur, de vie d'allures, mais suffisamment impression- courbé sous lui, cinq doigts noués dans vivante, tonnante et rugissante, ne se nant, des Deux Amis de M. Froment- ses cheveux incultes, tandis que l'autre manifesta avec cette hardiesse, cette MEURICE, le vieux berger déguenillé, main, formidable, brandit dans l'espace grâce hautaine - et aussi, dame! la décharné, have, cave, qui de sa voix la lourde hache de pierre dont il va lui vérité est bonne à dire! - cette imponchevrotante et de son lourd regard hu- perforer la nuque. Or, la joie féroce du dérance des génies trop opulents, dont mide caresse son bon chien étendu à ses vainqueur, savourant sa victime, cher- il faudra bien que le jeune peintre se pieds; la Jeanne d'Arc en marbre po- chant lentement la place où donner plus défasse au plus tôt, s'il ne veut sombrer lychrome de M. H. Allouard, méri- sûrement la mort, sans méfiance qu'il dans l'inouïsme. toire surtout pour la difficulté vaincue, offre le flanc au couteau du vaincu, et et la merveilleuse expression de ravis- l'expression terrifiante de celui-ci, hur- qui lui apprendront l'impeccabilité du sement extatique de la vierge suave, lant son cri suprème, l'inexprimable cri dessin (trop faible, encore), et la science remerciant Dieu après la victoire; et d'angoisse et d'agonie morale qu'arrache austère, qui lui permettra le choix heuencore le farouche Nemrod, de M. E. à l'homme l'imminence de la mort -Drouor, de fière et bien vivante allure, tellement affolé aussi qu'il ne songe pas ment originaux et riches - sinon égaleun plâtre plein de vie et de force que à prévenir le coup, à frapper le pre- ment intéressants. je me permets de recommander à l'at- mier, toute cette minique de passion tention sérieuse de la commission des violente, de fureur et d'épouvante, de encore bégayant, mais qui sonnera bienrécompenses - puisque récompenses il triomphe et de haine sauvages, est ren- tôt de toutes ses fanfares, lorsque le due avec une intensité de vie et de Enfin, le Potier en travail de M. J. vérité, une ampleur de geste et de mo- soi, éclatera de toutes ses joies ruti-Hugues et la statue de grand style (un delé, qui font de ce marbre une des lantes, de toutes ses magnifiques vio-

11

CHEZ LE BARC DE BOUTTEVILLE

Salons, salonets, salonades! Ah! que

Cependant, je ne puis taire l'exposition M. Loiseau-Rousseau, peu transcen- de MM. les Impressionnistes-Symbo- science profonde, Osbert, en son évoludant avec son buste de négro, se révèle listes, ouverte chez Le Barc, qui vaut tion nouvelle, qui s'accuse depuis trois au contraire un vigoureux ciseau avec bien, certes, et mille sois, en sa très ou quatre ans - autresois, il fut un son Esclare empoisonne; il a su tordre minime et concise réunion, ses babéliques réaliste inspiré de la fière école espasuffisamment, modeler, tourmenter, exas- rivaux des deux Champs, que l'on devrait gnole - cherche - et trouvera une

lci, deux vibrantes personnalités se tithèse absolue de leur esthétique, les deux plus beaux tempéraments qu'aient donnés, depuis Monet, Anquetin et Redon, les écoles-sœurs de l'impressionnisme et du symbolisme.

J'ai nommé G. d'Espagnat et A.

La facture du premier est tellement et de mouvement, tellement emportée Deux sauvages se battent, complète- et hors des coutumières audaces, qu'on ment nus, à demi-enlacés, beaux de la devine immédiatement entre mille, ou

Jamais, chez aucun de nos impression-

L'étude lui manque, je dis des maîtres, reux, entre un nombre de sujets égale-

L'art de d'Espagnat est un hymne peintre sera plus savant et maitre de lences, à la vie active, à la gloire unique des muscles, de la force brutale et bestiale, exaspérée, extériorisée dans toute la nature animée, animante, et dans la matière impitoyable, aveugle, écrasante et terrible.

On le dit pasticheur. De qui? de quoi, n'incite moins fort que soi à ce même kif) - mais de sa propre facture!...

Davantage mûri, d'un sûr dessin et de pérer, avec assez d'énergie le marbre bien livrer au pillage de nos encom- formule indépendante et belle, de symdu front des forèts, ou des mystères mention sérieuse. insondables des eaux dormantes, teinte les splendides crépuscules de la transparence vague de son voile bleu. Il se plaît - et nous ravit - à l'évocation (à peine affirmée, comme paresseuse) de blanches apparitions concrétisant délicatement l'âme des sites de suavité qu'il nous dit d'une palette ardente : vierges des couchants éclaboussés d'or pourpre, et des aurores trempées d'une vibrante rosée, ou fées des nuits vaporeuses, qui vont, esseulées, ou par troupes légères, cueillir au long des sources, et vers l'orée des futaies sombrement hautes, la fleurette précieuse dont tendrement s'émaillera leur flottante chevelure blonde.

Oue notre incomparable Chavannes ait ébloui et hantat ce poète, cela est incontestable et méritoire. Mais, je le répète, et quoique inspiré d'un tel maître (peut-être pour ce, car il n'est pas aisé à quiconque de le comprendre!), il est bien soi et s'affirme, à chaque effort de palette, maitre de vigueur, et de charme indicible !...

A citer encore, Maurice Denis, au sens décoratif très net et puissant, mais dont le symbolisme enfantin a le tort immense de s'amuser aux niaiscries étroites de la déformation, cherchée pour une plus grande intensité expressive;

Gustave Albert, qui sait faire à ravir s'éteindre les sanglants crépuscules dans la solitude lourde des ciels engivrés;

Decouchy, amoureux de l'art savant des grands parcs, et qui nous dit en poète la limpidité traitresse des mers d'azur, chantantes au creux des rocs ombragés de pins marins;

JAUDIN, un impressionniste très compréhensif et délicat, aux paysages trempes de fraicheur et de lumière bleue; un très réel artiste, bien maître de toutes les ressources d'une palette éloquente, et sachant ce qu'il veut, où il va! mérite rare chez la plupart de ses rivaux, qu'affole de plus en plus la très nette conscience qu'il faut autre chose qu'une bonne volonté pour s'attaquer aux terribles difficultés de cette adorable science de la Lumière, qui tue sans pitié ceux S'il revenait pourtant?... S'il revenait fidele, qui n'ont pu surprendre son secret ...

Et encore Léon Gauché, aquarelliste un peu lourd, mais non sans mérite, et dont les symphonies en vert maieur ont quelque vibrance; PAILLARD, un autre

bolisme tendre, fort et subtil. En atten- amoureux des grèves chantantes; Cut. frances morales. La nuit, elle dormit peu. Elle dant, il est le plus merveilleux poète LEN, pastelliste délicat et lumineux, et que je sache, des mélancolies tièdes des enfin MM. Roussel, Loiseau, Serval, soirs limpides, dont la ténèbre montante de Regovos et de Peski, dignes d'une

MARC STÉPHANE.

NOS GRAVURES

Stengelin. La Mare. (Champs-de-Mars.) -Mon camarade Stéphane a dit, dans son dernier Salon, tout le bien mérité qu'il pensait de ce vibrant poète de la terre lourde et grasse, d'une intime mélancolie et de vague tristesse, sur laquelle pesent les cieux blancs, trop souvent

hantés de brumes, des pays du Nord. Je ne reviendrai donc point sur le charme d'un tel compréhensif, rival heureux des Jules Barton et comprenensi, rivai neureux des Jeus Barton et des Duras, me contentant de renvoyer le lec-teur à l'étude attentive des quelques foiles de ce superbe peintre, exposées au Champ-de-Mars, au grand dam de leurs voisines.

Lancon, Jeanne d'Arc. (Champs-Élysées.) -M. Lançon est Orléanais; il a joué, j'imagine, étant gamin, aux pieds du cheval vainqueur et farouche sur lequel la sainte Jeanne fit triomphalement son entrée dans sa bonne ville délivrée. Il a, plein le cœur, le culte ardent de ses compatriotes pour la Libératrice, et cet amour de respect et de reconnaissance, à defaut d'un autre talent — qui, certes pourtant, ne lui manqua point - était bien suffisant pour guider son ciseau plein de vibrance, vers quelque magistrale évo-

Meissonien. Matelots au cabestan. (Champ-de-Mars.) - Voici de beaux gars, surpris en plein labeur vigoureux et sain de leur vie contumiere. Le travail est rude, certes, et demande une énergie de ceur et des muscles dont s'étonneraient justement nos bons petits snobs. Mais quoi, j'aime ces mâles, joyeux compagnons sur le plancher des vaches, autant que mathurins d'at-taque, lorsqu'il s'agit d'affronter - et de dompter la ténébreuse et sourde mer, aux caresses pleines de traitrise. Et de tels hommes, rompus tous les sorts, d'honnêteté sereine et de superbe vaillance, ont une bien autre allure que tels que je sais, d'âme fétide et basse, qui se riront de leurs efforts, et de celui qui sut assez les compren-dre pour nous les dire ainsi '...

A. Chantron. La Femme au bilboquet, pastel. Champs-Élysées.) - M. Chantron est un poète, le poete des grâces et des amusements un peu mievres, quoique gentils, de la femme. Je suppose que son modèle, entre deux poses fatigantes, se reposait au jeu élégant du bilboquet, et que, ravi d'un geste plein de féminité, il nous la croqua savamment, pour excuser le pastel que voici.

MARIUS FINIÈRE.

Marcel Andres

Alors, il lui prenait une grande colère, un profond degoût d'elle-même. On pouvait donc si la mort l'a emporté, qu'il soit dans l'ombre que je serai conteute! ou dans la lumière, que peut-il penser d'elle? aimant, ayant de vrais motits à donner pour expliquer son silence Alors, une étrange émotion emergeait du passé et elle se prenaît presque à hair Marcel.

Elle rentra brisée par la fatigue, par ses souf-

eut des rêves étranges, effrayants. Elle rêva qu'un démon la regardait, et riait se moquant d'elle et ce démon avait la figure de son hancél et l'éclat de rire était strident, si fort qu'elle se réveilla en sursaut couverte d'une sueur froide si effrayée qu'elle n'osait se rendormir de peur de revoir ce démon. Le lendemain matin, elle alla au jardin de bonne heure. Mile de Ploucastel y était déjà, épluchant des rosiers. Le facteur arrivait apportant une quantité de lettres. Toutes les élèves de Marguerite, passant dans le même courant, avaient attrapé des angines qui les empêchaient de continuer leurs leçons. On faisait comprendre en plus que l'été étant une saison de bains de mer, de vacances, de voyages, l'ajournement était indéfini.

Marguerite était stupéfaite.

- Mais, marraine, disait-elle à Mile de Ploucastel qui restait soucieuse, le sourcil froncé, on a donc cru ma maladie contagieuse?

 Probablement; je vais m'occuper de cela. A ce moment, Anais arrivait comme un tour-

billon; elle vit les lettres et l'air de Marguerite : - J'ai rencontré M. Andrès qui m'a dit que vous étiez tout à fait bien. Mère m'envoie vous demander de recommencer nos leçons.

- Avec plaisir, ma chère enfant, et je vous donnerai autant de temps que vous voudrez; toutes mes éleves me quittent.

- J'en étais sûre! maman le savait depuis quelques jours. Vous avez fait scandale! A Ker-Ellé, les belles actions font scandale; cela sort du commun, ce n'est pas convenable! ce qui l'est, c'est de faire des potius, des fautes d'orthographe, de dénigrer le prochain, calomnier ce qui est grand de peur de paraître petit a côté. Au fond, mademoiselle, savez-vous ce que cela veut dire? Que toutes ces femmes-là sont trop avares pour tirer cent sous par semaine de leur escarcelle. - Voila! - ne vous en faites pas de bile! Vous êtes venue ici comme un rossignol dans une basse-cour; ne vous étonnez pas si l'on ne parle pas votre langue et si ne vous comprenez pas celle qu'on y parle.

- Toi, dit marraine, tu es la seule de ton village qui ait de l'esprit.., et du cœur.

- Chère mademoiselle, je suis pétrie de défauts, mais cela ne m'empêche pas d'aimer et d'apprécier ceux qui valent plus que moi. Si vous saviez, mademoiselle, comme c'est amusant en ce moment! le torchon brûle dans tous les ménages; les femmes déblaterent, leurs maris les traitent de folles, de vipères, de cancanieres. Il n'y qu'a la maison qu'on soit tranquille; - aussi les coups de patte que maman reçoit! mais elle se défend et on ne s'y frotte pas deux fois! elle leur sert leur paquet sans leur mâcher leurs vérités. Ce qui va mettre le comble à la tureur de ces dames, c'est la petite lettre du préfet. Il a entendu parler de votre hérosque dévouement, vous, jolie sirène, et il est en train de vous faire avoir aimer deux fois ?..... C'était dégradant ! - Et lui, une médaille. Elles en creveront de dépit. Dieu !

JAN KERMOHR.

(A supre)

Le Directeur-gerant : LEON CASTAGNET.

Paris. - E. Moneau et C+, imprimeirs,

L'OEUVRE D'ART

ILLUSTRÉE BI-MENSUELLE REVUE

ABONNEMENTS

24 francs Un An.

ETRANGER : Union Postele : Un An, 30 fr. Six Mois, 45 fr. Trois Mois, 8 fr. EDITION DE GRAND LUXE

FRANCE: Un An. . 80 fr. | ETRANGER: Un An. . 90 fr.

TROISIÈME ANNÉE — Nº 52

5 Juin 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abounement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. - On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

PHILIPPE GILLE

mort! » Ainsi parlerait Bossuet s'il vivait en cette fin de siècle. Ce qui démontre l'exactitude de l'arrèt que nous venons d'énoncer, ce n'est pas, certes, une décroissance appréciable dans la production. Jamais l'imprimerie n'a jeté sur le marché quotidien un nombre de profit. volumes comparable à celui qu'elle met au jour à l'heure actuelle. Le livre se critiques qui se sont assuré le droit de Peinture anglaise fit cette constatation multiplie dans des proportions effrayantes ; il fourmille ; il pullule, et je n'ima- il faut comprendre M. Philippe Gille. Il restreint, qui s'intéresse encore aux gine pas de calculateur assez robuste a su défendre une place honorée, bien choses d'art prend goût à l'histoire des pour tenter le dénombrement rigoureux en vue, où chaque semaine il cite avec peintres, mais répudie comme dénué de ces unités que l'esprit humain répand talent, avec bienveillance, les auteurs d'attrait tout ce qui touche à la sculpsans se lasser. Tel un chène éternel, à courageux de cette chose dédaignée : ture. M. Philippe Gille ne s'est pas à la sève toujours féconde, couvre d'un le livre. On brigue l'honneur de ces cita- préoccupé de l'ostracisme ridicule prolit de feuilles sans cesse renouvelées le tions, de ces analyses, unique publicité noncé contre les sculpteurs. C'est à eux sol où se dresse, sur ses fortes racines, parfois d'un effort laborieux, de sacri- qu'il revient de préférence, et nous lui son tronc droit et solide. Non, ce ne fices réels, de privations dont la durée saurons gré de son penchant. Res sacra sont pas les livres qui se font rares, remonte à plusieurs années. Ce seul miser. La sculpture a été pratiquée en dans le silence.

La presse dédaigne le livre.

elle a besoin d'aliment. Chaque jour, à Théophile Gautier, Jules Janin, s'ils rant se détourne trop souvent de l'art chaque heure, un journal fraichement vivaient, seraient sans lecteurs parce du statuaire, M. Philippe Gille a raison le scandale de la nuit. Tous ces faits, et le respect des écrivains. accomplis dans la fièvre, surpris par un chez l'éditeur, puis chez le libraire au Mais ce n'est là que le premier versant oui! sculpteur! ou du moins élève de

rabais, puis chez le marchand de chif- de la colline. Redescendons en devisant fons, puis on le remet au pilon.

Dur pèlerinage de la pensée.

« Le livre se meurt; le livre est des ténèbres. L'homme qu'elle est en notre génération. Chemin faisant, le mesure de rendre meilleur, de fortifier, causeur qui vous entraîne par le bras de grandir, ignore l'existence de cette vous dira ce qu'il sait de Géricault, puissance salutaire, de cette divinité puis, insensiblement, votre guide reviensecourable, cachée dans le livre dont dra sur Gayrard, Duvivier, Antonin aucune voix populaire ne révèle au Moine, Carpeaux, Chapu, Chaplain, peuple le mérite, l'attrait, la saveur, le David d'Angers.

parler du livre dans la presse périodique, douloureuse que le public restreint, très mais le livre, de nos jours, naît et meurt titre de critique littéraire dans un grand France par des maîtres de telle puisjournal, à une époque où systématique- sance, de telle envergure depuis sept ment la presse se refuse à parler des cents ans qu'il y a de l'ingratitude à ne Elle aussi a multiplié ses organes; lettres, dans un temps où Sainte-Beuve, pas s'en souvenir. Et si le public ignotiré sollicite la curiosité du passant. Que qu'ils ne trouveraient pas où placer leur de ne pas se faire le complice du public. raconte le journal? Il évoque les rivalités prose instructive ou simplement atta- Pour notre part, nous applaudissons à éphémères, les disputes du moment, le chante, ce seul titre, disons-nous, assu- tout écrit, à toute défense, à tout éloge succès fragile de la veille, le drame ou rerait à M. Philippe Gille la gratitude qui a pour objectif l'art plastique dans

Mais je m'aperçois que M. Philippe richesse. chroniqueur aux aguets, tracés d'une Gille n'a pas trouvé grâce devant la plume hâtive, impuissante à bien dire, presse. Il a fait un livre et la presse en dance que nous signalons chez M. Phiparcourus entre deux haltes de tramway a peu parlé. Cela se comprend, Les lippe Gille? par un lecteur distrait et pressé, consti- clients habituels du critique, les hommes tuent la nourriture intellectuelle du du livre n'ont pas de tribune. Cepen- 1850, à la page 275. Vous y trouverez grand nombre. Et pendant que ces dant, les Causeries sur l'art et les artistes pages stériles, oubliées avant d'ètre de M. Philippe Gille n'ont rien d'aride. complètement séchées, occupent l'œil et Il y est parlé, je le sais, de Rembrandt, rue du Grand-Chantier. Nº 3422. Buste l'esprit, le livre sort des mains du de Coysevox, des Cochin, de Michelprote, passe chez la brocheuse, puis Ange qui ne sont pas nos contemporains.

avec l'auteur. Il nous parlera de Rude, de Christophe, de Mercié, de Dalou, de Elle est lumière et ne traverse que Moulin, autant de sculpteurs connus de

Ernest Chesneau ayant publié une Je me trompe. Au nombre des rares Vie de Carpeaux et un volume sur la notre pays. Sachons comprendre notre

Où chercher l'explication de la ten-

Ouvrez le livret de l'Exposition de cette mention:

« Gille (Philippe-Émile-François), 7, de M, G...; plâtre, »

Ouoi! Philippe Gille, sculpteur? Hé!

l'École des Beaux-Arts et cherchant sa de leur vingtième année... Je gage aux Flamands. De tous ces « magots » du roi voie en modelant la glaise. Les bustes qu'ils l'attendraient encore avec bonde David d'Angers avaient fait impres- heur. sion sur l'esprit de l'élève, et c'est David qu'il avait choisi pour modèle. Celui-ci faisait partie du jury d'admission à la veille du Salon de 1850. Il avisa le buste du débutant, que d'ailleurs il connaissait à peine. - « Acceptons cela, dit-il à ses confrères. L'auteur de ce portrait exagère ma manière; il s'amendera plus tard! » Et le buste fut accepté. Philippe Gille n'osait compter sur une telle fortune. L'exposition ouvrit le 30 décembre. Le lendemain, dès la première heure, l'auteur du buste de M. G... franchit les portes du Palais national. Il était anxieux, ou plutôt il gardait au dedans de lui-même l'intime conviction d'un premier échec. Comme il marchait, jetant un regard furtif sur toutes les gaines, son pied heurta le comptoir du vendeur de livrets : -« Achèterai-je le catalogue? se dit à part lui le jeune artiste. Non; ne l'achetons pas, mon illusion se prolongera! »

Et notre sculpteur de poursuivre sa promenade.

O miracle! Des camarades accourent au-devant de lui! - « Tu es exposant; ton buste est là-bas; viens voir! » Philippe Gille n'en pouvait croire ses oreilles. Il ne fit qu'un bond vers l'endroit désigné. C'était vrai! Son buste était au Salon. Un premier envoi lui donnait place dans l'assemblée des maîtres! Il acheta le livret, ce même livret que vous et moi venons de feuilleter. Il retrouva son nom à la page 275; et son buste, le portrait de M. G..., était inscrit sous le nº 3422; et son adresse, celle de son père, 7, rue du Grand-Chantier, nettement libellée, ne laissait pas place au doute. C'était bien lui, son œuvre, sa demeure que le rédacteur consciencieux du livret avait consignés en style lapidaire, bref, incisif, comme une mention de victoire! Notre artiste ne se sent plus de joie. Il s'échappe du Salon, court à l'impasse des Feuillantines, chez un ami de son âge, Victorien Sardou, auguel sont dédiées aujourd'hui les Causeries sur l'art et les artistes; il lui saute au cou, le serre dans ses bras à l'étouffer et lui dit : « Je suis au Salon! »

En ce temps-là, Victorien Sardou et Philippe Gille, c'est celui-ci qui nous l'affirme, « trouvaient leurs vingt ans longs à venir! » La fortune, le succès, les honneurs ont dédommagé les deux auteurs de la disparition trop prompte la suite du musée de la Marine, une petite salle



Ceci, cela et bien des choses encore.

Décidément, notre pauvre terre semble payer son tribut aussi à la névrose comme la plus mince des hystériques. La voila prise de soudaines secousses et de fréquents tremblements; elle n'y regarde pas de près à jeter bas et à briser des chefs-d'œuvre. Nous avons eu grand'peur pour les merveilles et les trésors de Florence. Le mal, Dieu merci, est moins grand que notre peur; mais il n'en est pas moins vrai qu'au musée Renaissance du Bargello une statue en terre cuite de saint Dominique est en morceaux, qu'un vase en faience de la pharmacie de Saint-Marc, quatre aiguières, une belle coupe d'Urbino décorée d'un Massacre des Innocents, sont en piteux état, et qu'un petit bronze de Jean de Bologne et un adorable petit vase en ivoire font pitié.

Quant a la Chartreuse d'Ema, tout un pan de cloître s'est écroulé écrasant seize médaillons en terre cuite vernissée, œuvres de Giovanni, l'un des membres de cette famille des Robbia qui faisait des chefs-d'œuvre comme on fait de simples pots.

Les chefs-d'œuvre de l'art n'ont pas de nationalité; ils appartiennent a tous et nous nous lamentons sur les pertes de Florence, comme se lamenteraient - je le suppose - nos ennemis les Allemands si les œuvres françaises de leurs musées disparaissaient dans un incendie ou un effondrement.

C'est que, d'apres un rapport officiel d'Antony Valabregue, l'Art français en Allemagne, les musees de Potsdam et de Munich possedent, nombreux, et des Watteau et des Lancret et des Le Nain. Nos peintres du xviie siècle y sont copicusement representés par des œuvres importantes et nos artistes modernes, tels que Géricault, y font bonne et fiere contenance Jusqu'ici, nous avons ignoré les richesses de l'art français éparpillées et admirées partout en Europe. C'est puis, voici des éventails du xvmº siècle et des une fille prodigue que la France,

Et précisément, la National Gallery de Londres remarquable tableau de François Bonvin, François Bonvin était - on vient de s'en apercevoir un grand peintre et sa Plaine de Verberie, d'une rare simplicité de motif et d'une couleur superbe, donnée à l'Angleterre par Mae Edwin Edwards, venve d'un peintre éminent, fait entrer trioml'école française du xix* siècle.

« Tiens! tiens! » s'est dit notre ministre des Beaux-Arts, « soyons aussi Français que nos amis les ennemis » et il a fait l'acquisition des Victimes du devoir, par Detaille, ce pompier blessé en plein incendie et qui fut l'un des gros clous de l'avant-dernier Salon aux Champs-Ely-

Il paraît que les Beaux-Arts ont enfin souci de leur département, car ils ont ouvert au Louvre, a

pompeux Louis XIV, nous faisons grand cas aujourd'hui. Nous les admirerons de fort près puisqu'ils sont si petits et si jolis et nous renverrons l'ombre du Roi-Soleil dans la salle de la Ferronnerie à la vitrine où la belle armure d'Henri IV, donnée par M. Guelin, va faire pendant au célèbre harnois de guerre connu déja de

Au besoin, et mieux, nous l'enverrons en son palais de Versailles revoir les deux portraits de sa royale lignée, exécutés par Nattier, que l'on croyait perdus et qu'a retrouvés, hors de portée, dans les hauteurs des boiseries, le vaillant et intelligent conservateur, M. de Nolhac. Ces portraits sont celui de Marie-Joséphine de Saxe, peinte à 30 ans pour 2,500 livres et celui de l'infante Isabelle de Parme, petite-fille de Louis XV.

Nous n'engageons point les concurrents du Prix de Rome a aller voir ces deux minois galants et piquants, s'il est vrai que la beauté soit si suggestive et que pour le concours de Rome il faille absolument être célibataire. Ces jeunes cœurs et ces jeunes pinceaux n'auraient - après la visite aux deux Nattier - qu'à se laisser tenter et se marier en justes et légitimes noces. Le réglement inflexible pour ces noces-la n'a rien dit pour les autres; mais - le reglement au cœur et a la main - l'Académie de France à Rome est restée sacerdotale et célibataire. C'est drôle tout de même!

Si je connaissais bien mon métier, et si j'avais de la place assez, mon devoir serait de vous parler du centenaire de Corot, des cent quarante-trois toiles de son exposition au musée Galliera, de l'œuvre du maitre, si délicate de ton, si raffinée, si magistrale dans ses naives sentimentalités. Mais vos journaux quotidiens en ont tous tant parlé, que je ne vous apprendrais rien de neuf. Posons done un point et passons a la ligne.

A la ligne, je rencontre la societé des miniaturistes et enlumineurs qui s'est donné pour mission de relever, dans l'opinion et dans l'exécution, l'art vicillot mais si coquet des parchemins à images et des tabatieres a portraits. Une exposition, rue de Sèze, met en présence et en parallèle les œuvres d'un essaim de femmes bien vivantes et les œuvres rétrospectives d'Isabey, par exemple ; - les principaux personnages de la famille et de la cour de Napoléon, le portrait de la trop fameuse Théroigne de Mericourt, par Mile Gérard - et gouaches du xyue et des miniatures du xvie et des livres d'Heures du xve. C'est fini, fini, fini vient d'ouvrir avec empressement ses portes a un exquis, exquis, exquis. Nous avons un faible et du diable si vous ne vous en êtes point déjà aperçu - pour ces infiniment petits et délicieusement jolis de l'art féminin par excellence.

Tout cela tient d'abord moins de place que le déploiement formidable de la peinture aux deux Salons. La marée monte d'une année à l'autre, phante dans le grand musée national anglais Quand, en 1669, la première exposition de peinture et de sculpture fit parler d'elle, elle n'était ni ambitieuse ni exubérante; mais, au contraire, maigre et timide. Le catalogue de cette exposition - le premier - et que j'ai rencontré récemment dans un déluge de vieilles brochures, m'a intéresse fort et amusé beaucoup. Le tableau le plus curieux - le clou de cette époque, où l'on ne connaissait ni les pétards ni les clous - était ainsi indiqué : « Une jeune fille cherchant une puce à une autre. » Que ne donnerais-je pas pour voir ce tableau-là ? Que n'offrirait pas un amateur

Qui l'offre et s'en défait?

A propos de vente, la salle Drouot a vu passer cette semaine deux raretés, deux merveilles : deux portraits en tapisserie exécutés aux Gobelins. L'un représentant Marie-Gabriel, comte de Choiseul, l'autre Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse, et que je crois avoir vues jadis gravées délicieusement par Lépicié. La finesse du point et la fraicheur des tons donnent l'illusion d'une peinture. Aussi, se les est-on disputés à coups de gros Bleus et le comte Isaac de Camondo a remporté le prix de ce record avec celui de 74,000 francs.

Monsieur le comte, monsieur le comte, combien donneriez-vous des deux jeunes filles à la puce de 1669?

AIMÉ GIRON.



TANCREDE ABRAHAM

PEINTRE, GRAVEUR ET CRITIQUE

ainsi. Les artistes du passé que la gloire autre. n'a pas sauvés de l'oubli, les œuvres Graveur plein de fougue et de mé-lement vrai. chef-lieu d'arrondissement, un Château le projet de ses élégants albums : Besan- vers qu'il a su parfaitement encadrer.

de Constantin, par Le Brun, un Auto- d'Espinay et d'autres que j'oublie ont graphe de Guerin, Joseph-Charles Roet- ainsi rehaussé l'attrait des eaux-fortes tiers, graveur général des monnaies, de l'artiste. Pierre-André Le Suire et sa femme, miniaturistes?

faisait illusion.

Un artiste connu des délicats par ses traiter que le paysage. Depuis trente désir d'entrer dans quelques détails sur ouvrages, apprécié des gens de cœur et uns et plus, il n'a cessé de prendre part Château-Gontier et ses environs. Ne d'intelligence pour la sûreté de ses re- aux Salons. Ami personnel de Camille semble-t-il pas que l'artiste ait dû careslations et la distinction de ses manières, Bernier, il trouvait dans les œuvres de ser tout spécialement les planches de vient de disparaître à l'âge où il pou- ce peintre excellent une richesse de cet album? Ne sont-elles pas le cadre vait encore se promettre de longues tons, une entente, une juste perception dans lequel a vécu le plus souvent Tanannées de travail. Né à Vitré, marié à de la nature que lui-même s'efforcait crède Abraham? Angers, il habitait, selon les saisons, d'acquérir et maintes fois il produisit Château-Gontier, vu dans son ensem-

pour le posséder? Quelqu'un de vous l'a-t-il? Renaissance de la Mayenne, une Expo- con et la vallée du Doubs, Châteausition des écoles de dessin de la Mayenne, Gontier et ses environs, Angers et ses Tressard, Rareneau et J. B. Huet, ar- environs. Cent planches forment ces tistes provinciaux des xve et xvme siècles, trois albums, et les deux derniers renun Coffret de Colin Nouailher, Pierre ferment à l'appui de chaque planche un Besnard, peintre angevin, Jean-François texte signé par un écrivain de marque. Le Breton, peintre anatomiste et phy- Arsène Houssaye, le comte de Falloux, sicien, un Triptyque hollandais du XVIe Dom Piolin, Jules André, Tresvaux du siècle, une Esquisse peinte de la bataille Fraval, Eugène Poitou, Victor Pavie,

> Le titre de chaque eau-forte, plein de saveur pour les habitants de la région, Ces écrits, publiés par l'État à la ne peut, on le conçoit, éveiller la curiosuite des sessions auxquelles avait pris sité du grand public. Toutefois Craon, part leur auteur, sont pleins de rensei- patrie de Volney, les Ardoisières d'Angnements précieux, présentés avec art, gers, le château de Brissac, l'hôtel avec mesure, sans prétention d'aucune Pincé sont autant de sites et de monusorte. Abraham, en effet, s'estimait ments que Tancrède Abraham aura fixés peintre et graveur et ne soupçonnait mieux qu'aucun autre en ce siècle. Ses pas qu'il pût écrire. Sa modestie lui compositions sont d'une vérité, d'un relief qui attestent la sûreté du maître en Peintre, Tancrède Abraham n'a voulu face de sa planche. Je ne résiste pas au

Château-Gontier ou Paris. Le musée, la des œuvres remarquées, dignes de res- ble, et les Vieux Trois Moulins ouvrent bibliothèque de la coquette ville de Châ-ter. N'est-ce pas le marquis de Chenne-l'album. L'Église Saint-Jean, avec son teau-Gontier lui sont redevables de leur vières, membre de l'Institut, ancien clocher roman, a été merveilleusement installation et de leurs développements. directeur des Beaux-Arts, qui a loué reproduite jusque dans ses plus petits Il en était le directeur à titre gracieux; comme il convenuit la Matince d'octobre détails d'architecture. L'air circule à ce n'est pas assez dire, il en était l'âme. (vallée de Blaison) exposée par Abraham travers ses baies, et l'artiste a baigné La Société de secours aux blessés, dans au Salon de 1880? La critique, l'ail- le monument des chauds rayons d'un sa ville d'adoption, l'avait élu président. leurs, se montra toujours favorable aux soleil printanier. Si nous entrons dans C'est dire combien cet homme, à l'es-œuvres consciencieuses de notre peintre. la Crypte du grand Saint-Jean, quelle prit élevé, généreux, tenait à honneur Le succès retentissant l'eût effrayé. Il transformation subite! C'est la nuit, ne le chercha pas et surtout ne le pré- c'est l'ombre, c'est le calme du tom-Est-ce assez de conserver les toiles para point. Mais l'approbation des beau, mais c'est toujours le lieu de la d'un musée de province ou d'en accroître meilleurs juges allait à lui et cette ré- prière; et devant cette petite planche où le nombre? Abraham n'en jugea pas compense lui parut supérieure à toute la lumière a été ménagée avec un si rare talent, on se sent pris d'un recueil-

rares dispersées, enfouies dans les châ- thode, Abraham fut le propagateur par Remontons au jour. Voici le paysage teaux lui parurent mériter un éloge ou l'estampe de ses propres peintures, attrayant avec ses allées couvertes. C'est une mention suivant les cas. C'est sous L'Art, l'Artiste, la Gazette des Beaux- le Bout du Monde. Rien de trop grand; l'empire de cette idée juste et patrio- Arts ont publié de lui des caux-fortes rien qui rappelle les forèts, mais beautique que le peintre prit la plume à des qui le classent au premier rang parmi coup de coquetterie. Ce n'est pas le intervalles réguliers et fut l'un des col- les maitres dans cet art. Mais le gra- jardin royal de Versailles, mais c'est laborateurs les plus assidus des sessions veur ressemble par quelque point au l'ancienne pépinière du Luxembourg que annuelles des Sociétés des Beaux-Arts journaliste. Ses feuilles légères s'épar- Victor de Laprade a si bien chantée. des départements. Qui ne se souvient pillent, disparaissent et avec elles le Arsène Houssaye s'était chargé du texte d'avoir entendu cet homme simple et renom de celui qui les a produites, qui accompagne cette eau-forte; il a charmant lire à la Sorbonne ou dans Abraham y a-t-il songé? J'hésite à le aussitôt compris qu'il fallait à ce poél'hémicycle de l'École des Beaux-Arts penser. Le patriotisme fut, j'en suis sûr, tique paysage la langue du poète, et ses courtes notices sur un Musée de son premier stimulant lorsqu'il conçut Charles Loyson lui a fourni de beaux

nent sous le burin de Tancrède Abraham la physionomie des vieilles choses, presque voisines des ruines, plus voisines de la vénération de tout un peuple. Ce sont des bâtiments que la solitude n'a point hantées. Le Nouveau Saint-Rémy, dont les vitraux sont si remarquables, pour le dire en passant, atteste chez l'artiste une précision à rendre les lignes d'architecture qui d'ordinaire n'est pas commune chez les paysagistes. Mais il faudrait tout rappeler : les Pres Saint-Fiacre, Azė, Daon, Menil, Bazouges, dont il nous a fallu lire les noms angevins pour nous persuader que ces délicates reproductions n'étaient pas la représentation fidèle de quelques paysages de Suisse. Saint-Ouen, qui rappelle les hôtels flamands; Châtelain, Champague et les Courants qui semblent un souvenir d'Angleterre; Bréon, tout français et moderne; Fromentières, l'Escoublère et l'Ansaudière, résidences d'un autre âge, forment, avec l'Abside de la Roë, l'amitié l'a trahi au lieu même où il se un groupe admirable et des plus variés; dévouait sans mesure. Ce peintre, ce mais il faut voir Baubigne et surtout la graveur, ce fin critique, ce patriote est gravure du Parc de la Rongere, pour mort d'une blessure déjà vieille de six juger convenablement du talent de Tan- années. Ne remuons pas de cendres mal crède Abraham. Il y a dans la seconde éteintes. Abraham ne se plaignait pas. partie de ces eaux-fortes des arbres C'est à peine s'il se souvenait parfois gigantesques dont le caractère fait son- d'un passé douloureux. Sa noblesse d'âme ger aux arbres du Poussin. Les Roches l'avait fait assez grand pour oublier. d'Origne méritent aussi de sérieux élo- L'homme et l'artiste marchaient de pair ges. Que dire de l'élégie gravée avec chez ce disparu qui n'eut pas d'ennemis. la plume et le burin qui termine l'ouvrage, et que la même main a si délicatement tracée? C'est la guerre de Prusse, c'est l'armée en retraite, c'est le pont détruit et remplacé par un pont de bateaux! Tancrède Abraham a prouvé une fois de plus que la vraie poésie a son principe dans l'amour. C'est qu'en effet, il lui a fallu fortement aimer son œuvre pour l'achever, car une partie des planches avaient été détruites à Paris pendant le siège, et l'artiste a dù les reprendre en entier.

S'il se rencontrait parmi nous, ce qu'à Dieu ne plaise, un esprit morose, ennemi du beau, qui, tout préoccupé de son problème, ne voudrait pas reconnaitre le mérite d'un tel maître, je l'accuserais bien haut de ne pas aimer la patrie... oui, la patrie.

« Tu n'as peut-être jamais songé à ce qu'est la patrie, disait Émile Souvestre à son fils, c'est tout ce qui t'entoure, tout ce qui t'a élevé et nourri, tout ce que tu as aimé, Cette campagne que tu vois, ces maisons, ces arbres, tiers converts, les promenades Tout le long, le Latin, et tout son décor d'étudiants, de bals, ren-

Le Collège, le Vieux Saint-Rémy, pren- c'est la patrie! Les lois qui te protègent, le pain qui paie ton travail, les paroles que tu échanges, la joie et la tristesse qui te viennent des hommes et des choses parmi lesquels tu vis, c'est la patrie! Tu la vois, tu la respires partout!... Figure-toi, mon fils, tes droits et des devoirs, tes affections et tes besoins, tes souvenirs et ta reconnaissance; réunis tout cela sous un seul nom, et ce nom sera la patrie! »

Abraham avait-il lu cette page de Souvestre? Je n'oserais l'affirmer. Mais Armand Queyroi qui a été, avec sa pointe également fine et légère. l'historiographe, ou mieux l'enlumineur de Vendôme et de Moulins, comme Abraham a su l'être de Château-Gontier, n'avait pas eu besoin d'apprendre chez autrui le culte de la patrie. Le poète n'a-t-il pas fait de ce culte l'apanage des cœurs bien nés? Abraham, avons-nous dit plus haut, était un homme de cœur. Il avait foi dans l'amitié et à une certaine heure

HENRY JOUIN.

REMARQUES

LA CHANSON POPULAIRE ACTUELLE

An temps de Béranger, de Nodier, de Pierre Dupont, l'après-diner d'une famille bourgeoise se partageait en quatre ou cinq occupations honnêtes, où les jeunes filles trouvaient un plaisir permis, où les papas, coiffés du tube fantastique dont les bords faisaient l'ombre autour d'eux, déployaient un vaste rire, digestif et communicatif. Alphonse Karr compte à la douzaine les siestes dans les bois de Romainville, défunts depuis lors; Vincennes avait ses amateurs, le gros theâtre procurait des joies sûres, des émotions fortes et des frissons, le café-concert, enfin, avait ses nombreux clienti. Cherchez aujourd'hui à remuer chez les hommes d'une cinquantaine d'années sculement le souvenir de ces petites soirées dans des salles exigues, passées tout raisonnablement à écouter en béatitude le défilé des chanteuses cotées, qui narraient finement les Petits oiseaux, les Amours incomprises, les Scnces jeunes gens qui passent en causant, long du ruisseau... Lucas marchait auprès de dez-vous de jeunesse qui veut s'amuser et croit

Rose. Ils vous diront combien leur reste suave et délicieuse cette impression d'enfance, le tableau toujours présent de ces âges disparus où, au moment de la sortie du concert, plus d'un, retirant son pardessus d'un vestiaire peu onéreux, se laissait aller encore (et si facilement!) à fredonner dans le nez de l'ouvreuse : « Grand'maman, grand'maman, vous avez dû passer... par là. » Les mélodies étaient cadencées pour plaire tout de suite, les rythmes étaient chantants et doux. doux à répéter pour soi-même, dans les minutes de repos du travail quotidien, doux à égrener avec beaucoup d'esprit d'a-propos dans le cou des petites ouvrières, le soir, après la fermeture des ateliers. C'était le regne de la Romance, de la sensible et lacrymatoire et pittoresque romance, l'âge des Pierre Dupont, des Nodier et des Béranger.

Les chanteuses d'alors disaient; « elle est exquise diseuse » exprimait-on, elle « dit » finement. Elles faisaient, comme aujourd'hui, mais avec un sentiment plus discret, valoir le mot qu'il s'agissait de mettre en lumière, le terme où résidait le sous-entendu, la phrase piquante autour de qui tournait toute la chansonnette. Aujourd'hui, le mot d'allusion sort plus violent, plus éclairé; le charme est d'une autre essence : la chanson, devenue plus brutale, plus réelle, probablement plus exacte, a perdu en grâce, en sveltesse, avec son esprit, jadis tout de tinesse, avec son dessin de parti pris, élégant et souple.

Les chanteuses actuelles sont plus théatre que leurs devancieres. La robe que leurs ainées prosentaient en scene était tout aussi bien une robe d'intérieur, de bonne coupe le plus souvent, mais dépourvue de l'exagération de rubans, de décolletages et de couleurs qui sont, aujourd'hui, dans cette sphère de théâtre, un élément de succès de plus adjoint par ces dames a leurs talents encore instables ou douteux. De grandes favorites des goûts populaires ne savent pas se mettre en dehors de ce besoin d'exhibition, et adoptent des détails de costumes excentriques jusque parfois au ridicule. La chanteuse apparait journellement nu-jambes sous des gazes, ou moulee en maillots chair, ou écrasée de plumes ébouriffées sur des perruques qui menacent les frises.

D'ailleurs, cette tendance au clinquant, rarement décoratif, est justifiée par l'évolution des themes présentés au spectateur.

Pour chanter le Sentier couvert, point n'était besoin d'autre costume que celui de tout le monde : la chanson devint de salon, de jeune fille, et c'eût été ridicule de la dire en tutu, en pierreuse, ou en demi-vierge.

A l'heure présente, les cheveux plats de la pierreuse, la cigarette pendante, le tablier, s'imposent pour chanter : « A la Roqué-è-tte »; les chapeaux de six mètres de tour, les robes pailletées sont presque de rigueur pour faciliter la mise au point de ces refrains où le mari est trompé par une femme d'allure canaille, qui pour exprimer le vol de son bonnet par dessus le moulin, enlève sa iupe jusqu'a son nez.

Les rythmes sautillards sont les mieux accueillis à la rampe, et les dessous de Nini-Patte-enl'Air, les ports de tête de Valty et les déhanchements de la belle Otero portent le Bravo a son maximum d'intensité.

Il y a des rengaines éternelles : le Quartier



RÉVE (PENNER EMMANGEL)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.

Salon des Champs Elysées



Helm BRIRETTE & FAVET, Pube

TRANSLATION DE UOSSUAIRE DE TRÉGASTEL (Pretagne) (Pollleux-Saint ànge)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



Helio Hurrette & Favet Pans.

L'HEURE DE LA TÈTEE DES ENFANTS DÉBILES A LA MATERNITÉ (DUEZ ERNEST-ANGE)

FORRES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.

Helio Buinetts, & Favet Pari

COIN DE VERGER EN DÈCEMBRE (LACARRIÈRE MAURICE)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.

s'amuser; les canotiers, leurs conquêtes faciles, Asnières, les fritures, le vin bleu de Suresnes, la treille, qui rime avec la fine bouteille, Joinville, Meudon. Il faut noter, aussi pour l'importance et la place considérable qu'elle occupe dans le refrain du peuple, la fausse sentimentalité patriotique. Sur un mode de marche bien rythmée, escortée de modulations à la tierce mineure, sur des cadences lamentables, peuplées de points d'orgue appellatifs, se déroulent les lieux communs de la Revanche, du malheureux pioupiou qui succombe loin de sa fiancée, tandis que « la sombre défaite s'acharne sur nos bataillons ».

Heureusement, ce lyrisme tend à disparaître.

N'oublions pas : « Adèle, t'es belle, j'en pince, etc... » qui, dans le genre, est, depuis de longs temps, l'expression la plus réussie de la bêtise où peut se complaire la foule, réclamant le détail cru, présenté sans voile, et tourné jusqu'à la scie, jusqu'à l'abrutissement. Ecoutez plutôt comme les friands de cet art scandent les syllabes fortes : « Adèle, t'es belle, j'en pince, etc. » C'est le refrain irresistible, qui empoigne la galerie, qui la pousse en bloc à se pencher de là haut vers la scène illuminée et à souligner à coups de pieds sur les banquettes, à grands coups de tête l'amplincation desordonnée du rythme en un monstrueux chahut.

Il y a les trues, tels les déploiements d'éventails géants derrière la tête. C'est commun, et canaille, permis seulement aux danseuses de boléro, mais n'ayant rien à voir avec la chanson. - De notre temps, l'accessoire, d'ailleurs, s'ajoute abondamment au chant pur et simple. Pour chanter une scène militaire, il convient de se harnacher de vestes étriquées, de pantalons dont la taille monte jusque sous les aisselles, de gants démesurément longs, de nez purpuréens. Eh bien, franchement, cela n'ajoute rien, et, une fois vu, ne peut qu'importuner par le fastidieux d'une répétition inutile.

Inutile aussi de dérouler l'interminable chapelet des accessoires « Boulevard Saint-Michel », le cortège creux des étudiants et étudiantes, des Pernod de cinq heures, des monômes contre Bérenger-la-Pudeur, des guet-apens où tombe naivement une exécrée police, des aventures galantes d'antiques sénateurs sur les bancs du Luxembourg, les brunes, les blondes, la fenêtre accueillante, les maladies spéciales et les séparations forcées.

J'aimais mieux, à tout prendre, Mimi Pinson et ses chansons cousues du même fil, mais à points plus menus et moins grossiers.

Qu'ajouter encore? le Gascon, le Marseillais? le cabinet particulier, le garçon discret, l'homme à femmes, ou le sous-entendu, appliqué à tout, à une roue d'omnibus, à un légume (Mesdames, Mesdames, voilà le... etc.), à une danse ancienne (Encore une gavotte)?

Reste Bruant, qui est fort habile écrivain, peintre puissant, novateur. C'est un réel, un énergique et un voyeur vibrant de franchise. Tant pis pour les oreilles qui s'offusquent de vérités trop nettement dites. Le bourgeois de Pierre Dupont ne conduit pas sa fille au cabaret des boulevards extérieurs: il a raison, mais Bruant n'a pas tort.

Reste Delmet, le fin diseur, l'aimable et douloureux chanteur des Petits Pavés, qui sait associer dans la même teinte de mélancolie, des strophes senties et des rythmes pénétrants.

Reste Jouy, parisien observateur, ironiste, artiste comme Delmet, vrai comme Bruant, Jouy que j'appelle facilement le Steinlen de la

Plusieurs restent encore, Marie Kryzinska, entre autres, mais trois noms suffisent en parallèle aux trois noms qui figurent en tête de ces notes prises derrière le bock, un soir d'ennui.

Si Dupont, Beranger, Nodier sont les chansonniers de leur temps, Bruant, Delmet, Jouy correspondent parfaitement au leur. Peut-être, d'ici peu, dira-t-on - on l'a déjà dit - que l'âge du naturalisme s'accentue, qu'en même temps que Zola cède le pas, le Théâtre Libre évolue, la chanson qui est une forme d'art (ce pourquoi je m'y fixe aujourd'hui) est en voie de transformation. Pas moins n'en subsiste l'effort réalisé fort heureusement et le signe visible en marge de l'œuvre de ces trois modernes d'un nouveau nécessaire.

Il ne s'agit pas que la chanson en reste là. Je la souhaite dans dix ans tout autre. La Roquette, la Villette, A Montparnasse, Au Père-Lachaise, cèderont sûrement, elles aussi, le pas à des formules qui prendront de Bruant la franchise qui fait sa gloire, de Dupont et de Béranger la grâce qui les rendent éternels, toutes qualités pour mettre en valeur l'apport neuf que motivera l'esprit du temps, l'incident, les mille hasards impossibles aujourd'hui à prévoir. Au total, on ne peut donc donner une idée de la forme de la chanson dans dix ans; mais je la crois en passe d'évoluer vers des demi-teintes en contradiction avec les outrances réalistes d'aujourd'hui et surtout avec la sottise et l'insignifiance grivoise des thèmes rabâchés.

Et, dans ce lent travail, la chanson n'aura pas été peu aidée par l'effort presque journalier de M. Maurice Lefebyre, réalisant avec tant d'art des matinées si évocatrices à la Bodinière, pour reconstituer les chansons de nos peres depuis les siècles lointains, présentées à nous en une double bonne fortune, par son verbe documenté et par des artistes de réel talent.

MARC CROISILLES.



WATTEAU

Scilicet eximus Tibicen Antonius.

Les aleules qui filent et content sont assises au coin du feu, sous le manteau de la haute cheminée; elles disent, de leurs lèvres molles et de leurs dents chevauchantes, quelle histoire? celle être légendaires et s'y conforment. Les pages ronflent sur les escaliers de marbre, aucun pasne va. Les tapisseries, dans les hauts salons, même les tapisseries reproduisent des histoires de sommeil. Mais voici l'aube, quelqu'un frappe à la porte extérieure; c'est le fils du roi, la venue parait impossible. On dormait depuis si longtemps. Il a traversé la forêt, coupant les arbres; la dame sourit et s'éveille - elle lui donne la

main, du même geste que les dames du siècle passé, au fond des parcs, sur le bord des étangs divins.

La princesse qui s'est éveillée, c'est la gloire de Watteau. Depuis bien longtemps sans doute l'avaient célébré les poètes, lui qui, comme on fait en Chine, porte en blanc le deuil de son cœur. Il a servi de thème usé aux racleurs de guitare. Mais aujourd'hui, on parle d'un buste de marbre dans le même Luxembourg, où jadis il vint copier des effets de lumière dans les arbres - en pèlerinage y viendront le lorgneur et la lorgneuse, les bras arrondis, l'air impertinent, et tout le cortège du bord de l'eau. Un masque rit, en déposant une couronne de roses roses et noires sur le marbre en forme d'autel. Il sait que la gloire ne vaut pas une mouche assassine au coin de la lèvre, à gauche, côté du cœur. Mais puisque le veut la postérité! Eternisons les fêtes galantes, chantons des hymnes antiques, appelons du fond du parc, jupes froissées, manteaux rouges au vent, les héros de cette comédic italienne, la vie, pour rendre hommage à celui qui les évoqua.

Leur seule ame, c'est Watteau - c'est l'ame futile et charmante, guère plus vivante, mais aussi finement émue que celle des arbres et du soir. Les personnages en manteau de soie, à marcher silencieux dans le crépuscule, sont parvenus aux contrées étranges où le cœur s'apaise et s'atténue; un sentiment les effleure et passe, mais ce sentiment est exquis, la tristesse ne dure pas plus que la joie. Watteau se souvient de sa jeunesse, et de l'apprentissage qu'il fit, en peignant des plafonds blancs et dorés. La légende le fait voir dans son atelier, plus tard - les pinceaux ne sont guère nets. La palette est surchargée de couleurs de toute nature, les tons se mêlent, les couches profondes sont un amalgame sombre et triste, et le peintre, de son pinceau, effleure délicatement; il prend la fleur et le duvet de sa palette, sans jamais atteindre la passion puissante et l'expression vigoureuse - il est mièvre, mais c'est la mièvrerie de Watteau.

Il faut accepter ces personnages, même irréels. - Tous les peintres ont une vision différente et chacun représente la vie comme il peut. Celui-ci est un peintre littéraire, la pire espèce pour certains. Ils voudraient autre chose que des arbres, des causeries, des embarquements, mais les arbres de Watteau, même de couleur imaginaire, sont aussi vrais que des intérieurs hollandais. Il a servi de thème usé à tous les mauvais poètes et aux brosseurs de décors. Le pierrot blanc a souffert d'abominables outrages et chacun vint écrire à l'encre noire, sur son vêtement pâle, un sonnet. Tel peintre, semble-t-il, n'est pas plus triste de ces hommages de rouliers, et l'on sait quand même des allées où, parmi des promenades, son nom venu sur des lèvres fut, pour d'autres lèvres, le plus délicat des compliments, le plus mélancolique aussi, car l'embarquement est vers la joie de la princesse qui dormit cent ans. C'est un pays comme vers un prompt regret. Le paysage vers puéril. Toutes les choses savent qu'elles doivent lequel on rame ne s'ouvrira pas de sitôt, il se ferme à l'horizon tout proche; les arbres l'entourent complètement, et, dans son passage vers l'inconnu, la barque, aussitôt partie, ne se lassera pas d'aborder. — On aimerait Watteau, sans autre raison, pour avoir, en ses bocages, où causent, en attendant, attristés, on ne sait quoi, des personnages, talons rouges et robes de soie, symbolisé le désir inutile et charmeur de l'inconnu et la courte durée de la joie.

l'orgue les sublimes de profundis. D'autres, et ce sont ceux dont les tableaux ont des lointains de montagnes bleues, avec des ruines pittoresques, assemblent des roseaux luisants de cire; leurs joues gonflées par des pipeaux sont celles des pâtres siffleurs. Par les pâturages d'ombre, aux herbes grasses, ils disent le calme de la campagne, et le sommet des arbres balancés par un souffle fraichissant. Voici les violons des fetes hollandaises, les brocs de biere, la lourde joie de la danse, et les pieds frappant en mesure le sol des kermesses. Les visages ont des touches grasses et des jours luisants sur leurs méplats. Sainte Cécile, les yeux au ciel, joue de la cithare. - le col de sa robe au beau dessin encadre son col de vierge; ses cheveux invisibles font pencher sa tête; le paysage est irreel comme il faut. D'autres, avec leur pinceau pour plectre, font résonner sur la toile peinte ou sur le bois des rétables toute la gamme des couleurs.

Watteau, c'est le joueur de flûte, dans le site sombre et vert. La flûte dit, en modes légers et moqueurs, les tristesses de quelqu'un qui n'y croit pas. Le décor est bien le même - les arbres immobiles qui torment le fond ne seront jamais balancés. On voit leurs têtes fuvantes réflétees, au clair des caux, renversées, en la patrie des chimeriques nuages qui courent sous terre et disparaissent a quelque rive de gazon. Les peupliers s'arrondissent en clairiere, pour une conversation, et pour que la troupe habituelle, vêtue de soies frivoles, puisse venir s'asseoir. - Ecoutez, on parle la-bas. C'est si peu de choses que les causeurs font partie du paysage, comme les feuilles, les troncs de mousse mystérieuse, les balustres et les vieux faunes que l'on distingue au tond des allées, avec leurs sourires las. Cependant, la flûte joue; elle dit, invisible, la joie tremblante d'aimer, les aveux, les confidences, les crépuscules, et la mélancolie errante que ses notes grêles rappellent de façon si surprenante dans le soir, - puis, comme honteuse de s'alanguir, elle part, en notes vibrantes et aériennes, et se raille, et se joue, égrenant des éclats de rire comme elle ferait des sanglots. Le soir tombe; les hauts seigneurs en manteau de cour et les dames a sourire d'éventail s'en vont silencieusement sous la forêt. - Ils vont vers les fenêtres de la folie qui, le soleil disparu, viennent de s'il-Juminer la-bas, pour que la fête continue sans doute, en le paysage des verdures et des tapisseries sur les murs, guère plus irréel que le vrai, avec, en plus, les flambeaux; derriere eux, comme un pas furtif, la flûte joue ses notes suprêmes, pleurs ou rires, mais si légers. On ne distingue plus même l'ombre; c'est peut-être le faune de tout a l'heure qui s'amuse a faire peur aux bosquets.

C'est ainsi que parle cette fantaisie. La fête est des plus futiles et des plus belles qu'on puisse rêver. - Si les visages n'ont pas aux lèvres sinueuses l'enigmatique et divin sourire, le geste de main et le port de tête sont si nobles qu'on oublie presque, et qu'on ne regrette plus. Le décor est toujours tel que l'on aimerait à y vivre, si frivole que fût la vie. Un rien donne cette joie. Du joueur de flûte partout retrouvé, les plus passagers crayons comme les toiles patientes révèlent l'impertinent et délicat pinceau. Ses sanguines seraient assez. Le dessin d'un manteau tier, deux pastels d'Albert Caron, un coin de

Il faudrait s'imaginer les peintres comme des sur des épaules, un profil perdu, laissent aux yeux. Seine endormi au frais des frondaisons flambées joueurs d'instruments. Michel-Ange a joué sur le loisir d'imaginer des scènes complètes. Une de ciel cru, où grince un travail de grue charbonforme fuyante de femme, qui vit passer la beauté, neuse, et une orée de bois en automne, où se nous fait signe qu'elle s'en souvient. Comme meurt une lointaine bruyère pâlie sous la tombée elles sont une simple ébauche, ces lignes rouges morte des feuilles... nous laissent plus à rêver, et plus de rêve est resté dans l'âme de celui qui les dessina,

GABRIEL DE LAUTREC.

-00-20-00 NOS GRAVURES

EMMANUEL BENNER. Le Rêve. (Champs-Elvsées | - Encore du patriotisme en chambre, pour réjouir les simples et les bonnes gens qui rèvent de Revanche, d'Alsace reconquise, de pile homérique flanquée aux Allemands - et que l'attends froidement, au jour où l'on en viendra a faire le même patriotisme au canon... Pour l'instant, nous allons à Kiel, et la protestation, d'allure absolument... Henner... gique que voici ne peut que rester platonique - ce qui ne lui enleve rien de son mérite.

POILLEUX-SAINT-ANGE. Translation de l'ossuaire de Trégastel (Bretagne), Champs-Elysées.) - Voici une scène émouvante, et non, certes, dépourvue de mâle poésie et de quelque beauté. C'est une page vibrante de ces mœurs encore patriarcales que la terre bretonne a su garder de l'envahissante veulerie de notre société pourrie par l'argent, et bonne aussi pour une pareille translation, qui la méneraît des lambris dorés et des zincs poisseux où elle acheve de moisir, dans un égout que le rêve semblable au grand collecteur ...

Drez (Ernest-Ange . L'Heure de la tétée des enfants debiles, a la Maternité, Champ-de-Mars.) - M. Duez a, cela est visible, des instincts de troubade, pour les plantureux charmes des nounous, et comme sa passion est bien servie par une imagination habile, il nous dit son rêve de joveuse truandaille rabelaisienne, de facon a ne choquer aucune pudeur, pas même ceile de M. Berenger, que tant d'atouts reçus ont du rendre coriace, a la fin!

Maurice Lacabbiert. Coin de verger en décembre. Champs-Elysées. - Une suffisante tristesse bruine du ciel étroit et lourd sur ces fantómes d'arbres, malades de froidure. Les toits de chaume s'écrasent avec assez de mélancolie, tout trempés de givres où la prochaine geléc allumera ses cristaux blancs; ce vol épars de poules picorant leur misère, tout ce coin de nature enfin exprime assez la désolution intense et humide de mort des journées d'hiver où s'endort la campagne inutile et vide, pour que je convienne sans peine que M. Lacarrière est un paysagiste de valeur, et que j'aurais quelque joie à voir sa toile reproduite par l'eau-forte.

MARC STÉPHANE.

NOTULES D'ART

P. S. - A voir, chez Durand, 12, rue Le Pele-

Marcel Andres

M. S.

Deux jours après, les commères de l'endroit eurent le plaisir de voir M. le prefet s'arrêter au châlet des Myrtes. On se regardait, on hochait la

- Hein?... c'est fort! où il y a de la gêne...! vous comprenez que lorsque la dépravation vient d'en haut!... voils ce que c'est que le gouvernement des hommes! une reillade de coquette, les voila en déroute! Dans quelles mains est tombé notre pauvre pays!... où allons-nous?... on peut dire qu'à notre époque on voit des choses!...

- Comme on en a toujours vu! interrompit la grosse voix joviale d'un des messieurs du crù : des femmes bavardes et jalouses qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas, au lieu de raccommoder les chaussettes de leur mari et de recoudre des boutons a leurs chemises!

Marguerite fut tres étonnée en voyant M. de Beausite entrer chez elle.

- Je n'ai pas voulu quitter la ville, mademoiselle, sans vous présenter mes hommages, yous dire mon admiration; mais votre courage vous a attiré bien des ennemis!

- Je crovais avoir fait une chose bien simple. dit Marquerite tristement.

 On est en train de vous préparer a Ker-Ellé une existence insupportable! alors, ie viens me mettre à votre disposition, s'il vous est agréable de changer de milieu - Arrivant de Paris, je n'ai pas encore de nombreux amis en Bretagne, pourtant j'y connais quelques familles distinguees qui se feront un plaisir de vous prêter leur appui.

- Je vous suis très reconnaissante, Monsieur, mais quel que soit l'accueil qui m'attend ici, je préfere y rester. Je suis chez moi - ce qui est quelque chose et j'y ai des amis qu'il me serait pénible de quitter.

Le préfet se retira, regrettant de n'avoir pas derrière son titre de préfet seulement 25 ou 30 mille livres de rentes; avec quelle joie il remettrait dans son milieu cette belle fleur arrachée de son sol

Mais un préfet, par le temps qui court, un coup de vent du pouvoir l'élève, un autre le renverse. Allons! il n'y avait pas a y songer! Dans ce monde, le cœur et la raison ne vont pas de compagnie!

Quand il fut parti, Mile de Ploucastel, son aiguille a tricoter sur l'oreille, son bas commencé gisant sur ses genoux, réfléchissait profondément. Marcel assis en face d'elle la suivait d'un regard très vague. Il était devenu de plus en plus triste. le beau Marcel; il semblait qu'il n'y avait plus de soleil pour lui sur terre!

- Écoute, Marcel; donne-moi un conseil; je n'ai iamais été plus embarrassée.

Marcel leva les yeux, pensant à autre chose.

- Tache de prendre un air plus intelligent et donne-toi la peine de comprendre ce que je te nui qu'on prendrait le spleen à te voir!

Marcel tressaillit: " Pardon, marraine! »

- Alors, tu y es? ehl bien, voilà ma chère petite princesse rétablie - maintenant elle va mourir de faim. Toutes ces dindes se sont donné le mot pour lui retirer ses leçons. Ce qui les offense jusqu'à la bride, c'est que cette coureuse de cachets est jolie, élégante, distinguée et que — à côté d'elle, — leurs filles ont l'air de paysannes endimanchées. Eh! bien, parle donc à la fin!
 - C'est vrai! marraine.
- Alors, voilà ce que j'ai imaginé Je vais lui dire que je suis souffrante, fatiguée, que ma vue baisse, que j'ai besoin de quelqu'un auprès de moi pour me soigner et me tenir compagnie. Elle refusera toute espèce de dédommagements pécuniaires, je la connais! mais je me fais vieille, je lui laisserai mon héritage; ce n'est pas gros; mais joint à sa maison, cela lui fera une petite vie de province très suffisante.
- Elle est jolie votre vie de province! dit åprement Marcel.
- Pas pire qu'ailleurs... Toi, loue-lui sa maison pour l'été. Je me charge de la transaction; tu es riche, tu peux payer cher!

Marcel sourit.

- Bien volontiers! Sculement, je dois vous dire que j'ai assez de Ker-Ellé... le pars la semaine prochaine pour l'Amérique. J'ai besoin de voir du nouveau, de risquer quelques aventures. Il n'y a plus de bisons, c'est dommage! Ces brutes égayaient la prairie américaine; mais il v a encore des peaux-rouges, nous verrons s'ils sont aussi sauvages que les gens de Ker-Ellé!

Marraine secoua la tête.

- En changeant de pays, on emporte ses soucis. C'est une folie, ce voyage! Que vas-tu chercher la-bas?
 - Le mouvement, l'action... l'oubli!...
- Hélas! mon cher enfant, j'avais rêvé autre chose pour toi!
- Moi aussi, marraine, mais les rêves sont trompeurs!...
 - Tu lui as dit?...
 - Je lui ai dit!

Marraine soupira.

- Accorde-moi au moins huit jours avant ton départ, que j'aie le temps de m'y habituer!
- Soit! si cela peut vous être agréable; bien que ce soit prolonger inutilement ma souffrance. Adieu, marraine, a demain!
- Viens déjeuner avec moi, que je te voie à mon aise!
- Elle n'y sera pas? Je ne veux pas me trouver avec elle!
- Elle n'y sera pas! A demain!

juin. Pas le plus petit nuage au ciel, un bleuimplacable; les routes blanches, poudreuses; le vent de mer faisant tourbillonner dans la figure des promeneurs toutes sortes de choses hostiles.

Mue la mairesse, rouge, dilatée, humide, péniblement serrée dans sa robe de visites, ajustait son chapeau devant la glace.

- Anaîs! mon éventail?
- Voici! Adieu, petite mère!

Debout sur le perron, quand elle vit sa mère partie, Anais grimpa quatre à quatre dans sa chambre, prit un nouveau roman de Loti et s'en alla s'allonger bien à l'aise dans le pavillon du

dis. Depuis quelques jours, tu as un tel air d'en- fond du jardin. Ce pavillon, ombragé de vieux distrait que de coutume. A la fin, Marguerite tilleuls, donnait sur une petite route solitaire se perdant dans les champs.

> Elle en avait pour deux heures, au moins, à être seule, entièrement libre, propriétaire de deux choses défendues : le roman et le pavillon. Mme Grosjean defendait à Anais d'y aller sans elle; cette petite route isolée l'inquiétait : on n'y était pas à l'abri des malfaiteurs.

> Au bout d'un quart d'heure de lecture, elle avait perdu de vue les malfaiteurs, le pavillon, la défense de sa mère et même son pays de Ker-Ellé. - Emportée dans les lointains brumeux, les rêveries très vagues, les formes entrainantes et exquises du romancier, elle était loin des réalités, loin d'elle-même, perdue dans les tristesses de ce qui, n'étant pas, prend la forme d'être, dans les mensonges enchanteurs et décevants qui décolorent les réalités et jettent un vague dégoût sur l'étoffe de nos bonheurs.

> Quatre heures sonnaient quand Marguerite, toujours exacte, posait sa main bien gantée sur la grille dorce. La journée était brûlante, lourde, oppressante. Il y avait de l'orage dans l'air. Ce jour-là, plus encore que d'habitude, Marguerite avait la vie en dégoût. Elle venait d'aliéner sa liberté, s'engageant à vivre avec Mhe de Ploucastel, et quoiqu'elle l'aimât, quoique ce fût un engagement où l'argent n'était pour rien, elle se sentait dans une sorte de dépendance qui était une souffrance de plus. Puis, elle avait consenti à mettre un écriteau sur sa jolie maison; n'importe qui viendrait s'y installer; cette demeure était souillée, le charme en était détruit. Ainsi, jour par jour, la pauvreté entrait une griffe plus aigüe dans sa chair palpitante; son cœur révolté se gonflait, elle aurait voulu pleurer: cela fait du bien parfois. Et ce Marcel Andrés, il allait partir!... avait jeté en elle des racines déjà profondes. Elle le revoyait, assis près de son lit, la soignant avec tant d'affection, de dévoûment, la distrayant, lui disant les choses qui calment, qui font du bien. Celui-là, c'est une des rares natures qui comprennent! Ce cœur droit, profond, riche, naïf qui s'était offert à elle, elle l'avait repoussé! Ce cœur souffrant, elle aurait pu le consoler, effacer ses douleurs; c'eût été si facile et si doux de le rendre heureux! Marguerite soupira, ouvrit lentement la grille et traversa le jordin! -- 11 ne reviendra jamais, l'autre! Je le sais! Je le sens! il n'a pas même écrit! Il m'a abandonnée lâchement sans oser me le dire!... Allons! courage! oublions! le bonheur qui me tendait les bras était une tentation, Seigneur! la vie m'est ennuyeuse!

Encore un peu plus lassée, elle monta les marches du perron.

 Que cette leçon m'assomme! C'est du temps Le lendemain, il faisait une grosse chaleur de perdu. Ce garçon n'a ni intelligence, ni courage; il ne pourra jamais apprendre l'anglais!

> M. le Prince, pommadé, parfumé, la moustache retroussée - gravure de mode de pied en cap — un gardénia à la boutonière, attendait au salon. Il se leva empressé, la bouche en cœur :

- Mademoiselle, vous êtes en retard!
- Vraiment? vous m'étonnez! je croyais être : exacte.
- Je me serai trompé. Le temps m'a paru long à vous attendre.

Ce compliment laborieusement « improvisé » glissa inaperçu. La leçon commença. Le bel Arthur se distingua : il était encore un peu plus s'impatienta.

- Voulez-vous prendre, oui ou non, la peine de travailler? Vous n'écoutez pas même ce que je vous dis1 Sont-ce des hannetons ou des papillons que vous avez dans la cervelle!

M. le Prince, interpellé aussi ouvertement, se troubla, rougit d'abord jusqu'à la racine des cheveux et puis pâlit. Marguerite, toujours bonne, se dit : « J'ai été trop brusque. Le pauvre garçon est plus sensible que je ne le croyais. Après tout, ce n'est pas sa faute s'il n'est pas un aigle! » Arthur se leva, très ému, une main appuyée sur la table, légèrement penché en avant, les yeux baissés, n'osant regarder Marguerite. Il voulait parler, mais sa voix avait des enrouements de jeune coq à son premier chant.

- Alea jacta est! dit-il enfin. Aussi bien, mademoiselle, d'une façon ou d'une autre, il faut que cette situation finisse! Voilà deux mois que je vous aime; j'ai vingt-trois ans, une famille honorable, 250,000 francs de dot et bientôt mon diplôme de licencié: puis-je aspirer à l'honneur de votre main?

La foudre serait tombée à ses pieds que Marguerite n'aurait pas été plus saisie. Elle resta un instant stupéfaite; puis, par une réaction nerveuse, elle sentit le fou rire la gagner. Cela n'était pas admissible! On avait le droit de refuser les gens, mais non de leur rire au nez. Elle mit son mouchoir sur ses lèvres, se raidit, pensa à des choses tristes : le rire était là, pressant, moqueur; elle se mordit la lèvre qui teinta son mouchoir en rouge. Enfin, se levant brusquement, elle alla coller son front à la vitre. Arthur, silencieux, la suivait du regard. Quand elle se sentit maîtresse d'elle-même, elle revint vers la table :

- Vous oubliez que je suis plus âgée que vous, encore un déchirement! Cette amitié née d'hier que je suis pauvre et que je ne veux pas me marier!

Arthur lui prit brusquement le poignet :

- Diriez-vous cela au préfet ou à M. Andrès?
- Monsieur! dit Marguerite hautaine, je ne vous ai pas donné le droit de m'insulter!

Ah! le pauvre niais! il n'avait guère envie de l'insulter, mais bien de l'adorer! D'un élan il se jeta à ses pieds :

- Croyez-vous que j'aie voulu vous offenser, moi qui donnerais ma vie pour une parole de

Sa phrase fut coupée en deux par l'entrée subite de Moio Grosjean. M. le Prince se releva fort mal à l'aise. M^{mo} Grosjean attacha sur Marguerite un regard méprisant. Elle resta un moment tremblante de colère sans pouvoir parler.

- Ainsi, voilà comment vous récompensez ma confiance! Je vous avais offert l'abri de ma maison, de ma famille et vous me détournez mon
- Assez! madaine, dit Marguerite très calme. Si Monsieur votre fils s'est conduit comme un enfant mal člevé, prenez-vous-en à lui - peut-être à vous! - non à moi. A l'offre ridicule qu'il m'a faite j'ai répondu qu'il oubliait mon âge, ma pauvreté et ma volonté de ne pas me marier. J'aurais pu ajouter beaucoup d'autres choses; à quoi bon?... Permettez-moi de me retirer.
- Allez-vous en avec vos airs de reine détronée, et ne remettez jamais les pieds dans une maison honorable qui vous est à jamais sermée?
- Monsieur, dit Marguerite très fière, s'il y a en vous un sentiment d'honneur, je vous adjure

de dire à votre sœur que je suis innocente de de la distinction, serra un poing menaçant devant de toutes ces absurdités

- Je vous le jure, mademoiselle, dit humblement Arthur. Je le dirai à elle et à toute la ville! Marguerite partie, Mme Grosjean arpenta le salon comme une lionne en cage.
- Et elle l'a refusé! «lle s'est donné le genre de le refuser! Cette crève-la-misère, cette aventurière qui mange un sou de pain et de lait pour son diner, elle s'en est allée comme une reine, refusant le fils de M. le Maire avec ses 250,000 francs ! Non! il faut voir ces choses-là pour les croire! Pécore! Ils sont trop verts, ces raisins-là, ils ne t'agaceront pas les dents!

Revenant brusquement vers son fils :

- Toi, cretin, tu vas tâcher de te souvenir que le nom de cette fille-là ne doit plus être prononcé ici - et si j'apprends que tu fais un pas, que tu adresses un regard de son côté, je te chasse, entends-tu, et je te déshérite. Tu comprendras ce que c'est que de désobéir à sa famille et la déshonorer!

Arthur s'inclina et quitta le salon.

Pendant que Mmc Grosjean, à moitié étouffée d'émotion, se versait un verre d'eau sucrée arrosée de fleur d'oranger, Arthur, furieux était monté chez sa sœur; en un instant il la mit au courant de la situation.

- Voila bien les violences de maman, dit Anais. Ce n'est pas un crime, après tout, d'avoir simé Marguerite. Tu n'es pas le premier à qui cela arrive! Et c'est très mal à maman d'avoir traité ainsi Mile Arsdel. Elle te pardonne toutes les sottises, et la seule excusable elle ne te la pardonne pas!

- Je ne veux pas rester un jour de plus dans cette maison, Anais! Je vais partir pour Rennes; j'y passerai mon examen et je gagnerai ma vie!

- Ca, mon garçon, c'est ce que tu as dit de plus sage dans toute ta vie! Si tu as le courage de le faire, tu seras d'un coup passé homme.
- C'est qu'il me faut de l'argent pour vivre pendant six mois, et je n'en ai pas!
- Celui que j'ai ne te suffira pas. Allons trouver papa! Je me charge de lui conter l'affaire; il te donnera ce qu'il te faut.

M. Grosjean ne prit pas la chose au tragique, comme son épouse; il cût été désolé de voir son fils épouser une fille sans le sou, mais en devenir amoureux n'était pas chose grave. Pour donner l'argent, il eut l'air de se faire prier, calculant simplement ce qui était nécessaire pour vivre, sans exces d'aucun genre. Il fut convenu que tous les premiers du mois, l'étudiant recevrait sa pension.

dans la poche un petit rouleau d'or, ses économies de l'année : « Au moins, écris-moi souvent, mon vicux, je te répondrai et te tiendrai au courant de toutes les nouvelles, »

Mme Grosjean fut atterrée. Elle s'attendait a une soumission sans conditions. Tout au contraire, ce révolté restait maitre de la situation. Ainsi, son fils lui échappait! Cet entant que depuis vingt-trois ans elle avait gâté jusqu'a l'idolâtrie, pour l'avenir de qui elle avait tait des rêves grandioses, il la plantait là sans hésitation, sans une parole de regret ou de tendresse. Et c'est a cette « créature » qu'elle devait cela! C'est elle qui était venue semer la discorde dans une famille respectable, séparer la mère et le fils! Mme Grosjean, qui n'était pas exacten ent l'ideal

une Marguerite imaginaire, lui envoyant un regard très laid avec un compliment qui n'arriva pas à son adresse.

Pauvre Mme Grosjean! elle n'était pas au bout de ses peines! une nouvelle surprise l'attendait dans la journée - récolte amère des fruits qu'elle avait semés imprudemment! Elle avait gâté ses enfants, détruit en eux les bons germes pour laisser grandir les mauvais; elle commençait à voir surgir les branches toujours vigoureuses des sauvageons.

- A peine M. Grosjean, enfermé dans son cabinet, venait-il de se réveiller des profondes méditations auxquelles il se livrait chaque jour après son déjeuner, que M. Agénor Bénard frappait à sa porte un coup discret.
- Entrez !... tiens ! c'est vous, Agénor !... qu'arrive-t-il à l'étude ?
- Rien, monsieur le maire : c'est moi qui désirerais vous entretenir en particulier d'affaires qui me sont personnelles. Vous n'êtes pas sans savoir que depuis un mois ma situation s'est beaucoup améliorée; non seulement je suis passé premier clerc, mais je suis au courant de toutes les affaires du patron qui les remet de plus en plus entre mes mains. On peut donc dire, sans exagération, que je suis la cheville ouvrière...
- Il baisse beaucoup, votre patron, monsieur Agénor! interrompit confidentiellement M. le maire en hochant la tête; il baisse beaucoup, depuis quelque temps ...
- Je suis absolument de votre avis ; lui-même n'est pas sans s'en apercevoir, aussi m'a-t-il fait quelques ouvertures très flatteuses, mais ne répondant pas au désir de mon cœur !

Ici, M. Grosjean recula son fauteuil, fixant sur le jeune homme un regard étonné.

- Oue voulez-vous dire, jeune homme?
- La fille aînée a vingt-six ans; elle n'est pas belle, mais l'étude dans la main, c'est un parti accentable
- Je vous crois !
- Le bel Agénor continua :
- Le cœur libre, je me serais peut-être ré- que de rester avec toi.
- M. le maire approcha son fauteuil. Par un mouvement simultané, Mme Grosjean qui avait la louable coutume de mettre son oreille aux portes quand il se passait chez son mari quelque rible. chose qui l'intéressait, la colla plus près de la ser-
- Mais, depuis un an, j'adore votre fille et je viens vous demander sa main!
- Pardon! je ne comprends pas; on vous offre Le lendemain, quand il partit, Anais lui glissa la fille et Γétude - indivis - je pense que vous n'avez pas l'intention d'être bigame?
 - Je croyais vousavoir dit, Monsicur le maire, que je refusais la fille! Quant a l'étude, en raison de l'incapacité croissante du patron, elle tombe fatalement entre mes mains!
 - « Fatalement » est le mot. Mais avec quoi la paierez-vous? Avec la dot de ma fille?
 - de l'autre, ma tante m'a promis un coup d'épaule quand je m'établirais.
 - Monsieur Agénor, ma fille est très jeune et ne pense pas encore au mariage.
 - Pardon, Monsieur le maire, j'ai des raisons particulières pour croire que ma demande ne sera pas repoussée. Depuis longtemps nous nous ai-

lci, un ébranlement terrible secoua la porte qui s'ouvrit toute grande ; Mme Grosjean ht brusquement son entrée; elle n'avait pas l'air suave. Les lèvres serrées, sans dire une parole, elle alla ouvrir l'autre porte du cabinet, donnant sur le couloir; puis, empoignant vigoureusement le bel Agénor par l'épaule :

- Vous voyez cette porte, n'est-ce pas?... vous la voyez? .. eh bien, une fois dehors, n'essayez pas de la franchir, ou je lâche mon bull-dog après vos chausses... et vous verrez ce qu'il en restera!

M. Agénor se rendit sans objections à une invitation aussi pressante; il fit une sortie modeste, sans tambour ni trompette, sans réclamer les honneurs de la guerre. Il avait vu plus d'une fois le bull-dog attaché dans la cour et ne se sentait nulle inclination à faire avec lui une connaissance plus intime. Cela finissait trop vite pour Mme Grosjean; l'orage ne s'était pas usé; la suite tomba sur M. le maire.

- Et toi, sang d'amphibie, tu entends ces choses-là sans t'émouvoir!
- Ma chère amie, le maniement des affaires publiques apprend à se posséder. De plus, la femme n'est pas responsable de ses actes, mais l'homme en est responsable, lui! Cela donne de la circonspection!

Miss Grosjean haussa les épaules : Allez chercher Anais!

N'étant pas en public, M. le maire obéit.

Anais comprit que les choses n'allaient pas tout

- M. Agénor Benard vient de demander ta main! Est-ce vrai que tu l'accepterais?

Anais hésita un instant. - Tout de même, dit-elle... oui, je l'accepte-

Mme Grosjean lui administra une gifle qui raya

la jolie joue rose. Anais était exactement dans son droit quand

- elle s'écria, indignée :
- C'est trop fort!
- Alors tu étais d'accord avec lui :
- Oui, et j'aimerais mieux me sauver avec lui
- Ah! c'est comme cela, mademoiselle l'effrontée, mademoiselle l'insolente, mademoiselle la coureuse! Eh bien... eh bien...
- Mmº Grosjean cherchait quelque chose de ter-
- Tu vas dire une bêtise, dit M. Grosjean inquiet; prends ton temps, ne te depêche pas trop, tâche de réfléchir.
- La bêtise, je l'ai faite le jour où je t'ai épousé. Eh bien, mademoiselle la propre-à-rien, vous allez sortir de la maison et entrer au couvent! Nous verrons si vous vous en sauverez. C'est aujourd'hui le 17 juillet, tu y entreras le

Les habitudes d'économie surnageaient : pourquoi paver un demi-terme?

- Maintenant, monte dans ta chambre, tu y resteras jusqu'a ce que tu te soies soumise et que - Du tout! D'une part, j'engage mon avenir; tu aies fait amende honorable. On t'y portera du pain et de l'eau!
 - C'est un régime économique! ricana Anais. qui s'en alla hautaine.

JAN KERMOHR. (A surve)

Le Directeur-gerant : LEON CASTAGNET.

Paris. - E Morean et Gis, imprimeurs,

L'OEUVRE D'ART

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS

PARIS Un An. **24** francs Six Mois. DEPARTEMENTS | TROIS MOIS . . . 6 fr. 50

ETRAMIER : Union Postale : Lin An. 30 fr. Six Mais, 45 fr. Trois Mois, 8 fr.

EDITION DE GRAND LUXE FRANCE : Un An. . 8D fr. | ETRANGER : Un An. . 90 fr. TROISIEME ANNEE - No 53

20 Juin 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à iaquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, serent considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

ADOLPHE DAVID

Un graveur en pierres fines vient de disparaître. Il s'appelait Adolphe David. Il était Angevin comme Pierre-Jean David le statuaire. Né le 25 février 1828 à Baugé, il est mort à Sèvres le 19 avril 1895. Élève de Jouffroy qui jamais n'a travaillé l'onyx ou la chalcédoine, Adolphe David suivit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de 1853 à 1857. Depuis lors, ce vaillant artiste ne s'est jamais lassé de parachever ses pierres minuscules, haut prix.

suffire à l'exécution de nombreux ca- àges. mees! David, homme simple, modeste, le mérite, la hardiesse.

sentent Ingres et David d'Angers,

sur la chalcédoine à trois couches pa- cles sur une matière de prix. tiemment fouillée. Le visage est de et des Quatre rents de l'esprit porte de Ville où l'homme des Pyramides était trompe. Un bruit monotone arrive jus-

ractère inculte, un accent énergique qui mence a détruit l'œuvre d'Ingres. conviennent à l'image du poète observé de cette mâle effigie. Une draperie couvre autorisant Lysippe à le sculpter en l'épaule et le haut de la poitrine. Cette bronze, Apelle à le peindre, et Pyrgoindication de costume héroïque place tèle à le graver? A-t-il eu l'ambition de rebelles à l'outil, véritables joyaux indes- La lyre de Pindare ou d'Eschyle est terolle, l'image idéalisée de l'Alexandre tructibles que le regard distrait ne sait jetée négligemment sur le millésime moderne, tracée par le pinceau d'Apelle? pas voir, que l'amateur estime au plus de 1885, date du décès de l'homme sur- Nous l'ignorons, et d'ailleurs qu'importe? David a peu produit. Ce sera le cas des pages de circonstance destinées à ne précieuse. Non seulement elle est la réde ses successeurs; c'est l'histoire de point survivre aux événements d'un plique de haut style d'une page disses devanciers. Une pierre à trois couches, temps plein de tumulte et de contra- parue, mais ses dimensions dépassent de quelques millimètres de surface, exige dictions, alors que son génie lui eût celles de tous les camées depuis Tibère. parfois quinze ans de labeur pour être permis de planer toujours, s'il l'avait L'audace et la patience ont été les gartravaillée! Quelle existence humaine peut voulu, au-dessus des passions et des diennes de l'artiste. Quinze années de

centré sa vie sur ses ouvrages et son son œuvre maîtresse, son principal titre entouraient ce vétéran de l'art. De ses voir Adolphe David gravant l'effigie de moderne ait produites. œuvres nous voudrions rappeler le charme, Victor Hugo après avoir sculpté le buste léon les que ne l'a su faire Ingres dans plafond d'Ingres dans son intégrité. A une date plus récente, en 1887, le grand salon de l'ancien Hôtel de Ville nous étions retenu au Salon par le camée de Paris. Or, c'est précisément le plad'Adolphe David représentant Victor fond d'Ingres représentant l'Apothéose Hugo, œuvre d'une exécution sobre et de Napoléon Ie, qui a séduit la pensée puissante. La tête olympienne et quelque d'Adolphe David. C'est cette page mapeu sauvage du poète, à son déclin, revit gistrale qu'il a su traduire pour les siè-

profil. L'auteur de la Légende des siècles 1871, ce prodigieux plasond de l'Hôtel

toute sa barbe. Aucune recherche, aucun représenté debout sur un quadrige, resoin n'accusent l'homme d'une civilisa- cevant des mains de la Gloire la coution rassince. La chevelure, les rides du ronne des empereurs. Le char triomfront, les tempes ravagées, les joues phal, guidé par la Victoire aux ailes sillonnées, l'orbite plein de rudesse puissamment ouvertes, s'élevait dans un donnent à l'ensemble du visage un ca- ciel sans nuages... Une heure de dé-

Adolphe David avait-il eu le presseuvers la fin de sa longue carrière. Une timent de cette heure fatale, ou bien couronne de chène achève le symbolisme s'est-il souvenu de l'édit d'Alexandre Victor Hugo en dehors de tout siècle, reprendre sur une agate, avec sa bouprenant qui a tenu trop souvent à tracer L'œuvre d'Adolphe David est deux fois sa vie, ne craignons pas de le rappeler, Ce camée exécuté en moins de deux se sont écoulées dans ce rude travail; exempt d'ambition, sans faste, a con- années fait honneur à l'artiste, mais mais en revanche la France possède aujourd'hui, de par ce maître vaillant foyer. De ses proches, nous ne pouvons de gloire est de dâte untérieure. Rap- qui ne s'est pas découragé, la plus imdire que le respect et l'amour dont ils prochement curieux. Nous venons de portante des gemmes que la glyptique

Et quel n'est pas le mérite de cette d'Ingres en pierre fine. Nul mieux que agate? Tenu de sacrifier certains détails Deux petits bustes en matière pré- Victor Hugo n'a su chanter la gloire de la composition primitive, Adolphe cieuse furent demandés à l'artiste, il y a militaire du héros de Wagram et d'Iéna; David s'en ouvrit à Ingres. Si grande vingt ans, pour le Cabinet des Antiques nul n'a mieux parlé à l'aide du pinceau que fût la pierre longtemps cherchée, à la Bibliothèque Nationale. Ils repré- de la renommée sans égale de Napo- elle ne permettait pas de reproduire le

Le peintre le comprit.

Trois figures allégoriques disparurent pour laisser plus de place au quadrige du triomphateur. Le groupe de l'Apothéose a été l'unique objectif du graveur en pierres fines. La nature entière fait silence autour du char éclatant qui Nous avons tous vu, avant le 24 mai monte, impondérable, dans l'espace, au galop aérien de ses coursiers. Je me

qu'à moi. C'est le flot qui déferle, c'est la vague qui se brise contre le rocher. Le vainqueur plane sur l'Océan, et la pointe d'un récif émerge sous l'image du triomphe. C'est l'écueil, la captivité, la ruine, le dénûment, la mort lente à venir : c'est Sainte-Hélène. Il v a plus. Ce drame philosophique, gravé par la main d'un maître sur une agate cendrée, reçoit de la teinte monochrome et triste de la pierre comme un reflet douloureux d'une sévère grandeur. L'œuvre du peintre, dans son initiale harmonie, avait moins d'unité; elle n'était pas aussi spiritualiste.

Telle est la page capitale que nous a laissée Adolphe David, Elle empêchera qu'on l'oublie. Elle place son nom dans le livre des graveurs en pierres fines entre ceux de Julien de Fontenay, de Jacques Guay et de Jeuffroy. Elle lui assure l'estime et le respect des artistes et des amateurs. Pourquoi ne l'a-t-elle pas préservé plus longtemps contre la mort? La glyptique se meurt. Elle est l'art délaissé, presque méconnu. Un graveur en pierres fines qui descend dans la tombe n'a pas de descendant pour tenir sa place. Le poète latin n'ose rait rappeler, en présence de ces consciencieux artistes, le vers magnifique dans lequel il nous montre les coureurs épuisés passant la torche incandescente à des mains plus jeunes et non moins vaillantes que les leurs. Le groupe des graveurs en pierres fines se fait tous les jours plus restreint. Voilà pourquoi la tombe ouverte d'Adolphe David est un double deuil. L'art et l'amitić regretteront longtemps ce disparu.

HENRY JOUIN.

LA OUINZAINE

Les Copistes au Louvre et le chapeau dans l'Art.

La quinzaine artistique ne nous fournit cette fois qu'un très mince petit courant sans grand intérêt ni grandes surprises. Paris - en plein soleil de l'année - est tout entier au Grand-Prix, à la Fête des Fleurs, aux préparatifs de départ, aux projets de vacances. Les Salons vont fermer. L'hiver et le printemps sont les deux saisons artistiques, après quoi, les voyages, les plages, la villégiature, la pêche et la chasse occupent l'été et l'automne. Il commence a faire sérieusement chaud et j'aurais mauvaise grâce vraiment à vous trainer derrière moi d'un bout de Paris à l'autre bout, d'une petite exposition à une petite vente, d'un petit fait divers à une petite vitrine.

Si vous le voulez dont, nous causeron- à l'aise

du Louvre. Certainement, vous n'avez point visité le Louvre sans vous étonner du nombre des copistes de l'un et de l'autre sexes qui plantent, en paravents, de grandes ou de petites toiles en face des chefs-d'œuvre et là s'escriment à les estropier. Pour qui donc travaille cette gent laborieuse du chevalet et de la brosse? Quelques-uns pour l'exportation et presque tous dans l'espoir que leur copie sera achetée par l'État. L'État, en effet, chaque année, fait un choix, paie médiocrement et se débarrasse comme il peut ensuite, au profit des musées de province, de ce stock de choses lamentables. C'est ce que l'Etat appelle « encourager les Arts ». Le choix des copies est limité à quinze seulement et chacune pavée de 800 francs à 1000 francs. Les 800 francs ou 1000 francs sont, pour beaucoup de ces malheureux copistes, la provende d'une année, et encore faut-il qu'une bonne recommandation ou une bonne étoile fasse tomber sur eux le choix de la Commission. Au nombre de ces copistes viennent en première ligne les femmes, jeunes ou vieilles. Les vieilles s'installent de préférence devant les Boucher, les Lancret, les Watteau, ce monde de la jeunesse et de la fantaisie, et semblent y retrouver des ressouvenirs d'antan ou des rêves perdus. Les jeunes n'ont pas de préférences et ne songent qu'a gagner vite le louis dont la copie sera payée. On trouve des copies à meilleur compte encore, hélas! Quelle existence et quelle misère! Le Louvre,

c'est la qu'échonent invariablement les filles de concierges on de petits boutiquiers perdues par l'amour de l'art. Le soi-disant amour de l'art est un grand coupable, allez! Il detourne du potager et de l'existence saine un tas de petites filles qui auraient fait d'excellentes temmes de ménage et de parfaites meres de famille.

A côté du sexe faible - qui vieillit, enlaidit, pâtit - planté sur un haut tabouret, le nez sur un grand chevalet, le sexe fort copie aussi. Encore des épaves de la vie! Les fruits secs de toute position viennent là se consoler de longs déboires et essayer de ne pas mourir de faim. Pour peu que ces pauvres diables sachent tenir un pinceau et distinguer les terres de Sienne des terres de Cassel, ils passent copistes - et le reste de leur vie à faire des copies, quand ce n'est pas la même toujours. J'en si connu qui avaient reproduit vingt fois, trente fois le même chef-d'œuvre. Ils l'auraient copié les yeux fermés et ils vivaient ainsi dans la continuelle attente de l'Anglais « empoigné » et le perpétuel espoir d'une décision favorable du Comité.

Ce Comité est un bon diable qui s'inspire plus des situations dignes d'intérêt et des misères navrantes que de considérations artistiques. C'est presque toujours une larme qui accueille la bonne nouvelle du choix de l'aréopage. Je ne me suis jamais senti capable devant ces pauvres copistes - masculins ou féminins - d'un accès de mouvaise humeur ou d'un mouvement de dédain. Ils sont vraiment trop laborieux et trop malheu-

La sculpture est en grand honneur depuis que nous avons tant de grands hommes. Malheureusement, ces grands hommes modernes sont vetus comme vous et moi et rien ne prête moins au grand art et aux beaux effets que le veston et la redingote, le pantalon épicier et le chapean haut de forme. Les anciens déjà trouvaient la toge peu

et au frais de choses d'art - à l'ombre des galeries artistique, si bien qu'ils vous plantaient leur honhomme nu comme un ver - sans vergogne, sans remords, sans souci de la difficulté. Aujourd'hui - sous prétexte de faire vrai - on escamote l'anatomie et la science, et le tuyan de poêle luimême a passé dans l'art. Il y aurait un livre fort curioux à écrire sur le chapeau en sculpture. Il s'agit seulement de savoir comment on fera porter le chapeau à son grand homme. Le lui planterat-on sur l'occiput tout simplement et tout bêtement ou le lui mettra-t-on à la main? Le gibus n'indigne plus le rapin sur lequel, jadis, il cut levé la jambe du chien en vagabondage. Il ne l'eût pas admis même dans la vie privée; aussi les artistes en herbe s'en allaient-ils, le feutre pointu ou le large bolivar campé sur l'oreille, avec des allures de rébellion contre les usages sociaux ou de mépris pour l'épicerie solennelle. Ils avaient l'horreur du couvre-chef lugubre si hien porté.

> Aujourd'hui, non seulement ils l'acceptent et l'arborent, mais ils en coiffent leurs statues, et ces cylindres ridicules finissent de donner à la sculpture officielle ce cachet de réalisme bête qui l'acheve. Où le temps que Franklin, délégué de la jeune république américaine, le montrant pour la premiere fois à Paris, Paris partit d'un immense et général éclat de rire ? Ah! il nous a vaincu, il nous a conquis à la fin et nous l'avons imposé aux Anglais qui ne cessent de nous le reprocher et nourrissent peut-être leur haine contre nous de ce fâcheux souvenir. Mais penser que les Arts, apres avoir tant protesté, se sont enfin rendus!

> L'initiateur de cette nouvelle mode sculpturale fut Dalou qui - sur le monument funéraire de Victor Noir - osa mettre son chapeau par terre, a côté de lui. La tentative était déplorable, mais timide encure. Dalou s'enhardit bientot et ce chapean il se risqua a lui faire quitter le sol et à le mettre dans la main de M. Alphand. Son audace alla plus loin encore, et, au chapeau, il ajouta un parapluie. Le public ne brisa pas la statue et ne lapida cependant pas l'artiste avec les morceaux. La honte était bue, et aux Champs-Elysées parut la statue de certain premier citoyen de je ne sais plus quelle ville néerlandaise - avec le chapeau et la canne a la main. L'auteur était Américain. C'en est fait, - au nom du modernisme et de la vérité - le chapeau haut de forme s'est installé dans la sculpture.

Vous pourrez me dire - je le sais bien - que le citoyen neerlandais et M. Alphand ne sont pas plus ridicules ainsi coulés en bronze, que le Louis XIV de la place des Victoires, caracolant, court vêtu, en perruque et en peplum? Peut-être; mais avouez que le court vêtu est plus noble et plus beau que les confections de la Belle Jardinière. Napoléon sur sa colonne est d'un anachronisme tout aussi bizarre que Sa Majesté Louis XIV. Mais... reflexion faite... Au fait, c'est peut-être moi qui ai tort et ne suis pas dans le train.

Mais ce train-la n'est tout de même et décidément pas le mien. En art comme en toute chose j'ai l'audace de trouver que, si nous avons la prétention de faire plus vrai, nous ne faisons pas plus beau. Au contraire. Dans l'Art - pour répondre a son but et à ses aspirations - il faut tenir compte d'une part d'idéal, de convenu même si vous voulez. Nous sommes assez condamnés à vivre dans la vulgarité, la trivialité -- pour ne point nous les resservir quand il serait agréable de les oublier ou d'y échapper. A quoi bon les Arts, s'il en est autrement? Tenons-nous-en alors à la photographie ou au moulage et achevons d'être terre à terre, ennuyeux, absurdes et vrais. Comme on abuse de ce mot de « vérité »! En son nom on dit bien des sottises et l'on fait bien des horreurs. Usons de la vérité, mais n'en abusons pas; qu'elle soit le point de départ de toute œuvre, mais qu'à côté du métier nous laissions l'idéal voir plus loin, voir plus haut. A cette condition nous satisferons plus que notre curiosité et notre

Voilà, mes chers artistes, le conseil que je vous donne; il est aussi vieux - Messieurs les peintres - que Raphaël, si vous voulez prendre dans le tas des grands artistes; aussi vieux — Messieurs les sculpteurs - que Phidias ou Michel-Ange. Tant que l'art sera la poursuite du beau éternel, mon conseil sera le vrai-vrai et je souhaite que vous ne mettiez point - comme un éteignoir sur la flamme au front du génie le fameux haut de forme de M. Alphand.

AIME GIRON.

L'AQUARELLE

Salon des Champs-Elysées

111

salons annuels, à l'ordinaire méprisée salon. par les messieurs de la critique ostraun bric-à-brac de juif francfortois.

sage et d'outillage simplifié - et pour ce, ment modelée.

sauver, qui demandent patience, habileté et de fraicheur suave. et courage et surtout une complète absence de parti-pris.

temporains, et je m'en félicite, certes, de science sérieuse; il palpite, en compuisque j'ai pu, vigoureusement aidé munion intime avec la grande et savouaussi du double crochet aigu et sévère reuse âme des landes sauvages, et c'est dont j'avais armé mon lorgnon, retirer ce rare don qui fait son plus beau de ce fouillis bien ordonné les quelques mérite, car son crayon sait nous le rébonnes choses que voici, arrangées là véler, de langage tout à fait harmonieux. au hasard de mes notes!

ces morceaux dont Allongé on Harrignies l'année. ont le secret, sans qu'il y ait ici la dans le délicat et le charmant.

au pastel de semme vue de dos, hardi- un cadre auquel la mer et le ciel clairs ment conque et d'impeccable galbe; je et nets donnent une perspective infinie fais cependant de fortes réserves sur de douceur mélancolique et tendre; il y l'harmonie douteuse de ce drapage de a aussi, dans ce bijou d'aquarelle, une jupes tombées trop géométrique, qui, double rangée de récifs casqués de voulant faire une ceinture pudique à la mousse, et s'alignant savamment à la chute des reins, encercle la taille d'un parade des flots, d'une interprétation rond absolument disgracieux et serré sévère et juste au possible. d'étosses molles.

De Georges de Burlet, un triptyque un artiste de valeur. La section du dessin (cartons, aqua- d'aquarelles tout simplement suave, un relles, pastels, miniatures, etc.), aux des rages bijoux de cette partie du

Ernest Peixoto, de rare maîtrise a ciste (réserves faites, bien entendu, de croqué à la plume la vie grouillante en la chose exposée des bons amis et fourmilière de la Via Porto, de Naples, bonnes amies possibles), est pourtant du Marché aux Fleurs, de Vienne, et manière noire est uniquement composée aussi digne d'intérêt que les immenses de l'antique Forum, et ces petits destoiles barbouillées d'huile rance et de sins, pas plus larges que la main, ont quelconques chrômes, qui font de la toute la saveur, toute la grâce chaude, cimaise un capharnaum à rendre banal vibrante et douce à l'œil d'un vernis tour de force violent dont le talent de mou; de ce même excellent dessina-A vrai dire, la miniature, l'aquarelle, teur, une Femme de Rysoord, traitée façons de peindre de facile apprentis- au crayon, de vigueur superbe et savam- pas ma chronique, cette fois-ci, et pour

préférées des bas-bleus de la palette, Henri Mauprat a vu un homme sur dont le talent inébranlablement menu la grève, hanté de cette mélancolie ne s'accommode guère du grand art, sont lourde et borine propre à ceux qui ont souvent un étalage éhonté de choses vieilli en pleine nature; l'homme rufastidieuses élaborées par de mignons mine, sa fruste intelligence figée aux doigts moins savants au pinceau qu'à rides profondes de son masque; la mer L. Cogniet. manier la houpette et le crayon de fard. est bleue, et sur son miroir, à peine

Enfin, A. Caron a une toute particu-Une aquarelle de Gustave Noel - lière sidélité pour les exquises natures La Plage de Saint-Quay — remar- d'automne. Et je vous dirai bien pourquable de sinesse, d'intensité de tons, quoi. C'est que sa couleur est extrêmesavoureuse, vivante, pleine d'air et de ment riche, et n'a jamais faibli au tramouvement, et attrayante comme un de duire de la saison la plus luxueuse de

De Mauprat, encore, une aquarelle moindre imitation, cette aquarelle admi- de grande allure, révélant (je me rérablement poussée, révélant au contraire pète, mais je dois accentuer mon comune griffe bien personnelle et vigoureuse pliment) un poète de noble et sincère vision : c'est une épave lamentablement Ernest Trochsler expose une étude échonée sur l'écueil à fleur d'eau, dans

En vérité, je vous le dis, Mauprat est

Voici un Espagnol, Antonio Fabrés, qui me fait admirer sans réserve aucune une aquarelle, Tragique fin d'un roman, qui est bien le plus beau triomphe de profondes difficultés vaincues de haute lutte. Jugez-en : cette aquarelle à la avec les seules ressources de toutes les demi-teintes du noir, et quelques blancs — mais combien exquisement réservés!... l'artiste a su faire un bijou...

D'Allongé (pour lequel je n'allongerai cause!), un fusain : Une Mare en Bretagne, et une aquarelle : Plateau de la Mare aux Fees, effet de neige (symphonie magnifique en blanc majeur), qui sont bien les choses les plus ravissantes qu'ait jamais faites ce paysagiste qu'inspira

Avez-vous vu les illustrations de Louis Mais quoi! ici comme dans les parages frangé d'une crêmeuse écume, s'envole Chalon pour un texte de Rabelais : Je de M. Laurens, un choix est à faire, et une voile vers les sérénités d'un horizon les mets de pair avec tout ce que le de ces naufrages piteux dont le désastre intensément lumineux; et l'artiste nous prestigieux crayon de G. Doré a pu créer du San Pedro ne saurait donner qu'une dit cette vision commune, en somme, de plus magistral. Je dis ceci tranquillebien vague idée, quelques épaves sont à en une aquarelle de grande originalité ment, en toute conviction, quand devraient en rugir de male rage bien des Albert Caron, que le hasard d'un fols que je sais! Il est en effet impospastel entrevu chez Durand me fit vous sible de faire plus suave, délicieux, sensé J'ai — je le dis modestement — ces signaler au dernier numéro de l'Œuvre et charmant dans l'interprétation d'une qualités primaires, indispensables à qui- d'Art, s'affirme, en un cadre de six pastels, comédie épique de l'envergure de Pantaconque s'essaie au jugement de ses con- paysagiste de tact, de compréhension et gruel et de Gargantua. Sans parler du

faire absolument impeccable d'une plume école - celle de la libre originalité, seule inspiratrice qu'admettent les forts! - Et il y a là encore des rehauts à la gouache et des clairs-obscurs d'une étonnante hardiesse.

Enfin aucun choix, pour une préfé- Gravure et de la Lithographie. rence d'admiration, n'est possible, parmi ces seize dessins de béatitude dans la haulte gresse!

Remarquable, aussi, les Roches brunes, de Louis Verchain, une aquarelle traitée dans les symphonies de l'aquatinte, qui doit donner bien de la satisfaction à ces au dernier Champ de Mars. Cette perle maîtres, Harrignies et Allongé, sous la palette de merveilleuse éloquence des- représentant un profil de pureté angéliquels l'artiste que voici fit son éduca- que couronné de lis, de la plus rayontion artistique.

se révèle non moins digne d'attention contemporain, une part qui pourrait bien par un vigoureux dessin à l'aquatinte, être celle du lion. pour projet de vitrail, Sainte Genevière ranimant le courage des Parisiens, d'une intensité de vie, d'une sureté de lignes, d'un mouvement et d'une ampleur de gestes véritablement très beaux.

De plus, ce dessin, d'une allure archaique forcée, est sauvé du poncif par une interprétation bien moderne et sa-

PAULIN CARBONNIER a de qui tenir, et les six aquarelles qu'il expose le révelent de forte maîtrise en cet art, si éminemment ingrat, de la couleur à l'eau. Et je le tiens pour un des futurs maitres qui nous empêcheront de regretter trop ces superbes, mais déjà vieux aquarellistes qui l'enseignérent, déjà nommés plus haut : HARPIGNIES et ALLONGIE.

La Gorge aux loups, de GUSTAVE Brisgano, nous évoque, de vision intense, vibrante et vivante, un ancêtre de la magnifique forêt de Fontainebleau, un hêtre centenaire depuis le siècle du grand roi, sans doute, et tout échevelé de ramées noueuses, mais, hélas! maintenant trop faibles pour porter la feuille! Il va mourir, enfiu, ce contemplateur des vieux âges, et les pieuses frondaisons voisines lui font un verdovant et tout chantant linceul, pendant qu'un creux chemin enterre dans ces ornières les dernières feuilles tombées mortes des bras débiles du vieux géant. Cette aquarelle, d'une douce et fraîche mélancolie, me repose les yeux et me fait vibrer jusqu'au profond de mes moelles de paysan et de poète.

JACQUES LETEURTRE expose neuf aquarelles qui sont autant de bijoux, de dessin clair et velouté...

qui s'est éduquée, j'imagine, à bonne bien, voici suffisante moisson pour vous prouver que tout n'est pas à dédaigner, hors le grand art, au Salon des Champs-Élysées. Et j'espère bien vous apporter prochainement la même preuve au sujet des sections de l'Art décoratif, de la

Je veux signaler, pourtant, avant de finir, une perle vue dernièrement à la vitrine d'un marchand de tableaux, dont l'auteur, Jean Sala, un jeune, un tout jeune exposant symbolisant (mais dans les sages mesures), a été très remarqué est un dessin repoussé à la sanguine, nante suavité. Je vous assure que ce jeune Un élève de Cabanel, Lionel Royer, artiste-là se fera, dans l'avenir de l'art

17 juin 1895.

MARC STEPHANE.



JAMES PRADIER'

Par M. HENRY JOUIN

Dans l'examen qu'un critique ou qu'un simple curieux d'art peut faire d'un talent ou d'un génie, se rencontrent deux façons d'apprécier et de connaître. A l'instar des visiteurs de cathédrales qui des vitraux aux chasubles, des futs en palmiers aux stalles, des portails aux absides, des Primitifs peints aux Primitifs sculptés, se composent une comprehension générale de l'édifice, sans chercher toutefois l'histoire des architectes, sculpteurs, peintres, menuisiers ou verriers qui contribuèrent à l'ensemble, on peut - et c'est le procédé courant - s'instruire de l'art de sel ou tel maitre en retenant son nom tout en ignorant sa vie et en s'attachant plus directement a l'analyse de ses œuvres.

On peut d'autre part retenir la silhouette des expressions d'art du maître étudié, sans en approfondir l'éthique, et creuser plus avant dans la vie même de l'artiste, dans ce qu'il fut luimême, que dans la vie, l'âme artistique de ce qu'il produisit, de ce qui sortit de lui-même. D'une part, c'est grouper des idées générales sur un art particulier, d'autre part, c'est recueillir des unecdotes sur un être particulier.

Concilier ces deux procédés de vision, aboutit à un tout, à un mariage où les éléments anecdotiques (analyse) se fusionnent avec les éléments idées générales (synthèse), pour la plus parfaite mise en lumière qui soit d'un talent, d'une métho le et d'une œuvre, correspondant à une époque définie. Connaître à la fois les inflexions multiples de l'art d'un Durer, les règles opiniàtres qui furent pour œuvrer sa loi constante, et

J'en passe, et des meilleurs. Aussi les détails effacés d'une vie qu'il mena selon les mœurs de son temps, c'est possèder en corps et en esprit la notion la plus complète de ce que fut en lui l'homme et l'artiste.

M. Henry Jouin, joignant en son étude sur James Pradier les deux méthodes plus haut énoncées, nous initie, par une série de notes sur l'art du grand sculpteur, combinées à des anecdotes sur sa vie, à ce que fut, en somme, l'artiste de la toutaine de Nimes.

« L'esprit, dit-il, se plait aux anecdotes. Riva-« rol s'est trompé ou n'a pas dit assez lorsqu'il a « fait de l'anecdote l'aliment ordinaire de l'intel-« ligence des vieillards, le charme des enfants et « des femmes. Je constate que l'homme mûr « cède aisément à l'attrait, à l'anecdote. Or, si « nous comptons juste, l'enfant, l'homme mûr, « le vicillard, les femmes, quel que soit leur âge, a constituent la famille humaine dans son en-« semble. »

Je ne sais, mais j'augure d'un peu de réserve et d'appréhension de la part de l'auteur, a nous presenter les anecdotes qui suivront. Et pourquoi? Ne sommes-nous pas tous friands d'anecdotes? Et depuis les temps antiques, où les poetes mettaient les Dieux en formes anecdotiques. depuis notre moyen âge dont les chroniqueurs détaillerent la vie de leur temps en courts récits. telles des images decoupées, jusqu'a nos jours nu le conte de trente lignes, les memoires, les potins, les interviews prolongent l'ancienne coutume d'investigation dans la vie intérieure, dans l'intimité de nos preférés, ne subsiste-t-elle pas cette curiosité du bibelot à côté du monument, du manuscrit a côté du livre, du déshabillé a côté de l'habit de gala?? Nos grands hommes sont bien peu connus de nous lorsque nous ne les voyons que du pied de leurs socles engrillés de fer, immobiles dans leur éternel geste de statues, solennels comme les discours qui les inaugurerent, guindes et trop Demi-Dieux, a la fin, pour intéresser des hommes. Comme nous, toutefois, ils furent hommes, et, peintres, eurent les mains sales, poètes, les insomnies, sculpteurs, la blouse souillee d'argile. Aimons-les donc dans leurs details, dans leur laisser-aller d'atelier, dans leur vie vécue loin des historiens, tels qu'ils furent au cafe, dans leur chambre, dans les bois, ignorants de leurs forures statues.

Et merci, pour l'occasion, a M. Henry Jouin de nous presenter un Pradier intime dans cette série d'anecdotes qu'il faut lire et goûter.

Et d'abord, les regrets du maître a n'être qu'à demi instruit, son habileté a se renseigner près d'amis et de visiteurs du caractère qu'il conviendrait donner a telle compostion, corroborant des fragments de phrases sur l'histoire, le caractère, l'expression, l'âme de ses figures, et, d'instinct, la constituant en beauté, car « pour cela le goût le plus sûr guidant toujours son génie. »

Puis son tact a discerner l'orientation à donner à ses élèves; l'anecdore curieuse de ce jeune sculpteur qu'il poussa à la gravure et qui devint quelqu'un; son insistance à faire chanter ses nouveaux élèves, les refusant s'ils avaient la voix fausse, déclarant : « Tout se tient dans l'Esprit ; chanter faux annonce dans l'ensemble une insuffisance dont chaque partie doit se ressentir »; sa fantaisie pour la guitare qui, à l'exemple du violon d'Ingres, ne le quittait, même en voyage. Et le mieux est qu'il en jouait fort passablement à l'en-1. Ouvrage public à la Nouvelle Revue du 1st août 1894. contre du père Ingres qui se leurrait sur ses apti-





Delia Burgette & Pavet, Peris.

LES JOURS HEUREUX (E. FRIANT)

FORBES LIRRARY, NORTHAMPTON, MASS.



COLOCOTRONI, heros de la guerre de l'indépendance grecque

Salon des Champs Elysées

L'Œuvre d'Art. — Paris

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



EMMITOUFLEE (G. LINDEN)

FORRES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



Helio Burgetts & Favet Pans

L'HOTE (c. soureiber)

FORBES LIRRARY, NORTHAMPTON, MASS. soirées ses amis autour d'un thé froid.

Avec Pradier qui prenait du docteur d'Orosko des leçons suivies, les soirées se passaient moins moroses, en quatuors que ne dédaignaient pas d'écnuter « Auber, Victor Hugo, Adolphe Adam, Alphonse Karr, Méry, Théophile Gauthier. » Aimables heures où nous autres, très jeunes ironistes, nous plaisons à intercaler aux entr'actes, une polémique sur la musique entre, par exemple, l'auteur de la Légende des Siècles et l'auteur du Domino noir. Conversation qui peut-être ne fut iamais, mais qui, eût-elle été, n'eût pas manqué de cocasserie.

M Jouin nous fait le portrait du chat mélomane Farinier, nous décrit le piano et l'orgue ouverts à tout venant dans l'atelier de Pradier, l'inspiration d'Adam y sculptant sur l'ivoire un Noël devenu célèbre, la bonté du grand statuaire allant très tard, la nuit, rassurer le vieil Auber sur le sort d'Ardée acclamée (autres temps!....), les amusements du dompteur de marbre a s'aflubler d'une canne a pêche, d'un album, d'un fusil de chasse, d'un filet a papillons et de son inséparable guitare pour courir la campagne de Nimes, ses recherches de costumes hors le banal de son temps, sa joie à habiller sa fillette de modes que copiait Paris, ses boutades sur les décorations, ses déceptions, ses inquietudes avec son Louis IX, son Belgunce, son Puget dont la composition était cependant géniale et que n'apprécia point Marseille, ses audaces à « trouver du marbre là où tout autre cut été arrêté par l'absence de matière », ses differends avec Visconti, architecte des Invalides, ses générosites, la touchame histoire de son modèle Rachel, qui posa et créa, un matin de fatigue, en un geste non prévu, la Sapho qu'on garde au Louvre; sa mort entin, le 14 juin 1852 : toutes notules éparses et touchantes, groupées la pour la glorification de celui qui legua à l'art Cyparisse et Psyché, et le Niobide et Pelion, et Sapho, et la Poésie légère, et Phryné, et Nyssia, et surtout la magnifique Fontaine de l'Esplanade que garde Nimes avec un soin jaloux.

Outre ce bouquet d'impressions, il faut remercier M. Jouin de l'emotion qui se traduit en son œuvre, de l'atmosphere d'art qu'il entretient par ses commentaires autour de ces « tranches de vie », de l'hommage qu'il rend au maure a chaque tournant de page, de ses lignes de regrets sur les temps où les couronnes étaient encore des couronnes et se déposaient sur la tête des laureats; de son jugement, bien personnel, et que je partage sur la Sapho-sonnet primitive et la Sapho-poème actuelle

Et pour finir, deux mots de moi à lui, pour le remercier de son aimable envoi. Vous vous y déclarez un silencieux, cher maitre, et me voici presque honteux d'être si bavard. Aussi vrai n'ai-je point comme vous le bénéfice de la retraite et de l'isolement? Parmi vos volumes et dans le calme de cette cour de l'école, où vous voulûtes bien un jour m'accueillir, mains ouvertes, n'ètes-vous point là comme un Saint Bonaventure, un Durtal, dirait Huysmans, parmi les chefs-d'œuvre, et, plus qu'aucun autre, dispos à la méditation silencieuse? Et si de quelque ironie vous avez voulu souligner votre envoi, ne suis-je pas un peu en droit de vous en demander compte, moi, qui n'ai pas encore trouvé le site convenable à mes recueillements, et qui n'en suis qu'à projeter hors moi ne nourrissent pas si vite leur homme, fort de

tudes à la chanterelle et qui ennuyait de longues les cris de révolte de l'enfant qui veut, dans l'ins- son métier d'horloger, passait ses nuits à faire tant qu'il les conçoit, réaliser ses rêves souvent des montres pour conserver à son père l'illusion enfantins?

> Quoi qu'il en suit, cher Maître, estimons-nous heureux. Tant d'autres qui devraient rester silencieux et qui parlent sans but! Tant d'autres, hélas! qui devraient parler et qui par lassitude se renferment dans l'indifférence! Car je crois qu'il y a des génies qui dorment autant qu'il y a d'inutiles écrivassiers.

> Il suffit d'avoir une Foi : c'est mon excuse, c'est votre gloire. Si votre silence est souvent, comme aujourd'hui, éloquent, ma plume trop feconde et trop enthousiaste calmera, en les definissant mieux, ses transports : sa volonté imprécise se précisera, elle profilera un peu plus nettement ses desirs aujourd'hui confus. Pour le temps présent, laissez la bavarde rendre hommage a votre silence et ne lui retirez point l'espoir que, quelque jour, elle vous suivra, mais à distance respectueuse, sur ces chemins de paix, où la nevre ne fréquente point et où, si modestement, par l'amitje des ainés et l'admiration des jeunes, vous vous laissez couronner des plus mérités lauriers.

> > PASCAL FORTHUNY.



LES NOUVEAUX DÉCORÉS

PAUL SAIN

Celui-là est un modeste, un travailleur acharné, un artiste consciencioux. La décoration au'on vient de lui conférer est de celles qui donnent de l'éclat aux autres. Ici, c'est Paul Sain (prouancez -Sahin) qui fait honneur a la Legion.

On a trop abusé de cette expression, fils de ses cemres en l'appliquant à des gens, qui n'avaient jamais ni souffert d'aucune privation, ni rien vaincu où rien ne s'opposait a leur effort. Mais s'il est un exemple de ce que peuvent la volonté et l'assidu labeur d'un homme, c'est en Paul Sain au'on le trouve

La passion de la peinture avait pris Sain à l'âge où l'on joue aux billes. A treize ans, à l'école des Beaux-Arts d'Avignon, admis par exception aux cours de jeunes gens de dix-huit et de vingt ans, il remportait le prix du modèle vivant. L'année suivante il dut travailler chez son père, horloger peu fortuné. Ayant a cœur de fournir autant d'ouvrage qu'un ouvrier, il prenait son temps d'étude sur son sommeil et se levait chaque jour à trois heures du matin pour aller peindre sur nature. Une quinzaine d'artistes de la-bas s'étaient groupés autour de lui. Son talent s'affirmait et M. Guilbert d'Anelle, qui fut son maître et celui du sculpteur Charpentier, voulut l'envoyer à Paris à ses frais. Le père de Sain refusa.

Cependant le Conseil municipal d'Avignon ayant voté au jeune prodige une très modeste bourse, cédant aux conseils de tous ses amis, l'horloger se décida à envoyer à Paris son fils qui débarqua sur l'asphalte le fameux Seize-Mai.

Pendant une année Sain devait recevoir cent francs par mois. Après, pensait son père, il reviendrait à Avignon dégoûté de la grand' ville, où, si vraiment il était doué pour la peinture, il commencerait à gagner sa vie.

Paul Sain, qui savait bien que les Beaux-Arts

que ses tableaux lui rapportaient de quoi vivre.

Dès son arrivée à Paris il était entré chez Lehman; ne s'y plaisant pas il s'en fut chez Gérôme où il resta sept ou huit ans.

Six années durant, il fit, chaque matin, à l'école, une étude de figure, chaque après-midi une étude de plein-air.

Les premiers temps furent pénibles. Il fallait payer la mère Nail, cette ancienne blanchisseuse de l'impératrice, dont le petit restaurant a vu passer Falguière, Roybet, Puech, Carlès, La Batut et tant d'autres. Quant à l'atelier, c'était une maison commune, sorte de phalanstère, Là. travaillaient au jour et dormaient la nuit : Hugues, Daniel Bérard, Édouard Avril, Gibelin et Paul Sain, Peu à peu l'association s'etait désagrégée et Paul Sain resta seul dans l'atelier, trop lourde charge pour lui. Il dut se rétugier dans une chambrette de la maison. De la il guettait l'atelier, se promettant d'y revenir. Il y est revenu, C'est la qu'il siège aujourd'hui.

C'est dans la chambrette où il s'était confiné que tomba un jour Alexandre Dumas fils à la suite d'une exposition. L'auteur dramatique acheta six toiles. Ce fut le Pactole, raconte Sain en riant. Le lendemain il recevait une lettre. Dupré qui avait vu les toiles chez Dumas voulait connaître le peintre. Sain fut au rendez-vous: Dupré le reçut admirablement, le traitant comme un camarade.

Un jour, Dupré ayant dit : « Vous êtes assez fort pour ne plus aller sur nature, Crovez-moi, travaillez d'imagination. » Sain ne retourna plus chez Dupré.

Si je rapporte ce tran, c'est qu'il est un des plus caracicristiques de cette nature de peintre consciencieux pour qui le plein-air est resté encore aujourd ho? une obligation.

C'est par cette sincérité dans le labeur quotidien, en même temps que par ses tenaces et apres recherches des procédés les meilleurs, que Paul Sain a atteint cette souplesse dans la facture, cet éclat du coloris, cette prestigieuse habileté de paysagiste et de portraitiste, qui lui ont valu d'innombrables récompenses.

Au bout de quatorze mois de Paris, il obtint le prix d'Attainville dont les 2,000 francs, ordinairement partagés entre quatre ou cinq concurrents, lui furent - chose rore - attribués entièrement.

L'année suivante, au Salon de 1870, nous admirions deux toiles d'une captivante expression. Aux trois salons suivants ses envois furent très remarqués et en 1883 il obtint une mention honorable. La même année, il fut lauréat du concours Trovon

En 1886 il recut une troisième médaille et en 1887 son exposition lui valut les palmes.

En 1889, il cut à l'Exposition universelle une troisieme médaille qui le mit hors concours,

En 1893, les toiles qu'il exposa lui valurent la plus haute des récompenses votées par le jury, c'est-à-dire à l'unanimité la première seconde médaille.

J'ai parlé tout à l'heure du pavsagiste et du portraitiste qu'il y a dans Paul Saïn. C'est qu'en effet, par un bizarre assemblage de facultés. l'exceptionnel paysagiste des environs d'Avignon est aussi un des premiers peintres de portraits de ce temps.

Artistes célèbres ou en passe de l'être, minis-

tres, députés, notabilités de la médecine et du barreau, tout le Paris intellectuel a passé et posé dans l'atelier de Paul Sain.

En cinq ou six heures il parfait une ressemblance, où d'autres prendraient trente séances. Seize cent et quelques portraits! Voilà le bilan de ce paysagiste! M. Dupny-Dutemps, ministre des Travaux publics, est un des derniers por-

Quel intéressant ensemble formerait la réunion de ces toiles - sorte de Tout-Paris illustré - et comme serait ainsi définitivement mis en lumière le talent si varié et si complet dans sa diversité même de ce modeste qui mérite un peu de la gloire si souvent usurpée par des charlatans et des truqueurs.

YVANHOÉ RAMBOSSON.

LE DÉSASTRE

La nuit était froide et pluvieuse.

Une bruine serrée se condensait lentement sur les branches noires des arbres, le long du boulevard. Les troncs en ctaient imbibés : les murs suintaient ; le pavé était gras et glissant.

Sur la chaussée cheminait péniblement une de ces charrettes a bras qu'on loue cina sous l'heure. Un homme, attelé a la bretelle, tirait entre les brancards; une femme poussait par derrière. On deménageait. Les meubles partagent les fortunes de leurs maitres. Ceux des riches ont, pour vovager, des chars clos, capitonnes, bien suspendus. Le bric-à-brac du pauvre émigre au petit bonheur; s'il pleut, tant pis pour lui.

Or, ce soir-la, la chienne de pluie s'en mélait. Le matelas, crevé par ci, ravaudé par la, absorbait l'humidité comme une éponge : il en avait pour quinze jours a sécher. La couverture de laine grise qui enveloppait le ballot des hardes était noire d'eau. De l'eau, il en coulait partout, sur les deux chaises depaillées, sur le poèle de fonte dont le tuyou se dressait a coté du lit démonté, sur la machine a coudre, soigneusement emmaillotée dans des chiffons, sur la cage rouil'ée où le serin, les plumes piteusement collées au corps, glissait sur son bâton branlant.

Tout cela ne pesait pas lourd, en soi, mais le bagage mal attaché, mal échafaudé, roulait et oscillait dans la voiture. Les secousses que ses déplacements imprimaient au vehicule aggravaient le labeur du limonier, qui perdait pied sur la boue. Il suait a grosses gouttes: on l'entendait souttler. La femme le secondait de son mieux, mais son travail ne rendait presque rien.

Un couple bien mis qui, du bord du trottoir, hélait un fiacre, les vit passer :

- Drôle d'heure pour déménager, dit l'un.

- Ces pauvres diables, répondit le second, m'ont tout l'air de deguerpir a la cloche de bois.

Les apporences lui donnaient raison. Les déménagements du boulevard finissent parfois à la nuit, quand les jours sont courts, les objets à déplacer nombreux et fragiles. Mais ici !... Denx chaises, un poèle, un lit, quelques paquets... Le chargement n'avait pas dù être long.

Si les gens du boulevard allaient flaner le soir dans les quartiers excentriques, ils verraient que

On aimerait mieux une autre heure, certes; mais on a beau changer de domicile, il faut manger, était complet, immense, sans remède. n'est-ce pas? Et, dans ces quartiers-là, quand on ne travaille pas, on se serre le ventre. Donc, la journée appartient au travail, depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil. Il ne reste que la nuit pour le trimballement. Les gens du boulevard ignorent ces choses : les voitures à bras chargées de membles descendent si rarement de leur côté! La plupart du temps, le nouveau logis est à deux seau. Du café qui occupait la maison d'angle pas de l'ancien; on descend soi-même les meubles sur son dos pour les remonter dans la bâtisse voisine. Tout au plus va-t-on jusqu'au bout de la rue. A quoi bon s'éloigner? Tous les taudis se

Cette fois-ci, par exception, on se dépaysait. L'homme venait-il d'être embauché dans un atelier lointain, la-bas, à l'autre extrémité de la ville? Fuvaient-ils tous deux une région maudite où les fournisseurs, à bout de patience, leur coupaient les vivres avec le crédit? Cela ou autre chose, qu'importe? Le chemin direct de leur futur gite passait par les beaux quartiers : ils Pavaient pris. Quand on se paye une voiture a cinq sous l'heure, le plus court itinéraire est le meilleur. De plus, les meubles une fois hisses dans la mansarde, l'homme aurait a ramener la carriole à la remise du foueur; il lui fallait se dépêcher, s'il voulait se ménager un somme d'une heure on deux avant de repartir pour son travail.

Aussi tirait-il ferme. Les glaces des cafés et des restaurants de nuit resplendissaient a droite et a gauche; il ne paraissait pas les remarquer. La bête de trait qui peine et se meurtrit le poitrail au collier a bien le loisir d'admirer les beautés de la route! Il tirait, mais n'avançait guere :

- Saleté de saleté! grommelait-il. On n'a pas prise sur ce cambouis de malheur.

On arriva a une descente. La pente n'était pas raide, mais le pave de bois, lisse et gluant, n'offrait pas d'asperités où le pied pût s'accrocher. L'homene, a la renverse, les bras tendus, s'efforcait en vain de résister au poids qui l'entrainait. le second agent. On ne s'entend pas. Ses deux souliers ferrés patinaient; la vitesse s'accelérait peu à peu.

A cet instant precis, une massive et bruyante guimbarde de brasseur, remorquée par un énorme percheron, deboucha, a une allure desordonnée, d'une rue transversale. L'homme la vit. C'etait l'écrasement imminent, certain, fatal. Dans un effort desespéré, il réussit a faire décrire à sa charrette un écart, trop faible cependant pour éviter completement la collision. Un de ses brancards s'engagea dans la roue du camion qui, emportée dans sa révolution rapide, le cassa net. L'homme fut violemment projeté à terre et lâcha tout. La charrette, privée subitement de son contrepoids, bascula aussitôt; la cordelette qui retenait le bagage à l'arrière se rompit sous la poussée du chargement qui, se vidant d'un coup, s'écroula sur le pavé, avec un bruit terrible de bois, de fonte, de verre, de vaisselle qui se brisent.

- Ohé! ohé! gare la casse! cria un gavroche. Le brasseur lâcha une hordée d'injures et, fonettant son cheval qui prit un galop furieux, disparut en un clin d'œil dans la nuit.

L'homme se releva, étourdi seulement-

Les deux misérables restèrent un moment immobiles, muets, atterrés devant le lamentable amas de décombres. Tout ce qu'ils possédaient au monde était là, par terre, en miettes. Il y en les déménagements nocturnes y sont fréquents, avait bien pour trente francs... cinquante francs

peut-être. Une tortune anéantie! Le malheur

L'homme parut enfin sortir d'un songe; il promena autour de lui des regards hébètés et, tenant à la main son brancard cassé, s'élança comme un fou à la poursuite du camion. La femme resta là, devant les écuelles en morceaux, les fragments épars du poêle, la machine à coudre faussée, le matelas souillé de boue trempant dans le ruisarrivaient les sons joyeux d'un orchestre de tzi-

Alors, le désespoir de la malheureuse éclata : - Oh! mon Dieu! mon Dieu! ... fit-elle.

Ce fut une explosion de sanglots et de cris sauvages. Elle se tordait les mains : ses lèvres tremblaient; deux torrents de larmes roulaient sur ses

Ses cris attroupèrent les rares passants. La porte du café s'ouvrit; le gerant, correct, habit noir, cravate blanche, sortit et traversa le trottoir pour s'enquérir d'où venait le vacarme. Voyant que ce n'était rien, il rentra aussitôt dans son établissement. Dans le cercle de curieux qui contemplait les débris, un orateur pérorait, tandis que la femme continuait ses hurlements.

Cela dura cinq minutes. La porte du café se rouvrit avec violence. Le gérant reparut sur le seud, l'air indigné:

- C'est intolérable, dit il. Mes clients se plaignent... Il n'y a donc pas d'agents?

Heureusement, deux gardiens de la paix, encapuchonnés, bottés, les mains dans les poches postérieures de leurs capotes, s'avançaient sans se presser, d'un pas égal, vers le théâtre de l'accident.

- Qu'est-ce que c'est? dit tranquillement l'ancien.

Tous les badauds prirent la parole à la fois, prétendant connaître l'histoire a fond. La femme

- Ah ça! Avez-vous fini de beugler, vous? dit

Chacun racontait l'evenement dont, a l'en croire, il avait été témoin. Toutes les versions différaient; l'autorité était perplexe.

Enfin, l'homme revint, rouge et haletant, son troncon de brancard à la main. Il exposa les faits en gesticulant.

L'agent avait tiré son calepin de sa poche :

- Où est l'auteur de l'accident? dit-il.

- Est-ce que je sais?... Il s'est sauvé, le feignant, la brute!...

- Alors, que demandez-vous?

- Mais puisque c'est lui qui m'a abordé, je vous dis. Il galopait en plein carrefour: c'est-il pas une contravention?

- Savez-vous au moins le nom et l'adresse de son patron?

- Je porterai plainte a la magistrature... Sommes nous en République, oui ou non?

- Plainte contre qui? Du moment que vous ne ponvez fournir aucune indication sur le delinquant, l'enquête n'est pas possible. Ne vous en prenez qu'à vous; il fallait le rattraper. Il n'y a rien à faire.

L'homme entra dans une colère effroyable:

- Comment, rien à faire !... Alors, on a maintenant le droit de massacrer comme ça tout le fourbi du pauvre monde?... Rosse de gouverne-

Il montrait le poing a des ennemis imaginaires;

silence, le visage dans son tablier.

- En voila assez! dit brusquement l'agent grade, Vous allez me ramasser vos détritus et filer. Sinon, je vous fourre au poste pour encombrement de la voie publique et tapage nocturne... Obtempérez, et plus vite que ça... Vous entendez

L'homme écument se mit alors à rassembler les épaves gisantes de son mobilier. Montants du lit, tessons de vaisselle, éclats de verre du miroir, morceaux du poêle, il saisissait au hasard, se coupant les doigts aux arêtes tranchamies, et lançait tout pêle-mêle dans la voiture, avec des apostrophes et des jurons. Quelques spectateurs compatissants l'aidaient.

Tont à coup, les cris de la femme reprirent de plus belle. Sons la machine a coudre, on venait de retrouver le serin broyé, aplati entre les barreaux de sa prison.

Coco! mon pauvre Coco! gémissait-elle.

L'homme empoigna la cage et la précipita sur le tas avec le reste.

Enfin le sol fut nettové. L'homme endossa de nouveau la bretelle et la voiture s'ébranla avec un cliquetis de ferraille et de verre cassé. Le matelas, jeté par dessus le tout, retombait des deux côtés sur les roues. Ils s'eloignerent. L'homme vociférait touiours :

- Les rosses! les rosses!
- La femme répétait sans fin :
- Coco! Coco! Coco!

Cris et plaintes s'éteignirent peu a peu dans le lointain. Les badauds ne bongeaient pas :

- Circulez, ordonna l'agent.

Ils se disperserent lentement et a regret. Dans le café du coin, l'orchestre tzigane jouait une danse endiablée.

CHARLES PERDREAU.

NOS GRAVURES

EMILE FRIANT. Les Jours heureux. Panneaux décoratifs a l'Hôtel de Ville de Nancy, (Champ-de-Mars. - Mon directeur, qui se méhe de mon instinct de casseur de sucre, en m'envoyant le cliché du présent diptyque, me signale son admiration personnelle par cette interrogative affirmation : « E. FRIANT est, je crois, un très bon pointre; n'est-ce pas votre avis ? »

Que pardieu si! et nullement n'était besoin de prévenir mon jugement. Je sais de si belles choses de cet artiste, qu'en admettant même que ce double tableau fût médiocre, je serais conciliant encore... Mais ce n'est pas le cas, et le seul reproche, par mon esthétique jugé véritablement utile, que je ferai a E. FRIANT sera de nous avoir montré de dos, en le panneau de gauche, la tendre mère qui s'amuse a couronner de fleurettes simples son naif bambinet. J'eusse aimé rêver au sourire de béatitude maternelle qu'une telle mère doit avoir alors sur les lèvres...

LAZARE Sochos. Colocutroni, hêros de la Guerre de l'indépendance grecque. (Champs-Élysées.) -Je ne suis pas assez ferré sur la littérature byro-

il blasphémait; il rugussait. La femme pleurait en tant! de ces vengeurs sublimes (quand ils ne lage garni de roses. Elle lui donnait l'hospitalité seraient vrais - je veux dire grands - que par les dans sa chambre, attachait des pelotes, des ruadmirables poèmes de Byron et de l'école roman- bans, des chiffons de papier à un fil et le faisait tique!) que vraiment...

> Mais ce que j'assurcrai d'autorité, ce sera le mérite rare de l'artiste qui sut donner à ce bronze cette vigoureuse impeccabilité de ligne et de modele, et cette animation parlante, cette fougueuse cette punition là? demanda M. le maire à sa douce expression de vie intensive à nous révélée par ce simple geste de commandement et d'enthousiasme, qui enlève les cieurs à l'assaut de la

Un geste que n'avait pas tel ministre que je pense, lorsqu'il montrait la direction de Kiel, du haut de la tribune française!

GASTON LINDEN. Le Faux Modele. (Champ-de-

Le Catalogue ajoute :

Après avoir dit non, voici qu'elle est venue, Et je fis son portrait pour un journal de modes

GLORIUS CLERC

Vraiment, le poète n'aurait su mieux traduire mon impression personnelle, et je le remercie chaleureusement de s'être douté que mon temps est précieux...

CH. SCHREIBER, L'Hôte. [Champs-Elysées]. --Une bonne étude de la tranquille et ronronnante vie de presbytère. Un moine, un prêcheur de carême - notez ceci - est en tournée dans le canton qu'administre le vieux curé. Quelles meilleures raison et occasion pour celui-ci de tuer la poule grasse - je ne dis pas le veau gras, tant d'onailles prendraient la fuite, si leur curé songeait à tel animal! - et de dénicher, derrière les fagots, la vénérable bouteille que le château voisin offrit aucune fois, au bon pasteur, pour

MARIUS FINIÈRES.



Marcel Andres

Prisonnière dans sa chambre, par manière de consolation, Anais faisait enrager sa mère par tous les moyens qu'elle pouvait imaginer.

D'abord elle avait tiré les verrous sur sa porte. de façon que personne ne pût entrer. Le premier jour, elle prit le pain et l'eau déposés à sa porte, mais le lendemain elle les laissa. Mme Grosjean fut troublée. Allait-elle se laisser mourir de faim pour faire un tour à ses parents? Elle en était capable. Le fait est qu'elle n'était pas fort à plaindre, le papa et la bonne ayant organisé un service spécial et très simple pour cette chambre donnant sur le jardin, - une ficelle dont Anais tensit un bout, à l'autre bout de laquelle on attachait un panier rempli de provisions. On choisissait le moment où Madame était absente pour expédier le tout à la prisonnière. Quand Anais savait que sa mère était là, elle chantait à tue-tête, causant avec les pierrots qu'elle attirait sur sa moins qu'une lettre du préfet le demandant nienne pour vous dire au juste ce que fut ce héros fenctre en leur émiettant son pain, jouant avec le immédiatement pour donner un autre cours à de l'antique terre de Pallas! Il y en eut tant ct chat qu'elle avait réussi à faire grimper an treil-

sauter après. Alors les éclats de rire d'Anais portaient la joie dans le cœur du père et la rage dans celui de la mère.

- Est-ce que cela va durer bien longtemps
 - Jusqu'à ce qu'elle demande pardon.
 - Tu la connais, elle ne cédera pas.
 - Alors, elle restera la!
- Ca commence à faire jaser dans le pays; tu penses bien que la bonne a parlé. On m'a demandé si Anais était malade, qu'on ne la voyait plus. A rester toujours à la maison, elle va engraisser comme une marmotte!

M. le maire croyait avoir touché un point vul-

- On n'engraisse pas au pain et à l'eau!

M. le maire baissa la tête.

Au bont de quatre jours, Anais en avait plein le dos. Il faisait terriblement chaud dans cette petite chambre au midi. La fillette commençait a s'exaspérer; son cerveau travaillait, les projets les plus exaltés lui traversaient l'esprit.

« Ce ne serait pas difficile, après tout, de descendre la nuit par la fenêtre d'un premier étage, avec les treillages qui serviraient d'échelle; ou pourrait remonter de même. Ce serait très drôle même et très amusant! Aller se promener dans le jardin, au clair de lune, pour faire la cueillette des fruits - justement les pêches commençaient a mûrir. - C'est délicieux les pêches et si frais! »

La fillette attendit, le cœur battant de joie, que toute la maison fût endormie. Et quand, à iravers le couloir, elle entendit les ronflements sonores et réguliers de Mme la mairesse, elle grimpa sur la fenêtre, serra ses jupes contre elle, s'accrocha des mains au treillage, et, le pied sur un des carrés, descendit facilement et joyeusement dans le jardin.

Quelle promenade! Jamais elle n'en avait fait une pareille! Avec des petits frissons de terreur à chaque buisson qui, au clair de lune, prenaient des airs de personnes. Elle arriva devant les pêchers - un bel espalier, le légitime orgueil de M. le maire, qui les taillait en perfection et leur faisait porter des fruits superbes. - La nuit était si claire qu'on voyait la teinte rosée des fruits mûrs. Anais appuya légèrement le pouce, enveloppa de sa main le joli fruit velouté, le souleva : la pêche se détacha. Eh bien, vraiment, elles étaient meilleures que d'habitude; si bonnes même, qu'elle renouvela cinq fois de suite l'expérience. Alors, satisfaite de sa petite expédition, elle regrimpa comme un jeune chat dans sa chambre, puis elle se coucha et s'endormit du sommeil du juste. Elle fut réveillée le matin vers sept heures par un bouleversement inusité dans la maison. Tout le monde était en l'air : - On a volé les pêches de M. le maire! - c'était audacieux. Les gendarmes, appelés en toute hâte, arrivèrent, firent minutieusement le tour du jardin, constatèrent qu'on avait volé les pêches... et s'en allèrent.

Anais riait de bon cœur dans sa prison.

M. le maire était hors de lui. Il ne fallut rieu

- Au moins, tu ne vas pas laisser cette pauvre Anais plus longtemps enfermée! Arrange-toi de facon que je la retrouve demain en liberté.

Cette grande lettre, avec un cachet de la préfecture, lui donnaît de l'autorité. Mme Grosjean commençait aussi à en avoir assez de son métier de geôlier. Elle s'apercevait que lorsque les enfants ne sont pas dresses a l'obéissance dès leur ienne âge, ce n'est pas à seize ans qu'il est aisé de les soumettre. Mais comment revenir sur cette décision?... Malgré une chaleur desséchante, ciseaux, un petit panier et aller tailler les rosiers. Anais était accoudée à la fenêtre, rose, fraiche, jolie, moqueuse, chantonnant la chanson d'aurrefois :

Un jour Lisette allait aux champs...

- Boniour, maman!
- Bonjour, Anais, tu n'as pas envie de cueillir un bouquet de roses? Tu ne te fais pas d'idée comme il fait bon au jardin.
- Pas la moindre envie, maman! Par une chaleur devorante comme celle-ci, cela gâterait mon teint. Tu n'as pas d'idée comme il fait bon dans ma chambre! Elle reste ouverte la nuit et fermee le jour, c'est délicieux!
- Si tu laisses ta chambre ouverte la nuit, on viendra t'assassiner.
 - Comment yeux-tu que l'on monte?
- Par le treillage, simplement! On a volé cette nuit les pêches de ton pere.
- Pas possible! ils ont dû se régaler, les

Mººs Grosjean agacée fit un mouvement brusque et accrocha sa manche qu'elle déchira.

- Pauvre maman, tu récoltes des épines, et moi le parfum des roses; cela monte délicieux par ma fenêtre ouverte. Est-ce que papa reviendra bientôt?

Mme Grosjean exaspérée ne répondit pas; elle rentra a la maison avec un coup de soleil sur le nez. C'est tout ce qu'elle avait gagné. Le soir Anais trouva dans son panier de provisions un tout petit billet roulé. C'était du bel Agenor. Il avait fait a la jeune bonne la confidence de ses amours, se l'était reudue favorable en lui graissant la patte et l'avait chargée de la lettre. Elle était courte mais incendiaire.

« Mademoiselle,

« Toute la ville est indignée de la dureté de votre mère! Je veux vous tirer de la! Consentez a fuir demain soir avec moi; je vous attendrai au bout de la route donnant sur le jardin. Nous nous marierons à la première ville. La chose une fois faite, votre mère sera bien obligée d'en prendre son parti. Soyez sûr que votre père sera pour nous. Dites oui, ou vous me condamnez au desespoir!

ce soir une bougie devant votre fenêtre. »

D'abord Anais fut sajsie. C'était fort, ce qu'il demandait la

- Pour maman, ça m'est bien égal!... Ce serait même bien fait! Mais pauvre papa qui est si bon! il est vrai que nous reviendrions le lendemain.

Justement, dans le dernier roman qu'Anais venait de lire, les choses se passaient ainsi : les fugitifs revenaient mariés, demandaient grace, maman pleurait, papa faisait une petite allocution

très touchante et cela finissait par un attendrissement, un bonheur général.

Pauvre Anais, elle était bien jeune, bien seule.

- bien inexpérimentée pour soutenir ce combat! - Si seulement Marguerite était la! Mais maman me l'a bien injustement retirée. Jusqu'à ce pauvre Arthur qui est loin maintenant.
- La journée se passa péniblement. Le soir
- Tant pis! elle s'ennuyait décidément trop Mes Grosjean prit son ombrelle, une paire de dans cette chambre. Elle mit la bougie devant la

La veille de ce jour, Marcel, qui devait partir à la fin de la semaine, était allé de bonne heure sur la plage. Après s'être baigné, il se coucha sur le sable, à l'ombre d'un grand rocher qui le cachait entièrement. L'air était encore frais; il faisait bon la. Il y rêvait de tous les projets confus qui se heurtaient dans sa cervelle - celui d'embarquer pour l'Amérique primant les autres. Des pas sur la plage, une conversation entre deux personnes, intercompirent ses réflexions.

- Maintenant, nous voils seuls; personne ne peut nous entendre. Eh! bien, l'affaire est dans le sac; la petite a mordu à l'hameçon d'une façon dépassant toutes les espérances! C'est surprenant ce que c'est facile de réussir auprès des femmes! deux ou trois rengaines qui servent de cliché. l'affaire est faite! Quant à belle-maman, nous vertons si elle m'offrira de me faire manger par son chien!... mais il faut d'abord filer doux et attraper la dot! En attendant, mon vieux, je compte sur toi. J'ai besoin de 2,000 francs, car je n'ai pas le sou; je t'en rends quatre le jour où je touche la dot.

- Mais, si tu ne la touches pas?
- Crois tu qu'ils laisseront leur fille mourir de faim? D'ailleurs, la petite mène son père par le bout du nez.
- Quand te faut-il ces 2.000 francs?
- Aujourd'hui; je l'enleve demain! Et puis, tu te déguiseras en cocher et tu nous conduiras a la ville; tu comprends que je ne veux mettre personne dans la confidence, pour qu'on lance la police a nos trousses!
- Ca vaut plus de 2,000 francs, alors!
- Mettons 500 francs de pourboire au cocher ! - C'est humiliant !... enhn, pour un ami!...

Marcel n'en entendit pas davantage. Les deux brigands s'éloignaient. Il demeura stupéfait. Il connaissait cette voix, mais il n'avait pas vu la figure. Se levant brusquement, il grimpa sur la falaise : comme il l'avait pense, c'était bien cette petite canaille de clerc de notaire!

Ou'allait-if enlever?... Deux cent mille francs de dot! Il n'y avait pas deux filles a Ker-Ellé possédant cela; c'était la jolie Anais! Le rouge lui monta au visage! il avait une furieuse envie d'aller rompre les os à ce don Juan de province. " Post-scriptum. -- Si vous consentez, mettez Que faire? Comment empêcher cette stupide et compromettante affaire? Le dire aux parents, c'était exposer la pauvre Anuis aux brutalités de sa mère - d'ailleurs, le père était absent.

Il alla droit chez Marguerite et lui conta la chose. Marguerite était navrée.

- Je ne peux plus entrer dans la maison, moi! ni lui écrire! - Que faire?... Monsieur Andrès, il faut absolument la prévenir, la mettre à l'abri de cette infamie.

- Mais on ne me la laissera pas voir seule!
- Eh! bien, editvez-lui quelques lignes, vous

trouverez bien le moven de les lui donner en dehors de sa mère.

- Comme M. Agénor !

- Comme M. Agénor, dit Marguerite souriant au milieu de son souci, mais pour un meilleur motif.

Marcel écrivit un billet qu'il roula soigneusement et mit dans son portefeuille.

- Allons! j'v vais. J'aimerais mieux casser les reins de ce monsieur Agénor; ce serait un moyen plus sûr de le mettre hors de service! Adieu, Marguerite! au moins rappelez - vous que je fais cela pour vous! Je ne sais pas ce que je vais lui dire a cette grosse femme! --« Madame, vous êtes souverainement commune et ridicule! il ne vous arrive que ce que vous méritez! »
- Eh! bien, dites-lui tout cela! approuva Marguerite; ce ne sera pas une banalité.

Marcel sonna chez M. le maire. - Madame est-elle chez elle?

- Oui, monsieur.
- « Le diable emporte la dinde ! pensa Marcel; elle
- ne pouvait pas être sortie! » - Demandez-lui si elle peut me recevoir.
- Et Marcel donna sa carte. La servante le planta dans l'antichambre et revint au bout d'un ins-
- Si Monsieur veut entrer au salon, Madame va descendre.
- Marcel attendit assez longtemps, Mme Grosjean se dépéchant de comprimer des avantages qui, en raison de la chaleur, étaient libérés du corset.
- Elle arriva enfin, essoufflee, souriante et sugate
- Je vieus vous faire mes adieux, chère madame, avant de quitter Ker-Ellé, peut-être pour toujours.
- Quoi! vous nous quittez, monsieur! Votre départ inattendu laissera des regrets. Mais notre petite ville n'offre pas assez de distractions pour les messieurs de la capitale! Et vous retournez a Paris ?
- Mon Dieu, non, madame. Je vais en Amérique - une tournée scientifique avec quelques docteurs de mes amis. N'aurai-je pas le plaisir de voir mademoiselle votre fille? Partir sans lui dire adieu me laisscrait un regret.

C'était une occasion; Mme Grosjean la saisit au

- Je vais la chercher!

L'escalier s'ébranla, gémissant sous les pas de sa

- Nais! cria-t-elle, M. Andrès part pour l'Amérique, il vient te dire adieu; descends vite!

Anais pesa sa vengeance, Décidement, elle aimait mieux voir M. Andrès. Elle descendit rapide, gaie, fraîche comme une goutte de rosée sur un pétale de rose. Marcel ne put s'empêcher de sourire en la voyant. Il ne lui en voulsit plus; ce printemps, cette Hebe, c'était une enfant!... mais une enfant bien mal élevée! Mme Grosjean, accrochée au passage par quelqu'un qui la demandait, n'entra pas avec elle au salon.

- Mademoiselle Anais, dit Marcel vivement et à demi-voix, emmenez-moi un instant au jardin, j'ai un service à vous demander.

JAN KERMOHR.

Le Directeur-gerant : LEON CASTAGNET.

Paris. - I. Mons on of Co., impliments.

L'OEUVRE D'ART

BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE REVUE

ABONNEMENTS

24 francs PARIS DÉPARTEMENTS | TROIS MOIS . . 6 fr. 50

ETRANGER : Union Postale : Un An, 30 fr. Six Mois, 15 fr. Trois Mois, 8 fr. EDITION DE GRAND LUXE

FRANCE: Un An. . 80 fr. [ÉTRANGER: Un An. . 90 fr.

TROISIEME ANNEE — Nº 54

5 Juillet 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

FERNAND THESMAR

Les riverains des grands fleuves, épris France ne connaît pas les défaites. du spectacle qu'ils ont sous les yeux, ne vieille Europe, un Français fier de qui lui sert de piédestal. Ces difficultés du Céleste-Empire ou du Japon. C'est

prouver que sur les champs de bataille du départ inclinent à la rèverie. Que s'il

songent pas assez aux sources modestes l'esprit en haleine. Il semble au pre- artiste, le spectacle de ses débuts porte des cours d'eau majestueux qui les cap- mier abord qu'il faille se borner à lui encore, je le concède, à la rêverie, tivent. Interrogez les gens de Honfleur, décerner l'éloge et désespérer d'atteindre mais ce retour sur soi-même ne laisse de Rouen ou de Paris, il en est bien à l'habileté de Fernand Thesmar. Quelle pas d'être fécond. Les jours difficiles, peu qui se soient rendus sur le plateau faute! Lui-même s'offenserait, soyez-en les tentatives, les échecs, les demide Langres, prés des roches pittoresques, sûr, d'une admiration stérile, si entière, succès de l'homme, dont on constate le où la Seine, un « ruisselet » moins si effective qu'elle se montrât. La plus triomphe définitif, sont un enseignement large qu'une main d'enfant, distille en vive ambition des maîtres est de se utile. Il convient donc de reprendre pas murmurant les gouttes d'eau qui, là-bas, survivre dans des continuateurs de à pas le chemin parcouru par Fernand à son estuaire imposant, auront l'aspect leur œuvre, dans des disciples sérieux Thesmar. Il nous sera de cette facon d'un bras de mer. Ainsi des hommes et et bien doués qui s'inspireront du plus proche, plus accessible, plus imide leurs ouvrages. Un chef-d'œuvre ou travail personnel que produit le maître, table dans ses belles œuvres. Ses prosimplement une œuvre exquise n'ont Quel titre plus beau que celui de chef grès se dérouleront sous nos yeux avec jamais rien de fortuit ou de spontané. d'école! Mais les disciples éventuels de gradation. Nous ne serons pas tentés L'œuvre exquise est le résultat de la l'émailleur français, mesurant la distance d'attribuer à une heureuse fortune des réflexion, des recherches patientes, des qui les sépare, ne songent pas qu'il soit conquêtes lentement assurées. découvertes et en fin de compte de l'ins- en leur pouvoir de le suivre et de l'appiration de l'artiste. Il n'est personne procher par des créations similaires de la coquille sur laquelle il ne pouvait luien France qui n'apprécie les émaux de celles qu'ils admirent. Erreur d'optique, même écrire son vote, lorsque le général Fernand Thesmar. On les tient à juste Ainsi les riverains de l'estuaire des athénien fut menacé d'ostracisme, avoua titre pour des œuvres d'art du goût le grands fleuves omettent de s'enquérir qu'il était ennuyé d'entendre appeler le plus achevé, de l'exécution la plus par- des sources. Les sources, c'est le ruis- Juste le vainqueur de Platée. A l'exemtaite. Grâce à ce prestigieux créateur selet dans le lit caillouteux de la monta- ple de ce paysan, nous nous sommes de chefs-d'œuvre familiers, nous n'avons gne, c'est le cours pénible, empêché, pré-lassés de l'éloge de Pénicaud, Laudin, plus à porter envie aux Japonais. C'est caire; c'est le bruissement ininterrompu Raymond, Courtois, Petitot. Et, voilà au contraire le Japon qui s'est fait tri- qui ressemble à une plainte de vague trente ans de cela, le Japon, la Chine butaire de notre pays dans un ordre de fatiguée; c'est parfois le roc dénudé, éclipsèrent dans l'esprit de la nation les travaux où jusqu'ici nul peuple d'Eu- aride, anguleux qui triomphe pour une émaux français. Ce fut une vogue, plus rope n'avait osé se comparer aux Japo- heure du filet d'eau absorbé par le so- encore, un engouement. On se piqua de nais. Des émaux cloisonnés de Fernand leil et laisse croire que la source est connaître, de posséder des produits exo-Thesmar, officiellement acquis par l'État tarie. Je me suis attardé de longues tiques. Conférences, brochures, livres, japonais, sont exposés au Musée de To-heures aux sources de la Seine que expositions, tout concournt à l'enthouhio. Quels bulletins de victoire ont décore depuis plus de vingt ans une siasme factice, irraisonné, qu'il était de jamais valu des parchemins conservés superbe figure de femme sculptée par hon ton de manifester. On s'abordait avec amour par le vaincu? Tel est le Jouffroy. C'est la Nymphe du lieu, dans les salons par les mots : « Avezmérite, telle la suprématie des émaux Puissante de formes, elle est assise et vous des émaux cloisonnés : », comme de Fernand Thesmar que, sans hésita- garde une attitude reposée. Symbole du autrefois La Fontaine demandait à tout tion, sans froissement, sans heurt diplo- fleuve nonchalant qui se plait aux dé- venant : « Avez-vous lu Baruch? » Barmatique, les maîtres incontestés jusqu'a- tours à travers l'Île-de-France et la bedienne, homme d'initiative et de goût lors de l'art du feu au pays du soleil se Normandie, elle contraste avec les affiné, s'émut de cette tendance nouvelle. sont inclinés avec gratitude devant un gouttes d'eau contrariées dans leur Il résolut de faire exécuter des émaux, artiste de l'Occident, un homme de la course par le granit abrupt du rocher comparables, s'il était possible, à ceux

de la pensée, de l'étude, du travail élevé, s'agit non plus d'un fleuve, mais d'un de l'art dans sa noblesse, l'épée de la homme, non plus des forces naturelles dont le secret nous échappe, mais de Cette perfection, ce succès tiennent l'intelligence et de la volonté d'un

Un paysan grec, présentant à Aristide

des émailleurs, traversés dans leurs de l'époque. Elles donneront l'idée de pour emblème un ciel gris chargé de plinée, brutale, dévastatrice, le feu, le tique des émaux cloisonnés : porterent à chercher comment on devait « Lorsque Barbedienne entreprit d'imitandis que çà et là se dressent des s'y prendre pour dompter ce collabora- ter et de fabriquer les émaux cloisonnés, pampres jaunis de vigne vierge, avec teur intraitable. Les investigations patout était à faire. Il fallait inventer ou quelques grappes de baies violettes. Le tientes, ingénieuses; les essais multiples retrouver les procédés de fabrication et Lansquenet, contemporain de Frande l'artiste remplirent plusieurs années former les ouvriers. L'art de l'émail çois I", a le regard dominateur, la de sa vie. Mais il vint un jour où Fer- cloisonné est d'une délicatesse excessive. poitrine cambrée, la jambe tendue, la nand Thesmar put s'avouer à lui-même Des lamelles de cuivre, d'une extrème batte au poing et les plis de son oriqu'il était maître du feu. Certes, sa vic- ténuité, sont fixées sur le fond du pla- flamme s'agitent autour du reitre orgueiltoire n'était pas ordinaire. Barbedienne teau ou le corps du vase, ordinairement leux. L'Etat s'empressa d'acquérir le avait trop d'équité pour ne pas applau- formés d'une mince lame de cuivre. Ces Lansquenet de Fernand Thesmar pour dir au succès de son dessinateur devenu lamelles indiquent les contours du des- le Musée de Sèvres. Laurent Pichat mit céramiste. C'est sous le nom de son sin; elles en suivent tous les caprices; le public en garde contre la perfection auteur, Fernand Thesmar, que parut à elles en reproduisent les moindres dé- de ces émaux qui pouvait le rendre trop l'Exposition Universelle de Vienne en tails. Lorsqu'elles sont fixées, l'artiste exigeant envers l'artiste. « Sur un fond 1873 un Faisan doré, en émail cloisonné, prend l'émail, à l'état de sable dans de d'or, dit-il, dans des dimensions imporenvoyé par Barbedienne. Le succès de l'eau et de toutes nuances, disposé auprès tantes, vous voyez un lansquenet cloicette première pièce fut complet. Le de lui comme les couleurs sur la palette, sonné, jaune et violet, terrible, vaillant, jury, la critique se plurent à louer et il le distribue sur la plaque de cuivre, aussi exact que le pinceau le ferait; l'élégance du dessin la vivacité et l'har- 11 copie, par ce procédé, la peinture vous avez sous les yeux de la verve monie des couleurs qui distinguent qui doit être reproduite, et il peint réfléchie, de l'imagination incrustée. » l'œuvre de début, en quelque sorte le l'objet destiné à recevoir la décoration, Laurent Pichat avait raison. Pour un coup d'essai de notre émailleur. N'ou- plateau, vasc ou potiche, dans son en- peu, devant les œuvres de Fernand blions pas que ce Faisan occupe le tier, en se servant de petites spatules Thesmar, on songerait à une peinture centre d'un plateau circulaire d'un mêtre pour déposer ses émaux dans les alvéoles, fraichement appliquée sur une toile. On de diamètre, serti dans une bordure de comme le peintre use de ses pinceaux omet de tenir compte à l'émailleur des bronze en relief, pouvant permettre d'em et de ses couleurs. Il est facile de con- hasards, des mystères du travail comployer l'émail comme dessus de guéridon, cevoir les difficultés d'un semblable tra- pliqué à l'aide duquel il est tenu de fixer si l'on ne préférait le conserver comme vail, et ce n'est là, cependant, qu'un sa composition. L'écrivain terminait son tableau sur la paroi d'un cabinet. Les préliminaire. L'opération la plus délicate étude en félicitant l'État d'avoir acquis détails du plumage sont accusés à l'aide est la cuisson. Sur un plateau présenté le Lansquenet, et il ajoutait : « Les de légers filets servant de limites à une horizontalement à la chaleur du four, artistes d'un genre aussi difficile ont infinité de cellules où s'épand l'émail l'émail reste d'une manière uniforme; besoin de deux forces, vaincre le hasard lumineux. A ce travail de lapidaire, mais sur un objet au ventre arrondi, sur par la science et atteindre l'idéal par l'œuvre gagne en précision, en minutie, un cornet évasé du haut, l'émail en l'imagination, créer et cuire : être éclairé mais elle risque de perdre l'ampleur, fusion coule de haut en bas pendant la par une idée et ne pas la brûler. l'aspect large et puissant qui convien- cuisson, et on ne parvient à le fixer que Mais, outre le mérite très réel que nent à toute page d'une certaine éten- par des tours de main successifs. Huit revêtent au point de vue de l'invention due. Fernand Thesmar a très adroite- et quelquefois dix cuissons sont néces- les emaux de Fernand Thesmar, un point ment esquivé cet écueil. Sa composition saires pour réparer les désordres causés capital demeurait acquis des 1878. Notre Élysées à l'exposition de l'Union cen- qui lui donne le fini, le poli, le brillant, fond or. Est ce tout? Non, certes, ce trale des arts appliques à l'industrie, qui la rend parfaite, prête à être mon- n'est pas tout. Un progrès d'un autre Philippe Burty en fit l'éloge. A dater de trée et admirée. » ce jour, les connaisseurs de notre pays,

Le nouvel auxiliaire de Barbedienne,

les amateurs, les curieux eurent l'œil rent Pichat, pour ne citer que les plus sur le nouveau venu. A la même expo- illustres parmi les critiques, applaudi- dite cloisonnée, chaque ton différent, sition, Barbedienne envoya trois autres rent aux efforts de l'émailleur des 1875, chaque nuance de couleur était empriœuvres également dues à l'ernand Thes- Deux compositions, le Printemps et sonnée dans une cellule ou cloison parmar: un plateau, de mêmes dimensions l'Autonne constituérent l'envoi de l'articulière. Faites pour se rapprocher et que le Faisan, renfermant un bouquet tiste à l'Exposition Universelle de 1878. s'unir, un arrêt de divorce préalable.

alors qu'il appela Fernand Thesmar dans un coin de guéridon recouvert d'un tapis Japon en fit l'acquisition pour le Musée qui serviraient de modèles aux émailleurs. plateaux avec des fleurs d'azalées,

En 1874, le Faisan parut aux Champs- apte à recevoir l'opération du ponçage, des cloisonnés de grandes dimensions,

Edmond About, François Coppée, Lau- parole aux initiés.

de roses thé dans un cornet placé sur Le commissaire du gouvernement du obstacle qui paraissait invincible, s'op-

ses ateliers pour composer les cartons aux couleurs éclatantes, et deux petits de Tokio. Un Lansquenet parut l'année suivante. Ces trois œuvres valurent à La presse comprit qu'elle devait ini- leur auteur un surcroit d'éloges. Le dessinateur consommé, s'acquitta de sa tier le public à la fabrication de ces grand et lumineux médaillon le Printâche avec talent. Mais le voisinage des pièces de luxe. Nous empruntons les temps renferme des chardonnerets dans fours attira sa curiosité. Les confidences lignes qui vont suivre à une revue de des églantiers en fleurs; l'Automne a plans par une force aveugle, indisci- l'adresse que réclame l'exécution pra- pluie, des hirondelles qui fuient à tired'aile vers des climats sans froidure,

> par le coulage, pour que la pièce soit artiste avait découvert le moyen de faire ordre se trouvait réalisé. Ici je laisse la

> > « Jusqu'à ce jour, dans l'émaillerie

donne à l'objet représenté l'aspect sai- à faire disparaître l'excipient sur lequel nesse, et pour s'associer aux succès si sissant de la réalité et de la vie, tout elles étaient soudées, et il créa ces noblement gagnés par l'artiste. génie, au nom prédestiné, artiste plein 1893, cette apostrophe justifiée : « Salut derniers temps. Une courte halte aux de goût, chercheur patient et laborieux, à l'une des authentiques créations de Musées du Luxembourg, des Arts déco-M. Fernand Thesmar, après des années notre temps! » de recherches et de luttes, a résolu le

narcisses, les fuchsias, les violettes, cette crues les arabesques de l'émail. » flore magique aux colorations pleines de saveur et de justesse rendrait jaloux d'une sorte de divination, marque ses Redouté, le peintre des roses, qui, lui, années de luttes et de travail par autant n'était pas tenn comme Fernand Thes- d'étapes glorieuses. Fernand Thesmar mar de jeter dans des fours incan- est jeune encore. Il est grand, robuste descents ses traiches créations. Laissez dans sa sveltesse. Le front haut et large faire. Tant de labeur, tant de talent annonce l'homme de pensée; l'œil caémaux de notre compatriote.

résultat? Un travail plat, dans le ton lesquelles les meilleurs écrivains, en me- neur, et le jour où les amis de Fernand général, doux et harmonieux, dont la sure de parler avec autorité des arts du Thesmar, MM. de Lajolais, Carjat, Rouminutie et la rectitude géométrique fai- feu, MM. de Fourcaud, Louis Enault, manille, etc., fêtaient le nouveau chevalier saient le mérite principal et la précio- Edouard Garnier, font cortège à l'habile dans un banquet intime présidé par sité. S'affranchir, en certains cas, des créateur de cloisonnés transparents. Qui M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, cloisons, juxtaposer ses nuances vigou- ne se rappelle cette grande et merveil- toujours prêt à encourager les novateurs, reuses et délicates qui, par leur dégra- leuse coupe dont la place indiquée serait l'un des fils de Fernand Thesmar, sousdation harmonieuse, font l'ombre et la au Musée du Luxembourg? Non content officier d'infanterie de marine, rentrait lumière, le modelé et la perspective, de supprimer l'excès des cloisons, nui- à propos du Sénégal comme pour donner soit cette magie de l'art du peintre qui sibles à l'effet cherché, l'artiste parvint à son père le vivant souvenir de sa jeucela était jusqu'à ce jour une difficulté émaux transparents, vrai régal des yeux, réputée insurmontable. Un homme de qui suggéraient à M. de Fourcand, en de Fernand Thesmar exposées en ces

problème de la façon la plus savante. » On réorganise la Manufacture de Sèvres. toutes les critiques. A l'heure où j'écris J'emprunte ces lignes au compte rendu 11 apparaît logique de faire bénéficier ces lignes, les visiteurs s'arrêtent sous le le plus étudié qui ait paru sur l'expo- cette grande maison de toutes les forces dôme du Champ de Mars devant les sition internationale des sciences appli- vives dont on dispose dans les arts cloisonnés sur pâte tendre exécutés par quées à l'industrie ouverte à Paris en appliqués. Et sans plus tarder, Henri l'artiste pour l'Etat, devant ses tasses, 1879. Voilà donc une double conquête Cros, Levillain, Fernand Thesmar sont ses soucoupes, ses broches, une cuillère remportée par l'émailleur français sur la appelés à produire des pièces qui ren- rustique, vrais chefs-d'œuvre de grâce et coutume adoptée, suivie jusqu'à lui, et dront à la Manufacture son renom d'au- d'invention, destinés à M. Waldeck-Rousdont les Japonais ont fait leur profit. Mais trefois. Des ateliers, des fours, la matière seau. La Manufacture nationale de ne nous y trompons pas. Notre artiste se première sont mis avec empressement Sèvres a donc le droit de s'enorgueillir cantonne avec ûpreté dans le domaine du par l'Etat à la disposition de ces vaillants de la gloire acquise par l'émailleur que beau. C'est en vain que la science est à artistes. Je ne puis parler de tous, je me ses découvertes attachent à la destinée la base de ses études et de ses décou- borne à suivre notre émailleur. Que se de cette noble maison. vertes, c'est bien à l'art le plus délicat passe-t-il? Quelle surprise nouvelle nous et le plus élevé qu'il fait hommage de ménage Fernand Thesmar? Le chercheur ses compositions. Toutes sont des pages infatigable et toujours heureux a trouvé d'une finesse, d'une grace achevées. Sou- le secret d'appliquer des émaux cloisonvenez-vous de ces panneaux, de ces nés d'or sur porcelaine tendre. Jusqu'alors coupes, je devrais dire de ces joyaux, le problème avait rebuté les plus couoù se jouaient dans la lumière des char- rageux. On le disait insoluble. Vaines donnerets sur des églantines roses, des appréhensions. C'est l'émailleur lui-même mésanges sur des ronces! Le retour des qui prend soin de nous le dire : « La hirondelles qui tournoient sur des pom- pâte exquise de Sèvres fait un fond miers en fleurs, les hirondelles traversant laiteux admirable aux émaux cloisonnés l'espace au-dessus de la mer bleue, les d'or, un flou charmant qui rend moins

Ainsi notre artiste, intrépide et doué ne pouvaient passer inaperçus. C'est ressant et vif révèle la douceur et la en 1879 que les œuvres charmantes dont ténacité. La franchise du geste et de je viens de parler, hirondelles et mé l'allure est celle d'un soldat. Quoi de sanges, se sont envolées vers les riches surprenant? Fernand Thesmar a brilmusées de Saint-Pétersbourg, de Genève lamment combattu l'ennemi en 1870. La et de Limoges. Aujourd'hui, les musées croix qu'il avait méritée peut-être depuis du South-Kensington, de Nuremberg et longtemps lui a été décernée en 1893. de Vienne conservent avec sierté des Pendant ce temps, son frère Emile Thesmar, capitaine de frégate, et qui, Dix années s'écoulent, années fertiles lui aussi, a contribué à la défense de

posait à leur union. Quel en était le en belles œuvres pour l'artiste, pendant Paris, passait officier de la Légion d'hon-

J'ai passé sous silence bien des œuvres ratifs ou de Sèvres, en face des pièces Mais voici une réforme importante. de l'émailleur, sera plus instructive que

HENRY JOUIN.



LA QUINZAINE

En bicyclette magique.

Il est dur - par ces temps de chaleur torride — de courir à travers Paris et le Monde, pauvres chroniqueurs et braves lecteurs que nous sommes! Cependant, nous en devons prendre notre parti et comme, en somme, l'imagination est une féerique bicyclette, sans efforts pédalons et en

Les ministres n'ont qu'à formuler des vœux et ces vœux s'exécutent par un tour de baguette magique. Le ministre des Beaux-Arts venait à peine de soupirer après les libéralités particulières pour les Musées nationaux que M. le baron Edmond de Rothschild offrait au Louvre le magnitique trésor d'argenterie romaine récemment découvert à Bosco Reale, près de Pompéi. Ce présent vaut bien un remerciement sans doute et le baron, confus, le recut et conclut qu'on n'avait jamais ıu ministre aussi Poin... tu.

Sans sortir du Louvre, dirigeons-nous vers l'entresol, sur le quai, où M. Grandidier, de son côté, a installé sa riche collection de céramique japonaise à côté de la collection de céramique chinoise déjà donnée. Le Louvre était pauvre en pates japonaises et voici 3,135 pièces valant nes - personnages, animaux, bols, tasses, plats, assiettes, flacons, boites, théières, vasques, vases, brûle-parfums, et croyez que j'en passe. Tout est à voir, et certes vous vous attarderiez à voir ; vous v reviendrez. Pour le moment, repédalons!

Puisque nous sommes en train de céramiquer, allons admirer à la manufacture de Sèvres une statuette des plus précieuses et des plus rares. C'est une figurine de Terme en terre cuite du xviº siècle et provenant du château d'Orron en Poitou, où furent exécutées les rarissimes faiences du temps de Henri II. C'est encore un don, et le don des héritiers d'un éminent archéo-

Décidément, la générosité surnage encore dans le monde des archéologues et des collectionneurs, monde d'ordinaire fermé, bouclé, sec, âpre. C'est à en pleurer des larmes de porcelaine ou de faience. Hop! re-repédulons et, cette fois, donnons un tour de roue à Athènes. Athènes est toujours la ville aux triomphantes surprises. Je crois - s'il me souvient bien - que ces pauvres Athéniens font, en ce moment, des réparations à l'Acropole. Se figure-t-on bien l'Acropole en réparations? Moi, pas. Quoi qu'il en soit, l'Acropole vient de rendre à l'histoire une inscription sur laquelle se trouvent tout du long les comptes relatifs a la confection de la grande Minerve en or et en ivoire, chef-d'œuvre de Phidias C'était un malin que Phidias, Il connaissait ses Athéniens comme sa poche, s'il en eut une dans sa toge. Comme ils étaient voleurs, Phidias prévit qu'ils l'accuseraient nécessairement de l'être aussi et d'avoir tripoté sur le métal de la statue. C'est pourquoi l'or se démontait par plaques, et bien lui en prit, car on le lui fit peser. Le compte y était; les Athéniens furent quinauds et Phidias s'en tira de la sorte.

On me demande - en chemin - ce que deviennent les tableaux modernes signés de nos meilleurs artistes français, qui, un beau jour, disparaissent de la circulation. Les Institutions, les Musées étrangers les paient cher et les importent loin. On me signale qu'a New-York le Metropolitan Museum of Art possede des Cabanel, des Detaille, des Dupré, des Bonnat, des Corot, des Meissonier, etc. Toute la brillante liste y passerait. S'v trouvent par exemple le Marché aux chevaux, de Rosa Bonheur, pave 168,000 fr.; le Friedland 1807, de Meissonier, acheté 330,000 fr. Faites-nous de la bonne marchandise, messieurs les peintres, puisqu'il y a preneurs dans la jeune et riche Amérique.

Celle qui nous arrive de Rome, cette année, par exemple, ne vaut pas le diable. Peinture et Sculpture ne nous disent rien de neuf ni de fort. Êtes-vous pour la suppression ou simplement pour la reforme de cette par trop fameuse Ecole de Rome? Hum! Grave, grave question! Vous v réfléchirez a loisir en frottant vos lunettes ou prenant une prise, bonnes gens, vieilles gens de la belle esthétique.

Je parle « prise » et naturellement je glisse dans les tabatières. Hé bien 1 on les « prise » aussi très fort en ce moment, les anciennes tabatières... Les voici de mode dans le monde de la curiosité et du bibelot. Rien de gracieux, de coquet, en effet, comme ces petites boites de toute forme, de toute matière, de toute décoration. En or finement ouvré, ornées de pierreries, enrichies de minia- zaine. C'est pourquoi, ahn de n'être point rappelé

2,000,000 qui lui tombent du ciel dans ses vitri- intérieurs select, sur les bureaux, sur les tables vous point ennuyer plus que de raison, je termine d'ouvrage, sur les toilettes. On y enferme des avec le point obligatoire et obligé. timbres-poste, des aiguilles, des épingles, des plumes. Sommes-nous assez délicats, assez raffinés! Nous ne craignons pas de mettre nos jolies aieules, nos majestueux grands-pères, à la sauce banale de nos petites commodités.

Nous avons déjà conseillé ici cet art charmant de la miniature, tout féminin, aux mains adroites et adorables des jeunes filles, des jeunes femmes, des jeunes veuves, car il semble qu'il faille être jeune pour manier ces pinceaux mignons, ou poser discrètement ces couleurs délicates.

Et - par là, quelque part - une exposition de miniatures rappelle le public à ce genre un peu délaissé. Voici les cinq miniatures aux grâces un peu précieuses de Mme Hortense Richard, et des vicilles dames sur fond vert, et des éventails, et des portraits, et encore des portraits, et toujours des portraits. La miniature semble avoir été inventée pour grouper - dans un tout petit espace - des yeux charmants, des nez élégants, des bouches sucrées, des dentelles a fleur de gorges et des gorges à fleurs de pêche. Quand on est jeune, il faut se hâter de faire encadrer sa jeunesse et ses fraicheurs, dans ces petits cadres de poche et quand - plus tard, bien tard - les arrièrearrière petits-enfants, les arrière-arrière petitsneveux, verront les minois des arrière-arrière grand'tantes ou des arrière-arrière grand'mères, ils se diront invariablement : « Hein! étaient-elles assez jolies, assez exquises, assez suggestives, assez juteuses, nos aieules, bisaieules ou trisaïeules! » Car on dira encore : juteux et intenses sovez-en sitrs.

Après l'iconographie des belles dames de jadis, parler de l'iconographie des animaux de céans semblerait irrévérencieux, si, pour excuse, je n'avais ceci que notre bicyclette nous a transportes magiquement du Salon des miniaturistes au Jardin des Plantes. Trois fois par semaine, l'éminent sculpteur Fremiet apprend a ses élèves a modeler les animaux d'après nature.

Voulez-vous savoir de quelle façon posent les bêtes. Comme la comparaison avec l'espèce humaine nous jetterait dans de douces gaietes! Le chien, modele intelligent et docile, se prête a tout ce qu'on lui demande. Le singe, modele blagueur, fait la charge des élèves qui le pourtraicturent. Le lapin, un poseur émérite; la grue, un modele distrait, etc., etc. Voyez-vous d'ici comme, en nous souvenant trop de nos semblables, nous arriverions vite à la malignité! Les rapprochements entre bêtes et gens sont tres faciles. Entre elles et nous, il v a des ressemblances de physionomies et des caractéristiques de nature du plus haut intérêt et de la plus exacte vérité. Sommes-nous des perfectionnés ou les animaux sont-ils des contrefaçons. That is the question. Je me souviens d'avoir eu entre les mains, quand j'étais enfant, certain gros livre de Lavater où d'un animal à l'autre et d'un homme a l'autre, les ressemblances étaient cruellement crayonnées en rouge. Voilà qui avait troublé complètement mon optique - et si bien que dans les animaux rencontrés je voyais mes meilleurs amis, et dans mes meilleurs amis je voyais parfois de très vilaines bêtes

Je crois bien que j'ai épuisé toute la place que l'Œuvre d'Art attribue a mon bavardage de quintures, on les trouve partout maintenant dans les à l'ordre par ce bon ogre de directeur et de ne

AIMÉ GIRON.

de Allena

RÉPÉTITIONS

Nous avons l'habitude de demander aux artistes la primeur de leurs œuvres, nous aimons connaître leurs tâtonnements autour de cette œuvre, leur recherche, et voir, avant l'objet d'art achevé, la maquette, l'esquisse ou l'ébauche. Ce goût motive les visites que nous faisons aux ateliers de peintres pour les surprendre derrière la toile dans l'inquiétude d'un geste heureux, d'un sourire ou d'une gamme harmonieuse de bleu et d'or dans un ciel crépusculaire. Notre plaisir est de chercher un instant avec eux, de figurer imaginativement la pose définitive du bras, la courbure du cou ou la violence des bleus. D'ailleurs, à cet examen d'un travail inachevé, pour peu que nous ayons un peu de culture, nous l'élargissons par les aperçus nouveaux auxquels il nous conduit, par la vision dans la rétine de formes non réalisées, il est vrai, mais pensées en beauté. C'est donc un très salutaire exercice que d'aller heurter aux ateliers et méditer avec les peintres sur la composition définitive d'un tableau.

Non moins profitable la station chez le statuaire où nous gagnons de connaître mieux les différents marbres, leur grain, leur degré de poli, les facilités qu'on a à les travailler; toutes notions qui plus tard nous aideront à comprendre mieux le pourquoi des formes et celui des effets de lumière. Nous voisinons, dans l'atelier du sculpteur, avec les glaises et les argiles. Nous passons à côté des maquettes informes où l'idée va naitre, à côté d'autres maquettes où l'idée vient de naître, où la forme dort encore dans l'empâtement, mais d'où sortiraient en quelques coups de pouce des reliefs, des courbes, expressions de beauté inachevée. Nous pouvons nous arrêter devant ces terres hâtivement pétries et complèter la forme, imaginer l'ensemble terminé, mis au point, près pour l'exposition. Voilà encore un labeur qui n'est pas inutile et dont bénéficie hautement l'affinement du goût de quiconque s'y livre sur des œuvres vraiment d'art.

Helio Buinerre et Paver, Paris.

COIN DE BAL A LA CAMPAGNE (J.-D. LUBIN)

FORBES LIPRARY.
NORTHAMPTON, MASS.



Helio Burrerte et Paver, Paris.

AMATERASSU LA DÉESSE DU SOLEIL (P. QUINSAC)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.

Hélio Buirerre et

SOUS BOIS (DAMOVE)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



JEANNE D'ARC (PAUL DUBOIS)

NORTHAMPTON, MASS.

gestes d'essai, tous les traits tracés, puis point, furent exquis. effacés dans l'impatience de la compole premier trait du crayon.

Rodin composant. Autre spectacle tra le mois prochain »? d'égal intérêt. D'abord, la glaise en tas, modifiée, l'idée de l'artiste s'est orientée tuaire. autrement. Tout à l'heure, elle va chan-Le dernier frottis de mirette!

disparaît petit à petit. L'artiste qui, à celles-ci filles des premières, et dont par se borner à un cercle restreint d'audidessiné, voit d'heure en heure se cerner intéresser. son motif. Le bloc, d'informe qu'il était, vient de s'achever.

Dans le domaine des lettres, il est égulement profitable de s'enquérir de ceque fut le poème, le drame ou le roman suffit pas, ajoutent-ils encore. avant sa presentation par l'auteur sous ment tirés. Très jeunes, n'avons-nous

Estimez, pour les deux précédents de l'avenir, et qui déjà tiennent parole, sion des mouvements, à l'interprétation exemples, les joies qu'on peut glaner pour lire les bordures de journal où ils des nuances, permettrait de posséder derrière le chevalet d'un Puvis, médi- avaient hâtivement noté quelques vers, sur les œuvres musicales les notions les tant d'un crayon doux les silhouettes en omnibus, dans la rue, n'importe où. plus complètes et les plus lumineuses.

telle qu'elle arrive en pains carrés. Puis, voquées par notre désir de connaître. Si, désœuvrés gommeux si Sarah consentuit la disposition sur la planchette, les pre- pour de nombreux, ce désir n'exprime à laisser la salle dans l'ombre et à y miers contacts. L'apparence nulle de tout au plus qu'une curiosité vague et recevoir des sincères, soucieux d'anatocette matière grise qui se déforme peu sans but, chez beaucoup d'autres, une miser plus intimement les drames qu'elle à peu sous les doigts. Soudain, les soup- direction nette s'accuse qu'il importe de présente au grand public. Il faudrait cons d'une forme, une croupe qui s'ac- définir brièvement. Connaître du talent enfin être sans pitié pour les riches cuse, une jambe qui se détend, une d'un peintre uniquement par ce que dilettantes et les amateurs titrés qui autre qui se replie, un buste qui se nous voyons de lui aux Salons annuels, feraient mine de s'introduire à notre renverse, une tête! Et puis, changement disent-ils, ne suffit pas. Pour le pos- suite, dans les promenoirs du Cirque d'idée. Le buste exagère sa cassure, la séder entièrement, il faudrait avoir la d'Été, lorsque M. Lamoureux met sur tête s'encadre de cheveux déployés en faculté de le suivre dans son travail, de pied la Neuvième de Beethoven ou onde; un bras qui, tout à l'heure, repo- noter au passage les inflexions de son l'Enchantement du Vendredi-Saint. sant sur le sol, disparaissait dans des procédé et d'étudier, dans l'œuvre, audraperies, s'élève maintenant replié au- tant sa forme dernière que toutes ses n'est point l'endroit de chercher les dessus du front. La composition s'est formes transitoires. De même du sta- moyens pour réaliser pratiquement une

ger encore. Enfin. la maquette dernière! sonnet définitif qu'il livre à la publicité, fraudeurs qui, sous prétexte d'art, se ne suffit pas. Pour nous autres (en édi- faufileraient à l'Opéra aux répétitions Et demain, l'attaque du bloc de mar- dition spéciale, bien entendu), il devrait des Maitres chanteurs, et d'apparence bre. C'est alors en plus grand le même publier ses ratures mêmes, et mettre en intéressés à l'œuvre, n'y comprendraient, spectacle, le même travail et les mêmes marge les images successives qu'il re- somme toute, rien du tout. joies. Tout ce qui est question de métier poussa pour aboutir à celles qu'il adopta, l'origine, faisait un travail non encore conséquent la parenté pourrait nous teurs sûrs, et la critique, les écrivains,

s'anime, un soupçon de vie le traverse, soirée de première où l'intelligence des répétitions et suivre du fond d'une loge, une étincelle encore et l'œuvre sera. Et interprêtes et l'accessoire contribuent à ignorés même des interprêtes, le travail c'est l'amplification de l'étude modelée, un ensemble fini, ne suffit pas. Il serait d'art des artistes dramatiques, des mula pensée balbutiée hier traduite aujour- curieux, et combien plus fortifiant! siciens de nos concerts et ceux de nos d'hui dans la pureté de ce marbre, et le d'avoir suivi les répétitions une à une théâtres? morceau se dresse vivant, plus vivant et de se souvenir des attitudes qu'essaya pour nous encore, si nous l'avons suivi, et repoussa tel artiste, des expressions bonnets roses, et j'entends les cris de geste à geste, dans l'évolution de sa de timbre ou de visage que combina tel Messieurs les Régisseurs!! conception, si nous avons été témoins de autre, etc. Exemple : Avoir suivi depuis la gestation lente de cette beauté qui la première tentative Sarah Bernhardt, étudiant Phédre!

> Connaître d'une symphonie par l'impeccable exécution d'un Lamoureux ne

Assister aux répétitions, suivre les la converture fraîche des volumes récem- développements, les mises au point, les efforts individuels, les groupements sucpas taquiné nos poètes adolescents, ceux cessifs, l'ensemble, assister à la discus-

noblement profilées sur les fonds que « Montre-moi cela! » et nous déchif- Ils ont raison, les artistes qui réclanous connaissons. Calculez ce que nous frions par dessus l'épaule l'embryon sans ment ces privilèges. Mais, il faudrait pourrions gagner à surprendre tous les contours de poèmes qui parfois, mis au interdire au snob de courir chez Puvis faire acte de présence, si Puvis consa-Pourquoi est-ce un des éléments prin- crait deux heures par jour à peindre sition : suivre en un mot l'idée de l'ar- cipaux du mondanisme que faire lire aux devant un public silencieux, attentif et tiste, de ses origines à sa forme der- auteurs dramatiques, bien avant la pre- travailleur. Il faudrait laisser les comnière, connaître ses évolutions, ses mière, quelque acte de leur œuvre? tesses à la porte si Rodin, dans un contradictions, ses retours sur lui-même, N'a-t-on pas vu des romanciers invités même temps, faisait un cours sur la jusqu'au dernier coup du pinceau, depuis à lire, eux aussi, en conférence publique, façon dont il fut amené à composer sa vingt pages de leur roman « qui paraî- dernière œuvre, sur les mobiles qui le guident dans la recherche de l'étude Tout ceci constitue des répétitions pro- actuelle; il faudrait refuser l'entrée aux

Pourquoi n'y pas songer: Mais ici idée qui, théoriquement, est agréable à Connaître de l'idée d'un poète par le formuler. L'essentiel serait d'éviter les

Mais pour aujourd'hui, ne pourrait-on les artistes, les intellectuels reconnus ne Connaître de l'âme d'un drame par la pourraient-ils obtenir libre entrée aux

Mais je vois les ouvreuses agiter leurs

Marc Croishles.

De la beauté chez les Grecs

Certes les Grecs avaient le sentiment de la beauté; ils l'avaient cependant moins analysée qu'elle ne l'a été depuis,

et leur grand philosophe Platon nous d'œuvres immortelles n'eussent pas vu peu confuse. Or les idées semées par dans une formule implacable. les littérateurs influent toujours sur leur O toi, Vénus de Médicis, déesse de siècle, et particulièrement sur les artistes, chair, frémissante de vie! top beau dont la mission est de rendre palpables, geste si pudique n'eût pas trouvé grâce et pour ainsi dire vivantes, les idées les devant le grand moraliste, il eût fallu te plus abstraites.

En art, a dit Platon, on doit tendre à un idéal de beauté, et il concentre cet l'Aphrodite accroupie, poème de jeu- de pensée pour maudire Paris. Les idéal dans ce qui est un, éternel, immo- nesse! floraison de chair! toi qui si jeunes et les vaillants aiment cette ville. bile!. Suivant lui, l'art ne doit resleter longtemps nous as fait prendre en pitié Elle est le lieu de toute gloire durable. ni la passion, ni le mouvement, ni le les vagues et pâles beautés que nous On peut être élu capitaine dans le plus caractère vivant et individuel; il n'est offre notre triste siècle, il t'ent falla simple village, on est agriculteur en pas seulement destiné à nous instruire cacher, draper dans ton péplum ces Normandie, industriel dans le Nord, et à nous distraire, il doit aussi et sur-merveilles, car elles offusquaient le commerçant à Brest ou à Bordeaux, tout nous rendre meilleurs.

la morale, aussi proscrit-il séverement phante nudité. les mouvements et les passions, et fait-il Si les artistes grecs n'eussent eu assez de choisir le lieu de son activité. S'il planer l'idéal dans ce qui est un immo- de clairvoyance et d'énergie pour reje- ambitionne pour son livre ou sa toile bile. Il en arrive à prendre pour mo- ter la doctrine platonicienne, l'École l'éloge superbe décerné jadis à Thucydele l'Égypte, où depuis dix mille ans romaine qui découle de l'École grecque dide, s'il espère que l'avenir appellera les ouvrages de peinture et de sculpture ne nous eût donné ni Michel-Ange, ni son œuvre « une conquête éternelle, n'ont pas changé, et sévèrement il pros-Raphael. Bien plus, l'art grec, cette abraza us au n, un rayon durable, un crit tonte innovation artistique.

doctrine avec défiance. Ils ne synthé- l'art grec aurait subi le sort de l'art noncer son Exegi monumentum, tisaient pas toujours, déjà même ils fai- égyptien que le grand homme s'efforsaient le portrait, et si toutes leurs fa- cait de prendre pour modèle, art qui est sons pas. L'Italie a l'école toscane, cultés étaient tendues vers l'Idéal de la demeuré stationnaire et incomplet, figé l'école bolonaise, l'école vénitienne et beauté, ils avaient la persuasion intime qu'il est dans sa formule hiératique. que celle-ci peut se trouver et dans les An reste, Platon lui-même eut cons- école. Or, comme il arrive que les mouvements et dans les passions. Ils cience de son impuissance; cherchant hommes supérieurs n'abdiquent jamais, s'efforçaient donc de les faire vivre dans dans l'Hippias à définir « le beau », il l'école française offre au monde une le marbre, ainsi qu'en témoignent le n'y peut parvenir, il s'embarrasse dans armée de peintres au talent égal mais sions, ils décomposaient et réglaient conclusion : ces mouvements.

des artistes et des poètes, dédain pen c'est que le beau; tant que je serai dans justifié, car lui-même s'était essayé dans un pareil état, crois-tu que la vie me devenu chef d'école. Plus d'une fois, la peinture et dans la poésie, et il y sera meilleure que la mort. » avait échoué; mais lorsqu'il se vit impuissant à les diriger, à canaliser leur génie, l'opinion d'Aristote qui, s'il renduit juslorsqu'il les vit échapper à sa théorie, tice à Platon, voyait aussi clairement il en conçut une irritation tellement ses défauts, car il disait de lui : vive, qu'il proposa de bannir de la Ré- " Jaime bien Platon, mais j'aime ces grandes écoles provinciales du publique tous artistes et poètes dont, encore plus la vérité. » suivant lui, les œuvres tendaient à corrompre les mœurs.

Il n'est jusqu'au grand Homère luimême qu'il n'ait nié comme poète et criblé de sarcasmes.

Oh! combien il est heureux que les artistes et poètes grecs soient, dans une certaine mesure, parvenus à s'affranchir du joug du grand philosophe. Que

paraît en avoir parlé d'une façon quelque le jour, étouffées qu'elles enssent été

sacrifier.

Et toi, charmante qu'on nomme grand homme. Sa vertu, bien fragile mais l'artiste, le philosophe, le roman-Platon confond ainsi la beauté avec sans doute, tremblait devant ta triom- cier, l'historien, le critique, c'est-å-dire

Discobole et le Gladiateur combattant, sa dialectique comme un pecheur dans très différent. Rapprochés les uns des A leur insu, les paroles du grand homme ses filets, et ce philosophe profond, à autres, ils se nuisent dans l'esprit du pesaient elles encore sur leur génie, c'est l'esprit fin et subtil, si ironique vis à vis public qui cherche inutilement auquel probable, car ils tempéraient ces pas- des autres, en arrive à cette décevante appartient la couronne. Supposez pour

" il m'est prouvé Déjà Platon affectait un certain dédain jusqu'à l'évidence que j'ignore ce que

PAUL TOURETTE.



PARIS

L'ÉCOLE FRANÇAISE

Il n'y a que les malades de corps ou l'homme d'intelligence, n'est pas libre fleur radiense qui domine de sa tige triomphe incontesté, une victoire déci-Les artistes grecs accueillirent cette toutes les autres productions humaines, sive, c'est à Paris qu'il est tenu de pro-

Est-ce un progrès: Nous ne le pend'autres encore. La France n'a qu'une une heure que Granet ait vécu en Provence, Ingres dans le Quercy, Géricault en Normandie, Sigalon dans le Bas-Languedoc, chacun d'eux serait peut-être nous avons regretté pour notre part Pour conclure, rallions-nous donc à cette centralisation intellectuelle qui a fait de Paris le seul foyer. Et dans nos heures de réverie - qui donc peut commander à son rève? - nous regrettions XIII' siècle qui ont convert la France de chefs-d'œuvre sculptés. La peinture n'aurait pas été moins féconde ni moins personnelle, soyons-en sûrs, s'il lui avait été donné de grandir sous un ciel plus large que le ciel d'une seule capitale.

Mais c'en est fait. La province est dépouillée dans notre société moderne. Paris est le dispensateur de toute renommée, c'est à Paris que se décernent les vrais diplômes, les grandes

1. Voir le II livre des Lois.

sommeiller : il est constamment en haleine.

Paris donne un manteau de lumière aux idées.

C'est Victor Hugo qui s'exprime ainsi, mais, dans son lyrisme, le poète a dit plus vrai qu'il ne le pensait. Le « manteau » dont il parle avec tant de justesse n'est qu'un vêtement, une chose de surface. Mais l'idée, le principe de intime et ne sauraient subir cette sorte de nivellement ou d'assimilation servile pas; elle n'est point à redouter. La France est un pays trop vaste; ses provinces sont trop distinctes pour que l'empreinte du lieu natal.

curieuses :

« Je ne suis rien de pittoresque comme cette petite ville de la Ferté- ces axiomes trop rigoureux. Il n'en Milon qui est bâtie en amphithéâtre! Et la belle et modeste petite maison de des peintres les mieux doués, les plus Racine, au pied de laquelle passe une rivière! Tout est calme et grand dans sur leurs toiles. La lecture du livret, ce pays. L'âme doit s'y replier sur elle- faite à ce point de vue particulier, ne même. La Ferté n'est pas une ville de laisse pas d'être suggestive. On y trouve passage, et sans doute on y voyait mentionné le lieu de naissance de chaque encore moins de monde au temps de maître. Cette indication éveille mille Racine. Or, les premières impressions pensées. Elle incline aux recherches, à de l'enfance se gravent profondément l'étude, subtile peut-être mais remplie, en dans l'esprit et pour toute la vie. C'est fin de compte, de découvertes précieuses. dans l'église de Saint-Waast que fut Prenons au hasard quelques exemples : baptisé Rucine. Un fermier habite la M. Bouguereau est de La Rochelle, maison qu'on a construite sur les ruines M. Gérome de Vesoul, M. Hébert de de l'église. Elle est entourée de vignes Grenoble, M. Bonnat de Bayonne et de fleurs. On y entend le murmure M. Breton de Courrières, M. Henner d'une source. L'ancienne architecture du de Bernwiller, M. Français de Plomtemple demeure très visible malgré la bières, M. Laurens de Fourquevaux, construction nouvelle. Le calme de la M. Jules Lefebyre de Tournan, M. Denature et des habitants porte à la taille de Paris. réflexion. La maison de Racine est grincer le fer d'un bout à l'autre de hommes de mérite qu'ils ont pris pour

lettres de naturalisation dans le monde l'année. Corneille est ne dans une ville guides. Mais, en dépit de toutes les pris de la direction de ses idées. »

me persuade que les grands génies ont tueux se dessinent vers un ordre de molles, comme si elles avaient passé de mais que des personnes qui se noient, l'œuvre produite, le caractère du livre longs siècles sous les eaux; ces rochers et encore beaucoup de naufragés saiou de la peinture sont d'essence plus dont on dirait des colonnes ayant sup- sissent dans la tempéte un fragment de porté les temples gigantesques de l'àge mât qui les porte au rivage. Je ne puis primitif, étaient de nature à fortifier un donc écouter avec conviction, moins enqui ferait de nos maîtres une phalange esprit philosophe capable de s'alimenter core avec trouble, les critiques chagrins sans contrastes dans les tendances ou le au spectacle des ruines. Analysez les qui se plaignent d'une décadence imatempérament. Cette discipline n'existe toiles de Poussin : les lignes en sont ginaire. O! les timides et les imprégraves, simples. Pas de ces pointes voyants! Trop de seve circule dans les aiguës qui sentent l'énergie dans l'au- veines de nos peintres, leur légion est dace, la lutte victorieuse. Ce pays fait trop compacte pour que l'avenir n'apses artistes nés sur les points les plus songer au lendemain d'un cataclysme. opposés ne gardent pas, leur vie durant, Qu'elle serait majestueuse, l'austère figure de Poussin, ayant cette nature pour pié-Un artiste doublé d'un penseur for destal, et élevant jusqu'au ciel sa noble mulait il y a cinquante ans ces réflexions tête où serait gravé le rayonnement de la pensée! »

demeure pas moins vrai que l'origine adroits de notre école, demeure visible

Sans doute ces maîtres partis des réoccupée par des gens qui, sur les appa- gions les plus diverses de la France ne rences du moins, mènent une vie pai- sont pas venus d'hier à Paris. Leurs sible. La maison de Corneille, à Rouen, impressions de jeunesse se sont modiest occupée par un serrurier qui fait fiées, altérées peut-être au contact des

de l'esprit. Acceptons la loi. Aussi bien, tumultueuse, commerçante et renfermant influences, leur tempérament, celui de la multitude des hommes d'intelligence dans ses murs une classe ouvrière en leur province, j'oserais dire du terroir qui affluent à Paris ont élevé l'atmo- lutte avec la vie. Tout cela aura certai- auquel les rattache leur naissance et sphère de cette ville étrange. On y vit nement frappé cet homme énergique. Je leur inconsciente formation, demeure écrit plus vite que partout ailleurs. L'air crois que si l'on pouvait donner une vue sur leurs ouvrages. Il serait aisé de déqu'on y respire est fait d'enthousiasme du pays où chaque grand homme a pris limiter dix écoles dans l'école française et de pénétration. L'esprit n'y peut naissance, on serait souvent moins sur- et c'est cette variété d'aptitudes, ces contrastes, ces oppositions qui donnent Un jour qu'il regagnait Paris en à la France de nos jours, observée dans suivant la Seine, notre artiste fit halte ses maîtres, une vitalité superbe et rasaux Andelys, lieu natal de Poussin, surante. De temps à autre, la vogue d'un « Plus j'observe ce pays, écrit-il, plus je jour fait illusion; des courants tumulsubi l'empreinte des objets qui les ont pensées ou de procédés qui semblent la frappés dès leur première enfance. Ces négation de certains principes essentiels. montagnes crayeuses, arrondies, presque N'en prenons pas souci. Ce ne sont japartienne pas à ces vaillants. Il se peut qu'à l'heure actuelle un grand nombre soient sortis des rangs, mais au moindre coup de clairon, Languedociens et Franc-Comtois, Artésiens et Lorrains, coude à coude, émules de savoir, d'inspiration, Faisons la part de l'exagération dans de génie monteront tous à l'assaut. La suprématie de l'école française n'est pas en danger.

HENRY LOUIN.

NOS GRAVURES

Lubin. Coin de bal à la campagne. — Les cavaliers sont d'allure rustique; les danseuses, très naturelles de costume et d'expression. Observez la plus proche du jeune homme : elle est sure d'être choisie, et pour un peu elle paraîtrait indifférente au choix qui la flatte. Sa voisine a le regard attristé. Il entre du dépit dans la moue de ses lèvres et la dernière jeune fille laisse percer un dédain caractéristique.

Quinsac. Amatérassu, la déesse du Soleil. -Très curieuses d'attitude, de type, de costume, ces suivantes de l'Apollon de Tokio. Le Japon a ses adeptes; il est juste que la littérature japonaise inspire les peintres. M. Quinsac a fait choix d'une légende qui lui a fourni les éléments d'une composition très vivante et d'une distinction dont il faut louer l'auteur.

DAMOYE. Sous bois. - C'est la chute des feuilles, c'est l'automne, c'est le déclin de l'année.

Millevoye aurait aimé ce paysage. M. Damoye en a été le peintre suave et pénétrant.

PAUL DUBOIS. Jeanne d'Arc. - Le bronze savant et jeune de M. Paul Dubois n'a nul besoin de commentaire. La libératrice de la France fixe le ciel et s'avance l'épée haute. Louer l'exécution. ce serait faire acte de naiveté, Insister sur le caractère inspiré que le maitre a su imprimer à son modele est chose superflue. D'ailleurs, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, dès sa premiere visite au Salon, a voulu assurer a la France la propriété de cette œuvre magistrale, et ces jours passes les membres du jury, dans un élan de spontaneité respectueuse qui les honore, acclamaient le maitre en face de sa statue. De pareils hommages que M. Paul Dubois n'a pas cherches, et qu'il était loin d'attendre, ont para naturels. C'est dire l'excellence de l'ouvrage et la modestie partaite de l'auteur.





Anais, étonnée, passa sa petite main sous le bras de Marcel

- Venez cueillir des œillets.
- N'ai-je pas vu chez vous un monsieur Agénor, clerc de notaire

Anais se sentit pâlir; sa main trembla sur le bras de Marcel qui n'eut pas l'air d'y prendre garde.

- Oui..... il y vient quelquefois.

- Eh bien, ma chère enfant, cette ieune ver mine est en train de preparer le plus mauvais tour possible a une jeune fille dont je ne sais pas le nom. C'est la seule chose que je n'aie pas entendue. Mais vous qui connaissez tout le monde ici, vous devinerez et vous l'avertirez.

Il lui repéta alors mot pour mot la conversation qu'il avait entendue sur la plage.

Anais, saisie, restait immobible, pâle, les levres serrees; puis, levant tout a coup vers. Marcel son charmant visage :

- Je vous remercie, monsieur Andrès, je connais la joune fille, vous aussi! Mais vous avez l'âme trop délicate pour le dire; vous lui sauvez plus que la vie, elle ne l'oubliera pas!

Et d'un geste nerveux elle faucha une douzaine des plus beaux reillets sans regarder aux boutons dont elle était économe en temps ordinaire et les tendit a Marcel.

- Portez-en un a Marguerite de ma part; dites-lui que je l'aime toujours et que je vous aime, yous, comme un fiere

En prenant les (eillets, Marcel serra cordialement et avec joie la petite main qui se tendait a

- Est-il possible de rester dehors nu-tête par un tel soleil! cria Mme Grosjean, descendant les marches du perron. Vous allez prendre une insolation, rentrez vite au salon tous les deux.

Apres quelques mots echangés, Marcel s'en

- Dois-je remonter dans ma chambre, ma-
- en ma compagnie ?...

Anais sourit et vint embrasser sa mère,

Le père, rentré pour le diner, fut dans le ravissement de retrouver sa fillette, et Anais, le cieur plus léger, jasait, babillait, heureuse de se sentir délice d'un engagement qui, maintenant, de sangfroid, lui paraissait absurde. Sculement, au fond. elle avait une rancune, une rage, un besoin de se venger de ce maitre sot qui allait faire aux autres la confidence de ses amours.

sac, que la petite a mordu à l'hameçon? Tu vas voir quel poisson tu trouveras a ta ligne! »

Papa raconta a sa femme et a sa fille sa conversation avec le préfet, les projets d'agrandissement pour Ker-Ellé, l'affaire du casino qui commencast a prendre de la consistance. - La soirée était étouffante. A neuf heures, Anais pensa : « Tu fais le pied de grue, maître renard! Guette tes raisins! Et l'autre est sur le siège. Ce scrait chemins, il s'est égare. J'ai eu grand'peine à le amusant de les voir » - Père :

- Ouoi, fillette?
- La soiree est si chaude! Viens donc faire un tour du côté de la campagne. Nous sortirons par le jardin, il n'y aura pas de poussiere.
- C'est que je suis bien las du voyage!
- Mais cela te reposera, une promenade a la fraiche, il y a si longtemps que je ne suis sortie!

A quoi pensait-il, ce papa, de ne pas comprendre que sa tille avait bien raison de vouloir l'emmener?

- N'est-ce pas, pere, qu'il fait bon dehors, que c'est gentil d'être ensemble? Tu n'as pas dû t'amuser beaucoup pendant que j'étais la-haut -
- M. le Maire s'abstint de répondre, de peur d'encourager les revoltes de cette petite insurgée. Mais comme il etait de son avis! Mon Dieu, non, il ne s'était pas amusé avec son agréable moitié.

En chemin on rencontra un cocher, son fouet à la main, et qui s'en allait a pied vers la grande

- Qu'est-ce que ce ródeur-la vient faire par ici? C'est un chemin qui ne mène a rien : est-ce que ce serait mon voleur de pêches?
- Le fait est que c'est une drôle de place pour un cocher. Et regarde donc, père, comme il est emmitouflé par un temps si chaud, son chapeau sur les veux, comme s'il avait peur d'être reconnu.
- Ecoute, fillette, c'est isolé sur cette route; si nous nous en allions? Ce gaillard-la a mauvaise mine. Si j'étais seul, cela me serait égal, mais
- Au contraire! a deux, il n'y a pas de danger. Filons-le donc un peu, papa, pour voir où il va. Ce serait drôle si nous avions plus d'esprit que les gendormes, et ce ne serait pas difficile.

Ils avançaient toujours dans la campagne.

- Tour de même, papa, c'est un vrai cocher; voila une voiture la-bas qui attend, ce doit être la sienne.
- C'est drole, dit le perc intrigué, qu'est-ce que ce gaillard-la pouvait venir faire de notre coté ?
- Ca sent la pêche! dit Anais, laisant une grimace comique et gonflant ses narines.
- Ah! mais n'allons pas plus loin, fillette, ils sont deny !
- Oh! oh! ça se corse! Tiens, mais, papa, ou je me trompe fort, ou c'est cet idiot de monsieur Agénor qui est campé la comme une grue sur ses longues pattes.
- C'était bien la peine de lui faire une histoire Si cela te semble trop désagréable de rester : a propos de ce garçon, murmura le père; voyez comme elle v tient!

- Allons donc lui demander ce qu'il fait là, perdu dans la campagne, à une si drôle d'heure. Les deux promeneurs presserent le pas.

- Eh! bien, jeune homme, est-ce que vous partez aussi pour l'Amérique, comme M. Andrès? Vous prenez un drôle de chemin.

Agénor saisi prit sans effort l'air profondément

- J'ai reçu une lettre de ma tante qui est mou-- « Ah! tu trouves que l'affaire est dans le rante; elle me demande de suite. l'ai peur d'aller chercher son héritage!
 - Ah! c'est une autre affaire, je vous plains; c'est un mauvais moment à passer, bien que cela rentre dans vos attributions, les successions! Mais, pourquoi prenez-vous une voiture au lieu du chemin de ter :

- Ma tante m'a envoyé son cocher pour aller plus vite. Mais comme il ne connaissait pas les

Et son regard furieux interrogeait Anais. Celleci haussa les sourcils, fit un charmant mouvement d'épaules en regardant son père. Cette pantomime disait clairement : « Je n'ai pas pu me débarrasser de papa! »

- Est-ce que vous pourrez être de retour demain soir : dit-elle négligemment.
- Demain : souligna Agénor.
- Oni demain
- Certainement! il le faut bien a cause de l'étude - Alors, bonsoir et bon voyage, monsieur
 - Agénor. Je souhaite que votre tante soit mieux. - Est-ce qu'elle se moque de moi? pensa Agénor. Le diable emporte les pères... et les mères et les filles avec! Me voila bien planté avec ma voiture sur les bras! Et l'obligation de voyager demain ' car je ne puis pas rester a Ker-Ellé après la bête d'histoire que je viens de raconter. De plus, il faut que je sois rentré demain soir, car elle m'a donné rendez-vous. Tu as bien compris que c'était un rendez-vous, n'est-ce pas ?
 - C'était souligne. Elle est bigrement jolie tout de même, je l'attendrais bien huit jours de suite a sa convenance et même plus longtemps! Et deux cent mille francs de dut!. . Veinard!
- Deux cent cinquante, mon cher! Allons! en route et ne fatigue pas les chevaux. Il faut qu'ils recommencent demain la comédie. Son rendezvous était bien vague... Je viendrai l'attendre derrière le mur du jardin, au petit pavillon,
- Et d'une ! se dit Anais, en rentrant chez elle. Mais cela ne finira pas encore demain, ce seraît fron for

Avant de se coucher, elle redescendit dans le jardin pour y cueillir quelques pêches. Il entrait dans son plan que l'on crût encore au voleur. Tout en les mangeant paisiblement, elle dressait ses batteries. M. Agenor n'etait pas au bout de ses peines. Le lendemain, à sept heures du soir, il y avait salut et instruction. Comme d'habitude. Mmc Grosjean et sa fille y assistaient.

En sortant de l'église, Agénor offrit l'eau bénite a Anais, « Ce soir, a neut heures, au mur du jardin », murmura-t-il. Miss Grosjean se retourna. Agénor etait déja perdu dans la foule.

al mare

JAN KERNOHR.

Le Investeur-gerant : 11 ON CASTAGNET.

harry - E. Monrau et Ch. imprimerra-

L'OEUVRE D'ART

BI-MENSUELLE REVUE ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS

24 francs PARIS Un An. Six Mois. . . . 12 -DEPARTEMENTS (TROIS MOIS . . 6 fr. 50

ETRAMIER : Union Postale : En An, 20 fr Sex Mors, 15 fr. Trois Mois, 8 fr.

EDITION DE GRAND LUXE

FRANCE: Un An. . 80 fr. | ETRANGER: Un An. . 90 fr.

TROISIÈME ANNÉE - Nº 55

20 Juillet 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris,

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

CHARLES PONSONAILHE

d'Art — à cette époque-ci de l'anest parti. Paris n'est plus qu'un désert à ses moindres études. assez semblable, aux maisons près, à Cloud ou à Sévres.

étranger à l'intrépide pélerin qui n'a peintres de ce temps. d'autre ressource que de recourir au ne pourra voir.

Le journal le plus lu — après l'Œuvre La maison Didot, la première pour le vieille Europe. Naturellement, l'Italie a née, c'est assurément l'Indicateur des loux, et l'auteur, M. Charles Ponso- composée par notre confrère. Sept des Chemins de fer. Tout le monde nailhe, a mis dans cet ouvrage le goût, écoles italiennes ont fourni à M. Pons'apprête aux voyages; tout le monde l'érudition, la chaleur d'âme qu'il apporte sonailhe leur contingent superbe de

quelque désert africain. Mais il en est taire éclatant de toutes les scènes évandes voyages comme de tous les événe- géliques, depuis la Nativité de la Vierge Botticelli, Fra Bartolomeo, Michel-Ange, ments de l'existence; on les désire, et jusqu'au Jugement dernier. L'idée de cette rarement on les fait tels qu'on les a vaste galerie est des plus heureuses. rèvés. Je suis sur que mon lecteur s'est. Elle est à la fois logique et instructive. maintes fois proposé de voir Rome, Il y a longtemps que nous-même avons Florence, Milan, Venise, Bologne, Pa- pensé qu'il y aurait intérêt pour nos done, sans omettre de parcourir l'Alle- artistes à trouver réunies dans une suite magne, les Flandres, la Hollande et d'ouvrages la Bible, Homère, Sophocle, l'Espagne, c'est-à-dire les terres privilé- Dante, Shakespeare, tous les grands giées, les cités illustres, fières de mon- poètes interprétés par les peintres et trer aux voyageurs les œuvres impéris- les sculpteurs du passé. Ces pages classables de leurs artistes. Et les circons- siques scraient un enseignement pour tances nous enchainent; et lorsque notre les jeunes artistes de ce temps qui ne esprit altéré de lumière intellectuelle, songent pas à la tradition fixée par ciel propice de l'Italie auxquels M. Pond'idéale beauté, fait haite à tous les leurs devanciers et dont les audaces, le sonailhe a donné place dans son riche palais, aux basiliques, aux Musées d'Eu- plus souvent, témoignent d'une ignorope, notre corps moins alerte, moins rance regrettable. M. Ponsonailhe a-t-il libre de ses mouvements, vaincu par eu la préoccupation de faire un livre espagnols. Moralès, Ribera, Velazquez l'espace, commandé par la fatigue ou utile, que dis-je, un livre indispensable les maladies, s'arrête à Biarritz, au Pou- aux élèves de nos écoles d'art appelés ait appelés à concourir à son œuvre. liguen, à Etretat, à Luc-sur-Mer, à à traiter des scènes évangéliques? Je Chez les Flamands, M. Ponsonailhe a fait moins qu'il n'uit trouvé gite à Saint- l'ignore. Il a dù ambitionner la faveur choix de Van Eyck, Memling, Van d'un public plus vaste, plus mèlé en Orley, Goltzius, Rubens et Van Dyck. Qu'importe. Le livre supplée à toutes plaçant sous les yeux de ses lecteurs L'Allemagne lui a fourni Albert Durer, les excursions quand le livre est bien une merveilleuse suite de planches dont Holbein et Overbeck; la Hollande, fait. Notre globe, si restreint qu'on le fa succession répond à l'ordre des faits. Rembrandt et Govaert Flinck; la France, fasse, ne nous est connu que par le exposés par les évangélistes. Il nous est Poussin, Champaigne, Bourdon, Le Sueur, livre. C'est à peine si le plus favorisé agréable de constater que si les cent Le Brun, Prud'hon, Ingres, Delacroix et Tentre nous a parcouru trente cités chefs-d'œurre sont de nature à intéresser Flandrin. dignes d'être vues par un homme de l'homme du monde, ils pourront être pensée. Le reste de l'univers demeure aussi d'un très grand secours pour les pas évident que cette mesure, ce tact

Voici, juste à point, un excellent ou- glaner avec méthode dans toutes les M. Ponsonailhe ne pouvait moins faire

vrage qui m'est tombé sous la main et écoles. C'est ainsi que son ouvrage est que j'ai lu avec fruit. Il a pour titre les une sorte de synthèse de la peinture Cent chefs-d'œuvre de l'Art religieux, religieuse chez tous les peuples de notre renom, l'a voulu éditer avec un soin ja- la part du lion dans cette belle galerie chefs-d'œuvre. Ils sont signés par les Ces chefs-d'œurre sont le commen- Florentins Giotto, Lippo Lippi, Fra Angelico, Ghirlandajo, Lorenzo di Credi, André del Sarte. L'école romaine est représentée par le Pérugin, Raphael, Jean d'Udine, Daniel de Volterre et le Caravage. Les Milanais s'appellent Léonard, Solari et Luini. Viennent ensuite les Vénitiens Carpaccio, Titien, Véronése, Palma le jeune et Bassan. Saluons les puissants Bolonais Annibal Carrache, Guido Reni et le Dominiquin, puis les deux maîtres de Parme et de Padoue, Corrège et Mantegna. Tel est le cortège des dieux de la palette nés sous le -panthéon.

Moins nombreux seront les peintres et Murillo sont les seuls que le critique

Qu'en pense notre lecteur? N'est-il dans le choix des maitres atteste une Il étuit à coup sur aisé de trouver connaissance sérieuse de l'histoire de livre, s'il veut acquérir quelques notions cent tableaux remarquables se ratta- l'art? Avec une pareille légion de peingénérales sur des régions que jamais il chant à l'Évangile, mais M. Ponsonailhe, tres de haut mérite, en prenant pour très versé dans l'histoire de l'art, a voulu trame de son livre le récit évangélique,

c'est ce qui est arrivé.

Tant de sureté dans la composition décèle un écrivain rompu aux secrets de son métier. C'est que notre confrère n'en est pas à son début. Jeune encore, très jeune même si nous le comparons à ceux de ses lecteurs qui l'apprécient le mieux, ses travaux sur l'art sont nombreux et doivent être cités avec sympathie. Nous nous souvenons d'une étude sur le peintre Ranc, lue à l'une des sessions des Sociétés des Beaux-Arts, il y a de cela huit ou neuf ans et insérée dans la publication de l'État à l'issue de la session. Vers le même temps, M. Ponsonailhe entreprenait la monographie du musée de Béziers pour l'Inventaire des richesses d'art de la France, L'auteur suivait alors les cours de l'École du Louvre. Un maître-livre sur Sébastien Bourdon, signé par notre confrère, attirait sur lui l'attention de la critique. Collaborateur de l'Artiste, de l'Art et de mainte autre publication périodique, M. Ponsonailhe ne redoutait pas de suivre les Salons de peinture et d'en marquer les courants dans une série d'articles étudiés, lumineux, bienveillants. Entre temps, notre auteur acceptait d'être le biographe intime de M. Injalbert, le sculpteur émérite, professeur à l'École des Beaux-Arts. Mais je ne vous ai pas dit que M. Ponsonailhe est docteur en droit et qu'il doit ses parchemins à une thèse suggestive sur la Propriété artistique. A la bonne heure! Voilà qui s'appelle être fidèle à l'art. De sa première ligne à son dernier ouvrage les Cent chefs-d'œurre, notre auteur n'a pas varié dans son culte. C'est le Beau qu'il a voulu prendre pour étoile fixe. Appliquons-lui la sentence du poète :

Honneur a vous, les sages! Aniants de l'art divin qui seul brave les âges!

Que M. Ponsonailhe ne s'arrête pas dans sa voie. Nous attendons de lui un prochain livre.

HENRY JOHIN.



LA QUINZAINE

Du Vieux et du Neuf

Paris est en bon train de devenir la ville des Musées et - dès lors - l'Arche Sainte de ce que le Beau dans ses manifestations diverses a produit, et expose a nos admirations et à nos imitations. artistes. Quant a nous, simples mortels, nous

les chefs-d'œuvre, quelle qu'en soit l'origine, quel qu'en soit le siècle. Les autres se cantonnent dans une spécialité et ne sont qu'une collection plus vaste, plus complète, plus riche de cette spé-

De ceux-ci est le Musée d'Ennery, dont le ministre des Beaux-Arts vient de prendre possession. Avec lui, l'art chinois et l'art japonais ont. cette fois, un temple et six mille objets rares et précieux, logés et rentés, consacrant pour l'avenir et en plein Occident cet art exotique resté jusqu'ici dans le monde du bibelot et de la curiosité.

L'art - ici ou la - a ses formes et ses formules sui generis et nous ne pouvons - sans injustice et etroitesse - en condamner telle ou telle manifestation au nom d'on ne sait quel principe absolu du Beau. L'Art est Protée et le Beau « ondovant et divers ».

Jusqu'ici, la chinoiserie et le japonisme étaient articles de bazar et de ventes publiques. Les voilà passés dans le domaine de l'art. C'est par les ventes publiques, du reste, et plus qu'on ne le pense, qu'en art commence la mode, car telle ou telle collection devient a la mode comme telle ou telle coupe ou telle et telle étoffe de toilette. Et elles ne sont pas d'hier, les ventes publiques. Dans la grande Rome déja on les rencontre et il en est une - plus pres de nous - qui se fit vingt-cinq jours après la Saint-Barthelemy et fut honorée de la présence de Catherine de Médicis elle-même, de Monsieur, frere du Roi, du cardinal de Bourbon, etc. Il s'agissait de la vente des joyaux, meubles et objets d'art de Claude Goufher, seigneur de Boissy, grand écuyer de France. Les gens de cour et les rôtisseurs de la rue aux Ours s'y disputaient les objets aux encheres et M. le duc d'Aumale ne craignit pas d'y acheter un manteau de cérémonie, tandis qu'on adjugeait gesse me semble du moins assez opportuniste de a M. de Chavigny une robe en velours et a M. le président d'Orsay des chausses et des pantoufles.

Nous avons dit que les objets d'art et de collections subissaient les caprices de la mode. Rien de plus vrai et la mode qui, dans le monde feminin, tourne aux boutons, a remis précisément en faveur les collections de boutons. C'est que, jadis, un moment fut où l'on faisait des tolies pour les boutons - délicieuses miniatures serties dans de fines montures. J'en possede une paire dont je suis même tres tier. Les plus habiles pinceaux s'escrimaient, sur ces petits ronds, a peindre des portraits ravissants, des scenes bucoliques exquises, et à reproduire même des tableaux de maitres flamands et hollandais... Les boutons en porcelaine de Saxe, décorés de fleurs et d'oiseaux, étaient aussi de petites merveilles et puisque la miniature est redevenue chez les femmes du select le travail des loisirs, je pressens qu'elle va se reprendre aux boutons, ces mignonnes peintures si jolies dans leurs cadres mignons.

L'art est partout et en tout, j'y reviens - et une Société nouvelle organise un concours a Bruxelles sous le titre : (Lurres de l'Art appliqué à la Rue et aux Objets d'utilité publique. Vous le voyez, il descend dans la rue et dans les ustensiles; il se généralise, il se démocratise. Nous ne saurions nous en plaindre ni les uns ni les autres. Voila le champ ouvert plus large aux Le domaine du Beau est vaste et - comme nous trouverons notre compte - comme de bons bour-

que de produire un ouvrage excellent et le disions jadis - l'Art peut être en tout et par- geois de l'ancienne Rome - à rencontrer de tout. De ces Musées nouveaux et nombreux les belles formes dans nos pelles et nos pincettes de uns donnent asile, dans leur éclectisme, à tous cuisine comme dans nos faiences de toilette et de

L'art devient général comme il devient cosmopolite. Nous l'adoptons et l'admirons, qu'il soit anglais ou allemand. Les dernières Expositions l'ont bien prouvé - pour ne parler que du Champ de Mars et des Champs-Elysées, La peinture anglaise nous y faisait sérieusement concurrence, et les Watts, les Hunt, les Leighton, les Burne-Jones, dont les Hespérides se sont vendues 67,806 francs, commencent a être fort connus et demandés chez nous. Pourquoi s'en plaindre ? Qui dit concurrence dit circulation, et l'art n'y saurait que gagner. A qui fera des chetsd'œuvre, pas davantage.

Un chef-d'œuvre qui - pour être vieux - vo bientot attirer la foule des curieux, c'est la Transfiguration du Christ, une merveille de Philippe de Champaigne que possede l'antique monastère de la Grande Trappe à Soligny. A l'occasion de la consécration de l'église abbatiale, le monastère sera ouvert - pendant neuf jours - aux femmes elles-mêmes, en dépit des sévérités et des inviolabilités de la Règle. On brûlera plus de paille après - et voilà tout. Mais trois cent mille pèlerins, dit-on, se préparent à aller voir le vieux Philippe de Champaigne.

Ce serait le moment aussi de pousser le pèlerinage artistique jusqu'a Delphes où vient de sortir des fouilles - incomplete malheureusement - une statue colossale de Minerve en poros lithos avec des traces d'une coloration polychrome. Il manque la tête a la grande déesse de la Sagesse. Pour un chroniqueur malicieux, voila qui pourrait prêter a des considérations peu galantes. Ce que les femmes perdent le plus souvent, en effet, c'est la tête et, en tout cas, un rien la leur fait tourner. L'antique déesse de la Sase rencontrer sans tête - en cette fin de siècle où la sagesse est la vertu qui nous divise et nous préoccupe le moins.

Delphes est un peu loin et il vaudrait peut être micux n'aller simplement que jusqu'à Yersailles où git, dans l'oubli et la poussière des greniers, la collection des tableaux du genial Lejeune. Une petite croisade s'organise en ce moment pour que cette œuvre trouve place enfin dans quelques salles du Palais. Cette œuvre se compose de tableaux de bataille peints - sur place et sur nature --- par le général Lejeune et d'après les ordres de Napoléon ou de ses maréchaux. Toutes les batailles de l'Empire s'y trouvent et, entre autres, celle de Marengo qui, exposée au Louvre, le 25 mai 1801, jour anniversaire de la victoire, excita un tel enthousiasme qu'on dut, pour préserver le tableau contre la foule, le taire garder par quatre sentinelles. Le conservateur de Versailles a l'intention, je crois, de mettre en lumiere cette collection trop oubliée. Un bon point a M. de Nolhac. Depuis quelques années, nous n'avons point a enregistrer tant de batailles nouvelles fameuses, pour négliger ainsi les an-

Quels sont maintenant les menus potins artistiques qui peuvent interesser nos lecteurs? Il en court bien quelques-uns encore sur le pavé de Paris; malgré qu'artistes et collectionneurs désertent la capitale en cette saison d'école buissonniere. Voyons; trions dans le tas.

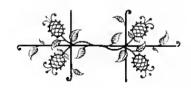
Par exemple, parlons du tableau de M. Eugène Carrière, le Théatre de Belleville, dont le succès a été assez vif au Champ de Mars. Ce tableau vient d'être acheté par M. Paul Galimard, qui l'a arraché aux sollicitations d'outre-mer et va lui donner bonne place dans sa belle et riche galerie.

On parle aussi d'une exposition possible et prochaine des œuvres de Félicien Rops. Dernièrement on faisait grand bruit, à son sujet, d'un incident qui se serait produit à la Bibliothèque de Marseille. Quatre-vingt-dix-neuf eaux-fortes de Rops lui avaient été données et on cria aux actes de vandalisme, aux ratures criminelles, etc. Beaucoup de bruit pour rien. Tout simplement, deux ou trois titres écrits au crayon et effacés à

Vous souvient-il — en fait d'art — que le Théâtre d'Art avait inauguré, certain soir, un spectacle assez nouveau et fort suggestif, un peu déliquescent peut-être de nature et de facture. En effet, des odeurs diverses s'exhalaient, au bon moment, accompagnant la voix des acteurs. L'esprit, l'oreille et le nez étaient satisfaits à la fois et dans une combinaison pleine d'originalité, d'imprévu et d'harmonie. Un ingénieur a trouvé, sinon mieux, du moins autre chose. Les névrosés applaudiront. Pendant qu'un orgue exécutera divers morceaux, des couleurs étudiées et choisies se reflèteroni qui répondront exactement aux notes musicales. Si le sens de la vue a aussi son contingent dans cette combinaison, je crois que l'idée sera digne en tout point de notre fin de

Tenez, nous en resterons là. Aussi bien, ne vant-il pas mieux, par ces beaux jours de soleil, courir les champs que lire une chronique. Dans les champs, tout se trouve à la fois des sensations agréables, musiques, senteurs, couleurs. Allons donc aux champs et retrouvons-nous dans quinze jours, sur l'Œurre d'Art, le lorgnon au nez et la plume à la main; vous, mes lecteurs, et moi, le chroniqueur.

AIMÉ GIRON.



L'ENTHOUSIASME

DANS

LES JEUNES THÉATRES

poète propose de retirer à l'Odéon cateur, le châtreur de toutes nos émotions; d'autres temps qui vivaient pour le point bénéficier le théâtre des Variétés; tandis un ignorant procédé, tout juste bon pour à laver? que l'Opéra, hier vaguement réveillé de les concierges au passage du landau de reprendre son sommeil, tandis qu'à la importe de l'éloigner de nos théâtres et que la terre natale est pays d'élection théâtres s'accroit de soir en soir et, len- comme dans le blâme.

tement, le goût évolue vers les petites scènes au détriment des grandes.

Feuillet, l'Œuvre nous donne Brand.

d'audition.

tout un soir, les mains en bravos.

est l'élément fondamental, celle de Bey- tion de tout l'hermétisme d'autrefois. reuth et de la Galerie des Offices, est désormais seule de mise devant les chefs-d'œuvre.

Encore une fois, on ne discute, on ne loue ni ne critique avec ses paumes, Si MM Coquelin et Campocasso mé- tant vastes soient-elles, mais bien plutôt ditent une affaire et s'apprêtent à pren- des yeux, de la langue et de la plume. dre la Porte-Saint-Martin, pour monter L'œil s'emplit de la larme d'émotion, la Duguesclin, de Déroulède, Thermidor et langue profère la courte exclamation que une grande pièce que promet Sardou, nous arrache l'action, la plume fait les petits cénacles continuent leur ardent l'analyse et développe les joies de l'autravail de recherche, ajoutent à leurs diteur. L'enthousiasme n'en perd pas soirées de triomphe d'indécises chutes ses droits. Avec autant d'énergie, avec de rideau, accolent à la série de leurs un égal effet sur notre sensibilité, il programmes les noms d'auteurs qui vain- peut agir dans le silence. Et il y a une quirent et furent exaltés à ceux d'écri- jouissance de plus, je crois, à renfermer vains qui se trompèrent sans fausse sa joie en soi, à la déguster toute, plus honte. Alors que les scènes prudentes que de la divulguer et la répandre en ne reçoivent que des œuvres dont le hurlées ou gesticulations. N'avons-nous public se déclare d'avance friand, les pas plus noble attitude devant les Bottijeunes, au contraire du vouloir de la celli du Louvre, en nous taisant et en foule, risquent les expressions drama- jouissant intérieurement, qu'en prenant tiques les plus en dehors, au seul béné- pour confident de nos sensations le prefice de l'art et dans l'ignorance des règles mier feutre mou qui passe et ne comles plus élémentaires du commerce. La prend pas? Car, c'est le malheur des Comédie s'acharne sur les ruines de enthousiastes. Il leur faut un confident. Combien rare cependant celui qui vibre A ce spectacle de la plus extraordi- au même unisson et entend des mêmes naire et plus consolatrice beauté, nous oreilles! Le plus souvent, hélas! on cause avons vu la foule se scinder en deux de longues heures pour aboutir à la parts et juger de l'immense pensée du constatation qu'on a soufflé dans une Maître, dans l'espace de quelques heures conque bouchée, incapable d'enregistrer une vibration et de la renvoyer en Ceux qui admirèrent se turent, ceux compréhension intelligente à qui la lui qui blàmaient trouvèrent l'occasion de communiqua. Gardons donc pour nous pousser des cris. Ces cris et ce silence nos joies et nos ferveurs. Soyons ici sont un enseignement. De même que je individualistes. Evitons de déflorer notre me défie de la rage d'un public qui foi par un contact hostile et laissons au rompt les banquettes, de même ne puis- voisin son opinion sans la commenter. je partager sans autre examen l'enthou- Il sera toujours temps de s'ouvrir lorsque siasme des galeries qui se martyrisent, nous rencontrerons le semblable qui se révélera à nous par l'identique reflet de L'admiration silencieuse, la seule ad- ses yeux et de nos yeux, par l'émotion miration, celle où la raison préside de son verbe qui sera notre émotion. encore, que dis-je, celle où la raison Et, causer avec lui, sera la compensa-

Étudier l'enthousiasme serait plaisant. De l'enthousiasme religieux qui joint l'extase et ne se discute que difficile-Le bravo nous vient d'Italie où il fut ment, on pourrait passer à l'enthougaspillé aux vocalises et cadences; il y siasme politique, fait d'une naïve cona escorté des jongleurs de la voix et, fiance, le plus souvent, et maintes fois grace à lui, nous n'avons jamais pu en- d'atavismes barbares et combatifs. Que tendre les trois dernières mesures de la dire de l'enthousiasme des patriotes, dan-Coupe du roi de Thulé, dans la Dam- gereux et nullement raisonné, sinon qu'il Tandis qu'un député-conférencier - nation. Le bravo est l'ennemi, le dislo- relève de l'état d'àme des guerriers sa subvention annuelle pour en faire il déforme et abime : c'est un brutal et d'honneur, les préséances et les affronts

Coups d'éventails, insultes aux consuls, ses anciennes torpeurs, songe aujourd'hui quelque haut fonctionnaire d'Etat. Il provinces prises et reprises, sentiment Comédie on s'occupe de monter les de conserver aux œuvres que nous y destiné à toutes les gloires et toutes les Faux Bonshommes, l'œuvre des jeunes saluons la sérénité dans l'approbation prospérités, absolue certitude de l'infériorité des autres nations, etc. : morale

de société de gymnastique et danger pour l'Humanité!

Étudier ensuite l'enthousiasme en Art. L'enthousiasme qui fait créer, qui dépose dans le cerveau de l'artiste l'œuf qui va germer, éclore, bouleverser les convictions, modifier la volonté, orienter l'esprit vers une idée fixe, tenace, concue en beauté, et qui, peut-ètre, se réalisera par up chef-d'œuvre!

Tant d'autres enthousiasmes encore! L'enthousiasme qui fait les passions subites, l'enthousiasme qui naît d'une lecture et entraîne vers des cieux înexplorés celui qui, désormais, en subit l'influence lointaine; l'enthousiasme...etc. Mais là n'est point le thème que le m'assignais à l'origine. Je m'en suis écarté, et veux y revenir.

Je formulais que, dans nos jeunes théâtres, à l'Œuvre plus particulièrement, nous devrions nous donner comme principe formel de ne témoigner en aucune façon de nos impressions en un sens ou en l'autre.

Les artistes nous traduiraient alors l'œuvre des maîtres dans un silence où l'esthétique des formes d'art soumises à notre examen ne se troublerait pas des vociférations qu'usitent d'ordinaire les peuplades non civilisées des boulevards extérieurs. L'exemple de Beyreuth s'offre une fois de plus à ma plume, et je me fixe au souvenir de cette salle morte, noyée d'ombre, attentive à suivre dans la baie de lumière de la scène le développement somptueux de la pensée wagnérienne.

Laissons à l'Opéra le privilège de retentir encore jusqu'aux combles sur la dernière mesure de la cantatrice aimée de la claque serviable; ne retirons pas aux abonnés des Français l'agréable plaisir de voir leur artiste préféré interrompre une scène de nos classiques pour répondre d'un onduleux salut aux battoirs sympathiques des fauteuils; que ces dames continuent à collectionner les bouquets jetés en scènes, à répondre à ces envois par des œillades, vers les loges sur le théâtre, et, de notre part, assistons les mains dans nos poches, la bouche close, aux soirées de Brand et de Solness, de la Gardienne et d'Ames solitaires, du Chariot de Terre cuite et de Rosmersholm, réservant hautement nos admirations et enveloppant d'un silence respectueux la parole du maître lbsen, cher à Sarcey.

PASCAL FORTHUNY.

L'Ame des Watteau

DERNIÈRE PROMENADE

Voici que part Automne au doux décor : Le traitre Hiver monte à l'assaut des portes Du parc triste qui dévêt ses gants d'or Et sa robe à traine de feuilles mortes.

II me fallait retourner aux bosquets Où nous ne reviendrons, Elle joyeuse, Et moi joyeux de ses gestes coquets, Qu'au printemps gai rajeunisseur de l'yeuse.

Qu'il était beau le parc en la saison Où les jardins sont coutumiers de rires. J'étais sur ou'Elle était la Dugazon Et je pensais régner sur tant d'empires!

Des jets d'eau cristallins floris d'espoir Allaient montant vers la clémente nue Et leur vasque pleureuse est l'abreuvoir Où burent les doigts blancs de l'ingénue.

L'écho de notre ivresse en les taillis Nous paraissait s'exhaler sur des harpes... L'azur en des prestiges recueillis S'illuminait de multiples écharpes!

Et c'était tout l'Amour, l'amour encor; Nous pûmes croire a l'éternelle fête, Mais depuis lors c'est le jet d'eau qui dort Et c'est la forêt maintenant muette.

Le ciel que ne refletent plus ses veux Saigne de pourpre automnale et dolente. Le beau ciel d'amour a fait ses adjeux Et c'est le souvenir seul qui me hante...

YVANHOE RAMBOSSON



LA VISITE

l'ai eu pour camarade de chambree, au régiment, un pauvre garçon a qui son horreur des armes a fini par jouer un mauvais tour

Foulon - c'etait son nom - était volontaire d'un an comme moi. Grand, mince, d'une pâleur extraordinaire, il semblait ne pas tenir debout Comme, au fond, il ne se portait pas plus mal qu'un autre, j'ai toujours pensé que cette lividité provenait chez lui de la contexture du tégument cutané, dont l'épaisseur sans doute anormale ne laissait pas transparaitre le liquide sanguin.

Toujours est-il que Foulon s'entendait à tirer un parti admirable de son facies.

ces produits, de plus en plus rares, de l'ancienne école, qui n'atteignent le grade de major que par la poussée lente, mais irrésistible, de l'anciennete. Heureusement, l'armée n'acceptant que des santés vigoureuses, les cas qui se présentent sont le plus souvent simples. Du reste, le major avait adopté un système excellent pour se tirer d'af-

faire dès que sa routine se trouvait tant soit peu embarrassee; il envoyait a l'hôpital militaire tout ce qui ne lui paraissait pas rhume, colique, clou, coup de pied de cheval ou autre bobo. Les malades ne s'en trouvaient pas mal non plus.

Notre ami Foulon était un des plus assidus clients du major. Le matin des jours de revues. d'examens, de corvées exceptionnelles, ou simplement quand le temps menagait d'être trop chaud, trop froid, trop sec, trop humide, ou même sans cause extérieure déterminée, Foulon se sentait subitement indisposé et s'acheminait d'un pas languissant vers l'infirmerie, des que la sonnerie de trompette annoncait l'arrivée de l'Esculape galonné. Le major, en voyant devant lui ce grand corps blême et vacillant, n'hésitait jamais à lui reconnaître une maladie. Foulon, exempté de service pour la journée, parfois même admis quarante-huit heures à l'infirmerie régimentaire, se frottait joyeusement les mains.

Le malheur voulait pourtant de temps à autre que les éclopés lussent examinés par l'aide-major, jeune praticien de talent. Ces jours-la la chose n'allait pas toute seule :

- Rassurez-vous, mon ami, vous n'avez rien. Prenez du mouvement. Avec le grand air du polygone et beaucoup d'exercice, disait-il malicieusement, votre malaise se dissipera sans dro-

Et il écrivait sur la feuille du jour la mention « non malade » a côté du nom de son client, a qui le colonel infligeait deux jours de salle de police pour tentative de fraude.

- Mon cher Foulon, disais-je, tu joues gros jeu. La liste de tes punitions s'allonge; tu as déja manqué deux de nos examens trimestriels ; tu risques de ne pas être libéré au terme légal. Roffichie

 Bah! répondait-il avec un geste insouciant. je me rattroperai pendant le dernier trimestre. J'ai la mémoire facile.

Le mois d'août, époque de la tournée annuelle de l'inspecteur général, nous apporta un surcroit de travail. Le colonel tenant à ce que ses hommes sortissent brillamment d'épreuves d'où son avancement dependait, les manceuvres préparatoires n'arrêtaient plus du matin au soir, Foulon, toujours indolent, toujours distrait, ne cessait de se lamenter sous une plute de punitions.

Le matin du premier jour de la grande semaine, les malades étaient plus nombreux que d'habitude. Enveloppés dans leurs grands manteaux de cavaliers, le bonnet de drap enfoncé par-dessus les oreilles, ils entraient, chacun à l'appel de son nom, dans la salle des consultations. Le médecin, assis tout botte devant son bureau, dévisageait d'un (eil soupçonneux, faisait tirer les langues, palpait les contusions, dictait au hasard des ordonnances. L'aide-major, debout derrière lui, ne disait rien, mais un imperceptible sourire relevait par ci par là le coin de sa levre en présence des diagnostics imprévus de son supérieur. Le médecin en chef du régiment était un de 11 n'avait que deux galons : la discipline lui fermait la bouche.

- Foulon! appela le brigadier de service. Foulon s'avança.

- Ah! ah! c'est encore vous, dit le major en le regardant par-dessus son pince-nez, qu'avez-

Foulon hésita Bronchites, embarras gastriques.



Holm BURETTE of FAYIT, Paris.

AU PASSAGE DE L'ILE FRENEUSE (J.-F. BOUCHOR)

FORRESTIPRARY, NORTHAMPTON, MASS.

QUAI DE FLANDRE - ANVERS (G. D'ADELSWARD)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



Pilo Bitterine of Payer, Pans.

LES LIMBES (P.P.-L. GLAIZE)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS. clature nosologique y avait déjà passé.

- Je ne sais pas, monsieur le major. - Vous ne savez pas!... Et qui diantre le
- saura, alors? Ou souffrez-vous?
 - Nulle part, monsieur le major.
- Hum! hum! grommela le major. C'est hizarre cela

Foulon faisait face à la fenêtre, qui versait dans la salle, à travers ses vitres poudreuses, un jour terne, tristement reflété par les murs mal blanchis au lait de chaux. Sous cette lumière blafarde, le visage naturellement verdâtre de Foulon offrait un aspect cadavérique. Le major, désorienté, se

grattait la tête. - Ou'en pensez-vous? demanda-t-il à son aide. On n'en peut rien dire avant d'avoir exa-

miné les choses a fond, répondit celui-ci. Foulon se deshabilla et les deux médecins le passerent en revue sur toutes les coutures.

- Je ne lui vois rien, conclut l'aide,
- C'est justement parce que je ne lui vois rien non plus, que je crains tout, déclara le major. Il y a du louche la-dessous. Cet homme-la nous couve quelque grosse affaire; je suis pour une médication energique.

L'aide frémit.

- Nous pourrions peut-être, dit-il, attendre pour agir que le mal ait évolué.
- Ah! jeunes gens, vous voils bien! Toujours lanterner! De mon temps, nous n'y allions pas par quatre chemins; nous attaquions le taureau par les cornes sans barguigner. Enfin, je ne veux pas vous faire de peine. Contentons-nous d'une surveillance sévere et pas de médicaments jusqu'a nouvel ordre

Foulon entra a l'infirmerie.

- Il y resta toute la semaine de l'inspection, Chaque matin, le major allait droit a son lit et l'interrogeait :
 - Comment your sentez-your, mon garcon;
 - Toujours de même, monsieur le major.
- Le medecin hochait la tête :
- Il ne va pas, nom d'un chien! il ne va pas du tout - Cependant, objectait l'aide, se ne constate
- pas d'aggravation. Or, voici bientot huit jours que nous l'observons et...
- Hé, mon ami, sait-on jamais · Qui est-ce auj comprend quelque chose a ces satances maladies : Nous devons être en presence d'une nevre a marche torpide... Je n'ai jamais ete si embête, sacreblen !...

Sur ces entrefaites, les épreuves de l'inspection génerale étant terminées, le régiment avait repris sa vie habituelle. Foulon commença à trouver son existence monotone :

- Je me trouve beaucoup mieux, monsieur le major, dit-il un matin.
- Ce n'est pas mon avis, fit l'homme de l'art; vous n'avez pas la prétention de m'apprendre mon métier, je suppose... Le pauvre diable ne se voit pas, ajouta-t-il à mi-voix. Il est au plus bas. C'est un cas pathologique extrêmement curieux, mais nous ne sommes pas outillés ici comme il le taudrait. Je vais aviser.

Ce jour-la, à l'heure de la manœuvre, pendant que notre peloton évoluait dans la cour sous la pluie, une litière soigneusement fermée sortit de

taient avec mille précautions.

- Doucement, brutes, doucement! hurla le brigadier qui dirigeait le convoi.

Comme ils passaient près de nous, un des rideaux s'écarta et la tête de Foulon apparut :

- Amusez-vous bien, nous cria-t-il avec un l'inculpé. Ce fut huit jours de prison. pied de nez.

A l'hôpital, le médecin principal fut stupéfait. Il eut beau ausculter, percuter, tâter le pouls, étudier les sécrétions, il ne trouve rien. Craignant de se tromper, il recommença par trois fois son

- C'est incompréhensible! J'y perds mon latin, dit-il. Pourquoi vous envoie-t-on ici, mon

Le médecin principal savait à quoi s'en tenir sur les talents du major. Refuser le malade qu'on lui renvoyait eût été pourtant un affront trop dur pour son collègue de la-bas.

- Allons, dit-il, buvez, mangez, dormez.

Huit jours après, Foulon reparut au régiment. Il alla aussitot, suivant l'usage, se présenter devant le major :

 Hé bien ' s'écria celui-ci, vous voila sur vos pattes! Je l'avais bien dit, il vous fallait un traitement vigoureux... Mais vous êtes encore diablement pâle; la cure a besoin d'être complétée.

Foulon obtint quinze jours de congé de convalescence. Il partit radieux, non sans avoir raconté son histoire à qui voulait l'entendre ; tout le régiment s'en tennit les côtes.

Notre année d'épreuves touchait à sa fin; les manceuvres et les cours se multiplaient. A peine de retour. Foulon eut un matin la fâcheuse idée de se faire porter sur la liste des malades.

- Prends garde, lui dis-ie, tu finiras par casser

Le major, en l'apercevant, devint écarlate, fronça les sourcils et passa sa langue sur ses lèvres, comme le renard qui voit venir a l'affût une proie longtemps guettée.

- Que venez-vous faire ici ? s'écria-t-il d'une voix glapissante. Vous avez eté malade..., tres malade, vous entendez. Sans moi vous en seriez mort, archi-mort. Et maintenant que le vous ai guéri, définitivement gueri, vous voudriez abuser de la situation. Croyez-vous que je ne vois pas la ficelle?...

Séance tenante, rapport au colonel, qui, en raison des mauvaises notes de Foulon, le cingla de huit jours de salle de police.

Le soir du trois cent soixante-cinquième jour, on nous rendit la liberté. Foulon fut retenu au corps: il eut beau pleurer, supplier, représenter que c'était la perte de son avenir, le colonel fut

 J'en suis désolé, dit-il, mais ne vous en prenez pas à moi. Votre instruction militaire est nulle, votre livret couvert de punitions, je vous conscille de travailler si vous ne voulez pas qu'on vous garde six mois.

Le malheureux eut un tel chagrin qu'il en tomba malade, tout de bon cette fois. N'osant plus retourner chez le major, il se traina huit jours, rouge de névre, grelottant dans les cours du quartier. Enfin, à bout de forces, il se résolut à affronter l'ennemi.

Le major entra dans une colère horrible :

névralgies, rhumatismes, toute la menue nomen- la porte de l'infirmerie. Quatre hommes la por- Voyez-moi cette mine. C'est rose et frais, c'est superbe, ca sue la santé, grâce à moi, et ça veut se faire passer pour malade... Mais vous me prenez donc pour un vieil âne? Allez, allez, je sais le remède pour vous guérir, fainéant!...

Nouveau rapport au colonel, écrasant pour

On était en décembre. Il faisait un froid terrible; mais, par mesure d'hygiène, le volet extérieur de la meurtrière du cachot restait ouvert pendant la journée. Un soir, on oublia de le refermer. Quand on pénétra, le lendemain matin, dans la cellule du prisonnier pour lui porter sa soupe, on le trouva mort. La fièvre et le froid l'avaient tué.

CHARLES PERDREAU.



ANECDOTES X-Y-Z

Le Musée des Antiques

L'anecdote, vécue par un jeune médecin, est authentique. Mon ami X ..., depuis peu docteur, ouvre une clinique pour les maladies des yeux. Il opère des cataractes, s'escrime sur des taies, rectifie des myopies, examine a chaque consultation plus de cinquante paire d'yeux. Un matin, il s'aperçoit épouvanté qu'à force de scruter des yeux mal faits, il a contracté par esprit d'imitation, instructivement, une loucherie ile terme n'est pas savant, mais se loisse comprendre). Il se souvient de cet écrivain qui, voyageant à pied de Paris à Toulon avec des forçats ferres aux pieds de boulets qui les obligeaient à boiter, en vint lui-même à boiter très nettement vers la fin de son vovage. Analogie! Que taire? De toutes parts. ses amis lui signalent son accident. Dès les premiers regards échanges: « Tiens, tu louches! » X .. prend une détermination, Chaque matin pendant un mois, il entre au Louvre, passe deux heures parmi les antiques, s'obstine sur les yeux morts de la Vénus de Milo, sur les yeux des Dianes et des Apollons, des Cerès et des Minerves, évitant les faunes et les silènes, Bacchus et tous les demi-dieux dont les regards vivent encore.

Les gardiens respectent ce monomane qui passe ses matins a regarder des yeux de marbre. de l'œil grave du Trophonius a l'orbite sévere de

Hier, dans la cour du Louvre, je croise X ... il est radicalement guéri.

L'Évocation prehistorique

Y ... est peintre. La ville l'assomme, dit-il, et la campagne l'attire. Aussi est-il neuf mois sur douze parti a travers champs, loin de Paris, avec suffisamment de couleurs et de pinceaux pour nous rapporter, en fin de tournées, quinze à vingt passables études.

Y... était l'année dernière en Normandie, près de Rouen. Vers le soir, l'idée lui vient de partir vers la ville à pied, par la route, sans se presser, a la recherche d'émotions. La nuit tombe, Y... traverse des villages, des hameaux qui s'endorment peu à peu. A sa gauche, la Seine sous le ciel - Vous avez un fier toupet, par exemple! clair. Tout à coup, à un détour, l'artiste s'arrête.

Devant lui, un spectacle silencieux et noble s'offre aux regards. Le fleuve mat, coulée de mercure terni, plaqué d'une île, tout près de la rive. lle bizarre, qui affecte à distance la forme d'un énorme canot taillé grossièrement et échoué là, n'importe comment. Le décor est large, aucun détail humain n'y figure, point de maisons, de plantations régulières ou symetriques. C'est la nature, une cau libre, des terres incultes, un horizon de forêt, un ciel où roule un peu d'orage. L'imagination de Y... travaille. Il se reporte aux temps préhistoriques de la nature non asservie par l'homme, aux ages vierges. Cette ile, c'est réellement la barque de quelque géant. Il dort, ctendu dans le tronc d'arbre creusé et son lourd poids, celui de sa massue, enfoncent un peu plus dans l'eau morte l'embarcation qui se repose.

Un silence énorme plane sur ce panorama et Y... prête l'oreille... Peut-être va-t-il entendre ronfler le premier homme. Pour mieux voir, il remonte la route, s'adosse a une maison basse et regarde, longtemps. Mais on vient. Deux gendarmes : « Oue faites-vous là? - Je regarde le paysage. - Pas très clair, tout cela. - Si, j'admire ce canot, j'évoque des souvenirs préhistoriques. » On emmène Y ..., ahuri! On le met en prison Le lendemain matin, au petit jour, il saute sur ses crayons et, pour user le temps, illustre le mur blanc de sa cellule.

A midi. Pandore vient le délivrer faute de preuves, consulte ses papiers, voit les dessins au mur, le lâche enfin, furieux, l'escortant de cette parole monumentale : « Monsieur le peintre, ce n'est pas la peine qu'on vous emprisonne pour que vous éreintiez le matériel de l'Etat à coups de crayons.

L'Éhauche

de son Minotaure, destiné au Salon, monami Z..., sculpteur d'avenir, reçut un matin l'ordre de se beautés. rendre immédiatement faire ses 28 jours à cent cinquante lieues de son atclier. « C'est dommage, dit-il en déposant la mirette, mon étude marchait i

Ses paquets faits, il insista, insista encore pour que soit arrosée la précieuse glaise tous les jours, " deux fois par jour! " criait-il dans l'escalier.

Il arriva la-bas, désolé. La cour de la caserne avait conservé cette rigidité, cette sécheresse antiartistiques qui distinguent ces champs de hard labour et qui font l'épouvante des artistes qui y souffrirent. Il revit le sac et les cartouchières, les marches et les baltes. La, il se consolait un peu en racontant a son camarade de route comment il avait composé son Minotaure et tout l'espoir qu'il en avait. L'autre, bon paysan fermé aux choses de l'art, souriait un gros sourire en pétrissant obstinément et toujours du même geste le cuir d'une cartouchière pendue à sa gauche. Et les kilomètres suivant les kilomètres, les jours suivant les jours, ce brave Z... tremblait pour son Minotaure, s'en réveillant la nuit au milieu des ronflements prolongés de toute une chambrée.

Le dernier jour, il poussa un : « ouf » et regagna Paris

Vous voyez la fin de l'histoire. Elle est triste. La semme de mon sculpteur, fort ennuyée d'être seule, avait passé ses 28 jours chez ses parents. Un domestique, à qui avait incombé le affranchi.

Minotaure craquelé, déjà ruiné, s'effritait sur la planchette.

Depuis, Z. . ne créa rien de beau, il végéta et tomba jusqu'à œuvrer pour le commerce. Il est mélancolique, taciturne. Intimement, il est persuadé qu'il était génial au moment du Minotaure, mais que le fil s'est rompu par l'oubli de ce valet. Et puis, ajoute-t-il, sans les 28 jours, je serais professeur à l'École des Beaux-Arts, et membre de l'Institut. »

MARC CROISITIES.



L'ART MODERNE

Platon est passé, et nul ne confond aujourd'hui la beauté avec la morale. L'art brisant toutes les vaines formules dans lesquelles certains ont tenté de l'enfermer. l'art étend son domaine chaque

La beauté, passée au crible de l'analyse, nous a donné :

1º La plastique, qui reside dans la régularité des traits et l'harmonie et des lignes et des tons ; 2º La beaute immatérielle, qui réside dans

l'âme et projette sa lueur divine sur l'être tout entier; beauté qui se reflète dans toutes les incarnations de celle-ci : sérenité, volonté, nobles passions, etc.

Mais l'étude de l'être humain ne suffisait plus à l'artiste, et c'est une des gloires de l'art mo-Comme il mettait la dernière main à l'ébauche derne d'avoir étendu sa conquête a la nature elle-même, d'en avoir dégagé les différentes

> Elles sont les mêmes que pour l'être humain : 1º Beauté des lignes et des tons ;

2º Un genre particulier de beauté qui dans les paysages se dégage de l'ensemble des choses, de l'harmonie des lignes; beauté pour ainsi dire immatérielle, car elle pénetre notre ame et éveille en nous des réveries sans fin.

Les différentes écoles qui actuellement se succèdent avec tant de rapidité ont en général adonté l'un ou l'autre de ces idéals, se spécialisant ainsi, restreignant volontairement le champ de leur action.

C'est ainsi que les Cabanel, les Gérôme et les Bouguereau se sont spécialement efforcés de rendre la beauté plastique. Ils continuent la voie tracee par le classique Ingres, mais en parant leur dessin impeccable des tons les plus chauds de leur palette.

Bruvamment les Monet, les Pissarro, les Sisley ont rompu avec le grand maître Courbet, pour se lancer résolument a la conquête du plein air, s'attachant à en rendre les éblouissantes féeries. Ils ont trouvé dans cette seule beauté un aliment qui suffit a leur art.

Les Impressionnistes, préoccupés avant tout de l'effet immédiat, s'attachent, en vrais sensitifs qu'ils sont, à fixer une pose, une impression fugitive. Leur désir d'accrocher le regard au passage les porte a des rapprochements de tons soin de l'arrosage, s'en était dès le premier jour excessifs, mariages de bleus, de rouges, de verts, parfois stupéfaits de l'union qui leur est imposée.

Par un piquant retour vers les Primitifs, les Symbolistes se rapprochent quelque peu de la formule platonicienne. Leur idéal plane dans la beauté du rêve, dans l'hallucination!

Volontairement ils s'éloignent de l'humanité pour se réfugier dans l'abstraction. Leurs œuvres. malgré le talent des maitres tels qu'Henri Martin. leurs œuvres confinent à l'archaisme.

Certes, le cadre restreint dans lequel s'est enfermée chaque école est encore assez vaste pour l'artiste de talent, mais pour l'artiste de génie il est trop étroit.

C'est ainsi que nous voyons certains indépendants s'affranchir des entraves de toute école, et d'un magistral coup d'aile s'élever dans les nues :

Tels les Proudhon et les Delacroix en des pages sublimes synthétisant les drames et les passions.

Tel Millet pétrissant de souffrance et de résignation les traits de ses paysans qu'il nous montre beaux comme des dieux. Il évoque les mystéricuses attaches qui unissent l'homme à la terre, et clairement dans ses œuvres transparait l'âme humaine communiant avec l'âme de la na-

Tel Puvis immortalisant en de vastes peintures murales ses bleues rêveries, où la légende, le labeur et la vie patriarcale sont tour à tour glorifiés. Peintures fortes, qui reposent, et par la contemplation amènent dans l'âme la plus troublée la quiétude la plus profonde.

Tel enfin Rodin, le sculpteur génial, qui brisant toutes les saintes formules respectées jusqu'à ce jour, arrive par un prodige de génie a dégager la beauté de la laideur.

Les traits, l'enveloppe misérable ne sont pour lui qu'une glace limpide au travers de laquelle il nous montre l'âme humaine.

Les mouvements décomposés et réglés par les artistes grecs et par l'art classique, sont rendus par lui à leur libre essor, aussi désordonné soitil, et contribuent à traduire avec une intensité terrible les transes et les affres entre lesquelles se débat la pauvre âme humaine.

Ainsi sortent victorieusement, de la voie battue par le talent, les artistes de génie.

O les jeunes dont le sang est brûlé du désir de colleter la muse! Courage! avez foi en votre art, il y a encore place pour le génie.

Prenez fièrement en main la torche sacrée, agitez-la et faites-en jaillir des flammes; dissipez, ne serait-ce que pour un instant, les ténebres qui envahissent ce bas-monde, et l'humanité tout entière pavera à votre mémoire le tribut de sa reconnaissance et de son admiration.

PARL TORRETTE.

NOS GRAVURES

Joseph-Fétix Bouchor. Au passage de l'île Freneuse. (Champs-Élysées.) — Le paysage de M. Bouchor a la séduction d'une page de roman rustique. Au charme qui s'échappe de la nature saisie sur le vif s'ajoutent la naiveté, la grâce, qui sont l'apanage de la jeunesse.

Gustave d'Adelsward. Quai de Flandre, An-

point ignorée par M. d'Adelsward. Son tableau, exposé en 1895 à Paris, en fait foi. Le Quai de Flandre est une œuvre large, exacte et lumi-

PIERRE-PAUL-LÉON GLAIZE. Les Limbes. (Champs-Elysées.) - C'est un poème d'une inspiration dantesque que M. Glaize a voulu condenser sur sa toile. Toutes les figures de cette composition se rattachent à l'histoire et chacune d'elles devrait être l'objet d'un long commentaire. Mais le lecteur n'a pas besoin de littérature pour goûter, comme il convient, ces Limbes que Chenavard et Cornélius n'auraient pas désavouées.

Voici, d'ailleurs, comment s'est exprimé l'auteur, M. Gloize, dans le catalogue du Salon :

« De son sépulcre, Jésus-Christ vient délivrer les élus de l'Ancien Testament que le péché originel retenait dans les limbes. >

HENRY LONBARD. Diane, statue de marbre. Champs-Elvsées. - Nos lecteurs seront heureux de retrouver dans l'Œuvre d'Art le marbre élégant et sévère de la fiere chasseresse d'Homère. La pose, l'expression, le modelé font de la Diane de M. Lombard une composition des plus heu-

H. J.

Marcel Andrès

- Ou t'a parlé :
- Non! je croyais que c'était a toi!
- On se presse, on se pousse en sortant, comme si le feu etait a l'église ; je ne comprends pas que des personnes pieuses soient si grossieres
- Ce soir, j'ai compté mes pêches, dit M. Grosjean a sa temme; si l'on m'en prend une seule, je le verrai bien!
- Ca ne les fera pas revenir! s'écria M^{mo} Grosjean, maussade; tu ferais mieux de guetter le volenr !
- Permets, ma bonne amie; les nuits sont traiches et je n'ai plus vingt ans! J'aime mieux perdre des pêches que gagner une pleurésie ou des rhumatismes
- Mais, papa, pourquoi ne lâches-tu pas Turc dans le jardin? Je t'assure qu'on ne se frotterait nlus a tes pêches.
- C'est qu'il massacre toutes mes platesbandes. C'est égal, tu as raison, je le lâcherai ce
- A ta place, je le lâcherais à présent, dit négligemment Anais; qui sait si l'on attend la nuit pour venir les prendre? Bonsoir, papa, bonsoir, maman, je tombe de sommeil; le sermon ctart trop long.

Anais grimpa lestement dans sa chambre. Là, ferma ses persiennes et se mit en observation. La

vers. (Champ-de-Mars.) - La tradition des ambrées sur toute la campagne, pas un coin ne A quatre heures, elle eut le bonheur d'apercevoir peintres de marine flamands ou hollandais n'est restait dans l'ombre. M. Grosjean arriva avec son soupirant.

Turc dans l'allée des pêchers. - Cherche ! dit-il, pille !

Turc flaira, chercha, pilla les fleurs, se mit en arrêt devant un trou de rat, donna la chasse au chat, qui grimpa après le treillage et disparut dans la chambre de sa maîtresse. A neuf heures, le bel Agénor, tiré à quatre épingles, sanglé dans sa jaquette à la dernière mode, l'air conquérant, arrivait sur la route. Anais le regardait, ravie. Près du mur il jeta un petit caillou. Anais se frotta les mains : « Jette, mon ami, jette, ne te gêne pas! » Turc dressa l'oreille et se tint en arrêt. Ne recevant pas de réponse, le jeune Don Juan jeta un second caillou. Turc gronda sourdement. Agénor, surpris, poussa une grosse pierre près de la muraille, mit un pied dessus. l'autre sur un moellon ressortant, émergeant ainsi au-dessus du mur. Cette fois, c'était une violation de domicile! Turc s'élança furieux. D'un bond il fut sur la muraille; il n'aurait fait au'une bouchée du clerc si celui-ci ne s'était rejeté vivement de côté.

- Ici, Turc, ici! criait Anais qui, après tout, ne voulait pas la mort du pécheur.

Turc tourna la tête, gronda, aboya, mais resta cramponné, les pattes de devant par dessus la muraille, celles de derrière glissant sur le plâtre uni. Agénor s'était relevé et prenaît ses jambes à son cou. Anais se frottait les mains : « L'affaire est dans le sac, la petite a mordu à l'hameçon! »

Cependant M. le maire se précipitait dans le iardin, son fusil a la main :

- Qu'est-ce que c'est : Où est-il ?
- Turc! vilaine bête! venez ici! crisit toujours Anais. Croyez-vous que cet animal voulait se sauver par dessus le mur! Je le croyais plus attaché a la maison.
- Ces sales bêtes-la, quand ça prend envie de courir, c'est comme les hommes, rien ne les arrête! grommela Mme Grosiean.

Turc avant accompli son métier de chien en mettant toute la maison sur pied, descendit satisfait de son poste d'observation. M. Grosjean le prit par son collier et le remit a la niche.

Après cette équipée, la maison rentra dans le silence et chacun s'endormit. Quel clair de lune il faisait! Quelle nuit radieuse! les étoiles semblaient de l'or scintillant sur du velours bleu. Les belles-de-nuit, les résédas, les roses embaumaient l'air. Anais descendit doucement l'escalier et se glissa dans le jardin. Elle n'avait pas peur des voleurs et si ses parents la surprenaient, elle dirait qu'elle guettait les pêches.

« C'est étonnant ce que c'est facile de prendre une femme! deux ou trois rengaines servant de cliché et elles se rendent! - Deux ou trois vengeances de ma façon et vous aurez cessé d'exister pour moi, monsieur Agénor. Encore un jour, j'ai besoin d'un voleur. Trois pêches !... ce seront les dernières et le pauvre papa pourra les manger tranquille. »

Quand Anais eut cueilli les trois plus belles pêches, elle remonta dans sa chambre et s'endormit contente. La vengeance est un plaisir des dienv

Le lendemain, Mine Grosjean allait à une réunion de dames de charité. Anais prit un roman le sommeil la quitta. Elle éteignit sa bougie, et s'installa tranquillement dans son petit pavil-Ion. Elle était à peu près sûre de voir le bel Agésoirée était claire; la lune jetait des lueurs nor. Elle lisait d'un œil, guettant de l'autre.

- Il avait l'air farouche; il était sombre comme un jour d'orage.
- Vous suis-je redevable de l'aimable soirée d'hier ?
- Monsieur Agénor, le diable s'en mêle! Tontes ces nuits-ci, on vient voler les pêches de papa; il a imaginé de lâcher cette vilaine bête qui, sans moi, vous dévorait. Soyez tranquille, cette nuit, on ne le lâchera pas, j'en réponds. Je laisserai la porte du jardin ouverte, vous n'aurez qu'a lever le loquet; vous vous glisserez dans les massifs; je serai là. Je me sauve, maman va rentrer !
- Est-ce sûr, cette fois? Ce n'est pas une autre mystification?... C'est que ce n'est pas une vie que je mène; il y a de quoi devenir enragé! Il faut que je vous aime comme je le fais pour supporter tous ces tourments.
- N'ayez crainte! dit Anais en s'enfuyant; après ce soir, tout ira bien!

M. Agénor n'aimait pas les chiens en général, celui de Mme Grosjean en particulier. En s'en revenant à l'étude, il passa devant la grille des Grosjean et il lanca furtivement dans la niche de Turc une boulette que la bête goulue accepta comme une politesse et dont - une heure après - elle creva.

Quand Mmc Grosjean rentra, quand elle vit sun chien couché tout raide sur le côté, l'œil vitreux, la gueule ouverte, elle jeta les hauts cris! Qu'étaitil arrive? L'avait-on empoisonné? Mais personne n'était entré !...

- Ce sont mes voleurs de pêches! assura M. Grosjean furieux ; les gredins! ils le paieront

Anais était atterrée. Elle en savait plus long que les autres, mais gardait le silence. Elle avait du remords d'avoir poussé l'affaire si loin.

- « Voilà déjà le pauvre Turc sacrifié! » Qu'allaitil arriver ensuite? Ce soir-là, elle dina de mauvais appétit et ne parla guère. Après le diner, quand elle vit son pere entrer dans son cabinet de travail, décrocher son fusil de chasse, bourrer les deux canons, elle fut prise d'un serrement de cœur, d'une horrible angoisse.
- Père! cria-t-elle, courant à lui, tu ne vas pas t'exposer à être assassiné par ces brigands! C'est horrible! Je meurs de peur! Je ne veux pas que tu ailles au jardin!
- Ote-toi! laisse-moi tranquille! Cette fois j'en ai assez! Il faut que cela finisse! Ils paieront la mort de mon chien! N'aie crainte! Je te réponds qu'ils ne reviendront plus!
- Oh! papa! soupirait Anais tremblante, les larmes aux yeux, un chien n'est qu'un chien ; tu ne voudras pas t'exposer à tuer un homme!

Son pere cligna de l'œil, la regarda d'un air

Tu verras!

Anais aurait bien voulu aller donner un tour de clé à la porte du jardin; mais comment faire devant son père?

A neuf heures moins dix, M. Grosican se glissa dans le jardin. Anais le suivit tremblante, pâle, se disant : « Il faut dire la vérité à papa; ma lâcheté va coûter la vie à un homme! » Et elle commença:

- Père?...
- Quoi, mon enfant?
- ... Mais le courage lui manqua. Elle prit une

résolution : « Si papa veut tirer, je me jette sur est arrivée!.. Aujourd'hui, elle ne mange plus du pour pleurer. Elle rougit légerement en apercele fusil, quitte a me faire tuer!

A neuf heures, la porte grinça. Anais sentit le cœur lui manquer. Le pauvre Agénor, inconscient du danger, se glissa dans les buissons. M. Grosjean arma son fusil; le coup partit. Anais fit un cri, étendit les bras; un nuage passa devant ses yeux : elle tomba sans connaissance.

M. Grosjean, voyant sa fille tomber, lâcha le fusil et se précipita vers elle, pendant qu'une ombre noire s'enfuyait, en gemissant, par la porte restée ouverte

Quand Anais revint a elle, elle jeta un regard égaré sur son père

- Petite sotte, va! dit celui-ci en l'embrassant, m'as-tu fait peur!
- Quel rêve horrible! pensait Anais, Pourtant papa aurait une autre figure s'il avait tué quelqu'un! Il aura tiré en l'air. Pere, eh bien! qu'est-il
- Suis tranquille! je te garantis que maintenant nous mangerons nos pêches; ils ne s'v trotteront plus!

Anals poussa un gémissement.

- Oh! pere!... tu ne l'as pas tué?... dis'...
- Tué! allons donc! des pêches ne valent pas le sang d'un homme! Je lui ai cinglé du gros sel dans le bas des reins, il lui en cuira. Il en a pour quelques jours a ne pas s'asseoir!

Quel soupir de soulagement exhala la pauvre

Elle sourit, puis éclata en sanglots. Son père l'embrassait et la caressait.

- Allons! voyons, calme-toi, petite nerveuse! Que de bruit tont les temmes a propos de rien! Va, va te coucher et dors en paix! Demain, nous mangerons ensemble une belle assiettée de pêches.

Le lendemain, Anais se reveilla calmée, mais changée. Le coup de fusil de son pere avait mis du plomb dans sa cervelle.

« J'ai été punie d'avoir voulu me venger, Maintenant, il faut terminer cette sotte affaire. »

Elle écrivit sur un bout de papier :

« L'affaire est dans le sac; la petite a mordu. Avec deux ou trois rengames de cliché on prend

Elle mit ces lignes sous enveloppe et les adressa au pauvre Don Juan refait. Alors, elle poussa un soupir de soulagement. Son premier roman de petite fille, ce roman idiot, était enfin terminé.

Pendant que la belle Anais cueillait, en se piquant les doigts dans les ronces qu'elle avait semces, la fleur reconquise de sa liberte. Marcel Andres, un pli au front, la levre crispee par un sourire amer, disait a sa marraine soucieuse :

- Tout est si bête et si mal agencé dans cette triste vie l'Avec la meilleure volonté du monde, il y a des situations dont on ne peut pas sortir! Ce sont des sables mouvants : plus on s'agite, plus on enfonce! -- Fenlizement' -- Encore quelques mois de cette vie-la, Marguerite est perdue. Elle va droit a la phtisie. Dans l'état où elle est, un coup de troid, le moindre accident... la poitrine est prise. Regardez son teint, elle est effrayante!

Marraine secona la tête.

- Ses leçons l'obligeaient a sortir, a prendre l'air; maintenant, elle passe sa vie a la maison un livre a la main; elle tourne les feuillets, ne lit pas ou lit la-bas, dans le lointain, une histoire connue d'elle seule — ou plutôt qu'elle ne connaît pas mais qui la tue! Elle mangeait si peu lorsqu'elle

tout. I'ai beau lui dire qu'elle perdra la voix si elle vant Marcel; une lucur passa dans son regard, continue ainsi, elle sourit, se met au piano et chante d'une façon si pénétrante qu'elle me fait pleurer. Je me sauverais plutôt que de l'entendre! Marcel, mon cher enfant, trouve quelque chose pour la tirer de la. Après toi, je n'aime qu'elle au monde; la voir s'en aller ainsi me déchire le

- Essayez de lui faire passer les matinées en mer; au bout d'un mois, vous m'écrirez comment elle est. Je verrai si l'on peut quelque chose, mais ie n'en crois rien. Elle ne veut pas vivre, elle est lasse, elle cherche à mourir sans se tuer. Je comprends cela Le jour où l'onn'a plus de but, la vie est un supplice inutile a supporter.
- Marcel! que dis-tu là! Quoi! êtes-vous si faibles, vous autres jeunes! Laissez-nous cela à nous autres vieux qui n'avons plus rien à attendre ni a espérer. Et puis, Marcel, vas-tu partir, me quitter, toi, ma seule joie! m'abandonner quand j'ai tant besoin de toi!... Il se livre un combat terrible dans le cœur de cette pauvre fille. Elle t'a refusé et pourtant elle t'aime! Tu es le seul lien qui la rattache a la vie. Toi parti, elle s'éteindra.

- Erreur, ma pauvre amie! Je lui ai dit a ses pieds que je l'adorais. Elle s'est fâchée, elle m'a repousse. C'est l'autre qu'elle aime! Et Dieu sait qu'il ne se soncie pas d'elle. Mais c'est la logique des choses, ce sont les fines plaisanteries de la vie: Vous adorez une femme, elle en aime un autre qui n'y songe pas! -- elle en meurt et vous aussi! - Non, tenez, marraine, ne cherchez pas a me retenir ici - je souffre! inutilement, bete-

Marraine soupira. Les amoureux sont égoistes ; elle n'était rien pour eux. Hélas ' triste épave solitaire de la vie, elle etait destince à donner toujours le meilleur de son cœur sans rien recevoir en

- Econte-moi, Marcel¹ Ton départ en ce moment est une mauvaise action : j'ai besoin de toi. Marguerite plus encore. Tu sais que l'epidémie qui nous entourait a fait irruption a Ker-Ellé. Je connais Marguerite, elle ira soigner les malades; dans l'état d'épuisement où elle est, si elle la gagne, elle est perdue!
- Éloignez-la d'ici, envoyez-la en mer; qu'elle y passe ses matinées, ses journées; ce serait partait pour sa poitrine et la tiendrait loin de la contagion.
 - Le prétexte?
- C'est votre affaire! Cherchez, mais ne comptez pas sur moi. Vous m'ovez demandé de rester huit jours, les voils terminés. Maintenant, il faut briser: au loin, j'oublierai peat-être... je m'en irai ayant appris une seconde fois cette dure leçon. Jamais Andrés n'avait eté si hesitant!... que, de toutes les souffrances, la plus cruelle, c'est d'aimer.
- Marcel, avant ton départ, je t'en supplie pour ta pauvre vieille amie qui t'a toujours été ndele, une dernière fois parle-lui, tâche de la persuader, de l'éclairer dis-lui que sa fidelité insensée sans amour est une folie; qu'elle se sacrific a un rêve, a un mensonge, à une trahison!..
- Dites-lui tout cela vous-même, elle ne m'écoutera pas.

- Tiens, la voila!

Marguerite rentrait marchant lentement, pâle, le regard vague, un triste sourire aux lèvres sourire de résignation, de détachement, - ce qui remplace les larmes chez ceux qui sont trop fiers

un éclat de suite éteint :

- Vous voilà, monsieur Andrès? De quelle œuvre de miséricorde revenez-vous?

- Marcel vient de voir Marjory, dit audacieusement marraine. Il parait que sa poitrine se prend, il faudrait lui faire passer les matinées en mer; l'air iodé peut la guérir.
 - Mais, elle vit auprès de la mer?
- Ce n'est pas suffisant. Comment faire accepter cela à Hoël? Il faudrait trouver un prétexte, l'y faire aller pour une autre. Je suis trop vieille, moi; "ous devriez vous charger de cette mission, Marguerite. J'ai justement une amie du faubourg qui me demande une suite d'aquarelles représentant nos côtes de Bretagne; vous feriez cela dans vos matinées. On laisse le prix a ma disposition, vous le fixeriez vous-même.

Une lucur de joje éclaira le visage de Mar-

- Oui, j'aimerais cela, marraine! Votre pauvre princesse serait here de gagner son pain!

Le regard de Marcel enveloppa Marguerite.

 Et elles seront pour moi tes aquarelles, et elles seront royalement payées!... Ah! chere petite princesse! si tu voulais?... si tu voulais seulement te laisser adorer! Je mettrais à tes pieds tous les luxes de la vie, toutes les joies de la fortone et de l'amour

Mue de Ploucastel ne voulant pas laisser trainer l'affaire, envoya chercher Hoèl.

- Hoel, j'ai un service a vous demander.
- Le pêcheur s'inclina.
- Je veux prendre votre liberté pour un mois. Hoel arqua ses sourcils :
- Il n'y a que vous qui puissiez parler ainsi. - Il faudrait, tous les matins, emmener Mile Arsdel et Marjory en mer; loin, prés, au large, à la côte, partout où elle vous demandera d'aller. Vous êtes le seul marin de la côte à qui ie veuille la confier.
- Vous le pouvez, dit-il, je connais la mer, je promenerai la demoiselle.

Marraine s'en alla avec Hoël, voulant laisser Marcel avec Marguerite.

Une fois seul, Andrès ne trouva plus rien à dire.

Tout lui semblait déplacé, insuffisant, inutile. Et pourtant, il etait temps encore, avant de se separer pour janiais! Avant de briser le dernier chamon qui les unissait - bien peu! - ne devait-il pas tenter un dernier effort? Mais que dire a cette nature, incompréhensible, orgueilleuse jusqu'a se briser et briser ceux qu'elle aimait; sensible et protonde pourtant, jusqu'a l'exquis!...

Pendant ce temps, Marguerite arrangeait des flears - une gerbe delicate, elancée; une a une, artistement, harmonicusement, les fleurs se placaient... lorsou'une rose trop lourde, emportant l'édifice aerien, joncha tout sur le tapis!

Marguerite ent un geste de dépit; Marcel s'empressa de tout ramasser.

- Marguerite! je pars samedi: avez-vous des commissions pour l'Amérique?...

JAN KERMOHR.

A correct

Le Directeur-gerant : LI ON CASTAGNET.

Paris. - E Monkati et Cie, imprinteurs, 41, rue de la Victoire, 41

L'OEUVRE D'ART

BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE REVUE

ABONNEMENTS

Un An. 24 francs PARIS Six Mois. DÉPARTEMENTS 6 fr. 50 Trois Mois . . .

ETHANGER : Union Postale : Un An. 30 fr. Six Mois, 45 fr. Trois Mois, 8 fr.

EDITION DE GRAND LUXE FRANCE: Un An. . 80 fr. | ETRANGER: Un An. . 90 fr. TROISIÈME ANNEE — Nº 56

5 Aout 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. -- On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

L'ENSEIGNEMENT DE L'ART PAR L'ÉTAT

La France est un pays d'opposition. Vous vous souvenez du mot célébre de Lamartine: « La France s'ennuie! » le ne sais pourquoi ce mot est resté dans toutes les mémoires, car il n'est pas juste. La France ne s'ennuie jamais, car les esprits partent toujours en guerre contre un homme, un système ou une institution. Je serais d'avis d'opposer à la sentence un peu vide de Lamartine ce vers qui n'est pas de lui :

Le Français, ne frondeur, sans relache interpelle.

de l'État.

Le paradoxe péche par la base. Si de l'esprit de la race. I'on admet l'initiative individuelle dans

l'exception. A supposer qu'ils se découvrent aussi fréquemment qu'on le souhaiterait, seraient-ils préparés à former logiquement de jeunes artistes? Auraientils l'impartialité nécessaire au chef d'institution? Appelleraient-ils à eux les maitres de la veille et ceux que les succès, la jeunesse active, le renom permettent de saluer comme les maîtres de demain? Non sans doute.

M. Larroumet, membre de l'Institut, directeur honoraire des Beaux-Arts, s'est ému des critiques persistantes dont nos institutions d'art sont l'objet. Avec son talent d'écrivain, la logique et la précision qui le distinguent lorsqu'il tient la plume, M. Larroumet réfute avec beau-De quelles flèches acérées ne crible- coup de vigueur ces attaques injustes. t-on pas à toute heure nos écoles d'art, L'ancien directeur des Beaux-Arts est sous le seul prétexte qu'elles relèvent mieux armé que quiconque pour bien l'Ecole des Beaux-Arts, au nom de leur de l'État? On voudrait que l'Ecole des traiter son sujet. L'Ecole des Beaux-Beaux-Arts, l'Académie de France, à Arts lui sert en quelque sorte d'intro-Rome, l'Ecole des Arts décoratifs, les duction à son étude. L'auteur n'a pas Écoles régionales d'art appliqué diri- de peine à démontrer combien la formule gées, inspectées, subventionnées par courante « l'art officiel » est difficile à l'Etat fussent supprimées. Les adver- définir. Y a-t-il un art officiel? Quelle ils combattent aujourd'hui l'enseignesaires de ces utiles institutions récla- est sa caractéristique? Quelles sont ses ment contre l'enseignement qu'elles limites? Interrogations oiseuses. Ceux dispensent, non pas parce que cet ensei- qui colportent sans la comprendre, parce gnement est entaché de lacunes ou de qu'elle est inintelligible, cette formule parti pris, mais parce que l'Etat l'a pris banale, prétendent évidemment que l'ensous son égide. On voudrait que l'ini- seignement donné « officiellement » à tiative individuelle fût libre d'ouvrir des l'École des Beaux-Arts par des maitres écoles d'art et qu'elle ne rencontrât pas « officiellement » nommés, conduit à des dans cet ordre d'idées la concurrence expressions d'art uniformes, froides, en démie de France à Rome, institution désaccord avec les évolutions constantes

le sens de l'action, il faut également tant dire que l'enseignement des lettres noble demeure contre les accusations l'admettre dans le sens opposé. Nous produit l'uniformité parmi les écrivains et ridicules dont elle est depuis vingt-cinq aurions alors des écoles intermittentes, que quiconque aura passé par les collèges ans le point de mire. Les arguments nombreuses peut-ètre sur tel point du placés sous la direction de l'Etat de- présentés par M. Larroumet dissèrent territoire, mais plus rares dans d'autres meurera privé pour toute sa vie d'ori- peu de ceux que nous nous étions plu régions, et, cela ne sait pas doute, plus ginalité. L'École n'est pas un laminoir. à développer. Les résumer ici nous end'une province, sinon Paris, ne posséderait Elle est le lieu nécessaire à toute ini- traînerait trop loin. Nous y reviendrons aucun foyer d'éducation. Les hommes tiation. Il n'y a pas d'art sans principes, quelque jour. L'Académie de France est d'initiative en mesure de fonder et de et ces principes, ces lois essentielles, où ancienne, mais elle n'a pas vieilli : si soutenir une grande institution sont les apprendre, où s'en pénétrer, où les Envois des Prix de Rome ne satis-

acquérir la certitude qu'on est armé pour la lutte, si ce n'est dans l'émulation des concours, dans la méthode et la discipline imposées au milieu scolaire?

Voudra-t-on prétendre que les professeurs de l'École des Beaux-Arts sont choisis parmi des hommes aux tendances uniformes? Quelle erreur! Pour ne eiter que les morts, Rude et Yvon, David d'Angers et Cabanel ont professé à l'Ecole. Dauzats, Barye, Cogniet, Couder, Mérimée, Charles Blanc ont fait partie du Conseil supérieur d'enseignement qui a le gouvernement suprême de l'Ecole. De pareils noms disent assez que tous les styles, tous les genres, toutes les initiatives ont été représentés dans ce sénat.

Au surplus, les hommes qui attaquent propre manière, de leur tempérament personnel, s'ils sont artistes, où se sont-ils formés? Où ont-ils vécu les années profitables de leur adolescence laborieuse? A cette même Ecole, dont ment. Sans l'Ecole, ils n'auraient pas acquis les notions qui font actuellement leur force et dont l'emploi très personnel, très original, prouve surabondamment que les leçons reçues rue Bonaparte en préparant leur essor ne l'ont pas entravé.

Notre auteur passe ensuite à l'Acaglorieuse et féconde entre toutes, ancienne de plus de deux siècles. Nous Cette prétention n'a pas de sens. Au- avons nous-même défendu jadis cette

même en est-il des Prix de Rome.

d'art industriel répandus sur tout le de bâtir un édifice tout neuf. » territoire n'ont pas pour mission de L'éloge est mérité. L'initiative de M. Larroumet, qui n'oublie rien, nomme saluer au passage les initiateurs coura- n'auraient peut-être pas triomphé. geux de cet enseignement fécond.

nevières. M. Larroumet lui rend justice trouvé l'auxiliaire le plus compétent et apprécier ces résultats, aux statistiques en des termes que nous croyons devoir le plus dévoué dans un des maîtres de spéciales, notamment au remarquable rappeler. Ayant dépeint la pénurie des notre école de sculpture, M. Eugène rapport rédigé par M. Paul Colin sur écoles de dessin sur tout le territoire, Guillaume, un traditionnel ouvert aux l'Enseignement des arts du dessin, à la pénurie constatée en 1855 et en 1867, nouveautés, surtout un esprit éminem- suite de 1889. Il me suffira de dire que, M. Larroumet poursuit ainsi :

rapidité inquiétante et l'art appliqué que l'art est un, par conséquent que, du succédé rue de Valois ont eu à cœur se mourait. Encore quelques années plus haut au plus bas, son enseigne- d'étendre le bienfait de sa création. de ce régime, et l'art n'aurait plus vécu ment doit reposer sur les mêmes prin- Secondés par le chef du bureau de l'enque par la tête. Ses racines se dessé- cipes Cette théorie est devenue banale; en seignement, M. Crost, - qui est, dans chaient sur un sol qui ne les nourris- ce temps-là effe était hardie et vivement sa sphère, quelque chose d'assez semsait plus, et nos industries d'art, com- contestée. Avec douceur, avec fermeté, blable à ce que M. de Chennevières promises d'ailleurs par les conditions avec suite, M. Guillaume persuada ses fut dans la sienne, car, plus stable nouvelles de l'industrie et du commerce, confrères et la plupart de ses adversaires qu'un directeur, il procure à ses chefs allaient disparaître. En vain les exposi- que, l'art ayant pour but de représenter la continuité des vues, — ils ont tous tions internationales de Londres en 1851 la nature, il doit décomposer par l'ana- servi la « méthode » et la « cause », et de Paris en 1855 et 1867 avaient lyse la synthèse que la nature offre à comme on dit au Palais-Royal. » offert à ce sujet des indices menaçants. l'observation, étudier d'abord la géomééclairés, comme le comte Léon de La- et explique les formes, partir du dessin chef du bureau de l'Enseignement à la borde, on n'avait encore rien fait en 1870. linéaire pour arriver au dessin d'imita- Direction des Beaux-Arts. Ce n'est pas

s'estime en droit d'ètre satissait, c'est ouvrit les yeux. Mais, dans l'intervalle hardi que neuf. Par entêtement d'esthéque le public croit trop volontiers au et sans attendre une nouvelle leçon, tique supérieure, on objectait au réforgénie chez les lauréats du Prix de l'initiative d'un fonctionnaire, chose mateur que, scule, la figure humaine Rome. Que l'on essaie de compter les rare, parce qu'elle est singulièrement est capable de former le goût et qu'il bacheliers, les licenciés ès lettres ou difficile dans notre pays, avait commencé faut, du premier coup, la prendre telle es sciences qui, au lendemain de l'obten- de remédier au mal. J'ai déjà cité le qu'elle est, avec son modelé. Mais, de tion de leur diplôme, rentrent dans la nom de M. de Chennevières, directeur même que l'enseignement des lettres foule et sont incapables de se distin- des beaux-arts de 1873 à 1878. Malgré commence par la grammaire et aboutit guer par une œuvre maîtresse. De les critiques soulevées par son adminis- à la rhétorique, de même que l'arithtration, il a été un de ces grands direc- métique est le chemin nécessaire des Mais le bienfait de l'enseignement teurs, tenaces et volontaires, laborieux mathématiques supérieures, de même donné par l'État est rendu particulière- et patients, mettant une rare puissance dans le dessin, il faut partir des formes ment saisissant dans un passage de de travail au service de quelques idées les plus simples - lignes droites et l'étude de M. Larroumet et j'insisterai fortes, comme l'administration française courbes, polygones et circonférences sur cette partie de son travail. Je veux en a compté beaucoup et dont le dé- pour arriver aux combinaisons de la naparler de l'enseignement du dessin dans vouement à leur œuvre soutient des ser- ture vivante. » les lycées et collèges d'après une mé- vices constamment ébranlés par l'insta- Créer est le propre des maîtres, mais thode raisonnée, par un corps de pro- bilité ministérielle. Dès 1876, M. de combien de créations utiles ont disparu fesseurs aussi savants que nombreux. Le Chennevières avait mesuré toute l'éten- parce que leurs auteurs n'ont pas renpublic ignore peut-être qu'il y a vingt due du mal et résolu d'y remédier. Il contré chez des hommes de conscience ans nul effort sérieux n'avait été fait s'agissait non pas de restaurer l'ensei- et de dévouement l'appui continué du dans ce sens. Or, qu'on ne s'y trompe gnement du dessin, mais de le créer, non travail, de la méthode, de l'abnégation pas, les lycées, les collèges, les écoles pas même de relever les ruines, mais patiente. MM. de Chennevières et Eu-

préparer des peintres ou des sculpteurs M. de Chennevières dans cette œuvre fort à propos les continuateurs de appelés à s'asseoir un jour sous la cou- immense de l'enseignement du dessin ne l'œuvre des deux fondateurs. Je le laisse pole de l'Institut. Le but de l'enseigne- saurait être trop éloquemment approu- parler une fois encore. ment donné dans ces institutions sans vée. Mais il n'est chef d'armée qui ne « Aujourd'hui, l'enseignement du desnombre est de préparer des chefs d'in- sente le besoin d'avoir auprès de lui des sin est partout constitué; et, après les dustrie, des ouvriers d'art, des céra- officiers généraux d'une valeur incon- programmes, avec la même rapidité, il mistes, des émailleurs, des orfevres, des testée. M. Larroumet n'oublie point de a reçu un corps de professeurs, nomdécorateurs, des ornemanistes. On le signaler l'appui que rencontra M. de breux et savant. L'Etat l'a fait accepter pressent, le résultat au point de vue de Chennevières dans un artiste éminent sans résistance par les départements et la suprématie, de la richesse nationales, sans le secours duquel ses projets si les municipalités, vite persuadés. Les est incalculable. Il convient donc de sages, mais en apparence si audacieux, ressources de cet enseignement n'ont

« 1ci, le directeur des beaux-arts, qui encore pour obtenir des résultats tou-Le premier en date est M. de Chen- n'était pas lui-même un artiste, avait jours plus considérables. Je renvoie, pour ment méthodique. M. Guillaume, nourri depuis M. de Chennevières, tous les « Le goût public baissait avec une dans le culte de l'art pur, était persuadé directeurs des beaux-arts qui se sont

font pas le public dans la mesure où il « L'Exposition universelle de 1878 nous tion. C'était tout simple et c'était aussi

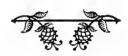
gène Guillaume ont été plus heureux.

pas été augmentées et elles lui suffisent

Nous ne pouvons que souscrire à Malgré les avertissements d'observateurs trie inconsciente et parfaite qui soutient l'hommage rendu par M. Larroumet au

seulement dans les lycées, les collèges, les écoles primaires, mais à l'École des Beaux-Arts, à l'Académie de France, c'est-à-dire dans l'enseignement de l'art à tous ses degrés que se fait sentir l'influence salutaire de ce gardien d'une tradition récente qu'il importe de consolider. Tel est, trop brièvement exposé, le rôle utile de l'État dans une branche d'enseignement considéré à juste titre comme un service public de l'importance la plus haute.

HENRY JOUIN.



QUINZAINE

Une des grandes joies de la vie — chez les artistes et chez les collectionneurs - c'est de chercher et de trouver : les premiers, une conception toute neuve; les seconds, un vieux chefd'teuvre inconnu. Cette joie a été celle d'un peintre coté, Duez, et nous en prenons notre part puisqu'il s'agit d'une belle œuvre ignorée. Comme cette trouvaille a les allures d'un Conte de Fée, nous commencerons selon la formule habituelle du conte et nous dirons :

Il v avait une fois un peintre qui vagabondait je ne sais pourquoi er je ne sais comment mais qui vagabondait enfin aux environs d'Honfleur, en Normandie. Or, voilà qu'entrant chez un petit propriétaire quelconque, il avisa une toile vieille, salie, obscure, dans un cadre assez poli. Le propriétaire estimait assez le cadre; quand a la toile — peuhl — deux enfants encrassés! Le peintre, lui, remarqua vite la touche grasse et élégante a la fois des deux bambins. Son cœur battit. « — Combien vendriez-vous ce vieux tableau? " On discute, on s'affine réciproquement tant que l'on peut. Bref, à 60 fr. le tableau est vendu, acheté. Or, ces deux marmors étaient tout simplement de Murillo, et déjà l'heureux acquéreur en a refusé 290 fois 60 francs. Cherchez et vous trouverez! dit l'Evangile. Mais l'Evangile n'a pas dit : des Murillo.

En cherchant, toutefois, ces jours passes, l'ateher de décor de Jambon, j'ai trouvé aussi une merveille. C'est un ravissant plafond peint par Mile Louise Abbéma, pour une villa des environs de Paris. La banlieue parisienne se plafonne bien. Ce plafond est un Printemps de cinq mètres sur quatre. Il y a mille et une manières de représenter le Printemps. Pas d'allégorie qui se prête, comme celle-ci, à la grâce, à la fantaisie, au charme et à la variété; point qui soit aussi demandée en peinture depuis que l'anarchie des aisons ne nous la donne plus en nature. M^{III} Abbéma a représenté la sienne sous une forme idyllique charmante. Madame Printemps est une femme exquise dont la beauté fraîche et pimpante s'épanouit dans les branches d'un pommier en fleurs, et fleurs et branches, elle jette tout à deux petits amoureux qui reçoivent aussi le tout au vol. O délicieuse petite Eve, tu n'en es encore qu'aux fleurs de l'arbre de l'Eden; gare, quand l'arbre et toi vous en serez à la pomme! L'enca-

drement de cette pimpante allégorie est un feuillage vert autour duquel courent des clématites, des jasmins, des roses — toutes les jolies fleurs de la première jeunesse, du premier amour et des premiers baisers.

La quinzaine est surtout au marbre, au bronze, aux statues, aux bustes. Dans les ateliers Thiébaud c'est le groupe colossal de Guillaume Tell et de son fils pour Altorf dont les chemins sont ouverts, depuis M. Rossini. Le père Guillaume a 4 mètres de hauteur et le fils Tell deux sculement, proportions respectueuses gardées. Le père est coiffé d'un capuchon, armé d'une arbalète, chaussé de semelles de bois que constellent de larges clous. Tout cela est très montagnard. Près de Tell son fils Jemmy morche, jambes et pieds nus, s'accrochant à la ceinture de son père. Comme inscription: « II aima sa Patric. » Ces bons Suisses restent patriotes en diable — et je les en félicite.

Pendant ce temps, notre ministre des Beaux-Arts — en débauche de bustes — commande, pour l'Académie nationale de musique et pour la Bibliothèque nationale, une série nationale de bustes. Pour l'Opéra, La Malibran, Gounod, Carafa, Fontenelle (?) et pêle-mêle; pour la Bibliothèque, Henri Rigault, Jean duc de Berry, Henri Estienne, Grolier, Huet, le cardinal de Bourbon. Pour la plupart de ces illustres, mieux vaut tard que jamais!

J'allais oublier le buste de Berlioz - superbe, ma foi - par le sculpteur Feinberg, auteur du groupe si remarqué au Salon de 1887 de la Damnation de Faust.

Bravo surtout pour le buste de la Malibran qui fut la cantatrice par excellence de ce siècle. Aucune sous un masque aussi chaud et sous des bandeaux aussi noirs eut à la fois son ardeur dévorante ou son irrésistible langueur, comme écrivait d'elle Pontmartin. La pauvre Maria Felicia et sa sœur Pauline Viardot avaient eu un rude maitre en leur père qui usait et abusait du bâton d'accompagnement. Les pauvres petites criaient fort et souvent. « Ce n'est rien, disaient les voisins, c'est M. Garcia qui fait chanter ses demoiselles! » La Malibran mettait tout entières au service de son art sa fougue et sa passion. Elle en mourut d'ailleurs. Avec cela, elle était d'une bonté et d'une charité rares. Ce fut à la fin d'un concert, à Manchester, qu'elle mourut. Manchester suivit au cimetière la dépouille de la grande cantatrice.

Meurs donc! Ta mort est douce et la tâche est remplie.

Les sculpteurs sont décidément, cette année, d'heureux mortels. Les larges socles du pont de la Concorde auront peut-être enfin des statues puisqu'ils ont été ménagés pour cela. Mais quelles statues? L'Empire, lui, voulait des généraux; la Restauration, elle — vous le pensez bien — opta pour des personnalités illustres de la monarchie. On les bâcla donc et on les plaça. Louis-Philippe, un jour, s'imagina qu'elles finiraient par écraser le pont. On les exila donc à Versailles où l'on changea les têtes des généraux républicains contre des têtes de généraux royalistes. Aujourd'hui, il est re-question de re-peupler le pont de statues et, alors, c'est bataille entre les députés, les artistes, ceux qui y entendent quelque chose et ceux qui n'y entendent rien. Comment se terminera le combat ?

met tous ces projets en l'air et toutes les cervelles à l'envers. On veut faire grand, plus grand, très grand. Pour les Expositions, ce doit être comme chez Nicollet - de plus fort en plus fort, j'en conviens, je l'avoue.

Parmi les projets, il est question d'une Exposition rétrospective de peinture. Elle emprunterait des chefs-d'œuvre à tous les Musées de l'Europe.

Bah! répond-on, invraisemblable, inéxécutable, impossible! Pourquoi ne ferait-on pas tout simplement appel aux collections particulières de Paris! Une réunion de tous les grands maîtres et de tous les pays - ce serait superbe! Mais comme la fourmi, la collection parisienne n'est pas prêteuse; c'est là son moindre défaut. Qu'adviendra-t-il de tous ces projets?

Et puis, est-il bien opportun de tant projeter pour l'an 1900 alors que, du côté de l'Allemagne, des Nostradamus en chambre s'époumonnent à crier, à nous prouver, à nous ressasser que la fin du monde est décidément pour 1897? Un astrologue, professeur à l'Université d'Iéna, s'il vous plait, nous avait annoncé, il y a dix ans, cette terrifiante et suprême nouvelle et c'est encore lui qui a reconsulté les astres. Les astres - en personnes sérieuses et immuables - le confirment absolument dans ses pronostics. Nous périrons donc par un cataclysme. Lequel? Un cataclysme de chaleur. Il est vrai qu'un autre astrologue prussien avait assuré que ce serait par le froid. C'est aflaire à eux. Qu'ils s'arrangent! Pour nous, périr de congélation ou de calorique, c'est rout un. Cette fin finale de la terre, nous la devrons à une mauvaise coucheuse de comète qui dějá —en 1866, en 1874 et 1880 — s'approcha de nous assez près pour reconnaitre le terrain. Edifiée suffisamment, paraît-il, elle se précipitera cette fois, sur nous, en 1897, queue baissée, et rôtira d'emblée toute vie végétale et toute vie animale.

Voilà ce qui nous est annoncé — au bout de longs, très longs calculs astronomiques. Le moyen — après cela — de continuer une chronique sur l'art, et les toiles et les bronzes, des lors que les toiles vont flamber et que les bronzes vont fondre! Vrai, je ne me sens plus le cœur à vous parler peinture et sculpture. Aussi, en resteronsnous là pour aujourd'hui et poserons-nous à cette chronique un point final et désolé.

Ainė Giron.

SOUVENIRS D'UN AN

VILLES VUES D'EN HAUT

Les années, disent les sages, se suivent et ne se ressemblent pas. Parole proverbiale et rengaine, mais dont la mélancolie de certains jours efface l'apprêté et le convenu pour n'en laisser subsister que la cruelle et La Palicière vérité. Les années se suivent, murmure anjourd'hui ma mélancolie, et ne se ressemblent pas.

A cette même date, 5 août, j'étais l'autre année dans les décoratives rues C'est cette coquine d'Exposition de 1900 qui de Berne, parmi les fontaines et les pià Zurich, à Lindau, aux merveilles d'art s'en va, évanouie, d'une courbe brusque. verture d'une maison. Derrière vous, le de Munich (Wagner, La Pinacothèque), Nous sommes restés là, bien longtemps portail de la cathédrale, d'une robuste aux évocations historiques de la Nurem- couchés dans cette herbe, puis adossés architecture gothique. Un peu plus loin, mon cœur battant de l'espoir que j'avais trille vibrant que lui renvoyèrent les villes suisses du haut de terrasses, c'est de croiser de belles choses sur mon sous-bois, nous redescendimes vers la le coucher du soleil. La Suisse ne poselles, d'en respirer la perfection, et pas aux pierres qui dévalaient le raide les ombres transparentes du ciel hellène, d'oublier, à cette contemplation de tout sentier, passant par des portes barrica- ni les verts outrés au point d'apparaître le renouveau des voyages, l'horreur du dées qu'on nous ouvrait avec de grosses noirs qu'on peut constater en Afrique. sédentaire d'une vie passée, avec l'ap- clés, déchiffrant des millésimes sécu- De même, elle n'a pas ces tonalités dépréhension du retour vers les habitudes laires sur d'énormes murailles, nous en-lavées des pays du Nord, ces colorations

saisi : elles me tiennent par la force du clignotément d'une lampe à quelque des brumes grises, des rayons de soleil des choses; je suis leur prisonnier et fenetre, ma bonne amie emportant au filtrés, palis. La Suisse est un pays où cependant, là-bas, il y a encore du beau feuillet de l'album, compagnon de route le Tendre fait merveille. Les verts y silence dans la forêt de Fribourg, et et confident de nos émotions, trois pe- sont d'un vert mouillé, les montagnes y tout à l'heure, à la nuit, les clochers tites fleurs bleues cueillies dans la pai- prennent des coloris suaves, roses, qui, pointus, dépassent la ligne des toits, sible forêt, dans la douce, la mélanco- tendres; c'est l'expression, en valeur sur vont égrener dans l'air pur, limpide et lique et silencieuse forèt où nous avions des ciels ni trop bleus ni trop éclatants. comme attentif, pour que le répète la oublié, sous le pan rose du manteau C'est de l'aquarelle sans grande harmontagne en écho cristallin, l'alleluia des Rèves, l'horreur du sédentaire d'une diesse où chaque ton reste lui-mème, du soir tinté goutte à goutte par l'effort vie passée, avec l'appréhension du re- tout au plus rechauffé par une lumière pieux d'un vieux sacristain au chef bran- tour vers les habitudes grises et mornes pas trop violente et adoucie encore de lant. Oh! le silence à Fribourg, à l'heure du reste de l'année. de la première étoile, passé le pout sus- Belle et reposante cité, j'ai voulu re- C'est le triomphe des transparences, pendu! La forêt profonde à gauche, tapis- songer mes joies aujourd'hui et t'en faire des veloutés lointains, le charme des sée de mousses et de fleurs sans par- l'hommage. Et maintenant, vous qui lacs, la fraicheur des prairies, la profonfum, et le désordre des chènes qui s'y aimez les beaux décors, les nobles spec- deur des ciels. prolonge sur la pente du vallonnement tacles, ceux où l'on se trouve commo- A Lausanne, passé la ville, l'œil emjusqu'à la rivière, par la colonnade drue dément et à l'aise pour apprécier à brasse le coup d'œil de ce beau lac qui des sapins élancés. Tout en bas, c'est loisir et comprendre dans la paix, allez s'étend comme une mer depuis les rives la ville qu'entourent des prés verts là bas, passez les deux ponts, saluez la basses de Ouchy jusqu'à des coteaux comme vous savez les prés de la petite vierge qu'ils ont installée dans le très lointains qui sont maintenant violet, Suisse, et des toits fument, et des ga- roc, ces croyants, au sortir de la ville, et tantôt se doublaient pourpre dans mins courent sur les routes, mais c'est foulez enfin les mousses et les fleurs sans l'argent étincelant des eaux scintillantes.

rons et des arcades lourdes sur quoi qu'ils poursuivent, ni la clochette qui se fus des toitures, tout ce désordre harmos'édifier les maisons noires et cocasses. balance au cou de toutes ces minuscules nieux qu'est Fribourg s'endormant, le J'avais nore dans les yeux la douce vaches, petits jouets d'enfants à cette soir, à l'heure de la première étoile. beaut' ae Fribourg dormant dans son distance, qui rentrent deux par deux, val, groupant au bord de la rivière ses au fil d'un sentier, dans une ferme isomaisons tassées, ses toits gris, et rayant lée. Pâle et rose de l'approche du soir, Lausanne, vue des terrasses de la caà deux places la pureté du ciel, de la le ciel semble un grand manteau, léger thédrale, est d'un autre effet, produit une toile d'araignée de ses deux ponts sus- et sans un pli, étendu sur tout cela, et impression tout autre. lei, ce n'est plus pendus que terminent des apparences de l'on dirait que de par derrière une lu- l'isolement. Appuyé à la balustrade de portes de ville comme au temps jadis. mière, pâle et rose aussi, l'éclaire, si pierre, vous n'êtes point seul à contem-Je conservais aussi, illuminant la rétine bien qu'en face, sur l'autre versant des pler. Deux jeunes gens se sont donnés de tout l'imprévu de sa coloration collines plus à pic, la crète des arbres rendez-vous et rient aux éclats sur les joyeuse, le souvenir de ce lac de Genève est toute rosie et tous rosis les minces marches d'un escalier couvert qui destraversé jusqu'à Lausenne, dans un ruis- fûts des sapinières et roses dans les cend en ville, tortillant son toit en sellement de pierreries azurées dont le maisons écrasées sous les chaumes, les appentis et sa rampe vermoulue, très battement de notre hélice renouvelait carreaux qui brillent à distance comme bas, très bas entre les maisons couvertes sans cesse l'intarissable éparpillement des yeux humides et vaguement teintés en ardoises. A vos pieds, c'est déjà une autour de nous. Je me préparais à d'un sang lavé. Nulle voix ne s'élève toiture, des cheminées qui fument trop Thun, et à son petit lac qu'écrase le de ce val qui s'endort et tout au loin, fort vous aveuglent; vous croyez consirobuste Niessen, à Lucerne et au Righi, derrière un mouvement du sol, la rivière dérer le panorama, installé sur la couberg du xive siècle, aux plaines d'Alsace, au tronc mousseux des chênes qui se des rues redescendant en ville, et joià Strasbourg, à Nancy, à d'autres joies taisaient, et quand enfin un oisean, un gnant - nous le vimes plus tard encore: oui, je m'avançais dans la joie, de ceux qui chantent la nuit, eut une fort pittoresque promenade plantée je pensais, bercé sur le sein de la Beauté, détaché dans le crépuscule sonore son de beaux arbres. L'heure, pour voir les chemin, de m'incliner longtemps sur ville, marche à marche, comptant nos sède ni la couleur crue de l'Italie, ni grises et mornes du reste de l'année. gouffrant comme en un puits dans Fri- de parti pris fades, effacées que prennent Aujourd'hui, ces habitudes m'ont res- bourg qui s'illuminait de place en place là bas les choses dans l'enveloppement

si loin, si profond, qu'on n'entend ni parfum, et regardez à vos pieds le Le lac emplit le motif et tout, auprès de

gnons peints, au milieu des petits per- leurs cris ni leurs pas, ni les chiens méandre du cours d'eau, le damier con-

l'humidité de l'air.



Halm Beameric et Caver, Park

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



thello BUINELLE of PAYET, Paris.

FORBIS LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



Help Bruyerre et Fover, Paris

LES VACHES DE MONTHIÈRES (L.-v. WATELIN)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



Holo BURRETTE OF FAVET, PROS

FOREES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.

jardins, en vain des rues curieusement trois vasques superposées. plantées, en vain des toitures fantasques! absorbe la couleur du reste du paysage, et comment résister à l'éclat de métal longue?

horizons. Ici, le lac, ouvert jusqu'à l'infini, baignant sur une longueur énorme taient jusqu'à ces nuages dont s'embrume. Suisse porte la fierté dans le cœur. à notre gauche un pic plus fier, pour nique aux allumeurs des réverbères de féerique architecture de cristal. Lausanne, le ciel brille d'étoiles qui,

sent des descentes de caves, ville cu- descendait à petites saccades, la crète

son étendue magnifique, semble du dé- rieuse de ses fontaines aux vasques des monts nous apparut rose, tendretail futile et sans intérêt. En vain, se faciles, où les chevaux peuvent boire, ment d'abord, puis, comme si un feu silhouettant en noir cerné d'or, éclairée où, un peu plus bas, les femmes peuvent intérieur remontait à fleur de neige, de par derrière par le soleil qui dispa- remplir leurs seaux, où, plus bas encore, plus rouge, plus empourprée, presque rait au delà des coteaux, une vieille les chiens viennent laper quelques gor- sanglante. Le ciel de fond prenait de tour s'érige au troisième plan et s'essorce gées en passant. Naïve précaution pour ces teintes à tout instant variées et harde nous arrêter un peu. En vain des que tout le monde soit content, que ces monisait son azur avec ces rutilences

Le lac nous attire. A lui tout seul, il mine la fontaine. Un pied devant l'autre, tout près de nous, baignaient dans une dans une attitude très opéra-comique, atmosphère lemineuse et caressante aux la hanche déjetée, les culottes boulfantes yeux et on act dit que cette lumière en fusion qu'il déroule dans tout le fond enveloppant de crevées la carrure des dont s'emplissait le soir avait son myset dont se fatiguent nos yeux, à la cuisses trapues, la poitrine bombée, les térieux foyer dans la masse transparente Autrement qu'à Fribourg, nous con- l'autre bras haut tenant un étendard sa silhoutte incendiée. cevons la beauté de ce pittoresque. Fri- doré ou l'arbalète, la tête fière et barbue bourg était un décor fermé. Aux cimes sous la toque ou le casque, le héros sur les pics neigeux. Combattant encore, des sapins qui dominent les crètes boi- d'autrefois préside aux ablutions com- le pied des monts se teintait de roses sées, nous semblait-il, les oiseaux de la munales. Et comme les fontaines occu- passés, tandis qu'insensiblement l'envahisvallée s'arrètaient et n'allaient point pent le milieu de la chaussée et qu'elles sement se faisait, descendant les flancs outre. Le vaste cirque où s'étalait la sont très nombreuses, ces vaillants se de la montagne comme une lourde vaville était sans issue, et ceux qui y voient l'un l'autre et rivalisent de belle peur. Le triste violet vainquit, et le ciel vivaient ne cherchaient point à sortir prestance. Il y a des noms très longs s'obscurcit par degrés. Enfin, le mirage de cette vallée et à connaître d'autres gravés avec des dates et des maximes s'effaça et, tout doucement, vers le gris prolongée des eaux, et les paisibles s'irisaient les dernières hauteurs. Et ce ces côtes découpées, invite l'esprit au Bernois viennent trois fois par jour tirer fut la nuit. voyage vagabond, à l'excursion par delà de l'eau aux cascadantes fontaines octoles coteaux qui s'atténuent doucement gonales qui redisent les anciennes ba- plais à cette heure, pour d'autres audans la buée mauve maintenant. N'é- tailles et les historiques luttes dont tout jourd'hui vous recommencez vos splen-

nous inciter à songer d'autres monts, cement, nous sommes allés à des ter- et l'album des dessins! d'autres eaux, d'autres villes. Le mur- rasses d'où l'on distingue toute une mure des faubourgs monte jusqu'à nous, région de la ville, celle que rejoint le vous, cueillir une gerbe de fleurs, à et voici que se détache de la rive, là- gigantesque pont de fer de construction. Fribourg, voir tomber le soir sur Laubas, vers le large, un petit vapeur qui récente et qui se développe si gracieu- sanne, et s'incendier les Alpes à Berne. fume très noir et qui salit un instant le sement sur le tapis vert des prairies Mais, petite amie qui gardez les fleuciel assoupi, de l'envolutement désor- voisines. Ce n'est plus là tout à fait la rettes, ne l'oubliez pas, l'idiot et l'imbédonné qu'y dessine son crachat char- ville et pas encore la campagne. Nous cile dicton : Les années se suivent et bonneux. La nuit vient. Un à un, les étions venus, parce que, barrant le dé- ne se ressemblent pas. becs de gaz scintillent en ville tout au cor à l'horizon, nous savions trouver là long des boulevards, et, au-dessus de les Alpes bernoises et, choisissant notre nos têtes, probablement pour faire la heure, assister à un crépuscule sur leur

Ceci ne se dit pas. Il faut l'éprouver une à une, elles aussi, entr'ouvrent leurs pour le sentir parfaitement, ce charme paupières argentées sur le velours foncé qui nous venuit par dessus les campagnes où elles vont être belles jusqu'au matin, de ces montagnes tout ensoleillées d'abord et dont peu à peu nous vimes se sublimer, pâlir et agonir définitive-Nous avons vu la curieuse ville de ment l'éclat passager. Toutes blanches, Berne, curieuse de ses places où s'élè- les cimes rayonnaient dans le ciel pur, vent d'anciennes portes de cités ornées belles de l'immaculée neige écroulées, d'horloges énormes, sculptées d'allègo- ce semblait-il, en arêtes vives aux flancs ries, coiffées de toitures ardoisées, crètées de la montagne. Il y avait des ombres de motifs feuillus, ville curieuse de ses bleues sur des blancheurs et, par places, rues bordées sur les deux trottoirs de la masse lançait des éclairs comme un passages couverts, surclevés de la gigantesque diamant. Bientôt, et comme chaussée par des perrons où se dégui- le soleil derrière les toits de la ville

en un violet qui remontait dégradé jus-Le plus souvent, quelque guerrier do- qu'au zénith. Les façades des maisons, molets forts, un poing au poignard, qui découpait sur le firmament, là-bas,

Mais déjà le violet du ciel débordait sur le socle tout verdi de la caresse évolua la mélancolique lumière dont

Mais, doux tableaux où je me comdeurs. Il ne m'en reste que le souvenir. Par des chemins qui montaient dou- Trois fleurs aussi, madame, c'est vrai,

Ah! combien j'aimerais ce soir, avec

Pascal Forthuny.



POUR L'AIMEE

l'aime l'iris. Par son bleu pur et sa douceur il me rappelle la fleur d'amour, la fleur d'azur épanouie en la prunelle.

J'aime la rose. En son carmin, avec un moindre éclat, j'admire le triomphe du charme humain et la pourpre de ton sourire.

Paime le lys. Par la blancheur et la fierté de sa corolle, altière et pure en sa fraicheur. de ta grâce il est le symbole.

Mais c'est l'œillet pour sa splendeur et son parfum que surtout j'aime; il grise et, brûlant, de l'ardeur où je me consume est l'emblème!

O. JUSTICE.

LES RUINES

Nous sommes vraiment un peuple totalement fermé à ce sentiment qu'on nomme le respect.

De quoi? dira Gavroche. Un respect, un! pour Monsieur! Et du petit au grand c'est la même chose.

Les journaux annonçaient, il y a quelques mois, que le ministre des travaux publics avait visité les restes de la Cour des Comptes, pour statuer sur leur restauration ou sur leur démolition définitive. Aujourd'hui c'est une chose décidée: les ruines vont disparaître. La visite du ministre fut, croyez-le, pour la forme. Ne faut-il pas fournir du travail aux entrepreneurs qui, d'ordinaire, soumissionnent à si bon compte?

La Société Positiviste avait su donner un bel exemple en consacrant quelques centaines de mille francs à l'achat de la maison où mourut Auguste Comte, rue Monsieur-le-Prince. Sans être de la religion de M. Pierre Lafitte, on ne peut qu'applaudir à une pensée aussi élevée. On pouvait croire à une rénovation du culte des souvenirs.

Il n'en était rien, hélas! Car on laisse actuellement, sans crier à l'attentat, ni même à l'irrévérence, s'ébouler sous la pioche les vieux hôtels, les vieux monuments, qu'illustrèrent entre tous les faits et les hommes. C'est tous les jours qu'il faut constater un nouveau sacrilège des démolisseurs.

De même que nous sommes réfractaires à la hiérarchie familiale reposant sur le prestige de l'âge, de même nous avons pour les témoignages des époques disparues, pour tout ce qui nous vient des ancêtres, une indifférence, presque un mépris extraordinaire. C'est bien une preuve que, si la France a donné de hauts rêveurs, le peuple français est dans sa masse, trop inconstant, trop gouailleur et trop frivole pour rien comprendre au charme du souvenir qui est la Poésie ellemême. S'il en était autrement, du reste, il y aurait moins de poètes à l'hôpital et quelques curieux monuments de plus.

La ferveur attendrie pour les ruines et les traces de ce qui fut la gloire et la misère, le culte de l'intelligence, de la beauté incarnée, se perpétuant dans la dévotion aux reliques de ceux qui furent grands, tout cela nous fait défaut. Un grain de conservatisme artistique nous manque, a nous qui sommes si conservateurs par la routine. Nos architectes n'ont aucun respect de ce qu'ils n'ont point édifié, et depuis qu'ils ont créé une architecture (?!) — celle de la Tour Eiffel — ils céderaient Notre-Dame de la même façon désinvolte qu'on vendit les pierreries de la Couronne.

Au fond, c'est un peu que la religion du souvenir nous semble un préjugé, et nous avons l'amour-propre de n'obéir à aucun. Conserver la maison de Racine ou de Balzac! On considére cela comme du sentimentalisme mal placé. Est-ce que ces hommes étaient faits autrement que nous? Est-ce que quelque marque visible distingue le lieu où ils vécurent? Non. Eh bien alors démolissons! Et la pioche fait son œuvre égalitoire. Elle ne s'arrête point. Chaque heure, pour elle, sonne un nouveau massacre. Hier Saint-Cloud, demain la Cour des Comptes; nouvelle déception pour quelques-uns qui s'attardaient avec volupté, le soir, dans la brume tom-

bante, en face de cette silhouette carrée, aux allures romantiques, évoquant quelque château croulant de burgrave.

« Eh quoi! direz-vous, vous n'avez donc aucun patriotisme, monsieur, pour affectionner ainsi les symboles d'une époque néfaste, l'attestation vivante d'une peste au vitriol, comme une figure grêlée, éternisant la mémoire d'une épidémie?...»

Et je vous répondrai :

Les souvenirs tristes autant que d'autres ont pour moi du charme; même l'intensité de leur mélancolie me pénètre davantage. C'est à moi de vous demander si jamais vous n'avez conservé une cruelle lettre de rupture, s'il ne vous est pas arrivé de trembler et de vous attendrir en la relisant, si le parfum qui s'en échappait ne vous faisait point la mouiller de larmes, et si cette émotion vous fit jamais jeter au feu la lettre chère? Si vous ignorez la volupté de songer aux heures bonnes ou mauvaises de l'autrefois, vous ne pouvez pas comprendre ce que l'âme trouve de réconfortant dans le passé et vous manquez d'un des plus sérieux motifs de vivre, vous perdez la moitie de ce qu'il y a d'aimable dans l'existence : cette chaleureuse tendresse dont s'embellit tout retour aux choses accomplies.

N'as-tu point de douceur, dis-moi, pauvre âme veuve, A remuer ici la cendre des jours morts?

a dit Lamartine, dont on a également sacrifié le châlet de la Muette.

Et de fait, le souvenir est la plus miraculeuse fontaine de Jouvence. Combien ses eaux sont préférables à celles du Léthé qui sont néant!

Ayons donc quelque déférence pour les débris qui marquent parmi nous les secondes de naguère et, pour respecter l'histoire, commençons par respecter ses témoins.

YVANHOE RAMBOSSON.

NOS GRAVURES

ROYBET. La Sarabande. — M. Roybet, qui a des préférences pour les types populaires, sait quand il le veut assagir son pinceau. La grâce des enfants, la noblesse aristocratique de la mère font dans son tableau de la Sarabande un heureux contraste avec le visage réjoui du ménétrier qui n'est point de leur monde. Les Flamands de la bonne époque auraient volontiers signé cette belle peinture.

F.-H. RICHARDSON. Arrivée d'un bateau de péche. — Quelques femmes de pécheurs, des enfants, la coque d'une barque, l'immensité brumeuse : il n'en a pas fallu davantage pour permettre à M. Richardson de peindre une scène très juste de tons et d'une émotion intense.

L.-V. WATELIN. Les Vaches de Mouthières.
— Sous ce titre, M. Watelin a exposé, en 1895, une composition tout imprégnée de poésie, de lumière et de naturel. Cette toile nous a fait songer aux paysages de Rosa Bonheur.

CARO. Latone. — Une figure nue exige la science et le goût. M. Caro a su réunir ces rares qualités dans le marbre robuste et distingué qu'il intitule Latone.

H. J.

Marcel Andres

(Suite)

Après avoir bien cherché, c'était toute l'entrée en matière qu'il avait trouvée! Un monde de colères, de souffrances, de révoltes se heurta en Marguerite. Dire cela d'un ton dégagé, indifférent! Ah! il n'avait guère compris la douleur qu'il lui infligeait; il n'avait pas compris que son cœur se déchirait!... qu'elle ne savait pas comment elle pourrait supporter son absence... qu'elle savait plutôt qu'elle ne pourrait pas la supporter! Mais les hommes comprennent-ils ces choses délicates d'un cœur de femme! Ils touchent à ces choses fragiles d'une main trop brutale... et les brisent! Et puis, qu'est-ce que cela lui faisait, après tout! Une fois la mer entre eux, il l'aurait bien vite oubliée. L'amour est une fleur sans racines dans le cœur des hommes!

Dans celui d'une femme, il faut arracher le cœur avec! Marguerite se sentait anéantie. L'orgueil vint à son secours. Elle se raidit ne pouvant être forte.

- Alors, votre voyage est décidé, monsieur Andrés, et vous partez samedi? Que vous êtes heureux, vous autres hommes! Je vous envie. Comptezvous revenir en France ou vous fixez-vous là pour toujours?

Marcel fut indigné.

« Et marraine qui croit qu'elle m'aime! Elle y voit clair, ma pauvre marraine!... C'est son rastaquouère qui l'a plantée la qu'elle aime!... Les femmes sont toutes les mêmes! Elles ne se soucient que de ceux qui les dédaignent! »

M^{tte} de Ploucastel rentrait. Marcel prit congé comme un visiteur qui quitte un salon.

Le lendemain, la mer était forte. Marguerite, encore un peu plus triste que de coutume, arriva sur la plage. Hoël l'attendait, sa barque amarrée, la voile carguée.

La marce était basse; il sauta à l'eau, euleva Marguerite dans un bras et la déposa au fond du bateau à côté de Marjory. La voile hissée, la barque s'envola comme une mouette, dansant d'une crête écumeuse sur une autre, coupant la vague verte, tanguant, remontant, bondissant, enveloppée d'embruns, de temps en temps embarquant une lame. Marjory risit, les cheveux au vent, criant de joie lorsque la barque plongenit dans les profondeurs vertes. Marguerite étonnée, enivrée de l'air fort, de la rapidité de la course, dilatait ses narines, ouvrait ses yeux tout grands. De temps à autre, comme malgré elle, un rire éclatait. Courant des bordées, la voile battait, changeant brusquement de côté, laissant entrer des paquets de mer.

- Venez pres de moi, au gouvernail; vous serez abritée, dit Hoël à Marguerite. Si cela vous amuse, un autre jour, je vous apprendrai à gouverner. Aujourd'hui, la mer est trop forte, nous allons avoir du mauvais temps : il faut rentrer.

- Quel dommage! dit Marguerite.

Hoël jeta sur elle un regard bizarre. Il tira la barre à lui et lança la barque au large. Le vent s'élevait plus violent, la mer se creusait plus profonde. Marjory ne riait plus; elle fredonnait un chant breton triste comme des funérailles, et son regard errait inquiet à l'horizon. Soudain, la barque plongea; une énorme masse liquide menaça de l'engloutir. Marguerite poussa un cri, perdit l'équilibre, et se cramponna à Hoël.

Heureusement, il était habile et avait la main sûre. La plus légère déviation dans la manœuvre pouvait avoir des conséquences fatales. Au contact de Marguerite, il trembla. Alors, il passa son bras robuste autour de la jeune fille et fit virer la barque :

- Ne craignez rien! Je vous tiens solidement. - Sommes-nous en danger? demanda-t-elle
- émue - Oui! avez-vous peur de mourir?
 - Le crois que non!
- → Moi, je voudrais! murmura-t-il très bas. Oh! je voudrais! ajouta-t-il passionnément.
- Hoël! Hoël! lui cria Marjory, tu perdras ton âme.

Une étrange sensation de peur et d'horreur envahit Marguerite. Elle était trop faible pour de telles émotions; le cœur lui manqua, il lui sembla que des myriades d'aiguilles lui traversaient le corps, et tomba inerte sur l'épaule d'Hoel.

Le pêcheur soudainement rappelé a la réalité, d'une main soutint la jeune lille, de l'autre appuya sur la barre, dirigeant la barque sur une presqu'ile s'avançant loin de la mer. Deux fois sa tête se pencha vers le visage de Marguerite; deux fois ses lèvres s'approchérent à une ligne de sa chevelure. - Mais il ne l'effleura pas! - Au bout d'un instant, elle revint à elle. Ils étaient entrés dans des parages paisibles, protégés par la presqu'ile qui coupait la force du vent et des vagues. - Sommes-nous hors de danger? murmura Marguerite.

- Oui!
- Pourquoi nous avez-vous ainsi lancés dans ce péril
- Vous aviez dit que vous n'aviez pas peur,
- J'ai eu tort, Hoël, ie ne veux pas mourir.

Marguerite rentra ce jour-là un peu en retard, tres satiguée, mais contente de sa promenade. Le soir, elle dina un peu et à neuf heures se retira tres lasse. Elle s'abstint de parler à marraine et à Marcel de l'étrange hallucination qui avait trouble un instant la cervelle du marin.

- Elle est bien exténuée, dit marraine.
- Je comptais là-dessus. Malgré cette fatigue, il convient de continuer.

Le lendemain, le ciel était bleu avec des douceurs exquises. La mer avait oublié ses colères.

- Aujourd'hui, vous pourrez travailler, dit Hoël a Marguerite. Moi, je n'aurai qu'à vous regarder, la barque n'est pas difficile a conduire.
 - Et toi, Marjory, que feras-tu?
- Si la demoiselle voulait, nous irions aux Roches Rouges; c'est la qu'il y a des coquillages! J'en ramasseraj.

Hoel n'attendit pas la permission de la demoiselle et dirigea sa barque sur les Roches Rouges. Une demi-heure de navigation - la brise était favorable - Marjory était ravic.

- Si la demoiselle voulait faire mon portrait? Marguerite sourit, dénous les cheveux de Marjory, qui l'envelopperent comme un manteau d'or tombant sur son jupon bleu bordé de velours. Hoel, penché vers Marguerite, la regardait travailler. Un petit elfe naissait sous son pinceau, et Marjory ressemblante, bien qu'embellie, avait l'air de l'esprit des eaux dirigeant l'embarcation. On était arrivé aux Roches. Marjory sauta à terre:
- Tous les pêcheurs ne viennent pas ici, il faut être habile pour y conduire une barque. Les bas-fonds sont si dangereux! Mais Hoël est le roi de la mer, s'écria-t-elle enthousiasmée.

visa un chant bizarre et mélancolique. Margue- fais ma vie, et de ma vie le triste rêve l rite commença une aquarelle de ce paysage grandiose et sauvage.

- Pouvons-nous rester une heure ici? demanda-t-elle.
- Deux heures sans danger; vous pouvez travailler tranquille.

Lui, se coucha au fond de la barque, la tête inclinée de façon à ne pas perdre de vue un des mouvements de Marguerite. Et il chantait à mivoix de vieilles ballades gaëliques qui la ravis-

- Quelle belle voix yous avez, Hoel, et comme ces vieux chants sont bien accompagnés par la brise et le murmure de la mer.
- J'en sais beaucoup. Si vous voulez me donner une de vos peintures, je vous en chanterai autant one yous youdrez.
- Que voulez-vous, le portrait de Marjory ou le vôtre?
- Pas le mien, a quoi bon? celui de Marjory, soit... J'aimerais mieux le vôtre.
- Mais, je ne peux guère faire mon portrait. - Si vous le faites, je vous conduirai dans une grotte mysterieuse qui brille comme un grand
- diamant et que nul ne connaît que moi. - Oit done?
- Tres loin dans les roches, à l'horizon. Je vais parfois m'y retirer une semaine. J'aime cette solitude, cette demeure perdue dans l'océan. Nul pied étranger ne l'a souillée que ceux de mes aieux. Seul je la connais; toutes les barques ne peuvent pas y arriver et peu de bras pourraient les diriger dans ces parages.
- J'aimerais a voir cela... Je vous ferai mon portrait!
- Alors il faut me promettre que ce secret restera entre nous. C'est mon palais, ma demeure à moi seul, mon retuge dans les jours de désolation. J'y entends la grande voix de la mer, de la tempête, des vents furieux de l'hiver ou des brises tiedes de l'été. Mais il faut aimer la mer... et la mort pour aller la! Dans les nuits d'orage on peut devenir fou. Et pourtant, ces nuits-la sont les plus belles. Seul, dans ce chaos, dans ce conflit des éléments, separé de l'humanité, perdu dans l'immense, i'oublie ce qui est - je rêve des jours d'autrefois, de ce qui pourrait être, de ce qui sera - quand les temps seront finis, l'éternité commencée. La les esprits de l'abime m'ont entouré; quand j'étais a genoux aux pieds du crucifix, ceux qui prient là-haut sont descendus vers moi. Les anges m'ont effleuré de leurs ailes, et i'ai compris leur langage sans paroles. Les esprits du passé, qui sont ceux de l'avenir, sont venus me dire les choses qui lient les ames, les choses que l'on ne peut redire, qui, une fois entendues, forcent à quitter la terre. Puisse le Seigneur permettre que ce soit là, dans cet asile inviolable, que mes yeux se ferment a la lumiere des hommes, aux ténèbres de la vie! Puisse la main ignoble du fossoyeur ne jamais souiller mon corps, ne pas le jeter en pâture aux vers et aux taupes! Qu'il repose sur le sable brillant jusqu'au jour du grand réveil!
 - Quelle étrange nature vous avez, Hoël!
- Je suis une épave d'autrefois, des temps où la Bretagne vivait - de ces jours où si j'avais dit à une femme duchesse ou princesse : « Je vous aime! » elle en eût été hère! Mais ces jours sont

Et tout en cherchant des coquilles, elle impro- passés et ma vie est désolée! Alors, des rêves je

- Pauvre garçon! n'avez-vous jamais trouvé un cœur qui vous comprit, à qui vous ayez pu ouvrir le vôtre?
- Hoël, le pêcheur, a vu dans ses rêves celle qu'il aime. Il lui a donné sa vie pour l'éternité; nul ne la connaitra sur la terre!

Marguerite trouva que cela devenait trop mystique pour elle. Elle laissa tomber la conversation et se remit au travail

- La solitude lui aura troublé le cerveau, pensa-t-elle; il perd la notion du réel, il finira par perdre la raison... si ce n'est déja fait. N'importe, c'est un fier marin.

Un matin, Marguerite arriva avec son portrait.

- Voilà ce que je vous ai promis, allons à la grotte.

Hoel pâlit, prit le portrait dans ses mains tremblantes:

- C'est bien! quoique vous soyez plus belle - mais c'est vous pourtant, je suis content.
- Partons maintenant!
- Non, demain. Cela prendra la journée en-

Puis s'adressant a Mariory: « Tu apporteras une corbeille de fruits et des pains. » L'enfant fit signe que oui; elle avait l'air triste, ses grands yeux s'attachaient sur elle qui n'y prenait pas garde perdant les siens sur Marguerite. Changeant brusquement d'idée, il dirigea la barque vers le port.

- Va acheter des fruits, Marjory; ne sois pas longue. Le vent est bon, nous allons partir pour la grotte.

Marguerite était ravie. Quelques jours de promenades en mer l'avaient déià fortifiée : ses joues reprenaient une teinte rosée, elle commençait à sourire.

Hoël lui contait des légendes celtiques. La journée était radieuse. La mer unie comme un miroir, bleue, irisée, parfois laiteuse comme une opale, parfois verte comme une émeraude et rayée de lignes foncées. Les mouettes rasaient l'eau trempant la pointe de leur aile dans l'écume. Et la voile se gonflait prenant la brise, emportant l'esquif qui glissait rapide sans bruit, traçant un sillon argenté sur l'eau profonde.

- Un matin, vous étiez sur les rochers de la plage pendant que je raccommodais mes filets, et vous chantiez en travaillant, - un chant que je ne comprensis pas, mais que j'aimais, - voulezvous le chanter encore.
- Je ne sais pas lequel; quand donc était-ce? - Un matin que vous aviez à votre corsage noir une toutle d'églantines et de chèvrefeuille.
- Le vent en a apporté une fleur jusqu'à moi. Ah! ie me souviens.

Et Marguerite commença une chanson simple, douce, berçante, allant au cœur. La barque glissait, l'eau murmurait coupée par la proue pendant que le chant plein, vibrant, coulait des lèvres de Margnerite.

Marjory, la figure cachée dans ses mains, s'était couchée tout de son long dans le bateau. Des larmes coulaient sur les joues du pêcheur. Marguerite, en chantant, rêvait d'un jour d'amour où elle avait dit ce chant au bien-aimé, où elle lui avait donné son cœur, engagé sa vie; et les souvenirs montant à flots pressés, elle avait appuyé son front påle sur sa main amaigrie, laissant

s'agenouillant devant elle, il murmura à voix mais ouverte sur la mer. hasse .

 Je vous ai rappelé de tristes souvenirs, pardonnez-moi!

Marquerite tressaillit:

- Arriverons-nous bientôt?

- Dans une demi-heure, si la brise continue. Une longue suite de roches grises entrait dans la mer; à mesure qu'on s'en approchait, les blocs devenaient énormes. La vague sautait autour, luttant, se brisant, envoyant des flots d'embrun. La barque avançait avec peine. Il fallait tourner des roches, éviter des bancs de sable, passer pardessus des brisants, des pierres carrées superporées, couvertes de varechs, de goemons, de longues algues gluantes.

- Pourras-tu grimper la, Mariory,

- Moi, je peux aller partout où va Hoël! dit fièrement l'enfant. Dans le gouffre, s'il y va! Mais la demoiselle, siouta-t-elle d'un air dédaigneux, n'est pas un enfant de la mer!
- Les pieds de la demoiselle ne sont pas faits pour marcher là-dessus, dit Hoël; je la porterai.
- Jamais! s'écria Marguerite, je pourrai parfaitement monter.

Hoel sourit de son sourire tranquille :

 Laissez-vous faire, passez votre bras autour de mon cou, dans un instant nous serons en hant.

Elle commença quelques pas, mais glissant sur les varechs, se prenant les pieds dans sa jupe, elle tomba sur les genoux. Le marin l'enleva et la porta jusqu'a un sentier tournant autour des roches. Alors, la posant sur le sable :

- Cherchez votre chemin, dit-il, ou devinez-le !

Marguerite poussa un cri d'admiration. Elle était sur une plate-forme élevée qui semblait la terrasse d'un palais aerien. Au loin, la mer s'étendait claire, lumineuse, immense; à leurs pieds, dans des profondeurs de gouffre, l'eau verte battait le roc submergé par des flots d'écume.

- Est-ce l'entrée de votre palais?

- Oui, mais il se faut se courber, car la porte en est basse.

Ils entrérent dans une cavité obscure au'une torche de résine rendit éblouissante : tout une grotte tapissée de stalactites étincelants comme un diamant énorme, envoyant de ruisselantes lumieres. Dans un angle, un hamac était suspendu; sur une table de pierre de vieux livres en parchemin fanés par le temps et par la main qui les avait feuilletés, et, dans un enfoncement de la roche, un crucifix d'ivoire entouré d'une guirlande de houx.

Hoel amena Marguerite devant le crucifix :

— Je n'entre jamais ici sans une parole a Celui qui est là. Perdu dans cette solitude, il semble qu'll soit plus a moi, qu'll puisse mieux m'entendre.

Il se signa et fit tout haut une prière en breton.

- Dites : « Amen! » demanda-t-il à Marguerite.

Quand elle répéta « Amen! » une lueur étrange passa dans le regard du pêcheur.

- Il ne manque ici que la vie de la mer, soupira la jenne fille.

- Elle n'est pas loin, Suivez-moi.

Et, la conduisant à travers un couloir de gra-

glisser l'album à ses pieds. Hoël le ramassa et, lumière éclatante. C'était une seconde terrasse.

- One c'est bean !

Hoël ne répondit pas. Son regard s'était fixé sur l'horizon. Il frunçait le sourcil.

- Nous allons avoir un bel orage, dit Marjory qui lisait sur le front du marin.
- Est-ce vrai, Hoël?
- C'est vrai! si j'avais pu le prévoir, nous ne serions pas partis.

Marjory se mit à danser en chantant une chanson bizarre:

- Il faudra passer la nuit ici; la mer ne nous laissera pas repartir et si la barque est brisée, nous ne nous en irons jamais!

Marguerite frissonna.

- Tais-toi, petite! ma barque en a vu bien d'autres! Restez ici, madame; l'enfant a dit vrai, il faut penser d'abord au bateau. Je vais le tirer dans une crique où il n'aura rien à redouter de
- Rapportez-moi mon album et mes couleurs ; ie travaillerai en attendant le soir.
- Hoël a fait exprès de nous amener ici! murmurait Marjory. Hoël a dit des paroles magiques devant son crucifix; Hoel s'est fiancé avec la mort!...

Marguerite, penchée au-dessus des roches, regardait le marin remonter. Elle était trop artiste pour ne pas s'impressionner de la beauté étrange de ce pêcheur qui, passant a travers les générations déchues, avait gardé cette distinction de race, cette poésie sauvage, cette mélancolie calme, particulière à la Bretagne. Elle le replacait dans un milieu disparu où il grandissait au lieu de s'amoindrir.

- Quelle ctrange et triste destinée! pensait-elle. Que de heurts doivent se produire dans un tel

Elle subissait, malgré elle, l'ascendant de cette nature puissante. Elle le traitait d'égal a égal, elle, la fille de l'aristocratie, lui, le fils d'une race

- Voici votre album et vos pinceaux, madame; mais vous ne travaillerez pas aujourd'hui, dit-il d'un ton presque joveux. Je vais vous installer à ma place favorite; vons y aurez un spectacle que nul n'a vu sans y laisser sa vie!

Dans un angle de la terrasse, sur une roche adossée à la muraille, il étendit une couverture, installa Marguerite et lui mit un manteau sur les épaules.

- Regardez maintenant! et souvenez-vous! Ce que vous verrez aujourd'hui, vous ne le reverrez jamais!
- Quoi! vous ne me ramenerez plus ici!
- Jamais plus! Je vais avoir un jour, une nuit sans lendemain. Je ne le regrette pas, il faut que cela soit ainsi, Regardez! les nuages se précipitent. l'orage va éclater!

Du fond de l'horizon, d'énormes nuages très lourds se pressaient, conraient, volaient les uns contre les autres, de l'est, de l'ouest, comme deux armées se ruant au combat. Le ciel semblait une mer immense dont les gigantesques vagues grises se poussaient, se heurtaient, montant les unes sur les autres. La mer, plissée, ridée, sillonnée de lignes d'écume, commencait à se crenser. D'horribles teintes livides, cuivrées, sinistres se reflétaient sur l'Océan. Un éclair raya l'horizon; un coup de tonnerre formidable ébranla les roches, nit, il la fit passer brusquement de la nuit à une se répercutant, roulant sans arrêt d'un coin du

ciel à l'autre. La nuit s'étendit en plein jour, lugubre, désordonnée. Les vagues affolées se jetaient contre les granits, se précipitaient dans les cavernes, y éclataient comme des coups de canon. La terre tremblait; la tondre tombait dans la mer, à droite et à gauche, de tous côtés.

Marguerite, paralysée par la peur et l'horrible pression de cette formidable électricité, dit à voix

- Nous allons être foudroyes!

- Si c'est la volonté de Dieu? L'orage lui obéit. Il commande à la tempête. Avez-vous peur, madame?
- Oui! murmura Marguerite oppressée. - Vous aimez donc la vie? Et vous avec donc quelque chose ou quelqu'un à regretter?
- Non!... mais j'ai peur de mourir!... et

- Moi, dit-il d'une voix douce comme un chant de femme, moi!... si, pendant une heure, moins encore! - Dieu permettait à mon rêve de s'accomplir, si mes yeux pouvaient voir ce qu'ils révent de voir, si mes oreilles pouvaient entendre ce qu'elles ont soif d'entendre, si mes levres pouvaient dire ce qu'elles ont soif de dire, alors, je rendrais ma vie à Dieu dans une joie infinie, dans une extase d'éternelle reconnaissance!

Un coup de tonnerre épouvantable éclata sur leur tête, ébranla la presqu'ile, fit craquer les granits. Marguerite bondit épouvantée. Il semblait que la mer les emportait. Les vagues jaillissaient jusque sur la plate-forme; l'abime horrible, le chaos s'ouvrait devant eux. Affolée, la jeune tille se précipita en avant :

On devient fou, ici! l'abime attire!

Elle était à deux pas au-dessus du vide. D'un bond Hoël fat auprès de la malheureuse, la saisit et l'emporta dans la caverne. Alors il la déposa dans le hamac où il la retint, une main appuyée sur elle. Elle se débattait en proie a une crise nerveuse. L'épreuve avait été trop forte; Hoël l'avait dit : on devenait fou! Penché au-dessus d'elle, il la regardait avec angoisse. Que faire? Il lui semblait qu'il avait cueilli une fleur trop fragile qui se brisait dans ses doigts.

Et l'orage continuait toujours! Et par moments, il semblait que cette mince pointe de terre et de roches était emportée par l'Océan. Marguerite pleurait nerveusement, ne pouvant arrêter ses sanglots. Lui, toujours penché sur le hamac, commenca un chant paisible, lent, cadencé comme une berceuse pour endormir un enfant.

— Ètes-vous mieux, madame?

Marguerite fit signe que oui. Ses larmes coulaient silencicuses, l'oppression diminuait avec l'angoisse. C'était comme un magnétisme qu'elle subissait. La nuit, la vraie nuit était venue. Dans un coin, Marjory dormait, la tête sur son bras replié.

L'orage cessait. Hoel berçait lentement le hamac:

- Dormez! que les anges vous gardent! Demain, vous reverrez la gaie lumière et votre cœur s'épanouira à la joie de vivre. Et vous oublierez les terreurs d'une nuit étrange comme vous n'en reverrez jamais plus! Nuit unique! Nuit bénie! puisque Dieu vous a fait grâce de la vie!

> JAN KERMOHR. (A super-1

> > Le Directeurs verant : LEON CASTAGNET.

Paris. - E. Monrau et Cir. imprimeurs. 41, rue de la Victorre, 41

L'()EUVRED'AR

BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE REVUE

ABONNEMENTS

PARIS Un An. 24 francs 12 -6 fr. 50

ETRANGER : Union Postale : Un Au, 30 fr. Six Mois, 15 fr. Trois Mois, 8 fr. EDITION DE GRAND LUXE

FRANCE: Un An. . 80 fr. | ETRANGER: Un An. . 90 fr.

TROISIÈME ANNEE - Nº 57

20 Aoùt 1895

DIRECTION ET ABMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

THÉODORE COLOCOTRONIS

ET SON SCULPTEUR

LAZARE SOCHOS

le beau parce qu'il est aimable, sans y désert.

de lourdes charges au lendemain d'une l'art moderne. En Grèce, l'art, je le gaire, fait d'ironie et de désenchanteguerre désastreuse, refusérent de vendre sais, était en quelque sorte protégé par ment. Pourquoi s'arrêter à cette peinture une simple statue, une Vénus d'un le caractère national : le peuple grec abaissée quand nous avons tant de livres, sculpteur de ce temps, nommé Praxitèle, était doué d'un esprit délié, plein d'en- de strophes, de marbres, de toiles impépour laquelle on leur offrait un prix thousiasme et pourtant mesuré, caus- rissables à l'honneur de la Grèce du égal aux énormes conditions qui leur tique, aimant ses dieux sans les crain- xixe siècle! C'est Casimir Delavigne qui étaient imposées.

de Leonidas; qui, pendant vingt-sept homme ou une nation. ans, soutient cette campagne glorieuse

du Péloponèse que commence Alcibiade, Sophocle, vieille patrie de Phidias et de diversion aux choses laides et ennuyeuses victoires, s'en vint, haletant et vaincu, d'une gloire évanouie. dont la vie n'est pas toujours exempte, saluer la puissance romaine dont il était voilà qui me paraît bien raisonnable, tributaire, n'ayant plus désormais ni pré- moderne est-elle donc dépouillée de tout On ne saurait être accusé, ce me sem- pondérance ni liberté, ayant à peine prestige? Quelle erreur si nous pensions ble, de poursuivre un bénéfice, d'usur- une patrie, car la Grèce avait perdu ainsi! Sans doute le poids de la gloire per une fonction convoitée; non, la place jusqu'à son nom pour s'appeler l'Achaïe... acquise par la Grèce antique est lourd

point de Diogène assez boudeur pour lui-là, parce qu'au milieu de ses guerres des comparaisons, dont l'inévitable conoser dire à celui qui n'a que le culte intestines, de ses républiques assises et clusion est à l'avantage de l'antiquité. du beau : « Ote-toi de mon soleil! » Au renversées, de ses sceptres brisés, de Mais ce serait être injuste que de ne surplus, les rares passants qui s'aven- son territoire agrandi ou morcelé selon pas reconnaître ce qu'il y cut de grand, turent sur ce champ ne font point les hasards des batailles, une seule de désintéressé, d'héroïque chez les d'ombre. Ils y sont isolés, solitaires, chose. l'art, n'a cessé d'être en honneur. Hellènes qui, en ce siècle, ont seconé comme il convient sans doute à des Orienté vers une perfection idéale qu'il le joug de la Porte ottomane et jeté hommes qui veulent se recueillir, mais, n'atteignit, il est vrai, qu'après de longs les assises de la patrie grecque. quand la solitude est si vaste et bornée siècles, c'est à peine s'il offre aux reseulement par l'horizon, elle s'appelle le gards de l'historien le spectacle d'un légers se souviennent du livre réaliste, déclin plein de séductions, exempt des sans bienveillance, sans justice, sans Pline, l'ancien, raconte en quelque erreurs, des lacunes, des fautes de goût poésie, sans dignité, La Grèce contemendroit que les Cnidiens, sur qui pesaient dont se trouve trop souvent entaché poraine, d'Edmond About. Pamphlet vul-Etrange nation que cette Grèce an- Joignez à cet ensemble de dispositions tations auxquelles il donne le titre de cienne qui érige en républiques Argos, morales la beauté des types, la transpa- Messéniennes. Fauriel le suit de près Athènes, Corinthe, tandis que Sparte rence merveilleuse de l'atmosphère, la et fait aimer les Chants populaires défend la monarchie; qui s'engage dans douceur du climat, et vous aurez les de la Grèce moderne. Lamartine jette cette suite d'exploits, les guerres mé- causes naturelles du génie de ce peuple, comme une sorte de dési à la Providiques, d'où elle rapporte les noms à si le génie — qu'on n'explique pas — dence son Invocation pour les Grecs : jamais illustres de Salamine et de Ma- ne suffisait déjà sans le secours d'aurathon; de Miltiade, de Thémistocle et cune cause seconde à faire illustre un Des autels à Delos, des autels sur Egine,

O toi qui as vu naître Homère et Des autels sur le cap où méditait Platon.

que termine Lysandre par la prise Lysippe, terre d'Égine et de Pæstum, d'Athènes. Etrange peuple que celui qui, combien de fois n'ai-je pas fait le pèleau lendemain de ce triomphe des Spar- rinage de tes ruines, gravissant en pentiates, se leva tout entier contre Lacé- sée les rudes sentiers de l'Acropole! Tu démone; qui vit tour à tour Leuctres, serais divine si tu n'étais la terre du Mantinée, tombeau d'Épaminondas; Ché-mensonge et des vaines fictions, car les Aimer les arts et n'être point artiste, ronée, premier tombeau de la Grèce pèlerins de Rome et de Jérusalem ont pour j'entends ni peintre ni sculpteur; aimer elle-mème; que Philopæmen illustra guide leur croyance, tandis que ceux encore à son déclin et qui, après dix- qui jettent l'ancre à tes rives dévastées, chercher d'autre profit qu'une heureuse neuf siècles de luttes, de défaites et de y sont amenés par le seul souvenir

Que parlé-je de la sorte? La Grèce est libre, et sur ce terrain je ne connais. Oui, c'est un peuple étrange que ce- à porter. Il autorise des rapprochements,

> Un nombre trop considérable d'esprits dre, et ne dédaignant pas la ruse, ouvre le cortège avec ses douces lamen-

> > Des autels à Platée, à Leuctre, à Marathon, Des autels sur la grève où pleure Salamine,

Delphine Gay, la poésie, la jeunesse et pièges, les rencontres dans les défilés glais par Mistress Edmund. M. Gennales lecteurs des Orientales et des Chants du Crépuscule :

Canaris, Canaris, nous t'avons oublié!

Eynard distribuait son or aux défenseurs de l'Indépendance. Lord Byron leur avait donné plus que son or et son génie : ses forces s'étaient usées à leur service. Eugène Delacroix peignait les Massacres de Scio et la Grece sur les ruines de Missolonghi, Ary Scheffer, les Femmes Souliotes, et David d'Angers envoyait à Missolonghi sa Jeune Grecque au tombeau de Marco Botzaris. Et l'écho de ce mouvement superbe se répercute jusqu'à nous. N'est-ce pas un poète de notre génération qui a résumé dans cette page l'épopée grandiose de la Grèce moderne?

Quand de Léonidas la tombe est violée : Quand la Grèce fléchit, sous le nombre accablée, Byron fuit la Toscane, et son front alangui Se montre aux combattants près de Missolonghi. Puis, quand de Botzaris les braves, immobiles, Dorment, comme autrefois les morts des Thermopyles, Quand l'homme d'Ipsara, qui rampe sur le flot, La nuit, aux vaisseaux turcs attache son brûlot, Alors, dans ta noblesse, ô France bien-aimée, Tu te fais le soutien de la Grece opprimée. A tes rostres émus les cœurs ont eclaté. L'air vibre, et porte au monde un seul mot : Liberté! Un jour, de Navarin la rade s'illumine : La Grece est libre, et croit rêver de Salamine!

avec l'autorité de l'historien, Vaulabelle d'affranchissement. Ils se souvenaient de avait déchaines sur les Moréotes et dont raconte dans son style plein de clarté l'injure du sultan qui, le soir de la le passage était partout signalé par le les hauts faits de Rhigas, Skoufas, Ga- prise de Constantinople, avait pénétré meurtre ou l'incendie. Le père de Cololatis, Capo d'Istria, Tsakaloff, Georgios dans le palais dévaste de Dracosès et cotronis était chef de bande. La lutte fut l'Olympien, Kyriakoulis, Petros Mavro- s'était pris à chanter avec ironie : àpre et longue. Elle dura dix années. Le Michaelis, Antonios Kriésis, Lazaros « L'araignée a filé sa toile dans le pa- pacha plein de ruse, estimant que les Koudouriotis, Ypsilantis, Mourousis, Gre- lais des Césars, la chouette fait retentir Albanais avaient fait assez de mal et gorios, Mavrokordatos, Miaoulis, Odys- la voute d'Efrasiah de son chant noc- menaçaient de s'installer en maîtres séus, Nikitas. Joannis Gouras, Coloco- turne! » Entre tous, les Colocotronis se dans le pays, fit appel aux Moréotes

légion. L'explication de ce fait est des sang pour le triomphe de l'indépendance. l'alliance. Ils chassent les Albanais. plus simples. M. Bikélas nous l'a dit : De 1742 à 1806, soixante-dix membres Mais le Sultan se retourne aussitôt vers « La guerre de l'indépendance grecque de la famille Colocotronis périrent les ses alliés et veut obtenir leur soumisde 1821 rappelle les combats des temps armes à la main. De 1821 à 1829, douze sion. Colocotronis ne l'entend pas ainsi. antiques. Deux peuples en armes se Colocotronis tombérent en combattant Turcs ou Albanais sont pour lui des font une guerre acharnée; de part et pour la patrie. Le plus illustre, le plus étrangers. Il veut vaincre ou mourir en d'autre, point de quartier; on se lance intrépide en ce siècle, fut Théodoros, défendant le sol de sa patrie. Refugie des injures avant d'en venir aux mains. C'est de lui qu'il convient de s'entre- dans le Magne, il tient tête à l'artil-Guerre d'embuscades et de surprises, de tenir. sièges et d'assauts, où l'héroïsme individuel tient lieu de science militaire, où de Morée » a rendu facile notre tâche. dans une sortie. Colocotronis et deux la constance des combattants supplée au Colocotronis, sur la fin de sa vie, a de ses frères sont frappés à mort à défaut de toute organisation. » Les ba- dicté ses Mémoires. Le poète Terzétis quelques centaines de mêtres de leur tailles rangées supposent un seul chef était son secrétaire. C'est Terzétis qui forteresse. « Ma mère, ma sœur et moi, pour une armée nombreuse dans laquelle a tenu la plume, car le soltat était illet- écrit Théodoros, nous parvînmes à nous les soldats de valeur restent innommés. tré. Ces Mémoires, populaires dans sauver avec quelques pallicares. Quatre Au contraire, la lutte improvisée, les toute la Grèce, ont été traduits en an- de mes frères furent pris. Mon oncle

la grâce, publiait La Quête. Victor Hugo exigent un capitaine pour une poignée dius, représentant de Grèce à Londres, faisait applaudir le nom de Canaris par d'hommes. Or, lpsariotes ou Moréotes, s'est fait le parrain de la traduction de les Grecs durant huit années ont com- Mistress Edmund, dans une préface et battu en partisans infatigables sur tous des commentaires que seul un diplomate les points de leur territoire envahi. Colo- consommé pouvait écrire. En France, cotronis ne fut pas le moins valeureux, M. Bikélas a publié dans la Revue des et c'est lui qui reçoit aujourd'hui l'hon- études grecques un important travail sur neur suprême d'un bronze équestre dans le livre de Colocotronis. Mais ce n'est sa patrie. Un sculpteur grec, M. Lazare ni le plan, ni le style des Mémoires qui Sochos, est l'auteur de ce monument occupent longuement M. Bikélas. Il est que les Moréotes verront prochainement plus enclin à mettre en lumière l'homme se dresser à Nauplie. Un tel homme, d'action que l'écrivain, et ce sonci nne telle œnvre, un tel peuple, car c'est l'honore. C'est bien la stature du soldat bien le peuple grec tout entier qui a qu'il importe de connaître. A ce titre, voulu que le « Vieux de Morée » reçut les pages que nous venons de lire sont, le magnifique hommage décerné à sa pour ainsi parler, la reproduction écrite longue bravoure, un tel homme, une du bronze triomphal de M. Sochos, à telle œuvre, un tel peuple méritent moins que M. Sochos n'ait été le fidèle quelques pages d'éloges.

conquête des Ottomans est, on le sait, tère nous étaient connus. d'une date antérieure. C'est, en effet, le « Je suis ne au haut d'une montagne,

traducteur, dans son œuvre modelée Tout d'abord, parlons de l'homme. d'une figure héroïque dont les traits, Colocotronis est de vieille race. Ses an- l'allure, la prestance, le geste, le regard, cètres sont connus depuis 1553 La l'expression, le tempérament, le carac-

29 mai 1453 que les Grecs durent à l'ombre d'un arbre. » Ainsi débute s'avouer vaincus après la défaite de Colocotronis dans ses Mémoires. Ber-Constantin Dracosès, tué sur la brèche cean prédestiné pour l'homme de guerre de sa capitale. Depuis lors, jamais les qui ferai plus tard de la montagne son Grecs ne s'humilièrent complètement refuge, son point d'attaque ou son camp sous le jong. Il y eut sans doute des de résistance. Ceci se passait en 1770. défaillances, mais les patriotes, à toutes La Morée, soulevée à l'approche de la les époques, furent nombreux et intrai- flotte que commandait Orloff, essayait Avec moins d'éclat sans doute, mais tables dans leur soit de vengeance et de tenir tête aux Albanais que la Porte firent remarquer par leur amour de la pour se débarrasser de ses auxiliaires Comment les nommer tous? Ils sont liberte. Entre tous, ils payèrent de leur incommodes. Les Klephtes acceptent lerie du pacha. Mais le jour vient où le Le rude guerrier, surnommé le « Vieux salut de ses hommes doit être cherché

neuf ans.

armatoles semblaient être des soldats le laissât vivre en paix. soumis et le pacha pouvait, dans une avec les Grees placés sous sa domina- couvent avait été démoli par les Turcs. tion, l'armatole de la veille se déclarait II n'en restait plus qu'un mur d'enclos qui tenaient la montagne. Théodoros, couverte que de branches. Je fis alors s'étant marié à vingt ans, reçut quelque un vœu. Sainte Vierge! priais-je, aidebien de sa femme. Les Turcs n'ayant nous à délivrer ma patrie de ses opprespas usé de bons procédés à l'égard de seurs, et je promets de rebatir ce couce bien, formé de vignes et d'oliviers, vent tel qu'il était autrefois. Ce vœu, je Théodoros devint klephte. On le pour- le remplis lorsque nous fûmes libres! » suivit deux ans sans l'atteindre. Ce que étaient pour la montagne. Redevenu que lui inflige la force brutale. klephte, grièvement blessé, traqué sans merci dans les gorges inaccessibles où il Zante. Un général russe, qui commantenait les Turcs en échec avec une poi- dait Corfou, l'appelle dans cette ile et, gnée de pallicares, sa tête ayant été pour la seconde fois, on lui propose mise à prix, Colocotronis dut s'expatrier. d'entrer au service de la Russie. « Je Il s'enfuit à Zante, dans les îles lon- répondis que je ne le pouvais pas. Mon niennes.

jouissait d'une indépendance relative, ger la mort de mes parents et à faire L'ordre, la discipline, la justice y ré- payer aux Turcs tout le mai qu'ils gnaient. Colocotronis, à la vue d'un m'avaient fait. Je restai ainsi dans l'inacspectacle qu'il n'avait pas soupçonné, tion durant dix mois. sentit redoubler le ferme dessein d'affranchir la Morée. Ce fut en vain que en viennent aux mains. Colocotronis se le gouvernement russe lui offrit de prendre fait corsaire. Il tient la mer pendant rang dans l'armée qui combattait alors une année, harcelant sans cesse les na-Napoléon, l'ancien klephte déclina les vires ottomans. Assiégé dans l'île de avances qui lui étaient faites. En retour, Skiatos, il perd son navire et rentre, il n'omit pas de répondre au comman- après mille dangers, dans la ville de dant russe qui essayait de l'enrôler : Zante, devenue subitement terre fran-3 Si vous voulez des soldats pour affran- caise en vertu du traité de Tilsit. Bien-

Christo et Anagnosti. » A l'époque où cinq ou dix mille. » Inutiles tentatives. mains des Anglais. On l'enrôle dans les Théodoros perdit son père, il avait Colocotronis, comprenant combien était milices grecques chargées de repousser On pressent ce que l'enfant dut amas- à Zante, recruta quinze pallicares et meurées dans ces régions. On l'a fait ser de haîne contre l'oppresseur de son revint en Morée combattre les janis- capitaine. Mais 1815 a changé de noupays au cours de ces années de luttes saires. Son exemple accrut le courage veau la face de l'Europe. Les troupes sauvages pendant lesquelles le pain man- des Grecs. Sa petite troupe atteignit le grecques sont licenciées. Colocotronis qua souvent pour la petite troupe que nombre de cent cinquante hommes ré- conserve le grade d'officier d'état-major, commandait son père. Le fils d'un chef solus. Mais un ennemi supérieur en force mais il est inactif. Il attend. Napoléon de bande est de bonne heure préparé ne lui laissait ni trève, ni merci. Les est à Saint-Hélène. L'Europe respire. au maniement des armes. A quinze ans, cent cinquante hommes, promptement Nous sommes en 1821. Colocotronis Théodoros était armatole. Les arma- décimés, tombérent de cent à soixante, rentre furtivement en Morée. Un ami toles se distinguaient des klephtes en ce puis à dix-sept, puis à quatre. Une fois le cache dans sa maison. Mais voilà qu'ils formaient une sorte de milice pa- encore il fallut songer à se soustraire que le soulèvement de la Grèce éclate cifique préposée à la garde des cités, aux Turcs qui étaient sur sa trace. Une sur tous les points à la fois, aux applaudes vignes, des plants d'oliviers, et cela barque lui permit de fuir à Cérigo. Cette dissements des lettrés, des savants, des sous l'œil des Turcs qui acceptaient vo- ile, l'ancienne Cythère, avait pour chef artistes, des patriotes de l'univers civilontiers le concours des Grecs ainsi un commandant russe qui, apprenant lisé. Colocotronis se montre aux Moréotes enrôlés pour le maintien de l'ordre. A des levres du hardi Moréote les dangers impatients de le prendre pour leur chef. ne considérer que les apparences, les auxquels il avait échappé, ordonna qu'on Cette fois, c'est la guerre décisive qui

fonctionnaire ottoman vint à manquer le vieux lutteur, j'allai une fois à la sur les pas de ce rude soldat. de mesure dans ses relations quotidiennes fête du couvent Ayiz Movil. Ce grand en rebellion et passait chez les klephtes délabré; l'église, au lieu de toit, n'était

Ce trait ne pouvait ètre passé sous voyant, les Turcs firent la paix avec le silence. La foi de Colocotronis vient en révolté qui de nouveau fut armatole, aide à son patriotisme. Il en appelle à Trève de courte durée. Ses sympathies la Providence des insuccès prolongés

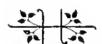
De nouveau, le héros grec passe à dessein était de retourner, à la première Cette région, soumise à la Russie, occasion, dans la Morée. L'avais à ven-

Tout à coup, la Russie et la Porte

put dans la suite en racheter deux : chir mon pays, je vous en fournirai tôt après, les îles Ioniennes tombent aux stérile pour ses compatriotes sa présence les dernières garnisons françaises dele réclâme, c'est la victoire, c'est la Une anecdote se rattache au séjour liberté de son pays qu'il va faire déficertaine mesure, escompter leur dévoue- de Colocotronis à Cérigo : « Pendant nitives. C'est le versant glorieux d'une ment. Mais qu'une rixe éclatât, qu'un que je me trouvais dans cette île, écrit grande vie que nous devons descendre

HENRY JOUIN.

(La fin au prochain numero.)



LA QUINZAINE

Un peu pour tout le monde.

Suite de l'invasion des bustes annoncée par notre dernière quinzaine. Il y a en art, comme en toute chose, des séries, et l'on ne sait pourquoi. On l'expliquerait peut-être bien par le mot « toquade », mais ce mot serait sans doute irrespectueux du moment qu'il s'agit de résolutions ministérielles. Bref, et toquade ou non, le buste du peintre Louis David vient d'être commandé pour les galeries du Palais de l'Institut. Mort en exil à Bruxelles pour cause de République, la troisième République ramène dans sa pairie et en marbre le régicide.

Quaire bustes encore pour le vestibule de la Bibliothèque Nationale; douze autres toujours pour les escaliers et les couloirs; tous bustes de fondateurs et bienfaiteurs de cette pauvre Bibliothèque que noient décidément les publications nouvelles ou périodiques, les éditions revues et augmentées et qui cric vainement après les constructions projetées en bordure des rues Vivienne er Colbert.

La province ne veut pas rester en arrrière de sa Capitale-Lumière. Des statues poussent partout comme d'énormes champignons glorieux et, pour ne citer qu'une ville en courant - citons Aix. Aix coule en bronze un de ses illustres membres au Parlement de Provence, Peyresc. Ce magistrat, au xviiº siècle, était un grand savant. Mais il a surtout bien mérité des vieilles tilles, des vieilles concierges, pour avoir introduit, en France, le chat

angora. C'est par ce détail que survivra sa mémoire. Pas un chat angora qui ne la miaule sur les toits et sous les toits et - sans cet adorable matou - qui consolerait, hélas! les demoiselles montées solitairement en graine, qui converserait avec les portières démesurément aigries par le mal du locataire?

A propos de buste, voici une bien touchante histoire de Carpeaux. Au Salon de 1864, il avait exposé un buste d'une grâce, d'une pureté et d'une beauté rares. Ce buste portait pour nom La Palumbella. On en sut plus tard l'histoire. Carpeaux, très pauvre, était pensionnaire de la Villa Médicis à Rome. Un jour, au petit village de Palumbera, il aperçut une paysanne s'en allant ébourgeonner les vignes; elle se nommait Giuglia Barbera. Il la trouve belle; il la sait bonne, il s'en éprend et demande à sa mère de faire d'elle un buste. En effet; mais la belle fille était honnête, et, de plus, fiancée à un rustre. Carpeaux partit désespéré; il s'empoisonne; on le sauve, mais il ne guérit pas de son amour. Quelque temps après, il retourne au petit village; Giuglia se mourait des brutalités de son rustre de mari. Elle recommande sa mère à Carpeaux et rend l'âme. « Je serai son fils », dit Carpeaux, et, depuis, il ne cessa de l'appeler sa mère et de la secourir. De cet amour, il reste le buste de la Palumbella, une fleur d'art, de jeunesse et d'amour.

Voila pour les sculpteurs. Passons aux peintres maintenant.

Des magasins de Versailles sont remontées dans les salles l'Inauguration du Musée var Louis-Philippe, d'Horace Vernet, une grande machine où le roi est campé à cheval et entouré de ses fils; la Bataille d'Inkermann, de Gustave Doré, une immense illustration bien vivante reléguée vingt ans dans l'ombre et l'oubli, Pauvre Doré! ses mânes devaient-elles gémir, lui qui de son vivant - gémissait déjà si bien d'être peintre si peu'

Dans la grande galerie du Louvre - voici un nouveau beau portrait de femme en buste du xviue siècle et un superbe jeune homme daté de 1655 et peint par Palamèdes 13). Le Louvre ne possédait, parait-il, jusqu'ici aucune œuvre de ce maître. Pour moi, ma science, en fait de Palamèdes, ne remonte pas plus haut que le siege de Troyes et le jeu d'échecs. Je me déclare donc, pour celui-ci, échec et mat-

Par exemple, je connais - dans la petite chapelle des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, a Lyon - le superbe portrait et bien authentique de saint Vincent de Paul, par Philippe de Champagne, portrait que la gravure remet a la mode en ce moment. C'est un buste à surplis avec une calotte noire d'où s'ébouriffent, aux tempes et sur le front, quelques mèches de cheveux gris. Moustache, mouche et barbe grises aussi. Le nez est fort et long et les yeux sont à la fois vifs et doux. Une belle page sobre, austere et vraie. C'est, décidément, mon homme que ce brave Philippe de Champaigne, J'écris Champaigne, comme jadis, et cette terminaison gothique sied jolinient mieux a son nom.

A vous, messieurs les antiquaires et collectionneurs. Allez voir au Musée de Cluny cette merveilleuse orfèvrerie et émaillerie limousine du xine siecle, reliquaire qui renferma les restes de sainte Valère, patronne de Limoges, C'est un trône à bras et à galeries ajourées, à fenestrages émaillés

rouges, à grilles et feuillages de cuivre. Sur ce mais je suis, hélas! enchaîné à la chronique dans trône est assise sainte Valère décapitée, portant sa la Ville-Lumière. Miserere! tête dans ses mains, une tête repoussée et cisclée, charmante et naive. Deux émaux noirs brillants donnent aux yeux un vrai regard, et le long de ses joues deux bandeaux de vierge la font gentille au possible.

A vous, mesdames, qui savez apprécier un coup d'aiguille et un point de tapisserie, je veux rappeler la célèbre tapisserie de la reine Mathilde au Musée de Bayeux, Mathilde de Normandie était femme de Guillaume le Conquérant au xiº siècle, et elle mit de la coquetterie et de la gloriole à figurer, tout du long d'un canevas et avec une exactitude naive, la conquête de l'Angleterre par son royal époux suivi de ses fidèles Normands. Cette frêle bande a traversé les siècles qui ont ruiné tant de monuments de pierre et, depuis huit cents ans, merveille elle-même elle raconte des merveilles. Les Anglais, dans leur jalouse nationalité, pèlerinent en masse chaque année à la tapisserie de la reine Mathilde, Or, certain Anglais, follement riche et fanatiquement patriote, se propose de la faire reproduire rigoureusement, textuellement, pour la grande gloire et la plus grande joie de la perfide Albjon, La perfide Albion n'est pas plus artistique que cela, on le sait. Elle a des Musées parce qu'un grand peuple doit avoir des Musées. Elle goûte les arts - chez elle et ailleurs - un guide à la main et. au chapitre des admirations, exécute les siennes, selon la formule et avec exactitude. Mais - parmi tous les arts - celui qui lui est le plus fermé et à laquelle elle reste antipathique par suite de ce proverbe : « Ventre affamé n'a pas d'oreille », c'est l'art de la musique. Néanmoins, l'Angleterre a des pianos comme tout le monde et même beaucoup de pianos. La reine Victoria, pour sa part, en possede soixante dans ses trois palais de Buckingham, de Windsor et d'Osborne. Elle s'en fait jouer parfois, mais - comme elle a la bourse aussi serrée que l'ouie - elle ne donne pour honoraires à tout artiste admis à jouer devant elle que la modique somme de 10 livres sterling. En 1877, Rubinstein, invité a se faire entendre au Palais de Windsor, refusa nettement la rétribution « se trouvant payé par l'honneur que la Reine avait fait de l'entendre, »

On se souvient de l'intérêt très grand que le monde musical prit - il v a un an - a la publication de l'Hymne à Apollon, découvert dans les fouilles de l'Ecole Française a Delphes On convint et il fut de bon ton de l'admirer beaucoup, bien que le moindre morceau de plain-chant fût autrement et vraiment beau

Quoi qu'il en soit, ce morceau célebre va avoir son pendant. On vient de publier quelques fragments d'un second hymne, de même style, de même date et de même provenance, mais plus lourd - et plus mutilé aussi. Ca été une tâche laborieuse que restituer le texte, le chant et le transcrire en notations modernes.

Vous voila servis, messieurs les musiciens.

Comme vous le vovez, le possède les secrets disboliques du héros de Le Sage pour découvrir les coupoles et regarder dans les intérieurs de Palais et de Musées. Sachez-moi gré -- en ce temps de prétentaine et de villégiature - de trottiner ou de boitiller à votre service sur les béquilles du Diable Boiteux ou du Pape Sixte-Quint. Volontiers, comme ce dernier, je vous les de blanc et de rouge, à figures en émaux bleus et jetterais à la tête pour courir mieux et ailleurs;

AIMÉ GIRON.



SÉNÉGAL AII

(SOUVENIRS D'UN MARSOUIN)

Les voyages, l'école des sens. (Un Poete. Arnste, vers l'au-delà..... (Un autre.)

1882. - En une matinée, la vie nonvelle m'accapara. Quand la troupe où m'encadraient deux maigres hommes bronzés fit halte sur le port, tout de suite le cri des poulies où se dévidaient les cordages, l'odeur complexe des goudrons et des essences montant, âcre, des cales entr'ouvertes, s'emparèrent de ma pensée, pour ne plus l'abandonner. Je partais : à mon côté, luisant, graisseux parmi les cuirs, mon fusil dont le petit orifice noir scintillait comme un œil méchant sous le soleil dru. Derrière des barrières rouges, chargées de sacs, courbées jusqu'à terre, des femmes passaient promenant jusqu'au bout d'une rue la tache claire de leurs foulards, noués en coiffes, bas sur le front. Des fumées s'abattaient à grandes nappes, tournoyantes et noires. Nous toussions en nous regardant. Des matelots conraient, les rubans de la casquette envolés dans le vent, un gros rire distendant la bouche édentée, secouant leurs robustes mains brunes.

Sous nos pas rythmés, la passerelle se balanca comme une liane flexible, audessus des eaux dormantes dont la sale bavure clapotait lourdement, en courbes amollies, an flanc métallique du navire, Tournés vers la terre, des camarades plaisantaient, sac au dos, et les paroles égrillardes, farcies d'un enjouement faux, s'étranglaient, restant dans les gosiers sees d'avoir trop bu, quand passaient dans l'air déchiré les longs hurlements des sirènes et des machines sous pres-

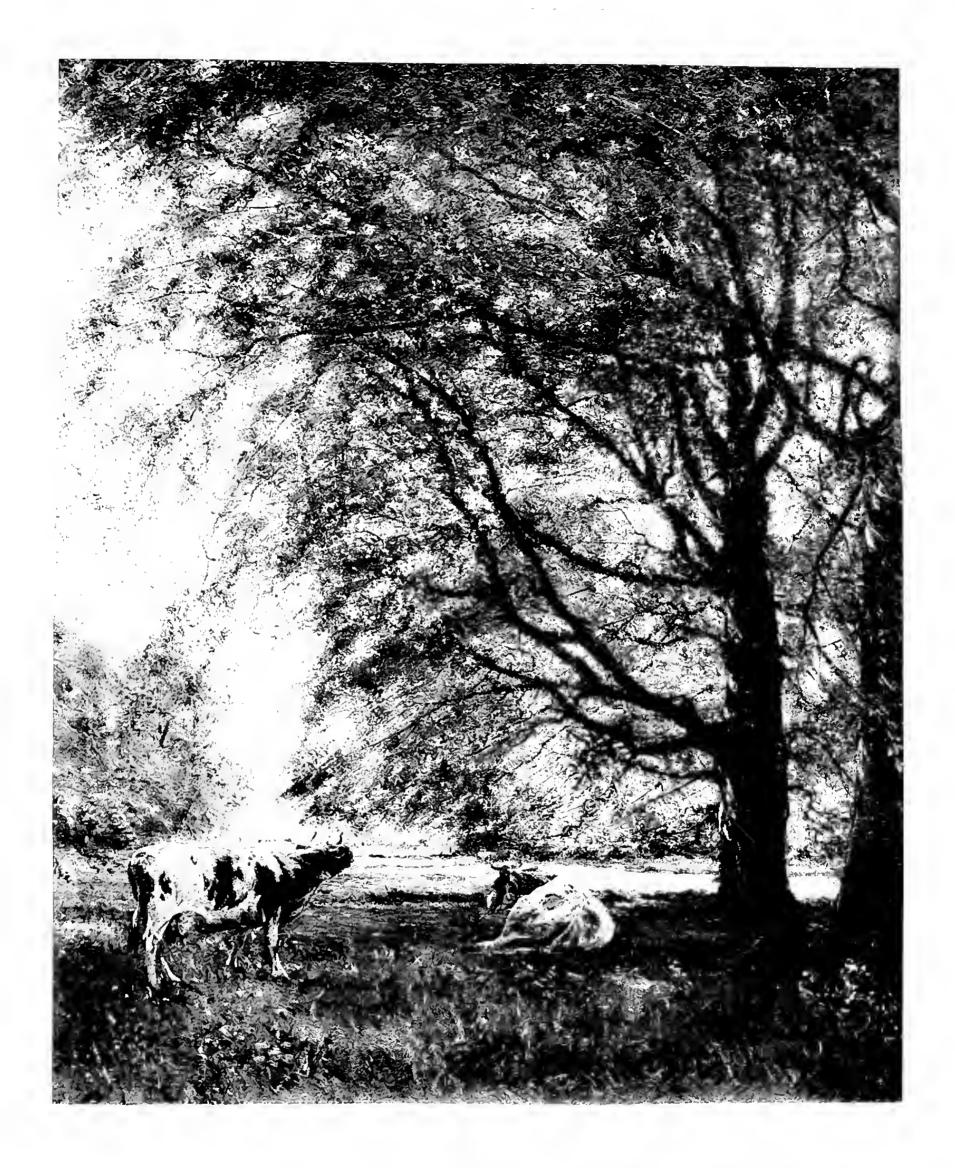
A cause de nous, toute une activé emplissait le port. Tassés sur le pont, débarrassés de nos armes, inoccupés dans ce mouvement, bras croisés devant la suante armée des travailleurs, nous attendions.

Des pieds à la tête, par tout le corps, en une vibration continue, énervante, qui nous impatientait en nous communiquant un irrésistible besoin d'agir, le



Holio BUIRETTE el PAVET, Paris

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



DANS LA MATINÉE (F. COURTENS)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.

DON QUICHOTTE (L BARRAU)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS. donte qui s'éveille.

Il y eut un court silence pendant promesse jurée. quoi, très lointains, les bruits de Toulon, mains saluèrent les quais attentifs, enfin, crachement de l'hélice qui mordait l'eau figée du port, et soudain, en deux virages, dans l'air pur.

vielettes dans la radieuse tombée d'un lumière découpé dans le noir. soir d'or, pailletées de perles blanches dans des verdures plus claires, au ras Parqués dans une longue chambre où Perdues à l'arrière, elles s'effaçaient des flots — les maisons et leurs jardins flottaient, viciant l'air goudronné, des tôt dans le bleu confondu de la mer - nous retinrent aux bastingages. Dans relents inexplicables, le sommeil se et du ciel. Nous saluions ces oiseaux une barque, des mouchoirs s'agitaient; refusa la première nuit. Une petite voyageurs avec des rires, en les charun cri, parole d'adieu, vint jusqu'à nous. échelle de fer agrippée à la trappe, dont geant de commissions criées à tue-tête,

qui montait des eaux mortes, graduelle- rectangle dans le plafond en poutres. mains autour de la bouche, en pavillon. ment attenantes dans les demi-teintes du Des hublots, yeux de vitres ronds d'où qui s'éloignait.

Bretons, à l'imagination rieuse des Parisiens, au cœur apre des Normands, même frayeur sourdait, égale inquiétude vrillait à chaque battement de l'hélice. Finis les rires, pour ce soir de méditation audessus de la mer, dont les vagues hachées, l'une poussant l'autre, rejoignaient les grèves natales. Demain, la semaine suivante, l'autre année, les villas y étendraient encore le mol tapis de leurs jardins parfumés. Par un effort de volonté où nous nous complaisions tous en silence, nous venuit encore de là-bas la chaude senteur des fleurs de notre enfance, pales roses, dont se couronnaient par nos mains nos premières amies, lilas de printemps, que mordillaient nos bouches gnait sur les planchers craquants d'adolescents, aux après-midi des promenades amoureuses.

Dans l'outremer du Ciel sans nuages, l'adolescent d'autrefois, découpait les soleil éblouissant. Sur les barreaux de blé les tiges, au village, pour un der- souliers défilèrent, crissants, et le pont abaissées déjà, disparaîtraient demain, astiqués, de la propreté de ses parquets

les sisslets des locomotives retournant au nuée bleue tout autour des Jacobs arc, à leur façon. Cela sussit chez ce centre des terres, les cris marchands, la culottés, habillaient nos crànes inquiets peuple malheureux, subissant ici comme carillonnée confuse des églises, nous par- d'une atmosphère de Rêve où dansaient, là un sort rude et des jours laborieux, vinrent en un chaos. Et puis, une mi- en nous heurtant de leurs ailes noires, pour établir la sympathie naïve et forte

la sensation de glisser sur de l'huile, le progressif jusqu'à la nuit. Les lumières entre ciel et eau, dans le concert de la du phare disparurent dans le brouillard mer infinie. A nos pieds, d'une voix cabrusquement levé, tandis que les feux dencée, elle chantait de la proue à la le large, tout bleu avec de grands oiseaux du bord, de leurs lueurs multicolores poupe sa douce mélodie de soie froissée. éclairaient nos faces fantastiquement, Quelques temps, les côtes découpées, quand nous passions au pied des mâ- tures des blancheurs fatiguées qui se frangées de grèves, couronnées de forêts tures, au travers de leur champ de repliaient dans nos voiles et s'y per-

> pédale d'orgue en un retrait d'ombre, tinct le bois ciré. cadençant les secondes éternelles.

pour faire peur.

sous le bourgeron du militaire l'enfant, dôme de clarté, s'incendia dès l'aube de pervenches graciles dont il avait assem- fer, amincis d'usage, les clous de nos nier bouquet au corsage de l'aimée, nous accueillit, amusant nos yeux et nos L'aimée? Comme ces rives amorties, pensées, de la luisance de ses cuivres

Leviathan nous secouait de sa vie inté- hors l'horizon de nos paupières avides, arrosés à grande eau. Bons enfants, rieure, du trépignement de ses chau- ainsi peut-être le souvenir s'effriterait, crachant noir et fumant court, les matedières haletantes, de son souffle puis- la mémoire faiblirait chez celle qui s'af- lots tendaient la main aux soldats. L'amisant et rauque de préhistorique masto- fairait quelque part, aux travaiux de la tié fut scellée d'un bon mot, d'une seule terre, avec encore sur les lèvres une étreinte de toutes ces paumes rudes, sitôt qu'il eurent mimés nos ports d'armes La fumée des pipes envolutant sa et que nos jambes se furent cintrées en nute où l'émotion nous angoissa, où nos les tenaces et sinistres oiseaux du Souci. qui devait régner à bord jusqu'au der-Dès lors, ce devint un évanouissement nier jour du voyage. Nous étions alors

Du large descendaient vers nos màdaient. L'exclamation d'un mousse surgi Ce fut tôt fait d'organiser la vie. des cordages faisait se rouvrir les ailes. Ainsi diminuantes dans la lente brume se découpait vaguement, salement, le dans un renversement du buste, les

Après la soupe mangée en commun, couchant, ces côtes, ces habitations, ces suintaient, goutte après goutte, des les gros doigts plongés, noyés dans les vergers symbolisaient pour tous le Pays eaux grasses au toucher. Une lampe sauces en poursuite de viandes improaccrochée à un fil de fer qui grinça bables, dans le baquet que nous encer-Aux cerveaux simples et assoupis des jusqu'au jour, une autre qui s'éteignit clions sur les bancs très bas : « Trien crépitant, puante. Très tard, il y bordée, montez bancs et tables! » eût des rougeurs de pipes silencieuses c'étaient les stations mélancoliques au dans les couvertures en désordre. Un bord du bastingage, avec les mains seul ronflement, obstiné, comme une prêtes à tout événement, griffant d'ins-

Après les fréquentes salutations au Cinq hamaes se balançant sous les flot creusé en cuvette, où, pâles et quinquets, jetant sur le sol humide de mourants, nous avions la sensation de grandes ombres cassées, qui se rejoi- nous cracher par morceaux, après les gnaient, se séparaient comme d'énormes accalmies du mal où les cartes grasses pans de manteaux fantomatiques agités atténuaient l'ennui, après les siestes prolongées sur les tas de cordages, après Dehors, parfois, agrandis par le vide les factions de quart et les corvées de de la nuit, un grincement de poulie, propreté du bord, nous errions sur le trois mots tombant des vigies, une galo- pont, désorientés, mal à l'aise, souhaipade serrée qui venait, passait et s'éloi- tant la fin de cette vie transitoire entre la caserne d'hier et les plaines de sable Au petit jour, on en eut assez. On de demain. Au ratelier d'armes, les déserta cette basse fosse empuantée, fusils nous apparaissaient des outils inupleine de vermine, pour le grand air et tiles; devant la mer vide, le ciel vide, plus d'un qui ne le disait pas, redevenu le ciel immense qui, coupole diaphane, la nuit profonde ou le jour aveuglant, notre attirail de guerre, dont le mesquin détail ne s'expliquait plus, devenait, par opposition de tout ce grandiose qui nous entourait, grotesque et piteusement risible.

> Au soir, nous nous penchions sur les flots phosphorescents. Tassés comme des

moutons, yeux agrandis, bouche bée, si pliquée. Pas une étoile; les feux, taminous relevions la tête, c'était pour voir sés de vitres rouges ou vertes, éclairant doublé au fond des yeux du voisin le la ruée des matelots; leur enfoncement reflet, l'éclat sulfureux qui courait à la dans le noir, après trois pas, leur « oh! l'horizon. Les hauts de corps de l'éton- régularité avec l'imminence du danger;

envahie d'une muraille bronzée, fut voi- la voie d'eau. » ... « On coule! » lée, fermée sur tout notre front. Nous En réalité, nous avions touché un banc sa dureté jusqu'au dessus de nos têtes, mailles, osciller sous les poutres noires. Nous allions vers ce mur géant, et, sai Déjà par les hublots, tombaient sur can où nous perdimes toute faculté de une phrase où il était question de corpercevoir. Par quelle breche sortimes- vée d'escarbilles, d'un chapeau à plumes nous écrasait, à la lumière des éclairs Maria. plongeant dans la mer comme des glaives brisés: Le pont balayé de pluie rageuse, de paquets d'eau, les voiles claquant avec des déchirures, le gémissement de la machine affolée, tout ce que dans les lectures de caserne, au hasard des livres d'aventures, nous avions déchiffré sans clairement comprendre, nous le pûmes expérimenter sur ce pauvre bateau qui fût tout étonné, tout souriant au matin de se retrouver, meurtri, estropié, dans un bain de soleil pâle, sur un océan calmé, laissant derrière lui, rayant le ciel de leur fuite, les nuages déchiquetés, en ruines effondrées, ou roulait un reste d'orage. Les mâts, sur nos têtes, se découpaient en brun sur un velum d'un bleu infiniment doux et vers le large, où nous tendions, c'était au-dessus des vagues crétées de blanc un semis de pétales blanches, comme si de quelque verger caché se fussent envolées en nuées légères les fleurs des cerisiers, innombrables, avec celles des pommiers roses, toutes roses, comme dans les jardins du pays d'Auge.

Une autre nuit, nous nous trouvâmes sur le pont, à demi-éveillés, jetés au bas des hamacs par une secousse inex-

crète des vagues, jusqu'aux confins de hisse! » lent, sourd, contrastant par sa nement agitaient nos épaules et la plu- la figure du commandant, nous écartant part trahissaient leur admiration par pour passer en bras de chemise, jurant, des jurons interminables et fortement le poing dans ses cheveux blancs, les opinions hatives, les nouvelles jetées à Dans le golfe de Lynn, nous connûmes la volce, l'affollement entretenu par les la tempète. Nous crûmes n'aller point contradictions, « un rocher! » ... « l'acoutre. Vers la nuit, l'immensité mauve, cident à la chaudière! » ... « les sables,

allions refoulant des flots d'huile, et la de sable, et repartions immédiatement seule respiration de la machine, rythmi- sans avaries. Par l'échelle de fer, sous quement, haletait dans le pesant silence. l'œil des matelots qui guettaient, À l'avant, à peine une mince trainée pour s'en amuser, nos exclamations de d'écume et toujours croissant, métal- terriens peu rassurés, nous nous en lique, impénétrable, l'infini amplifiant fûmes aux hamacs, dans les larges

sis par l'illusion, pressentions l'écrase- les planchers, les clartés timides, oblonment, le craquement final, la voie d'eau, gues du jour naissant. Monotones, l'abolition de la petite coque de noix, le les ronflements reprirent. D'heure en dernier cri avant le froid silence et la heure, la voix d'un dormeur, dans le nuit indifférente refermés avec le flot rêve, trainarde et empâtée, s'élevait au sur le peu que nous étions. Vint l'oura- fond de la batterie pour quelques mots, nous de cette enceinte étouffante, et qui vertes, et d'une femme qui s'appelait

MARC CROISILLES.



EN VALSANT

La joyeuse ritournelle Accorde ses premiers sons; Madame, la valse est belle: Mon tour est venu. Valsons.

Un autre saurait vous dire Ce qui convient dans un bal, Aiguiser une satire Et tourner un madrigal.

Mais a briller je renonce; Souvent, au second couplet, Je demeure sans réponse. Eblouir n'est point mon fait.

Puisque j'ai - bonheur trop rare -Près du mien votre cieur d'or. Je voudrais, comme l'avare, Étudier mon trésor.

De votre grace parfaite, En vous quittant, je voudrais Emporter dans ma retraite Un souvenir pur et frais,

Comme l'oiseau, sous l'orage Une fois redescendu, En son wil garde l'image Du ciel bleu qu'il a fendu.

Je voudrais... mais un scrupule D'aller plus loin m'interdit : l'ai peur d'être ridicule. Non?... Voila qui m'enhardit.

Je voudrais savoir, madame, Ce soir quel chagrin secret Pèse a votre ceur de femme. Suis-je point trop indiscret?

Le bal tout entier vous fête, Mais un obstiné souci Sur votre front se reflète. A quoi songez-vous ainsi?

Votre pensée exagere, Sans doute, en la méditant, Quelque peine passagere, Ombre qui plane un instant,

Souttle impuissant de l'espace Qui s'ébranle avec rumeur, Sur le miroir des eaux passe, Y trace une ride et meurt.

Quoi, vous seconez la tête? Vons nicz votre chagrin: Jouissez donc de la fête, Trop tot viendra le matin.

Tout chante et rit; tout se noie Dans l'ivresse et la clarté; Il monte des flots de joie De tout l'orchestre en gaité.

On entend comme des luttes De rires chez les hautbois; Le caquetage des flûtes Rend le flageolet narquois;

Les contrebasses ventrues Ont des ébats de lourdauds Oui sur le pavé des rues Se trémoussent en sabots

Et, du sein de ce délire Ou s'esclaffe le tambour, Le cher violon soupire Ponr lui seul son air d'amour.

Buvons le jour qui ruisselle Et rejaillit des lambris Où voltige la jeune aile Du dien des jeux et des ris.

La danse enroule et deroule Ses voluptueux lacets; Il se cueille dans la foule Plus d'un amoureux succes.

Le parfum leger des roses Vole dans notre sillon; De vos paupières mi-closes Chassez le noir papillon...

Allons, your avez beau dire, Votre cœur souffre tout bas Votre levre veut sourire, Hélas ! et n'y parvient pas,

Votre cadence mal sûre Hésite et parfois commet Des erreurs dans la mesure; Vous avez le pied distrait.

Vous vous sentez un peu lasse?... Il est pour tout des saisons; Loin du bruit, à cette place Assis à l'écart, causons.

D'où vient qu'à la vitre sombre Vous appuyez votre front? Ah! n'interrogez pas l'ombre, Trop de voix vous répondront.

Sa symphonie infernale Hurle d'effrayants accords; N'écoutez pas la rafale Qui passe et mugit debors.

Dehors, c'est la nuit sinistre Ou rôdent les noirs desseins; C'est le jeune aux yeux de bistre Armant les bras assassins;

C'est la mansarde où la pluie Entre par le toit crevé; C'est la tête qui s'appuie. Pour dormir, sur un pavé.

C'est l'abandon, c'est le crime, Le refrain du désespoir, Le bruit d'un corps qui s'abime Dans les flots du fleuve noir.

Non, n'évoquons point ces choses, Madame : à trop réfléchir Nous deviendrions moroses Et cette heure est au plaisir.

le sais qu'il était bien morne Le spectre en habits de deuil Qui s'appuyait sur la borne Tout à l'heure, a notre seuil.

C'était un spectre de femme Aux traits par les pleurs flétris. Aux yeux caves et sans flamme. Au front blême, aux cheveux gris.

Dans ses haillons la bise aigre S'engouffrait par bien des trous Et l'enfant sur son sein maigre Avait une affreuse toux.

Sa main ne s'est point tendue, Son souffle est resté muet Quand vous êtes descendue De votre coupé douillet.

Ses yeux croisèrent les vôtres... Aussitôt vos pas joyeux S'attardèrent... Combien d'autres Eussent détourné les yeux,

Murmuré : « C'est une fille! » Et passé vite, en tremblant De salir à sa guenille Leur manteau de salin blanc.

Vous avez dit : a Pauvre femme! a De votre plus douce voix; L'étais la, j'ai vu, madame, Briller l'or entre vos doigts. Votre âme que Dieu fit bonne Depuis lors pense à tous ceux A qui nulle main ne donne, Dont nul ne sèche les yeux.

Votre pitié se reproche Ces fleurs et ces diamants; Vous vous dites : « Cœur de roche, Tu goûtes d'heureux moments,

Tandis qu'a deux pas peut-être, Pour du pain qui fait défaut, On calfeutre une fenêtre Et l'on allume un réchaud!

Voilà ce qui vous alarme; Voilà les remords qui font Que je vois poindre une larme Au bord de votre cil blond.

Tombe à flats, chaste rosée, Céleste aumône du cœur! Jamais la perle irisée N'égalera ta splendeur.

L'orchestre se tait. Qu'importe, Je puis partir de ce lieu Puisqu'au fond de moi j'emporte Un peu de vous-même. Adieu.

CHARLES PERDREAU.

LE SALON DES CENT

Ce Solon est de par ses tendances une des manifestations artistiques contemporaines les plus curieuses. Tous les mois les œuvres sont renouvelées et un mois sur deux la salle est à la disposition d'un seul artiste. C'est ainsi que se sont successivement présentés au public Grasset, Richard Rauft, Gaston Roullet, Henri Boutet, et que nous pourrons admirer prochainement les plus belles caux-fortes de Rops. Quant aux expositions d'ensemble, le noyau principal est formé par tout ce que la jeunesse d'art comprend de plus ardent et de plus original. Les tempéraments les plus en vue de la jeune génération idéaliste se manifestent là à côté de maîtres comme Puvis de Chavannes, Desboutins, Rodin, Rops, Valadon, etc., etc.

L'exposition actuelle, bien que se ressentant un peu des vacances, est cependant fort intéressante. Dès l'entrée, l'œil est arrêté, captivé, par deux pastels de Jules Chèret. L'un, qui rappelle les pantomimes lumineuses, represente une gracieuse dégringolade de petites femmes sur un fond vert pâle, l'autre deux têtes de femmes.

Donleur, par Valadon, est d'une extraordinaire intensité d'expression. Dans d'admirables mains tourmentées un visage de veuve s'écroule. C'est très émouvant. Du même peintre, une étude de figure d'homme avec des enlevés au manche de pinceau d'un faire bizarre et vigoureux.

De M. Pierre Roche, des gypsographies d'une très délicate coloration avec en épigraphe ces jolis vers de M. Léon Denis:

> Avec aux lèvres taciturnes Le sceau frele de leurs doigts blancs Les filles d'oubli font semblant De m'offrir le vin de leurs arnes ...

De M. Pierre Roche également, une petite têtevase exécutée en grès par Bigot.

Je reprocherai à M. Osbert une certaine monotonie dans les effets qu'il s'attache à reproduire. Cependant *Nocturne* et *Sur l'étang calme* sont d'une belle tenue.

De M. Toulouse-Lautrec, au dessin d'une si pittoresque canaillerie, deux scènes de bal public.

De M. Abel Faivre, des paysages d'une délicieuse coloration. Cet artiste a une compréhension aiguë des valeurs. Il expose aussi une femme couchée qui évoque à la fois Chaplin et les maîtres du xviii° siècle.

M. Gaston Noury accroche deux pastels d'une très captivante couleur; M. Delavallée, des paysages lumineux, et M¹¹⁰ Gabrielle Vallis, trois figures observées, particulièrement un petit paysan rougeaud de beaucoup de caractère.

Un des artistes jeunes dont les toiles semblent annoncer un peintre de grand avenir, M. Maurice Denis, est représenté par une illustration pour l'Imitation de Jésus-Christ, et par une petite toile à l'huile, une Femme portant un plat, sujet bien matériel qu'il a su transposer par la ligne et le choix des tons dans une idéalité spécialement neuve.

MM. Andhré des Gachons et Paul Berthon exposent tous deux des images d'un art discret et élevé à la fois.

Je note, de M. Léo Gausson, un paysage; quelque chose de beaucoup de caractère, de M. Beardsley. l'artiste anglais; de désopilants Jossot, et, de F. A. Cazals, un portrait de Paul Verlaine et un autre de Jean Moreas avec ce vers fumiste:

Mon cour est un cigare eleint depuis quels temps !...

Je citerai encore de M^{mo} J. M. Clark de toujours raides figures, cependant d'une intention intéressante, et d'un peu trop fantastiques Alex. Cuvelier.

La sculpture est peu considérable, mais elle est représentée par M. James Vibert, un des tempéraments les plus personnels et les plus puissants de la jeune génération. Il y a actuellement, au Salon des Cent, quatre des œuvres de M. Vibert qui suffisent à l'expression de son talent. Sa caraciéristique est surtout, je ne dirai pas l'exaspération, parce qu'il est très maître de lui, mais la force. Elève de Rodin, il a su garder du maitre les leçons merveilleuses quant au côté matériel de son art, tout en ayant assez d'énergie pour rester lui-même. Aurore des Alpes, Libellule, sont de fort belles choses, mais il faut surtout admirer Luxure, une tête de femme aux levres contractées, d'une indéfinissable expression - peui-être M. Vibert a-t-il eu tort de colorer la chevelure? — et Douleur, un homme assis et abattu, d'une attitude vraie et impressionnante.

YVANHOÉ RAMBOSSON.

NOS GRAVURES

M. VITAL CORNU. Une femme. — L'artiste qui est de toute habileté dans le travail du marbre nous avertit qu'il a voulu rendre palpable la fierté de la femme légèrement orgueilleuse de sa beauté. M. Vital Cornu donne pour épigraphe à sa statue ces deux vers de Baudelaire :

de hais le mouvement qui déplace les lignes, Et jamais je ne pleure, et jamais je ne ris.

Le marbre de M. Vital Cornu est la traduction savante de ce distique.

M. Petit-Gérard. Compagnie d'avant-garde. - Les peintres militaires éveilleront toujours parmi nous un interêt mêlé de vive sympathie. Les soldats de M. Petit-Gérard, l'œil au guet, l'oreille au vent, paraissent chercher le champ de rencontre avec l'ennemi, et le spectateur, secondant ces vaillants jeunes hommes, interroge avec eux tous les points de l'horizon.

M. FRANZ COURTENS. Dans la matinée - Le peintre habite les Flandres et la seve des flamands de bonne race circule dans ses veines. Son paysage a la solidité, la grandeur et la lumière qui distinguent les paysogistes en renom de son

M. LAUREANO BARRAD, Don Ouichotte. - Vous vous souvenez de cette scène où le hardi chevalier, pris au piege, se voit entouré de jeunes espiègles qui lui couvrent la face de mousse de savon. Les espiegles rient a belles dents; le chevalier se résigne. Tout le tableau de M. Barrau est dans ce contraste habilement rendu.

H I



Marcel Andrès

(Suite)

Marguerite, épuisee de fatigue, brisée d'émotions, apaisée par le calme d'Hoel, bercee par son chant et ses paroles, s'etait endormie. Sa respiration sortait lente, unie, de ses levres entr'ouvertes. Une de ses longues tresses noires, délaite par le vent et l'orage, trainait jusqu'a terre. Hoel la prit en tremblant, l'embrassa longuement :

- Seigneur' murmura-t-il, prends-moi maintenant! Fu m'as donné la seule joie que je pouvais avoir par elle! - elle ne pouvait pas m'aimer, mais tu me l'as confiée pendant un jour, une nuit. - Nuit de rêve! - a moi seul, séparée du monde, déliée des lois humaines; je n'ai plus rien a te demander : Prends ma vie qui demain sera un supplice! Je ne me plains pas, je ne murmure pas!... Je ne te dis pas que ma part a été mince!... aie pitié de ton serviteur! Reprends-le avant que ses lèvres aient osé dire : « Je t'aime! » a celle qui ne doit pas le savoir, avant que j'aje rêvé son regard cherchant le mien, sa levre effleurant la mienne!... O Dieu, reprenez-moi donc vite, la folie me monte au cerveau!.....

La lune émergeait splendide de son rideau de nuages; elle argentait la mer houleuse encore, mais calmée; elle miroitait de lumières bleuâtres la crête des vagues. - Hoël, appuyé sur la plateforme de pierre, regardait l'abime qui l'attirait. Il se disait : « Quel beau linceul! et, si tu l'avais permis. Seigneur, ce serait la fin des souffrances! » - L'aube blanchissait; la nuit luttait encore contre le jour, mais on la sentait faiblir.

- Hoel! appels Marguerite,

Hoël se précipita.

- Vous m'appelez, madame?

- Oui! je faisais un rêve horrible! Je rêvais que vous étiez parti, que vous m'aviez laissée seule ici, abandonnée! C'était affreux!

Elle frissonna.

- Au matin, l'air fraichit; laissez-moi vous envelopper, madame. Le jour va paraitre; bientôt le soleil se lèvera, vous réchauffera et nous rependrons le chemin de la terre. Alors, vous onblierez les horreurs de la nuit, ces terreurs de mauvais rêves! Mais, pourrez-vous pardonner a celui qui vous a fait passer une si terrible nuit, tasse, essayant en vain de le faire prendre au qui vous a livrée aux formidables et brutales ivresses de cette mer en furie?

Marguerite frissonna encore :

- Pourtant, je ne voudrais pas effacer de ma vie cette nuit grandiose. Nous avons partagé des émotions profondes, de terribles dangers! C'est un lien entre nous; je ne l'oublierai pas,

Hoel s'agenouilla devant Marguerite qui lui tendait la main; il prit cette main dans les siennes et y appuya longuement, passionnément son front plein de fièvres :

- Soyez bénie pour ces paroles, madame; et que Dien vous rende la joie que vous me donnez!... maintenant, la lumière a chassé les ténebres, vos amis sont inquiets: partons!

En arrivant sur la plage, Marguerite trouva marraine et Marcel qui l'attendaient dans une angoisse mortelle.

Marraine la serra dans ses bras:

- Chère enfant! quelle nuit vous nous avez fait passer! mais la vôtre n'a pas dù être meilleure?

- Nous étions abrités dans les roches, dit Marguerite simplement. Hoel a pris soin de moi comme vous auriez fait vous-même. A part la peur, je n'ai pas eu a souffrir

- Comment un marin tel que vous n'avait-il pas prévu l'orage demanda Marcel hautain.

- Comme un médecin tel que vous n'a su prevoir l'épidémie!

Depuis une semaine, une épidemie de petite vérole, de tres mauvaise nature, s'était declarée dans le pays. On l'avait caché a Marguerite, mais depuis deux jours la contagion avait fait de tels progrès que tout le monde fuvait ; les maisons se termaient.

- Rentrez à la maison; allez vous reposer, dit marraine a Morguerite. Ne m'attendez pas ce soir; je resterai auprès de mon pauvre vieil ami, le docteur, qui est souffrant.

Le pauvre docteur, ami de marraine, avait gagne le triste mal; il donnait les plus grandes inquietudes.

Les jours qui suivirent n'amenerent aucune

L'épidémie fauchait, moissonnait hommes, femmes, enfants, jeunes, vieux, elle emportait tout! Des faubourgs elle avait gagné la ville. Dans les rues solitaires on ne rencontrait que des prêtres portant le Saint-Sacrement ou conduisant les morts en terre, - et le glas lugubre, sonnant jour et nuit, - larmes de l'Eglise pleurant ses

Marcel se multipliait, mais il ne pouvait suffire. Il avait fait son possible pour empêcher marraine d'aller soigner le docteur, mais quand elle lui avait conté cette idylle de leur jeunesse, comment il l'avait aimée et, malgré ses refus, lui était reste fidele, il n'avait plus trouvé d'objections.

Depuis quarante-huit heures elle était là, dévouée, prête à tout, même a gagner la con-

Pendant que Marguerite attristée prenait le chemin de la maison, Marcel et marraine revenaient pres de leur malade.

En quelques heures, les progrès étaient terribles. Cette pauvre figure tuméfiée, noire, défoncée, était hideuse à voir. Il se débattait en proie au délire, aveuglé par d'énormes boutons qui lui fermaient les veux.

Marcel versa le contenu d'un flacon dans une malade.

- Donne-moi cela, dit marraine; il m'obéit d'instinct. Qu'esperes-tu de cette potion ?

- Du calme, un peu de sommeil.

Ses yeux interrogerent, Marcel fit signe que c'était fini. Une larme coula sur les joues de la vieille demoiselle.

- Adieu, marraine; ma liste est effrayante ce matin; je tácheraj de revenir avant midi.

Marguerite n'était pas semme a rester chez elle pendant qu'on mourait ailleurs. Elle aussi, malgré les efforts de Marcel, vint s'installer au chevet des malades - un jour l'un, un jour l'autre; du reste, ce n'était pas long! elle allait aux plus abandonnés.

Le lendemain les cloches sonnèrent pour le docteur et pour le juge et pour tant d'autres !

M. le maire était resté malgré les efforts de sa femme et de sa fille; il avait refusé de quitter son poste. Un matin, Marcel dit à Marguerite :

- M. Grosjean est pris.

- Qui le soigne?

Personne! ses domestiques sont partis!

- I'y vais! quand sa femme arrivera je lui rendrai sa place.

Le brave petit homme avait de la peine a mourir ; maigre, sec. la mort ne savait où le prendre. Il la faisait languir. Et Marguerite s'acharnait a le souver. Un motin qu'elle lui versoit potiemment goutte a goutte sa potion sur les levres, Marjory pâle, a demi-morte, se traina jusque chez elle.

Hoel se meurt! il vous appelle!

Marguerite poussa un cri douloureux :

- Garde-moi mon malade, dit-elle a la petite, i'v cours!

Quand elle arriva a la chaumiere du pêcheur, elle le trouva étendu sur son lit, tout habillé, påle, les yeux vagues, délirant, mais sans violence. On sentait qu'il n'y avait ni lutte ni revolte. La maladie l'avait ravagé sans trop le defigurer. Quand elle entra, il chantait a mi-voix la chanson avec laquelle il l'avait berece dans son hamac pendant cette nuit qu'elle ne devait jamais oublier. Il ne paraissait pas la reconnaître; le cœur de Marguerite se serra. Ah! si l'on pouvait encore le sanver!

Oublieuse de l'horrible contagion, elle se pencha

- Hoel? me reconnaissez-vous?

- Vous êtes la lumiere qui a passé dans la nuit, l'esprit qui ouvre le ciel; Hoel s'est fiance avec your devant ceux qui l'appellent!

41, rue de la Victoire, 41

JAN KERMOHR.

(A supre.)

Le Directeursgerant : LEON CASTAGNET.

Paris. - E. Moneau et Co. imprimeurs,

L'OEUVRE D'ART

ILLUSTRÉE REVUE BI-MENSUELLE

ABONNEMENTS

PARIS Un An. 24 francs Six Mois. DÉPARTEMENTS | TROIS MOIS . . .

ETRANGER : Union Postate : Un An. 30 fr. Six Mois, 45 fr. Trois Mois, 8 fr.

EDITION DE GRAND LUXE

FRANCE : Un An. . 80 tr. | ÉTRANGER : Un An. . 9D fr.

TROISIEME ANNEE - Nº 58

5 Septembre 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. - On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

THÉODORE COLOCOTRONIS

ET SON SCULPTEUR

LAZARE SOCHOS

Valtétzi, Tripolizza, Nauplie, Trois étapes en six années! M. Bikélas, qui s'est donné la tâche de dégager des Mémoires de Colocotronis les faits saillants, les actions héroïques, a marqué avec un rare talent les haltes triomphales de l'intrépide Moréote. Il a dit sa constance, sa pénétration, ses ruses qui rappellent Ulysse, sa jactance superbe, digne d'Ajax ou d'Achille. Homère n'a pus créé ses types de guerriers. Colocotronis en porte le vivant témoignage dans ses paroles et ses hants faits. Il est de même race, de même taille que ses antiques devanciers et si, plus tard, dans quelques mille ans. un poète se rencontre pour dire en des pages harmonieuses et durables l'épopée magnifique de la Grèce moderne, son poème, plus vrai sans doute que l'Iliade, n'aura pas moins d'ampleur et d'attrait que le poème antique.

C'est le 24 mai 1821 que trois mille Grecs battirent, à Valtétzi, l'armée turque forte de cinq mille hommes. « Le combat avait duré vingt-trois heures. C'est Colocotronis qui écrit. Notre victoire fut un grand bonheur pour la Grèce. Si nous avions été battus, nous courions grand risque de ne pouvoir jamais reconstituer une autre armée. C'était un vendredi. Je parlai aux troupes. Je leur dis qu'il nous fallait faire maigre ce jour-là, et que tant qu'il y aurait une nation grecque on devrait, à l'anniversaire de cette bataille, rendre grâce à Dieu, car c'est de cette journée mémorable que date, en réalité, le salut de la patrie. »

Ce fut en cette même année 1821 que à cheval sur le point menacé. Laissons-Tripolizza cessa d'ètre occupée par les lui la parole : Ottomans. La prise de cette ville eut lévées de troupes, des veillées militaires Plantez là votre drapeau! - Mais ici peindre au milieu de son existence péet il fera honneur à sa signature! » sommée. Lui, toujours ferme, méprise dispersé. les craintes de ses soldats. « Je me mis plicité naïve.

« Je n'avais âme qui vive avec moi. lieu le 8 octobre. Nauplie ne put être Chemin saisant, je rencontre le vieux reconquise que beaucoup plus tard, et Lechovitis; il venait de la part de Zaïce triomphe éclatant, d'une importance mis. - Accours, frère! nous allons être capitale pour les Grecs, dut être pré- écrasés! - Un peu plus loin, je vois cédé de batailles sanglantes, de mar- sur une hauteur un petit rassemblement ches pénibles, d'efforts presque surhu- avec un drapeau; c'était Coumaniotis mains dirigės contre l'ennemi, mais aussi avec une quinzaine d'hommes. - Qui contre ceux des Hellenes que les pro- ètes-vous, vous autres, m'écriai-je. messes fallacieuses des Turcs transfor- Des Hellènes! - Eh bien, me reconmaient en émissaires de discorde. Dra- naissez-vous? Je suis Colocotronis, venez mali, chef turc redoutable, vit son armée à moi! - Ils descendirent et se mirent à détruite dans des défilés par Coloco- ma suite. Plus loin, j'en rencontrai tronis. Dire cette guerre quotidienne, la d'autres encore; j'en rassemblai ainsi diplomatie, l'indomptable vaillance du une cinquantaine et je les plaçai dans Moréote au cours des rencontres, des un poste faisant face aux Turcs. qui remplirent plusieurs années de la vie nous sommes perdus! - Tenez ferme; du vaillant défenseur de la Grèce, est je reviens avec du secours. - Je courus impossible. L'âme de la patrie semble au galop du côté des vignes; j'y trouvai s'ètre incarnée en lui. M. Bikélas nous un petit corps que je ramenai auprès y invite. Choisissons quelques traits dans des autres... A peine installés, voilà les Mémoires du soldat pour le bien mon adjudant Fotacos qui vient me rejoindre avec un autre officier... Je les rilleuse. N'est-ce pas lui qui avait cou- emmenai vers l'autre côté; il fallait tume de répéter à ses troupes : « Dieu tomber sur les flancs des Turcs. Je me a contresigné la délivrance de la Grèce mis à crier : Où ètes-vous Hellènes! Sus, sus! — En entendant ma voix, les Dans une circonstance difficile, des fuyards revinrent vers moi. Je levai Grecs répandent le bruit que l'armée alors ma longue-vue et sis semblant de turque qu'ils ont à combattre est formi- regarder. Je ne voyais rien, mais je dable. La terreur pénètre dans les rangs m'écriai : les Turcs ont rompu leurs des volontaires enrôles par Colocotronis. rangs. » A ce cri, ajoute M. Bikélas, Encore un peu, et la déroute est con- les Grecs s'élancèrent et l'ennemi fut

Nous l'avons dit. Il y eut des défailà chanter, dit-il, pour leur donner cou- lances dans les rangs des Grecs. Ibrarage. » Parole admirable dans sa sim- him, homme d'astuce, tendit aux Hellènes plus d'un piège que beaucoup La ville de Patras est aux mains des d'entre eux n'eurent pas l'adresse de Turcs. Les Grecs font le siège de cette déjouer. Colocotronis souffrit des transacplace. Mais voilà que les Turcs, dans tions sans honneur qu'il estimait à bon une sortie désespérée, ont jeté l'alarme droit dangereuses pour le succès de la parmi les assiégeants. Le gros de leur cause à laquelle il avait voué ses forces, armée est enveloppé. La ruine des Hel- son intelligence, sa vie. Nous le conlènes est imminente. Colocotronis arrive naitrions imparfaitement si nous ne

patriotiques, aux appels pleins de di-rait être brûlé. Oliviers, figuiers, mû- notre roi est venu, il connaîtra les homgnité qu'il faisait entendre.

lisons nous dans l'une de ses proclama essayerent de défendre leurs champs. On ne pouvait souhaiter une attitude tions, comme Hellène et comme chré Les dévastateurs étaient escortés de ca- plus sage. Colocotronis ne s'en tint pas tien, je vous ai déjà écrit, conseillé et valiers et les paysans grees comprirent aux paroles, « J'avais rempli, dit-il, dans adjuré de vous repentir de l'acte hon- l'impuissance de leurs efforts. Une fois la mesure de mes forces mon devoir teux que vous venez de commettre. Soit encore, Colocotronis éleva la voix. Aux envers ma patrie, moi autant que toute par insensibilité, soit que l'on vous proclamations incendiaires d'Ibrahim, il ma famille; je voyais la Grèce libre; je trompe, vous n'avez pas, jusqu'à ce répondit par cette déclaration d'une voyais enfin exaucé mon vieu le plus jour, répondu à mon appel. Compa- audace et d'une fermeté qui releverent ardent, celui de mon père, de mon triotes, la patrie est miséricordieuse, les courages : elle sait pardonner à ceux qui lui ont « Ce que tu menaces de faire, — dé- toute ma nation. Je pris la résolution failli. Je vous conseille donc, pour la truire nos arbres fruitiers, - n'est point d'aller vivre dans une petite propriété dernière fois, de vous repentir et de œuvre de soldat. Les arbres inanimés que j'avais aux portes de Nauplie. Je venir demain jeudi, - au plus tard ne te font point de mal. Combats contre m'y installai et je cultivai mon petit vendredi matin, -- me trouver pour que les hommes et emmène-les en esclavage, jardin. Je me faisais un plaisir de voir nous en causions de vive voix et que je si tu peux. C'est ton droit. Tu auras pousser les jeunes arbres que j'y avais vous pardonne votre faute, au nom de beau détruire nos arbres, nos moissons, plantés. » la nation. Si vous ne venez pas dans nos maisons; tu pourras ne pas laisser - Je ne sache pas d'acte plus remarledit délai, vous le regretterez, mais ce pierre sur pierre, tu n'obtiendras pas quable que cette abnégation d'un grand sera trop tard! Vous n'aurez qu'à vous notre soumission. En abattant les arbres, capitaine. M. Bikélas, qui a mis au jour en prendre à vous-mêmes. Les troupes tu ne pourras enlever la terre qui les ces passages des Mémoires de Coloconationales vont tomber sur vos villages; fera pousser de nouveau. Elle ne sera tronis a bien servi son pays, l'histoire vous serez dépouillés, mis à mort; vos jamais à toi, cette terre. Il ne resterait et l'homme de haut mérite qu'il avait le maisons, vos vignes seront confisquées, qu'un Grec en vie, il continuerait à te dessein d'honorer. Mais l'envie ne dé-Mais si vous venez, je vous donne ma combattre. » parole de soldat que pas un cheveu de Tel nous apparaît Colocotronis pen- exerça le pouvoir durant la minorité du vos têtes ne sera touché. A vous de dant cette lutte prolongée qu'il voulut roi de Grèce prit ombrage de la popuchoisir! "

fier langage était-il autorisé à parler en trop grand peut-être dans son langage contre lui. Mais le roi, plus équitable maitre aux paysans de Morée séduits, et dans ses aspirations, car au lende- que son entourage, ne permit pas qu'on égarés par les promesses de l'ennemi? main de Navarin, quand la Grèce se- exécutât cette sentence inique. Il trans-Sans doute, Colocotronis portait le titre condée par la France, la Russie et l'An- forma la peine en une détention dans de général en chef, mais sa situation ne gleterre eut à jamais seconé le joug de le fort du Palamède où le vieux lutteur laissait pas d'être précaire. Le vieux Méhémet-Ali, le « vieux de Morée » fit attendit onze mois. Ces onze mois écou-Klephte ne devait qu'à lui-même l'ascen- peur. Il semblait que ce Klephte indomp. lés, le roi Othon avait atteint sa majodant qu'il exerçait sur toute une région, table dût être l'adversaire inné d'un rité. Son premier acte de clémence fut Privé de vivres, dépourvu de munitions, ordre de choses où désormais les em- en fayeur de Colocotronis, qu'il confirma il était incapable d'attaquer l'ennemi en buscades, les surprises, la vie armée dans son grade de général. Plus tard, bataille rangée. Ses troupes, sans cesse dans les défilés ou sur les montagnes le « Vieux de Morée » reçut le titre de renouvelées, se composaient de quelques n'étaient plus utiles à la Grèce. La na- conseiller d'Etat et se vit décerner le poignées d'hommes qu'il disposait habi- ture remuante, le caractère altier de plus haut grade dans l'ordre du Saulement sur tous les points où l'ennemi Colocotronis firent illusion. Des esprits veur. Le 15 février 1843, Colocotronis pouvait être harcelé. Il n'assurait pas jaloux le soupçonnèrent d'être un rebelle, étant mort eut des funérailles triomla victoire immédiate, chose impossible. En vain se montra-t-il déférent envers phales, et le roi, en ordonnant à l'armée mais il prolongeait la résistance et pré- le président Capodistria; en vain le jour de porter le deuil de l'ancien Klephte, parait ainsi l'intervention prochaine de du débarquement du jeune roi Othon, le proclama « le très fidèle soutien du l'Europe. Il enlevait aux Turcs des con- le vaillant Moréote alla-t-il au devant trône ». vois de mulets; des bergers descendaient de Condouriotis, Zaïmis, Colettis, ses Le gouvernement du roi Georges réne semait plus; il n'y avait plus de cause qui lui était chère, il les embrassa de son pays date de près de vingt ans. nous apprend encore Colocotronis, nant vers ses officiers, ses soldats, ses toires de statues ou de monuments com-« envoya en Messénie mille soldats mu- secrétaires, il leur dit : « Allez à la mémoratifs, à l'exemple de la Grèce nis de haches, avec l'ordre de mettre grâce de Dieu, rentrez chez vous et antique. Noble dessein, tout à la louange

riers, tout y passa. » Ce fut la ruine mes et les choses de notre pays et il « En ma qualité de général en chef, complète du pays. Vainement, les Grecs récompensera chacun selon ses œuvres. »

L'homme qui osait faire entendre ce leureux, inébranlable, et toujours grand, une sentence de mort fut prononcée

donnions place ici à ses exhortations tout à feu et d'abattre ce qui ne pour tenez-vous tranquilles; maintenant que grand'-père, de toute ma race et de

sarme pas. Le Conseil de régence qui soutenir pour la patrie, Impassible, va- larité du guerrier. On l'emprisonna et

de tous les plateaux amenant leur mais émules et parfois ses contradicteurs au servait à Colocotronis des honneurs plus gre bétail aux soldats improvisés du cours de la guerre désordonnée qu'ils grands et plus durables. La pensée d'érimâle capitaine que des troupes aguerries venaient de soutenir. Non content de ger un bronze équestre à l'homme qui ne pouvaient surprendre ni lasser. « On saluer en eux des soldats dévoués à la avait tant souffert pour l'indépendance pain », écrit il en rappelant ces longues publiquement. Cela fait, il alla rendre Puis, peu à peu, la Grèce eut l'ambition années de luttes. Ibrahim, exaspéré, ses devoirs au roi de Grèce, puis reve- de repeupler ses villes et ses promon-

sol qu'il venait de conquérir avait été supérieurs. autrefois pillé par les Carthaginois. Il métamorphose va transformer en effigies suffrages à M. Lazare Sochos. vénérées et superbes.

poulos, maire de Nauplie, a pris l'initia- tanée des meilleurs artistes de Rome guant ses hommes et leur indiquant tive de la statue de Colocotronis. Un sur le nom de M. Lazare Sochos nous d'un geste impérieux le point d'attaque. homme d'État, M. Delyannis, compa- est l'occasion de le présenter. L'homme La face est empreinte d'une rare énertriote du « Vieux de Morée », a se- est jeune, distingué, doué d'aptitudes gie. Les joues sont ravagées; la mouscondé de sa haute influence le projet du remarquables, épris de son art jusqu'à tache épaisse et longue, les sourcils maire de Nauplie. Un comité a été insti- la passion. Né en 1862 dans l'île de hérissés disent l'homme de la montagne tué sous la présidence de M. André Ténos, l'une des Cyclades, M. Lazare toujours en action, qui n'a pas le loisir Avyérinos, ancien ministre, ancien pré- Sochos n'est pas un étranger pour nous. de soigner son corps. L'œil fixe et pésident de la Chambre des députés. Une Si la Grèce fut son berceau, la France nétrant marque l'ascendant du capitaine. souscription nationale est ouverte dans est sa seconde patrie. Naguère encore il Je ne sais quoi de fantastique, d'implatoute la Grèce. Bientôt 45,000 drachmes était élève de l'École des Beaux-Arts et cable se dégage de ce bronze dominasont recueillies. Pas d'offrandes impor- travaillait sous la haute maîtrise de Cave- teur et calme, comme une évocation de tantes : la cotisation de tout un peuple, lier, l'auteur applaudi de Diomède enle- la destinée. par sommes minimes. Tel est le carac- vant le palladium et de l'inoubliable statue tère que revêt toute souscription quand de Pénélope, deux œuvres dont la Grèce « la première que la Grèce reconnaisune patrie se sent remuée par le culte antique peut revendiquer l'inspiration, sante élève à ses grands hommes mod'une grande mémoire. On organise un Les succès de M. Lazare Sochos à dernes, » — le mot est de M. Bikélas concours. Le programme porte les noms l'École des Beaux-Arts furent sérieux. — doit être l'objet d'une exposition pud'Avyerinos, président du comité; de 11 obtint dans les concours auxquels il blique à Athènes avant d'ètre transpor-

des Hellènes. Avez-vous présente à la Theophilos, directeur de l'École des prit part des médailles enviées par ses pensée cette page de Cicéron? « Sci- Beaux-Arts d'Athènes; d'Antônopoulos, émules. Sa nationalité lui fermait le pion, vainqueur de la Sicile, se sou- député et consul de France à Nauplie; concours du Prix de Rome, exclusivevint, au milieu de la victoire, que le de Lycoudès, de Pournaras, officiers ment ouvert aux Français. Au mois

assembla donc tous les Siciliens qui se ces, les Grecs veulent que la statue pro- nistre de Grèce, Spiliotachis, consul, trouvaient dans son armée, leur ordonna jetée soit l'œuvre de l'un d'eux. Tous Georges Bensis, ancien magistrat, préde faire de soigneuses recherches, et les artistes hellènes, sur quelque point sident d'honneur de l'Association des promit de restituer scrupuleusement à du globe qu'ils se trouvent, sont donc étudiants hellènes, assistait au cimetière chaque cité ce qui lui aurait appartenu, appelés à concourir. Il est en outre dé- Montparnasse à l'inauguration du buste Il sit reporter à Termini ce qui avait cidé que les esquisses devront être de Coray, le savant, le patriote, mort été enlevé aux habitants d'Himère; Alesa adressées à Athènes. Aucune ne sera sur terre de France en 1833. Ce buste recouvra ses statues antiques; Agrigente signée. Là, une première sélection sera est de M. Lazare Sochos. revit le fameux Taureau de Phalaris; faite; puis, les meilleurs projets seront Mercure fut rendu à Tyndaris; la cé- envoyés dans une ville d'Europe où siège mettant au gouvernement grec le jugelèbre statue de Diane fut rapportée en une Académie des Beaux-Arts, et ce sont ment rendu en faveur de M. Sochos, triomphe à Segeste, et, sur son piédestal, les membres de cette Académie qui offrirent gracieusement de mettre leur on écrivit en grands caractères : « Sci- constitueront le jury. Certes, on ne pou- expérience et leurs conseils au service pion, après la prise de Carthage, a rendu vait accumuler au profit des concurrents du lauréat si celui-ci voulait se rendre cette statue aux habitants de Segeste, » plus de garanties d'impartialité. Ce juge- à Rome pour exécuter sa statue de Hélas, les capitaines de Méhémet-Ali ment à deux degrés, le désintéressement Colocotronis. M. Sochos déclina cette n'ont point à se reprocher des dépréda- des Grecs refusant de désigner eux- offre. Il habitait Paris; il y demeura. tions de cet ordre. Nous les avons vu mêmes le vainqueur du concours, est à MM. Criésis, Vlastos, Bikélas et Ans'acharner contre des plants d'oliviers. l'honneur des hommes éminents qui ont tonin Mercié acceptèrent de surveiller Ils n'ont pas brisé de statues; les marbres élaboré le programme dont nous par- son travail. Il se mit à l'œuvre. Sur la de Cnide ou de Corinthe ne sont pas à lons. Mais poursuivons l'exposé des par- proposition de son premier ministre, la Constantinople. La Grèce de 1821 n'avait ticularités de ce programme. Athènes Grèce fit parvenir à Paris 4,500 kiloplus de trésors à livrer. Aussi n'est-ce étant tenue de se dessaisir d'un verdict grammes de bronze pris sur les Turcs, point de ses vainqueurs d'un jour que élogieux pour un Grec devait souhaiter et la statue équestre du « vieux de la Grèce contemporaine attend sa parure. que ce fût Rome qui proclamât le sta- Morée », fondue par Thiébault, a paru Elle a ouvert ses annales, et des types de tuaire de Colocotronis. Ici, se manifeste au Salon de 1895 dans la grande nef du gloire lui ont apparu sans nombre ; elle a le dualisme, l'éternelle antithèse présente. Palais des Arts. fait appel à ses fils, et ceux-ci se sont à tous les esprits : Athènes et Rome! M. Bikélas nous l'a dit, Colocotronis levés pour reproduire l'image de leurs. C'est donc à Rome que furent exposées portait le casque antique « que seul pères. Elle a scruté ses arsenaux, et les les esquisses réservées à la suite du parmi les Grecs il avait adopté. » Il canons inertes des Ottomans, encloués premier jugement. MM. Monteverde et aimait à se vêtir de la fustanelle rouge depuis un demi-siècle, ont été replacés Ferrari, académiciens de la capitale de « pour mieux encore se faire voir au sur leurs affûts et conduits chez le pra- l'Italie, dirigérent les opérations du jury milieu de la mèlée ». M. Sochos s'est ticien, trophées précieux qu'une dernière et le prix fut décerné à l'unanimité des souvenu de ces détails; il les a fran-

d'avril dernier, la colonie grecque de Confiants dans leurs propres ressour- Paris, ayant à sa tête M. Criésis, mi-

MM. Monteverde et Ferrari, en trans-

chement reproduits. Son heros, solide-Le caractère exceptionnel de ce juge- ment posé dans sa forte carrure, sur un Un magistrat municipal, M. Kotsono- ment, l'acclamation générale et spon- cheval au pas, est représenté haran-

La statue équestre de Colocotronis

tée à Nauplie. Il convenait, en effet, que la haute effigie du fier soldat apparût à tous les regards au cœur même de la patrie délivrée. Il convenait que le Klephte indompté reçut l'hommage des générations dont il a préparé pendant si longtemps, au péril de ses jours, la sécurité, la paix et l'honneur. J'imagine que le peuple athénien se fera gloire d'escorter le bronze de Colocotronis lorsqu'il prendra le chemin de Nauplie où il doit monter sa garde pour les siècles. Mais j'apprends que la Grèce aura demain la statue de Lord Byron, mort à Missolonghi. C'est un Grec, M. Stefanovich Schilitzi, fixé à Londres. qui va doter son pays de l'image du poète irrité auquel la Grèce est redevable de l'ode magnifique : la Malédiction de Minerve. Puis, de toutes parts s'annoncent des souscriptions pour élever en Grèce les statues du général Maison, du colonel Fabvier, de Victor Hugo. Courage, Hellènes! Reprenez la grande tradition de vos aieux. Faites de votre pays privilégié un lieu sacré. Sculptez votre histoire dans des monuments impérissables. Soyez dociles à l'exhortation du poète :

Allez, multipliez les marbres En un sublime entassement; L'art, vien mieux que l'ombre des arbres. Porte avec lui l'enseugement

Mais ce ne sont pas seulement Victor Hugo, Fabvier, Maison dont vous devrez honorer le souvenir, si vous avez à cœur de rendre hommage à tous ceux qui, en France, ont chanté votre nation, préparé son indépendance, et salué son relèvement. Ceux-là ne se comptent plus, tant ils sont nombreux, et je crains que le bronze des canons conquis sur les Turcs s'épuise avant l'heure, si vous tentez jamais de consacrer, je ne dis pas une figure équestre, ni même une statue, ni même un buste, mais une simple médaille à tous les hommes de creur et de talent qui se proclament hautement des philhellènes,

HENRY JOUIN.



LA OUINZAINE

Et patati et patata

grec qui exposait son tableau dans la rue afin d'obtenir le jugement de l'opinion publique. On ne d'un dédaigné, d'un disqualifié - que sais-je? sait pas trop en réalité ce que c'est que l'opinion La Muse Mnémosyme me garde de m'inscrire publique et quelle est la valeur des jugements contre ce culte rendu à la mémoire des grands

core comme sur tant d'autres, nous nous payons

Quoiqu'il en soit, cette façon de s'adresser au suffrage universel et populaire pour en tirer un et amer. Je coupe court pour vous signaler ronverdict artistique vient d'être réédité à Venise par son maire et poète. Il s'agit de décerner les prix des tableaux à l'Exposition de la ville des lagunes. Le verdict d'un jury, voilà qui est bien banal, bien usé et bien suspect. Un plébiscite du public, a la bonne heure et - pendant cinq jours - au tourniquet de l'Exposition, le visiteur recevait colonne, un gamin de Paris et un vieux grenaun bulletin de vote sur lequel il devait indiquer le tableau digne - a son point de vue - de la plus haute récompense.

Que donnera cette façon de procéder? Nous craignons bien qu'en art elle donne des résultats comme en politique, où ce qui sort de l'urne électorale n'est pas toujours le mérite et le bon sens.

En fait d'idces singulières, ou même saugrenues, chaque jour voit naître la sienne, et, parmi les plus récentes, est celle de vouloir classer notre spirituel et délicat Watteau dans l'école Flamande. Les Belges, aussitöt, de s'emballer derrière cette idée et de nous contester d'emblée le maitre français. Quel peintre galant les Flamands pourraient-ils lui opposer? Ils parlent de Rubens. Est-ce parce qu'il a peint les Jardins d'amour, aux pronant son œuvre ou un bourgeois classique robustes et savoureuses carnations? Ta-ta-ta, ruminant un vers de Lemierre. Le projet veut un Messieurs des Flandres. Plantez-vous devant adolescent au départ, saluant Belley et son sul'Île enchantée et dites-moi à qui appartiennent perbe paysage. Ce peut être fort joi et fort toules silhouettes si fines, presque féeriques, de cette chant au seuil surtout du collège où l'on rêve de idylle si elégante, si délicatement touchée, si lé- le placer. Le pauvre poète, je ne l'ai vu que vieux gèrement embrumée? Laissez-nous nos jolies et et pauvre, dans une triste rue de Paris - se traisveltes bergères françaises si xvmº siècle et retournez aux épaisses et lourdes Flamandes de votre Rubens du gros xvie. Nous enlever Watteau? éployées, au frontispice de son Histoire, car îl Mais vous nous enleveriez le plus coquet et joli fut le génie de son eloquence et de sa poésie. papillon de notre écrin!

temps, c'est la chasse au chef-d'œuvre ignoré, et l'érection du monument où siègera, dans sa bonne il faut avouer que les chasseurs esthétiques ont réputation un peu bourgeoise et bien assise, le flair avisé et d'assez bonnes rencontres. Le Émile Augier. Ce monument ne se compose que malheur, en ceci, c'est que tout le monde est piqué de cette torentule et crie : au chef-d'œuvre (*) sur le moindre bout de toile, comme le berger crisit au loup sur l'ombre d'une oreille - qui n'etait souvent qu'une très humble feuille de buis- simple personnalité the âtrale ne me semble son. Mais on a le droit de se tromper cent fois point heureuse. Dans cinquante ans d'ici, cette quand on peut avoir raison une fois. Et l'on vient aventuriere sera bien démodee, sinon bien oud'avoir raison. Dans une vieille église de la com- bliée. Derrière le buste, un troisième personmune de Saint-Cyr, en pays Ardéchois, se trouve sage lève un masque - et ce masque sera celui de un tableau mesurant 1 m. 20 de haut et 0 m. 80 l'acteur, Got. Décidément tout cela m'a l'air d'un de large, représentant une Tentation de saint fait divers en bronze - qui aura besoin - dans Antoine. Cette Tentation-là est tout simplement l'avenir - de pas mal d'explicationsune œuvre de l'illustre Léonard de Vinci Bigre! - oui, bigre ; mais je suis fort intrigué de savoir la cité qui, « si longtemps inviolée, tut appelée la comment l'auteur de la Joconde s'y sera pris pour Pucelle » Metz. Et bravo de vouloir honorer tenter diaboliquement ou grotesquement le brave l'Alsace comme nous honorons la Lorraine! ermite qui, lui, menait en laisse le cochon que Metz et Strasbourg sont les deux sœurs du même chacun porte en soi, selon le profond axiome d'un poete.

J'ai parlé déia de la champignonière de statues qu'est devenue la France. J'en dois reparler encore, car le marbre et le bronze poussent toujours de plus belle. Il n'est pas, chaque matin, ici ou ailleurs, une personnalité quelconque dont Tout le monde a connu l'histoire de ce peintre le cerveau n'élucubre un monument, une statue, un buste, un médaillon, à la gloire d'un oublié, qu'elle rend. Mais je crois que, sur ce point en- hommes! Mais, vrai, nous en avons trop de

grands hommes. Il n'y aura bientôt plus ni mérite, ni intérêt, ni orgueil à l'avoir été ou à l'être. J'en aurais fort long à écrire sur ce ton doctoral dement les projets frais éclos ou les œuvres déjà

Voici terminé le monument de Charlet par le statuaire Alexandre Charpentier. Une stèle portant le médaillon de l'artiste et surmonté d'un coq gaulois aux ailes éployées. Au pied de la dier. Hé bien, cette composition me plait fort, je l'avoue. Le dessinateur bien chauvin, bien parisien, bien français est compris, traduit, résumé de main de maitre. Le square de la place Denfert-Rochereau l'attend. Bravo pour le square!

Un groupe d'admirateurs de Lamartine élabore en ce moment le projet d'élever au grand poète une statue sur le sol de Bellev « sa patrie classique ». C'est la, qu'en face des Alpes, il fit ses études et la qu'il composa les si jolis adieux des Méditations. Mais, pour Dieu, brave groupe, fais en sorte qu'on ne massacre pas une tois de plus le cher et beau poète! Toutes les fois qu'on l'a coulé en métal ou taillé en marbre ou peinturlure, on n'en a fait qu'un dentiste romantique nant comme un aigle vieilli de son cabinet a son petit jardin. Mais la France peut le mettre, ailes

Dans le desert du quartier latin - au carrefour Une grande préoccupation depuis quelque de l'Odéon - le sculpteur Barrias surveille d'un buste du maître et d'un groupe allégorique. Ce groupe, placé sur le socie, présente deux femmes : la Comédie et l'Aventurière, Cette opposition d'un personnage typique et d'une

Encore une statue, mais celle-ci d'une ville, de martyre, comme elles ont la même espérance dans le retour des choses d'ici bas. Elevées côte a côte, les deux statues seront la comme le rappel au souvenir et a l'espoir.

Un musicien m'écrit que - si j'ai parlé de la musique grecque - je n'en ai point dit assez long. Un abonné a toujours raison et je complète.

Dans les fouilles de Delphes un quatrième hymne en effet a été mis au jour. C'est un Péon en l'honneur de Dyonisios et qui date du 1ve siècle avant notre ère. Il n'est malheureusement pas accompagné de la notation musicale. Les premières strophes sont en l'honneur du dieu; les



Helio Britaria et Essar, Puis

LE SOIR DANS LES BOIS - FONTAINEBLEAU (A 'LLONGE)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



Helio Bortonia a Laver C

LE MENUEL -BLAI.

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.

LE BAINS DE PIEDS INATTENDU (R. COGGHE)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS

Helia Bunerut et Faver, Paris.

APRËS-MIDI (LEROY-SAINT AUBERT)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.

suivantes content que l'on travaillait ferme à la reconstruction du Temple de Delphes, à la fin de la Guerre Sacrée contre les Phocidiens. Le poète y prédit le jour où sera inauguré un sanctuaire tout resplendissant d'or, à l'abri désormais des profanations, et il proclame heureuse la génération qui accomplira cette œuvre. Il proclame l'idée panhellénique et la politique des nouveaux chefs de la Grèce. Je ne puis vous en dire plus long, mon cher abonné, n'en sachant pas davantage.

Un autre me demande ce que c'est que l'Ecole du drame, dont ont parlé les journaux - après les concours du Conservatoire, où la faiblesse dramatique est apparue à la France dans toute son horreur. On a poussé les hauts cris autour de la vieille école du Faubourg Poisonnière, mais la routinière vicille dame a fait plus que jamais la sourde oreille. Alors, l'initiative privée est entrée en scene. « Ah! les autorités persistent dans l'antique inertie? Bon. Moi, je vais créer une École de drame. le 15 octobre, sur la scène du Théâtre de la République. Je ne suis pas riche et je n'aurai d'abord que dix élèves hommes et dix élèves femmes, et ce ne seront point les sujets qui manqueront. Je ferai donc de bons choix, et le drame historique et le drame moderne auront leurs interprêtes, et en six mois je formerai d'excellents élèves... » et patati et

He bien, je crois que l'initiative privée n'a pas tort et qu'elle aura bien mérité de l'art drama-

Vraiment, je suis cruel de prolonger cette chronique de quinzaine par un si beau temps et en saison de vacances. Fermez donc le fascicule, braves gens, bonnes gens, et allez vous promener. Gardez-vous seulement du soleil et de la soif et que les neuf Muses soient avec vous!

Aimé Giron.

L'ART A MUNICH

SÉCESSION

des courageux artistes sécessionnistes, Venus Genitrix). Les sujets de droite et tableau de Bâle, etc.). Stuck ne s'asune de ces années où, sans s'affirmer gauche, étroits et clairs, traités avec un treint pas à la loi, il me paraît abanbruyamment par quelque nouveauté sens très décoratif (dans la ligne et le donner, négliger la composition du retentissante, la réputation se maintient ton), rehaussent le motif milieu qui se paysage cadrant ses figures, pour se ce qu'elle était, c'est-à-dire d'une œuvre tient, d'un heureux parti pris, dans les consacrer, avec une attention toute spétoujours en progrès, toujours soucieuse trois gammes : noir, bleu et vert. Sur ciale, à l'étude même de la ligne de ces d'élargir son champ d'idées. Pour em- l'uniformité d'une prairie verte, qu'écrase figures. Ses ballerines, dans l'envol de ployer une expression allemande, nous un ciel de nuit bleu foncé, sont age- leurs jupes, d'un dessin si harmonieux, ne sommes point « dans une année de nouillés des paysans et paysannes en sont bien pour appuyer mon dire. D'ici comète ». Nulle great attraction. Les lm- costumes sombres. Animés d'une ferveur un an, le pinceau de l'artiste nous fourpressionnistes qui, telle année, se révé- silencieuse, en prières, ils entourent d'un nira peut-ètre des arguments pour élargir lèrent aux Munichois, les Écossais dotant large cercle l'image du Cruxifié qui, bril- cette thèse concernant, soupçonnant une la peinture d'effets rares et charmeurs, lante et consolatrice, symbole de Foi, orientation neuve de son art. ne sont plus représentés cette sois que leur est apparue dans le pré immense, dans une bonne moyenne; on ne se au jour du Vendredi-Saint. Pas un souffle précise cette tendance. Le sphinx. Proporte plus à Prinzregentenstrasse avec ne passe sur la campagne, la nuit fraîche filé crûment sur le rouge sanglant d'un l'attrait du nouveau, comme à la nais- ne se trouble peut-être que du murmure ciel fou, gît le corps blanc, exubérant sance de Sécession; c'est une saison indistinct des oraisons; au milieu des du sphinx, écrasant de sa masse un clair d'art paisible, reposée, sans fièvre, où humains qui s'humilient, se dresse la rocher. Entre ses pattes puissantes, il l'on peut traverser pas à pas, sans se céleste apparition. Cette toile proclame presse la victime, un homme brun, nu,

assuré qu'on est d'avance de trouver Des figures connues de lui, nous avions partout des tentatives, des recherches tiré une émotion plus par la fantaisie consciencieuses, des inquiétudes souvent curieuse de la palette et la recherche du réalisées en de véritables et appréciables dessin que par la présence réelle de œuvres. On devine ici qu'une sélection l'âme brossée. Cette fois, Jésus n'est fut faite avant l'ouverture des portes, plus seulement peint, il nous parle, et On remercie à part soi les organisateurs ce grand ciel, éloquent dans son mutisme, d'avoir évité à leurs visiteurs le heurt nous dit sa mélancolie. malencontreux, désappointant, de toutes ces petites saletés de faux art qui entrent tement, une fois admis qu'il était vacilpar la grande porte en nos salons pari- lant, inquiet et inégal, conquiert, par siens et dont le contact immédiat ne fait même pas valoir les talents qui, d'hasard chez nous, se fourvoyèrent dans ment des arts, son talent brille en éclat la halle aux peintures. A Munich, j'ai tranquille, constamment clair et égal à touché d'un peu plus près, j'ai vu presque mise sur pied, l'idée si chère aux vrais artistes, d'un Salon restreint ner à la façon d'Exter. D'une Exposition où de seules expressions de beauté s'offriraient à l'examen. Je me suis senti là dans une petite galerie que je savais riche et de raisonnables proportions; aucunement effrayé de montagnes de cadres; le jardin mignon, cent pas suffisant pour en faire le tour, les sleurs toutes belles, « on sortira tout à l'heure, dis-je, avec un beau bouquet. Le travail S'il l'est déjà, il y a en son art la trace sera doux ».

Julius Exter s'impose, cette fois, grace à son art désormais sur de ses forces, à sa volonté de créateur indiquée mâlement, sans ambiguïtés. Exter, en un an, est devenu tout à fait quelqu'un. Dans sa vaste toile qu'il souligne : l'endredi-Saint, il fait le pas décisif qui sépare l'artiste de talent du grand maître. Vendredi-Saint est un triptyque cadré d'argent (notons, au passage, que les Allemands, depuis dix ans, exposent fréquemment dans le triple cadre d'Exter,

presser, les galeries peu encombrées, l'énorme étape franchie par son auteur.

L'artiste jusqu'aujourd'hui estimé haucette œuvre très murie, plus qu'une estime courante. Désormais, au firmalui-mème.

Franz Stuck ne peut plus nous étonà l'autre, il nous est loisible de constater une expression intéressante de son grand art; mais nous n'avons plus, de longtemps, l'occasion de dire de lui : « Stuck devient vraiment quelqu'un. » Car, il y a belle que nous l'avons dit pour la première fois. Aujourd'hui nous lui demanderons d'ètre plus personnel encore. encore visible d'une influence. On dirait d'une personnalité greffée sur une personnalité. Un mariage Bœcklin-Stuck. (Comparez la Guerre de l'un et l'Aventurier de l'autre). Chez Stuck, toutefois, nous rencontrons, se dessinant de jour en jour plus visiblement, un autre souci de la ligne que chez Bæcklin. Bæcklin conçoit la ligne largement, ses horizontales qu'on retrouve partout chez lui en témoignent. En toute œuvre, le maître cherche une arète pour rayer la toile et définir des plans (lignes d'horizon sur la L'année 1895 est, pour l'Exposition - Bœcklin encore, cette année, et sa mer, le petit mur sur la terrasse du

Déjà, en ses envois à Sécession, se

de centaures de Boecklin, avec celui par même mouvement dans le même sens. en gestes bien de son sexe, de la caexemple qui est à Glasspalatz, à Munich, apprennent le mieux à se pénétrer de arc à la margelle d'un puits se couronne qui flotte mollement. L'ensemble comces différences.

troisième plan, renversée sur le sol, une landes. Je l'aime moins que la troisième la brillante armure de l'homme penché femme-centaure suit, yeux hagards, les toile où la Famille réunit ses membres la lumière indispensable. La seconde péripéties d'un combat au premier plan, unique qui domine les arts du xix siècle, Nous revoyons avec plaisir, du même « Celui qui est représenté là, ne le comme Rembrandt dans le xvii. " Admi- Bœcklin, l'Ulysse et Calypso, qui date prendra pas mal "; un autre tableau, rons Bucklin, mais avec un peu plus de deja. Nous connaissons cette silhouette Couples, et, pour clore, une Danse de sang-froid, et souvenons-nous que le bleue, regardant mélancoliquement la Salome. Il convient d'y apprécier le lasgroupe des trois mots : « Puvis de Cha- mer, au sommet du roc, en valeur sur cif mouvement de la Salomé, et les vannes », n'est pas un assemblage de le ciel radieux. Jadis, nous avions dit mains tremblantes d'admiration du vieillettres vain et quelconque. D'ailleurs, pourquoi il fallait aimer Calypso, assise lard jaune, au second plan. Malgré pourquoi des classements? L'un vaut tristement, les yeux tournés vers celui l'imprudence d'un groupement voulu, de l'autre et les préséances n'ont rien de qui doit partir. commun avec l'art. Mais voici justement la Vėnus Genitrix.

contre sa poitrine gonflée. En baisers Vénus, qu'habille un sombre manteau dance au bras; une tête de Marie-Maavides, le sphinx aspirant la vie de sa bleu rehaussant des nus clairement deleine en pleurs, un nouveau Burg am proie, symbolise la seusualité brutale. bleuûtres, ombrée mollement, plane au- Meer, où le thème, si souvent traité par Une telle conception n'est pas d'une très dessus des nuages lumineux, frappant le maître, se rajeunit encore. grande nouveauté chez Stuck; cepen- un triangle. La figure est grave, les Fritz von Uhde expose deux toiles. dant, jamais il ne s'est montré si con- yeux profonds, la bouche songe, l'ex- Nous avons eu la troisième à Paris. vainquant dans l'exposition des forces de pression du visage tient tout ensemble Elle a rejoint Munich sitôt la fermeture la nature. Parmi ces forces de la na- du sentiment maternel et de l'imprécise des Salons. Fritz von Uhde, après ture, il classe lui aussi les Centaures. rèverie des amours naissantes. Sur son Bœcklin, mérite d'être placé. C'est son A l'exemple de Brecklin — (et nul, après triangle, que rythme-t-elle, Vénus Geni- rang d'honneur. Il est le père de Sécesle maître, u'a aussi heureusement utilisé trix? La vie, l'éternelle vie qui se renou- sion, et son guide encore actuellement. ces figures récentes dans l'art), il fait velle; l'amour, l'éternel amour qui revit. Par ce seul titre qu'il a conçu une assodes Centaures les fréquents acteurs des de ses cendres; la cadence régulière des ciation d'artistes en dehors, il gagne nos scènes qu'il traite. Il y a toutefois une passions humaines qui clève et abat les sympathies et mieux, nos admirations, nuance chez les deux artistes. Stuck cœurs tour à tour. Des fleurs sont dans Son tableau de cette année nous conçoit ses monstres plus farouches et ses cheveux retombés en mèches ondu- montre les Valets qui jouent aux dés la plus brutaux, il leur manque le bur- lées sur les épaules grasses, sur ces robe du Christ. L'un d'eux s'appuye lesque et le jovial de ceux de Bœcklin. épaules et ces seins de mère généreuse sur une lance puissante qui, dressée sur Chez celui-ci, le triton joue volontiers et robuste. Si nous nous en tenons au le sol, partage la toile dans son milieu. avec la nymphe (voir Bàle); chez celui-là, dessin, nous voyons que la loi des mou- A gauche, se tient le cercle des joueurs. le centaure est furieux, et s'il touche à vements contrariés n'est pas observée. Dominant ces hommes enfièvres, la vila femme, ce n'est jamais que pour La belle ligne des hanches fortes est goureuse figure d'un homme cuirassé l'étreindre d'une brassée rude, déchirant parallèle au double tracé des bords exté- qui s'incline. A droite, près d'un qui les fibres délicates, rompant les reins et rieurs de l'écharpe qui, des épaules, tient haut déployé le manteau rouge, arrachant les chevelures. Les Rivaux de tombe aux genoux. La jupe se prolonge comme pour exciter encore la soif du Stuck, comparés avec l'un des Combats en gaine, à plis droits, les bras ont le jeu, une femme, fort belle, examinant

ou deux monstres luttent pour elle. L'un tenant. Vetue des étoffes a larges car- Trois Rois mages vers Beethleem. Suid'eux, vaincu déja, reçoit le terrible coup reaux, elle allaite. Sa nuque forte se vant l'étoile qui luit dans le ciel, ils de pied qui va l'achever. Un mouvement dessine en clair sur l'écorce des arbres vont descendant une colline. Devant eux extraordinaire agite le tableau où l'épou- fruitiers que, du haut de son échelle, le rayonnant en pleine lumière, c'est le vante et la brutalité se personnifient dans père dépouille de fruits. L'ainé des en- lieu Saint de la naissance de l'Enfant. ces deux groupes rageusement composés. fants, petite tête qui veut comprendre, Les Muses chantantes de Guillaume Autre part, Stuck nous montre un puis- s'obstine à regarder avec attention une Volz ont conserve les fins effets que sant homme-cheval brisant entre ses pomme d'or prise aux corbeilles débor- nous sommes accoutumés de rencontrer bras noueux un frèle corps de femme. dantes. Par delà les arbres, loin, une chez cet artiste délicat. Rouges, vio-Conscient de sa force virile, il le retient ville italienne, ensoleillée et joyense, est lettes ou vertes, elles chantent en dansans effort et lui rit grassement. La couchée dans la vallée. La joie d'ailleurs sant sur une prairie sombre. A l'horicritique allemande, à propos de ce est l'ame de ce tableau : elle chante au zon, il y a une clairière lumineuse, tableau, établissant des analogies avec cœur de la mère, de l'enfant nu, du pleine de soleil. De Max Stevogt une le peintre des Villa am Meer, a laissé père qui travaille, des jeunes gens qui bonne et agréable surprise. D'abord, un échapper, peut-être un peu oublieuse : s'aiment, de l'amour qui garde ses ailes fort bon Portrait, la figure d'un mon-« Bœcklin est cependant le seul et déployées, de Vénus, enfin, qui préside. sieur au nez rouge avec l'inscription :

Le panneau où l'Amour appuie son resse de ses doigts fins, l'étoffe sacrée d'un groupe de deux jeunes gens assis plètement traité en valeurs sombres et Envahissant la toile, un terrain nu. Au dans les fleurs qu'ils tressent en guir- ne recevant que du clair manteau et de La Vénus au triangle est mère main- toile de Uhde traite la chevauchée des

couleurs criardes, on ne peut que louer Signalons encore la Nuit, femme l'artiste de s'en être si parfaitement acchlamidée de rouge, planant sur le quitté. Keller (Albert) manque à l'Ex-Triptyque. Dans le panneau milieu, paysage nocturne avec une corne d'abon- position. Pourquoi la violente sensalité sent?

où les portraits abondent. Léon Sam- petites coteries et des chapelles. Tout berger, de qui on n'aurait rien pu pré- esprit de parti mis à part, Gussow reste voir d'éclatant, il y a encore trois ans, un peintre de talent, fort expert au pors'élève brusquement, à grands coups d'ailes, et devient, lui aussi, quelqu'un. Lenbach et son influence se déchiffrent encore en lui, mais c'est déjà le commencement caractéristiquement marqué d'un affranchissement aussi définitif que prochain. La manière de Samberger s'affirme cette fois dans les trois portraits que voilà. Celui qu'il nous offre de son camarade Stuck n'est pas la dernière belle toile qu'il signera. Bruno Piglheim, qui mourut l'an passé, expose son ultime et posthume portrait. Malheurensement nous n'y retrouvons pas le charme que dégageait l'image très douce de sa femme, dans le portrait qu'autrefois il en lit, négligemment tournée, d'expression pensive. Il v a analogie entre ce souvenir et l'envoi de F. M. Bredt désigné au catalogue Chanson sans écho, d'une couleur rare. C'est une dame de velours vert, aux bras blancs, à la chevelure répandue. A voir aussi le pastel de J. B. Scherer, Portrait de deux jeunes dames, celui d'une Dame en noir sur fond gris clair où je lis dans l'angle du cadre le nom d'Olga de Boznauska; les tableaux d'Ernestine Schulze (noir et rouge); de Hanz Wieland (violet et gris clair); de Max von Sendewiz, portrait de dame austère d'un puissant effet. Voir à part, une petite étude, Portrait, signée Ch. Gussow, jeune fille parée de rose et de violet près d'une chaise bleue, sur fond vert, d'une impression pénétrante.

Enfin, un paysage du même Gussow. Crépuscule. Un couple d'amoureux à la lisière d'une foret qui s'allonge dans l'ombre du soir; la plaine tout autour. Gussow est ce peintre berlinois qui déserta les bords de la Sprée pour venir travailler à Munich. L'antipathie entre Prassiens et Bavarois y trouva son compte. Les Munichois se montrent fiers de cette recrue artistique et ne se font pas faute de le crier sur les toits. Dans la presse, on peut relever des petits traits bien lancés : « Ce maître, gèné par la société berlinoise dans son développement artistique..., ce professeur des plus adulés, ce portraitiste des plus estimés vint à Munich voulant pousser plus loin ses études d'art... On voit, par l'exemple de Gnssow, ce que peut de-

de Stevogt me fait-elle songer à cet venir un peintre berlinois comme Gusexcellent peintre malheurensement ab- sow. » C'est bien drôle, n'est-ce pas, et vous voyez que là bas, comme chez Il y a tout un chapitre du catalogue nous, il y a des petites haines, des

(A suirre)

MARC CROISHLES.

NOTRE VOULOIR

COLUMISATIONS ET EXPLORATIONS D'ART

M. Emile Faguet, dans une spirituelle critique du Journal des Débats, signalait le mouvement tres marque des races jaune et noire, incultes et rudimentaires sur l'Europe civilisée. Il établissait que par la creation continue d'armes, par l'expédition permanente de troupes dans les pays neufs, nous fournissions a ces races quoique simples, susceptibles de perfectionnements très étendus, des moyens fort prompts de consommer dans un court délai la ruine de nos institutions, le démembrement de nos Etats européens par l'envahissement de leur multitude, retournant contre nousmêmes les engins dont ils apprirent de nous la valeur et la puissance. A ses yeux, ce mouvement en avant d'éléments vierges s'accuse de jour en jour avec une netteté très caractérisée. Le temps n'est pas loin, déclare-t-il, où sous la poussée des hordes asiatiques la muraille de Chine s'ecroulera, livrant passage au formidable flot des fils du Soleil lequel, dévalant à travers les Russies, franchissant l'Allemagne et nos provinces, apportera jusque sur nos boulevards parisiens une âme nouvelle, un esprit que nous ignorons, une organisation politique étrangère et contradictoire aux

En manière de conclusion, l'éminent critique des Débats, envisageait un retour à un moyenâge momentané, confus, chaotique, où, dans de nouveaux cloitres, de modernes moines, fervents conservateurs des traditions blanches, imprimeraient ces anciens qu'on appelle Hugo, Shakespeare, Gæthe, Dante, et sauveraient du carnage de révolution les monuments littéraires de l'âge actuel. Deux ages donc bien différents en présence. Et d'abord, l'époque d'aujourd'hui, en pleine effloraison, en pleine vigueur, en pleine culture, et puis l'époque qui verra dans un siècle peut-être son aurore, qui sera celle du bouleversement de tout ce qui est nous-mêmes, de tout ce que nous aimons, par une humanité venue de loindont nous submergeront les mœurs, l'esthétique et la politique.

Fusion aussi intéressante, plus captivante encore que dût l'être celle de l'empire romain avec les barbares qui transformèrent Rome.

Mathématiquement pressentie, dirais-je, la thèse de M. Faguet ne comporte aucune contradition. C'est lentement que la marche en avant s'effectue de ces maitres futurs, et l'on ne pourrait guère discuter que sur la hâte qu'ils mettront à confondre leur sang avec le nôtre.

Deux façons d'envisager l'événement se pré-

1º Doit-on résister à cette manie d'idées nouvelles, endiguer son flot, détourner son cours, briser ses lames?

2º Doit-on l'attendre de pied ferme, esquiver son choc, c'est vrai, amortir la violence de son attaque, mais en tirer tout ce qu'elle peut avoir de salutaire et de régénérateur pour nous?

En politique, en art, comme dans nos mœurs, nous obdissons à une série de principes dont se constitue la méthode, la loi d'action de la vie et de l'exercice intellectuel de l'Europe. Nous admettons tout ensemble, le suffrage universel, la représentation de tous par un seul, qu'il soit roi, empereur, député ou moire de village, nous avons un code, une convention monétaire, des douanes, une police. Nous classons nos artistes en symbolistes. en impressionnistes, en plastiques, en pastellistes; nous connaissons et comparons leurs modes d'reuvrer; nous avons une esthétique qui va de Wagner à Ibsen, de Rodin a Puvis, de de Heredia a Tolstoi, en un amalgame de forme de beautés diverses, où des noms illustrent des méthodes: nous avons édifié le temple où honorer les maîtres de l'art tel que notre génération le conçoit; enfin, notre société blanche est docile à des lois morales qui font son équilibre : principes du mariage, de la politesse, des classes, des héritages, etc.

Et nous vivons ainsi dans nos habitudes, parmi nos conventions, et les relations entre peuples occidentaux s'accommodent de la ligne de conduite, tracée par tous et par chacun, d'un tacite accord, pour éviter réciproquement les heurts et les malentendus.

Pour la politique et les mieurs, cette mise en scene préalable se peut encore admettre. Au besoin, on peut discuter sur l'utilité d'une transformation. Le bourgeois, content du milieu où il patauge, réfractaire aux idées nouvelles, votera toujours des deux mains et fianciera sa fille longtemps encore avec des simpgrées et des cérémonies. Seul, le poète peut rêver un monde moins conventionnel, mais, devant l'obstacle énorme de la routine de la foule, a-t-il le droit de reculer, de désespérer de son idéal premier et d'employer son temps à des œuvres où il recueillera des joies plus immédiates? Cependant, qu'il est beau de lutter. Vrai poète est celui qui lutte!

L'artiste, qui est poète, ne peut s'accommoder d'une routine et d'une série de formules. Il concoit que son art est variable et que l'Esprit d'un temps - en beauté - n'est point celui du temps qui le précéda. L'artiste, dis-je, a le devoir d'espérer les événements qui lui procureront l'occasion de voir, d'entendre ou de méditer des actions nouvelles d'où il pourra dégager une parcelle de vérité nouvelle. Son talent, est de savoir de la meilleure façon pour n'en rien perdre aborder son sujet d'étude et en envisager les consécutifs aspects.

S'enfermer dans sa tour d'ivoire, encore qu'elle soit belle, est donc peu digne d'un artiste. La méditation repliée sur elle-même, l'acceptation d'un idéal sans l'ambition de l'étendre toujours au-delà, sont de maladroits renoncements.

Il faut agir. Il ne faut pas croire que parce que nous avons des Académies, des Sorbonnes et des Écoles du gouvernement, des arsenaux et des sergents de ville, des conseillers municipaux et des pompiers, nous sommes les maîtres du

Il est bon, il est profitable d'oublier un peu pourquoi et comment nous sommes des gens civilisés. Et comme la Terre est grande, et comme il y a des mondes inexplores, il est louable, l'artiste qui réclame l'indépendance et qui a le beau des cicls autres que chez nous, des indigènes qui ont la peau noire et des plantes aux exubérantes proportions. Gauguin est allé à Taiti.

Je m'adresse aux jeunes et ce n'est que d'eux que je voudrais être lu. Les anciens, je les admire selon leurs œuvres. D'aucuns parmi eux sont mes maitres vénérés: Mais, je n'ose adresser à leurs volontés ce souhait d'énergie que je réclame de muscles plus adolescents. Les anciens sont devenus des maitres selon des principes qui, dans un temps, furent bien a eux. Ils en ont vécu une vie d'art et en ont recueilli des joies ; il serait cruel et inutile de leur proposer un nouveau champ d'activité. Estimant qu'il est trop tard pour changer leur horizon, ils veulent mourir heureux et instement glorifiés dans celui qu'ils se sont choisis, et qu'ils ont embelli du travail de toute une existence. Ils ont raison. Mais les jeunes? Vous autres qui n'avez pas encore une voie bien definie, qui vous contentez aujourd'hui de puiser dans les maîtres les éléments de votre vitalité de plus tard. Vous autres poetes qui dans les allées du Luxembourg, autour de la fontaine de Médicis. comme Coppée et mieux que Coppée, cherchez la rime et mieux que la rime, vous, peintres, qu'affole l'Ecole des Beaux-Arts par sa doctrine professorale, vous aussi, sculpteurs, vous, musiciens, qui n'espérez rien du Conservatoire, partez, et revenez avec des partitions, des marbres, des toiles et des manuscrits. Faités la-bas mieux que Lalla-Rouck, surpassez - oh! facilement le Désert de Pierre Loti, et donnez-nous les principes d'un art nouveau. Mieux que cela; car parler ainsi serait exprimer que le salut ne peut nous venir que de l'Orient.

Il n'y a d'abord pas a parler de salut : notre art n'est pas en danger. Je constate seulement qu'il est susceptible d'extension. De même que du Nord, nous sont descendus ce qu'on est d'accord, en bonne société, d'appeler les brumes, de même que des Hes-Britanniques nous est parvenu l'art de Burne Jones, de Rosati et de Constable, de même que des pays Slaves la voix de Tolstoi, celle de Tourguenest vibrérent jusqu'a nous, de même des Indes et des Océanies, du Diable Vauvert et d'autre part, peuvent nous joindre des expressions d'art inconnues. Curieuse et tentante expédition, n'est-ce pas, que ce départ d'un bataillon d'esthetes à la recherche d'intellectualites inexplorees! Et quel retour! C'est le Madagascar des artistes !

L'apport de sèves toutes neuves, de germes vigoureux tombant dans nos cerveaux d'Europeens, et bientôt des œuvres neuves et vigoureuses aussi!!

Des deux alternatives, une seule subsiste, à mon point de vue.

Outre que ce serait lutter en vain, s'opposer a tout contact avec ceux qui viendront serait poser en thèse que nous ne devons vivre que pour nousmêmes, et que la fusion de notre Esprit avec celui des Barbares style romain) ne saurait aboutir a rien qui vaille. C'est la thèse des 11morés Mieux que cela, disais-je tout à l'heure. Allons au devant de la horde qui s'avance, connaissons-la dans sa politique à vous, diplomates), dans ses mœurs et coutumes (à vous, moralistes), dans son art là nous, artistes). Préparons le choc, amortissons la secousse en nous pénétrant des secrets desseins de l'ennemi. Et encore est-ce l'ennemi? Qui nous dira si de l'art japonais, de

courage de s'en aller, là-bas, quelque part, voir l'art persan, de l'art arabe, ne sortira pas, apres combinaison tumultueuse avec notre art, un art plus riche, plus coloré, plus imagé où, peut-être, le symbole, la cadence des vers, l'harmonie de la palette, celle de l'orchestre, la vérité de la statuaire s'uniront pour faire accomplir un pas de plus à l'Humanité transformée, dans sa pensée, vers la Beauté pure que nous rêvons??

> Constatons en passant que pour la politique et les mœurs, semblable évolution est possible, mais revenons vite au sujet qui plus particulierement nous concerne: la rénovation de l'art, par l'apport d'éléments vierges. I'y crois absolu- chant vers lui, paisible comme l'ange de la misément. D'où qu'ils viennent, ces germes sauveurs, du Nord ou du Midi, ils seront les bienvenus. Puisque aujourd'hui M. Faguer nous les signale accourir d'Orient, tournons vers eux nos regards attentils, bienveillants, appellatifs. Et vous, jeunes, si le génie se refuse à vous qui l'attendez au milieu de la chambre: dans l'ombre de la coupole de l'Institut, allez le poursuivre dans les torêts vierges, dans les villages indiens, aux pagodes, très loin, à l'autre lation à ceux qui meurent. bout du monde.

PASCAL FORTHUNY.

----NOS GRAVURES

Allongé. Le Soir dans les bois. - C'est dans la forêt de Fontainebleau que l'artiste, après mille autres, a choisi son site, et le souvenir de ses devanciers n'enlève rien au charme de sa composition, dont on simera le calme et la grandeur.

LAPORTE-BLAIRZY. Le Menuet. - Ni Watteau, ni Lancret n'ont épuisé le charme des scenes d'intérieur qui plaisaient à nos peres du dernier siècle. Le Menuet en est un ressouvenir aimable et plein de séduction.

Coggne. Le Bain de pieds inattendu. - La peinture de genre, inépuisable et toujours goûtée, a bien servi M. Cogghe. On a pu s'en convaincre au nombre des curieux qui stationnaient naguère devant sa toile. Les lecteurs de l'Œuvre d'Art aimeront a la revoir.

LEROY-SAINT-AUBERT. Après midi. - Scène reposée faite de grâce aimable dans les types adoptés, de simplicité dans le sujet et surtout de talent consciencieux qui se surveille et atteint au

Marcel Andres

 Pauvre Hoel! toujours ses hallucinations! Comment prévenir Marcel?

- Hoel a demandé à mourir, dit Marjory surgissant à côté du lit. - Hoël ne veut pas vivre! 11 a donné son cœur à qui ne lui donnera rien en échange.

- Comment, Marjory! tu as laissé mon ma-
- Marjory va mourir avec Hoël : elle suivra Hoël où il ira!
- Cours chercher M. Andrès! Peut-être neut-on le sauver encore?...

Marguerite prit la main d'Hoël - cette main sèche, brûlante, tremblante de fièvre. A ce contact. Hoël se souleva brusquement : de ses deux bras, forts comme un étau d'acier, il enlaça la saille de Marguerite, la courba vers lui, appuyant longuement ses lèvres sur les siennes!

Marguerite pousso un cri d'horreur. Le délire du marin était tombé. Il se rejeta en arrière avec un cri de douleur :

- Je suis maudit, je vous adore et je vous ai

Marguerite tomba assise sur une chaise, près du lit. L'horreur, l'épouvante, la stupéfaction et une profonde pitié se partageaient son cœur.

- Je n'ai plus qu'un moment à vivre : ayez pitié de moi, dites! Dites que vous me par-

Marguerite, tremblante, se leva; puis, se pen-

- Je vous pardonne, Hoël! Dieu vous donne au ciel les joies qu'il vous a refusées sur la terre! Marcel entrait avec Marjory, D'un geste violent il saisit le bras de Marguerite, la jeta presque
- Étes-vous folle? que faites-vous ici?
- Ce que je fais chez tous : j'apporte la conso-
- Merci! dit Hoel à voix basse. Puis, regardant le docteur :

- Vous l'aimez!... elle vous aime!... ou elle vous aimera!... - Que Dieu vous donne en bonheur la part de douleurs que j'ai eue ici-bas! Adieu, madame! maintenant, j'ai expié!... Envoyez-moi le prêtre et priez pour moi!

Le lendemain, les cloches sonnaient pour Hoel; il avait quitté l'exil pour aller a la patrie. Marjory moins solide l'avait précéde.

En sortant de la cabane du pêcheur. Marguerite, ivre d'émotions trop fortes, le front dans ses mains, cherchait a concentrer ses idées, à leur donner une forme tangible. Non! tout fuyait un tourbillon s'éparpillant dans le vague - une horreur, un abime de compassions et de revolte.

- Pourquoi, mon Dieu? Pourquoi tant de douleurs! Pourquoi toutes ces obscurites! Pourquoi de si terribles luttes pour arriver a ce gouffre implacable, aveugle, inévitable : la mort ! - Et toutes ces ivresses de la vie, ces beautés, ces jeunesses, ces orgueils, ces luttes gigantesques dans des corps d'atomes, pour tomber brisé d'un effort inutile!

La brise de mer chantait sa berceuse; le ciel bleu avait à l'horizon des pâleurs adorables : les fleurs bercées par le vent éparpillaient leurs parfums; un rouge-gorge dans le buisson, perché au milieu des églantines rosces, le cou tendu, la gorge gontlée, chantait de toutes ses forces, enivre de la joie de vivre.

- Seigneur! est-ce bénédiction ou malédiction la vie que tu nous donnes?

Marguerite arriva chez le vieux curé, haletante,

- Courez, mon pèrc! Hoel se meurt : il vous appelle!

Le vieillard, saisi de la voir si bouleversée, lui prit la main :

- On'avez-yous?

- Je crois que je perds la raison, murmura-telle en compressant son front avec ses mains. Mais, courez, courez vite; cette âme est en souffrance : elle a besoin de vous pour mourir !

Le bon prêtre s'en alla.

(A surere.)

JAN KERMOHR.

Le Directeur-gerant : LEON CASTAGNET.

Form. - E. Monkau et Cie, imprimeurs,

L'OEUVRE D'ART

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS

PARIS (Un An. DÉPARTEMENTS SIX MOIS 6 fr. 50

ETRAMEB : Union Postale : Un An. 30 fc. Six Mois, 15 fc. Trois Mois, 8 fc.

EDITION DE GRAND LUXE

France: Un An. . 80 fr. | Ethanger: Un An. . 90 fr.

TROISIEME ANNEE - No 50

20 Septembre 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

L'ART DANS L'HISTOIRE

qu'ils y pourraient saire n'étant pas de patriotisme, empressé à recueillir tout se précipitant en soule, cardinaux et nature à fortifier les thèses qu'ils souhai- ce qui honore la province orléanaise, peuple, vers la vigne de Sainte-Marietaient d'exposer. C'était une erreur. Ou devrait être dans les mains de quiconque Majeure où l'on venait de découvrir le l'art ne tient qu'une place diminuée a charge d'intelligences. dans la vie des peuples, et dans ce cas il reste pour le narrateur ce qu'on appelle ment M. lauch par une sorte de précau- siasme pour l'art n'est plus la vertu du une quantité négligeable; ou l'art au tion oratoire, ne doit ni absorber, ni nombre : il est resté le privilège d'un contraire a été la plus belle, la plus remplacer l'étude de l'Histoire générale. groupe d'initiés. Et encore combien cet puissante manifestation d'un siècle et 11 comporte, dans les classes élémen- enthousiasme est étroit et morcelé! d'une nation, et, si l'on a souci de la taires, de simples explications, avec Nous avons canalisé nos études, nos vérité, on ne peut passer sous silence les images à l'appui, sur les monuments les préférences, notre culte. L'éclectisme artistes et leurs ouvrages.

avait été le contemporain, et, par cons-raires. » cience, il ajoute à cette page de brèves est pas douté. Il a ignoré les Gobelins, la parole à l'orateur :

cette ruche féconde; il n'a pas soupçonné le « style Louis XIV ».

Une chose qui a lieu de surprendre, qui enseigne au Petit-Séminaire de Sainte- nos jeunes gens, au sortir de nos maic'est le silence des historiens à l'endroit Croix, à Orléans, prononçait il y a quel- sons, bien peu savent distinguer une de l'art. Les batailles, la vie des princes ques semaines un remarquable discours église romane d'une église gothique, ou et des rois, les traités ont trouvé grâce sur l'Histoire de l'Art dans l'enseigne- Rubens de Rembrandt, et n'ont pas devant les écrivains qui ont tente de ment de l'Histoire. Je ne sache pas oublié jusqu'aux noms de Phidias et de dire le passé de l'humanité, mais l'art qu'on ait rien dit depuis longtemps de Praxitèle. Nous sommes loin, messieurs, leur a semblé une sorte de domaine plus sensé, de plus simple et de plus de la noble ardeur des Grecs chez qui interdit à leurs investigations, peut-être élevé sur la question. Ce discours, édité le culte du Beau était une seconde relimême inutile à explorer, les découvertes par Herluison, l'homme de tact et de gion, ou des Italiens de la Renaissance

« L'enseignement de l'art, dit très justeplus célèbres de l'antiquité. Plus tard, est une sorte d'hérésie. Tel d'entre nous Trop longtemps on a considéré l'écri- le professeur s'arrêtera volontiers sur n'admet que la peinture, tel autre avoue vain d'art comme un dilettante, occupé l'architecture du Moyen-Age, sur les sa passion pour la céramique, et déde travaux légers et futiles. Trop long- grands noms de la Renaissance et des daigne ce Rubens ou ce Rembrandt que temps l'histoire générale s'est estimée temps modernes. Pendant l'année de M. lauch a l'ambition de faire comsatisfaite après avoir consigné les événe- philosophie, il reprendra toutes ces no- prendre, de faire aimer peut-être à égal ments politiques. Telle n'est plus la tions pour les compléter et les exposer titre, et il faut le louer de son effort. sécurité naïve des hommes de savoir et en une rapide synthèse. Inutile d'ajouter Nous tendons insensiblement à l'étroide goût qui se proclament historiens, que nous trouverons, présidant à ces tesse, à la partialité. Nous n'avons plus Voltaire, dans son Siècle de Louis XIV, leçons, le même choix et la même réserve d'amour pour le génie quelle que soit consacre une page à peine à parler de qui s'imposent aux professeurs d'Huma- la forme qu'il ait choisie, sous quelque l'art au temps du Roi-Soleil dont il nités dans la critique et l'histoire litté- aspect qu'il se présente. J'admets que

notices biographiques sur Le Sueur ou nous trouvons en présence d'un esprit l'a suivie. Mais celui qui n'a point à se Philippe de Champaigne, sur Mansart pratique qui ne se borne pas à poser le manifester comme peintre ou comme ou Levau, sans lien, sans critique, sortes principe et qui, au contraire, se préoc- architecte est-il sensé s'il ferme son esprit d'esquisses d'articles dénudés, tout au cupe de son application. Mais l'ensei- à l'étude désintéressée de l'architecture, plus dignes d'une encyclopèdie de poche. gnement de l'art est-il donc nécessaire? de la peinture, de la sculpture ou de la Quant au mouvement superbe imprimé Les générations actuelles se sont-elles musique? Assurément non. par Colbert et Le Brun à la peinture, à désintéressées du beau dans la mesure l'architecture, à la sculpture, à l'orfé- où le cri d'alarme de M. lauch permet- teur dans cette branche d'enseignement, vrerie, à la mosaïque, Voltaire ne s'en trait de le craindre? Je cède de nouveau c'est la réunion de quelques œuvres

« Qui donc à l'heure présente prend intérêt aux manifestations artistiques? Un professeur d'histoire d'un établis- Qui se trouve disposé par ses études à sement libre de province, M. l'abbé lauch, porter de ce côté son attention? Parmi groupe du Laocoon. »

Certes, M. lauch a raison. L'enthoul'artiste ne soit pas universel. Tenu de Dès le premier mot, on le voit, nous produire, l'artiste a cherché sa voie et

> L'auxiliaire indispensable de l'éducadont le choix aura été logique, et que

l'on voudra placer à demeure sous les yeux des élèves. Disons le mot, il faudra constituer un musée dans chaque maison d'éducation. Ce sera là un progrès. M. lauch, qui a naturellement entrevu cette nécessité, s'empresse de rassurer les proviseurs de l'avenir en leur faisant savoir qu'il ne s'agit dans sa pensée que de « Louvres réduits. » Si réduits qu'on les fasse, les Louvres scolaires seront entrés dans les mœurs avant trente ans. Déjà des collèges en renom, Juilly, Sorèze, renferment des œuvres de maîtres. Je l'accorde, les pages peintes ou sculptées dont je parle ici ont trait aux illustrations, aux personnages éminents qui se sont formés sur les bancs de ces maisons historiques. Mais n'est-ce pas déjà un acheminement heureux vers les fondations jugées nécessaires par M. lauch? A deux pas de Londres, à Dulwich-College, existe un vaste et riche musée, ouvert depuis cent ans, et dont certaines toiles seraient enviées par les plus belles galeries d'Europe. Évidemment, le musée scolaire de Dulwich-College restera une exception brillante. Mais, sans atteindre à la richesse de la collection anglaise dont il est question ici, - et qui par parenthèse a été fondée par un Francais - nous devons sonhaiter que chaque lycée de France, chaque maison d'enseignement soient un jour dotés d'un ensemble d'œuvres d'art. Je ne crois pas que nous attendions longtemps la réalisation de ce vœu. En effet, pendant que M. Iauch, prononçait sa harangue convaincue, pleine de bon sens et de patriotisme, à quelques lieues d'Orléans, M. Poincaré, ministre des Beaux-Arts, présidait au Havre le congrès de « l'Enseignement par l'aspect. » Dans l'Orléanais, aussi bien qu'en Normandie, la même question se trouvait à l'ordre du iour.

HENRY JOHIN.



LA OUINZAINE

Comment deux montagnes peuvent se rencontrer.

- Tiens! vous voilà, mon aimable chroni-

- Comment! c'est vous, mon cher directenr? Ces deux points d'exclamation et ces deux points d'interrogation partaient presque en même temps - sur une plage charmante, sous un soleil superbe, a Biarritz, pour tout dire en un mot.

- Et votre chronique?

- Et l'Œuvre d'Art?

Là-dessus, un double éclat de rire et un chand shake-hand. « Il n'y a que les montagnes qui, en cette saison, ne changent point de place et vous ne vous doutez pas ici qu'aux bureaux du journal, en plein boulevard des Italiens, le thermomètre marque 30 degrés à l'ombre. »

— Ouf! et où logez-vous?

- Mais, perle des directeurs, où voulez-vous qu'on loge à Biarritz, sinon au confortable et raisonnable Hôtel des Princes, chez l'aimable et complaisante Mme Couzain, qui pratique l'art de la cuisine avec succulence et succès, si bien qu'au nom de l'art, je vais la faire entrer dans ma prochaine chronique?

- Je vous approuve des deux mains, de celle surtout qui tient la fourchette.

Et voilà comment se rencontrèrent et s'abordèrent, à Biarritz, le directeur et le chroniqueur de l'Œuvre d'Art. Si l'art de la cuisine n'est indifférent ni à l'un ni a l'autre, notre directeur est encore un afficionado de l'art de la tauromachie. Pour un combat de taureaux, y compris « la muerte », il donnerait sa rédaction en bloc. C'est pourquoi, il me proposa de venir à Bayonne où. dans les arènes bayonnaises, le célèbre matador Mazzantini, la fameuse « espada », devait espadonner six féroces taureaux espagnols, payés 10,000 francs, et, en attendant, nourris dans le torril de foin et de froment pilé. Mon vieux sang espagnol ne fit qu'un tour; mais ma sensibilité d'éducation et la loi Grammont protestèrent aussitot. Toutefois, j'acceptai la proposition, ne fût-ce que pour prêcher mon directeur et le convertir, au nom des bêtes, nos sœurs, a l'humanité et à la loi.

homme feroce du Midi et je ne reussis qu'à l'exasperer, si bien que Mazzantini n'eût pas tenu contre lui quand nous arrivâmes aux arenes.

Patatras! le matin même, un ordre ministériel expulsait les toréadors et les reconduisait à la frontière, termait les arènes et y parquait cinq brigades de gendarmerie dont deux à cheval.

Moi, j'étais ravi et devenait goguenard. Mon directeur était furieux, lui, et peu s'en fallut qu'il ne se battit avec une brigade, et qu'il n'allât, derrière les antres, jeter des pierres dans les vitres de sa sous-préfecture. Quel homme! Nous dûmes revenir bredouille, mais à travers une chaude discussion, et tout y passa des pour et des contre les courses de taureaux.

- Le taureau, un animal domestique! exclamait-il. Allez done v voir et vous v frotter, et lui dire que nous avons la prétention de l'avoir domestique! Vous verrez comme il vous recevra. A coup de cornes, mon cher, à coup de cornes!

- Mais, voyons, mon tres cher directeur, ayons donc quelque pitié des animaux, petits ou grands, domestiques ou non. Ce n'est pas de leur faute s'ils ont des cornes, des aiguillons, des ...

- Est-ce que c'est de la pitié de vivisecter des lapins? de courre le cerf et de l'égorger dans un hallali final? de déchiqueter des pigeons au tir? d'assommer des bœufs, des veaux et des moutons dans un abattoir? d'asphyxier ou de noyer des chiens à la fourrière? La loi pour tout le monde, ressources de chroniqueur - rien ne vous emque diable! ou qu'on nous laisse la paix!

J'écris « laisse » parce que j'ai de la pudenr. C'est qu'il avait au fond raison, mon directeur.

Il me faisait quinaud. J'avais beau invoquer la nécessité, la salubrité, pour les uns; je ne savais

trop que dire pour les autres. Et mon interlocuteur s'animait, s'échauffait, s'emballait,

- Vont-ils être contents de l'autre côté des Pyrénées d'attirer chez eux les afficionados a leurs corridas! Nous faisons les affaires des Espagnols. Quarante, cinquante mille Français attirés à Bayonne, et qui veulent la course et la mort du taureau, vont passer la frontière,

Là-dessus - tout un défilé de points de vue économiques, avec des cliquetis de chiffres - et les hôteliers, et les pauvres, que sais-je quoi encore? Je n'avais, pour me défendre, que mon pauvre petit argument humanitaire et, vrai, ce n'était pas suffisant.

Et mon directeur allait toujours, et il me décrivait les arènes bayonnaises, et les onze mille spectateurs, et la loge du président au-dessus de laquelle on fixe la tête du premier taureau, et les torrils, et les écuries, et la sellerie, et les abattoirs pour achever les taureaux navrés a mort, et les chevaux éventrés, et la chair des vaincus vendue aux malheureux, 30 centimes, et l'infirmerie, et la pharmacie...

- Ici, je vous arrête et je vous prends, mon bon. Passe pour le ferrement des taureaux et l'éventrement des chevaux; mais cette infirmerie et cette pharmacie ne me disent rien de bon pour les matadors, les torréadors, les...

- Allez au diable! cria mon directeur, que cet argument subit ad hominem venait de gêner tout à coup et quelque peu.

- Ah! Par Dieu! j'y vais.

Et le soir, nous nous retrouvâmes sur la plage et, bras dessus bras dessous, nous allâmes constater une fois de plus combien l'art de la cuisine chez Mmc Couzain l'emporte tout de même sur Ah! bien oui. Je prêchai jusqu'à Bayonne cet l'art de la tauromachie, en deça et au delà des

> Entre la poire et le fromage, il fut possible de parler entin de la Revue.

> - Qu'allez-vous conter à vos abonnés dans votre prochaine quinzaine, mon cher chroni-

> - Je n'en sais trop rien encore, Pourtant, je m'imagine que la cuisine de l'Hôtel des Princes et les corrides de Bayonne pourront me fournir deux colonnes au moins.

- Soit! Mais n'allez pas trop m'éreinter, hein? Et surtout ne concluez pas contre les courses de taureaux. Je suis un afficionado, un méridional - et votre directeur. J'ai droit trois fois a être ménagé et à avoir raison. Passez-moi le fromage. Après?

- Après? Tiens, mais je parlerai fromage.

- A propos d'art!

- Pourquoi pas ? qu'y a-t-il de plus artistique qu'une jeune mariée allant à l'autel, sous son voile, dans les fleurs d'oranger qu'elle mettra sous globe et gardera le reste de ses jours, puis-

- Mais ie ne vois pas la le moindre fromage... - Patience! Si je contais a vos abonnés qu'en Suisse, dans la montagne, la fleur virginale est remplacée par un gruyère...?

- Vous me la baillez belle. Je sais bien que dans votre nature d'acrobate littéraire et avec vos barrasse; mais je voudrais bien voir comment vous allez vous tirer de celle-là?

- Pour paraitre étrange, rien n'est plus facile. Passez-moi la poire. Le jour même de son mariage, on remet, officiellement, pompeusement, à

la jeune Suissesse en train de faire cette boulette nous le disait traître, changeant, peu Des paillasses par terre, alignées à la habituelle qu'on nomme le mariage, on lui remei, dis-je, un grand fromage nuprial, fait avec du lait de génisses trait par des jeunes filles sages, compagnes et amies de la mariée. Remarquez qu'il s'agit de lait de génisses, et que les jeunes filles doivent être sages, et voilà où je me sens pris d'émotion et de sympathie pour ce peuple pasteur et ingénu. De ce gruyère symbolique, la jeune mariée est touchée et fière naturellement. Aussi le place-1-elle religieusement sur la cheminée conjugale et sous un globe. Là, il vieillit, rancit, se racornit - mais représente toujours et quand même la virginité, la fidélité, le bonheur. S'il n'était pas à l'abri sous un globe, je crois bien qu'il ne représenterait bientôt plus rien de tout cela. Mais il est sous un globe; c'est ce qui fait à cet aimable gruyère son ingénuité, son irréprochabilité, sa perpétuité...

- Avez-vous fini? Vous voyez bien que je m'étrangle!
- croyez peut-être que ce fromage n'est qu'un embléme? Il sert aussi d'éphéméride. Les époux y notent, par des entailles conventionnelles, les naissances et les décès dans leur famille, et, parfois, arrêtés conjugalement devant le gruyère sous globe, ils se souviennent et s'émotionnent.
- Cerre entaille à deux dents! C'était, hélas! ma mère! soupire la femme.
- Oh! oui ma belle-mère! grince le mari. Mon directeur s'étranglait toujours, comme s'il eut avalé une corne des taureaux de quelque corrida. Ce diable d'homme mange tout de iravers.
- Mais, farceur que vous êtes, je vous défie d'insérer cela dans une chronique d'arr!
- Comment! n'y a-t-il pas quelque art à confectionner un fromage virginal, et plus d'art encore a faire une coche qui rappelle en même temps sa mère à une fille et sa belle-mère à un gendre? Bonne nuit, mon cher directeur! ma chronique est faite, vous le vovez; bonne nuit!

AIMÉ GIRON.

SENEGAL ΑU

(SOUVENIRS D'UN MARSOUIN)

(Suite)

de rèves. Et ceux qui ne dormaient pas qu'alors, épuisés, nous songions les no- laient des épaules blanches et des bras entendaient les rèveurs balbutier les ter. En vérité, c'était une succession de agités. Des caïmans, qu'on nous avait trois syllabes du Sénégal avec de véri- tableaux, sitôt oubliés; il eut été oiseux signalés proches, nous n'avions qu'un tables intonations d'appel et comme la d'organiser une méthode d'observation; vague souci; et nous risquions plus vol'assitude de cet état transitoire, dans il importait de se laisser vivre et de ne lontiers la perte d'une cuisse ou deux l'attente, dans l'inaction, au fond d'une pas tomber sous le soleil, pour enfin au fond de l'eau que le baiser sanglant batterie. Aussi, quand ce fut un matin, fermer les yeux et dormir dans l'asphyxie des bestioles de l'air. Tard, tous fatila côte à l'horizon, il y eut une détente, de l'air lourd. Vers le soir, on nous gués de sauter, amollis de bain et de par place roux sous le soleil, le plus mosas trapus, perdus, isolés, maladifs. souvent aveuglant de blancheurs. On

sùr au pied, et des matelots, penchés file, nous attendaient. Sous la chute sur le bord, nous traçaient du doigt, lourde de nos corps rompus, des pousdans l'espace, sur les flots, la limite de sières àcres en montaient, nuages denses la barre où force nous serait de mouiller où voletèrent bientôt, dès la nuit tomfaute d'eau. Il en fut ainsi. Fin, ner- bante, les épouvantables moustiques. veux, impatient, un aviso de rivière son effort de ressaisir un bidon pris aux cordages, engagea ses doigts entre le bastingage et le grelin tendu. Il se recri, il disparut derrière des barriques.

un ahurissement de chaleur et de clarté. sister à l'attirance du fleuve qui, mort L'impression heurtait notre cerveau, illu- à nos pieds, apparaissait le refuge. Nus, minait notre rétine, s'effaçait. Pour nar- singuliers fantômes blancs s'agitant dans rer ces jours de soleil, il faudrait se fixer la nuit sur cette terre noire, nous conà un style haché, rompu, en courtes nûmes la caresse passagère des eaux phrases. Impossible d'établir des rela- dont s'avivaient encore les plaies de tions d'idées : nous vivions seconde par notre chair, sitôt quitté le bienfaisant seconde, nous avions chaud, nous avions asile. Une lune énorme éclairait molleles yeux brûlés, le fusil tout à l'heure ment cette scène, et telle un gros caserait lourd, nous voyions des palmiers, chet de cire jaune, aux minutes de nous venions faire la guerre. Ce n'est répit de la douleur, nous restions étonce n'est qu'à l'ombre de nos arbres occi- sables. dentaux que je puis essayer d'harmoniser en un tout homogène ces sensations la berge où se poursuivait un jeu de D'ailleurs, nos nuits étaient envahies fugitives qui nous traversaient sans saute-mouton, jusqu'au fleuve d'où sailune reprise de soi. Des visages de joie signala le port de Gandiole. Un grand la nuit tiède, un à un, la bande s'en se tournèrent vers les rares palmiers bâtiment rectaugulaire à étages, cons- fut aux paillasses sordides. Une grande surgis, là bas, de la mer. La terre était truit à la française, laid, dévoré de so- paix se sit sur la berge. Je rentrai à là, cela suffisait. Rien à voir, somme leil. Rien alentour, la plaine de sable, mon tour. Dans le sommeil léger, tout toute, en dehors d'une côte plate et Le fleuve monotone, et, de l'autre rive à coup un grouillement de litières resans accidents, où se dessinait l'estuaire à l'horizon étincelant, la plaine de sable, muces, des pas au plancher de l'étage immense d'un fleuve. Le sable partout, encore, toujours. De ci, de là, les mi- et des appels au fond des chambres.

En peu d'instants, la torture de leurs attendait pour nous conduire à Gandiole. succions multiples, la faim, autre tor-Le transbordement fait, il fallut songer ture, la soif surtout nous mirent sur à risquer la barre. Traînée entre ciel et pied. Des vivres pour nous, il n'était eau, mince ligne, la côte approchait. point question et le dîner, sommaire et Dans une lumière lourde et envelop- indigeste, fut d'uniques biscuits raccorpante, l'aviso, remorquant un chaland nis au fond de nos musettes. Une eau de mulets, luttait sous l'unique mât; les saumâtre, puisée aux puits indigènes, pauvres bêtes se tassaient, baissant les fade, douteuse, grasse, compléta ce prenarines vers les planchers, les dressant mier repas pris sur la terre d'Afrique. dans l'humidité salée de l'air dont elles Les plaisanteries d'incorrigibles égayés n'avaient pu prendre l'habitude. Il fallut tinrent lieu de dessert. Sous le clair de - Ressaisissez-vous, je n'ai pas fini. Vous les abandonner. Par crainte d'avaries, lune naissant, assis en rond à la berge l'aviso rompit l'amarre. Les mulets re- du fleuve, nous trompions la faim opitournérent vers la mer. Un nègre, dans niàtre, nous l'exaspérions plutôt au récit fantaisiste de douces bananes, de dattes succulentes et d'autres merveilles exotiques. Bientôt l'attaque des moustiques tourna vers nous, secouant sa main reprit, obstinée, intelligente; ils s'acharrouge, amputée de deux doigts. Sans un naient, invisibles, insaisissables et la peau rougeoillait, se boursoufflait. Las-Nous percevions tous ces détails dans sés de combattre, nous ne pumes réqu'aujourd'hui que l'enchainement se nés à la voir glisser dans le ciel presque constitue; de tous ces éclairs de pensées, blanchi, à cause de la réverbération des

Longtemps, ce fut un va et vient de Sous la clarté lunaire, nos fantômes Sitôt débarqués là, l'installation se fit. s'étirant, inquiets. Et, grave, roulant

ment », contre tout.

au matin naissant.

la gauche en remontant vers Saint-Louis le fleuve immense, n'est qu'un groupement informe de cases tassées sous des palmiers en bouquets, ceintes de hauts jones alignés en palissades hermétiques. Déguingandées, l'enjambée allongée, les hanches larges tournant à chaque pas, les femmes lavent au flot qui passe, des nippes sordides. Leurs rires, glissant sur l'eau, nous parviennent très perceptibles, stridents et prolongés. Au passage, elles nous regardent immobilisées dans le geste inachevé, et, primitives, moqueuses, brusquement, le visage tourné vers les terres, commencent à faire des ordures. D'autres surviennent, avec des callebasses, puisent l'eau. Nous nous éloignons cependant, et peu à peu s'amincit, déployée sur le fond clair du sol, la fresque noire grouillante et tapageuse qui s'évanouit enfin dans la distance.

Proche la place du Gouvernement, il fallut débarquer. A droite, à ganche, les casernes de l'infanterie, le palais du Gouverneur en face, deux ailes greffées sur une façade sans intérêt, un mur à grille pour enclore le tout, des palmiers géants autour de la place qu'ils strient de l'ombre bleue de leurs feuillages mouvants et de leurs troncs annelés. De

les r, dans le silence interrogateur, la là, d'autres palmiers fuyant jusqu'à la voix d'un camarade, criant sous les fenè- mer lointaine; de belles rues rectilignes tres, rectangle de lumière : « Clairon ! bordées de cases et nombreuses habitaclairon, Romarin qui est mort! » Et tions à l'européenne, pierre et brique. encore une fois: « Mort, il est mort! » un pont qui rejoint N'dar Tonte, fau-Égoïstes, indifférents, nous nous recou- bourg indigène; les toits plats, les pechions, sans un mot, tous au fond de tites fenètres, les gens accroupis inacnous apenres de ce cri sinistre, poussé tifs, les commerçants blancs passant en dans la nuit sonore. « Mort! » C'était veston d'indienne, la marmaille noire, les le premier. Une heure après, vers le hommes beaux, grands, s'éloignant, la jour, dans la cour ou crissaient les sou- marche nerveuse, les femmes équilibrant liers sur le sable : « Eh! dis donc, des gourdes sur des tignasses, les adoclairon, Galard qui est mort! » Et les lescents aux pagnes strictement pudiques; litières remuées, les pas à l'étage, les les marchés aux poissons, horribles pour appels dans le bâtiment. La fièvre arri- leur odeur, pittoresques pour l'échange vait. Nous allions tous y passer. Un des monnaies qui sont des coquillages, petit Parisien jurait à mes côtés contre instructifs à cause des vieux marchands les moustiques, contre les noirs, contre bavards, chargés de cri-cris, de facons « le sale pays », contre « le gouverne- de scapulaires, aux bras, aux jambes, an cou, vendant des govaves, des pains Ainsi fut cette nuit, où, parmi les de singe, farineux, des ananas, des dattes, cauchemars, le hochement de tête du des cocos, des citrons; la course des major, à bord, devant mon aspect ma- chevaux par les rues, l'indolent nonchalingre, les propos des camarades qui ne loir des chameaux, les ponles rayant de m'en donnaient pas pour un mois, les leur fuite poussièreuse la chaussée fumaladies de ma jeunesse, ma fatigue mante de chaleur, un hôpital alarmant actuelle me furent autant d'indices cer- par sa grandeur, la silhouette d'un tains que je ne tarderais pas à rejoindre temple mulsulman, le salam à l'aurore. dans la fosse de sable Galard et Roma- le salam au concher du soleil, telle est rin, à qui les honneurs furent rendus Saint-Louis, ville plantée à la porte du désert, carrefour où se cotoient les élé-Guet N'dar, qu'on voit de l'aviso sur ments locaux et européens, les deux terrible coup de poing sur la table, il y a deux races, les deux humanités blanche et noire qui vivent là paisiblement, en bon accord, au mieux de leurs intérêts respectifs.

MARC CROISILLES.



ANATOLE DE MONTAIGLON

Noluit consolari.

Quoi! votre cœur était à ce point vulnérable, O maître! que le jour où l'âge vous proscrit De l'école, inclinant votre front vénérable, Vous laisez la douleur envahir votre esprit!

Vous, le sage, a toute heure aux autres secourable! De votre abattement on demeure interdit, S'ils tentent d'alléger le poids qui vous accable, Vos amis attérés se sentent sans crédit!

O maître, y songiez-vous? L'âme désemparée, Sans but et sans ressort, par la tombe aspirée. Pressent sa délivrance, et c'en est fait de nous!...

- Son œil clair s'est éteint; sa main n'est plus Sa chambre, si longtemps accueillante, est déserte, Et la-bas, pres d'un tertre, on lui parle a genoux!

HENRY JOUIN.

8 septembre 1895



ANECDOTES S-T-U-V

Le dernier petit Poème en prose de S. l'élégiaque et bucolique S...

Convenablement campé devant l'indispensable fond rouge, S. languide et amolli de Rêves, nous dit hier soir ceci, chez la comtesse Deliqueskofl:

Farouche 1

(Discret.) Comme dejà depuis quelques instants, la forêt ne chantait plus autour de lui, et comme l'oiseau vert qu'il destinait a Nubia venait de remonter parmi les frondaisons denses avec un long cri d'adieu, Arual saisit la mince flûte de roseau que, le matin même, il avait façonné au bord de la rivière. (Bondissant.) En un bond, il se dressa sur ses pieds de faune agile et disparut dans les taillis. (Précipitamment déclamé.) D'abord, il s'amusa à courir, et a tenter sa force dans les exercices du saut. Et puis, comme il se connaissait robuste S tord ses mains dans le vide, fait le geste d'arracher) il prit plaisir à déraciner de jeunes chênes, dont les frêles pousses la main dans la barbe crochue, vraiment faunesque) avaient caressé contre son gré, au passage, son visage barbu. Plus loin (le bras droit menacant le plafond, frolant le lustre) Arual se servit de ces arbres comme d'une fronde, les faisant tourner autour de sa tête, pour les lâcher et les suivre (l'wil malin) de ses tout petits veux malins dans leur vol (dit la poitrine bombée, le geste majestueux énorme par dessus les plus grands arbres immobiles dans la paix du soir.

Regagnant sa grotte, il termina ses jeux (un petits verres casses du coup dans le service à liqueur) en brisant de ses gros poings velus une roche qui fermait le sentier. (Jouant l'étonnement. Soudain, surgissant dans une clairière, Arual tomba devant un massif buisson de roses sauvages, et (languidement amoureux, la paume gauche au cœur! dans le silence des bois endormis, l'image de Nubia (la main droite dessine un éclair) traversa sa pensée. Pour elle, il cueillerait quelques roses | S content de lui), si bien qu'au jour naissant, sortant de sa grotte avec une amphore vers la source proche, la jeune nymphe heurterait du pied le bouquet beau sous la rosée et songerait. l'ingrate (grimace de faune qui espère, a Arual le Faune, jusqu'au détour ombreux du sentier mol au pied nu, à cause du tapis de

Cassé en deux, cueillant des fleurs imaginaires dans le dossier d'un fauteuil Louis XVI.)

Et le voila qui, penché sur les tiges fragiles (le petit doigt en l'airi, il se met en devoir de trier parmi ces fleurs aux pâles pétales les plus belles (triumphant, se tournant, redressé, vers les dames) pour la plus belle!

(Murmures d'approbation dans l'auditoire très intéressé à l'action.

Vivement désappointé, pleurnicheur.) Mais, à douleur, ses doigts noueux, qui tout a l'heure brisaient comme fetus les jeunes chênes, qui naguere encore refermés sur la paume écrasaient en se jouant les granits les plus durs S se pétrit le front, suant), tentent en vain de cueillir les fleurettes defaillant, à voix morte dont sur le gazon humide de la bruine des soirs s'effeuillent les corolles lassées. Vingt fois recommence Arual.



L'HUMANITÉ CONSOLÉE (c.j. desvergnes)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MADD.



Relie British to 1 said Philip

LA POTION (BEISPOT)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



CERF TENANT LES ABOIS DANS L'EAU

FORBES LIERARY, NORTHAMPTON, MASS.



L'ARRIVÉE DES SARDINIERS (L GROS)

FORRET LIRRARY, NORTHAMPTON, MASS. Sous l'effort maladroit, vingt fois les fleurs s'écroulent. (Songeur, travaillant rageusement sa barbe.) Et le faune qui est trop brutal pour pouvoir détacher une fleur de sa tige sans l'éparpiller, les doigts perdus, crispés dans la virgule de sa barbe frisée (un coup de pied, poussière du tapis qui monte en nuage), battant le sol moussu de son sabot rageur (dans les larmes), pleure parmi la clairière silencieuse. Il pleure de ne pouvoir offrir (très tendre) à Nubia les fleurs et les parfums. (Une sourdine à la voix, le coutendu.) L'écho du fond des bois lui renvoie ses sanglots. (Les bras ouverts, prononcé comme un souffle. La nuit tombe!... tombe!...

S... s'est ensuite épongé, et la comtesse Deliqueskoti lui a pris les mains. Comme elle l'applaudissait de son grand talent, sa voix tremblait un peu.

Lui, tout ce temps-la, le poil encore en désordre, se tint modestement debout, les yeux baissés et visiblement intéressés aux rosaces du tapis. Il ira loin.

Les vers blancs du camarade T...

Mon jeune camarade T..., ami d'enfance et d'atelier, a eu le bonheur, étant au régiment, de gagner une mauvaise fièvre. Guéri, il va. de l'avis de son major, se fortifier d'un traitement de grand air et d'effort physique. Ainsi convalescent, il a dressé comme suit l'emploi de son temps. A l'aube, il part chercher le motif d'aquarelle, le trouve près la rivière ou dans la forêt.

A midi, il glisse l'étude du jour au carton de ses collections. Il dort jusqu'à trois heures. A quatre heures, tous habits bas, hormis le léger pantalon de toile bleue, il retourne un sillon dans un champ. La houe en main, il s'amuse à couper les vers blancs, à écraser les mottes, à regarder les oiseaux filer au-dessus de sa tête vers les grands bois. Suant, poussièreux, ses frêles mains nouées de veines, un sang vif sous la peau, il s'aime ainsi libre, artiste a ses heures, payson à son gré.

Un soir, après trois sillons retournés, de l'autre côté du chemin, derriere les petits bois, au bas du vallon. T... perçoit des sonneries militaires. Les cuivres rythment une marche. La route tourne, les voila. T... se souvient, c'est l'époque des manœuvres, il devrait être dans le rang, ses chefs vont passer. Une idée. Appuyé sur sa houe, beau comme un Millet, il les regarde défiler sur leurs chevaux, brillants de clinquant, rayés de galons, très théâtre, pour entrer dans le village. Lui, sole, vroi dans ses gestes, dans sa sueur, dans ses mains noires, utile dans son champ, libre dans son sillon, voit passer les camarades. On ne le reconnait pas. Le régiment est passé, il s'en va étincelant dans du soleil et dans du bruit.

T... pioche maintenant : « Malgré leurs dorures, je vaux mieux qu'eux, songe-t-il! J'aime ma crasse, ce soir «. Et il coupe un ver blanc.

Les étrangers à U..., station balnéaire.

U..., station balnéaire, se coiffe d'une pauvre église sur la côte. Du porche, on découvre le village et ses toits bas, la grève dont la voix monte monotone, régulière, et l'infini océan dans la grande coupe bleue qui perd ses bords dans le ciel bleu. Un imbécile d'hôtel pour voyageurs et le Casino, empanaché d'oriflammes, déparent l'endroit.

prier en grandes toilettes. Il y a des dames qui balayent de la soie de leurs robes le carreau rouge de l'étroite nef, et les chapeaux cirés des messieurs luisent avec des pommes de canne en or, des manches de parapluie en ivoire, près des chaises de paille, boiteuses et trop basses. Le curé parle du bon Dieu, il montre les petits ouvrages de bois, frêles et délicats navires, sculptés et suspendus aux voutes difformes par des marins qui ne sont plus revenus; il parle du petit brassard qui, attaché a l'autel de la Vierge, fut, un soir de communion au village, retrouvé au bras d'un petit cadavre d'enfant que rejeta la mer. Mais les étrangers s'intéressent peu à ces histoires locales, et les messieurs lissent leur chapeau et les belles dames passent leurs gants. C'est tantôt bal d'enfants au Casino. Sur le pas de la porte, après le dernier amen, une vieille, ridée sous son bonnet, regardant la mer, murmure : « Si mon gars y est resté, si le tonnerre a défoncé le toit de l'église, c'est pas étonnant. Nos prières, le Bon Dieu ne les entend pas, au milieu de tontes les leurs. » Et se tournant vers moi qui souriais : « Vous comprenez bien, mon bon monsieur, ça doit faire du tort à notre église, les Parisiens. Le Bon Dieu ne les connaît pas, après tout, ces étrangers qui ne sont pas d'ici! »

Voyou.

Sous la lumière crue des lampes, dans la grande pièce aux murs nus, un bourdonnement de travail monte. En gestes fins, prestes, très jolis à suivre de l'œil, bientôt lassé, les brocheuses plient, contreplient, entassent, mettent sous bande. Les doigts saisissent au vol les réclames et les comptent, fiévreux, les coupe-papier éparpillent les piles de prospectus, les pelotes de ficelle se déroulent. Sur les nuques penchées, la lumière joue dans l'envol des frisures, et c'est la un groupement artistique, dans son genre réel, des figures parisiennes de l'ouvrière depuis quinze ans jusqu'à trente ans. Un rire. Voilà les têtes relevées. A pas comptés, s'avance un vilain chat sur les tables. a Bonjour, Voyou! » Voyou miaule. Je m'enquiers. C'est un chat recueilli, le chat de l'atelier. On l'aime bien, il n'est pas méchant. D'ailleurs, c'est l'heure du sou. Il faut donner un sou pour le lait et la viande de Voyou. Avec des manières de petite sœur des pauvres, une ouvrière pâlotte, gentille, quête pour Voyou. Il y a le compte. Lui. se pelotonne contre des poitrines chaudes. « Voyou va être content. Vous en ferez un article, voulez-vous, monsieur? » C'est fait, mesdames les brocheuses, soyez contentes, comme Voyou!

PASCAL FORTHENY.



LA MALADIE DE L'AFFICHE

Paris ne pouvait pas abandonner à Berlin le record de la maladie originale. L'Etagenkrank-heit, ou maladie des étages, n'est, en effet, que bénédiction auprès du mal qui nous accable en ce moment et que je me permettrai d'appeler « la maladie de l'affiche », jusqu'au jour où quelque philologue du boulevard l'aura caractérisée d'un

Le dimanche, aux messes, les étrangers viennent de ces noms fantaisistes que l'on entend bien ier en grandes toilettes. Il y a des dames qui mieux, aujourd'hui, que la bonne langue.

La maladie de l'affiche, vous demandez-vous sans comprendre! Eh! oui, la fièvre qui nous pousse à tapisser les murs de nos maisons d'affiches dérobées aux murs de la rue. En des cas d'une bien plus apparente simplicité, sur des adaptations bien plus naturelles, on a déjà crié à la perversion de tel ou tel instinct. On criera, cette fois-ci, bien davantage, quand le fait, il faut s'y attendre, sera complétement étudié. Nous autres nous nierons; mais cela servira-t-il autrement qu'à donner raison au vieil axionie d'après lequel les gens les plus malades sont justement ceux qui ne se sentent aucune maladie au corps? Je vous le promets, amateurs d'affiches, vous n'attendrez point longtemps que M. Lombroso ou un de ses disciples vous dise votre fait.

Pour moi, je crois qu'il n'y aurait peut-être point de mal à cela. Car, enfin, on ne saurait soutenir logiquement qu'il est utile d'encourager cette nouvelle mode qui consiste à orner nos appartements de la reproduction des grâces les plus vives de Miles Yvette Guilbert, Duclerc, Stéphani et autres étoiles du ciel parisien. Nous rougirions d'avoir leur photographie dans notre chambre et nous y exposons sans scrupule leurs prospectus les plus illustrés. La remarque la moins grave que l'on puisse faire a cette occasion, c'est que l'idéal du café-concert est devenu bien puissant pour nous poursuivre ainsi jusque chez nous, et que, nous-mêmes, nous restons bien faibles devant lui pour l'autoriser, de la sorte, à nous être une distraction de chevet ...

.

Cette considération spéciale mise à part, il ne faudrait point croire que, pour le reste, la maladie de l'affiche demeure aussi inoffensive qu'elle puisse le paraître. Elle est, de par son essence, entachée de tous les vices de la manie du collectionneur. Elle est onéreuse, elle est accaparante, encombrante, et, je l'ai déjà dit, démoralisatrice.

Je suis sur de ce que j'avance, car cela me fut confié par un homme auquel sa passion des affiches n'enleva pas toute sincérité. C'est lui qui me faisait inconsciemment ces aveux, tandis que je déployais sous son œil attentif les pièces de son étalage. Il délaissa, en effet, la qualité de l'amateur pour les profits du marchand, ce qui prouve suffisamment, je pense, qu'il doit y avoir quelque chose de pas très recommandable dans l'affaire. Au moins, j'ai supposé, l'exploitation d'un engouement ridicule.

J'étais donc allé pour le voir dans la maison d'un boulevard de la rive gauche où je savais qu'il habite depuis longtemps avec sa petite famille. Je m'apprêtais à gravir les cinq étages qui mênent a sa demeure lorsque la concierge m'arrêta d'un geste.

— M. X..., nous ne l'avons plus ici. Si vous voulez le rencontrer, il faut aller à son magasin, de l'autre côté de l'eau, dans la rue St... L...re.

- Comment tient-il boutique? N'est-il plus au ministère?

Il n'y était plus. Il avait abandonné le bureau qui nourrissait jusqu'alors ses enfants. Son goût des affiches était devenu, à la suite de la nouvelle mode, une source de fortune. Il s'y était jeté; îl y avait lancé toutes ses économies avec le seul regret, paraît-il, de ne l'avoir pus fait plus tôt.

« Nous faisons maintenant les prix que nous

de ca montre.

Il pouvait vendre ce qu'il voulait l'arlequin jaunâtre que je tenais entre mes doigts; on échangeait contre de l'or la reproduction machinale de cette aquarelle où la silhouette serpentine d'une fille offrait, tout au plus, si j'en juge par l'intenrion apparente de son auteur, une curiosité relevant de la foire de Neuilly. « Mais qui donc achète cela? »

- Oh! un peu tout le monde. Ce genre-là est surrout très demandé. Pensez donc, du Y ... Z ... - Vraiment, on en demande tant?
- Il se contenta de sourire et m'entraina dans le fond de son magasin vers des casiers comme en ont les architectes pour classer leurs plans. Il reprit :
- Tout cela en est. A droite, ce sont les simples affiches; a gauche, les épreuves avant la lettre. Ca vaut double.

- Ah!

Les épreuves avant la lettre! Il est donc entendu qu'on ne fait plus seulement des affiches pour afficher quelque chose. L'affiche est devenue une seuvre d'art et une seuvre d'art dont on recherche les rares epreuves. Mais comme il faut bien qu'elle serve tout de même à la réclame. les petites femmes se serrent un peu pour faire place à une timide recommandation alimentaire ou théâtrale. Si courte qu'elle soit, elle est toujours suffisante. L'important est que la partie artistique reste a l'aise dans une forme tirant l'œil. Et l'art ne se trouve pas blessé de ce voisinage commercial et non plus le goût des amateurs. Amateurs singuliers et drôle d'art!

Comme j avisais l'image d'une personne décolletée sur joutes... les coutures, je demandai :

- Li votre femme n'a pas peur?

- Oh! elle ne vient pas ici.... ni mes filles non plus! Non, non, c'est bon pour moi.... encore que le petit emballement n'y soit plus guere l'en ai tant l'habitude.

Sans s'en douter aucunement, il venait de renouveler la réponse typique que Guy de Maupassant a mise dans la bouche d'un industriel analogne. Ils demeuraient tous deux indifférents aux appâts dont ils faisaient commerce. Mais peut-on en dire autant de leurs clients; se montrent-ils aussi innocents auprès des mille tentations de la réclame ornée?

Ces derniers, surtout, me paraissent sujets a caution. Sans doute il doit y en avoir parmi eux qui trouvent dans la collection des affiches un plaisir très pur : d'autres qui s'y livrent uniquement par mode; mais combien ne s'en trouve-t-il pas qui satisfont dans la pratique de ce sport nouveau des passions inavouables? Il v une équivoque dans l'adoption des affiches comme décora tion de nos intérieurs. On les a adoptées par insouciance et par entrainement; et je crois que c'est un entrainement et une insouciance qu'il fallait relever

Je voudrais qu'il me fût permis d'exprimer encore un sentiment très libre et qui précisera bien mon opinion en la matiere. Je prétends ne point attaquer les vrais collectionneurs d'affiches, ceux qui ne répugnent point à mettre à côté de quelque dessin léger un austère placard de la Révolution ou de la Commune. Ceux-la sont des collection-

voulons », me disait-il en remuant les breloques dits et c'est le goût historique seul qui les guide dans leurs recherches parfois un peu aventureuses. J'ai goûté souvent trop de plaisir au milieu des archives de mon bon ami Ernest Maindron pour ne point lui rendre cette justice, ainsi qu'à tous ceux qui marchent sur ses traces. Mais les autres, les amateurs de polissonneries! Tenez, j'aime mieux n'en rien dire, quoique je les connaisse bien aussi, pour les avoir rencontrés en campagne.

MAURICE KREUTZBERGER.



Trumeau Pompadour

Les petits Amours à travers l'espace, lutins printanniers, d'un geste attractif réveillent des fleurs l'esprit inactif, enjolent l'insecte et l'oiseau qui passe.

Enivrés, fous, vers les petits Amours les blancs papillons volent, volent, volent !... Aux rayons trompeurs des yeux qui cajolent notre cœur ainsi s'enflamme toujours.

Et dans ton aube. Illusion vermeille, crédule et charmé prenant son essor, de quelque roman il s'eprend, encor tout saignant des trahisons de la veille!

O. JUSTICE.



NOS GRAVURES

Desvergnes. L'Humanité consolée. - Le hautrelief de M. Desvergnes est l'une des meilleures pages de sculpture qu'aient produites, depuis vingt ans, les lauréats du Prix de Rome, L'auteur est récemment rentré d'Italie. Sa composition, très spiritualiste, nous donne lieu de penser qu'il saura reprendre la trace trop délaissée que parcourut Chapu avec tant d'éclat.

Baispot. La Potion. - Une scene d'intérieur dans laquelle le peintre a su atteindre au style, tel pourrait être le jugement qu'il convient de formuler sur l'œuvre de M. Brispot. Deux personnages : un prélat malade et son valet de chambre. Mais l'artiste doué de pensée n'a nul besoin de détails compliqués pour émouvoir.

Jadin, Cerf tenant les abois dans l'eau. - La peinture d'animaux n'a point de sccrets pour M. Jadin. Il le prouve une fois de plus par le tableau que nous reproduisons. Le cerf, plein de calme, les chiens furieux et décus retiennent le regard par l'expression vive et variée que l'artiste a su répandre sur chacun d'eux.

Gaos. L'Arrivée des sardiniers. - On dirait à neurs au véritable sens du mot. Ce sont des éru- la vue de cette toile une page détachée des livres

de Pierre Loti. Le groupe des pêcheurs qui débarquent est d'une vérité saisissante; le groupe des femmes assises sur la falaise et dont les maris tiennent encore la mer n'est pas moins juste de ton, d'attitude, d'expression. La scène tout entière est prise sur le vif.

H. J.



Marcel Andres

- J'irai la voir ensuite, Grand Dieu! Par quelles épreuves vous faites passer vos serviteurs! Nous autres, pauvres atomes à la vue bornée, il nous semble parfois que c'est trop. Ah! ne permettez pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces !
- ... Et maintenant, Marguerite était étendue sur son lit de souffrances - défigurée, horrible - son beau visage aux lignes si pures, déformé, bouffi, couvert de hideux boutons. Elle avait d'abord passé par des crises terribles, aigués - une torture - quelque chose comme des myriades de bêtes la déchirant intérieurement. Et puis, la perception de la souffrance s'était perdue dans le délire et maintenant, elle était inerte, le corps brisé. Marcel, plongé dans une stupeur morne, ne la quittait pas. A la mort du docteur, il avait écrit au préfet, son ami, lui réclamant un médecin d'épidémie. Le préfet en avait fait tout de suite venir un qu'il avait installé lui-même. Il avait essayé de faire partir Marcel. Celui-ci avait secoué la tête :
- Marguerite est mourante, je ne la quitterai pas!
- Elle aussi!... c'est horrible! espères-tu
- Non! mais je ne la quitterai pas!
- Tu l'aimes!

Marcel fit un signe de tête.

- Est-elle défigurée ?
- Effrayante! Va-t-en! l'air est empesté, mortel Le préset serra la main de Marcel. Ce fut avec un immense soulagement qu'il sauta en wagon :
- Dire que j'ai failli l'épouser! briser mon avenir pour ces yeux adorables, ce sourire exquis, cette beauté royale qui, maintenant, sera repoussante à voir! Je l'aurais aujourd'hui pauvre et défigurée! J'ai eu une fière chance!
- Et M. le préfet, seul dans son compartiment, alluma un cigare exquis, s'enveloppa d'un nuage parfume, revant d'une fiancee jolie, riche, lui servant de marche-pied pour s'élever sur l'échelle des grandeurs humaines.

Dans la triste chambre de Marguerite, Marcel avait fait la nuit. En face de la mort imminente de cette pauvre fille, il s'acharnait encore à sauver sa beauté; après avoir percé les horribles boutons qui creusent en dessous, dans la chair vive, un pinceau à la main, nuit et jour, il les couvrait d'une composition les empêchant de couturer ce pauvre visage. Mais la mort était là, guettant sa proie, avançant pied a pied, lentement, infailliblement. Le moment arriva où Marcel se sentit vaincu; d'un geste lassé il posa le pinceau sur la table et se laissa tomber dans un fauteuil.

Deux larmes coulaient sur les joues de mar-

raine. Elle se jeta à genoux devant une statuette de la Vierge et pria.

- A quoi bon! lui jeta Marcel le cœur en révolte. — Ses yeux ne se soulèveront pas pour nous regarder! ses mains ne s'agiteront pas pour vous aider! Croyez-vous que vos prières lui arrivent, que, du haut de son impassibilité bienheureuse, elle ait souci de nos douleurs! Ah! mais s'ils en avaient souci, là-haut! ce ne serait plus un Paradis!
- Marcel, la prière est puissante sur le cœur de Dieu!
- Tenez! marraine: votre Sainte-Vierge, combien de fois l'avez-vous priée, supplice! Combien de fois, torturée par l'angoisse, écrasée sous le poids de ce qui est, avez-vous trouvé des cris à remuer tous les cœurs de la terre, pour la conjurer de vous venir en aide!... A-t-elle répondu?... Les choses sont arrivées comme elles devaient arriver, sans que votre ceeur profond, brisé dans les rouages implacables de la vie, ait pû seulement les faire dévier d'une ligne! Ah! nos prières som un long et douloureux monologue que nous jetons à Dieu, mais auquel il ne répond pas! A quoi bon demander! Autant nous soumettre et le laisser régir ses lois inchangeables!
- Courage! mon enfant, prenons garde de sombrer à l'heure des ténèbres! C'est la grande tentation, c'est l'épreuve! C'est le creuset dont nous sorions dignes du ciel - ou rejetés! - Dieu ne parle pas notre langue, alors nous ne l'entendons pas. L'infini et le fini ne peuvent se comprendre. Il savait bien cela le Maître! Aussi, dans sa pitié, Il a quitté le ciel. Il est venu sur terre, sous notre forme, comme notre frère, pour que nous puissions nous comprendre. Plus grand que nos joies, plus grand que nos amours, que nos désirs, Il n'a pris que nos douleurs - et la part était si lourde, qu'un soir, abandonné de Dieu, abandonné des hommes, 11 a faibli!... Alors, Il s'est tourné vers ses amis. Mais ses amis dormaient accablés par leur faiblesse humaine! Et Lui, de son cœur blessé, a tiré cette plainte amère : " Quoi! n'avez-vous pu veiller seulement une heure avec moi' " Courage, Marcel! ne méritons pas le même reproche.

Un râle déchira la gorge de Marguerite. Elle étranglait. Marcel bondit.

- Non! je ne l'abandonnerai pas! Je lutterai contre la mort! Il faut qu'elle vive!... Je vais suspendre sa vie, tuer l'heure présente!
- Il devient fou! murmura Mile de Ploucastel. Sainte-Vierge, avez pitie de nous!

Debout, le front contracté, les lèvres serrées, Marcel, les mains sur le front de Marguerite, faisait des passes magnétiques pour l'endormir, pour l'arracher à la mort... Dieu eut pitié de cette suprême audace de l'amour qui osait lutter contre Lui: Il jeta un sourire sur ce nouveau Prométhée qui prenant la vie de force pour la donner à celle qu'il aimait.

Quelques jours après, assis près du lit de Marguerite, il lui disait :

- Chère petite princesse! répondez-moi! avezvous la force de parler?

coude:

- C'est que je sors d'un rêve horrible, ditreviens de si loin! oh! de si loin!...
- Et cela vous plait, Marguerite, d'être revenue?

- Oui! il faut revenir de là pour sentir le charme de vivre! Je suis très faible, et pourtant, chacune de mes sensations s'étend délicieuse, bien au delà de la portée habituelle. C'est comme une perception nouvelle de choses insaisisables, des vibrations inconnues. Comme c'est beau, mystérieux et charmant la vie! Il me semble que je boive à une source nouvelle et inconnue jusqu'à ce jour!

Son regard se promenait de Marcel à marraine, qui se fondait d'attendrissement en la regardant.

 Vous êtes três changés tous les deux ; comme - j'ai dû vous fatiguer!

Marcel frissonna. Quel coup allait-elle recevoir lorsqu'elle verrait son visage! Il savait que cela passerait, mais la première impression serait dure.

Au bout de quelques jours, elle demanda une glace pour se coiffer. Marraine éluda la demande.

- Je te coifferai moi-même; ce serait trop de fatigue pour toi; tes pauvres cheveux sont si emmêlés l
- Je suis donc restée bien longtemps au lit? Les visages creusés de Marcel et de marraine auraient pu le lui dire. Hélas! les pauvres beaux cheveux! ils tombérent par poignées quand le peigne passa dedans - de toute leur longueur, par mêches épaisses - et cela lui fit mal au cœur!
- Il faut les couper, dit Marcel. Ils repousseront plus épais qu'avant.

Et les beaux cheveux noirs furent coupés, puis jetés au feu, car ils étaient pleins des germes de la maladie.

Quand elle se leva pour la première fois, Marcel, anxieux de l'impression qu'elle ressentirait en se voyant dans la glace, attendait dans la pièce voisine. Elle était très peu coquette; mais lorsqu'elle vit sa beauté dévorée, les larges marques rouges marbrant sa figure, l'arc de ses sourcils brisé, ses cils disparus, elle jeta un cri d'horreur, de dégoût et tomba dans un fauteuil, la figure dans ses mains.

- Et Marcel, agenouillé devant elle, écariait doucement ces deux pauvres mains amaigries. Pâle d'amour, d'émoi, de peur, il lui disait des choses brûlantes, douces, passionnées, suppliantes; tout ce que son cœur profond, puissant, naif contenait de richesses, débordait pêlemêle - éclaiant depuis si longtemps contenu!
- Dites! dites! chère petite princesse adorée, dites que vous voulez être ma femme! Dites que vous avez pitié de celui que vous briseriez en le repoussant, de celui qui a ancanti sa vie dans la vôtre, à qui Dieu vous a donnée quand la mort vous avait presque prise!

Et Marguerite, silencieuse, voila encore une fois son visage de ses mains pendant que des larmes glissaient entre ses doigts effilés. Marcel se releva, plus blanc qu'elle et la contempla un moment, immobile.

- Ayez pitié de moi et pardonnez-moi, Marcel Andrès! Il semble que je sois horriblement ils l'avaient combiné ensemble, original, charingrate!... mais je ne peux pas!... je ne peux mant, avec balcons, vérandahs, fenêtres couvertes pas! je suis lie par mon serment jusqu'au jour de plantes grimpantes. Marguerite se souleva à demi, appuyée sur son où j'apprendrai que mon fiancé est mort - ou qu'il est infidèle.
- Vous avez la fidélité cruelle et vous brisez elle toute languissante. Il me semble que je les cœurs comme des joujoux de verre - mais, est-ce de la fidélité ou...·l'orgueil de la fidélité?... N'importe!... qu'il soit fait selon votre désir1 effleurant le gouffre, creusant son sillon au-dessus adieu!... nous ne nous reverrons probablement

jamais. - Puissiez-vous être heureuse! moi, je vais tâcher d'oublier!.....

Une heure après, Marcel sautait en wagon, passant par Paris, puis s'embarquant pour l'Amé-

Quand il fut parti, un sanglot déchira la poitrine de Marguerite.

- Oh! marraine! s'il savait seulement combien je l'aime!...

M¹le de Ploucastel se sauva sans lui répondre, courant au chemin de ser. Le troin jetait sa fumée par bouffées blanches et glissait rapide sur les rails de fer... - Ah! pourquoi? pourquoi ne

La mer était très bleue, calme, endormie. A l'horizon, de vagues transparences, des brumes vaporeuses mélaient l'eau et le ciel. De petites vagues dansaient à la surface, jouant avec la lumière, la jetant à la vague voisine. Et tout cela miroitait, scintillait comme un grand diamant. Le vent murmurait une chanson très douce, s'enflant puis s'éteignant comme un soupir; prenant la vague en écharpe, il lui enlevait son couronnement d'écume, la dispersait, l'éparpillait pour la laisser tomber en poussière.

Ce large sein puissant, profond, aux clameurs terribles, respirait paisible comme un enfant qui dort. Et le grand vapeur caressé, berce par la belle traitresse, passait hautain, coupant et creusant son sillon dans des verts d'émerande, faisant jaillir des gerbes de blancheurs des deux côtés de la proue noire. Appuyé sur le bastingage, Marcel, rêveur, regardait dans le lointain. A force d'avoir souffert, il ne souffrait presque plus. Ses sensations s'étaient engourdies, émoussées, neutralisées les unes par les autres. Il lui était resté une vague amertume, une lassitude d'être. Il revoyait sa vie dans un lointain, se sentant très vieux. fatigué, incapable d'un effort, même pour saisir le bonheur.

A l'horizon, il regardait passer un fantôme fantôme doré, lumineux, fait d'ivresses, de radiances - son premier amour! - Qu'était-elle devenue cette trompeuse, cette enchanteresse qui lui avait ouvert son cieur de cuivre doré qui avait versé sur sa belle confiance naive les poisons qui corrodent, laissant une tache indelébile. — Et l'autre! — le cœur profond, loyal, enveloppé dans sa fidélité comme dans un suaire. - Ah! non!... celle-là, il n'y fallait pas songer! la plaie était saignante, elle arrachait un cri de douleur!

Pendant les veilles de la maladie, il s'était emparé d'une photographie de Marguerite — glissée dans une enveloppe, elle était là, toujours sur lui, reposant sur son cœur. Il en avait aussi pris une autre, mais elle ne reposait pas sur son cœur, celle-là! C'était celle du fiancé. A l'envers de la photographie était crayonné un projet de châlet, pour les amoureux quand ils seraient mariés leur nid. - Cela avait été fait aux jours d'amour,

Marcel avait pris cela pour hair à son aise celui qui brisait son bonheur - et puis, pour avoir chance de le reconnaître, s'il vensit à le rencontrer.

Le navire avançait toujours, glissant, rapide, des horreurs mystérieuses qui rient à la surface.

La terre avait depuis longtemps disparu.

Comme il était déjà loin d'eux! Il se sentait bien seul, abandonné, perdu sur ce navire! Ce tont petit monde isolé, dans ce grand monde vague, mystérieux de l'Océan. Sa main, inconsciue, mystérieux de l'Océan. Sa main, inconsciuex mystérieux de l'Océan. Sa main, inconsciuex mystérieux de l'Océan. Sa main, inconsciuex mystérieux d'entre d'entre de l'Océan. Sa main, inconsciuex mystérieux d'entre d'entre de l'Océan. Sa main, inconsciuex mystérieux d'entre d'entre

Eh! bien, oui! il voulait la voir encore! Il voulait revoir ces yeux protonds, ce visage aux lignes pures, cette bouche au triste et charmant sourire — et la petite photo revoyait encore une fois la umière, le ciel bleu, les infinis de la mer. Perdu dans ce regard, il avait vite oublié le navire, la mer, les créatures de son espèce voyageant avec lui.

Ces horribles heures d'angoisses, d'agonie où elle etait là, presque morte, ne vivant que par lui, par sa volonté, par les effluves de sa propre vie qu'il lui versait a flots - ces jours-la pendant lesquels il avait souffert a effleurer la folie, il les regrettait. - Alors il la sentait à lui, bien à lui, il avait oublie le fiance, mais elle ne l'avait pas oublié ce misérable coureur de dots, cet ambitieux vulgaire qui n'avait pas eu le courage de se montrer tel qu'il était! Eh! bien, Nina valait mieux; au moins elle avait l'audace de sa dégradation. C'était encore une sorte d'honnêteté après tout! Laisser croire a cette pauvre âme naive qu'il allait lui chercher une fortune ! Et c'est ce masque, ce mensonge vivant qu'elle aimait! Ah! s'il l'eût tenu dans sa main comme cette enveloppe, qu'il froissa et jeta a la mer, il l'eût traité de la même facon !... Seulement, lui, aurait enfoncé, tandis que la petite enveloppe, dansant d'une vague sur l'autre, flotta emportée dans le sillage - comme ces bateaux de papiers que font les petits enfants. - Un éclat de rire rapide, frais, jeune et contagieux lui fit tourner la tête.

- Elle est bien attrapée cette enveloppe-la! dit une jeune miss de seize ans, étendue sur son rocking-chair et se balançant tranquillement.

A travers une longue frange de cils a demiaissés, ct, la tête penchée en arrière, elle regardait Marcel Andrés d'un air railleur, marquant dans un livre la page où elle s'était arrêtée : Elle fairait dans l'air un autre roman plus intéressant que celui qu'elle lisait. Devant ce visage charmant où l'enfant cedait a regret la place a la femme, devant cette confiance un peu impertinente, mais nave après tout, Marcel se sentit désarmé. Il s'inclina, souriant :

- Vous avez pris au vol une de mes pensées, que me donnerez-vous en échange ?
- Ma compagnie pendant douze jours de traversée, si vous n'êtes ni ennuyeux ni maussade, ni sentimental.
- Qu'est-ce qu'en peut faire d'amusant pendant douze jours de traversée, demanda Marcel?
- Connaissance! c'est si commode! En douze jours, si l'on se plait, on peut devenir amis — et, si l'on se déplait, en descendant a terre, on ne se connait plus!
 - Vous allez à New-York?
 - Oui, peut-être... ou bien... silleurs!
 - Comme docteur?
 - Ah! non, du tout!
- Ne savez-vous pas au juste ce que vous voulez ou craignez-vous de le dire? Peut-être avezvous peur de ne pouvoir vous débarrasser de moi en débarquant?

- Vous ne croyez pas un mot de ce que vous avait avec lui une camaraderie sans gêne, sans ces
 tites!
- Voyons, savez-vous, oui ou non, ce que vous allez faire en Amérique?
- N...on! Je change de place pour changer d'ennui... pour effacer un souvenir, pour chercher une personne que je n'ai jamais vue, qui est la-bas, au nord, au sud, dans une ville quelconque dont je n'ai pas le plus léger soupçon.
- Excessivement pratique! Une entreprise si sagement combinée mérite de réussir. Si vous n'avez jamais vu votre individu, comment le recomaîtrez-vous?
- J'ai sa photographie, je sais son nom et sa
 - Est-il riche?
 - Cela ne semble pas probable.
- Alors, il ne compte pas; vous avez peu de chance de le découvrir. Qu'est-ce qu'il fait?
- Il est architecte.
- J'ai une amie qui va épouser un architecte, un Italien... ce n'est pas lui, par hasard?
- Non, c'est un Français : Louis Samé.
- Je demanderai à Sarah si son fiancé le connaît. Le docteur B..., à Cannes, nous a souvent parlé d'un Marcel Andrès, son ami.
 Est ce vous?
- Précisément. Nous avons été reçus docteurs la même année et nous avons fait notre internat dans le même hôpital. — Alors, me voila pré-
- Parfaitement, moi, je suis Nola. Mon frère Herbert et moi nous revenons à New-York apres un an passé à l'étranger un voyage de santé; un été en Suisse, un hiver à Cannes. Plusieurs bronchites successives ont fatigué la politine de moi frère. Les médecins l'ont envoyé dans le midi de la France pour se remettre. Cannes est assez agréable; on se guérit en s'amusant. Al tenez, voilà Herbert qui vient avec un paquet de journaux et de livres quand il ne peut pas peindre ni dessiuer, il ne sait que faire de lui! Je lui ai promis des parties d'échecs les jours où la mer serait calme, j'ai bien peur que ce soit très souvent!
 - Vous n'aimez pas les échecs?
- Je trouve que c'est terrible de se donner tant de peine pour s'amuser!
- Je pourrai vous remplacer si cela vous est agréable.
- Alors, vous ferez deux heureux, moi qui serai débarrassée, et Herbert qui aura un adversaire sérieux.
- Herbert, je te présente le docteur Marcel Andrès, un ami de notre médecin de Cannes — un joueur d'échecs... le ciel te veut du bien!

Herbert était un charmant garçon de vingt-cinq ans, à qui son père avait eu l'esprit de laisser une fortane — grande pour Paris, suffisante pour New-York, — Sa santé l'ayant empêché de faire des études régulières, il s'occupait de peinture, voyageait avec sa seur et, de temps en temps, revenait à New-York, où il avait tous ses amis.

Nola avait a elle, dans l'hôtel de son frère, un appartement où elle recevait des artistes, des littérateurs, des savants — et beaucoup de jolies misses, ses amies d'enfance ou ses relations mondaines.

En quelques jours, Marcel, Herbert et Nola devinrent intimes, Malgré lui, Marcel était distrait de sa tristesse par la gaité, l'originalité, la manière d'être si américaine de cette enfant. Elle avait avec lui une comaraderie sans gêne, sans ces réserves que la jeune fille française est obligée de conserver — en raison des préjugés, plus encore de la fatuité des jeunes gens. L'Américain a le respect de la femme; le Français, en se montrant, croit avoir conquis.

Un matin, Marcel était seul avec Nola. — Herbert, fatigué, était allé s'étendre dans sa cabina-Il feuilletait les deraiers journaux reçus, lisant de temps en temps un article à Nola, qui l'écoutait or s'éventant. Tout à coup, elle le vit pâlir, faisant une brusque exclamation. Alors, se soulevant à demi, elle jeta un coup d'uil rapide sur le journal:

 C'est l'engagement de cette chanteuse qui vous étonne? lisez-moi cela.
 Marcel, ayant repris possession de lui-même,

commença tranquillement:

- « La belle Nina Vallismer, après un début « brillant à l'Opéra, vient de s'engager pour une
- « tournée en Amérique. On parle de sommes « fabuleuses assurées à la nouvelle cantatrice. »
- Vous la connaissez?

- Oni!

Les yeux de Nola fouillèrent ceux d'Andrès:

- Contez-moi cela!
- Mie Vallismer est la fille d'une espèce de boursier qui, après avoir gagné des sommes introrrantes, les a reperdues. Belle, intelligente, remplie de talent, elle a, pendant plusieurs années, chassé au mariage riche. La chance n'y était pas. Une fois, elle a failli épouser un gentilhomme qui n'était pas gentilhomme et qui était plus ruiné qu'elle. Une autre fois, elle a refusé une fortune un imbécile, un nait qui l'adorait! La bague de fiançailles reçue, on lui avait fait croire qu'il était ruiné; alors, elle l'a envoyé promeur, sans scrupule ni hésitation, lui disant qu'il lui fallait une fortune et qu'il n'était plus son affaire.
 - Vous trouvez cela surprenant?
- Je trouve cela répugnant.

 Vous êtes sévère! Pourquoi voulez-vous qu'une femme se mette de gaité de cœur dans la misère? Ce n'est pas acceptable et c'est absurde!

La pauvreté et l'amour ne voyagent pas de compagnie. Elle aimait un homme qu'elle croyait riche: les conditions changent, l'affaire se délie c'est tout naturel. Maintenant, cette démoiselle fait argent de son talent, elle ne pouvait pas mieux faire! En quelques années, elle aura gagné

- une fortune et donné la mesure de ses capacités.

 Quelle créature poétique et désinteressée vous faites! alors, vous n'aimeriez pas un homme
- Absurde!... jamais!... Est-ce que l'on peut vivre chez nous sans une fortune! Un homme pauvre est un luxe que nous ne pouvons pas nous paver!
- Et quand on perd sa fortune, votre femme se sépare-t-elle?
- Quand on perd sa fortune, on la refait. Voilà tout!... Et, vous connaissez le jeune homme qu'elle a refusé?
 - Je le connais, dit Marcel d'une voix brève.
 Jan Kermohr.

(A supre.)

Le Directeur-gerant : LEON CASTAGNET.

L'OFIJVRE D'ART

BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE REVUE

ABONNEMENTS

24 francs PARIS Un An. DÉPARTEMENTS (TROIS MOIS 12 -

ETRANGER : Union Postate : Un An. 30 fr. Six Mois, 45 fr. Trois Mois, 8 fr. EDITION DE GRAND LUXE

France: Un An. . 80 fr. | Etranger: Un An. . 90 fr.

TROISIÈME ANNÉE - Nº 60

5 Octobre 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. -- On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

STENGELIN

des peintres français, un instant séduits par le flot montant. dehors, ne sont pas sensibles.

nir ces émigrés d'un nouveau genre, les son exil volontaire sont autres. Je soup- vécu. » colonisateurs de l'art français.

convient de citer Alphonse Stengelin, peintre lyonnais. Mais Van Goyen, Hob- nation d'un fleuve, d'une région. Les

avait suffi d'une tempète pour égarer le toujours été sur le poète et l'artiste. géant. Un mur de sable s'était dressé Heureuse l'intelligence qui entend l'apdevant sa vague, lui dérobant la mer, pel mystérieux, heureux l'homme que La force expansive de l'école française, et sa vague dévoyée se perdait, sans les circonstances mettent en mesure de indiscutable depuis trois siècles, ne cesse honneur, sur de larges espaces trans- suivre sa vocation. pas de se manifester avec éclat. C'est à formés en marais. Un canal fut contort que des esprits inquiets redoutent struit par l'ingénieur Conrad. Trois est né sur les bords du Rhône, fleuve la présence de maîtres étrangers sur le écluses font obstacle à l'irruption de la étrange dont Michelet a si bien retracé sol national. Leur contact n'est pas à marée montante. Vainement le flot tente la marche tumultueuse. craindre. Nos peintres, nos sculpteurs d'ensabler l'estuaire du fleuve, vaine-

çonne Van Goyen, Hobbéma, Ruysdaël, Ainsi parle Michelet, un poète. Mais Au premier rang de ces patriotes, il Rembrandt d'avoir été les ravisseurs du poètes et artistes échappent à la fasciun Lyonnais qui habite non loin de bema, Ruysdaël et Rembrandt avaient grands espaces, la solitude, les souvenirs Leyde, au village de Katwyk. Ce lieu eux-mêmes cédé aux sollicitations invin- les attirent. Stengelin en est l'exemple. vous est connu. C'est là que le Rhin se cibles d'une divinité séductrice : la Na. Hippolyte Flandrin, son compatriote et jette dans la mer avec l'assistance quo- ture. Antérieure à l'homme, si prompte- son devancier avait fui comme lui la tidienne de quelques paysans. En effet, ment caduc et impuissant, la nature est cité marchande. Nul rapprochement n'est ce fleuve historique, aux rives dispu- éternellement jeune et forte. Les siècles possible entre les deux peintres, encore tées, au flot impétueux, avait perdu sa n'y changent rien. La puissance d'at- que leurs berceaux aient été placés par

Stengelin a été de ces privilégiés. Il

« D'abord, trouble, véhément, le ne perdront pas de leur tempérament à ment il se rue, courroucé, sur les portes Rhône a l'ame du Valais, les emportece voisinage fortuit. Le génie français fermées qu'une main vigilante oppose à ments savoyards. Il semble sur le chesera leur sauvegarde. Si nous suivons ses ravages. Le flot se lasse. Il se retire. min, quaud il voit l'austère Lausanne, les Salons annuels, il nous est aisé de C'est alors que des paysans, protecteurs avant d'approcher de Genève, se faire percevoir ce que les artistes du dehors du fleuve, accourent à son aide. Les sage et se convertir. Il prend ce bleu empruntent à nos maîtres et, d'autre écluses sont ouvertes et le Rhin se pré- singulier, ce dur azur que jusqu'ici on part, les défections même passagères cipite, balayant les scories accumulées n'a pas pu expliquer, et qu'il ne garde pas longtemps. Torrent d'abord, fleuve par la facture d'un peintre venu du Tel est le spectacle dont la popula- à Genève, repris par les eaux de Savoie, tion de Katwyck est témoin chaque jour. il se refait encore torrent. Telle est sa Au surplus, il serait puéril de se Le village est fréquenté. Des baigneurs versatilité. Né jaune et quelque temps préoccuper des incursions étrangères nombreux s'y donnent rendez-vous pen- bleu, le voilà devenu gris. Il a grand sans accorder une attention égale au dant l'été. Stengelin a fait plus. Katwyck besoin que la Saône, son aimable et mouvement contraire. Nous aussi nous est sa résidence de choix en toute sai- pesante épouse (qui, en dot, apporte le franchissons les frontières de notre son. C'est là qu'il aime à vivre, à pen. Doubs), le moralise, l'harmonise. A Aispays, et les hommes qui volontiers s'ex- ser, à peindre. Ne le blâmons pas. Il a nay, il se marie au fameux autel des patrient pour s'adonner à la pratique de eu, dans ces parages, un illustre devan. Gaules, l'autel des Cent-Nations. Mais l'art ne sont pas, croyez-le, les moins cier, Français comme lui, Descartes, croyez-vous qu'il reste sage? Sur sa robustes, ni les moins vaillants de l'école. C'est à quelques pas de Katwyck que route, des folles charmantes, des deux Quel que soit le point où ces hardis Descartes, loin de toute agitation mon- côtés se jettent à lui. Il court et il s'efpèlerins du pinceau dressent leur tente, daine, demeura solitaire, en une campa- farouche. De plus en plus incapable de ils n'abdiquent jamais. C'est armés de gne propice, et composa ses plus beaux de se contenir, il court; c'est comme toutes pièces qu'ils pénètrent chez les ouvrages de mathématiques et de philo- une bète échappée, un taureau de la peuples d'Europe, et c'est leur propre sophie. Est ce le souvenir de Descartes Camargue. Malgré sa grandeur immense, langue qu'ils parlent sur tous les rivages qui a fait de Stengelin un Hollandais? il se retrouve en vieillissant à peu près où ils ont jeté l'ancre. On pourrait dési- Je ne le crois pas. Les complices de ce qu'il est né, et meurt comme il a

route depuis une dizaine de siècles. Il traction de la nature est ce qu'elle a leurs mères sur le même coin de terre.

Stengelin m'apparut, il était assis, ayant un attrait de tous les instants. près de lui, debout à sa droite, sa sède malgré moi. Mais je ne vous ai pas dit que notre

artiste est né le 26 septembre 1852. Il heures; il vit dans son milieu, la nature est en pleine sève et aucun fil d'argent qu'il aime, qu'il comprend, qu'il est n'apparaît encore sur ses tempes. Des apte à traduire l'enveloppe de ses érudits ne manqueront pas de vous si- effluves. Hollandais par tempérament, il gnaler les éducateurs de Stengelin sur habite la Hollande, et c'est la Hollande terre de France : Fleury Chenu, Gui- qu'il rappelle dans chacun de ces ouchard et Cabane. Certes, ce sont là vrages. Mais le poète nous l'a dit : d'habiles peintres, bien capables de former un disciple. Tous trois ont assoupli la main du songeur de Katwyk; tous Stengelin n'a pas fait mentir le poète. trois ont fait sa vision pénétrante et Son génie le retient dans les brumes; sévère. Mais son esprit, son âme, son son patriotisme le rappelle en France. tempérament se sont livrés à des maîtres C'est à Paris qu'il a voulu conquérir de plus haute lignée, aux vieux Hollan- ses brevets de maîtrise. Lauréat du Sadais dont j'ai rappelé les noms, à la lon de 1885, de l'Exposition Universelle nature silencieuse et mélancolique des de 1889, il place chaque année, sous pays du nord. Lui-même l'a dit quelque les yeux du public parisien, des marines part : « Je sens profondément les effets et des paysages que recherchent les gens de clair-obscur sur la campagne de de goût. On n'a pas perdu le souvenir Hollande lorsque les nuages amassés par de ses toiles : La Lune au Crepuscule, pour rendre cet art de l'affiche plus séduisant

vaste et bien modelé. Corot ou Millet troupeau de vaches broutant l'herbe rare de Ruysdaël et d'Hobbema. se coiffaient ainsi. M. Frappa, je ne l'en d'un mamelon de sable. La poésie des blâme point, a saisi son modèle en plein champs, la rudesse de la vie maritime air, au travail sur les dunes de Katwyk, lui sont également familières. C'est ainsi tout proche sans doute des constructions qu'il nous a fait goûter la saveur étrange hydrauliques de Conrad, à l'heure où des sites de la Drenthe, une province les éclusiers viennent au secours du de Hollande aux bruyères tachées de fleuve refoulé par la mer qui monte! champs de seigle, semée çà et là de Mais les enfants du peintre sont absents chaumières que côtoient des sentiers et la douce vision qui m'a charmé m'ob- sablonneux bordés de bouquets de chènes et de bouleaux.

Soit. Le peintre est maître de ses

A tous les cœurs bien nes que la patrie est chere!

Flandrin est peintre d'histoire. Stengelin le vent d'ouest promènent leurs ombres sur la plage de Katnyk, Soleil brumeux est le peintre de la mer, des dunes déso- changeantes ou laissent tout à coup sur la mer du Nord, Moulins de Zelées, des végétations arides, des ciels percer un rayon de lumière qui s'avive venhuizen, Meuse à Dordrecht, Lever chargés de brumes, des barques perdues sur un point. » Intrépide au labeur, de lune sur un canal hollandais et de sur l'océan, des pècheurs hâlés et con- très humble dans sa recherche patiente mainte autre qu'il conviendrait de louer. tents de peu. Cependant, à tout prendre, de la vérité, scrupuleux traducteur de la Toutefois, les Salons sont des musées un égal besoin d'infini, de calme, de nature, il respecte avec soin la construc- d'un jour. Au contraire, les musées sont rêveric studieuse et saine distingue les tion fortuite d'une scène que lui offrent des Salons toujours accessibles, toujours deux maîtres. La véritable patrie de des bateaux, des paysannes, des arbres visités. L'ambition du peintre est de Flandrin, c'est Rome. La patrie d'adop- sur la dune, un coucher de soleil, un voir ses meilleures pages prendre place tion de Stengelin, c'est la Hollande. Je pâturage, un falot dans la brume, un dans un musée. A ce point de vue, ne sais quel air de famille se retrouve paysage lunaire. L'atmosphère opaque Stengelin a été particulièrement favoencore dans leurs traits. Le front est des régions du Nord, sorte de gaze flot-risé. Le Musée de Montpellier renferme vaste, sans rides, mais pensif. Les traits tante à travers laquelle toutes choses de notre peintre Fin d'autonnue; Nimes, sont réguliers, aristocratiques. La barbe apparaissent à l'état d'esquisse, dans une Dunes en Hollande; Avignon, Bouleaux; est abondante. Tous deux ont eu le sorte d'indécision qui laisse le champ Lyon, Environs d'Assen; Saint-Étienne, culte du foyer. La première fois que libre à la rèverie, a pour notre peintre Bords de la Meuse; Riom, Bâteaux de Katnyk. Or, toutes ces villes sont Ne nous étonnons pas après cela si situées dans la même contrée, c'est la fillette aînée, charmante enfant de cinq ou Stengelin a planté son chevalet sur province natale de l'artiste qui s'est six ans, et il tenait sur son genou gauche, toutes les plages de la mer du Nord; s'il enrichie de ses œuvres et les garde résolument campé, un petit garçon de s'est fait, après tant d'autres, l'interprète avec orgueil. Vous le voyez, le peintre trois ans. Si j'avais été peintre j'aurais heureux de Dordrecht ou de Gorcum, n'est pas devenu un étranger pour nous. voulu garder de ce groupe paternel, avec leurs silhouettes si originales, d'où Hors de France, il tient haut le drapeau apaisé, charmant de grâce et de ten- émergent les vieilles cathédrales, les de l'art national, et quand la souffrance dresse virile, un croquis rapidement clochers à carillons, les moulins aux des grandes âmes, la nostalgie le rapsaisi. Un ami de Stengelin, M. Frappa, ailes de toile grise. Tantôt, sur la crète pelle à son berceau, le jeune maître nous a donné son portrait. Page excel- des dunes, il cède au charme que lui revient vers nous les mains chargées de lente, mais l'artiste est coiffé d'un cha- offre une flotille de pèche; tantôt, tour- belles œuvres dans lesquelles circule peau qui me cache en partie son front nant le dos à la mer, il s'approprie un quelque chose des inspirations durales

HENRY JOUIN.



A travers une lorgnette

L'art se glisse et s'affiche partout, et ce n'est pas sans intention que j'emploie ce second verbe en commençant cette chronique. L'art a précisément, au moven des affiches, gagné les murs de la capitale, pour ne parler que d'elle. Chaque pan de muraille est devenu un coin de galerie où se succèdent les capricieuses imaginations de la réclame, et spirituellement composées, et habilement dessinées, et lestement troussées dans des gammes de couleurs qui, pour être parfois assez crues et trop nettement superposées, n'en sont pas moins très vivantes, tres élégantes, fort attrayantes. Il y a de tout dans cette peinture de la rue brossée à la diable et à la hâte : de petites femmes suggestives, des debuts de romans empoignants, des tins d'actes abracadabrantes, et des machines pittoresques, et des paysages merveil-

Les Chéret, les Gresset et nombres d'autres s'en sont mélé et s'y sont consacrés et il est telles de leurs fantaisies qui enfoncent joliment les compositions classiques ou impressionnistes des cimaises officielles. La lithographie en conleurs, la chromo et la zincographie luttent de procédés, de combinaisons, de perfectionnements

encore. Les Compagnies de chemins de fer ont égayé Jainsi leurs gares des plus beaux sites de leur réseau et elles sont en train de substituer à la chromo la peinture à l'huile. Voici l'art vrai mis de la partie. Bientôt les halls de chemins de fer seront des galeries de peinture en attendant que les murs de Paris nous présentent, découpée, dans des cadres superbes, la réclame exécutée par des peintres sans travail ou sans préjugés. Pour remplacer une réclame ancienne par une réclame neuve, on n'aura plus à recouvrir ou à gratter - mais, simplement, à décrocher.

Ce mot de grattage venu sous ma plume réveille une de mes vieilles indignations contre la Conservation officielle qui a la manie desastreuse de gratter comme le rat a celle de ronger. Il me souvient toujours, au Louvre, de ces admirables Pélerins d'Emaüs, de Rembrandt, que chauffait une précieuse et délicieuse patine dorée et que la Conservation avait nertoyés jusqu'a disparition complète de ce glacis de soleil.

Un grattage plus intelligent et plus heureux est celui que l'on vient d'y faire subir a une statuette en bronze, la tres noble, tres antique et très puissante reine de la XXIIº dynastic, la reine Karoumaura.

Elle était revêtue d'une croûte verte et les Conservateurs - galants - eurent l'idée de réjouir par un bout de toilette les manes de cette pharaonne. Mais, o merveille! Sa Majesté était, sous la patine, toute damasquinée d'or et d'argent de la têre aux pieds. Aujourd'hui, c'est une Souveraine superbe, une femme exquise avec son profit busqué et fier, ses deux mains tenant des sistres, sa coiffure aux innombrables petites naties, son ceil d'émail d'une purere exquise et d'une expression saisissante, de dis son (eil, car elle est borgne, le temps s'étant cruellement attaqué à sa deuxiènte prunelle. Toutefois, je vous assure que cela lui sied fort bien. Du reste, en ce qui me concerne, je ne crains point chez la femme un œil bigle, voire un faux trait dans l'eil ou même un ceil fermé. Cette particularité de physionomie convient absolument au mystere, au caprice, à la charmante petite fausseré de la nature féminine. Ce n'est pourtant la qu'une appréciation toute personnelle a laquelle je ne prétends convertir personne.

Le cant britannique s'offusquerait certainement de cette déclaration - singulière tout au moins. Il est si délicat d'épiderme! Jugez plutôt. L'illustre paysagiste anglais, Turner, ne fut pas seulement un grand artiste, mais un patriote et un généreux. Il dots la Galerie nationale de Londres d'une magnifique collection de chefs-d'aeuvre et légua un demi-million à l'Académie royale de Peinture. Eh bien, croiriez-vous que tous les snobs britanniques poussent en ce moment les hauts cris contre la souscription ouverte pour acheter la maison où Turner acheva de vivre. maison destinée à servir de retraite aux peintres malheureux. C'est de la reconnaissance d'abord et — de la philantropie ensuite. Mais le malheureux Turner, parait-il, n'avait pas, de son vivant, assez tenu compte du « respectability « anglosaxon et toutes les pudeurs bien placées d'Outre-Manche se révoltent, se voilent et gloussent. Voilà une bonne leçon, Messieurs du Pinceau!

Les artistes ont toujours a compter et souvent fort a compter avec la perspective. C'est une amie vraie et une ennemie quelquefois. Aussi, faut-il se défier d'elle et c'est ce qu'aurait du faire le statuaire Mercié avec sa statue patriotique

Quand même installée dans l'allée centrale du nouveau jardin des Tuileries.

Vue de face, c'est une belle et forte Alsacienne résolue, très semme de visage et de costume. en avait fait venir avec grand soin et à grands Mais s'il vous plait de la regarder, de la place des Pyramides, à vingt pas du réverbère de l'allée centrale, la femme se métamorphose aussitôt en homme, sa robe tourne au pourpoint, sa tête se lui ménageait ni les admirations, ni les égards, redresse avec une fierté toute militaire, son nez se présente long, recourbé et aquilin et, le fusil dans sa main rappelle un bâton de maréchal. L'Alsacienne ressemble ainsi, et à s'y méprendre, chargé, aux heures torrides du jour, d'éventer le au grand Condé jetant son sameux bâton pardessus les retranchements ennemis. O perspective, perspective, que me veux-tu?

de patriotisme, puisque nous en sommes à la statuaire patriotique. Elle tâte son escarcelle pour acquerir un haut-relief de M. Auguste Paris, le Retour, définitivement fondu en bronze. Ce Retour à l'intention et la prétention de faire un pendant au groupe de Rude, - ce morceau unique de vie et d'inspiration. Un volontaire de 1792 en occupe le centre. Autour, des vieillards embrassent des soldats vainqueurs, et, par dessus, flotte une Victoire aux ailes étendues.

Ce Retour, — retour lui-même de Chicago, se trouve-t-il pent-être bien du voyage océanique, comme le vin de Bordeaux. Je ne demande pas mieux. Et l'on bustifiait toujours. C'est pourquoi Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, va avoir son buste dans la jolie ville de Brantôme, en ce plantureux pays du Périgord où les grands hommes comme Montaigne et La Boétie poussaient si bien et où les excellentes truffes poussent toujours si dru. C'est près d'une abbaye et au bord d'une pure fontaine que l'historien des Dames galantes aura l'honneur et le bonheur d'offrir aux dames la moitié de sa personne, celle que - s'il faut l'en croire - elles aiment cependant le moins. Près d'une chaste abbaye et dans les puretés d'une cau limpide! C'est trouvé comme allégorie ou comme contraste. Si tu peux encore rire, Brantôme mon gaillard, tu vas bien rire.

Qui ne va pas rire — c'est le docteur et professeur Broca, dont la statue, plantée entre le boulevard Saint-Germain et la ruc de l'École-de-Médecine, doit se retrouver - un de ces beaux matins rue Antoine-Dubois, en haut d'un escalier. C'est là une déchéance. Il faut bien dire aussi que, depuis le voisinage de la statue de Danton, la statue du professeur avait pris une signification sinistre et par trop révolutionnaire. Broca tient - on le sait - une tête dans sa main et il semblait la considerer maintenant avec une sorte d'horreur, comme si ce fut une de celles que -- dans son triple appel à l'audace - le farouche conventionnel eur tranchée autour de lui.

Si de cette tête je passe au melon - mes lecteurs trouveront peut-être tout seuls la transition. C'est pourquoi je ne la leur fait pas toucher du doigt. En art, tout est admis pourvu que se rencontrent, dans les proportions voulues par les principes de l'Ecole, la composition, le dessin et la couleur. Je ne vois donc pas pourquoi un cucurbitacé -- courge fut-il -- ne serait pas le bienvenu et le bien admiré, s'il est bien présenté, bien ressemblant et bien brossé.

Or, je viens proposer aux artistes peintres un sujet un peu exotique, mais qui pourrait être dans une Exposition - le joli petit pétard que tout artiste ambitionne et cherche.

Dans le jardin botanique de la ville d'Hanoï, au Tonkin, on soignait comme une prunelle d'œil impérial certain melon d'Europe que l'on frais. Le cantaloup donnait les plus belles espérances et - très choyé, fort arrosé, bien nourri - il grossissait hardiment et rondement. On ne ni les exclamations. On alla même jusqu'à lui construire une « panka » pour le protéger contre les ardeurs du soleil et un coolie fut encore précieux cucurbitacé - plus heureux en ceci que nos petits soldats de Madagascar. Le haut personnel du jardin botanique vivait dans l'espoir L'Hôtel-de-Ville continue à se mettre en frais d'un festin princier, avec le fameux melon d'Europe pour hors-d'œuvre, se pourléchant d'avance. Mais, hélas! un matin, le melon gisait, écrasé, pictiné sous la panka démolie, le tout exécuté par le buffle du jardin botanique. Je ne vous dirai ni les déconvenues, ni les désespoirs des mandarins déçus. Ce n'est pas tout a fait là notre point artistique, malgré qu'on pût tirer de cette désolation générale un bel effet de peinture. Mais je signale à nos abonnés pratiquants - sous la panka, cet énorme melon, éventé par un coolie. Le personnage principal, le cucurbitacé, serait d'une vérité succulente et la pâte même devrait être mélangée avec du vrai jus de melon. Le coolie -- en posture académique -- abattrait et releverait son éventail tonkinois avec une langoureuse et large maestria, tandis que la panka, coquette et légérement indiquée, verserait, sur l'homme et le fruit, des ombres heureuses et sa-

> Je crois - vraiment - que vous me trouverez cette fois chroniqueur d'invention, d'imagination et d'élévation - dont acte et signé.

AIMÉ GIRON.



VENDANGE

Pour Léopold Sauret.

La cuve bout, le vin écume par l'ardent soleil travaillé; la noire vendange qui fume emplit d'une enivrante brume la nef profonde du cellier.

Bientôt, le dernier char s'ébranle en l'assoupissement du soir; l'ombre au Zénith monte s'asseoir; le tambourin donne le branle à la danse autour du pressoir :

et tandis que la farandole déroule sur le frais gazon les anneaux de sa ronde folle, Vesper d'un dernier rayon frôle les franges d'or de l'horizon.

Soudain, illuminant les voiles où dort l'espace lourdement, d'un radieux fourmillement la blanche foule des étoiles peuple immense le firmament. La nuit entr'ouvre ses abimes et dans l'Insondable béant laisse jaillir les flots sublimes qui rebondissent sur les cimes des mondes en un flux géant.

Les grands soleils et les atomes, du haut des paradis nacrés, le long des célestes degrés lancent leurs chutes ignivomes et pressent leurs torrents sacrés.

Du fond des cratères cosmiques, sous les tonnerres incessants, le rut des forces plutoniques couvre les steppes uraniques de jets de lave incandescents.

Les foudroyantes cataractes se précipitent dans les airs, semant leurs sillages d'éclairs, de gerbes de soleils compactes et de milliers de Jupiters.

La source aux flots inépuisables déborde — explosion sans fin! de leurs foyers impérissables, et de ses trombes formidables inonde le gouffre divin.

Leur fleuve en son orbe dantesque roule dans ses convulsions et fait sous ses explosions rugir l'ouragan titanesque des rouges constellations.

Par les espaces solitaires sans cesse une invisible main du choc des forces réfractaires allume les feux planétaires qui nous éclaireront demain.

La sève des mondes rayonne; les grappes d'astres dans l'air pur répandent l'éclat du froit mûr : tout une vendange bouillonne dans l'immense cuve d'azur.

Comme l'ivresse des amphores, les cieux de l'urne des étés dans le torrent des météores versent la flamme où les aurores mûrissent leurs éternités.

La vie en ses métamorphoses n'admet le vide ni la mort; l'ombre apparente où tout s'endort n'est que le bref repos des choses plus haut dans l'incessant effort.

Elance-toi, flamme immortelle, emplis l'espace illimité; Nature toujours jeune et belle, seme la semence éternelle aux soutlles de l'Immensité!

Va secréter sous tes haleines le vin aux fibres du sarment; sois l'espoir et sois le tourment; pulse les cœurs, et dans nos veines efferve le mâle ferment. Couronne les fronts de verveines et les côteaux de pampres verts; répands la joie à coupes pleines pour abreuver les soifs humaines, pour enivrer les univers!

Le ciel frémit, la terre exulte, et la vierge au sein agité sous ta brûlure, ó volupté, sem naitre le transport occulte et la mystique ébriété.

Ainsi tout revit, ó Nature, en ton perpétnel essor, de la chose à la créature; et de la vendange future tout prépare le doux trésor.

Tout espère, et tout réalise, le cep où rougit la liqueur, la rose exhalant sa langueur, l'espace que Dieu fertilise, l'amour, cette vigne du cœur.

Partout la féconde étincelle où flambe l'âme des soleils; de l'omnipotente mamelle partout la Vie universelle épanchant ses courants vermeils!

La terre en son œuvre confuse absorbe les philtres pourprés, et lentement élaborés dans le pur vin elle transfuse l'esprit des rayons éthérés.

La flamme roule par les plaines comme elle emplit l'arc sidéral; elle s'insinue en nos veines, bienfaisante apaisant les peines, sublime exaltant l'Idéal;

et tandis qu'au flanc des collines de la topaze en fusion ruisselle la profusion, je vois des vendanges divines partout, sans fin, l'effusion.....

reves, efforts, printemps, Jeunesse, l'œuvre profonde du Penseur, du désir la secrete ivresse, du Juste l'ardeur vengeresse, du premier baiser la douceur,

dans le tonnerre et les murmures vibrant en un hymne éternel, de la Loi l'accent solennel; et comme autant de grappes mûres les enfants au sein maternel:

et vous, larmes, angoisses, flammes, secrets par la tombe repris, de la mort vendanges infâmes après la vendange des âmes et la vendange des esprits!

Sol de l'antique Narbonnaise, terroir par Rome ensemencé, aux bras de Neptune enlacé, mûris le vin, dans ta fournaise, et les fiertés de ton passé. Verse à grands flots, verse sans cesse de tes flancs le suc généreux; comme un devin que le dieu presse, Inonde-nous de sa caresse et nous embrase de ses feux!

Pauvre ou Crésus, vilains ou nobles, qu'il nous soit le commun trésor : distille avec les gouttes d'or dans le rubis de tes vignobles les beaux soleils de Thermidor.

Vin clair, une aurore se lève : en te buvant, soudain je veux comme dans la splendeur d'un rêve de la France sentir la sève arder en ton jus valeureux.

Laissons à la lourde Allemagne la boisson barbare du Rhin; Français, à nous le riche écrin qui, de la plaine à la montagne, rubesce au loin. Béni le vin!

Béni le vin, tant que nous sommes, où nous buvons la liberté, le vin où l'été mit ses baumes, le vin, source vive, où les hommes retrempent leur virilité!

O Midi, lorsque je contemple, renflant leurs formidables ais, les foudres rangés sur les quais, comme sous les voûtes d'un temple, dans la profondeur de tes chais,

élevant mon verre pour boire l'or fluide et le nectar en feu, comme le prêtre son ciboire, dans ton ivresse et dans ta gloire, vin du Midi, je sens le Dieu!

O. JUSTICE.

L'ART A MUNICH

SÉCESSION

(Suite et fin.)

Si nous regardons attentivement la série des portraits, un nom entre autres s'impose à notre souvenir. Il souligne des œuvres d'un style bien personnel, où l'artiste a su fort honnêtement concilier une influence de Hans Holbein avec un tempérament de voyeur bien moderne. Il en résulte des portraits d'un haut caractère qui valent justement pour ce double piquant d'archaïsme et de modernité singulièrement bien fusionnés : i'ai nommé Hans Anetsberger. Son Saint Hubert, de l'autre année, presque, on pourrait dire son début, dénonçait déjà un cerveau fortement énergique et une tendance marquée à la recherche; nous lui reprochions peutêtre une pointe de naïveté. C'est bien



DUNES EN HOLLANDE 'AL STENGELIN)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



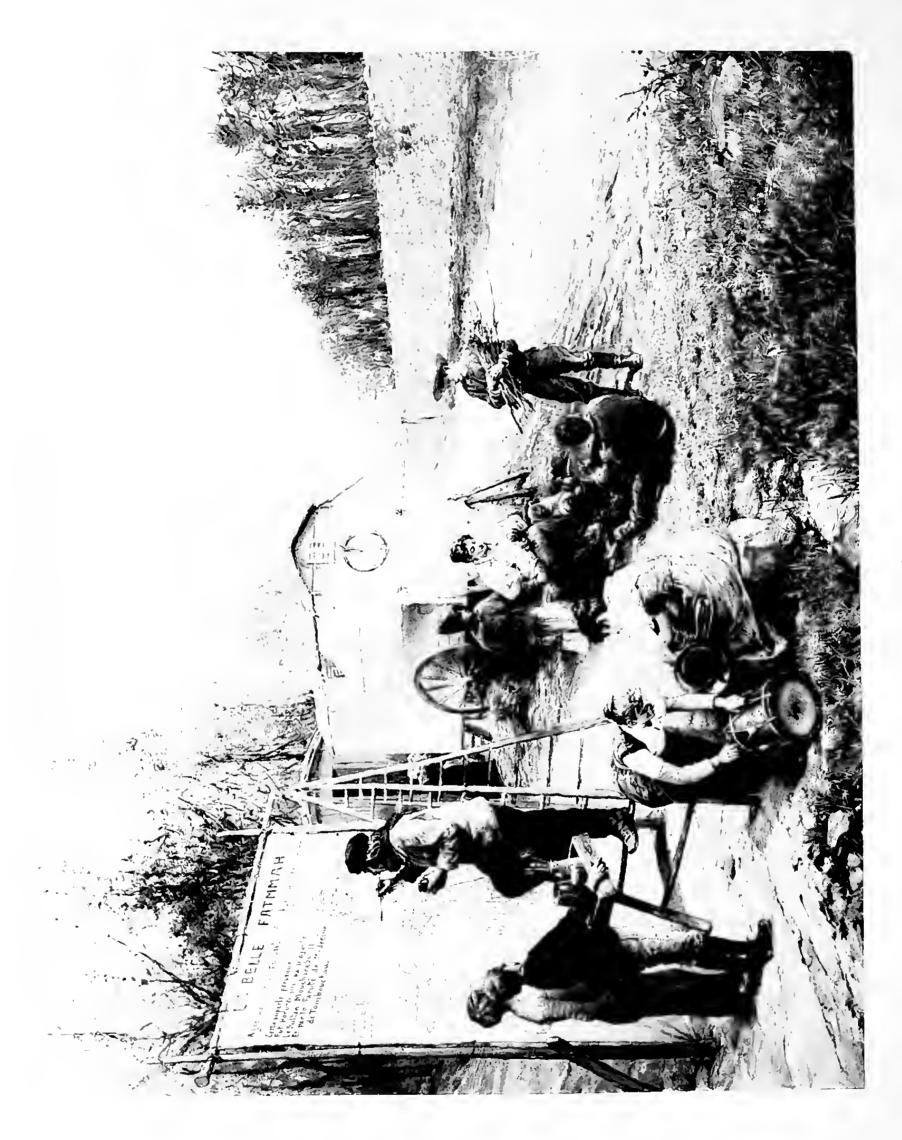
BATEAUX DE KATWIJK (A. STENGELIN)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS,



PREMIERE LECON D'ÉQUITATION (H. LEMAITRE)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



ÉCOLE DE MISÈRE (P. BEYLE)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.

aujourd'hui, plus dédaigner. Nous possé- ficulté d'éparpiller sur ces figures une « Ces bonnes gens ne savent justement dons à Montmartre Fritz Bürger, un lumière dansante et fugitive avait été « pas qu'un fin adorateur du Beau dans Munichois. Il a envoyé, à Sécession, traitée par l'artiste, simplement et comme « le monde le cherche et le trouve là deux portraits d'hommes, en pied, dans de premier jet, de première touche. « où les regards des Philistins ne tomun cadre haut et étroit. J'apprécie la Georgis, dans ses Trois Sœurs, fut tenté « bent pas, la plupart du temps. Tout vie de ces deux personnages, dont l'un du même problème. Nous ne trouverons « bourgeois voit la puissante beauté d'un surtout, qui agite les mains comme pour pas chez lui la même souplesse, la « massif de montagnes et, seule, une une démonstration, qui s'aide de toute même vie : le travail apparaît, l'artiste « nature tendrement organisée sera en la vivacité de sa tête d'artiste, m'a long- ici hésitait et ne savait s'il réussirait. « état de comprendre le charme d'un temps retenu.

le crois, du moins, pour ceux des leurs d'avance, en le commençant, de finir « leur et d'effets de lumière. Devant qui viennent apprendre chez nous.

Au sujet de cette toile, quel esprit vous, un Bavarois francisé, mais un maison. Bavarois anglicisé. » Soit, si c'est votre crois, moi, tout simplement que Sauter combinaisons où entraîner l'acheteur. est un bon artiste. Et cela voyez-vous, artistes.

Sœurs, de Walter Georgis, toile qu'il je suis heureux de le signaler. Je doute « couples amoureux, fait sangloter des

fini de cette indécision, aujourd'hui qu'il faut approuver absolument et relative- que mon article trouve lecteur à Munich, nous est donné de critiquer en le louant ment, si on tient compte à la fois du c'est pourquoi je n'entreprendrai pas de le double envoi (têtes d'hommes) du très bon résultat obtenu et de la diffi- blâmer ceux qui, là-bas, firent aux Sépeintre nouvellement monté à l'horizon, culté de la tâche. Peut-être se souvient- cessionnistes le reproche de manquer S'il y a évidemment pris aux anciens on encore, à Munich, des jeunes dames, d'Idéal et de se refuser à la Beauté. Je une méthode, un style qui lui servent à l'ombre frémissante de grands arbres, traduirai seulement pour nos lecteurs de tremplin, l'esprit de sa toile est bien que nous offrait en 1894 James Guthrie, français le fragment d'une critique qu'on personnel à lui et fait que nous espérons, un des bons représentants de l'Ecole de me communique relativement à l'exposisitôt l'affranchissement, l'éclosion pure Glascow. On sait que le résultat avait tion de Prinzregentenstrasse, L'écrivain, et libre d'un talent qu'il ne faut, dès récompensé l'effort et que l'énorme dif- relevant l'accusation lancée, répond : De lui à Guthrie, c'est juste la différence « paysage de bruyères avec son ciel Les Allemands sont peu aimables, je que le peintre de Glascow était assuré, « toujours changeant de forme, de couheureusement son tableau.

anime le critique d'une gazette d'art de faire jouer la lumière sur le nu. Il est « ment en admiration, pourvu que la là-bas lorsqu'il dit en substance : « Voilà le peintre des enfants traversant des « soif ne le pousse pas trop violemment de l'art sérieux, et c'est en outre une plaines de lumière, éblouissants dans « dans la brasserie voisine, mais il ne preuve qu'on peut apprendre à fond à leur nudité, si parfaitement dans l'air « verra pas combien la lumière du so-Paris, si on y apporte la bonne volonté qu'ils semblent plutôt voguer que mar- « leil, belle et claire, plane, admirable, nécessaire. » En doutiez-vous, aimable cher. Ceci, qui est particulier, qui est « dans la forêt et, comme telle étoile confrère, et pourquoi voulez-vous provo- une difficulté, n'est-ce pas, se rencontre, « magnifiquement le sol moussu. Que quer un différent sur cette opinion? Vous somme toute, chez la plupart des artis- « sait-il, outre cela? Connaît-il le charme et moi avons trop de dignité pour entre- tes de Sécession. A les questionner tous « mélancolique du crépuscule dans toutes tenir une polémique de diplomate. Seriez- à la file, on sent grossir en soi, faire la « ses phases, et, par contraste, celui de vous cocardier? Fi donc, puisque vous boule de neige, cette impression qu'il « la lumière du soleil lançant des étes artiste, vous n'êtes pas cocardier, n'entre pas ici d'artiste complètement « flammes claires en une après-midi de Ayez donc bien présent à l'esprit qu'à arrivé, que tous les exposants, consa- « juillet, et mille autres aspects de la Munich comme à Paris, à Paris comme crés maîtres ou reconnus débutants, « nature qui ne sont pas conservés au à Munich, on sait également peindre et n'ont pas tiré l'échelle après telle œuvre « catalogue thématique de la peinture apprendre à peindre. Mon Dieu, où et dit : « Je tiens ma manière. » De « du paysage? Ces gens ne savent rien irions-nous, s'il fallait encore, en art, l'année dernière à cette année, tous ont « non plus de la jouissance de créer en chevaucher les chimères des nationalités évolué insensiblement ou nettement. L'an « soi des impressions et de celle qu'on et des priorités de sang et de races? prochain, nous verrons chez tous un « a à retrouver ses joies personnelles Ainsi un peu plus loin, parlant de effort neuf vers quelque chose d'antre. « dans la création des autres. C'est ainsi Georges Sauter : « ce n'est plus, dites- C'est, dirait-on, le mot d'ordre de la « que le Repos dans l'enceinte aux co-

Il y a là un très bel enseignement où « des attaques continuelles. En quoi? opinion, mais si, comme je l'ai trouvé se distinguent, à la grande gloire de « Le ventre exubérant des cochons bien avec vous, son œuvre Consultation chez ceux qui nous l'offrent, l'indifférence au « nourris sommeillant dans un repos le curé Kneipp est une belle œuvre, je jugement de la foule et l'absence de « d'idylle, roses et frais? La quantité de

A Sécession, j'ai trouvé cela et je le « tout cela est plein de gaieté originale, c'est tout ce qu'on leur demande, aux note. On pourra sursauter, se moquer « dessiné avec une fine observation et innombrables qui s'occupent d'étendre de un peu, ironiser, m'accuser d'avoir dé- « joliment peint. Au résumé, si quella couleur française, anglaise, allemande couvert à Munich la perle rare de l'ar- « qu'un est tout à fait grand peintre, il ou chinoise, sur la toile : Être de bons tiste désintéressé, on recommencera « peut vous toucher l'àme sans utiliser la peut-être les plaisanteries qui ont accueilli « moindre sentimentalité; il peut émou-Mais revenons à signaler le groupe Conte hier encore (voir Le Critérium « voir, faire tressaillir notre cœur avec Amis qu'envoie Max Muller avec un Messin, de Bergerat, au Journal). Je « un troupeau de moutons, voire avec portrait tendre et gracieux d'une joueuse maintiens mon dire. L'ai vu à Munich « une famille de cochons. Tout à côté, de violon en habits unis; les Trois des galeries entières d'art pour l'art et « un autre assassine dramatiquement des

« l'ardeur d'un coucher de soleil rouge. Landenberger (Christian) se plait à « orange, tout Béotien restera un mo-« chons, de Hubert von Heyden, subit « viande condensée en cette toile? Mais

« intérieur. »

avec succès, les Cherreuils dans l'aurore ment. de Guido de Maffei; enfin, très réel, le l'homme, la herse et les chevaux sont chapitre du dessin. symboliquement encadrés de l'immensité des plaines. D. H. Engel est à la fois Muller; faisons des restrictions concerpeintre et poète dans son tableau Lu- nant l'Adam de Karl Ferencys, un peu mière de mer. J'apprécie étonnamment trop exprimant l'athlète désœuvré. Le ces cadres où j'ai la double impression tableau romantique allemand de Harthde poésie et de peinture. S'il est vrai mann est bien dans le coloris qui conqu'une toile uniquement peinte à la per- vient à l'illustration de l'ancien conte fection m'arrache une exclamation de fantastique : « Chei la Femme de la plaisir, il est vrai encore qu'une toile Forêt. » Nous y voyons deux enfants où, complétant la bonne facture, je dé- égarés au bois profond, apercevant dans couvre un peu d'âme brossée, réalise une clairière, une vieille peu rassurante pour moi l'œuvre par excellence. Si, qui nourrit des corbeaux. Terminons être un bon peintre est déjà superbe, enfin par le singulier tableau, quelque ètre un bon peintre et un délicat poète, peu naïf de composition, mais fort rotraduire d'un intelligent pinceau des buste dans sa pensée, de L. de Zumnotations de pensées subtiles, gracieuses buch. Les « Misérables », inspirés par ou fortes, est mieux. Lumière de mer a un esprit évident de satire et de ranété tout à la fois un tableau peint et cune, nous offrent le spectacle d'une colrêvé. Nous sommes sur une mer noc- line où se dresse au sommet la potence. turne où vogue dans une barque, sur Les corbeaux y tournent alentour d'un les flots d'un bleu profond et sombre, un panvre diable déchiqueté qui paye sa jeune couple exquisement groupé.

ou la quille et le rames coupent les flots, redescend la montagne sous forme de là sculement où la jeune femme plonge peu avenantes figures de présidents d'ausa main dans l'eau, une lumière magique dience, plutôt grotesques. Le bourreau, et phosphorescente jaillit. C'est fin et qui n'est que la mort drapée, suit en d'une poésie charmante. Par contre, il compagnie deux petites vicilles à béarrive souvent que, par l'effort tenté quilles. Évidemment quiconque envisage pour poétiser un thème, le but est ou ces faces bornées et fanatiques envoie dépassé, ou non atteint, ou encore ma- au ciel la prière de ne jamais tomber

« les martyrs dans l'arène tachée de Paul Schreeter, connu pour ses inté- mon compte, j'y ressentis le petit frisson « sang, et nous regardons son œuvre rieurs hollandais, a peint cette fois une au souvenir de certaine prison préventive « sans qu'une corde ne résonne en notre Sainte Famille modernisée. Cette famille ou il y a tantôt deux ans j'expiai pende braves charpentiers visités par un dant huit jours le crime d'être innocent. Je ne sais si, au travers de ma lourde petit ange ne correspond pas au désir 11 est vrai qu'on me fit des excuses, adaptation française, apparaissent les premier de l'artiste. Il en résulte une mais qu'importe, le pli des lèvres exprime quelques vérités que signale le critique impression de piété naïve, d'un achro- chez ces messieurs que l'homme est né étranger, mais j'y découvre beaucoup nisme trop visible et non justifié. De d'abord pour obéir au Code pénal. Ce de sens, et l'explication justement de coloris frais et aimable, Une Mère de doit être l'avis du pauvre squelette qui cet esprit de recherche qui anime Sé- Ernestine Schulze-Mack, où j'aime la se balance là haut picoté du bec justicier cession et lui fait exposer bravement fillette aux cheveux de lin; Adagio, (lui aussi) des corbeaux. jusqu'à des cochons dans l'intention jeune fille jouant du luth, signé S. F. d'ajouter au domaine de la Beauté. Sur Hormann; Kallablüten, la figure ethé- çais. Pour deux raisons : j'ai youlu ence terrain, égal reproche de manque rée de Marguerite de Kurowski; les dé- visager uniquement jei quelques formes d'idéal pourrait être adressé à la nature licats portraits exposés par Olga de nouvelles de l'art allemand. Et puis, les morte de Heyden qui évoque là le Belge Boznanska et Linda Kægel, celui de tableaux signés de noms français sont Joors ou notre Foise. Cela n'empèche femme, peut-être un peu délavé qu'en- de vieilles connaissances des derniers à de Heyden d'exceller au paysage, voie Dora Hitz, avec une autre toile vapo- Salons parisiens. Les Chèrres de Henri Zügen sont à reuse Crépuscule; le très beau paysage, voir, et surtout, de lui, la Voie lactée largement conçu de Fanny von Geiger, l'avais dit, mon bouquet est beau. Je et Soir d'hiver. Ce crépuscule froid où la symphonie de couleurs automnales de remercierai encore les Sécessionistes. L'ins'avance le troupeau de moutons, est Emmy Lischke, où le brun rouge des térêt de leur groupement va croissant. plein de mélancolie et paisiblement bu- chènes, le ciel orageux concourt à une Que l'année prochaine surpasse cette colique. N'oublions pas, à cause du genre impression bœcklinienne marquée, sont année comme l'Exposition actuelle prode peinture de chasse où il s'obstine toutes belles choses à voir attentive- gresse sur celle de 1894. L'art s'en

Laboureur de P. de Josselin de Jong est de trop grandes proportions. D'ail- peut pas s'occuper de politique! où, sous une mince bande de ciel, leurs, il y aurait à redire même sur le

N'oubliez pas la Sieste, de Lorrenz dette à la Société. La justice humaine, Et voici le poète. - Là sculement perruquée et tiarée comme les juges,

« enfants à un lit de mort, étrangle ladroitement atteint. C'est ainsi que entre les mains de ces gaillards-là. Pour

Je ne parlerai pas des artistes fran-

Voilà donc finie ma promenade. Je accroîtra, et c'est ce qu'il importe, n'est-La Nuit, du jeune peintre Fritz Haz, ce pas? En vérité, tout le monde ne

MARC CROISILLES.



NOS GRAVURES

STENGELIN, Dunes de Hollande, - Un accident de terrain, quelques arbres se détachant sur l'horizon sans bornes, une paysanne assise non loin de moutons paissant, elle est la donnée toute simple du tableau de M. Stengelin que possède le musée de Nimes.

Stengelin. Bateaux de Katwyk. - Une mer houleuse balotte deux barques de pêche; l'atmosphère épaisse permet à peine de discerner la silhouette de bateaux perdus au large. Cette œuvre de M. Stengelin est au musée de Riom.

Lenaire. (H.) Première leçon d'équitation. -Une mère pose son enfant sur un chien de forte taille qui se prête au jeu de son cavalier. De la grace, du naturel et du style distinguent ce groupe que nous aimerons à revoir en marbre.

Beyle. Ecole de misère. - Joie factice, pauvreté trop réelle, ainsi peut être caractérisée la scène reproduite par l'artiste. Des saltimbanques, de braves gens qui vivent en famille, se préparent à ouvrir leur barraque. Les détails de la fête dont ils attendent leur pain sont touchants. Et M. Beyle a su donner à ses nomades des types distingués ce qui ajoute au charme de son tableau.

H. J.

Marcel Andrès

Nola se prit à sourire :

- venez en Amérique... et vous allez la retrouver! venir. Voilà des choses bien arrangées!
- Miss Nola, vous me permettrez de constater que la curiosité n'est pas une vertu essentiellement française. Eh bien! le jeune homme, en effet, c'est moi. Mais ce n'est pas pour l'oublier que je viens en Amérique!
- Oh! fit Nola. Et l'on vous accuse de flirter! Mais, puisque vous étiez si bien consolé, je ne vois pas que vous ayez le droit de lui en vouloir beaucoup.
- Je ne lui en veux pas du tout. Au contraire! Je lui suis très reconnaissant; et, si elle chante à New-York, je vous mênerai l'entendre.

Si Marcel avait ou le cœur libre, il se serait épris de Nola — cette fleur exotique qui entr'ouvrait, presque inconsciente, un cœur vierge, déployait une coquetterie de femme, mêlée à des graces d'enfant; s'engageant, se livrant d'autant plus qu'elle sentait ce Marcel lui échapper insaisissable. Lui, jouant avec elle comme on joue avec un jeune chat, s'amusant de sa grâce, de son exquise elégance; admirant cet esprit brillant, cultivé, cette liberté d'allures à laquelle nous sommes si peu habitués. Mais entre elle et lui, il y avait une ombre - rêverie douloureuse, tristesse, regrets - un adieu! Et c'est ce fantôme d'amour mort qu'il voulait perdre dans les immensités de cette mer. Mais, le fantôme ne s'en allait pas, il le hantait' Et la mer se déroulait toujours, - toujours parcille, toujours sans fin, sans autre horizon que le ciel enserrant ce navire haletant qui courait sans trève ni repos. Et c'était ennuyeux et décourageant cette longue monotomie. beauté troublante, mais très orageux. Je préfère Ces lumineuses splendeurs de soleil, ces radiances étoilées, ces brumes du matin n'arrivaient pas à lieu de prendre, s'embellissant de sa vieillesse, se noyer le fantôme!

Les jours avançaient et ses souvenirs, qu'une lassitude surhumaine avait un instant rendus vagues, se condensaient, prenaient une réalité impitoyable, devenaient une obsession. Il grandissait en lui un besoin ardent, passionne de la voir, de lui parler, de lui dire son amour fou, lâche, enivré - la forcer de l'aimer! - En mer une idée fixe devient dangereuse.

Nola le suivait d'un regard inquiet; appuyé pendant de longues heures sur le bastingage, le front plissé, la lèvre contractée! Elle sentait que mille bras fantastiques, attirants se levaient vers lui de ce gouffre. - Lassitudes, dégoûts, découragements, illusions mortes, tout cela l'enveloppait, le tentait. Dormir à jamais dans ces profondeurs insondées, enveloppé d'ombre, de regards étranges, dans les mystérieux étonnements de l'inconnu!...

petite Nola qui pensait tant a lui!

Et l'échiquier dormait pendant qu'Herbert, sa boite d'aquarelle à la main, faisait des « Nola » dans toutes les poses; des horizons bleus, pâles le matin, violents au coucher du soleil. Il respectait la tristesse de Marcel, se sentait au cœur des trésors d'indulgence pour les amoureux, ayant le pont, à cette heure tardive, s'éloignèrent dislaissé son cœur là-bas, au pays de la lumière et crètement : des fleurs, à une belle fille de l'Inde anglaise. -

la fille d'un rajah aux grands yeux de velours, aux cheveux de jais, au teint d'or bruni.

Il arriva un moment où Marcel se sentit à bout. Une multitude de « pourquoi » aigüs se dressèrent sur sa route, lui livrant un assaut disproportionné. Une expression désespérée lui crispa - C'était vous? C'est pour l'oublier que vous le visage. Nola sentit qu'il était temps d'inter-

> asseyez-vous et expliquez-moi un peu vos romans français. Pour la plupart, je les trouve malsains. En voici un que je termine, je n'y comprends rien du tout. Peut-être ma nationalité me gêne-t-elle? En thèse générale, que pensezvous de l'amour?

> Cette question à brûle-pourpoint adressée par des lèvres d'enfant sembla si étrange à Marcel qu'il ébancha un sourire; puis, toutes ses souffrances le prenant à la gorge :

- Je pense, dit-il, que c'est le supplice le plus savamment combiné pour torturer la triste humanité! le diable a du tirer cela de ses trésors pour nous en faire hommage! Puis, il ajouta brusquement:
- Oh! Nola! c'est la suprême douleur humaine, mais la seule richesse qui vaille un regret!

Le regard profond de Nola plongeait a travers Marcel; une sorte de pudeur d'être pénêtré lui mit le rouge au front. Il se prit à railler, tant, dans son cœur, cela lui paraissait un blasphème.

- Et vous, miss Nola, vous, l'Américaine pratique, que pensez-vous de l'amour?

Nola se sentit blessée par l'apostrophe.

- Oh! pour nous autres, natures pratiques, monsieur Andrès, « amour » veut dire « mariage »; alors, nous ne pensons pas... nous dépensons! Ceci, pour venger ma nationalité attaquée, — ce que je pense de l'amour?... je n'ai pas grande expérience en ces matières; je m'en défie. Cela ressemble à des sommets très lumineux, d'une l'amitié, calme, forte, désintéressée, donnant au fortifiant de sa durée. L'amitié est une fleur très rare, très belle, au parfum suave. Heureux qui peut la faire croître en son cœur! elle ne pousse pas dans tous les terrains; elle ne vient ni dans les sols pierreux, ni dans les terrains secs; il lui faut un terrain riche, profond, pour se developper. L'amitié entre homme et semme n'est pas possible; elle dégénère tôt ou tard en amour ou en indifférence. Essavez-en! vous soutfrez, Marcel Andres! vous souffrez d'amour, de solitude. Ouvrez votre cœur qui étouffe, confiez-le à une main amie; porté par deux, votre fardeau sera moins lourd!

Il y avait quelque chose de si doux, de si caressant dans la petite main que Nola posa sur celle d'Andrès, et surtout dans son beau regard appuyé sur lui -- et il y avait en Marcel un si ardent désir de parler de celle qu'il aimait qu'il ne résista pas. Il se laissa glisser aux genoux de Ah! comme il oublisit sa présence à cette jolie Nola, embrassa cette petite main habile qui avait su, sans le faire souffrir, toucher une blessure si ture - comme les traits de cette photographic douloureuse.

> - Merci, Nola! vous êtes bonne, compatissante. Puisse votre amitié alléger un instant le poids qui écrase mon cœur!

Les quelques passagers qui étaient encore sur le monde finit-

ration, murmura en souriant un jeune voyageur, à qui cette petite scène faisait envie.

C'était un rôle aride que prenait la belle Nola. - Confidente d'amoureux! - On entend souvent la même chanson; et c'est un refrain dont on ne pénètre les touchantes harmonies qu'en le chantant pour son compte.

- Pauvre garçon! pensait la jolie fille en s'en — Marcel Andrès, venez ici à côté de moi; allant dormir. Quelle bête d'idée il a eue de s'éprendre d'une femme qui en aime un autre! Il faudra, avec l'aide de Sarah, dénicher cet architecte - mort ou vivant. - S'il est marié, Marcel reprendra sa belle. Si elle refuse absolument..... Ma foi, je ne dis pas que je n'essaierai pas de le consoler. Il est riche, instruit, beau garçon, gentleman jusqu'au bout des ongles... On pourrait faire plus mal!

> Quand Marcel arriva à terre, le poids qui l'écrasait sembla se soulever; c'était moins lourd, il respira! En était-il enfin sorti de cet esclavage, de cette chaîne d'amour qu'il repoussait d'une main et attirait de l'autre; cette obsession qui le hantait le jour, la nuit, le brisant jusque dans ses rêves, - démon familier s'asseyant sans cérémonie sur son cœur, le caressant et le griffant! Tout cela s'écartait, s'effaçait. Le nouveau, d'autres gens, d'autres choses, cette hâte fiévreuse, cette agitation autour de lui, ce tourbillon l'emporta dans son courant. Il se prit aussitot à se håter - affaire - tout entier au but qu'il s'était proposé. Il était venu pour trouver un homme dans cette fourmilière grouillante, mouvante, il le trouvait.

> En fouillant les livres de bord, on pourrait, on devait le trouver. Deux ou trois fois, il crut avoir mis la main dessus..... Non, ce n'était pas encore cela! Au bout de quelque temps de recherches infructueuses, l'ennui commença de retomber plus lourd - le dégoût, l'irritation; une colère contre tous ces gens allant, venant en hâte, commençant et finissant le monde à eux - tous ces êtres absorbés cessèrent de lui paraître vivants. Il lui sembla voir manœuvrer les pièces d'une énorme machine dont le but lui était eiranger.

> Toute cette hâte, cette absorption des facultés, ces fronts plissés, ces lèvres serrées par une volonté immuable n'avaient qu'un but: faire de l'or! avec l'or, le respect, l'estime, la considération, l'amour, la beauté des femmes, les joies de la famille - toutes les richesses morales contenues dans les richesses matérielles.

> Et, pour arriver à ce but, ce peuple libre cesse d'être libre; il s'enchaine, mineur infatigable, creusant sans arrêt le filon aurifère.

> Louis Samé?... attendez donc!... oui — j'ai eu ce passager là; un grand beau garçon, blond ardent, intelligent, distingué - un vilain sourire! - Et tenez, disait le capitaine en feuilletant son livre de bord, il a écrit là quelque chose...

Reconnaissez-vous son écriture?

Marcel pâlit; il l'a connaissait de reste son écriqu'il promenait sur son cœur - par haine! oh! il le haissait bien!

Je l'ai débarqué à New-York le 26 mai.

S'il y reste, je n'en sais rien; hors de mon bord,

Ainsi le premier chaînon était trouvé. Marcel reprit courage. Ce soir-là, il arriva presque joyeux - C'est le moment psychologique de la décla- chez Nola qu'il trouva fort affairée, ayant le lentous ses amis et toutes ses amies, pour leur montrer les dessins, aquarelles et peintures de son frère pendant son séjour à Cannes.

- Ne manquez pas d'y venir, Marcel Andrès; vous aurez là le plus bel échantillon de la haute société de New-York - artistes, littérateurs, banquiers, négociants, journalistes... tous ceux qui occupent un rang dans notre ville. Sarah amènera son fiancé, le comte del Bosco; c'est l'architecte en vogue, celui qui gagne le plus d'argent. C'est pourquoi Sarah la belle, la fille du riche banquier James Harwest, a daigné l'accepter. Le comte Bosco connaît tout ce que la ville contient d'architectes, il vous renseignera sur ce Louis Samé que vous cherchez.

Le lendemain, Marcel passa chez le fleuriste à la mode, fit arranger devant lui une magnifique corbeille d'orchidées et la fit envoyer chez Nola. En payant la note, il comprit le culte particulier que les dames rendent au dieu a dollar ». Vraiment, si le luxe - cette nécessité d'une jolie femme - contait si cher, elles ne pouvaient pas se passer la fantaisie d'épouser un jeune homme pauvre!

- Notre ami, le docteur Marcel Andrès, disait Nola présentant le jeune homme à ses invités.

L'atelier d'Herbert était envahi par un tel flot de iolies femmes, de belles filles, de fleurs, d'audacieuses toilettes, de bijoux, surtout de diamants, que Marcel était ébloui.

La belle Sarah, étendue sur un fauteuil, la jambe croisée, découvrait un délicieux soulier de soie bleue couvert de diamants: sa traine bleu pâle était relevée par de larges agrafes de diamants ; elle en avait au cou, sur les épaules, aux bras, jusque dans ses cheveux d'or. - Les scintillements gênajent le regard pour admirer ses belles tresses blondes.

- C'est absolument de mauvais goût! pensait Marcel. Toute splendide qu'elle est, le cadre tue

Sarah aimait passionnément les bijoux. Son père la couvrait de diamants très gros. - C'est toujours autant de sauvé, en cas de naufrage !

- Sarah, pourquoi n'avez-vous pas amené le

 Oh! dear! ce sont ses insupportables affaires! fit-elle avec une jolic moue et un délicieux mouvement d'épaules qui mit à découvert encore un peu plus de sa soyeuse personne.

Expliquez-moi ce que vous attendez de lui, M. Andrès, je le lui dirai ce soir; demain, vous pourrez venir chercher la réponse.

Une délicieuse brunette à l'air mutin, aux allures de jeune chatte jouant avec une souris, discourait avec une bande de littérateurs. Elle entretenait avec eux un « flirtage » en règle. Lèvres fines, sourire mordant, des yeux longs aux cils tordus - du velours bleu foncé lançant des étincelles.

- Miss Susy, pourquoi avez-vous écrit un article si cruel pour ce pauvre diable de Fairwood? Il aura de la peine à s'en relever, Mais, soyez tranquille! les premiers auxquels vous vous intéresserez, je les soignerai; j'aurai ma revanche!

- Vous ne me faites pas peur le moins du monde, Abel; mon journal ne va pas dans le même monde que le vôtre. Votre Fairwood est un sot. Sa poésie n'existe pas! C'est lui rendre service que de l'arrêter au début. Qu'il fasse de

demain un brillant five o'clock. Elle réunissait l'agriculture, du commerce, ce qu'il voudra! mais général, la vôtre en particulier - surtout le qu'il ne vienne pas encombrer de ses platitudes vos journaux déjà si longs à lire!

- Irez-vous demain entendre la belle Val-
- Voulez-vous que je vous emmène? J'ai des flots de billets. Je me sens portée à lui être favocela, vous allez la tomber!
- Qu'elle réussisse ou qu'elle tombe, cela m'est fort égal, dit Abel; elle nous rapportera autant d'une façon que de l'autre. Nous avons déjà reçu autant de dollars pour la soutenir que pour l'attaquer. Si vous la défendez, je la tombe! cela vengera Fairwood. De toutes façons, il vaut mieux l'attaquer; les chances sont contre elle; elle a à lutter contre une cabale fort bien organisée et une réclame si plate, si insuffisante qu'on la dirait faite par des Français. Décidément, je la
- Alors, messieurs, par hospitalité, par solidarité féminine, pour le plaisir d'être en opposition avec vous, je la soutiens!
- Silence, messieurs, nous avons ici un Français qui s'intéresse à elle. - Mousieur Andrès, vous n'avez pas encore assisté à nos débats politiques; la semaine prochaine, nous avons des élections. Venez vous joindre à nous : nous vous entrainerons au creur même des émeutes. Tout est bien préparé ; ce sera une partie intéressante.
- Votre candidat tombera, Abel; il ne peut pas se soutenir!
- Aussi, Dudley, est-ce nous qui le soutiendrons. Monsieur Andrès, demandez à ces messieurs la belle petite émeute que nous préparons! Ce sera un si joli chaos que personne ne saura plus à qui il s'intéresse! Au moment psychologique, les revolvers s'en mêlent; on lance ses chevaux dans la foule : tout s'embrouille! - les gens crient, fuient, se battent sans savoir pourquoi, et nous lançons le troupeau de moutons du côté qui nous plait.
- Enfin, pour qui êtes-vous, Abel? demanda
- Moi? que diable voulez-vous que cela me fasse! l'un ou l'autre! Je suis pour celui qui réussira - qui rapportera le plus à mon journal.
- Vous êtes cyniques, messieurs! dit Marcel scandalisé. En attendant, votre partie de plaisir aura coûté la vie à quelques pauvres diables dont la mort ne servira ni à rien ni à personne!
- Vous êtes naîf, monsieur Andrès! Oubliezvous le proverbe français, qui dit: « Que l'on ne peut pas faire d'omelette sans casser des œufs ? » Tant pis pour les imbéciles qui vont se fourrer où ils n'ont que faire! Il en restera toujours assez pour encombrer le monde! Cette graine-là ne se perd pas! Ne prenez donc pas ces airs prudes, monsieur Andrès! Je vous déclare que vous vous amuserez, - immensément - avec nous; vous vous passionnerez et vous serez peut-être un des premiers a vous jeter dans la mêlée, - Sovez chez miss Nola lundi prochain, à trois heures; je posteraj mon orateur sous son balcon; elle sera ainsi aux premières loges, et vous, au cœur de la mêlée.
- Miss Nola, disait un des jeunes gens, faitesnous un peu de musique.
- Laissez-moi donc tranquille, Elbridge! vous seriez bien attrapé si je vous prenais au
 - Mais non, miss Nola. J'aime la musique en

- Et moi, j'ai le bon goût de savoir me tairece dont mes amis doivent me savoir gré.
- Miss Nola, vous jouez du piano comme un
- Oh! Elbridge! un ange assis là, sur un rable; sa figure me plait. Mais, si je vous dis tabouret de piano, pétrissant l'ivoire avec ses doigis blancs, pressant la pédale de son pied éthéré - absurde! que ferait-il de ses ailes?
 - Miss Nola! vous raisonnez comme un des Sept Sages de la Grèce! - et je trouve mille fois plus intéressant de vous entendre causer, que d'écouter les élucubrations assommantes de n'importe quel petit musicien aux airs inspirés et au cerveau vide - comme il en pullule de nos jours.

- Dites donc tout simplement que vous n'aimez pas la musique, major Rowers!

- Mais, miss Nola, je ne la déteste pas; il est même des circonstances où je l'aime assez; le soir, quand le jour baisse, que l'on cause avec une jolie miss, une musique modeste, pas trop bruvante, cela encourage un gentil flirtage, que l'on oserait à peine se permettre sans cela!
- Bravo, major! la parole comme chant, la musique comme accompagnement. Dites cela aux compositeurs et... prenez garde à vos yeux! Monsieur Andrès, nous irons demain au concert de Mile Vallismer, Sarah, Elsie, Susy et moi: voulez-vous nous y accompagner?

Marcel rougit légèrement.

- Avec plaisir, miss Nola!

- « Le diable soit de la corvée! » pensait le pauvre
- « Pour peu qu'elles s'attifent et se couvrent de diamants comme aujourd'hui, cela aura l'air d'une promenade de mardi-gras! »

Pauvre Marcel! Le lendemain, il se sentait des malaises de montreur de bêtes improvisé, au milieu de son escadron brillant, scintillant, babillant, sur lequel tous les veux se fixèrent - comme l'élite de la société riche, des belles donnant le ton, faisant la mode.

Sarah trônait hautaine, indifférente, accordant par-ci par-là un regard, une ébauche de sourire, tandis que ses beaux yeux disaient à qui voulait v lire : « Mon Dieu! que vous m'êtes donc indifférents, tous! Pas un de vous n'est à la hauteur de ma beauté, de ma fortune! Je suis ici pour me montrer! Je me soucie bien de ce que j'y peux voir! » - Susy, plus jolie que belle, riait pour montrer ses dents, parlait pour mettre à jour son esprit, et n'ayant pas encore - comme Sarah fait choix d'une victime, les accaparait toutes. Elsie, lancée dans la politique, manœuvrait pour les prochaines élections. Quant à Nola, elle venait pour Mile Vallismer, pour cette belle chanteuse qui l'intéressait, parce que Marcel l'avait aimée, et peut-être aussi parce qu'elle voulait voir s'il ne l'aimait pas encore un peu, malgré l'autre.

- Le cœur a de si étranges replis!.....

- Venez à côté de moi, Marcel Andrès! Si Mile Vallismer chante en français, vous me traduirez les paroles.

- Cette petite Nola en tient pour son Français, disait tout bas Susy railleuse; elle flirte effrontément!

IAN KERMOHR

Le Directeur-gérant : LEON CASTAGNET,

Paris. - E. Moneau et Co, imprimeurs,

L'OEUVRE D'ART

BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE REVUE

ABONNEMENTS

Un An. 24 francs PARIS DÉPARTEMENTS SIX MOIS 6 fr. 50

ETRANGER : Unton Postale : Un An, 30 fr. Six Mois, 45 fr. Trois Mois, 8 fr. EDITION DE GRAND LUXE

FRANCE: Un An. . 80 fr. ! ÉTRANGER: Un An. . 90 fr.

TROISIEME ANNEE - Nº 61

20 Octobre 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. - On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

siècle de ceux du siècle précédent, lors- l'inspiration reste fidèle aux belles intelqu'ils se sentent inclinés vers l'artiste, ligences et aux nobles cœurs, voilà c'est qu'ils parlent volontiers du peintre pourquoi ce livre que vous estimiez ou du sculpteur sur le ton de l'ode, votre testament poétique s'est transtandis que leurs devanciers n'écrivaient formé déjà dans trois cocidilles et j'en que des épîtres. L'ode est lyrique; augure quelques autres. Mais je n'ai l'épitre est familière et ne comporte pas pas rappelé vos Paysages et Souvenirs, une grande envergure. Il y faut du na- l'ainé de vos ainés. Ce livre date de 1868. turel, de la grâce, mais elle exclut sont des odes.

yous aurez à chercher un titre moins lume, le Long du Chemin, publié parler: en 1889. Et vous souvient-il d'un frère aîné de ces volumes auquel il vous plut de ne donner aucun nom? Boutade d'homme d'esprit, vous avez appelé ce recueil: Sans Titre! Il a dix ans, et je

L'ART DANS LA POÉSIE lis sur la couverture cette épigraphe trois fois démentie : Ultima. Vous étiez de bonne foi, cher poète; vous pensiez Ce qui distingue les poètes de ce en avoir fini avec l'inspiration, mais

Je suis en règle, je n'ai rien omis. l'ampleur. Le coup d'aile briserait le Voilà devant moi vos ouvrages tant de frèle tissu de l'épitre. Souvenez-vous de fois ouverts et relus. On les peut juger lequel travaillait l'artiste, mais quels Victor Hugo écrivant sur David d'An- à divers points de vue. Vous êtes phi- furent les « passants » de l'atelier? Quels gers ou Louis Boulanger. Ses poèmes losophe, moraliste, épris de l'âme des hommes répondaient aux appels du sta-Un contemporain de cette génération l'art et savez en traduire le charme est aujourd'hui le seul en mesure de disparue, Adrien Maillard, aujourd'hui dans des vers bien frappés. Le voyageur renseigner notre génération. Je parlais plus qu'octogénaire, en son temps l'ami qui gravit la montagne ne voit qu'une un jour avec le poète, il y a de cela de Victor Hugo, de David, de Sainte- partie du paysage. Quoi qu'il fasse, un vingt ans, et voici ce qu'il me raconta : Beuve, vient de publier un volume qu'il spectacle grandiose échappe toujours à « Me trouvant un matin chez David, intitule le Fagot d'hirer. Ce titre m'a son examen. C'est au prix de haltes queiqu'un frappa. — Ouvre, dit l'artiste. fait peine, et je le dis sans ambages, successives, de stations diverses qu'il Un étranger pénétra dans l'atelier et parce que sous sa rudesse il cache une lui est permis d'embrasser l'horizon, alla prendre place sur le siège élevé où pensée de tristesse. L'auteur a voulu mais il l'a fragmenté, alors que la na- se sont assis les illustres modèles du nous prévenir qu'il ne compte plus sur ture se déroule dans son unité radieuse statuaire. C'était Chateaubriand. La la vie. C'est l'hiver qu'il traverse. Mais pour des yeux moins infirmes que les séance dura une heure. David sculptait cher poète, le printemps, de nombreux yeux de l'homme. Bornons-nous au ju- le buste de l'auteur d'Atala. L'entretien étés, espérons-le, vous attendent, et gement partiel de l'œuvre d'un poète.

- Ce fut alors que votre père M'accueillit, timide écolier. Voilà sa porte hospitalière; Je revois encor l'atelier. Les bustes roulent leurs prunelles, Les Victoires battent des ailes,

Dans une belliqueuse ardeur. Des torses la pâle assemblée S'agite comme une mêlée. Ce temps-là me rit dans le cœur.

Les praticiens, en silence, Fendent le bloc rebelle au fer. A mesure que l'œuvre avance, Le marbre fuit devant la chair. Là, le maitre ordonne et surveille. Il veut que l'enfant de sa veille, Le colosse au geste vainqueur, Sente à flots courir dans ses veines Le sang, les passions humaines. Ce temps là me rit dans le cœur.

Déjà nous entrevoyons le milieu dans sites, mais plus que d'autres vous aimez tuaire? Sur ce point, Adrien Maillard ne languit pas. Les deux hommes, cha-Nous avons parle des relations d'Adrien cun dans leur sphère, étaient de même douloureux pour votre prochain recueil, Maillard avec David d'Angers. Le poète taille. Ils parlèrent avec animation penqui sera le sixième! Si je compte bien, a plus d'une fois évoqué le souvenir du dant tout le temps que dura la pose. poète aimé, vous avez écrit depuis trente statuaire, non par un sentiment de vanité, Puis Chateaubriand se retira. David se ans cinq volumes de vers, plus un jour- mais bien plutôt avec respect et grati- tournant alors vers le jeune Maillard : nal rapide de quatre semaines vécues en tude. Il rappelle, au cours d'une sorte — Pourrais-tu me dire comment était Italie. Ce voyage fortuné date de 1876, de ballade dédiée par lui au fils du vêtu l'écrivain? — Je n'ai pas pris garde Le Fagot d'hirer est le cadet d'un vo- sculpteur, l'effervescence intellectuelle à son costume, je n'ai vu que son front! lume de Sonnets paru en 1892, lequel qui marqua l'approche de 1830. Notre — A la boune heure, reprit David, tu est lui-même le puiné d'un autre vo- poète n'avait pas vingt ans. Je le laisse es séduit par la beauté morale, tu sauras atteindre à l'idéal! Et il ajouta en souriant : Je n'en sais pas plus long que toi sur son vêtement, je n'ai regardé que ses yeux! Mais à quoi bon rappeler nos propres souvenirs, le poète réclame. N'a-t-il pas dit lui-même et mieux que nous ne le saurions dire le charme

^{1.} Paris, Sauvaitre, éditeur.

temps de luttes?

Deux camps se menaçaient, --- car la plume est un Mais le noble atelier favorisait la trêve : Chateaubriand, Guizot, coudovaient Michelet; Viennet serrait vos mains, George Sand et Musset; Et, dans un abandon, un sacrifice insigne, Victor Hugo voulait sourire à Delavigne, Lemercier à Dumas, Ingres à Delacroix. - Il ne vibrait chez eux qu'un désir, qu'une voix : Renaître en ces portraits tout de vie et de flamme,

Où David sur le bronze allait fixer leur âme!

Les poésies d'Adrien Maillard ne renferment qu'à de longs intervalles le nom de Victor Hugo, Cependant, les deux hommes se sont rencontrés lorsque l'un et l'autre étaient jeunes. Vous souvientil de Charles Dovalle, le poète angevin, tué en duel par un acteur dont il avait parlé avec irrévérence dans le Sylphe? Le poète avait à peine vingt ans. Sa mort tragique fut un deuil parmi tous ces jeunes hommes épris de poésie, de gloire et d'avenir. Mais combien plus cruel encore fut le deuil pour la mère de Dovalle et son frère qui, là-bas, vivaient péniblement du labeur quotidien. Le frère était sabotier. Lorsqu'on eut vidé la chambrette du jeune mort et expédié en Anjon les modestes reliques trouvées chez Dovalle, l'humble artisan mit la main sur de nombreux feuillets couverts de lignes inégales. Le brave garçon comprit que ce devait être là de douces chansons dictées à son frère par la fée rieuse ou pensive qu'il appelait sa Muse. Le sabotier glissa ces feuillets dans un sac de toile, il prit un bâton et s'achemina vers Paris. Une fois parvenu au terme de sa route, il alla frapper à la chambre d'étudiant d'Adrien Maillard qui habitait alors près de Sainte-Beuve, dans le passage du Commerce, rue Saint-André-des-Arts. Là, le pauvre garçon laissa parler ses larmes. Maillard lut rapidement les meilleures pièces de Charles Dovalle, prit le jenne sabotier par le bras et le conduisit chez Victor Hugo, Maillard sut être éloquent. Ce fut lui qui détermina l'auteur des Feuilles d'autonne à se faire le parrain des poésies de Charles Dovalle. Tout le une balle de pistolet! »

étrange de l'atelier de David en ces pour titre : la Vénus de Milo. Paul de vers du poète avec une intensité de cou-Saint-Victor, qui a si bien parlé de l'im- leur où les esprits sincères ne trouvepérissable mutilée, n'eut pas désavoué ront pas à reprendre ; les strophes vibrantes d'Adrien Maillard. Il s'interroge lui-même sur la puissance d'inspiration de Lysippe, l'auteur supposé de ce marbre superbe :

> Qu'avait-il pénétré de la beauté suprême, Pour avoir tant réalisé, Puisque l'outil jamais n'atteint l'idéal même Où le rêve s'est épuisé?

Il aura contemplé les gracieux quadrilles Se baignant aux flots enchantés, Et, mêlé dans son œuvre, o Grecques jeunes filles! Les plus rares de vos beautés.

Ou, nouveau Prométhée assailli d'un vertige, Escaladant les monts puissants, A l'Olympe il osa disputer ce prodige, Pour l'approcher de notre encens.

Par des mots dont la flamme étonne la déesse, li dompte son noble embarras, Et c'est en l'emportant dans un transport d'ivresse, Ou'il aura cassé ses deux bras!

Ailleurs, c'est Rubens que chante le poète avec une conviction pénétrante :

Anvers seul vous dira son effrayant génie, L'indomptable dessin sous le pinceau vermeil. C'est là qu'il règne en maître, et te fait rembrunie, Venise, qui puisas ta palette au soleil.

Le Louvre est un lieu d'attrait pour Adrien Maillard. Il y passe de longues henres et s'en va, riche d'impressions. Véronèse, Rembrandt, Léonard sont ses

En face du chef-d'œuvre où Véronèse élève Des noces de Cana le prestige si grand, Sont deux rares beautés, merveilles que Rem-[brandt,

Léonard de Vinci, marquent de leur génie. Une séduction s'en dégage infinie. On a là des clartés, on a là des amours Oui nous hantent les nuits, ou l'on revient les iours.

Nul déclin ne s'y fait; un sein jeune y respire; La patine du temps affine le sourire; La chair prend des tons chauds, l'or scintille aux Scheveux:

Le regard est celui d'un sphinx mystérieux Semblant interroger, de sa hauteur sereine. Ce front pur n'a rien su de la détresse humaine; Il reste au point sublime où le mit l'idéal.

Mais Adrien Maillard est de son monde a retenu cette phrase de sa pré- temps. Il ne veut pas demeurer en reste face : « Que de fètes, de fleurs, de prin- avec nos maîtres vivants. Je le rencontemps, de matin, de jeunesse renferme trai un jour dans l'atelier de Carolus ce portefeuille d'élégies déchirées par Duran. 11 semblait pensif. A peine étais-je auprès de lui depuis un quart Mais si le culte des gloires provin- d'heure qu'il nous quitta. Je ne devinai ciales rend aimable, il ne grandit pas pas le motif de ce départ subit, mais le un écrivain. On vent l'homme de plume lendemain je recevais de lui un sonnet épris des chefs-d'œuvre incontestés. Je sur le peintre qui, la veille, nous avait tombe sur une ode de mon poète ayant accueillis. Carolus Duran revit dans les Parton burin puissant que d'œuvres abordées!

C'est lui votre confrère, ô maîtres de Venisc! C'est lui votre rival, magiciens flamands! So touche large et chaude a des rayonnements Par qui la grâce augmente et le regard s'aiguise.

Aux femmes, la chair rose, entre des chatoie-De soie et de velours, dans une gamme exquise. L'une, royale fleur, sous un dais semble assise; L'autre a vêtu du bal les corsages charmants.

Un autre de nos maitres dignement célébré par Adrien Maillard, c'est Jean-Paul Laurens. Voici les vers qu'il a consacrés à l'Institution des Jeux floraux:

Quand Florence avait Dante, et qu'elle avait Sous son ciel bleu Toulouse avait les troubadours, Portant dans les châteaux les gaîtés de la race Et le luth qui chantait la guerre et les amours.

« Pourquoi pas couronner cette chanson qui [passe? Que l'amarante d'or soit le prix du concours! » - Sept poètes ainsi parlaient sur la terrasse

De jardins tout en fleurs embaumant les faubourgs. En longue robe, assis près des pins séculaires. Autour d'eux, le pré vert, le soleil des clairières, Le mur blanc des villas, de lierres surmonté.

Des jeux floraux ces traits font revivre l'aurore, Le nid d'où prend son vol, plus tard, Clémence

- La toile d'un grand peintre est l'immortalité.

On trouvera dans les poésies d'Adrien Maillard plus d'une page inspirée par les œuvres maîtresses de Jean-Paul Laurens, Puis, c'est Roybet, c'est Alma-Tadéma dont la Pluie de roses a été si vivement goûtée au Salon de 1893.

- Sur ces fronts, empourprés du vin de la bac-Schante. Les roses vont pleuvoir du plafond entr'ouvert.

Elles tombent à flots, sans trêve. — L'assemblée Craint de s'y voir noyer, et lutte, échevelée. - Horreur! les roses font gouffre comme la mer.

Mais l'ami de David d'Angers n'aurat-il de préférence que pour les maîtres du pinceau? Ne le pensez pas. Le nom de Roty se retrouve à mainte page de ses livres. Le sonnet intitulé Xénophon mériterait d'être cité en entier.

De ce bronze on verra mainte console ornée. - Assis, lauriers au front, le style entre les doigts, Un casque à ses côtes; - telle est sa destinée : Soldat, historien, philosophe à la fois.

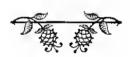
Un autre sonnet a pour titre : Roty, et débute ainsi :

Aucune des manifestations de l'esprit dans le vaste et radieux domaine de l'art n'échappe à notre poète. Il a dit en vers excellents le mérite de Mounet-Sully, la pensée qui se dégage de Carmen, par Bizet. L'art dramatique, la musique sont pour lui des sources d'inspiration. Il est même curieux de constater que le dernier recueil de notre poète trahit une évolution de son talent vers la musique. Il chante volontiers tel opéra de Wagner ou d'Hérold, Stradella, la Dame blanche, Giulia Grisi. Et l'on sent que le poète n'a chanté que pour lui-même, n'a traduit que sa pensée intime. N'est-ce pas lui qui a laissé tomber de sa plume ce tercet ironique?

Nul n'estime à l'oubli son œuvre condamnée.
 J'encadre dans ce livre, — à peine est-elle née,
 La page déjà morte, — et crois qu'elle vivra.

Ne perdez pas votre foi, cher maître : toute page sincère, émue, vibrante et bien écrite, triomphera de l'oubli dans la mesure où les choses caduques de ce monde peuvent durer. Sans doute votre voix discrète empêchera que la foule se détourne de sa route pour prêter l'oreille à vos chants. Mais les meilleures, les plus douces confidences ont besoin d'intimité. Vous avez chanté pour vous seul et quelques amis. L'un d'eux vous trahit et, au risque de vous offenser, signale au public des pages signées de vous dans le silence.

HENRY JOUIN.



LA QUINZAINE

Depuis quelques années, ce ne sont que Centenaires; centenaire de ceci, centenaire de cela. Il y en a pour les gens, pour les choses et pour tous les goûts. C'est à croire que — dans ses prévisions — le Destin ait voulu que la fin du siècle xixe fût constellée de glorieux centenaires. Dans le nombre, quelques-uns nous touchent de plus près, nous, bonnes gens qui sommes voués à l'art, et nous ne laisserons point passer le centenaire de la Lithographie sans lui tirer notre chapeau.

Mais, pourquoi l'a-t-on fait inaugurer par le Ministre du Commerce? Est-ce une constatation et une critique? Je ne saurais en décider et, sans vouloir pénétrer le mystère, je me contente de pénétrer dans cette Exposition où les morts et les vivants font bon ménage en apparence, mais — au fond — semblent des frères ennemis. Les ans en sont la cause et la mode surtout. Rien ne parait en effet plus vieillot, plus naïf, plus simplet que la partie rétrospective de l'exposition en comparaison avec la partie moderne qui présente

des audaces, des habiletés, des recherches très contemporaines. Le crayon est mou, l'exécution lâchée, la composition romantique en diable, et cela est cependant signé de noms retentissants comme Deveria, Tony Johannot, Bellangé, Raffet, Gavarni. Ils étaient de leur temps et voici Chéret et Villette qui sont bien du nôtre, trop du nôtre peut-être, et qui reponssent leurs devanciers dans le rococo Louis-Philippe, avec leur indépendance, leurs mépris des vieilles formules, leur fantaisie exubérante et leur casse-cou artistique.

Les affiches de Chéret ont révolutionné les murailles parisiennes et très crânement encanaillé l'art. Les maîtres sages et les pontifes de la ligne eux-mêmes se laissent séduire et tenter par cette manifestation insolente et capiteuse de l'art saisi dans un détraquement savant de la ligne et une débauche raffinée de la couleur. Puvis de Chavannes vient de sacrifier, lui aussi, a la Muse du pan de mur et, pour le centenaire de la Lithographie précisément, il a fait sa première affiche. Proh Pudor!

Pendant ce temps le peintre Carrière, retour d'Allemagne, se plante devant le grand panneau décoratif qu'attend, à la Sorbonne, l'amphithéâtre de l'Enseignement Libre. Voila un mot bien large que celui de l'enseignement libre. Je m'imagine qu'en représentant un ballet de petites dames dans tout le déclanchement de leurs pattes de grenouilles en maillot, elles représenteraient l'enseignement libre dans toutes ses indépendances et ses allures. Mais il parait que l'artiste traduit autrement la liberté de l'enseignement et l'exprimera par la grande éducation de la Nature et de l'Histoire. Un Paris énorme et vague pris des hauteurs de Belleville remplira la toile. A gauche, une femme allaitera son enfant - tant mieux! Une jeune fille sera attentive et un homme regardera au loin - tant pis! Je ne comprends pas très bien, là-dedans, je l'avoue, la Nature et l'Histoire. Peut-être ce jeune homme lui en conte-t-il des histoires à cette jeune fille, tandis que cette nourrice représente le lait pur qui n'est ni stérilisé, ni de la ferme des Trois-Canards.

M. Carrière a-t-il été frappé, en Allemagne, des grandes machines picturales de Cornélius ou de la dernière mode germanique, la cravate en aluminium vernie de bleu ou de rouge et qui peut se laver sans inconvénient? En fait d'art de la toilette, c'est là le dernier cri de la Prusse.

En traversant, hier, le parc Monceau dans la chute des feuilles mortes, je songeais à tous les morts que l'on va -- l'an prochain -- planter en bustes ou en statues dans ses perspectives. Gounod, sculpté par Mercié; Bizet, sculpté par Falguière; Corot, sculpté par je ne sais qui; Maupassant, sculpté par Verlet. Le monument de Maupassant me séduit. Oyez plutôt : Un banc de marbre appuyé à une stèle portant le buste. Sur le banc, une femme, nonchalamment accoudée dans un coussin, lit un livre de Maupassant et sourit. Cette dame est mise à la dernière mode; corsage étroit, manches bouffantes, large jupe de soic. Mais un jour viendra qui n'est pas loin où cette souriante liseuse fera sourire plus encore la dernière mode qui sera peut-être le fourreau de parapluie. Et voilà comment l'art moderne, qui ne voit pas plus loin que le bout de son ciseau, nous prépare de la lithographie de marbre et de la vieillerie à courte échéance.

Le monument de Bizet, lui, est une énorme masse de marbre blanc, rocher brut drapé de branches de laurier et que surmonte le buste du compositeur. Encore une femme, jeune et mièvre, Muse élevant des palmes, plus une Carmen assise se tirant la bonne aventure dans des tarots de Bohême. Pauvre musicien mis et laissé de son vivant par la Renommée à une bien maigre ration de gloire et de pain, tandis qu'autour des virtuoses les louis pleuvaient avec les notes.

Padorewsky reçut un cachet de 35,000 francs pour une seule audition à Chicago. L'Amérique lui offre un million dont cent cinquante mille francs pour cent concerts. On paye à Mme Melba une soirée 6,250 francs et à M. Édouard Reszké, 8.000 francs trois chansons. Ge que je leur en chanterai à ce prix-là, des chansons!

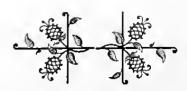
Depuis quelque temps, la presse met le feu à toutes les imaginations d'artistes en faisant danser à leur yeux des chiffres fantastiques empruntés au tarif moderne pour les chanteurs et aux souvenirs historiques pour les peintres et sculpteurs. Si Polygnote de Thesos se payait facilement du titre de bourgeois d'Athènes, le peintre Zeuxis — pas si bête — touchait 40,000 francs pour les fresques du Palais d'Archélaüs ler; Aristide, le chef de l'école thébenne, empochait les 100,000 francs que Mnason lui comptait pour sa Bataille avec les Perses et Apelles recevait de la ville d'Éphèse 1,200,000 francs pour un portrait d'Alexandre le Grand.

Sur ces données, il n'est pas un barbouilleur qui ne rêve de trouver une ville d'Éphèse et de pourctraire quelque Alexandre; pas un marteleur de touches d'ivoire et d'ébène qui ne s'imagine toucher les cachets de Padorewsky.

En attendant, les jeunes compositeurs soupirent impatiemment après la création d'un Théâtre Lyrique où se faire jouer et entendre, un théâtre accessible à leurs efforts et à leurs ambitions. Le Conseil Municipal de Paris, pressenti, a mis quelque enthousiasme dans la réalisation de ce projet. Il a nomme une Commission. On commence invariablement et toujours par là, et c'est aussi par là qu'on finit et qu'on enterre les projets le plus souvent. L'un dit que le Théêtre Lyrique coûtera fort cher; l'autre, naturellement, soutient que ce n'est pourtant pas la mer à boire et qu'un bon directeur équilibrera facilement les recettes et les dépenses. Ce qui est certain en tout cela, ce sont les dépenses; quant aux recettes et au bon directeur, c'est une autre affaire.

Certes, ce n'est pas l'Œuvre d'Art qui fera la guerre à ce projet; il fait des vœux au contraire pour que toutes les manifestations de l'art trouvent leur libre production. Nous savons trop combien de talents restent dans l'ombre, de talents musicaux surtout, faute de pouvoir se présenter au jugement du public. Les peintres, les sculpteurs ont les expositions publiques, les galeries privées. Mais les pauvres musiciens ont besoin de tant de gens ou de tant de choses pour être mis en lumière et se faire jouer! Pour ma part, j'en sais bien trois ou quatre qui vieillissent encore ou sont morts déjà dans l'inconnu, avec de grands talents et de belles œuvres dans leurs cartons cependant. Pauvres gens qui ont en vain barboté dans de longs, terribles et inutiles efforts!

AIMÉ GIRON.



EXCURSIONS D'ART

A bord du « Kong Trygve »

des cheminées fumantes, des grues qui dans la cabine du capitaine, confortable- L'Ennemi du peuple est, par contre, « déjà plus, chez nous, européen. Là, nomie exprime à la fois franchise et au Grand-Hôtel, ostensiblement. gravité. Il ne sourit pas, il s'enquiert Tous ces détails, exposés en une ma- « pays scandinaves. Le voyage! combien pagnées d'un spirituel sourire qui, pour le génial écrivain. lorsqu'il n'est pas protecteur de prime L'ironie, je le répète, égaye mainte- « Vichy et le Mont-Blanc, je vous dirai abord, signifie sans plus ample informé nant la figure de mon hôte, les cigares « ceci : 115 francs vous suffisent à joinamitié acquise. Les gens du Nord s'allument, les seltz-aquavit pétillent aux « dre en bateau la capitale de la Norprennent plus surement leurs précautions. verres. Bon vivant, il se flatte de l'être, « vège ; le trajet ne dépasse pas, par Ils ont raison. D'ailleurs, le capitaine ne le capitaine, et prend plaisir à citer la « le beau temps, trois jours. Bergen est persiste pas dans cette réserve. Sur la parole de Hugues Le Roux, qui voya- « le centre des touristes (côté ouest). citation du nom d'un ami commun, le gea à son bord : « Un bon Normand, « Tout autour, au nord et au sud, ce voilà mon ami. « Ah! vous connaissez de bonne race, merveilleusement rensei- « sont les admirables fiords qui ne sont Lugné-Poé? Et l'Œuvre? Que devient gné sur le monde. » Je m'arrète alors, « autres que « des branches de mer » cette scène? » J'expose le programme de avec la transition de Hugues Le Roux, « penétrant dans des fissures de monl'ami Lugné, programme qui est, pour à la description du pittoresque de ces « tagnes. Voyez l'effet géant de cette cette saison, étonnamment riche et neuf. pays glacés l'hiver et d'un charme si « excursion sur l'eau paisible des fiords, Nous causons de l'impression en Norvège intense à la belle saison. Mais le capi- « dans la largeur moyenne de deux milles que firent, l'autre année, ces représent taine me prévient : « Je ne suis pas « anglais environ. Dites-vous bien que tations en français des œuvres d'Ibsen. poétique : je vais vous parler de mon « vous ignorez ces effets de profondeurs Lugné y fut goûté comme à Paris par beau pays comme je l'ai vu par mes « intenses, la beauté des montagnes un public choisi, intellectuel, en avant. yeux. Vous interpréterez artistiquement, « vertes d'extraordinaires sapins et tout Les étudiants de Christiania et de vous lirez dans mes paroles réelles votre « l'imprévu des maisonnettes rouges, des Stokolm sont, pour la plupart, actifs rève si vous le voulez, je ne connais, « neiges et glaces lointaines et le miradans leurs idées et novateurs. C'est un moi, que la précision. » - Merci, mon « cle de lumière que réalisent les soirs peu la raison pourquoi Bjornson, qui est capitaine, votre émotion n'en sera que « tombant sur le fiord. — Voir entre absolument l'expression du parti radical, plus pénétrante pour votre auditeur, tout « autre Hardanger-Fjord. — Pour les est si fort considéré par le public pen- à l'heure, lorsque vous préciserez avec « voyageurs soucieux de leur bien-ètre, que sant du théâtre de Christiania.

s'y agite confusement. Au surplus, on ne « Christiania et je vous assure que « peurs, des steamers luxueux y conduise gêne pas en Norvège pour mettre les « c'est toujours un beau spectacle pour « sent, à des tarifs qui paraissent à tous

points sur les i. Ibsen, paraît-il, boit. « moi, lorsque, de la passerelle, je dé-Solness serait une œuvre conçue au « couvre le fiord de la capitale, obstrué voisinage de l'Aquavit. (L'aquavit est fort « de glaces l'hiver, et d'un bleu intense en honneur, mais faut-il s'en plaindre. « l'été, d'un bleu que vous ne connais-Le kennedy trois étoiles du capitaine « sez pas ici. La Norvège est belle, A Rouen. Au port. - Des pavillons, m'a laissé un trop exquis et subtil sou- « voyez-vous, par sa nature; cette navenir pour que je ne rende en passant « ture y est d'une puissance inouïe dans tournent avec, au bout de leur bras de aux spiritueux scandinaves l'honneur qui « sa végétation, dans la forme de ses fer, la charge d'un tonneau de charbon, leur est dû.) Dans l'esprit local, - et « montagnes, dans la couleur de ses des matelots au béret tout versé sur une voilà quelque chose qui doit fort nous « eaux, dans le pittoresque des gens, oreille, des planches par piles symé- étonner, - les admirables Rosmersholm « dans le silence, dans la lumière. Une triques et où le pied glisse. Un navire, et Dame de la mer, qui furent de nos « nuit dans le fiord! Et à Nordeap, le le Kong Trygre avec son équipe active premières joies norvégiennes, ne sont pas « soleil de minuit! Pour un artiste, à décharger des ballots gris, trois pas de tempérament norvégien. Ce sont des « mon pays est un groupement unique sur la passerelle, un salut au second et thèses humaines, entièrement inusitées « de prétextes d'art; plus que la Suisse, me voilà en terre étrangère : « Capi- - nous le savions - mais aussi un peu « je l'affirme, à cause de la grande taine Bille, s'il vous plait? » Je pénètre ridiculisées — ce que nous ignorions. « pureté de l'air et de tout ce qui n'est

ment luxueuse dans son décor de tables désormais la Bible des radicaux révolution « vous aurez des plaisirs neufs, des pratiques, scellées au sol, d'étagères à naires de Norvège. Au pays des fiords, « sensations inconnues. Il faudrait un rebords, de photographies et de gravures un radical révolutionnaire, c'est un ré- « génie de votre pays transporté là-bas où le Kong Trygre est beau dans l'élan publicain. Quant à Ibsen, et malgré son « et rapportant des émotions. Un de vos hardi de sa fine proue sur les mers Ennemi du peuple, il n'est pas républi- « compatriotes s'y est risqué. Il a vu, calmes. Le capitaine paraît. C'est un cain, il est profondément aristocrate. Il « son livre est intéressant. Mais en dehomme jeune encore, dont la physio- a des décorations de là-bas et les porte « hors de l'anecdote, que d'autres sou-

gravement. J'aime cette froideur bien du nière d'ironie par l'aimable capitaine « facile. S'il faut vous donner des dé-Nord, cet accueil de réserve : voilà du Bille, ne diminuent aucunement en lui « tails clairs, nets et pécuniaires, s'il changement. Avez-vous remarqué que la grande admiration qu'il professe (à « suffisait de cela pour décider les touchez nous les présentations sont accom- l'exemple de tous ses compatriotes) pour « ristes français à risquer un peu Chris-

une si éloquente minutie les beautés « vous dire? Stalheim-hôtel, confortable, Quelques détails sur le théâtre de là- des fiords et du soleil de minuit : « dressé au sommet de la montagne, se bas : On n'y comprend pas Solness. - « La Norvège est le plus beau pays « signalant la nuit par d'immenses pro-L'opinion courante est que Ibsen s'y mit « du monde! Mon Kong-Try gre fait ré. « jections électriques jusque sur la mer. en présence du public et que son rève « gulièrement le voyage de Rouen à « Je vous parlais de Nordeap; des va-

« venirs à rapporter d'un voyage aux « tiania au lieu d'éternellement le Vésuve,



LA SUISSE SECOURANT LES DOULEURS DE STRASBOURG (BARTHOLDI)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



Billio Bunkerry of Fever, Pari

AU BORD DE LA RIVIERE (4-H. TUBER)

FORP S (PRARY,



A CONSTANTINOPLE, SOUS LE REGNE DE L'IMPERATRICE EUDOMIE (F LAFOR)

FOREES LIPRARY,

« les Français, et à juste titre, d'un bon un fait, c'est que, dans ce journal d'art, « marché extrême.

« huit jours au plus. Et quelle succes- voyage, s'il faut vivre de peu, et qui « sion de merveilles! De Drontheim à préfèrent moins bien dîner s'ils ont l'es-« Christiania, c'est 20 heures de chemin poir d'arriver à temps pour assister à « de fer. Qu'est ceci? A Nord-Cap, où beau spectacle. Ceux-là me comprendront, « s'érige la statue commémorative du parce que, déià, ils aiment la Norvège « Roi Oscar, on assiste au spectacle qu'on a insultée dans ses brumes, ces « du soleil de minuit. Il surgit au-dessus détestables brumes où luisent comme « des flots comme une cire énorme et, des flambeaux, qu'on voudrait abaisser au « dans le silence de la nuit froide, l'ap- rang de nuisibles falots, les pensées de « parition fantomatique de cet astre, Grieg le musicien, de Thaulow le peintre, « qu'on dirait au moment de mourir, de Bjornson et d'Ibsen. Allons là, allons « est des plus solennelles. Vers le Pôle, voir. En sommes-nous encore à discuter « vers le Nord, vers l'Inconnu, les regards pour savoir si du Nord ne peuvent venir « vont sur les flots rouges, et le Sud des clartés? Et, après Brandt qui nous « semble, loin, en arrière, perdu à jamais fut si bellement révélé, n'hésitons plus. « dans la distance, oublié. Oh! les soli- Nous ne pouvons que gagner à compter « tudes des mers glaciales! »

Je l'ai surpris ici en flagrant délit de rement à la nature qui y œuvre magni-

« Souvent aussi, le pays est rude. « capitaine Bille dans une soudaine tris-« passerelle, le cabestan, les panneaux, multicolores et multiformes. « tout le bord, sauf la cheminée, dissi-« mulé sous le terrible manteau blanc. « 8 heures pour ouvrir un panneau! »

Et, dans toutes ces phrases hachées, je devinais le souvenir fébrile de hâtifs commandements de l'exécution de qui dépendait le salut. Et maintenant : « Com-« pensation! La mer du Nord comme " un lac, et son ciel clair sur les flots immobiles, par certains beaux jours d'été. »

J'avais suffisamment de documents pour en grouper un beau bouquet d'encouragements à qui désire voir d'autres cieux que les pèlerinages ordinaires des snobs et des villégiaturistes aux goûts séculaires. J'ai cité des chiffres, j'ai donné des noms, qu'on me pardonne et qu'on en remercie le capitaine. Nous ne voyageons pas assez. Nous n'osons pas assez. Quand, vingt années la file, nous aurons vu le Pilate et le Forum, la Suisse et l'Italie, que saurons-nous de plus. Il est nisés pour sentir de la sorte.

je m'adresse surtout aux artistes, aux « De Drontheim au Cap Nord, c'est courageux artistes qui vivent de peu en parmi nos amis un peuple, un pays où Le capitaine s'était défendu de poésie. la Pensée travaille en beauté concurfiquement.

Et que, malgré les critiques influents, « J'ai connu de dures passes, ajouta le qui cimentent leurs convictions au macadam des boulevards, qui haussent leur « tesse. Le froid! La mer bloquée, la compréhension d'art jusqu'à - et exclu-« Baltique dangereuse! Un voyage de sivement -- trois ou quatre pontifes du « Christiania à Christiansand dure d'ha- pinceau, en France, qui crient haro à la « bitude 16 heures. Je l'accomplis, cer- musique de l'Étranger, nous tendions la « tain hiver, en cinq jours et cinq nuits. main à la Scandinavie qui peut nous « 11 fallut forcer la glace dont la pres- instruire. Aussi bien pareille union intel-« sion nous étreignait. Le Kong-Magnus, lectuelle me sera-t-elle moins suspecte « y eut en une seule fois trente-deux que toute autre, pour ce qu'au moins « membrures rompues. Une centaine de elle ne se fondera pas sur des raisons « tonnes de glace sur le pont, et les politiques, des rectifications de fron-« grues, habillées de glaçons, un pied tières, des préséances d'ambassadeurs et « et demi d'épaisseur au devant de la d'hypocrites échanges de décorations article.

PASCAL FORTHUNY.

LA VIE LITTERAIRE

Un Écrivain Paysagiste

RENÉ BAZIN

" Vois avec des yeux » dit un proverbe arabe qui ne fut jamais vain et ne le sera jamais entièment. En tous cas, il ne saurait moins l'être que pour nous. C'est un fait que nous employons nos yeux à tout autre chose qu'a remplir leur destinée. Nous ne les laissons plus voir. A peine si nous les laissons apercevoir un peu de ce qu'ils regardent. Au lieu de les promener sur les spectacles généreux de la vie extérieure, nous préférons les laisser dans la contemplation de notre indigente mémoire. De ce fait, ils font bien plus, auprès de nous, fonction de conservateurs que de procurateurs de sensations. Et c'est une faute, de leur part et de la nôtre, car ils n'ont point été créés pour cela, et nous ne sommes point orga-

- Remarquez, en effet, combien sont rares les hommes qui peuvent examiner un paysage, un monument, un tableau célèbre, sans immédiatement en ressentir une impression très littéraire. Sur l'instant ils ne sont pas possédés par la chose elle-même, mais par tout ce qui a été dit ou écrit sur elle. Aussi neuf que le sujet soit pour eux, ils en reçoivent une impression de déjà vu. En un mot, nous ne voyons plus, les trois quarts du temps, avec les yeux du corps, mais avec les yeux de l'esprit. C'est un défaut de notre culture, et, il est vrai, un défaut parfois extrêmement savoureux quand il entre dans la composition d'une intelligence supérieure. M. Paul Bourget, M. Maurice Barrès, en ont, par exemple, tiré des effets incomparables. Mais c'est aussi un défaut très réprouvable et qu'il faut relever chez le commun des hommes. Là, il ne trouve aucune excuse n'y trouvant nulle contre-partie. La, il apparaît naturellement comme la déviation d'un instinct naturel. Là, il faut le combattre.

Je crois que pour cela il n'y a pas de moven préférable à l'opposition de natures droites, harmonieuses et sereines. Si elles ne sont pas nombreuses, elles offrent toutes, par contre, l'exemple d'une belle vigueur. On dirait qu'elles ont senti la maladie des autres et s'en sont préservées par les mesures les plus énergiques. Elles voient volontairement. A l'inverse de la généralité, elles se servent de leurs yeux le plus simplement du monde et réussissent toujours à s'en servir d'une manière admirable, avec une ampleur et une précision sans parcilles. Que je vondrais pouvoir vous citer, à ce sujet, les descriptions de Melle, Bernardini sur les pays scandinaves; qu'il me plairait d'étudier en votre compagnie les livres de M. René Bazin revenu, il n'y a pas longtemps, d'une excursion en Espagne, et qui vient de nous donner, comme journal de voyage, un des livres les plus beaux que je connaisse dans le genre! Si vous voulez bien, nous nous en tiendrons à ce dernier pour aujourd'hui. Les commentaires de son talent n'auront pas de peine à remplir cet

M. René Bazin revient d'Espagne, mais il a d'abord été en Italie, et nous reprendrons ses voyages par là même où il les a commencés. Sa première relation n'est toutefois pas celle de son premier voyage. Il connaissait déjà l'Italie avant d'écrire sur elle. Son livre A l'Aventure, croquis italiens, est l'histoire d'un retour en Piémont, à Venise et à Rome. Aussi n'est-elle pas autant vivante que celle de son entrée en Espagne. Elle est cependant pleine d'attraits; elle offre toutes sortes de qualités que vous chercheriez vainement ailleurs; elle présente enfin le journal de route d'un homme curieux et sincère, les observations d'un esprit éclairé et elle est bien écrite. Il ne lui aurait pas fallu tant de vertus pour me séduire, et je compte que vous ne lui demanderez pas plus de mérites pour vous convaincre de sa réelle valeur.

Ce qui charme tout d'abord, chez M. René Bazin, c'est la virginité de son âme devant un pays inconnu de lui. Non point qu'il ne l'ait étudié avant de s'y rendre. Mais il s'est défié de ses études, mais il s'est dit que toutes ses notes ne valaient pas un coup d'œil jeté par une portière de wagon. Et il a tant oublié au moment de voir, et cet oubli lui a permis de voir exactement ce qui d'aventure se trouvait sous ses yeux. Il est à la fois le voyageur le mieux renseigné et le tou-

riste le plus amoureux d'imprévu qu'il soit possible d'être. Il voyage un peu a la manière des bohémiens, avant pour tout guide la fantaisie d'un goût très sûr ou l'intime émotion de son cœur. Au résultat, il voyage comme il faut, parce qu'en voyageant il ne cherche pas à faire autre chose.

Il voit, parce qu'il a le goût de voir. Je n'en prends, pour preuve, que ces quelques lignes de la préface de son livre A l'Aventure : « Il y a autout de manières de voir et de voyager qu'il y a de fantaisies et de projets d'étude ou de plaisir, et de souvenirs même en chacun de nous. Tout ce qui change nos âmes change aussi nos yeux. En revoyant les choses, nous ne les retrouvons plus exactement les mêmes. L'intérêt qu'elles avaient hier ne ressemble point a celui qu'elles ont aniourd'hui. On croit recommencer un voyage, mais l'illusion tombe vite : on est allé dans le pays et c'est tout ». Avez-vous la preuve de ce que je vous disais, qu'il faut voir bien dès la première fois et pour toujours?

De ce que ces Croquis italiens soient une manière de reprise, ils n'en composent pas moins un fort bon livre. Ils nous offrent une galerie de paysages absolument inédits. Et comme M. René Bazin les a peints admirablement! Comme d'une touche rapide et ferme il donne du caractère au site le plus ingrat, et comme il sait, quand le site est beau, en retracer fidèlement la grandeur! Il v a, dans ces croquis italiens, quelques pages que je ne puis me lasser de relire. Ce sont celles qui ont trait à la petite ville d'Assise. Que vous dirais-je en ces lignes de critique qui vaille le moindre mot de leur description inspirée? Permettez-moi plutôt de vous en citer quelques fragments.

Oh! cette petite ville religieuse et guerriere, comme elle est bien posée! Elle developpe en demi-cercle, à moitié de la montagne, ses maisons toutes anciennes. Sa citadelle, démantelée, isolée sur un mamelon, dit qu'elle fut redoutable, et deux églises, aux deux extremités, rappellent les saints qu'elle vit

Il faisait sombre dans l'église basse, divisée par de gigantesques pilliers. A cause d'eux l'œil ne l'embrasse pas tout entière. Elle se révélait lentement à moi, chapelle par chapelle. Ses fresques, dans le jour affaibli, n'avaient guère que la valeur de dessins à peine teintes. Elles célébraient, avec la sincérité de l'art ancien, les prophètes, les sybilles, la vie de sainte Marie-Madeleine, celle de sainte Marie l'Egyptienne, la gloire des trois vœux de l'ordre seraphique, pauvrete, obcissance, chasteré, celle-ci représentée si joliment par Giotto sous les traits d'une jeune fille dans une tour que garde la Bravoure. Cette sincérité, cette foi du peintre en son sujet fatsatent l'unité de toutes ces œuvres, dues au pinceau de dix peintres, et que diversifiait, en effet, la fantaisie d'âmes bien différentes, les unes sévères, portces vers les scenes où eclatent la crainte, la force ou le neant humain; les autres, délicates, elegantes, harmonieuses, éprises de la vie, ennoblie, transfigurée, où passent les ances, où les miracles abondent, où l'on sent dans l'humanité qui s'agite, souffre et prie, se rejouit ou meurt, toute la quantité de divin qu'elle peut tenir.

Je ne doute point que ce soit pour goûter des sensations neuves en Italie que M. René Bazin ait visité dans un troisième voyage les provinces qui lui restaient à connaître. Sicile a pour titre son deuxième journal de route. Mais, auparavant, il a vu Tunis et Malte. Je ne vous parlerai cependant que de la Sicile parce qu'il me semble que l'auteur s'est ému la plus que partout ailleurs. Il y aborda à la suite d'une traversée des plus

heureuses et qu'il nous rapporte comme il choses, de villes et de gens différents il a pourtant

Je me rappellerai toute ma vie de la beauté de cette nuit, entre Malte et Syracuse. Nous nous étions embarqués au coucher du soleil, par une mer calme et un ciel légèrement embrumé. Peu à peu, tous les voiles qui atténuaient la lumière du jour disparurent, et l'autre, la helle lumière d'argent bleur, emplit l'espace immense où nous glissions, presque sans bruit et sans le moindre vent. La surface de l'eau n'avait pas une ondulation. Elle était d'un azur transparent, coupé de reflets de nacre, très doux et tres longs, comme si toutes les perles enfouies se deroulaient en colliers. La flore et la faune de l'abime doivent remonter par ces grands calmes. Des formes souples glissaient partout où se posaient les yeux. On sentuit de tous côtes la vie repandue et heureuse. Les étoiles de la haut laissaient traîner sur la mer, même les toutes petites, des milliers de fil d'or qui nous suivaient en tremblant. Jamais je n'ai tant vu de splendeur voilée, tant de paix, tant de douceur ensemble, La pensée flottait, abandonnee, sans horizon comme en un rêve. Je me demandais s'il n'allait pas apparaître un char traîne par des dauphins, des enroulements d'ecailles, des lueurs blanches fuyant vers des fêtes inconnues Et toute la nuit fut belle ainsi, à

On ne saurait commenter de telles émotions. On les partage ou autrement on les reprouve. Mais je crois que le meilleur est de les partager dans toute leur violence. L'Italie n'a rien perdu de sa poésie et, pour ceux qui restent dignes de la comprendre, elle demeure toujours la terre sacrée empire du soleil, maîtresse du monde, berceau des lettres », ainsi que la baptisa Corinne du haut des marches du Capitole. Et je vous dirai encore, je n'envie personne davantage que cet ami de M. René Bazin, le peintre Dévastard, qui laisse sa belle tête d'apôtre blanchir tout doucement dans la lumière romaine. Il arriva un jour dans la Ville, se proposant d'y passer quelques semaines; il y vit depuis quarante ans. Il était venu lui demander la gloire et elle lui a donné la paix. Il préféra la garder entre les murs de son clair petit atelier, sur les hauteurs du Janicule, plutôt que de poursuivre, sur des routes nouvelles, l'incertitude de l'avenir. Parce qu'il ne s'était point trompé sur elle, l'Italie n'a point trompé celui-là.

L'Espagne ne doit pas être plus belle que l'Italie : cependant Terre d'Espagne est un meilleur livre encore que Sicile et A l'Aventure. Je vous préviens que je n'essayerai pas de rechercher pourquoi. C'est dans les âmes les plus limpides qu'on trouve les plus impénétrables mystères. Je perdrais mon temps à vouloir éclaireir celui-ci. Essavez le de votre côté; moi je préfère relire le livre une fois de plus, abandonner tout labeur intellectuel pour me réjouir au milieu de ces descriptions qui rendent les paysages, les peuples, leurs institutions et leurs mœurs, aussi sensibles pour nous que si nous nous trouvions en face d'eux. M. René Bazin possède bien ce don d'exprimer la vie. A sa volunté les mots palpitent, sourient ou vous émeuvent jusqu'aux larmes. Toujours j'ai pensé que son talent tenait un peu de la magie et il est juste de dire qu'il a parfois des habiletés de magicien. Cagliostro, parait-il, faisait voir aux Parisiens la terre américaine a travers une carafe d'eau de source. M. René Bazin fait de même sans que, pour lui, ce soit autre chose qu'un ieu. La Terre d'Espagne ne nous a jamais été mieux montrée qu'au travers de son style clair et frais, coulé de source, lui aussi-

Il a visité toute la Péninsule en un seul voyage et son livre en garde une parfaite unité. Que de

rencontrés! Ne croyez point que Salamanque, la ville rose, ait la même apparence que Grenade ou Tolède, ou Cordoue. En Espagne, la division provinciale n'est pas seulement une division administrative, mais encore une division de climats et réellement de sangs. Cela lui permet d'offrir au voyageur une variété des plus séduisantes. La capitale, Madrid elle-même, a son caractère propre qu'elle s'attache à conserver. Il en va pareillement pour toute l'Espagne qui ne perd rien de son harmonie générale dans sa bigarrure. Elle offre aux yeux un vaste bouquet où chaque fleur garde jalousement son parfum, sa nuance, et duquel, si j'en crois M. René Bazin, il est triste de se détourner.

Je ne donnerai point de citation de ce livre sur l'Espagne. Ce serait le démembrer. Il faut le lire tout entier, d'un seul trait, en s'abandonnant à la tendre volupté de ses phrases écrites sur lepays le plus voluptueux du monde. On dirait qu'elles lui ont emprunté toutes les douceurs dont elles sont remplies. M. René Bazin ne sait pas seulement bien voir, il sait encore bien se souvenir.

Et je crois que voila suffisamment démontrée la raison de ce premier titre : Un Écrivain Paysagiste. De lui-même il n'exprime pas grand'chose. Mais la chose, le talent qu'il veut caractériser, est un des plus fins et des plus agréables que j'ai rencontres. Allez en Italie et en Espagne avec M. René Bazin. Après vous ne voudrez plus voyager on'ayec lui.

MAURICE KREUTZBERGER.

NOS GRAVURES

Bartholoi. La Suisse secourant les douleurs de Strasbourg. - L'éloge de ce groupe important n'est plus à faire. Les exposants de 1895 ont conféré par leur vote la médaille d'honneur a M. Bartholdi.

Zuber. Au Bord de la rivière. - Ce paysage d'un grand aspect est aussi une page de grand style. M. Zuber qui n'en est pas à son coup d'essai, il s'en faut, n'a rien fait selon nous de supérieur a cette œuvre de franche et belle allure.

LAFON. .1 Constantinople, sous le règne de l'impératrice Eudoxie. - L'antiquité revêt toujours à nos yeux un charme puissant, et le 1ve siecle appartient à l'antiquité. Mais M. Lafon a su traiter son sujet avec une maestria qui fait de lui l'un des suivants de Delacroix.

Ernst. Soirée triomphale. - Le peintre nous donne le spectacle d'un retour de chasse, mais de chasse au fauve, et ses tueurs de lions sont des Arabes. La scène est vigoureuse et nous reporte aux meilleures pages de Decamps.



Marcel Andres

(Suite)

- Crédit illimité chez son banquier! répondit Saralı — mais elle en sera pour ses frais — il est fiancé ou à peu près.
- Miss Susy, je flaire quelque chose de mauvais dans l'air, disait Abel. La pauvre Française va se trouver en face d'un conflit américain. Si belle que soit sa voix, c'est la dernière chose dont on
- Vous savez à quoi vous en tenir là-dessus, Abel, ayant tout préparé!
- Du tout! miss Susy. Mais si vous voulez, faisons un pacte : Soutenez mon candidat, je soutiens votre chanteuse. Sur un signe de moi, Mile Vallismer perd cent ennemis qui se changent en alliés.

Susy haussa les épaules :

- Voyons! qu'y gagnerais-je?
- Un ami.
- Vous?
- Moi!
- Est-ce un bénéfice? entre journalistes, Abel, nous savons trop ce que nous valons ou ce que nous ne valons pas. Nous aurions de la peine à nous regarder sans rire.
- Miss Susy, aimé par une femme comme vous, joignant son esprit, son talent, ses capacités aux miennes, je bouleverserais le monde!
- Oh! Dear! cela ressemble à une déclaration! Cela fait un étrange effet! Dites-moi combien déjà vous en avez fait, je vous dirai combien j'en ai reçu.

Mile Vallismer faisait son entrée; belle, calme, regardant paisiblement la foule. Sa toilette était un chef-d'œuvre de bon goût; simple en apparence, mais exquise, reposante au milieu de tous ces tapages américains. Cela fit une impression confortable à Marcel; il lui sembla respirer une boutlée d'air du pays.

« Elle est encore deux fois plus belle ! pensa-til; est-ce étrange qu'une telle enveloppe cache une. Vous pouvez faire cela pour une compatriote! créature sans cœur! »

Il n'eut pas le loisir de faire de plus longues réflexions - une salve d'applaudissements à son entrée provoqua des « chut », des murmures, une sourde agitation, des grondements précurseurs d'orage...

- Tiens! tiens! dit Sarah se tournant à demipour voir la salle, nous aurons partie complète : double représentation!

Nina surprise leva les yeux sur le public; un éclair passa dans son beau regard hautain, ses narines se gonflèrent; mais une brusque réflexion amena un léger haussement d'épaules, puis un sourire de reine qui attend la fin d'une émeute.

- Bravo! cria Nola.

Marcel inconscient lança à Nina le bouquet de

- Ces Français sont-ils ridicules! murmura Sarali
- C'est une vaillante! dit Elsie.
- Voulez-vous, Susy? dit Abel penché vers la jeune fille; il est temps!
 - Oui! mais... pour le candidat seulement!

Abel se leva, fit un signe; des hurras, des bravos éclatèrent, et un silence profond tomba comme par enchantement sur la salle.

apercevant Marcel - elle était devenue pâle, ses lèvres avaient tremblé - et puis, ce fut tout. Elle ligente, l'âme si profondément artiste! Elle avait

était redevenue subitement maitresse d'ellemême.

L'orchestre commença la ritournelle; alors, sa voix merveilleuse, souple, vibrante remplit la salle, intéressant ces belles qui ne s'intéressaient guère qu'à elles, se faisant écouter par ces hommes pour lesquels tout est affaire, depuis la politique, la science, la littérature jusqu'à l'art.

Pour elle, elle avait oublié tout le monde. Elle chantait pour un seul - pour un qu'elle avait vraiment sime - qu'elle avait sacrifie à l'amour des richesses, qu'elle avait immolé au veau d'or... et qu'elle avait regretté! Et personne ne comprit ces flots de tendresse! Les jolies misses avaient recommence à chuchotter entre elles, admirant, critiquant, analysant cette toilette très jolie... mais décidément trop simple. Et Marcel ému, troublé d'amour, pensait à Marguerite, évoquait dans cene foule sa chère présence, se disant que, certainement, un jour très éloigné peut-être, mais qui viendrait, elle l'aimerait! Nina avait compris! compris qu'elle glissait sur une surface inattaquable, qu'une autre avait pris sa place, - cette place à taquelle elle n'avait plus droit. Etait-ce cette petite blonde qui l'enveloppait de son regard? - mais, à l'instant, il avait pris son bouquet pour le lui jeter!... Etait-ce cette royale beauté, impérieuse, enchassée de diamants comme une idole de pagode?... laquelle? les autres n'étaient pas assez jolies. Un grand froid tomba sur Nina. Elle continua son chant avec une pureté, une perfection exquises, mais avec une indifférence absolue. Du reste, elle eut peu de succès. Maintenant, elle allait partir sans avoir échangé une parole avec Marcel, sans savoir si elle le reverrait... le cœur lui manqua... d'un léger signe elle l'appela. Marcel se leva, s'excusant auprès de Nola.

- tenez, dit-elle; ne vous laissez pas enlever par êtes-vous venu ici? votre Française!
 - Une minute et je reviens!
- Venez me reconduire, Marcel, lui dit Nina. ajouta-t-elle avec un peu d'amertume.
- puisse faire i répondit Marcel contrarié.
- Eh! bien, venez ce soir à mon hôtel entre 9 et 10 heures; j'aurai une demi-heure à vous vous aviez annoncé qu'après la représentation donner. Elle tendit sa main que Marcel effleura et ils se séparèrent.

Marcel rentra chez lui, péniblement impressionné. Revenir à ce passé, c'était comme rouvrir une tombe..... une profonation! Que pouvait-il se lever de là? des fantômes pénibles; un amour mort, cela ne ressuscite pas! La femme qui n'est plus simée n'a qu'à mourir.... ou disparaître. Il n'avait plus de colère contre elle, en aimant une autre, mais il eût préféré ne pas la trouver sur son chemin. Pourtant, il lui avait été pénible de voir le froid accueil qu'on lui avait fait; elle eût mérité mieux - beaucoup mieux! - Mais aussi à ce peuple né d'hier, à ces amoureux de clinquant? - Toujours la même! Nina la chercheuse d'or, creusant son filon, n'importe dans quel sol, n'importe par quel moyen. Et Marcel exhala un soupir où il entrait de la tristesse, une grande compassion.

Pauvre Nina! pauvre grande âme égarée, en-Nina avait eu un mouvement de surprise en traînée dès l'enfance dans une voic indigne d'elle! Ah! qu'elle aurait pû être différente, elle si intelbesoin du beau, du luxe, des fleurs, des parfums, de toutes les élégances de la vie - d'un cadre ciselé pour encadrer sa merveilleuse beauté. Et tout cela, elle l'avait trouvé en lui Fatalité!.... le démon de l'orgueil l'avait tentée pour la perdre! Et tout ce chaos de pensées, de tristesses, de regrets flottait devant Marcel quand il entra chez Nina.

Elle se leva tout d'un coup, nerveuse, pâle, la gorge serrée, sans voix.....

Les paroles mouraient aussi sur les lèvres de Marcel. Elle fut la première à se remettre.

- Merci d'être venu, Marcel! Je me sens si seule, si étrangère sur ce sol américain! Vous m'apportez un peu d'air de France, cela fait vivre!
- Mais aussi, pourquoi êtes-vous venue ici? demanda Marcel, n'osant lui dire « Nina» comme autrefois.
- Pourquoi?... pourquoi! oh! Marcel, ma vie est saite et désaite de « pourquoi » ardents, amers, navres. Pourquoi ai-je l'âme ainsi faite que rien de ce que m'a donné la vie n'a pû me contenter? Pourquoi suis-je née d'un plumage différent de ceux de mon nid? Pourquoi cette soif ardente, inextinguible? et à peine les lèvres sur la coupe.... elle se brise! Oui!... je vous entends, Marcel, je l'ai brisée! Ah! ne craignez rien! Je ne suis pas de ceux qui retournent en arrière. D'ailleurs, j'ai lu dans votre cœur - vous aimez! - vous avez retrouvé cette joie! - Je ne vous l'envie pas; je suis heureuse que vous la possédiez; elle m'absout. Ainsi, Marcel, voilà la situation franchement établie entre nous - vous aimez! - moi! de mon côté, vous savez que mon cœur est trop grand ou trop petit pour finir dans cette oasis. Mais ne pouvons-nous être amis? Je le voudrais. Je voudrais..... vous être quelque - Au moins, n'oubliez pas que vous nous appar- chose, avoir une part dans votre vie. - Pourquoi
 - Plus tard, je vous dirai c'est compliqué..... Aujourd'hui, parlons de vous. Vous n'avez pas eu hier le succès que vous méritiez et que vous attendiez. Savez-vous pourquoi?
- Non. Probablement mon genre de talent - C'est justement la seule chose que je ne sans excentricités ni exagérations ne fait pas assez d'effet aux Américains.
 - Vous n'avez pas fait assez de réclame! Si vous danseriez sur la corde raide, ou que vous alliez gagner les montagnes avec un orchestre pour apprivoiser un chef commanche et le ramener a Paris, alors vous auriez fait salle comble. Votre impresario ne sait pas son métier. - Nous combinerons cela ensemble.
 - Vous restez ici?
 - Ma foi, je n'en sais rien! Je cherche ici un individu que je ne connais pas, qui est je ne sais ou.... au diable! Si dans quelques jours je ne l'ai pas trouvé, j'irai aillleurs.
- Eh! bien, attendez-moi huit jours à New-York, nous ferons ensemble notre tournée, moi pourquoi ouvrir les trésors exquis d'un art affiné cherchant l'or, vous cherchant l'impossible. Qui sait ce que nous trouverons?.... Dix heures! adieu, il faut que j'aille chanter. Viendrez-vous demain? Venez déjeuner avec moi, je n'aurai que cet instant de libre. Nous ferons un plan de voyage...... si vous n'avez pas découvert votre précieux individu!
 - Précieux! Nina; que le diable l'étrangle! Je vous conterai tout cela demain.

La glace était rompue. Marcel vit avec surprise qu'il pouvait encore passer quelques bons instants

avec cette Nina aux facettes plus nombreuses caresse enivrante, était vraiment venuele chercher qu'un diamant bien taillé. Aimait-il moins Marguerite? Non, certes !... mais il y a bien des cases dans un cerveau et le cœur est assez large pour abriter des sentiments divers.

Cette nuit-là, il eut un « intersigne ».

Il rêva - un rêve très lucide, très réel - où il voyait, entendait et spivait des événements s'enchainant d'une façon logique et positive.

La nuit tombait sur la petite église de Ker-Ellé; sous les voûtes de pierre, l'ombre, le froid, le silence; un grand cierge brûlait à l'autel de la Vierge Solitaire, isolé, étonné de faire une lumière dans ces ombres, une pauvre lumière, très triste, un peu tremblante - comme un cierge des morts.

A genoux, le front appuyé contre l'autel, la tête penchée en arrière, se profilait très blanche sur la blancheur du marbre Marguerite priant, fatiguée, le regard sur la vierge de bois mal sculptée, peintes d'enluminages étranges. Elle priait une prière entrecoupée, parlant à demi-voix, frissonnant d'entendre résonner sa voix dans ce vide

Une gerbe de grands chrysanthèmes blancs s'éparpillait sur l'aurel, comme des papillons fantastiques venus de loin, d'un pays de rêve! Marguerite les avait très bien arrangés - artistement, pieusement -- comme des prières vivantes qui resteraient là quand elle serait partie.

Et tant que brûlait le grand cierge elle restait à genoux, redisant sa prière sans forme, incohérente, la tirant brûlante de son cœur blessé et l'envoyant très haut.

- « Sainte-Vierge! vous savez où il est? parlez-« lui de moi! dites-lui que je l'aime! Vous êtes « toute puissante : foites-le revenir! »
- Et Marcel tremblant se disait :

Qui est celui-la qu'elle aime? Est-ce l'autre? toujours le même! Si pourtant, ce n'était pas lui! Et maintenant, le cierge brûlait très vitc, se fondant, se penchant, tombant à moitié. Et Marguerite pensait : « C'est mauvais signe ' »; et Marcel entendait sa pensée comme si elle était parlée.

Alors, Marguerite se levait, collant ses lèvres à l'autel, murmurant des mots d'amour, et debout, le regard perdu dans le lointain, de la main elle

envoyait un baiser furtif. « Oh! Marcel! Que la Vierge vous dise mon

« amour et vous ramène! » Ah! cette fois il l'avait bien entendu. C'est bien lui qu'elle appelait. Fou de joie, il s'élançait, courant à la mer pour s'embarquer et revenir. Quel méchant rire, cynique, strident, moqueur! Il était en face de lui l'intidele, le voleur de cœur. le traitre a son amour! - Une épée à la main devant Marcel désarmé. D'un coup brusque l'épée entra dans la poitrine de Marcel; la douleur aigüe le réveilla. Une sueur froide ruisselait sur son front. Il l'essuva lentement, avant peine à sortir de son rêve, a comprendre que tout cela n'était que mensonge!.... Non, il ne le croyait pas. La fin du rêve, oui... l'absurde qui se mêle au vrai - mais les paroles de Marguerite?

L'aube naissait, la ville s'éveillait avec ses bruits : cris de la rue, roulement de voitures, toutes ces dissonances qui sont comme le sang et la vie affluent dans les artères de ce grand corps. Dissonances ou harmonies, Marcel n'en entendait rien! Un chant d'amour chantait plus haut dans

Si pourtant elle avait changé d'idée! Si sa pensée,

à travers la mer immense !....

. Tant pis! Malgré la promesse qu'il avait faite il allait lui écrire. Que risquait-il de pire que le présent? Il se trouvait coupable de n'avoir pas même laissé son adresse. Il écrivit :

« Chère Marguerite,

- Non, pas ainsi ! C'était trop familier. « Mademoiselle,

- Impossible! Encore une feuille déchirée. « Marguerite!
- Oui, c'était bien ! Ce nom, rien que ce nom, cela résumait toutes les adorations, tous les enchantements.

« Marguerite.

« J'ai fait un rêve étrange. Vous étiez dans « l'église de Ker-Ellé. La nuit tombait; vous « aviez couvert de chrysanthèmes blancs l'autel de « la Vierge; et, à genoux, le front contre la pierre, « vous disiez des paroles qui rendent fous ceux « qui les entendent. Si c'est un songe, ne me « repondez pas ; laissez-moi vivre de ce songe, « Mais, si par un miracle de Dieu, j'ai vraiment entendu et compris vos paroles, dites un mot « et je reviens!

« MARCEL »

Et puis, au moment de faire partir la lettre il n'osa plus. Elle le trouvera grotesque, superstitieux!.... Un rêve!.... croire a un rêve!

Il prit maussadement son paletot, son chapeau et sortit. La matinée lui sembla horriblement longue. Perdu sans but dans la foule occupée, il était partout en trop, se heurtant à des gens qui le regardatent en haussant les épaules et passaient. Une jeune miss lui rit au nez, il ne le vit pas, Deux fois il faillit se faire écraser, Machinalement, il prit la route qui conduisait chez Nola. La belle Sarah v était installée, exhibant une nouvelle toilette arrivant de Paris.

- Vous voilà enfin, infidele! Qu'êtes-vous devenu depuis si longtemps? Votre Française vous a-t-elle accaparé a ce point que vous oubliez vos amis? Quelle étrange figure vous nous faites? Vous êtes la, et votre esprit n'y est pas!

 J'ai couru la ville dans tous les sens sans trouver ce que je cherchais. Heureusement, ma bonne étoile me conduit chez vous juste pour y trouver miss Sarah!

- Alors, fit Nola piquée, voire bonne étoile aurait été meilleure encore și elle vous avait conduit tout droit chez Sarah.

Miss Sarah dédaigna de questionner! elle regarda Marcel les sourcils légèrement souleves.

- Miss Sarah, avez-vous eu la bonté de demander à votre nancé s'il connait Louis Samé?

- Yes, indeed! fit Sarah avec une vivacité inusitée. Votre ami....
 - Ce n'est pas mon ami !
- C'est votre affaire; cela m'est absolument égal.... votre individu est un porte-malheur.

ll a amené entre mon fiancé et moi une première querelle qui a bien failli être la derniere! Mais il est a la mode et gagne un argent fou!

- Touchant! fit Nola, les belles et fideles,

- Mais, ma pauvre Nola, le mariage n'est cheval? pas une question d'amour, un flirtage que l'on remplace par un autre. C'est une affaire, une très sérieuse affaire qui se raisonne, se pèse, se

- Enfin, dit Nola, je ne comprends pas bien

comment une question si simple, adressée à votre fiancé, pouvait amener une rupture!

- Je n'y ai rien compris non plus! Quand je lui ai demandé s'il connaissait Louis Samé, il a tressailli et m'a plongé dans les yeux un regard qui ressemblait à une dague; puis, il m'a demandé pourquoi je lui adressais cette question.

Pour le savoir ! ai-je répondu.

- Et moi, je voudrais savoir ce qu'il y a entre ma fiancée et cet homme!

Je n'ai pus le caractère très souple; cette manière de possession m'a exaspérée. Je lui ai répondu que cela ne le regardait pas - que je pouvais me garder moi-même que je n'admettais ni questions ni soupçons - que, s'il voulait s'informer de tous les jeunes gens avec qui j'avais flirté, il pourrait lever un régiment — qu'au reste, si ma manière d'être ne lui plaisait pas, il n'avait qu'à le dire!.... je lui disais alors, de mon côté, qu'un jaloux n'est pas mon fait, que ses yeux sont fort laids quand il se fâche, qu'une Américaine n'est pas une esclave, mais une reine!

Il m'a pris brusquement le poignet à le briser, puis, il s'est mis a rire, s'est jeté à mes pieds, m'a demandé pardon, à sa manière violente, passionnée, se déclarant un sot, un fou - ce qui était vrai! - Quand je l'ai vu repentant, je lui ai dit que je ne connaissais pas ce M. Samé - que M. Marcel Andres, l'ami de Nola, m'avait demandé ce renseignement, et nous avons fait la paix.

- Et le connait-il ?

- Il l'a rencontré à New-York au moment de son arrivée, mais il l'a perdu de vue.

Il le croit a Buenos-Avres où l'on construit beaucoup ces années-ci

Tout cela était bien vague!

En rentrant chez lui, Marcel relut sa lettre à Marguerite, mit l'adresse et la laissa là.

Il lui avait promis de ne jamais parler d'amour. Qu'allait-elle penser de lui, elle qui n'avait jamais faibli!..... 11 n'osa pas. - Allous! encore un jour ou deux de recherches, par acquit de conscience, un adieu à Nina et il partirait pour Buenos-Ayres

Le lendemain, sortant de chez lui pour s'informer des navires en partance, il fut saisi de l'aspect désordonné qu'offrait la ville, - Est-ce que Jonathan avait perdu la tête? Quelle mouche l'avait piqué? On dirait une Kermesse, ou plutôt une ruche dont la reine s'était envolée. Dans la foule houleuse emportée par les courants et les contre-courants, on ne pouvait circuler; des groupes serrés criaient, péroraient, gesticulaient; des hommes à cheval se jetaient a travers ces masses vivantes, pilant, pressant, jetant des mots d'ordre ou de désordre - accueillis, tantôt par des hurrahs, tantôt par des huées et des menaces. C'était une véritable émeute. De temps en temps, un coup de revolver égavait l'ensemble comme la fusée isolée d'un feu d'artifice qui se

- Ohé! Marcel! êtes-vous des nôtres? cria en français Abel monté sur un superbe cheval noir qui pictinait indistinctement amis et ennemis. -Vous voyez! nous tenons notre promesse; l'affaire sera brillante; venez avec nous! voulez-vous un

IAN KERMORR. (A supre.)

Le Directeur-gerant : LÉON CASTAGNET.

Paris. - E. Moneau et Cit, imprimeurs,

L'OEUVRE D'ART

BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE REVUE

ABONNEMENTS

24 francs PARIS Un An. Six Mois. . . ET 12 DÉPARTEMENTS | TROIS MOIS . . 6 fr. 50

ETRANGER : Union Postale : Un An, 30 fr. Six Mois, 15 fr. Trois Mois, 8 fr. EDITION DE GRAND LUXE

FRANCE: Un An. . 80 fr. | ETRANGER: Un An. . 90 fr.

TROISIÈME ANNÉE - Nº 62

5 Novembre 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. - On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

LE JOUR DE L'AN

DES

TRÉPASSÉS

Vous n'y avez peut-être jamais songé. L'un des jours que nous préférons dans l'année est celui où ceux qui nous sont chers s'acheminent le front souriant vers notre demeure. Des qu'ils apparaissent, nous nous levons joyeux, les mains tendues pour les bien accueillir. La meilleure place au coin du foyer leur est offerte, et les souhaits de santé, de succès, de bonheur sont échangés. Puis vient le tour des souvenirs. On évoque le passé; on revit sa jeunesse, on compte les disparus!

Les disparus! La liste en est longue. Grande est leur foule! Où sont-ils? A pareille date, il y a un an, ils étaient des nôtres, mais le fatal billet ourlé de noir s'est un jour glissé dans notre courrier du matin, et depuis lors un frère, un ami, un maître a cessé de se mêler aux vivants; il est allé grossir la foule mystérieuse des disparus.

Où vivent-ils? Quel astre à leur paupière Répand un jour plus durable et plus doux? Vont-ils peupler ces îles de lumière? Ou planent-ils entre le ciel et nous?

Ainsi parle Lamartine, le poète sans rival dans l'expression de la douleur. Au surplus, Lamartine n'a pas eu en ce siècle le privilège des appels douloureux en faveur des êtres disparus. Victor Hugo, s'adressant à sa fille, n'a-t-il pas écrit ces vers à jamais célèbres :

Oh! dis-moi, quand tu vas, jeune, et dejà pensive, Errer au bord d'un flot qui se plaint sur sa rive, Sous des arbres dont l'ombre emplit l'âme d'effroi, Parfois, dans les soupirs de l'onde et de la brise, N'entends-tu pas de souffle et de voix qui te dise : - Enfantl quand vous prirez, prirez-vous pas pour

C'est la plainte des morts! - Les morts pour qui l'on Ont sur leur lit de terre une herbe plus fleurie.

Nul démon ne leur jette un sourire moqueur. Ceux qu'on oublie, hélas! - leur nuit est froide et [sombre, Toujours quelque arbre affreux, qui les tient sous son [ombre, Leur plonge sans pitié ses racines au cœur!

une pareille supplication! L'homme de cœur a donc cherché à rétablir, au pro- inscrit aucun nom. La patience, la ténafit des morts, une coutume chère aux cité de M. Gueullette lui font honneur, vivants, et c'est à la date du 2 novembre aussi je le laisse parler sui-même : qu'il a fixé le « Jour de l'an des Trépassés ».

Ce jour là, vous le pensez bien, je me « 27 mars, acquis par Pierre-Paul Prusuis mis en devoir d'aller rendre visite « d'hon, peintre d'histoire, un terrain, aux maîtres de tout ordre, aux artistes « nº 14,870, 29º division, à 8 mètres de teurs inspirés de la pensée des maîtres.

d'une époque déjà lointaine :

Sèze. Au cimetière du Sud : l'abbé Grégoire, Rude. Au cimetière d'Auteuil: le savant Legendre. Le préfet accorde à M. Osiris, avec quelques réserves administratives, l'autorisation demandée. »

A une époque plus ancienne, en 1879, si je ne me trompe, M. Charles Gueullette s'était inquiété de l'oubli qui s'était fait autour de la tombe de Prud'hon. Notre confrère avait dû procéder à une Comment pourrions-nous oublier après enquête presque laborieuse pour retrouver cette tombe sur laquelle n'est

« Voici ce que je copiai sur les re-

gistres du cimetière : « 1822. — Du

dont les toiles ou les marbres sont l'en- « l'allée du Dragon, à l'entrée, sur la chantement durable de nos yeux; à ceux « droite, à 3 mètres d'Hippolyte. qui ont rythmé le rire ou les larmes « Réuni au n° 12,792: Demoiselle Mayer dans des pages inoubliables, aux inter- « Lamartinière, Marie-Françoise-Consprètes du poète et du musicien, traduc- « tance, âgée de 46 ans. — 4 mètres. » « Le document était précis et m'ap-Au moment où je me disposais à en- prenait déjà que les deux corps avaient treprendre mon triste pèlerinage, un été « réunis » dans le même terrain; feuillet jauni par le temps me tomba mais il me restait à connaître s'il exissous la main. Je transcris ici ce feuillet tait un monument, et je me fis montrer, dans l'espoir d'y trouver un indice, la « M. Osiris vient de demander au liste alphabétique de toutes les tombes: préfet de la Seine l'autorisation de pro- pas une n'est inscrite au nom de Prud'hon, céder, à ses fruis, à divers travaux de ni à celui de Mile Mayer. Je n'hésitai construction ou de réparation de divers point alors à me rendre à l'allée du tombeaux d'hommes illustres qui repo- Dragon, où je rencontrai sans peine la sent dans les cimetières parisiens et 29e division. Mais là devaient se prédont les sépultures sont « indignes de senter de nouvelles difficultés : toutes les « leur gloire », soit par leur état tombes que je consultai successivement d'abandon, soit que rien ne les signale portent des inscriptions étrangères à mes à l'attention de la postérité. Telles sont recherches. Déjà je commençais à désespar exemple, au cimetière de l'Est: pérer lorsque, précisément à l'endroit Bellini, Grétry, Méhul, Delille, Laharpe, désigné sur le registre, mes yeux furent Boufflers, la Dugazon, la Raucourt, la attirés par un mausolée très reconnais-Duchesnoy, le peintre Prud'hon, Laka- sable à sa couleur artistique. Un tilleul nal, Fourcroy, l'abbé Sicard, les maré- protège le monument de son tronc nerchaux Serrurier et Perignon, les frères veux. Tout autour se dressent des arbres Lameth, Camille Jordan, Tallien et de aux branches dépouillées maintenant, mais qui l'ombragent, durant l'été, de leurs rameaux verts. Sur le soubassement, formé de pierres tout unies, repose un sarcophage d'une grande simplicité. Aucun ornement sur les façades; sur les

de la lumière et de l'immortalité; sur cœur. le couronnement, un chien qui incline mème un numéro d'ordre. »

M. Gueullette.

même : elles étaient un ordre. Je résolus trante émotion. de ne pas me mèler à la foule des visimon lecteur à m'accompagner.

lecteur, dans notre visite à la tombe de de l'Ermitage, à Montmorency, jadis seraient heureux de lui garder ses admi- beau délaissé de Grétry! rateurs s'il ne se dérobait à leurs hom-

marque l'emplacement où il repose.

siècle. Il n'est que temps de sauver sa d'art et de l'homme qu'elle rappelle?

1782 et de l'Institut en 1795. Son Zeuxis fiquement interprétée par la Malibran? seul, comme le chien du pauvre. » choisissant pour modèles les plus belles Bellini mort à trente-quatre ans, sans filles de la ville de Crotone est connu. ennemis, tant son caractère aimable lui rut sur le soir, après avoir un peu diva-

faces latérales, deux couronnes de chène David, qui, plus tard, s'appellera David tombeau! Que me font ces signatures mée; une torche renversée de chaque cette lettre, Vincent apprend au jeune rendraient cruel pour leurs auteurs. côté des couronnes; des palmettes d'angle David qu'il prend soin des intérêts de entre chaque fronton; sur les frontons son père, humble sculpteur sur bois, deux compositeurs de second plan, s'eflatéraux, un sablier entre deux ailes, dont la situation touche au dénuement, fondrent dans le sol. L'architecte Belsymbole de la nuit et de la mort; sur Vincent ne se borna donc pas à être un langé n'aura bientôt plus de monument,

légèrement la tête vers la gauche et époque disparue, l'auteur du Sommeil soixantième année. Nos pères nous ont entr'ouvre la gueule pour gémir. Nul d'Endymion, d'Une Scène du Déluge, dit le charme, la puissance, la passion doute! j'étais devant le tombeau de d'Atala au tombeau, est perdu dans de cette artiste consommée dans Nina Prud'hon, et le grand artiste, voulant notre nécropole parisienne. Encore un ou la folle par amour. Elle faisait verdormir ignoré auprès de son amie, avait jour, encore une saison et la dalle brisée, ser des larmes lorsqu'elle chantait la défendu qu'on y inscrivit son nom ou souillée, déshonorée qui le recouvre ne célèbre cantilène Quand le bien-aime protégera plus sa mémoire. Des pieds reviendra. Il y va de notre honneur : Ainsi s'exprimait, il y a seize ans, indifférents fouleront la dépouille du sauvons de la dévastation le dernier maître, moins respectée que celle de la asile de cette femme de haut talent, afin Ces révélations pénibles me dictaient fille des forêts dont il a rappelé les de ne pas être taxés d'indifférence... l'itinéraire que je devais suivre moi- humbles funérailles avec une si péné. Quand le bien-aimé reviendra,

Nous ne serons pas nombreux, cher mort en 1813 dans la délicieuse retraite applaudi par un parterre enthousiaste.

la Mélancolie au Musée du Louvre. des morts. Lesneur, l'auteur des Bardes, la tombe de Greuze et, chemin faisant, Hélas! Lagrenée n'a plus de tombe. le compositeur de la messe et du Te je me rappelle la mort désolée de ce Une simple borne portant le nº 32,940 Deum qui furent exécutés lors du cou- peintre séduisant. Il logeait au Louvre et ronnement de Napoléon ler, le succes- le pain manquait sur sa table. Un cer-Dans un autre quartier, spécialement seur de Grétry à l'Institut, repose non tain jour il se jeta sur son lit, désespéré. réservé aux pointres et aux musiciens, loin de son émule. Son buste surmontait Le digne homme ne se releva plus. On nous voici chez Vandaël, le peintre de sa tombe. Ce n'est plus qu'une ruine in- était au premier jour du printemps. fleurs justement célèbre au début du forme. Qui prendra souci de cette œuvre Berthélemy, peintre oublié, le vint voir

29 décembre 1812, écrite à Pierre-Jean Je déchiffre cent noms d'oisifs sur ce prière pour sa fille. Mae Greuze, après

ct de laurier, entrelacées dans leur cadre d'Angers et qui, en ce moment, est pen- ridicules au crayon, à la plume, au de pierre, désignent une double renom- sionnaire de l'Académie de France. Dans canis? Je ne veux pas les lire : elles me

Les tombes de Panseron, de Gaveaux, les frontons principaux, une étoile, image peintre estimable : ce fut un homme de Un arbre démesuré ronge l'entourage du tombeau de Mme Dugazon dont la Girodet, le peintre acclamé d'une jeunesse s'était prolongée au delà de la

Molière, Marivaux, Beaumarchais Que veulent dire [ces troncs coupés m'invitent à chercher la tombe de Louise teurs; il me parut plus digne de m'ache- qui entourent la tombe de Grétry? Contat, l'incomparable Suzanne du Maminer vers les oubliés. C'est donc au A quoi songent donc ceux qui ont ainsi riage de Figaro. Je n'y parviens pas scuil des tombes délaissées que j'invite dépouillé la dernière demeure de l'au- sans guide. Sa pierre est brisée; les teur applaudi de Richard Cour de lion, ronces me cachent un nom si souvent

Voici Clairon, dont la tombe tardive-Prud'hon au cimetière du Père-Lachaise. habitée par Jean-Jacques Rousseau! Vite ment restaurée par les soins de la Co-L'absence d'inscription nuit au culte que un peu d'ombre et de verdure au tom- médie-Française, est ornée d'un médaillon modelé par M. Louis-Noël, A Le plus bel éloge qui ait été fait de quelques pas est la place où sommeille mages par une excessive modestie. Je Grétry est l'œuvre de Méhul. Appro- Raucourt. C'est en vain que j'essaie demande, et vous penserez comme moi, chons-nous des restes de l'auteur inspiré d'approcher du buste de l'artiste que que les noms à jamais aimés de Prud'hon du Chant du Départ. La tombe est Dorat a qualifié « la plus belle des et de Constance Mayer soient inscrits sur dévastée. Le cippe qui la surmonte tient Didons »; une véritable forêt défend le monument qui renferme leurs restes, encore debout. Pour combien de jours? l'abord du monument. La végétation A quelques pas, nous sommes chez La grille qui l'entourait est renversee, jalouse forme un rempart autour de ce Jean-Jacques Lagrenée. Vous connais- Indice douloureux. Et cependant Méhul tombeau dont la trace se dérobe chaque sez comme moi son plafond de l'Hirer a t-il beaucoup de rivaux dans notre école? jour davantage aux regards du curieux.

dans la Galerie d'Apollon et son tableau Les rangs se reforment dans le champ Au cimetière Montmartre, je cours à et tenta de le consoler. Peine inutile.

Le temps est une force aveugle, mais - Voyez comme le soleil est beau, Voici une grille à demi brisée, clôture non moins aveugles parfois sont les dit Berthélemy au moribond. - J'en ironique de l'espace occupé par la tombe hommes. Comment expliquer l'outrage suis bien aise pour mon voyage, réponde Vincent, peintre d'histoire, membre perpétuel des visiteurs de la tombe de dit Greuze. Adieu, Berthélemy; je t'atde l'ancienne Académie de peinture en Bellini, l'auteur de Norma, si magnifi- tends à mon enterrement; tu seras tout

« Greuze, écrit Arsène Houssaye, mou-Ce qui l'est moins, c'est une lettre du avait conquis d'universelles sympathics! gué; pourtant son dernier mot fut une convoi que Berthélemy: « le chien du Deguerry, Ventura, Gerbet, de Mercey, pauvre », comme avait dit le défunt; ce Fould, Lefuel, le cardinal Guibert, dont mot vaut un bon tableau pour Berthé- la statue se dressera tout à l'heure à lemy.

avant lui, l'autre le pleura. Elle prit Louis-Noël, l'ami d'Oliva. tout à la fois l'aiguille et le pinceau; elle vécut seule sans autre secours, avec ture attristée, ce dur pèlerinage aux l'amitié de M^{me} de Valori. Toute pauvre qu'elle était, elle trouva assez de temps et d'argent pour cultiver la tombe de son père. Depuis l'aube printannière devant l'opinion. jusqu'aux premières gelées de l'automne, c'était un petit jardin égayé de roses : « Tant que je vivrai, disait-elle, les « roses refleuriront. »

Apparemment, la fille de Greuze est morte aujourd'hui, car il n'y a plus de roses sur la tombe de son père. Les broussailles l'ont envahie. C'est à grand, peine si le nom populaire du peintre de opposer à ce classement, c'est l'absence la Cruche cassée demeure visible.

d'hommages la riante effigie au Jardin du Luxembourg, qui donc sauvera de la ruine sa tombe décorée de la statue de la Jeunesse semant des fleurs? Ce chefd'œuvre d'Aimé Millet attend qu'une main secourable le délivre des lichens qui le corrodent.

Deseine, un ancien membre de l'Acadé- toujours un peu suspect quand il réclame mie royale de peinture, statuaire en titre un crédit, qu'un député, dont les ancètres du prince de Condé, dont les œuvres décorent Chantilly, la Chambre des Députés, l'église de Notre-Dame, la cha- Il faudrait supposer le Parlement bien pelle de Vincennes et vingt autres édifices, n'a plus sa tombe. Le marbre en nales pour penser qu'il puisse leur marest invisible; la terre recouvre déjà les chander l'hommage auquel elles ont lettres de l'inscription lapidaire, et la grille, qui servait de limite à ce dernier abri d'un habile statuaire, se disloque m'assurent qu'aucune motion n'a encore sous la rouille.

veur prestigieux des portraits de Pie lX d'écho. et de Léon XIII, décédé le 19 janvier 1887, n'a-t-il pas, après neuf années, son nom pouille?

que M. Osiris s'est trompé en réclamant de l'aide au profit de l'auteur du Départ des Volontaires. Sa tombe est respectée. Des mains fidèles en prennent soin.

A Montrouge, Oliva est moins heureux. Une croix de bois surmonte le tertre où ses amis l'ont déposé. Le bois n'a pas résisté. L'inscription peinte a

avoir passé la nuit à veiller encore, alla pâli. De clôture, il reste à peine la trace. tout en larmes trouver les amis de son Et les herbes folles grandissent, effaçant père. « On l'enterre demain », dit-elle le lieu où dort le sculpteur de tant de partout. Mais le lendemain, on ne vit au bustes remarqués : Parisis, Cazalas, Montmartre sous la main robuste d'un « Une des filles de Greuze était morte statuaire dont nous parlons plus haut,

> Je pourrais prolonger cette nomenclatombes délaissées de nos artistes. Ce n'est là que l'ébauche d'une étude à faire, d'une cause à défendre et à gagner

Il y a cinq ans de cela, M. Henry Havard plaidait cette cause. Il demandait avec toute raison que les tombes abandonnées de nos hommes célèbres fussent classées par l'Etat à titre de monuments historiques, et il terminait ainsi son plaidoyer:

« La seule objection qu'on pourrait d'un crédit spécial. Bien qu'il semble Et Murger! Murger dont on entoure difficile d'admettre que l'on ne puisse sur 1,300,000 francs prélever les dix ou quinze mille francs nécessaires, cette impossibilité ne serait même pas une excuse suffisante. Le vote du budget est prochain; que le ministre sollicite de la Chambre le modeste subside indispensable à cette œuvre pieuse, il ne lui sera Au cimetière du Sud, le sculpteur pas refusé; — ou à défaut du ministre, glorieux reposent dans une de nos nécropoles, prenne l'initiative de cette demande. peu respectueux de nos gloires natio-

J'interroge des hommes politiques : ils été faite dans ce sens à la tribune. Pourquoi Ferdinand Gaillard, le gra- L'appel d'Henry Havard n'a pas trouvé

Le silence gardé jusqu'ici se prolongera-t-il encore? J'ai peine à le penser. gravé sur la pierre qui recouvre sa dé- Mais pendant que je remue ces cendres froides, que je heurte les tombes aban-En revanche, un ami de Rude m'avertit données de nos artisans de gloire, les vers toujours vrais du poète des Feuilles d'autonne chantent dans ma mémoire :

> Voyageur! voyageur! Quelle est notre folie! Qui sait combien de morts à chaque heure on oublie. Des plus chers, des plus beaux?

> Qui peut savoir combien toute douleur s'émousse, Et combien sur la terre un jour d'herbe qui pousse Efface de tombeaux l

> > HENRY JOUIN.

LA QUINZAINE

Poignée de Nouvelles

Les nouvelles artistiques pleuvent comme pleuvront - dans quelques jours - les flocons de neige et, me baissant, j'en prends une poignée que je jette à vos interrogations sans y mettre l'ordre le plus mince et sans y chercher le moindre rapport. Chacun, dans ce pêle-mêle, rencontrera le paragraphe qui piquera sa curiosité. Tot capita, tot sensus, dit un vieil adage latin et, en art comme en cuisine, jamais adage ne fut plus vrai. Allons-y donc, tête baissée.

Voici que l'illustre animalier, Auguste Cain. lègue à la Ville de Paris son groupe : « Un aigle et un vautour dévorant un ours. » On étonnerait peut-être bien les politiciens en les assurant que, sous ces trois animaux, ne se cache aucune allusion de politique internationale. Quoi qu'il en soit, la Ville en placera une reproduction en bronze et en pierre dans le square Montholon, au fond du jardin, dans un bouquet de verdure, sur une petite fontaine fraiche et pure. J'emprunte les deux qualificatifs à la décision municipale. Si la municipalité parisienne allait tourner à l'idylle!

Sur la rive gauche, le portrait de Paul Verlaine, par A .- F. Cazals, nous donne le poète au lit, fumant sa pipe, avec ce titre pittoresque : l'Hôpital chez soi et ce quatrain délicat :

> Plus d'infirmière, d'infirmier, Je suis un malade modèle Oui fume à l'aise sa Gambier Et ma jambe reste fidele.

Pendant que Verlaine pose au lit pour la postérité, l'Empereur et l'Impératrice de Russie posent en bustes devant le statuaire Bernstamm - connu par ses portraits de célébrités contemporaines chez Grévin, et le peintre danois Tuxen termine le mariage de l'empereur Nicolas II. Trente personnages princiers sur la toile et cinquante mille francs dans l'escarcelle. Pends-toi, brave Cabrion! Tu peindrais pour bien moins! les souverains du Nord et du Midi!

Les commandes ministérielles vont bon train et c'est toujours un signe caractéristique de la chute prochaine des portefeuilles. Les ministres s'envolent et les commandes restent. Aussi M. Poincaré vient-il de commander un portrait du comte de Vergennes et un buste du duc de Choiseul, ministres l'un et l'autre des affaires étrangères sous Louis XV. M. Nicolas Drapier peindra le premier, M. Allouard sculptera le second et tous deux y gagneront certainement beaucoup plus que Choiseul et Vergennes, que Vergennes et Choiscul.

M. Hanotaux, de son côté, charge M. Bettanier d'une verrière représentant la célèbre audience secrète de Louis XIII et du futur chancelier de Suède, Oxenstiern. Pour un siècle où il n'y a pas d'amis, dirait le Normand, il y a des

L'escalier Daru, au Louvre, nous offre - dans sa troisième coupole - sa mosaïque terminée, quatre grandes figures sur fond d'or : l'art égyptien, l'art assyrien, l'art grec et l'art latin entre quatre portraits en médaillon des grands créateurs de ces époques.

Le sculpteur Barrias se débat - avec le monument du sénateur Schælcher pour Saint-Pierre de la Martinique. Schoelcher est debout, dans cette typique redingote de 1848 si pleine de sens esthétique; c'est dans cette redingote que, d'un geste, il offre la liberté à un jeune nègre à peine vêtu d'un pagne — lui — mais fort étonné et fort ému du geste de ce monsieur si cocassement vêtu. Barrias a pour modèle un beau nègre du Soudan, gaillard qu'on dirait coulé en bronze dans une armature d'Hercule.

Bien jolies les aquarelles que M. William Thornley expose avenue Montaigne, 54, de beaux et vrais tableaux exécutés avec une souplesse et une puissance qui ramènent aux fresques de la Renaissance. Il y a la surtout un effet de givre où un coteau saspoudré de froidure frissonne sous un rose léger, délicat, imperceptible — une carnation de chaste jeune fille devant laquelle on vient de prononcer le mot de demi-vierge.

Voici le monument Meissonier, par Mercié, inauguré dans le jardin de l'Infante au Louvre. Le peintre en marbre blanc est représenté dans son atelier et dans sa robe de chambre comme il s'est peint lui-même dans le portrait de 1889. Il emplit de sa majesté un grand fauteuil Renaissauce. Accoudé sur le bras droit, il appuie la tête dans sa main, tandis que la main gauche, armée d'une palette, est nonchalamment abandonnée sur l'accoudoir du fauteuil. Hé bien! vrai, je plains de toute mon âme les artistes obligés de peindre ou de tailier leurs héros en redingote ou en robe de chambre. Comme les draperies d'intérieur ou du coin du quai étoffent magistralement, sculpturalement, le bronze ou le marbre! C'est à se voiler la face.

Voici qu'au Louvre, dans la Salle des bijoux, sous une vitrine spéciale, s'étale le merveilleux trésor d'argenterie découvert à Bosco-Reale et offert à nos collections par le baron Edmond de Rothschild. Des vases, des gobelets, des bagues à faire pàlir d'envie ou tomber en pămoison les Parisiennes du xux siècle. Bravant les pântoisons et les páleurs, un défilé ininterrompu d'admiratrices passe devant le trésor et s'exclame — yeux écarquillés et bouche ouverte.

Pendant que le Musée du Louvre s'enrichit, le Musée de Sèvres reçoit de l'un, de l'autre, des pièces céraniques intéressantes ou rares. Ce sont les spécimens de l'art moscovite et finlandais, paysans et gens de guerre, que S. A. I. le grand-duc Constantin tire de sa collection particulière; ce sont encore des faiences allemandes du xviis sécle, marquées, et que lui envoie de Hambourg le docteur Justus Brinckmann; ce sont enfin de belles faiences alsaciennes données par un notaire de Strasbourg. On ne visite ni ne connaît pas assez ce Musée céramique de Sèvres, plein de bien curieusse et loiles chôses.

Un peu ici, un peu la, — les fouilles ou le haard font sortir de terre un tas d'antiquités dont l'archéologie et l'art se réjouissent. C'est à Trèves une mosaique représentant une tête de Méduse avec — dans les angles — des "quadriges montés par des postillons dont voici les noms inscrits sur champ : Fortunatus, Superstes, Philinus et Euprepes. Si j'avais vécu du temps de la mosaique et de cette course-la, j'aurais parié — bien sûr — pour Fortunatus. Ce nom-la devait gagner la course.

De son côté, Carthage livre à cet infatigable et inexorable jésuite, le R. P. Delattre, ses sépultures puniques et leur mobilier, masques, figurines, bijoux, colliers, scarabées, etc. Soixante et quinze tombeaux et je ne sais combien de puits ont rendu gorge.

La galerie Egyptienne du Louvre est enfin ouverte, ordonnée à nouveau et classée plus méthodiquement. Cette fois, l'art égyptien se montrera dans sa logique et sa beauté. L'art antérieur à la douzième dynastie fait défiler les effigies funéraires, les portraits de fonctionnaires assis (l'attitude la plus ordinaire aux fonctionnaires de tous les temps et de tous les peuples), de grands personnages, les uns avec leur femme et les autres tout seuls. La déesse Athor, déesse de la beauté, de l'amour et de la toilette, se montre en granit rouge sur un colossal chapiteau. Dans un basrelief peint, on la voit embrasser fort gentiment Séti, père de Rhamsès II; c'était une déesse un peu courcuse. Dans le sarcophage de Taho, admirez cette femme nue, d'une beauté parfaite, qui dort si bien le dernier sommeil du tombeau. Puis, je vous signale à nouveau la reine Karomama de la XXII: dynastie, jusqu'ici couverte de vert-degris et qui a reparu damasquinée d'or et d'argent, sous ses deux belles ailes symboliques. Elle est charmante, cette déesse, avec son profil si net, si fin et que - si j'étais Jupiter - je m'empresserais d'évoquer dans le premier petit guéridon qui me tomberait sous la main. Si j'étais aussi Théophile Gautier, quelle jolie histoire n'écrirais-je pas sur cette petite souveraine dont le nom déjà donne un double frisson d'amour et de mystère. Mais retombons des hauteurs de l'art antique

dans les réalités de l'art industriel - tel que la cervelle d'un Anglo-Saxon peut le concevoir. Une machine à traire, allez-vous me dire, - car il s'agit d'une machine à traire - ne me semble tenir que bien peu à l'art, aussi vaste que l'on en élargisse les horizons. Bah 1 nous sommes en si bon chemin de ne plus trop savoir ce qui est ou n'est pas de l'art. Le médecin anglais - qui a trouvé un gobelet de caoutchouc à adapter à la mamelle de la vache et lui fait « imiter les mouvements du veau qui tette » -- est bien convaincu qu'il a fait œuvre d'artiste. La main de l'homme, la vapeur, l'électricité peuvent indifféremment actionner le gobelet en caoutchouc et il ne faut que douze minutes à un seul ouvrier pour traire donze vaches.

O beuf Apis I ô reine Karomamal comme vous êtes dépassés par l'utilitarisme Londonien, moderne, universe l' Que venez-vous nous parler encore de vos dynasties mystérieuses, de vos monments gigantesques, de votre art puissant? Nous n'avons plus qu'un petit idéal, un petit art, une mesquine esthétique — mais, par contre, de vastes appétits, d'énormes usines, de la vapeur et de l'électricité à tout faire. Nous ne cherchons plus nos inspirations dans le ciel et nous vivous des deux pieds sur cette terre où pousse la betterave et où suinte la fange. Pour un peu, je jouerais les Jérémie; aussi me hâtal-je de tourner bride, de peur des buées et des pierres.

La Mère.

Les Anniversaires

Petit enfant qui dors dans le berceau d'osier, Toi dont les grands yeux clos se brident d'un [sourire, Rythme ton songe vague aux voix du balancier

Cependant qu'en silence une femme "admire. Ses doigts tiennent captif le pli souple et léger D'un rideau de dentelle où ta douce figure Semble quelque joyau pur, que pour protéger des heurts, on enchâssa dans une gaine sûre. Tu dors, et celle-la qui weille dans la nuit Et s'incline au sourire innocent de ta bouche, C'est ta Mêre qui chasse, a longs gestes, sans bruit, le froid, la peur, le mal, rôdant près de ta couche. Elle est belle, elle est bonne, elle est douce et son feœur

Est un palais sonore où passent en cortège La Beauté, les Vertus, l'Art, et, consolateur, l'Ibéat, dont le faix de nos douleurs s'allège! Quand tu t'éveilleras, mon fils, quand tes yeux [bleus

Verront l'ange gardien qu'avec amour je nomme, Plus tard, quand l'avenir aura comblé nos veux Et de ton cœur d'enfant pétri le cœur d'un homme, Écoute en ta pensée une marée qui bruit, Le flux qui la soulève et cette vague en elle Déroulant l'hymne lent d'un Passé qui s'enfuit Où glisse un souvenir de berceaux en dentelle, Et 1a mère, étreins-là dans tes bras, et rends-lui En tendresse, en baisers, en un culte pour elle Le flot d'amour gonité vers ta couche aujourd'hui, De tout un Ocêan de bonté maternelle.

11

Le Miracle de la naissance

Et tu fus! Un long cri signala ta naissance Et ta mère immobile au grand lit souriait Dans l'instant qui suivit lorsqu'elle eut connais-

Que le petit garçon de son rêve... vivait. Un souvenir en moi subsiste de cette heure En outre de l'éveil d'un sentiment nouveau. Un souvenir troublant dont le charme demeure En mon âme, depuis que s'ouvrit ton berceau. Écoute le miracle, enfant, et le médite! Aux poutres de la chambre, oublié de longtemps Un mince fer forgé, riche et de grand mérite, Enlaçait de fleurons et de fins ornements Le calice mignon d'une veilleuse ancienne. Les feuillages gaufrés et les tiges de fer Et les bourgeons noueux de vigne aérienne, Soutenaient suspendu dans leur laçis léger Un cristal empourpré morne sous les poussières. Et les fruits qui pendaient en grappes de métal, Raisins mûrs oubliés des vendanges dernières, Heurtaient leurs grains de fer, en un choc musical Aux grains de verre pâle éployés en guirlande. Plus d'un siècle peut-être avait déjà sonné Au cartel où Vénus à l'Amour fait offrande D'une flèche que prend Cupidon étonné, Depuis que le cristal prisonnier de la vigne Pour la dernière fois avait étincellé De l'éclat tremblotant d'une slamme dont cligne Le regard pourpre et clair au vieux fer ciselé. Mon fils quand tu naquis le merveilleux calice S'éclairant, m'apparût recéler en son flanc Une splendeur de feu tandis qu'à l'orifice Du vase, des reflets doraient éblouissants Les feuillages tordus et la grappe et la tige Les hourgeons, les cristaux, tout le lustre rouillé En un troublant mirage où croulait mon vertige En un embrasement du métal réveillé. Jusqu'au jour la clarté rayonna sur nos têtes. Le matin qui naissait la pâlit par degrés; Fruits, calice, fleurons, guirlandes et chaînettes Vêtirent leur manteau terni, comme à regret.



Helio., 71, Rue St.Louis-en. l'Ile

ALPHONSE STENGELIN (JOSÉ FRAPPA)





Helin, 71, Rue St-Louis-en-Ph

CHEVAUX DU SOLEIL ET TRITONS (GILLES GUÉRIN PARISIEN)

Grotte de Versailles L'Œuvre d'Art. — Paris

NORTHAMPTON, MASS.



VIEUX NOYERS DANS LE RAVIN DE REZAU (P. BALLUE)





LE PALANQUIN DE LA MARIÈE (E. GIRARDET)

FURBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS. Ce miracle discret dans la chambre troublée, Ce réveil de lumière au cristal du passé, N'était-ce point ton âme à son heure éveillee, Ce feu né dans la nuit et par l'aube effacé? Cetre flamme surgie au métallique ouvrage, N'est-ce un ressouvenir des bibliques récits? L'étoile qui guida le Berger et le Mage Est sœur du clair regard scintillant au laçis Des pampres décorant les poutres de ma chambre. Ainsi quand les trois Rois portaient vers l'Enfant-

Et l'or et les parfums et le cinname et l'ambre Au-dessus des déserts s'éveilla dans les cieux, Présage du miracle, une étoile nouvelle! Est-ce le signe en toi d'un sublime destin Ce tison envolé de la torche éternelle Cette pâle clarté dans le pâle matin ? Devras-tu donc chasser des vendeurs hors du

[Temple?

D'autres Jérusalems, franchiras-tu les murs? Je suis fier et j'ai peur lorsque je te contemple! . . Ne gémiras tu point aux Calvaires futurs ???

GEORGES DE SAINT-ADRE.

** CHARLET'

Paris, le 20 décembre 1792. Son père, commandait M. Odiot, un homme plein ple de tons ceux qui ont un mérite un dragon de la République, mourut à d'honneur et de courage. Il nous fit propre, et qui ne sont point nés pour l'armée, et ne lui laissa, « pour toute faire notre devoir, et avec une poignée n'être à jamais que des disciples. En fortune, qu'une culotte de peau et une de gardes nationaux et les débris d'une 1817, il entra à l'atelier de Gros où il paire de bottes un peu fatiguées par compagnie franche, il arrêta la marche connut Delaroche, Bellangé, Eugène les campagnes de Sambre-et-Meuse; tout d'un bataillon de grenadiers de Sibérie. Lami, Barye et d'autres qui devinrent l'héritage, le décompte de linge et chaus- Je vois encore ce bataillon serré en aussi des maîtres. sure fait, se montait à neuf francs masse, marchant avec un calme désesl'Empereur; elle le conduisit aux revues, ne s'en fait point accroire et qui ne se che le nom de son maître, et il s'efforlui faire voir le « grand homme ». Les pitan, défaites des dernières années et la captide 1822 s'en servaient pour effrayer les introuvable » faisait frapper à la fois les l'encourageait à continuer. Il est vrai conscrits au début de l'expédition d'Es- petits et les grands et elle créait à plai- qu'il le faisait en secret, car devant ses pagne. On leur laissait entendre que sir des ennemis à la royanté nouvelle. élèves il ne relâchait rien de la rigueur l'Empereur était là avec Mina.

dans une petite pension, où il fit de ra- gloire militaire, et il s'enthousiasmait au pides progrès, et enfin, à l'École cen- souvenir des luttes épiques que la France trale républicaine. Il y révéla de bonne avait soutennes contre toute l'Europe. heure son goût et ses aptitudes pour le 11 confondait dans une même haine dessin, et il fit concevoir tout de suite l'étranger et le roi qu'il avait ramené de grandes espérances à ses maîtres. « dans ses fourgons ». Louis XVIII, sur Les succès du petit écolier décidèrent le trône, c'était la patrie vaincne et hu-Mme Charlet à le faire entrer, comme miliée, et le témoignage vivant de sa externe, au lycée Napoléon. Il y resta défaite. Le renversement de cette royauté plusieurs années, et ne fut, paraît-il, devait être la préparation et comme le qu'un assez médiocre élève. Il donnait premier acte de la revanche. trop de temps à ses fantaisies, et son esprit original s'accommodait peu des gea point à chercher quelque autre emexercices scolaires.

Charlet, on le verra bientôt, fut un de de ses principes. « Ce n'est pas moi qui Mme Charlet ne négligea rien pour ceux qui lui portèrent les plus rudes vous parle, répétait-il, c'est David, que son fils reçût une bonne éducation, coups. On peut croire, d'ailleurs, qu'il David et toujours David. » Après trois Elle le plaça, tout enfant, chez une ne l'eût pas ménagée, même si elle années passées dans cet atelier, Charlet vieille fille qui lui apprit à lire, puis n'avait pas fait de lui l'une de ses vic- le quitta, sur le conseil de Gros luitimes. Comme la plupart des jeunes même. « Allez, lui avait-il dit, travaillez hommes de son temps, il était épris de seul, suivez votre impulsion, — aban-

Maitre de lui-même, Charlet ne sonploi, et il se décida à suivre ses goûts. Ses études achevées, Charlet, malgré II donna des leçons de dessin pour vivre son peu de goût pour de telles occupa- et il en prit pour s'instruire. « Il savait à tions, et seulement pour venir en aide peu près faire une tête sans beaucoup à sa mère, entra comme commis dans d'ombre » et ce n'était pas assez. Il ne une mairie. Il était chargé d'enregistrer fut pas heureux dans le choix de son et de toiser les conscrits et ce n'était premier professeur, « un croûton nommé pas une sinécure dans les dernières Lebel, élève racorni de David, alors que années de l'Empire, grâce à l'appel an- la rotule des Atrides se montrait même ticipé des classes. Entre temps, il don- à travers les pantalons dans les tableaux nait carrière à ses goûts et crayonnait d'un grand nombre des victimes du à la hâte des scènes domestiques dont maître ». Il n'était pas homme, et bien s'égayaient ses camarades. Lorsque les lui en prit, à subir docilement une telle alliés arrivèrent sous Paris en mars 1814, influence, et il dessinait à sa manière, Charlet (Nicolas-Toussaint), naquit à Charlet fut enrôlé dans un bataillon que se formant par l'exercice même, à l'exem-

Gros, qui, heureusement pour sa soixante-quinze centimes, » Fort heuren- pérant pour de mauvais soldats comme gloire, sut marcher dans sa propre voie sement, sa mère ne manquait ni de cœur, nous. Enfin, nous l'arrétâmes, Dieu ai- quand il peignit la Bataille d'Eylau, les ni de courage, et elle suffit à tout par dant fortement. Notre position critique Pestiférés de Jaffa et Aboukir, Gros, son travail. Elle lui inspira de bonne l'avait sans doute frappé. » Ce dernier comme professeur, ne savait jurer que heure l'amour de l'Empire et surtout de trait part visiblement d'un homme qui par David. Il avait sans cesse à la bouet elle ne manquait aucune occasion de donne, en aucune façon, pour un ca- çait de former tous ses écoliers sur ce modèle. Il fit pourtant une exception en La Restauration, on le croira sans faveur de Charlet. Il jugea tout de suite vité de Napoléon n'enlevèrent rien à cet peine, ne sut pas gré à Charlet de son qu'il avait affaire à une nature primeenthousiame. Elle attendait « mal mort », courage militaire. Il y avait, d'ailleurs, sautière, sur laquelle il n'agiraît point, comme les paysans de la Lorraine et de moins de besogne au service du recru- et il ne lui parla ni de prix, ni de conla Champagne, et elle disait volontiers tement et le jeune expéditionnaire ne cours, ni de séjours à Rome. On dit qu'à son retour « il rembourserait les cachait guère qu'il regrettait « l'autre », mème qu'il prenait plaisir à regarder assignats ». Cette naïve croyance était On le congédia sans plus de façons, car les lithographies auxquelles Charlet alors fort répandue, et les libéraux on n'y regardait guere. La « chambre s'essayait alors, qu'il l'en louait, et qu'il

rien à apprendre ici. »

Les débuts de Charlet furent pénibles, et il eut, comme la plupart des artistes, à lutter d'abord contre l'indifférence du public. De 1817 à 1820, tandis qu'il était élève de Gros, il publia chez Lastevrie et Delpech, puis chez Motte, un grand nombre de lithographies où il se montre déjà presque en possession de tout son talent. Une seule, le Grenadier de Waterloo, eut un grand succès, mais elle le dut au sujet bien plus qu'à l'exécution, car à la même époque d'autres œuvres d'un mérite non moins éclatant ne trouvaient point d'acheteurs et l'artiste, après les avoir fait tirer à un petit nombre d'exemplaires, effaçait ses pierres, crovant s'être trompé, et se mettait à quelque autre travail. Les Costumes militaires français et de la Garde impériale, qui parurent de 1813 à 1819, furent mieux accueillis, mais servirent peu à la réputation de Charlet, Delpech, qui les éditait, publiait chaque année un album lithographique auquel travaillaient divers artistes; il n'y associait point Charlet dont les dessins, plus tard si estimés, se vendaient alors de six à douze francs.

F. LHOMME.

(La fin au prochain numéro.)



NOS GRAVURES

José Frappa. Alphonse Stengelin. - Le lecteur n'a pas oublié notre portrait écrit de M. Stengelin. Voici son portrait peint par M. Frappa. Ce paysagiste, droit, sévère, immobile, méditatif, se dresse devant nous, tenant sa palette et son pinceau. L'attitude du corps, la profondeur du regard disent la puissance du modèle; mais n'oublions pas que le caractère qui se dégage de cette peinture est à l'éloge du portraitiste. M. Frappa a exposé sa toile au Champ-de-Mars où elle fut l'objet d'éloges unanimes. Nous ne pouvons que féliciter deux artistes, unis par l'amitié, qui savent, ainsi que MM. Stengelin et Frappa l'ont voulu faire, se rendre un mutuel hommage.

GILLES GUÉRIN. Les Chevaux du Soleil. - Les bons sculpteurs du xviie siècle qui ont décoré Versailles n'ont plus besoin d'éloges. Le groupe

donnez-yous à votre caprize, yous n'avez des Chevaux du Soleil, auxquels deux Tritons pré- sur une autre tribune improvisée. Cela agaça Marsentent des coquilles remplies d'eau, est un mor- cel, déjà de mauvaise humeur, ceau de sculpture admirablement composé et d'exécution non moins élevée que robuste.

P. Ballue. Après-midi d'automne. - Le sujet est de saison, mais avec quel talent l'artiste n'at-il pas composé son tableau discrètement baigné de lumière dorée. Nous sommes dans la Vienne. C'est le ravin de Rezas que M. Ballue a voulu fixer dans son tableau. Il a été un habile interprète

E. GIRARDET. Le Palanquin de la mariée. - La noce arabe que M. Girardet a surprise dans sa marche ne scrait pas indigne d'Horace Vernet ou de Fromentin. C'est une page très heureusement traitée avec esprit et avec goût.

H. J.



Marcel Andres

(Suite et fin.)

- Allez au diable!! cria Marcel furieux. Croyezvous que je vais piler cette fourmilière?

- Si vous avez des préjugés, dit Abel en riant, vous ne ferez jamais un!homme politique! Allez avec les femmes, au balcon de Nola!

Marcel haussa les épaules et s'en alla,

Ce n'était pas facile d'arriver chez Nola, mais Marcel avait pour lui la raison du plus fort qui est et sera toujours la meilleure :- dans les foules ... et ailleurs!

De là-haut l'affaire se dessinait; on devinait un plan : c'était intéressant.

Nola n'était pas en belle humeur '- « J'ai horreur de la foule, disait-elle ; elle me dégoûre, elle me fait peur!

Et puis, c'est si bête, si déloyal! tous ces pauvres oisons qui s'agitent, s'épuisent, se font déplumer au profit de quelques intrigants qui les font manœuvrer! Quelques grands mots vides, de belles promesses, de l'or et de l'eau-de-vie et l'affaire est báclée! - Après, les bras et les jambes cassés, les côtes enfoncées, les têtes fêlées! tant pis pour eux! C'est toujours la même chose et ils se laissent toujours prendre! - Et demain, Abel, Blackwood et les autres, les ennemis d'aujourd'hui, les meneurs, les « rioters » viendront brasdessus bras-dessous nous raconter les joyeusetés et drôleries de cette farce à leur profit. Ah! Marcel, mes amis me dégoûtent!

Des bravos éclataient dans la foule, Marcel, Nola, Herbert, Susy s'élancèrent sur le balcon : L'orateur de Saint-John péroraitet se démenait grand architecte.

- Il est laid et ridicule ce mannequin! Peut-on écouter pareille marionnette! Nola, donnez-moi une carafe d'eau oue je le douche!

- A quoi pensez-vous, Marcel, la foule nous écharperait l

- Ecourez les imbécillités que débite cet histrion! Croyez-vous que je puisse supporter cela plus longtemps !

- Pour l'amour du ciel et de la paix, taisezvous Marcel! on nous regarde déjà de travers.

- Ohé! Abel, cris Marcel metrant les mains en porte-voix, votre candidat est trop laid! Désendez-le si vous pouvez, je lui tombe dessus!

Et d'un geste rapide, inattendu, avec une souplesse et une force de félin. Marcel bondit pardessus le balcon et s'abattit sur l'esplanade, sans souci de quelques coups de feu qui passèrent audessus et à côté de lui pour aller frapper ses voisins.

- Vous, l'homme aux cheveux plats et à la bouche fendue de travers, décampez ! dit Marcel, envoyant l'orateur piquer une tête sur ses parti-

Des éclats de rire, des cris de rage, des bravos, des menaces éclataient dans la foule.

« Citovens!

« Fils de la fière et libre Amérique, vous lais-« serez-vous étourdir par les bavardages idiots « de cet avorton? Il est laid, ridicule, indigne de

lci, l'orateur malheureux, rétabli sur ses pieds, tentait infructueusement de grimper sur l'estrade. Marcel se pencha, le saisit, l'éleva à sa hauteur :

- Regardez-le cet insecte!

Puis froidement :

- Si vous recommencez, je vous étrangle! Il ouvrit la main et le laissa retomber dans la

foule. - Vous voyez ce qu'il vaut! Laissez-le partir et causons! Les promesses qu'il vous faisait, les mensonges qu'il vous disait, vous y croyez! Mais tous ces mots sonores, vides, usés, vieillis, ont été traînés dans tous les coins du monde! Chez nous, on les sait par cœur! Et vous vous contentez de cela! - Dans un pays neuf, il faut quelque chose de neuf, quelque chose de jeune, de fort, de vigoureux, de vrai! Qu'est-ce qui n'est pas mensonge en cette vie? Mensonge, la liberté que nul ne possède! Mensonge, l'égalité dans un monde où rien n'est pareil! Mensonge, la fraternité dans un pays où l'on se promène un revolver à la main! Mensonges l'or et sa puissance qui ne donnent ni joie ni bonheur !ll n'est qu'une chose vraie, réelle, enviable ; la jeunesse, la force,

Et'ces biens véritables que tous possèdent ou peuvent posséder, on les dédaigne pour courir après des biens imaginaires!....

Marcel s'arrêta tout d'un coup, les yeux fixés sur un individu qui, railleur, l'écoutait parler. D'un bond, il était à terre. - L'inconnu s'était déjà glissé dans la foule.

- Louis Samé! s'écria Marcel, attendez-moi, j'ai à vous parler!

L'inconnu allait toujours se perdant dans les

- Vous vous trompez | dit quelqu'un à côté de Marcel; c'est le comte Francesco del Bosco, le

— Pouvez-vous me dire où il demeure? demanda Marcel, tenant le fil de son labyrinthe.

Il cut bientôt oublié la foule, les élections, son discours improvisé et si tôt interrompu.

le comte. C'était loin, très loin, hors de la ville, dans les faubourgs. On l'arrêta devant un délicieux châlet..... Si Marcel avait gardé quelques doutes sur l'identité de son personnage, ils se seraient vite évanouis. Il le connaissait bien ce châlet! Il en avait le plan exact sur lui! — au dos de la photographie de l'homme qu'il était venu chercher. Tout était fidèlement reproduit.

Marcel tremblait en traversant ce jardin.

- Dire! mon Dieu! dire que Marguerite aurait pû être là, dans cette maison, la semme de ce misérable!

Un domestique l'introduisit.

— Monsieur Samé, — dit Marcel sans préambule.

monta aux joues.

- Vous vous méprenez, monsieur.
- Ne mentez pas! monsieur, c'est inutile, je vous connais! Je suis venu de Paris expres pour sienne. vous chercher.

Louis Samé se leva furieux :

- Vous m'insultez, monsieur!
- Si c'est vous insulter que vous dire votre nom, soit, je vous insulte!

La main de Louis Samé chercha une arme dans les étrangers pénétrer dans leurs secrets. sa poitrine.

- Inutile, monsieur, dit Marcel très froid, en maitres de l'hôtel. imitant son geste; j'en ai autant à votre service. --Dans ce libre pays, où l'on se fait justice soimême, on ne sort pas désarmé.
- Vous vous méprenez à mon geste, monsieur, dit Louis Samé s'asseyant très calme. - Si vous vous astreigniez à être poli - ce qui ne semble pas dans vos habitudes — je vous dirais que j'ai pris en Amérique le nom de ma mère qui était italienne et de noblesse. Cela aide parmi ces républicains.
- Charmé de vous savoir Italien, ou Américain, n'importe! pourvu que vous ne soyez pas Français! - Vous allez épouser miss Harwest, ce dont je ne lui fais pas mon compliment, mais c'est son affaire. Je viens vous demander quatre lignes certifiant votre mariage. Je les remettrai à Mile Arsdel qui vous attend, se croyant votre tioncée.
- --- Pardon, je ne vois pas à quel titre vous le soigner? vous mêlez de mes affaires intimes, ni quel intérêt vous porte à me demander cet étrange certificat.
- C'est bien simple : Mile Arsdel libre, j'aurai l'honneur de lui demander sa main.

Louis Samé partit d'un éclat de rire insolent :

- Croyez-vous qu'elle aurait attendu ma permission si vous lui aviez plû!
- Je le crois!
- pas de cet aveu signé de moi pour me nuire auprès de miss Harwest?
- votre nom légitimement à vous.
- Si je refuse, monsieur, quelles sont vos intentions?
- Je vais raconter votre petit roman d'amour à miss Sarah. Nous verrons si, après audition, elle tient encore à vous.
 - Tout cela ne me semble pas bien grave.

Donnez-moi votre parole que ce papier sera pour Mile Arsdel seulement.

- Soit! vous avez ma parole!

Cinq minutes après, Marcel sautait en cab, se Il sauta dans une voiture et se fit conduire chez faisant conduire chez Nola. Il ne s'aperçut pas qu'une autre voiture suivait la sienne — à distance. Arrivé dans les quartiers émeutés — la foule était encore trop houleuse pour permettre aux voitures de circuler. - Marcel descendit, et continua sa route à pied. Sur la place, l'agitation avait recommencé. On errait, on se pressait, un coup de revolver partit. Marcel frappé par derrière fit un effort pour se retourner, aperçut Samé, mais n'eut pas le temps de parler — un flot rouge lui monta à la gorge, il tomba sans connaissance.

> On le ramassa, on le mit dans une civière et deux policemen l'escortérent jusqu'à l'hôtel.

> La foule s'ouvrit et se ferma indifférente; un de plus, un de moins, il en restait assez!

- Tiens! dit un des policemen, c'est celui qui L'architecte leva la tête; une légère rougeur lui discourait si gaiment tout à l'heure. Pauvre diable! C'est dommage! C'était un beau garçon.
 - Le croyez-vous perdu?
 - Je ne changerais pas ma peau contre la

A l'hôtel, Nina Vallismer l'attendait, ayant à lui parler. Quand elle le vit livide, sanglant, étendu sans connaissance, il lui sembla qu'un fer rouge lui entrait au cœur. Mais elle n'était pas de celles dont l'émotion fait du bruit, ou qui laissent thique, affectionnée, elle s'était prise d'amitié

- Qu'allons-nous en faire? se demandaient les
 - Le soigner! dit Nina d'une voix brève.

Envoyez chercher un chirurgien. Je me charge de tous les frais. D'ailleurs, M. Andrès a un crédit illimité chez votre banquier M. Harwest.

..... Après inspection de la blessure, le docteur resta silencieux.

Nina se sentait mourir!

- Vous êtes sa femme? lui dit-il.
- Non.
- Sa sceur?
- Non.
- Ah!.... Eh! bien, il faut prévenir la famille.
- Il est perdu?
- A peu près.
- Le visage de la jeune fille se contracta.
- -Tant qu'il y a vie, il y a espoir, dit le docteur; mais le cas est grave.....

C'est dommage! Quel beau garçon!.... Qui va

- Moi, docteur Vousavez le sens commun en Amérique: Ne rêvez pas une liaison romanesque entre ce jeune homme et moi. Je l'ai connu en France; nous sommes compatriotes; à ce titre, il a droit à mes secours, voilà tout.

Le docteur s'inclina.

Une fois seule avec Marcel, il se leva devant Nina une ombre terrible - un fantôme! ce qui flétrit, ce qui ronge le cœur - la seule chose - Et qui me dit que vous ne vous servirez qu'on ne puisse pas supporter ici-bas où l'on peut tant supporter !.... — le remords.

Elle le revoyait ce beau Marcel Andrès, à ses - Assez italien, cela! Je commence à croire genoux, radieux, ivre d'amour. Pour de l'argent, ger, on se doit cela. Nola est venue aussi. Mais, elle l'avait sacrifié!.....

> Ils auraient dù s'en aller à travers la vie, la main dans la main, aimants, heureux. Et il était la!... entre la vie et la mort! bien plus près de la mort que de la vie; et elle ne pouvait rien pour lui! Personne ne pouvait plus rien!.... Elle n'avait guère prié dans sa vie. - Quoique, parfois,

elle fût allée dans les égliscs - pour chanter pour voir marier ses amies, ou pour les enterrer.

Mais, elle n'était pas la dans la maison d'un père - et elle ne trouvait en son cœur nulle parole à Lui adresser.

Des prières?... à quoi bon! Il était si loin, si haut; Il ne pouvait pas l'entendre; Il avait bien souci de s'occuper d'elle et de ses petits intérêts! Mais, là, en face de cette mort imminente, en face de ce remords, de cette désolation, elle se sentit si seule, si faible, si impuissante que tout son orgueil se brisa. Courbée, agenouillée, elle demanda grâce! et elle fit à Dieu une promesse s'il guérissait Marcel, s'Il lui rendait le bonheur qu'elle lui avait volé, s'Il la délivrait de l'angoisse horrible d'un remords. — Et Dieu Iui envoya le calme. Pendant quinze jours et quinze nuits, toujours au chevet de Marcel, sans repos, sans sommeil, elle le veilla; entendit les brûlantes paroles de délire dans lesquelles il appelait Marguerite. Forte, résignée, elle acceptait tout en expiation.

Marcel avait parlé : elle était au courant de son amour. La lettre à Marguerite, lue à demi, avait expliqué quelques obscurités.

Cette lettre, elle l'avait de suite envoyée à son adresse en y ajoutant le récit du présent.

Nola était venue bien des fois; triste, sympapour cette Nina, qui, trop sière pour se saire admirer quand elle méritait un blame, lui avait conté sa triste séparation d'avec Marcel.

Ce fut une longue succession de délires, de lourds sommeils, de terribles accès de fièvre des yeux qui s'ouvraient pour ne pas voir, ou pour voir ce qui n'était pas. - Et le médecin s'en alloit ne disant rien. - Et les jours semblaient très longs à Nina. Il lui passait tant de choses dans l'esprit, tant d'angoisses dans le cœur, qu'il lui semblait qu'elle était devenue très vieille et que les jours - surtout les nuits - s'étaient changés en années! Sur son visage, il n'y paraissait pas. Nature nerveuse, elle trouvait des forces dans sa volonté. Elle était un peu plus pâle, ses yeux s'étaient agrandis, un pli s'était creusé au coin de sa lèvre, mais elle était toujours très belle; ses cheveux d'or vif tordus simplement, son peignoir de garde-malade un peu terni, un peu taché, enveloppant élégamment sa taille élancée.

Une après-midi, Nola assise sur un tabouret, au coin du feu, lisait silencieuse. Le sommeil de Marcel semblait très calme. Nina couchée à demi dans un fauteuil s'était endormie.

- C'est vous, Nina! comment étes-vous ici? Nina bondit au son de cette voix.- Marcel, les yeux grands ouverts, étonnés, la regardait fixément.

- C'est que vous avez été malade, Marcel! mais, Dieu merci! vous voilà mieux.
 - C'est vous qui m'avez soigne?

Nola était venue comme un petit chat se blottir

— Oui, c'est moi. Entre compatriotes, à l'étranne parlez pas avant que le docteur l'ait permis. Et ne me remerciez pas, Marcel; je vous devais plus que cela; je me le devais à moi-même. Puisséje un jour regagner votre estime, sinon votre amitié!

Marcel tendit la main.

- Etrange créature! murmura-t-il, laissant

retomber sa tête fatiguée - toujours grande, très content de vous. Il dit que je peux vous quitter, ces choses simples, profondes qui viennent du

Puis, tout à coup, le passé lui revenant à l'esprit :

- Nola ?....
- Ouoi, Marcel?
- Miss Sarah n'est pas mariée?
- Si, depuis trois jours, ils sont partis pour

Voici son billet de faire part!

- Oh! fit Marcel avec dégoût, donnez! et il tendit la main vers le billet.

La joie illumina ses yeux quand il le serra dans ses mains.

- A-1-on cherché à découvrir qui m'avait frappé?
- On a cru d'abord que c'était une vengeance de l'homme que vous aviez si brusquement empêché de parler - mais, après recherches, on a reconnu son innocence. Vous avez été frappé par hasard - un coup qui ne vous était pas destiné.

.... Le docteur avait fini par s'intéresser à la belle garde-malade, si dévouée, si courageuse, si oublieuse d'elle-même. La voyant de jour en jour pâlir et s'épuiser, il lui ordonna de quitter son malade et de sortir.

- Pas encore, docieur; dans quelques jours.
- Pourquoi pas à présent?
- Parce que.... j'attends des lettres que j'ai riveront
- Si vous attendez longtemps, vous tomberez malade

Alors, pour vous punir de votre entêtement, je vous ferai avaler d'affreuses drogues!

A peine le docteur parti, on apporta a Nina un télégramme venant de France.

Elle le déchira brusquement.

Rien que ces mots : « Merci, j'arrive. » et la signature.

- De mauvaises nouvelles? demanda Marcel la voyant changer de couleur.
- Non; de bonnes, au contraire!
- Des nouvelles de France? Oue vous êtes heureuse! Montrez-moi la dépêche!

Nina la mit brusquement dans sa poche.

- Montrez-la, Nina, je vous en prie; il semble que cela m'apporte une bouffée d'air du pays?
- Allons! vous voilà comme les enfants gâtés, à présent : vous êtes exigeant?

D'un geste impatient, Marcel rejeta sa tête sur l'oreiller.

- Je ne peux pas vous la montrer, Marcel; c'est très intime.
- Alors, pardonnez-moi d'avoir été indiscret; il faut beaucoup pardonner aux malades. - Oui, mais vous voila presque bien. Dans

quinze jours - huit jours peut-être - le docteur vous permettra de voyager. Et vous partirez; car je lis dans vos veux que vous avez hâte de rentrer en France!

Huit jours après, un matin de bonne heure, on frappa à la porte du petit salon précédant la chambre de Marcel. Nina tressaillit; elle alla ou- massif, donnée par le marié. vrir. Marcel entendait parler bas.

Au bout d'un instant, Nina rentra très pâle, sa lèvre trembia quand elle voulut parler, Par un effort de volonté elle se remit.

- Vous voici guéri, Marcel. Le docteur est Pendant que le prêtre ému disait aux mariés de

toujours loyale dans le mal comme dans le je viens vous dire adieu. Mon directeur n'a pas voulu m'accorder un jour de congé de plus.

Elle ne dit pas que, pour soigner Marcel, elle avait dû briser son engagement, perdre la somme énorme pour laquelle elle était venue en Amé-

- Oh! Nina, vous me quittez! Vous allez me laisser seul! Que vais-ie devenir sans vous?

- J'ai engagé une garde sûre qui vous soignera mieux encore que moi. - Maintenant, Marcel, les adieux étant toujours tristes - on sait si peu si l'on se reverra! - brusquons-les! donnez-moi votre main et dites-moi que vous m'avez pardonné 1

Marcel serra, dans ses mains amaigries, celles de Nina qu'il porta respectueusement à ses lèvres.

- Je vous aime comme une sœur, Nina! Si jamais vous avez besoin de moi, fûssiez-vous au bout du monde, appelez-moi, je viendrai!

Deux larmes glissèrent sur les joues de Nina. - Vous m'avez donné plus de joie que je n'au-Marcel ferma les yeux, ne voulant plus parler. rais osé en demander; je vous laisse en échange plus de bonheur que vous n'en avez rêvé!...

> Nina partie, Marcel entendit dans la chambre voisine le bruit d'un baiser et une voix bien connue qui disait: « Après Marcel, c'est vous que j'aime le plus au monde! »

> Et comme Marcel n'était pas encore très solide, il perdit bêtement connaissance quand deux lèvres très douces, du velours humain, vivant, aimant,

> En Bretagne, l'automne jetait ses ors sur la forêt, sur les fougères, sur l'ajonc fleuri des landes. Le glorieux soleil émergeait des brumes diaphanes, buvant les vapeurs humides, et montait triomphant dans les cieux. Beau magicien, il jetait la joie dans les cœurs et les diamants sur les touffes de bruyères perlées de rosée.

Les cloches de Ker-Elle sonnaient à toute volée le mariage de Marguerite et de Marcel.

Le cortège avançait lentement, arrêté par une haie de marins, de veuves, de pauvres au cœur reconnaissant qui voulaient voir les mariés, leur souhaiter le bonheur en ce monde et le « paradis au bout, a

M. le maire avait tenu à remplacer le père de la mariée - avec ou sans le consentement de son épouse. Il n'avait pas oublié, monsieur le maire; il était reconnaissant - maladie accidentelle trop rore pour qu'on y cherche un remède. - Mile de Ploucastel donnait le bras au marié; elle était rajeunie de joie! Anaîs, qui était demoiselle d'honneur, s'avançait radieuse au bras de son fiancé, le préfet, un délicieux costume pompadour, robe rose, teint rose, petit chapeau releve de côté convert d'églantines roses - on souriait à la voir passer comme on sourit a voir le printemps.

L'église était tapissée de fleurs, éblouissante de lumières; mais, par une fantaisie inexplicable « pour un mariage dans le grand », comme disait Mme la Mairesse, c'était à l'autel de la Vierge qu'avait lieu la cérémonie. Il était couvert de chrysanthèmes blancs; il y en avait autour des colonnes, jusque dans une superbe lampe d'or

- Et je vous demande, madame, si cela a le sens commun de mettre ces sales fleurs de cimetière dans une magnifique lampe comme celle-la!

cœur pour aller au cœur, Mme Grosjean murmurait de sa voix contenue que toute l'église entendait :

- Quand on est si riche, madame, ne pas se marier au grand autel, c'est mesquin!
- Bast I vous savez, tout ce qui brille n'est pas d'or. Ainsi, cette lampe, croyez-vous vraiment qu'elle soit en or massit?
- « Pour les pauvres!» disait Anais de sa voix la plus engageante en présentant une ravissante petite bourse de soie rose. Mme Grosjean passa une piece qui n'avait pas cours.
- Dieu vous le rende ! dit Anais naivement. - Vous savez, reprit Mme Grojean, j'en aurai le
- cœur net; avec un canif on fait une petite entaille vous comprenez'?
 - Parfaitement!

Les mariés quittaient l'autel - Marguerite au bras de son mari - sérieuse, calme, modeste, enfermant en son cœur des ivresses - lui, radieux, le cœur et le tront hauts.

Mme Grosjean reprit le bras de son mari : - J'ai beau chercher, je ne peux pas deviner ce que son mari a trouvé en elle! elle est maigre,

blanche comme une poupée de cire - Ne cherchez pas! madame Grosjean; vous ne trouveriez jamais. Soyez indulgente pour le prochain; tout le monde n'a pas vos avantages et

Mme Grosjean haussa les épaules.

la richesse de votre teint.

- Au reste, si je suis encore vivant pour marier votre fille avec un préfet, c'est a Mme Andrès que vons le devez l
- Et ça lui a clos le bec ' racontait-il plus tard à son futur gendre, en se frottant les mains.

Après le lunch, tous les invités allérent reconduire les nouveaux époux au chemin de fer même Mme Grosjean, qui avait entendu parler d'un wagon venu exprès pour les mariés, et qui voulait voir de ses veux jusqu'où allait la folie de ce pauvre Marcel Andrès!

Eh! bien, oui! cette petite institutrice, cette aventuriere venant on ne sait d'où, avait un wagon spécial - un salon! et même des fleurs plein ce salon!...

Mme Grosjean haussa les épaules :

- Plus d'un mange son pain blanc le premier, dit-elle à sa voisine..... et ce sera bien fait!..... Les trains bretons ne vont pas extraordinairement vite; mais il y a des moments - rares - dans la vie, où l'on perd la notion du temps.

Ce ne fut que le lendemain soir que les mariés arrivèrent à Paris Un coupé attelé de deux superbes chevaux les attendait à la gare.

Ce fut à travers une haie de fleurs que Marguerite entra dans la nouvelle demeure. Les lustres de Venise jetaient des ruissellements de lumière sur les splendeurs de ces salons merveilleux.

Marguerite éblouie s'arrêta un instant :

- Mais, c'est le palais d'Aladin! s'écria-t-elle - Chère princesse! j'espère que nul enchanteur

n'en détruira jamais le charme !

.... Son domestique le tira par la manche. - Eh! bien, monsieur! je vous l'avais dit; ces

maladies-la, ça guérit! -- et même assez vite!

JAN KERMOHR.

Le Directeur-gerant : LEON CASTAGNET.

Ports - E. Monrau et Cie, imprimeurs,

L'OEUVRE D'ART

BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE REVUE

ABONNEMENTS

24 francs Un An. PARIS DÉPARTEMENTS (TROIS MOIS

ETRANGER : Union Postale : Un An. 30 fr. Six Mois, 45 fr. Teois Mois, 8 fr. **EDITION DE GRAND LUXE**

FRANCE : Un An. . 80 fr. | ETRANGER : Un An. . 90 fr.

TROISIÈME ANNEE — Nº 63

20 Novembre 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

MADAME DESPIERRES

lieu du département de l'Orne. C'est là le 9 novembre 1895; c'est là que son que les palmes d'officier d'Académie. fils, étudiant en médecine, l'a vue s'éteindre, à peine âgée de 53 ans, en tés par Mme Despierres dans la salle de maître de l'œuvre de l'église Notre-Dame pleine force, en pleine activité d'esprit. l'Hémicycle à l'Ecole des Beaux-Arts de d'Alençon, et de Pierre Fourmentin,

degré la passion du document. C'était teur ne peut que prendre intérêt à cette le 10 février 1530, acceptait d'exécuter une archiviste infatigable, sans diplòme, étude rétrospective. naturellement, mais douée de flair, de tact, de critique à un point surprenant. pierres nous permit d'assister aux préli- verrier, arrive du Mans, et je le vois Aux Archives Nationales, au département minaires d'un travail confié à des me- pressant le pas afin de s'assurer la comdes manuscrits, dans notre grand dépôt nuisiers-sculpteurs de sa région en 1531, mande des vitraux de l'Annonciation et de la rue Richelieu, chez les notaires de Jean Julliotte et Guillaume Gruel ac- de la Descente de croix. Complétant le Paris ou de la province, dans les mai- ceptent de faire exécuter une statue en groupe de ces maîtres vaillants, Michel ries où elle avait le secret de se faire pierre. Tous deux sont des menuisiers. Fourmentin, fils de Pierre, allume son bienvenir, elle butinait avec méthode, Auraient-ils indifféremment sculpté la four d'où sortira tout à l'heure la veravec un courage souriant jusqu'à ce pierre et le bois? S'il en était ainsi, la rière du Sacrifice d'Abraham. Ainsi la gations patientes, des recherches sou- peu conciliante? Mais Julliote et Gruel Poussin. vent heureuses de Mme Despierres. Mais, ne sont pas les seuls imagiers dont

dignes de mémoire qui se rattachent au rer avec l'antique! On ne s'approprie sol d'Alençon, de Sées, d'Argentan.

MM. Léopold Delisle, Thierry-Poux, mort l'an passé, Anatole de Montaiglon, Une femme d'intelligence et de grand mort il y a quelques semaines, tenaient de l'antiquité une déférence que nos savoir vient de disparaître. Mme Des- en haute estime les travaux de Mme Despierres était Normande. Pendant de pierres. C'est en 1890 qu'elle eut la longues années, elle avait habité Alen- pensée de soumettre un mémoire au çon. Depuis quelque temps elle passait Comité des Sociétés des Beaux-Arts et, l'hiver à Paris et les mois d'été dans sa depuis lors, à chaque session nouvelle, et nos ouvriers d'art se gardent bien de maison de campagne de Montrayé, sur elle apporta de curieuses études au Cole territoire de Pacé, non loin du chef- mité qui obtint pour elle le titre de faubourg d'Athènes. Correspondant du ministère de l'Instrucque la mort l'a prématurément frappée tion publique et des Beaux-Arts, ainsi pelle l'auteur avec son mémoire présenté

M^{me} Despierres avait au plus haut 1890 à 1895? Pourquoi non? Notre lec- « vitrier et bourgeois d'Alençon », qui,

pas les chefs-d'œuvre : on les goûte, on s'en nourrit, on les admire et c'est tout. Conclusion, nous professons à l'égard artisans du xvi siècle ne soupçonnaient pas. A défaut d'une puissance créatrice bien marquée, nous avons du moins une juste notion de la distance esthétique, penser aujourd'hui que le Marais soit un

C'est encore à Alençon que nous rapen 1891. Mme Despierres nous fait Essaierai-je de rappeler les sujets trai- apprécier le talent de Jehan Lemoyne, « la bonne et suffisante victre historiée La première communication de M^{me} Des- de l'Assomption »; Bertin Duval, autre qu'elle eût reconstitué la vie d'un ar- ville d'Alençon aurait vu deux corps de terre normande, que déjà nous tenions tiste ou l'histoire d'un monument. Car, métiers, ailleurs très distincts, ne former pour belle et séconde, ajoute à la liste n'oublions pas de le dire, c'est l'art dans ses murs qu'une seule corporation. de ses grands artistes les maîtres que je dans ses manifestations les plus diverses Et nous sommes en Normandie! Qui viens de nommer, contemporains de Jean qui a été le constant objet des investi- donc prête aux Normands une humeur Goujon et prédécesseurs de Nicolas

En 1892, nous ne quittons pas Alenentendons-nous, devenue Parisienne par Mme Despierres ait tiré les noms de con, mais cette fois, ce ne sont plus les adoption, Mme Despierres n'a jamais l'oubli. Jacques et Guillaume Pissot tra- peintres ou les verriers qui occupent cessé d'être Normande par le cœur. Sa vaillent, avec leur père, aux stalles et à M^{me} Despierres, c'est le théâtre. En province natale a gardé ses prédilec- la clôture du chœur de Notre-Dame France, si on le compare aux arts du tions, et, pour être pleinement exact d'Alençon. M^{me} Despierres nous a pré- dessin, l'art dramatique retarde. Une dans la peinture de cette intelligence, il senté le devis de ces ouvrages qui durent étude excellente d'Emile Morice, parue faut signaler, l'inclination qu'elle eut tou- être exécutés « à l'antique ». Telle était il y a cinquante ans, a truit à la mise jours pour les artistes, les œuvres d'art la prescription rigoureuse, la formule en scène des Mystères, et l'auteur estime ou les édifices de sa région. Elle vou- courante : « A l'antique! » Nous évite- que l'enfance du théâtre dans notre lut honorer sa petite patrie en faisant rions aujourd'hui de demander aux plus pays ne prend fin qu'avec le Cid. la lumière sur les hommes et les choses habiles d'entre nos maîtres de se mesu- Mme Despierres, demi-compatriote de

nous aux recherches de Mm Despierres? lençon. N'en dontez pas. Geoffroy, dont le Cours de littérature dramatique fait autorité, Carrouges et de sa chapelle décorée roborait les prévisions de M. de Monest d'avis que les auteurs qui méritent sous Louis XIII. C'est en 1893 que taiglon. M'me Despierres nous oriente pen d'attention comme écrivains lui Mme Despierres traite ce sujet. L'an- vers la Normandie; elle revendique au semblent toujours curieux comme monu- née suivante, clle y revient au sujet d'un profit de cette province ce que la Touments. Les auteurs, il est vrai, se tableau exécuté sous Louis XIV. Il s'a- raine semblait avoir conquis. Or, les dérobent à Mme Despierres, mais elle est git de la commande d'une Descente de probabilités, les preuves, les noms, se en mesure de dire comment fut cons- Croix faite à Carrouges, le 1er juin 1681, pressent si nombreux sous la plume de truit à Alençon, en l'an 1520, le théâtre Cette commande est curieuse, et je flaire Mme Despierres que la Touraine paraît destiné à la représentation du Commen- de la part des deux peintres d'Argentan, fléchir dans cette joute inattenduc. Des cement du monde; elle vous a décrit Pierre Boucher et Joseph Regnault, qui, 1600, un Jacques Gabriel est architecte l'architecture de cet édifice dont les ce jour là, prirent l'avis de la population à Argentan. Il a pour fils, de 1602 à dispositions imprévues vont à l'encontre de Carrouges sur le tableau qu'ils pro- 1610, Maurice 1er, Jacques II et André. des hypothèses de plusieurs érudits. La jetaient de peindre, une ruse assez adroite. Maurice sera le successeur de son père dissertation de Mmc Despierres ajoute à A Normand, Normand et demi. Voici à Argentan. L'une de ses filles étant la valeur des documents qu'elle a su les faits. Nos deux maîtres d'Argentan venue à se marier en 1651, un témoin découvrir. Ce qu'elle vous a dit de découvrent une gravure de la Descente de son mariage s'appelle Jacques Gabriel l'emplacement des scènes ou « parloirs » de Croix, de Rubens, pointe en 1612, et réside à Saint-Paterne en Touraine. est à retenir. Mais non contente de qui décore la cathédrale d'Anvers. Unc Scrait ce Jacques 11 qui aurait été se s'être pénétrée de l'aménagement inté- idée lumineuse leur vient. Dessiner la fixer à Saint-Paterne? Maurice 1er eut rieur du théâtre d'Alençon, Mme Des- composition et la représenter comme pour fils Jacques III, Maurice II et Jean. pierres incline à penser que les artistes, une œuvre de leur invention à quesque Tous trois deviendront architectes et dont elle avait reconstitué l'état civil à Mécène naïf qui commanderait le ta- seront un jour qualifiés « bourgeois de une session précédente, ont dû prendre bleau. Le Mécène choisi par les deux Paris ». Nons voici en présence des part à la décoration du monument. Après complices fut la population de la pa- Gabriel de Paris, les seuls vraiment céles peintres et les imaigiers, viennent roisse de Carronges. Vite en ronte. Ièbres, et Mme Despierres, dans une séles acteurs. Messire Richard Auvray, C'est un dimanche, Boucher et Regnault rie de déductions serrées, apportant à « prestre » de la paroisse de Notre- arrivent à la sortie de la messe. Tout l'appui de son dire des fac-similés de Dame d'Alençon, et plusieurs bourgeois le monde s'assemble dans le cimetière, signatures, n'hésite pas à conclure que ou échevins de la ville acceptent un rôle Les deux peintres déplicnt leur dessin, Paris est cette fois tributaire d'Argendans les pièces en préparation. Ce sont le font circuler de main en main sous tan. Chemin faisant, l'auteur établit que donc des Alençonnais de marque qui se les yeux ébahis de paysans qui ne se le pont Royal est l'ouvrage de Jacfont comédiens pour la plus grande joie doutent guère de Rubens. Nos madrés ques IV Gabriel, et non du Frère Rode leurs compatriotes. A cela, quoi de font valoir le mérite de leur pseudo-tra- main, comme on l'a répété trop souvent. surprenant? De nos jours encore, en vail et conviennent du prix de cent li- Le Frère Romain fut uniquement chargé Bavière, à Ober-Ammergau, la tradition vres pour l'exécution de la peinture qui, de recevoir, en compagnie de Libéral n'a pas varié. Mêmes scènes et mêmes plus tard, prendra place dans l'église Bruand, le travail de son confrère Gainterprètes. pierres inclinait à attribuer aux artistes je vous le jure, un bon marché le 1er juin difficile et vraiment curieux, sinon déci-

sista jusqu'en 1546 environ. Ce n'était, prestement conclu en plein vent. sous la plume de l'écrivain, qu'une sup- Mais entre tous ces travaux lus dans où le Rapporteur général rendait homposition. Mais afin de nommer sûre la salle de l'Hémicycle, le mémoire pré- mage à son érudition, Mme Despierres ment les auteurs inconnus de la parure senté par Mme Despierres au mois d'avril dut quitter la salle de l'Hémicycle sous de l'édifice dont elle venait de parler, dernier doit être signalé avec éloges. M'as Despierres, dans un second mé- Un distique célèbre renferme les noms conjurée qu'à grand'peine. Quelques setorien sont 1444 et 1698. Nul doute tion du problème. De son côté, M. Ana-tantes études de notre auteur sur les

Corneille, s'est occupée du théâtre dans qu'aux alentours de 1520 nous n'ayons tole de Montaiglon avait pensé déconla région normande, antérieurement à coudoyé, sans le reconnaître, l'un des vrir en Touraine le lieu d'origine de ces Corneille. Pouvait-il y avoir profit pour décorateurs de l'important théâtre d'A- architectes émérites. Racan et Chapelain

d'Alençon, antérieurement nommés par 1681, et M'ec Despierres a eu la main sif en toutes ses parties, qu'elle a su elle, une part dans les ornements du heureuse en retrouvant les pièces au conduire à si bon terme. théâtre construit en 1520, et qui sub-thentiques relatives à ce contrat original Le 19 avril, pendant la séance de

moire, a groupé les notices biographiques des cités antiques qui se sont disputé maines plus tard, se sentant rétablie, de cent huit sculpteurs ou menuisiers l'honneur d'avoir vu naître Homère. Un elle allait s'installer pendant plusieurs imaigiers d'Alençon. Ce travail cons- distique suffirait-il an dénombrement des jours à la mairie de Saint-Paterne, où ciencieux est de tous points inédit. Les localités où l'on a cherchait le berceau elle constatait par l'attentif examen des registres des paroisses, les minutes du des Gabriel? Mine Despierres s'est imposé archives locales, que ses artistes préfétabellionage ont fourni les éléments de la tâche de retrouver ce berceau. Déjà res, les Gabriel, ne pouvaient être dits cette riche nomenclature. Les dates ex. MM. Bouriat, Lot, Jules Guiffrey, Adol- originaires de Touraine! trèmes entre lesquelles se meut l'his- phe Lance s'étaient appliqués à la solu-

étaient les guides de M. de Montaiglon, Puis vient l'histoire du château de M. de Grandmaison entrant en lice corde Carrouges. Elle s'y trouve encore de briel. Nous aurons tous une gratitude J'ai dit tout à l'heure que Mme Des- nos jours. Boucher et Regnault ont fait, réelle à Mme Despierres, pour le travail

> clôture de la session, au moment même la menace d'une congestion qui ne fut

Nous avons sous les yeux d'impor-

Orgues de Notre-Dame d'Alençon ou les Imprimeurs alençonnais de 1520 à 1575. Mais un livre étendu, plein de sève et d'attrait, décisif sur la question, c'est l'Histoire du Point d'Alençon depuis son origine jusqu'à nos jours. Cet ouvrage excellent, curieux au premier chef, documenté avec un soin jaloux, est à la fois l'œuvre d'un esprit savant et d'une femme de goût. Dix années nous séparent du jour où fut éditée cette belle publication. Personne, que je suche, ne s'est risqué à rien ajouter au texte de M^{me} Despierres. Elle scule cut été en mesure de nous apprendre encore sur les fabriques alenconnaises, et voilà qu'elle a cessé de vivre. Elle aurait approuvé, la vaillante femme, que l'on inscrivit sur sa tombe ces paroles profondes relevées, il y a cinquante ans, par un illustre écrivain sur le marbre d'un monument ancien dans l'un des cimetières de la campagne de Rome, proche les catacombes de Saint-Laurent : Pleure sur le mort parce qu'il s'est reposé!

HENRY JOUIN.



LA QUINZAINE

La saison de la pluie et la saison de la neige sont celles de l'art -- les deux autres étant par excellence celles de la nature — pendant lesquelles on court aux champs respirer le grand air et boire du soleil. La pluie et la neige vont donc rabattre dans les Musées nos loisirs et nos curiosités. Mais, hélas! la plupart des Musées parisiens sont de belles pages d'illustrations sans texte, et - sauf le Musée de la Marine, le Musée Carnavalet, quelques salles du Louvre — tous les antres nous présentent des beautés, des raretés sans légendes. Le public en sort — ébloui, hébété ne remportant de sa visite ni un fait, ni un souvenir, ni une leçon.

« Mais, répliquent MM. les Conservateurs, n'avez-vous pas les Catalogues? » Ils sont char-

mants, MM. les Conservateurs. Le Louvre à lui jalouses. La France va-t-elle encore perdre cette tout seul possède trente-sept catalogues dont la collection coûte cent francs. Voyez-vous un bon prolétaire tirer cent francs de sa bourse et porter, 2 m. 20 de large. Le premier est l'Escalade où, sous son bras, cinq heures durant, trente-sept brochures ou volumes de la Salle Lacaze aux Antiquités Egyptiennes? Vous l'imaginez-vous achetant encore avec cela les Catalogues de tout les autres Musée de Paris? Le pauvre homme!

Pourtant si le Gouvernement prétend instruire sa démocratie et la Ville amuser ses administrés, il faut que l'un et l'autre fassent le nécessaire. Le nécessaire, c'est la légende explicative au bas du tableau ou de l'objet, disant de lui tout en quelques lignes. Je vous assure que l'on aura fait là de la bonne besogne. Il serait facile, mais un peu long, de le prouver. C'est pourquoi, nous clorons ce paragraphe, laissant au bon sens administratif et aux Conservateurs de Musées « d'éclairer la lan-

Nous avons déjà dit ici l'importance qu'a prise dans nos mœurs et sur nos murs l'affiche artistique ou autre. Un philosophe péripatéticien comme Panurge y trouverait matière à un cours complet des progrès du xixe siècle. Car le papier multicolore, destiné à nous prendre aux yeux à chaque coin de rue, nous révèle découverte sur découverte, perfectionnement sur perfectionnement. La dernière assiche renchérit toujours sur la précédente, si bien qu'à les en croire nous atteindrions de plus en plus la perfection en mécanique, hygiène, littérature, comestibles, etc. Pour moi, qui lis tous ces boniments très amusants sans m'y laisser prendre, j'admire - je l'avoue - l'art pittoresque avec lequel on les illustre, on les amorce et les allèche. Les Cheret, les Grasset, les Guillaume, les Choubrac sont passés maîtres dans cet art du vrai plein-air et de

L'Exposition nationale de Genève, pour 1896, prépare une de ces affiches mirobolantes, qui sera immense et superbe. Les inscriptions en seront française, allemande, italienne, anglaise et ces affiches inonderont par milliers les stations thermales, les capitales européennes. Il y en aura partout et, au premier jour, la Compagnie du P.-L.-M. en suspendra des réductions aux filets de ses vagons, sans parler d'un timbreposte réclame qui nous donnerait en format minuscule l'affiche genevoise. Voici une branche d'art bien nouvelle et bien fin de siècle. Elle a son mérite et, déjà, on en collectionne avec passion les échantillons quotidiens. Pour moi, j'y démêle comme un ressouvenir du faire, de la liberté et du caprice de Boucher et de Fragonard.

A propos de Fragonard, connaissez-vous les Fragonard de Grasse et leur histoire? Non. Ecoutez donc. Ces petites merveilles décoratives valent bien un paragraphe.

M^{me} Du Barry les avait commandées à Fragonard pour son château de Louvecienne. Mais, elle eut le mauvais goût de ne les point trouver croquis. L'inscription : « Cronstact-Toulon, du sien et, vingt ans, le peintre dût les garder 1891-93 », rappelle ce traité d'amitié et d'union dans son atelier tournées contre la muraille. La que les deux peuples, faits pour s'entendre et se Terreur étant survenue, Fragonard alla faire le mort à Grasse dans la villa Malvilan. Là, le salon lui paraissant tout disposé pour les panneaux de la Du Barry, Fragonard les fit venir de Paris et, depuis, ni le gouvernement français ni le duc d'Aumale n'ont pu - à renfort d'argent - les arracher à la famille de Malvilan. On assure, hélas! qu'un Anglais a enfin vaincu les résistances

petite collection de chefs-d'œuvre?

Il y a cinq panneaux de 3 m. 50 de haut sur sur une terrasse ombreuse, une bergère assise est surprise par un jeune homme grimpé sur une échelle. La bergère ressemble diablement à la Du Barry et l'audacieux au roi Louis XVI

Le second panneau est la Poursuite. Dans un paysage où des Cupidons de marbre surmontent des fontaines, une jeune fille tombée embarrasse les pas d'un amoureux qui, une rose à la main, cherche à atteindre sa compagne en fuite devant les épines de cette rose inquiétante. Dans les Souvenirs, une jeune femme relit avec émotion une collection de lettres tendres écrites jadis par l'amoureux qui la contemple, la tête sur son épaule. Dans l'Amant couronné, une belle amie pose sur le front du bien-aime un chapel de fleurs. Le cinquième panneau est la conclusion et la morale de cette idylle. C'est l'Abandon. Certaine désespérée jette un regard attristé sur un cadran que lui montre ce petit diable de Cupidon. Ainsi finissent toutes les comédies de l'amour!

Tel est le sort des plus douces intimités comme des plus exquises beautés, car tout lasse, tout passe, tout casse - nous le savons tous chacun un peu - et les plus grandes et les plus belles choses ont le pire destin. Le pire destin par exemple - pour le bicorne de grande tenue du maréchal Ney — a été de devenir le chapeau triomphal du suisse de l'église de Beaulieu où le maréchal se cacha dans un réduit du clocher. Découverte toute nouvelle, qui court la presse et que j'accroche en passant.

Mais — en fait d'art et de chapeau — voici que les élèves de la Légion d'honneur : Saint-Denis, Ecouen et Les Loges, vont échanger leurs « chaudrons » contre des chapeaux « portables ». Je vois là une question d'art. Ainsi l'a pensé le Président de la République qui, ayant invité ces demoiselles à la dernière garden party de l'Elysée, a trouvé par trop de ressemblance entre leur couvre-chef et celui de l'Armée du Salut. Un bon point artistique à M, Félix Faure pour le petit présent du nouveau petit chapeau.

Avec la Russie nous en sommes aux grands présents et les six caisses qui accostèrent, la semoine dernière, au quai de l'Hôtel-de-Ville apportaient les cadeaux du Tsar. Cadeaux précieux deux fois, et par la valeur artistique, et par la valeur cordiale. C'est surtout le vase de jaspe qui, monté sur son socle, a une hauteur de trois mètres. La partie supérieure en forme d'amphore est en jaspe vert, le socle en jaspe rouge; sur chaque stanc du vase, deux figurines de bronze représentent la République française coiffée du bonnet phrygien et la Russie coiffée du diadème impérial. Ce vase a été sculpté par le célèbre artiste russe Tchijoff; mais c'est l'empereur défunt Alexandre III qui en a fourni, lui-même, le défendre, ont contracté dans un double vivat et une double poignée de main.

Le Nord russe est en veine de politesse pour le peuple français et c'est à ce dernier que le Conseil municipal de Saint-Pétersbourg offre aussi une adresse richement reliée et un élégant et artistique coffret. L'adresse est entourée d'un cadre en vieux style russe et représente deux guerriers

antiques : un Gaulois et un Russe, avec figures allégoriques des deux Nations et que surmonte un médaillon où se trouve peint la forteresse des Saints-Pierre et Paul, dans l'église de laquelle repose la dépouille d'Alexandre III. Le dessin de l'adresse est exécuté à l'aquarelle et représente en silhouettes les cathédrales d'Isaac de Saint-Pétersbourg et de Notre-Dame de Paris, avec les rades en perspectives de Cronstadt et de Toulon, où fraternisent les deux escadres.

Quant au coffret, il a été fait à Moscou, d'après les ornements du célèbre paluis à lancettes existant au Kremlin. Le travail est à jour et émaillé; puis, sur le couvercle, on lit ces mois: « Au peuple français ami, Saint-Pétersbourg. » Le tout est incrusté de pierres précieuses.

J'aurais bien voulu vous parler d'une peinture murale que mon frère et moi venons de découvrir, entre un grenier et une écurie, dans une vieille abbaye désaffectée d'élégantes et mondaines chanoinesses. Mais voilà qui me menerait bien loin. Je puis vous dire cependant que cette énorme fresque du xiiis siècle, devinée sons un badigeon, vient de nous révéler un Triomphe du Christ-Sauveur dans la zone supérieure. Assis, le Christ tient à la main un sceptre et une couronne. Le long de la zone intérieure se succèden les donzes Apôtres de chaque côté d'une Vierge assise et couronnée, entre deux anges tenant des brûle-parfums romans. Cette peinture, exécutée selon les formules hiératiques byzantines, est très belle de conception, presque savante d'arrangement, et d'une exécution magistrale dans ses lignes naives et ses oppositions d'ocre jaune et de brun rouge.

Toute notre vieille France était - comme cela - riche de ces peintures murales dont les Eglises remaniées et les monastères en ruines nous ont conservé quelques lambeaux. Recherchez-les et relevez-les au crayon ou au pinceau.

Voilà qui peut tenter vos curiosités et charmer vos loisirs. Vous rendriez encore un véritable service à la Mère Patrie en lui conservant ces débris précieux encore de son riche trésor artistique.

AIMÉ GIRON.



L'ART DE S'EXILER

et imprécis dans la demi-nuit des Rêves, devant les maîtres? et cependant, combien s'égarent encore J'ai toujours soupçonné ceux qui prient aux chemins de traverse, aux sentiers un autre Dieu que la Divinité païenne menteurs, aux ravins d'où l'on ne revient (et d'ailleurs l'un n'exclut point l'autre), plus, dans leur recherche à tâtons et de trouver des joies spéciales à déserter leur investigation aveugle? Nous autres un instant tel autel pour s'agenouiller artistes, concevons le Bonheur à la façon un peu plus loin, au pied d'un autre des croyants. Si, en tout point, il n'y a tabernacle. Aborder le mois de Marie, concordance entre la formule définitive le vivre dans le culte de la Vierge, fêter du Bonheur telle que l'admettent ceux la naissance du Christ à Noël; plus tard, qui ont la Foi, et celle qui entretient solemniser sa mort, fèter l'Esprit-Saint. l'espoir au cœur de l'artiste, au moins, fêter le souvenir de nos défunts sont de l'une à l'autre, peut-on trouver de autant d'épisodes de piété également nombreuses analogies. Les fervents du doux à voir revenir périodiquement, à Culte croient à l'Idéal-Dieu. Les artistes pratiquer et à abandonner à la suite. se prosternent devant l'Idéal-Beauté. Or, En art, il faudrait peut-être, pour qui des saints, dirais-je, pour ce que leur recueille au travail. humanité s'efface devant le Symbole par Beethoven est sublime : l'étudier, l'aquoi nous les définissons : Michel-Ange nalyser, approfondir son génie jusqu'à harmonie et force, Léonard connaissance son principe, tout cela en un labeur de l'âme, Beethoven rythme et poésie, consécutif, s'enfermer avec lui et ne Wagner passion et drame lyrique, Hugo rouvrir la porte qu'après être intégraessor énorme de l'Esprit vers En-Haut, lement pénétré de sa grande àme serait Schakespeare la Vie dramatique et la mauvais et funeste. Un génie doit toupeinture des Excès de l'âme! Les obser- jours nous celer une parcelle au moins vateurs du dogme éparpillent, en un de son immensité, aussi vrai que toupieux partage, leur adoration à des cher de la main son idéal serait deceparvis multiples. La Vierge saluée, ils vant. L'idéal est idéal parce qu'il est se tournent vers les trois formes de la loin et nulle réalité ne s'accommode de Trinité, et prononcent les hosannas qu'il lui. convient devant chacun des Éléments

reçoit l'hommage des foules, Marie, tout un mois, préoccupe particulièrement les àmes, et chaque dimanche, chaque jour voient se dérouler aux nefs, où les prières Le But suprême de la vie nous appa- frémissent, les cantiques, les antiennes raît à tous sous la forme imprécise du et les litanies parmi lesquelles tous les Bonheur. Réaliser son bonheur, le tenir saints de la légende chrétienne trouvent face à face, pour longtemps, pour tou- leur part d'adoration. Que les croyants jours, converser avec lui, lui prendre ne me tiennent point rigueur du parallèle égoïstement, jour par jour, la provision si je rapproche un thème sacré de thèmes de joies, de satisfactions et de plaisirs profanes, mais nos pélerinages en art qu'il faut, n'est-ce point pour chacun de ne sont-ils pas nombreux et égaux en nous le désir de tous les instants, le ferveurs, nos chapelles fréquentées comme vœu exigeant et tenace qui monte uni- d'autres le sont et ne disons-nous pas versellement des cœurs humains? Mille souvent des messes d'actions de grâce à modes pour capter l'Insaisissable, mille la Beauté sur les autels où, par goût, voies pour se rendre au Temple lointain nous pousse notre foi, dans les Musées,

toute philosophie nous fait connaître que voudrait s'organiser un système de béa-Dieu et Beauté sont de même essence, titudes continues, ordonner sa vie et ses Le travail d'assimilation serait facile de études, ses visites et ses stations de rapprocher, pour le bénéfice de la thèse, sorte que, de chapelles en chapelles, de les chapelles de Religion des nombreux toiles en toiles, de symphonies en poèmes, reposoirs ou peut stationner un artiste, de marbres en vitraux, notre souci de et Michel-Auge, Léonard, Beethoven, Beauté ne soit jamais complètement réa-Wagner, Hugo, Schakespeare, ne sont- lisé. Savoir s'exiler! serait le grand point. ils point pour nous des façons de saints Savoir quitter à temps un pèlerinage où consacrés par notre hommage sur l'au- cependant tout est heureusement groupé tel de la Pensée? Et même plus que pour le travail et pour les joies qu'on

C'est justement l'admirable force de la divins dont se constitue leur Idéal. Ainsi foi, que Ceux à qui s'adresse l'âme en sont classées les fêtes religieuses, de prière, ne disent jamais leur dernier mot : sorte qu'après fêter Dieu le Père, Jésus Ils existent, ils sont, ils interviennent,



LE DÉLUGE (ALEXANDRE VERONGSE)

FORB_S LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



LA TRAITE (JULIEN DUPRE)

71 Itas St-Lour-co-Hi

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



Helio 71, Kito St-Louis evelific

ECOLE DES TAMBOURS (J. VOIRIN)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



Helio 74 Rue 5t Louis-riel He

LE GUÉPIER (H P PICOU)

FORBES LOWARY, NORTHAMPTON, MASS.

Changer d'autel, supplie Marie après formes ne s'empare complètement de dangereux pour ce Dieu lui-même : car elle serait le Centre. » si le sort mauvais s'obstinait, que de Fois ne verrait-on point chanceler?

tel maître nous retient, écoutons et vi- Beauté sous ses faces infinies serait un vue se trouble. Si nous voulons garder complet. notre jugement sain sur toute Beauté ne l'admettons que partiellement en tant que Beauté.

Ainsi, plus tard, une fois le cycle de nos préférences accompli, nous pourrons revenir aux anciennes promenades et côte à côte, avec les maîtres abandonnés jadis, reprendre l'entretien interrompu et poursuivre notre enseignement à leur verbe hautain. En un mot, frappons à toutes les portes, visitons tous les temples d'art, mais ne nous immobilisons pas dans des théories où l'autel, qui conviendrait le mieux à notre orientation personnelle, serait sacrè l'Autel parmi les autels. Butinons, pour créer, ne bornons pas notre horizon, ne restreignons point nos croyances; admettons l'universelle Beauté et récoltons dans l'infini des campagnes, qui se succèdent sous des cieux sans cesse différents, les fruits aux cent mille essences et les gerbes de tous les semis.

Ne soyons pas exclusifs. N'appartenons à aucun ordre, modérons-nous dans l'affirmation de nos préférences.

Je parlais d'un système de béatitudes. S'éloigner des sites aimables avant d'en être ou lassé ou totalement instruit, ne serait point une béatitude oisive. Rien de l'extase! Au contraire, œuvrer le plus possible, en un élargissement constant des connaissances et du goût.

L'art de s'exiler est difficile à acquérir. Combien s'incrustent dans une méthode et stationnent! Combien oublient la marche incessante du progrès et de l'Idée. S'exiler hors de ses convictions chaque lustre, serait d'un honnète et d'un juste.

Le beau paradoxe à développer : « Mon opinion est qu'il ne faut pas en avoir. » Il serait certes excessif et désolant pour quiconque fait ses premiers pas. Formulons plutôt : « Qu'une foi en la

mais d'en haut et sans se nommer. Beauté nous guide, qu'aucune de ses Jésus, Jésus avant l'Esprit-Saint, et rece- nous, et que l'Étude que nous faisons voir sa consolation d'une main invi- d'elle ne soit qu'un long voyage accomsible! Ne prier qu'un seul Dieu serait pli sur la circonférence d'un cercle dont

Tels sont les exils successifs que je préconise! N'ayons aucune frayeur. Dans Transposons en Esthétique. Sachons ce voyage circulaire, les aspects sont arrêter nos enthousiasmes avant leur suffisamment variés pour que l'œil ne maximum, varions nos plaisirs, que les se fatigue point, d'autant que si nous stations soient courtes, si tel milieu voulons être un peu modeste, nous ded'art nous capte et nous enchante, si vons bien convenir que connaître la vons proche l'un et l'autre, mais n'ou- rève vain et que du cercle, hélas, nul blions pas qu'à force de fixer trop, la de nous jamais n'effectuera le tour

Pascal Forthuny.



LA VIE LITTERAIRE

L'Empreinte

PAR ÉDOCARD ESTAUNIÉ

Je voudrais vous recommander un fort bon livre' et vous mettre, à la fois, en garde contre un fort mauvais autre. Vous vous étonnerez. sans doute, qu'ils tiennent tous les deux dans le même volume, quoique, à la vérité, il n'y ait point là de sujet d'étonnement, mais plutôt de réflexion. C'est le propre des œuvres très volontaires, très vivantes, très nouvelles, de présenter quelquelois ce double caractère et de donner lieu à cet antagonisme. Le livre de M. Edonard Estaunié n'a échappé ni à ces mérites, ni à ce vice constitutionnel. Je vous assure qu'il faut s'y plaire; mais en vous suppliant de toutes mes forces de ne point céder à son charme dangereux.

Il y aura, d'ailleurs, quelque distinction à cela, ne serait-ce que celle de garder l'indépendance de son propre goût. Car il n'est point douteux que, pour le plus grand nombre des gens

1. Un vol. Perrin, editeur.

qui le liront par plaisir, ses défauts pleins de subtilité ne passent avec ses qualités substantielles. L'autre petit nombre des gens intéressés qui consentiraient à l'ouvrir en s'en défiant, ne le liront qu'avec des yeux et une pensée prévenus et agiront tout au contraire des premiers. Et tout le monde de ces deux partis aura tort, quoique l'Empreinte soit d'une observation peu fréquente ou qu'il s'y trouve de bien cruelles méchancetés sur les Jésuites et leur méthode d'éducation.

J'ai prononcé le gros mot : les Jésuites! Pour ma part je ne lui donne, ici, aucun autre sens que le sien. J'entends parler d'un ordre de religieux à l'endroit où l'a touché M. Edouard Estaunié, et rien de plus. Il a attaqué leurs principes moraux : je ne veux, pour moi, ni les combattre, ni les défendre. Ils me sont indifférents en la matière qui est toute de littérature.

Ces arguments établis, je crois qu'il est temps de vous dire au juste ce que c'est que l'Empreinte. C'est le résultat de l'education jésuitique, la marque de fabrique (qu'on me pardonne la trivialité pour la justesse) en un mot.

Nous trouvons le jeune Léonard Clan au collège de Saint Louis-de-Gonzague, qui dresse ses murs le long de la Loire, dans la partie movennageuse de la petite ville de Nevers. Il doit avoir, à l'époque où nous faisons sa connaissance, entre les seize ou dix-huit ans. Une enfance solitaire et sombre l'a prédisposé à une réverie souffrante, dont il ne se débarrassera que devant l'autel illuminé. Il croit découvrir dans la lumière des cierges le divin sourire qui éclaire les cœurs. Les bons Pères se gardent bien de l'arracher à cette illusion. Tout son malheur, et, au reste, tout son roman, viennent de là.

Et d'abord il trouve une jouissance indéfinissable dans les devoirs de la vie pieuse. Il veut être un saint, et, dans son milieu, on fonde sur lui les plus grandes espérances. Un jour, cependant, au sujet d'une fête de la congrégation, à propos d'une pièce de théâtre où il tient un premier rôle, il goûte aux joies mondaines dans un réel succès. Un événement aussi banal viendra, peu après, rompre la suite de ses saintes pratiques. Il avait promis à son confesseur de devenir jésuite. Il hésite en lui-même; il se récuse; enfin le voilà en route pour Paris qui offre emploi à toutes les vocations.

Tout au contraire de ce que l'on pourrait supposer, la réaction ne se fait pas immédiatement sentir en lui. Il continue de servir fidèlement le maitre de ses premiers espoirs. Il se passionne pour sa cause; il fait de son mieux pour observer ses commandements. A peine le voyous-nous prendre une maîtresse pour se dérober à la solitude et faire des réserves sur les théories sociales de Le Play pour satisfaire son cœur affamé de justice. Il a voulu être tout à Dieu et il n'a pas put il lui appartiendra, du moins, dans l'amour de sa création, il sera le serviteur des pauvres et des deshérités, de tous ceux qui ont besoin d'un pen de pitié. Folie que ces projets. Ils ne sont que les sursauts de ce même orgueil qui fit pour la première fois tressaillir de joie sa poitrine sur les tréteaux du collège de Nevers. Ce qui le possede ce n'est point le socialisme miséricordieux, mais la volonté de s'y faire un nom, de dominer tous ses partisans par la création d'une chaire d'enseignement social. Et la chaire lui fait défaut; et la pauvre âme qui, jusqu'ici, avait fait entrer

haine de Dieu à la suite de cette défaite.

Il lui succèdera une théorie de l'indifférence dans la raison pure que le jeune homme sent luimême ne pas pouvoir durer longtemps. Le problème s'impose toujours à lui avec la même rigueur, quelles que soient les crayances de l'âge ou la disposition d'esprit du jour : Et après... après la mort?

Après? Ah! ma foi, il n'en sait plus rien. Le livre s'achève en un journal intime qui est certainement la plus parfaite expression d'anarchie intellectuelle que je sache. « En vain me suis-je révolté, les faits m'ont donné tort. On ne va pas impunément contre la loi. Pour retrouver les larges routes, restons dans la logique: je dois être jésuite ou n'être rien. Je traine le désir de Dieu comme un forçat... Tous mes actes suent Dieu. Je ne crois pas au péché et j'ai des remords. Je ne crois pas a la religion et je m'épuise a sa recherche ». Puis, comme il fallait s'y attendre, l'ancien confesseur, le Père Propiac, surgit au moment opportun. Il recueille cette pauvre âme incertaine, prête à entrer dans son sein, ou à se perdre tout autre part. Telle est la force de l'Empreinte.

Tel est aussi ce livre passionnant et découragé, d'une sincérité réelle et d'une spéculation d'esprit audacieuse. Des le debut de cet article, je vous annonçais qu'il est plein de séductions et de dangers. Je m'avise, à présent, qu'il est encore rempli de bien autre chose.

L'idée qui s'impose à vous, une fois le livre fermé, est que l'Empreinte est fausse de sa première à sa dernière page. C'est un livre né de l'imagination que nous avons lu. Ses grandes lignes nous apparaissent maintenant pleines d'hésitation et de maladresse. Nous ne découvrons de bien net, dans l'ouvrage, qu'une volonté soutenue de faire du tort aux jésuites. Cela ne s'explique pas, mais cela se ressent avec violence. On est poursuivi par cette idée tout en croyant avoir affaire à une illusion. Et l'illusion reste plus forte que tout travail de raisonnement tenté contre elle. Ou'est-ce qui peut nous avoir de telle sorte indisposés?

D'autre part, à la lecture, nous nous sommes émus outre mesure. Chaque détail nous est apparu d'un réalisme du meilleur aloi. C'était bien une plaie vive qu'on mettait sous nos yeux; c'est surement une histoire vécue qui nous est offerte dans celle du jeune Léonard Clan. Alors...?

Je crois que les deux impressions sont justes, véridiques et plausibles. Tout ce qu'elles présentent de disparate, elles le doivent, non à nous, mais à l'auteur de l'Empreinte. C'est lui qui a mêlé le roman à la vérité pure. C'est à lui que les collèges. C'est un voluptueux du neant, tendis nous devons de ne savoir à quoi nous résoudre dans nos jugements. Il a voulu émettre sur des sensations qu'il a conques et qui lui appartensient une thèse qu'il n'a point pensée, qui lui demeurera à jamais étrangère. Le secret défaut de son livre ne se trouve pas ailleurs.

Nous nous en rendrons compte facilement. Examinons un peu la structure du livre, la liaison de ses arguments, et surtout leur tournure d'expression. Le roman n'a pas été conçu d'un seul jet; il n'a pas été écrit dans une inspiration continue. L'auteur s'est imposé un point de départ et il ne raisonne pas avec les raisonneurs, et tout ce un but d'arrivée. Que d'hésitations, que de faus- qu'il fait il le fait à côté de la vie logique et saine.

Dieu dans ses calculs tombe finalement dans la ses manœuvres, que d'abandons et de reprises. Je n'ai pas peur de dire qu'il était prédestiné à la suivre entre ces deux limites. Il ne l'a jamais par- prissent possession de sa personne. S'ils se sont couru dans la vie réelle. Il ne saurait nous inviter autant occupé de lui, je ne crois pas que ce soit à le suivre avec lui en littérature.

> Je me trompe toutefois au sujet des deux premiers chapitres. Ceux-là certainement furent vêcus. Il y a en eux des choses qu'il est impossible à un écrivain de trouver dans son talent personnel, autant qu'il en ait. Mais les chapitres dépeignant l'arrivée à Paris! Ils ne sont pas mal venus, mais comme on les sent peu observés. L'atmosphère de Saint-Louis-de-Gonzague ne les baigne plus et ils perdent avec elle tout leur charme pénétrant et fluide. Il n'y a que les quarante premières pages du roman qui soient absolument véridiques, et qui puissent donner quelque apporence d'autorité à son titre plein d'emphase. Il est possible que l'Empreinte ait été entreprise sur le jeune Léonard Clan; mais il est impossible aussi qu'elle n'ait pas été abandonnée absorber completement ses défauts, ne laissent dès son départ de chez les Peres.

Pourquoi donc, dès lors, M. Edouard Estaunie a-t-il voulu à toute force les rendre responsables des aventures de leur malheureux élève. La raison en est bien simple. Il est tout naturellement le prisonnier de sa thèse. Melgré qu'il n'ait plus aucun document de valeur pour lui établir. de temps à autre, un fondement solide, il la bâtira sur la plaine sablonneuse de ses sentiments! Mais nous ne nous y tromperons point. Il y a dans l'Empreinte deux livres différents: un livre sur des impressions d'enfance, des souvenirs d'adolescent, d'une parfaite pureté et d'une vérité incontestable; il y a, en plus, l'opinion d'un homme d'âge mûr, opinion pleine d'amertume et d'acreté. La première partie seulement est digne d'intérêt, l'autre n'a guère plus de valeur que les diatribes surannées des anticléricaux. Il reste non moins vraisemblable que c'est seulement dans la première partie que M. Estaunié a fait œuvre

C'est, à coup sûr, un spectacle surprenant que celui de voir se débattre le pauvre Léonard Clan en plein quartier Latin, entre les bras mêmes d'une belle amie qu'il s'est donnée, sous le sceau jésuitique. Chaque jour ce sceau empreint profondément son esprit. Cependant personne n'appuie plus dessus. Mais il y appuie bien lui-même; il y appuie sans s'en douter, en haissant plus que tout au monde le cachet qu'il applique ainsi sur la cire molle de sa conscience. Que penser de cette haine qui a tous les gestes de l'amour?

Si vous voulez connaître ma pensée tout entière à ce sujet, je vous dirai que nous avons affaire en cette occasion à un assez triste individu. Léonard Clan me paraît être un de ces jeunes déséquilibrés comme il s'en trouve suffisamment dans tous que ce que nous désignons par le mot de raison, nous commande de ne nous émouvoir que sur des choses positives. Il a la manie de l'absolu. M. Paul Bourget nous a montré dans le Disciple jusqu'où peut conduire ce goût indiscipliné, Léonard Clan se jette dans la religion tout aussi fatalement qu'il se serait jeté à la rivière. Il n'y a pas besoin de l'observer longtemps pour remarquer qu'il est un impulsif au premier titre. Il est incapable de continuité; sa volonté n'agit que par soubresauts; il ne croit pas avec les croyants,

démontrent son ignorance du chemin qu'il veut béatitude bien avant que les bons Pères ne pour faire sa conquête : il n'en auraient conservé qu'une propriété assez gênante.

C'est pourquoi je me suis pris à sourire sur les derniers feuillets du volume, quand le père Propiac, le confesseur d'enfance, apparait dans un véritable coup de théâtre. Ce « clou » ne tient que vingt lignes, mais on distingue très bien que tout le livre a été conçu et écrit pour arriver à ce dénouement. A mon sens, je le trouve d'un goût malheureux. Il fait long feu. - Et ce sera là la dernière querelle que je chercherai à M. Edouard Estaunié avant de passer aux compliments. Il en mérite, en effet, quelques-uns.

Il en mérite sur certaines qualités qui, sans pas, néanmoins, de donner à l'Empreinte une allure parfaitement littéraire, une tenne et une dignité indeniables. M. Estaunié ne se perd ni dans la description, ni dans le dialogue, ni dans quelque partie que ce soit de son teuvre. Il se possède toujours et toujours il reste en possession de son instrument. Il est passé maitre dans cet art difficile de la concision. Avec la motiere qu'il y a dans l'Empreinte tout autre que lui cut fait trois romans au moins. Il en résulte que nous recevons à la lecture de son livre unique une impression de fermeté et de plénitude assez rare. On peut l'accuser d'être un sectaire ; on ne saurait lui refuser d'être un sectaire intelligent, plein de sensibilité et d'adresse.

Les descriptions que renferment les premières pages de l'Empreinte sont, pour moi, de toute beauté. Les observations faites sur les états d'âme du jeune Clan ne leur cèdent en rien. Tout serait bon dans ce livre si l'on ne commençait a découvrir, des le début de son second tiers, une volonté bien déterminée d'aboutir à la reintégration de Clan entre les mains d'où il a fui. S'il m'était permis de faire une supposition, je vous avouerais, a mon sens, que Clan n'a pas du retourner chez les jésuites, il a peut-être mené la vie héréroclite a travers laquelle nous le voyons passer un moment, il a peut-être senti se soulever en lui tous les cas de conscience auxquels nous assistons par la suite; mais il n'a pas du revenir rôder, tel que nous le montre M. Estaunié, sous les murs du collège de Nevers. Ce doit être aujourd'hui un homme indépendant et sincere dans tout ce qui ne touche pas à l'éducation religieuse. Et s'il me faut pousser plus loin ma supposition, j'imaginerai encore qu'il doit vivre sans souci à l'heure qu'il est, loin de Nevers, loin de Propisc, loin surtout de toutes les agitations sentimentales où M. Edmond Estaunié veut qu'il se soit perdu. Il doit mener au sein de sa colme province une vie familiale, au milieu de beaux enfants qu'il se sera donnés pour jouer un bon tour a Ignace de Loyala. C'est ce qui fait que je ne puis croire à la force de l'Empreinte. - Mais il reste bien entendu que c'est là uniquement une supposition. Que voulez-vous? j'y trouve mieux mon sentiment que dans la chute du livre.

MAURICE KREUTZBERGER.



CHARLET'

(Sinte et fina)

de Charlet.

Lasteyrie et Delpech. Il ne voulait pas bonheur de lui sauver la vie, à Londres, « secours de la religion et de la philolui donner trente francs de l'Ourvier où ils s'étaient rendus ensemble, pour « sophie. » digne, au témoignage d'Hippolyte Bellangé, « de faire, par la pensée, un pendant aux Pestiférés de Jaffa ». On le contraignit à refaire sept fois sa planche, et on fit retoucher les

1. LES ARTISTES CÉLEBRES : Charlet, par F. Lhomme, agregé de l'Université, (Librairie de l'Art.)

figures par un artiste médiocre, nommé veau, et, comme on ne répond pas da-Champion. Cette humiliation lui fut vantage, enfonce la porte. Il était temps! cruelle, mais il était doué d'un rare un brasier brûlait encore, et Géricault courage, que rien ne pouvait abattre.

loureuses, plus d'une consolation, et, si vie. Charlet fait retirer tout le monde, le public méconnut son talent, il reçut et s'assic près de son ami. « Géricault, des artistes et des connaisseurs certains « lui dit-il, de l'air le plus sérieux, voilà témoignages d'estime qui auraient suffi « déjà plusieurs fois que tu veux mouà faire prendre cœur à un homme d'une « rir; si c'est un parti pris, nous ne vocation moins déterminée. La nécessité « pouvons l'empêcher. A l'avenir, tu le réduisait souvent aux expédients, et « ferus donc comme tu voudras, mais il dut un jour, pour vivre, travailler au « au moins laisse-moi de donner un compte de Juhel, « peintre barbouilleur « conseil. Je te sais religieux; tu sais philosophe ». Celui-ci Foccupa à la dé- « bien que mort, c'est devant Dieu qu'il coration d'une auberge de Meudon. « te faudra paraître et rendre compte; " J'étais, dit-il, dans tout le feu de mes « que pourras-tu répondre, malheureux, compositions, quand l'aubergiste vint « quand il t'interrogera ?... Tu n'as seume prier de monter au premier étage, « lement pas diné!... » Géricault éclata où l'on m'attendait; j'y trouvai de de rire et promit de ne pas recommenjoyeux convives attablés, et, au milieu cer. Gustave Planche, à propos de ces Mécontent de Delpech, connaisseur d'eux, un compagnon qui, après m'avoir paroles de Charlet, a fait cette ingémédiocre, et qui, comme tant d'autres, dit qu'il s'appelait Géricault, ajouta : nieuse remarque : « Le discours qu'a n'estimait une œuvre qu'à son débit, « Vous ne me connaissez pas, monsieur « tenu Charlet à Géricault, dit-il, est Charlet travailla pour Motte, qui était « Charlet, mais moi je vous connais et « un curieux mélange d'affection et de lui-même un artiste de mérite. Il entre- « je vous estime beaucoup; j'ai vu de « raillerie. Cette singularité n'étonnera prit alors une suite de costumes d'infan- « vos lithographies, qui ne peuvent sor- « personne parmi ceux qui ont vécu terie, la Vieille Armée française, qui « tir que du crayon d'un brave, et si « dans le commerce familier de Charlet. devait avoir quarante ou cinquante nu- « vous voulez vous mettre avec nous, « La raillerie était chez lui un don si méros, et il l'édita à ses propres frais. " vous nous ferez honneur et plaisir. - " si évident, un talent si impérieux, Après avoir exécuté douze numéros, il « comment donc, messieurs, mais tout « qu'il ne pouvait s'empêcher de sourire s'informa de la vente, et il apprit qu'elle . l'honneur et le plaisir sont pour moi! » « dans les occasions les plus solennelles. avait produit vingt-quatre francs. Il s'en Je me mis donc à table, et tout se passa « S'il n'eût adressé à Géricault, pour le prit à lui-même et se mit à gratter les bien, et même si bien, que de ce jour « détourner de la mort volontaire, que pierres : c'est à peine si Motte put en date une amitié que la mort seule a « des paroles sérieuses, inspirées par la sauver quelques-unes. On s'accorde au contrariée. Pauvre Géricault, excellent « philosophie ou la religion, peut-être jourd'hui à reconnaître que ces costumes ecour d'honnête homme et de grand ar- « n'eût-il pas réussi à le sauver ; la sont au nombre des meilleurs travaux tiste!. » Charlet apprit vite à connaître « raillerie, en ramenant de vive force la son nouvel ami, et il apprécia son taient « gaieté dans l'âme qui voulait aller Motte ne le payait guère mieux que encore méconnu du public. Il eut le « au-devant de la mort, est venue au

était sans connaissance, étendu sur son Il eut, d'ailleurs, en ces années dou- lit. Quelques secours le rappellent à la

endormi, l'une de ses plus belles com- y exposer le Nautrage de la Méduse. On La liaison de Charlet avec M. Alexanpositions, et l'artiste fit gratter sa pierre n'en avait fait aucun cas à Paris, au dre de Rigny date du même temps, et après qu'on eut tiré trois pièces. Quant Salon de 1819. L'accueil ne fut guère elle se fit par l'entremise de Géricault. Arnault publia, chez Motte, la Vie po- meilleur en Angleterre, et on traita les M. de Rigny fut un des plus ardents tique et militaire de Napoléon, les litho- lithographies de Géricault comme sa admirateurs de Charlet, et il a donné graphies en furent confiées aux meil- peinture. L'artiste, déjà mafade et irrité sur sa façon de vivre des détails fort leurs artistes : Charlet, sur le refus de de son insuccès, se laissa aller au dé- intéressants qui ont été recueillis par plusieurs, fit le Siege de Saint-Jeau- couragement et résolut d'en finir avec M. de la Combe. La célébrité n'était d'Acre, la plus belle pièce de l'ouvrage, vie. « Charlet, rentrant à l'hôtel à une point encore venue pour Charlet, mais heure avancée de la nuit, dit M. de la il avait déjà ce qui la précède: des ad-Combe, apprend que Géricault n'est pas mirateurs zélés qui propageaient son sorti de la journée, et qu'on a lieu de nom et qui allaient apprendre au public craindre de sa part quelque sinistre pro- à le connaître et à l'apprécier. Il en est jet. Il va droit à sa chambre, frappe de même de presque tous les vrais arsans obtenir de réponse, frappe de nou- tistes; ils se font d'abord estimer des 1. Charlet, sa Vie et ses Lettres, par M. de la Combe. connaisseurs, et c'est par eux qu'ils arrivent jusqu'à la foule. Les réputations qui se fondent ainsi sont les plus solides, parce qu'il n'y a point d'appel contre la raison et le savoir.

F. LHOMME.



UN MOT A PROPOS DES « FRAGONARO »

De GRASSE

On sait que la jolie ville de Grasse possède du peintre charmant, qui a la grâce de Boucher, son maître, ajouta l'exquisité de sa note personnelle, une collection d'œuvres, tableaux, fresques, panneaux, plafonds - toute une maison décorée par lui a diverses époques de savie - dont l'ensemble constitue un précieux monument d'art français et un spécimen synoptique des différentes manières de Fragonard. Avec une pieuse fierté, que partage la cité des fleurs et des parfums, l'heureux propriétaire de ces trésors, M. Malvilan, en fait les honneurs aux amateurs et aux étrangers que la snavité du climat et les séductions de toutes sortes ramènent plus nombreux, chaque hiver, en cet admirable pays. Il semble que cet hommage général à leur peintre, que la conservation de ce rare dépôt fassent partie des apanages du municipe, soient pour lui une gloire. Tous les habitants y tiennent avec une égale jalousie. Aussi comprend-on quelle a du être l'emotion, à la nouvelle, lancée d'abord par un journal anglais, puis reproduite par la presse de Paris et de Nice, que les quatre toiles les plus remarquables, les plus célebres, du Musée Fragonard étaient vendues. Cet émoi a été partagé par tous les admirateurs de notre École au xviiiº siecle. Ces quatre pages du maitre sont tres belles ; leur disparition appauvrira désastreusement l'héritage dont les Grassois s'enorgueillissaient justement-Et encore qu'elles ne puissent disparaitre complètement pour nous, puisqu'elles ont été rendues impérissables par le savant et superbe burin de Marcelin Desboutin, le patriotisme des gens de goût déplore en cette nouvelle occasion ou'une fois de plus la France, au lieu d'en enrichir ses l'étranger quatre tableaux qui ne dépareraient pas

rivent jusqu'à la foule. Les réputations revendique pourtant avec quelque fierté parmi

Il n'est que trop vrai. Ce n'est point le premier bruit de ce genre qui circule et dont s'alarment les fervents de Fragonard. On avait dit déjà que ces mêmes peintures avaient été acquises par un jeune gentilhomme français qui épousa, il n'y a pas bien longtemps, la fille d'un financier de New-York. Le renseignement avait alors été démenti. Il est exact cette fois. Les quatre joyaux de la collection Malvilan sont vendus. L'heureux acquéreur est un membre de la Chambre des Communes.» Un Waterloo artistique! « a murmuré la rancune méridionale.

Qu'on ne maudisse pas toutefois sans merci un marché chèrement conclu. Au regret de savoir que ces quatre toiles passeront le détroit il est un palliatif. La transaction intervenue à leur sujet, et qui les destine, en une maison de campagne de la brumeuse Angleterre, à orner un salon fidèlement copié sur celui de la maison de Grasse, stipule en effet que l'acheteur n'en prendra possession qu'après le déces du propriétaire actuel. Exception rare, que de vœux ne va-t-on pas faire, chez lui, et ailleurs, et sincères, pour qu'il vive centenaire!

Mais la vieillesse se prolonge gaillardement sous le ciel privilégié de la Provence, et M. Malvilan, solide et vert, n'est pas en disposition d'adresser de sitôt le définitif adieu, qui navrait si profondement Mazarin, aux belles choses qui l'entourent. Qu'on se rassure donc. Les quatre « Fragonard » ne quitteront pas Grasse immédiatement. Amateurs et étrangers, accueillis avec la traditionnelle courtoisie, pourront encore les admirer en la maison que l'artiste se plût a illustrer de son pinceau. Et qui sait si, par un de ces sacrifices où la très grande fortune se plait à se piquer de gentilhommerie du goût et a manifester son patriotisme, ces toiles, avant que n'ait sonné l'heure de leur départ pour la Grande-Bretagne, n'auront pas été rachetées et attribuées a la France : Il est encore un Chauchard, et les Rothschild nous ont habitués à ces artistiques munifi-

O. Justice.



NOS GRAVURES

fois de plus la France, au lieu d'en enrichit ses alleires nationales, laisse échapper au profit de est connu et défie la critique. Les épisodes arbétranger quatre tableaux qui ne déparersient pas vamment conçus donnent l'impression d'une le Louvre et dont la signature est de celles qu'elle cuatertophe sans exemple. Au centre, sur les flots,

glisse l'arche fermée comme une tombe. Le contraste est saisissant.

...

JULIEN DUPGÉ. La Traite. — Imaginez dans un paysage dénudé, aux larges horizons, une fille de ferme qui trait sa vache. Le sujet n'a rien de neuf, mais il est traité avec naturel et avec savoir. La vache patiente, immobile, à l'œil pensif, est bien campée. Elle rappelle certaines études de Rosa Bonheur.

. . .

J. Vonns, L'École des Tambours. — Les braves consertis, qui s'essaient à la marche en battant de leur mieux sur leur casses ou en sonannt de leur clairon, sont pris sur nature. Ils ont l'élan, la bonne humeur de troupiers aguerris capables de monter à l'assaut.

. .

H. Proou. Le Guépier. — Ce tableau pourrait s'appeler « la Nuée d'amours! » Ils sont légion ces malins petits êtres armés de fléches qui se ruent sur une belle jeune fille à la prestanse de déesse. L'œuvre est conçue dans le style néogree.

H. J.

L'ART EN PROVINCE

M. GUSTAVE TAVERNE, l'artiste graveur dont le talent est hautement apprécié a Paris, a été chargé par les éditeurs FÉRET ET PILS, 15, cours de l'Intendance, à Bordeaux, de graver une vue cavalière de l'Exposition de cette derniere ville.

Les diverses eaux-fortes en préparation, toutes confices au burin si fin et si vigoureux de M. Gusrave Tavense, seront certainement très recherchèes par tous les Bordelais que l'art intéresse, et tout particulierement par les membres de la Societé Philomatique qui désireront garder un souvenir artistique de la brillante Exposition dont ils peuvent se montrer si fiers, cette dernière etsen entierement leur œuvre.

LE NOEL

DE

L'ŒUVRE D'ART

Comme les années précédentes, l'Œuvre d'Art prépare un numéro de Noël ayant pour titre : Noël de l'Œuvre d'Art.

Ce fascicule exceptionnel comportera six gravures phototypiques et TROIS INCE-PORTE LE texte, entirement inédit, et de MM. Henry-Jouin, Aimé Giron, Gabriel de Lautrec, Charles Perdreau, Paul Lafage, Octave Justice, Maurice Kreutyberger, Pascal Forthuny.

Ce numéro exceptionnel contiendra également un Noël (musique de Magdé), et une magnifique composition a la plume, intitulée : Deuil-Espérance, par M= Marie Gontier.

Le prix du Noël de l'Euvre d'Art est fixé à 3 fr.

Le Directeur-gerant : LFON CASTAGNET.

Paris. - E. Moreau et C's, imprimeurs,

L'OEUVRE D'ART

BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE REVUE

ABONNEMENTS

PARIS 24 francs DÉPARTEMENTS | TROIS MOIS . . 6 fr. 50 ETRANGER : Laton Postale : Un An., 30 fr. Six Mois, 45 fr. Trois Mois, 8 fr. EDITION DE GRAND LUXE

FRANCE : Un An. . 80 fr. | ETRANGER : Un An. . 90 fr.

TROISIÈME ANNEE - Nº 64

5 Decembre 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

t, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

ATHÈNES

LES JEUX OLYMPIQUES EN 1896

Donc, c'est chose décidée, l'Union des Societés françaises de Sports athlétiques se dispose à nous donner un grand spectacle. Elle va restaurer les Jeux Olympiques, et c'est à Athènes, au printemps prochain, que se dérouleront, avec antique.

prochaines? Est-ce Athènes qui bené- de cette terre sans rivale, universelle exercé de longue main à lancer le javeficiera de la solennité qui se prépare? patrie de toute intelligence, nos mo- lot? Quelle erreur est la vôtre! Les Sans doute, il y aura profit pour la dernes athlètes ont conçu le projet de Grecs, dans leur langue souriante, ont Grèce de nos jours à cette résurrection toucher de la main le sol sacré d'Athènes de ces expressions dont le sens a dévié dans ses murs des Jeux célèbres dont le afin de se fortifier à ce contact, Gloire pour nous. Quand nous parlons de génie des anciens a retiré tant de gloire. à eux. Les puissances telluriques de la « jeux », nous, les hommes graves, Déjà, pour faciliter l'exécution des Jeux Grèce ne sont pas diminuées : quiconque occupés, quelque peu tristes, nous attaannoncés, les Athéniens se sont mis à leur demande un accroissement de vie, chons à ce mot je ne sais quoi de futile, l'œuvre et le Stade, le Stade antique, de jeunesse, d'enthousiasme, de perfec- d'enfantin. Il semble que des gens recouvert jusqu'ici d'une épaisse couche tion, l'obtient sans effort. de terre, a été déblayé. La science est donc des aujourd'hui tributaire des fêtes piques chez les anciens? Jupiter avait valent-elles la peine qu'on évoque leur qui se préparent. La cité antique recon- eu pour précepteurs sur le mont Ida les souvenir avec quelque soin? Etait-ce quiert l'un de ses joyaux. La déesse, Dactyles qui étaient cinq frères. C'est à autre chose que la distraction d'un depuis si longtemps voilée, dérange un Pausanias que j'emprunte ce détail, jour? pli du crèpe qui nous dérobait son éclat, L'ainé s'appelait Hercule. La pensée lui et la ville de Minerve se laisse entrevoir vint de s'exercer à la course avec ses dans l'éloge que je tente des Jeux olymavec moins de parcimonie dans son éter- frères. Il fut convenu que le vainqueur, piques de l'opinion d'un savant de notre nelle jeunesse.

Il convenait, en effet, que cette restitu- précepteurs de Jupiter. autre ville, sur quelque point du globe introduisit dans les Jeux la course de lutter pour un prix aussi misérable

tution pleine de grandeur et de la plus crace, le pugilat et enfin ce que nous haute portée, on n'eût pas trouvé le appellerions aujourd'hui les concours de patronage moral, on ne se fût pas impré- musique et de poésie. A ces Jeux étaient gné des traditions philosophiques que le admis tous les nationaux : seuls les nom seul d'Athènes évoque dans l'esprit étrangers en étaient exclus. à l'annonce des Jeux Olympiques internationaux de 1896. Les hommes d'intel- modernes, Ce sont les étrangers que le ligence, qui demain seront les coopéra- Stade athénien va recevoir en majorité teurs de cette résurrection, me rappellent dans son enceinte. Plus d'ostracisme, Antée. Vous avez présente à l'esprit la plus de barrières jalouses, Athènes yeut légende de cet être mystérieux. Fils de être hospitalière à la jeunesse de tous Neptune et de la Terre, chaque fois que les pays. le concours de jeunes hommes accourus le héros se sentait fatigué, il lui suffisait des deux mondes, ces fètes de la beauté, de toucher le sol de la main pour recou-quelle pouvait être la portée de ces de l'adresse, de l'agilité, des libres mou- vrer des forces nouvelles. A leur tour, joûtes éphémères dont le prix était un vements dont l'origine presque fabuleuse nos modernes athlètes, non pas fils de rameau. Que nous font ces jeux oubliés, se perd dans les traditions de la Grèce Neptune, mais fils de cette terre clas- ces divertissements sans but, capables Pour qui sera le bienfait de ces fêtes Aristophane, Phidias, Platon le divin, lutteur habile, un soldat avisé qui s'était

pour prix de son adresse, recevrait une temps. Ouvrons Curtius : Mais ce n'est pas Athènes que je fé- couronne d'olivier. Telle serait l'origine licite au premier chef, ce sont les So- des Jeux olympiques que l'on renouvela Thermopyles, y apprirent que les homciétés athlétiques, ce sont les organisa- tous les quatre ans et qui duraient cinq mes de la Grèce s'étaient rassemblés en teurs bien inspirés des Jeux Olympiques, jours en mémoire des frères Dactyles, masse aux jeux olympiques, la suite de

que l'on eût essayé ce réveil d'une insti- chevaux, la course des chars, le pan-

Toute autre est la doctrine des Grecs

Je yous entends. Vous yous demandez sique qui a vu naître Homère, Sophocle, tout au plus de mettre en lumière un sérieux n'aient rien à voir dans des jeux. Dirai-je la périodicité des Jeux olym- Or, les fêtes périodiques d'Olympie

Oui, certes, et je veux me couvrir

« Lorsque les Perses, en face des Xercès s'étonna, non pas qu'ils fussent tion des fêtes helléniques reçut du lieu Plus tard, à la course à pied, on occupés à de pareilles luttes, non pas même où elle serait tentée une consé- ajouta le saut, la lutte, le jet du disque qu'ils en eussent trouvé le loisir en un cration logique et profitable. En toute et le jet du javelot. Plus tard encore, on tel moment, mais seulement de les voir

tières : la couronne du vainqueur était la porte consiste en ceci que, gràce à ce rameau saint, il touche de plus près divinité.

gueur; car, si sévère qu'Apollon se nien en 1896. montre aux mortels par ses prescriptions morales, il n'entend pas pour cela leur M. Bikélas, un Grec plein de talent, Nemée, Delphes! » est sain, robuste, épanoui. »

statues d'athlètes ne seraient pas sorties leront les courses de 1896, c'est à lui- ouelques-unes de ses paroles : des ateliers fertiles de l'ancienne Grèce même qu'en revient l'honneur. Le Bulle- « L'héritage grec, dit-il, est tellement Curtius qui écrit :

qu'une couronne de feuillage. Or, c'était foule de ses rivaux, avait accompli cette proposé par le délégué grec à la derprécisément à cet annoblissement, à tâche dans la perfection, l'impression nière séance du Congrès. Chaleureusecette transfiguration morale que l'idée produite par ce chef-d'œuvre vivant, joie sement appuyée par MM. de Coubertin, de la lutte s'était élevée chez les Grecs, des dieux et des hommes, ne devait pas Sloanne, Gondinet et de Villers, cette à savoir, qu'elle exclurait toute cupidité, être aussi éphémère que la fète où il proposition a été adoptée à l'unanimité. tout égoïsme vil. On était redevable de paraissait. On demandait donc à l'art de Anticipant les objections que l'on aurait cette conception plus haute à la religion, fixer dans le souvenir des Héllènes cette pu soulever contre ce choix, M. Bikélas qui ne voulait point voir profaner, par vigoureuse et florissante jeunesse, et de fit observer que l'éloignement d'Athènes une lutte engagée en vue d'un gain vul- grouper sous des figures impérissables, n'était point un obstacle sérieux dans gaire, le voisinage du dieu et le parvis autour de la demeure des dieux fonda- ces temps de communications rapides et même de son temple. Un détail suffirait teurs de l'unité nationale, un chœur faciles. Si la traversée de Marseille au à montrer à quel point la considération d'éphèbes choisis, proposés des lors à Pirée ne sourit pas à ceux qui craignent

prise à l'arbre même consacré au dieu. sociale des Jeux anciens. Félicitons les ne possède pas encore de ressources à Ainsi, l'honneur qui revient à celui qui Sociétés de Sports athlétiques d'avoir l'égal des grandes capitales de l'Occisongé à se réclamer des fêtes d'Olympie dent, les Jeux olympiques y seront célépar le titre qu'elles ont résolu de don- brés dans un cadre que rien au monde à la divinité et lui est comme consacré ner à leurs grandes manifestations. Ce ne peut surpasser. Les spectateurs qui lui-même. Et les couronnes, ainsi que n'est point, en effet, par courtoisie pour feront résonner de leurs applaudissements les trépieds lorsqu'on les donnait en prix la Grèce moderne que les joûtes d'avril le Stade antique, sur les bords de à titres d'objets sacrés, sont laissés par 1896 porteront la dénomination de Jeux l'Ilissus, n'auront qu'à lever les yeux le vainqueur dans le sanctuaire de la Olympiques. Quatre ans plus tard, en pour voir le rocher de l'Acropole et les « Tout dans ces solennités est fait Jeux Olympiques et, en 1904, sous le l'Attique. Les monuments, les musées pour les dieux. Devant leurs yeux se même nom, dans une autre capitale d'Athènes seront un attrait de plus pour présente la jeunesse du peuple, dans d'Europe, un stade improvisé sera le les sportsmen qui s'y donnent rendeztoute son allegresse, dans toute sa vi- champ-clos des coureurs du stade athé- vous. On leur montrera, par des excur-

des dieux était dominante en ces ma- l'émulation des générations à venir. » le mal de mer, il y a la route d'Italie Voilà donc bien démontrée l'importance ou même celle de Salonique. Si Athènes 1900, à Paris, s'ouvriront à nouveau les sommets renommés des montagnes de sions aussi faciles qu'agréables, les sites Au moment où j'écris ces lignes, des jeux antiques, Olympie, Isthmie,

gâter la joie de la vie, Ses oracles im- l'historien de Colocotronis, l'orateur Le délégué grec, vous l'avez deviné, posent la sincérité du cœur, l'empire sur applaudi de mainte assemblée où se c'est M. Bikélas, vice-président de la soi-même; mais il ne veut pas de con- jugent des questions d'histoire, entre Société des Études grecques et membre trition, de violence faite à la nature, de dans mon cabinet. Il se penche sur mon de la Société panhellénique de gymmortification volontaire. Il reconnaît les épaule, et, de sa voix la plus insinuante, nastique. C'est à lui qu'appartient la droits de l'être sensible; seulement, un m'avertit que c'est un Français, M. de pensée d'avoir orienté les esprits vers sa juste équilibre doit s'établir entre les Coubertin, qui a été le plus chaud par- terre natale. Est-ce à dire que ceux qui sens et l'esprit pour que l'homme tout tisan des Jeux Olympiques en 1896 dans l'ont écouté, ceux qui l'ont secondé de entier se développe en pleine santé. Les la capitale de la Grèce. J'écoute parler tous leurs efforts dans sa proposition dieux des Hellènes n'aiment que ce qui mon hôte, mais pendant qu'il devise et n'aient pas leur part de mérite? M. de reporte tout l'honneur des fètes prochai- Coubertin, notamment, que M. Bikélas Que vous en semble? Sommes-nous nes sur l'un de mes compatriotes, j'ou- place à juste titre au premier rang des en présence de fètes sans portée, d'amu- vre machinalement le Bulletin des Jeux promoteurs audacieux des Jeux Olymsements futiles? Les Jeux Olympiques que j'ai sous la main, car les Jeux piques, n'a-t-il point droit à l'éloge? Ce étaient chez les Grees une école d'hon- Olympiques ont leur Bulletin. Toute serait être injuste de le lui disputer, car neur, de désintéressement, de progrès grande institution aspire au rayonne- personne mieux que lui n'a magnifiquephysique et de beauté sensible. Les Jeux ment, et la presse accroît la lumière ment défini le rôle des Jeux. C'est au Olympiques étaient une institution sociale autour d'un nom. M. Bikélas ne m'a pas Congrès de 1894 que M. de Coubertin, dont le caractère religieux demeure pré- trompé, M. de Coubertin est vraiment dans une langue nette et colorée, a présent à l'esprit de tous les lettrés. Ce l'âme des sports athlétiques. Mais, en- cisé le caractère de l'institution au relèfut aussi une source d'éducation pour tendons-nous; M. Bikélas y met trop de vement, à la diffusion de laquelle il conles sculpteurs de l'antiquité. Combien de modestie. Le choix du lieu où se dérou- sacre tous ses soins. Je ne puis taire

sans les Jeux Olympiques. C'est encore tin le dénonce, et je suis tout heureux vaste que tous ceux qui, dans le monde d'une révélation qui ne fait que confir- moderne, ont conçu l'exercice physique « L'éducation gymnastique était déjà mer ce que je soupçonnais. Le 17 juin sous un de ses multiples aspects, ont pu quelque chose d'artistique, une création 1894, s'est ouvert à Paris un Congrès légitimement se réclamer de la Grèce particulière de l'art, réalisée par l'Hel- international pour le rétablissement des qui les comprenait tous. Les uns ont vu lène dans sa propre personne. Aussi, Jeux et je lis au compte-rendu de cette l'entraînement pour la défense de la lorsqu'un jeune gymnaste, sortant de la réunion : « Le choix d'Athènes a été patrie, les autres, la recherche de la

suave équilibre de l'àme et du corps; la joie de vivre auront ajouté, sous le les autres enfin, cette saine ivresse du ciel transparent de l'Attique, à l'éclat sang qu'on a dénommé la joie de vivre naturel du printemps. et qui n'existe nulle part aussi intense et anssi exquise que dans l'exercice du corps. A Olympie il y avait tout cela, mais il y avait quelque chose de plus qu'on n'a pas encore osé formuler parce que, depuis le Moyen Age, il plane une sorte de discrédit sur les qualités corporelles et qu'on les a isolées des qualités de l'esprit. Récemment, les premières ont été admises à servir les secondes, mais on les traite encore en esclaves, et chaque jour on leur fait sentir leur dépendance et leur infériorité. Cela a été une erreur immense dont il est pour ainsi dire impossible de calculer les conséquences scientifiques et sociales. »

Qui n'applaudirait à ce haut langage! Longs jours aux Jeux Olympiques qui demain vont rajeunir la ville d'Athènes en lui donnant l'illusion des solennités antiques. Thucydide, Hérodote, Pausanias ont fixé le caractère élevé des Jeux d'autrefois. M. de Coubertin ne conçoit pas les joutes modernes avec moins de grandeur. Présidées en 1896 par le prince royal, duc de Sparte, elles seront dignes du Stade athénien.

On raconte que dans l'antiquité, le vainqueur des Jeux rentrait parmi les siens en franchissant une brèche que Fon pratiquait à son intention dans les murs de la ville. L'usage avait je ne sais quoi de violent, de demi-barbare. Pourquoi détruire les remparts de la cité devant l'homme qui accroît le patrimoine d'honneur de ses concitoyens? Les brèches sont étroites et frustes. Le coureur de la veille, qui toujours s'était tenu dans une attitude de grâce virile sur le sable sin du stade, pouvait trébucher à travers ces décombres mal nivelées. Quel fâcheux présage si le pied de l'athlète avait chancelé! Nous ferons mieux. Nous laisserons debout les fortifications de nos cités, mais les portes, largement ouvertes, au besoin le sol jonché de fleurs sur le seuil de nos villes, livreront passage anx vainqueurs d'Athènes en 1896. Quant au mot attristé qu'un historien de l'antiquité prête à Périclès : « Mes amis, l'année a perdu son printemps, » cette parole de regret prononcée, dit-on, à l'occusion de la Minerve du Parthénon, dont l'achèvement tardait; ce cri douloureux n'aura sa place sur les lèvres de personne. Mais, pour ceux qui ne l'auraient pas oublié, il fera plus belles, plus attachantes

beauté physique et de la santé, par le les fêtes d'avril, où la santé, l'adresse,

HENRY JOUIN.

LA QUINZAINE

A tout seigneur, tout honneur, ettout seigneur, ici, est le sculpteur Charles Desvergnes, dont nous apprécions fort la personne et admirons ferme les œuvres. Est-ce parce qu'il fait de l'art religieux à ses heures? Pour ma part, j'aime voir le statuaire ne point refuser son cerveau et son ciseau aux hautes conceptions qui ont inspiré de tout temps le grand art et ont fait socialement passables ces unimaux à deux pieds qui commencent par l'anthropophagie et finissent par la Com-

Or, dimanche, Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle célébrait, sous la présidence du Nonce Apostolique, l'inauguration d'une chapelle consacrée à la commémoration des Morts. Tout ce mois de novembre appartient, en effet, aux souvenirs, aux regrets, aux prières des cœurs blessés, des âmes veuves. Aussi, est-ce en ces jours de tristesse que l'Église place tout ce qui touche à l'éternel au dela. Cette chapelle mortusire de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle est couronnée par une très belle œuvre du statuaire Desvergnes et nous sommes heureux de le dire ici et de laisser à nos lecteurs la surprise de la conception et de l'exécution.

Une ceuvre magistrale aussi, et qui fait parler d'elle, est celle de la Jeanne d'Arc, de Dubois, qui attend la fonte dans les ateliers de l'audacieux Bingen. Cette œuvre sera fondue à la cire perdue, opération si complexe, si difficile, si délicate, si coûteuse, mais qui donne, dans toute son intégrité, le modèle de l'artiste et fait de son œuvre une œuvre unique. Un accident, une maladresse penvent ruiner d'un coup et à jamais le travail du statuaire. Il serait trop long et trop sec de vous donner toute la technique de cette opération familière jadis aux artistes de la Renaissance, mais que nos hâtes et nos ressources ne nous permettent plus. Il faut être un maître comme Dubois, ou un héroique comme Bingen, pour tout risquer

Sur une terrasse au-dessus du moule, douze creusets en terre réfractaire attendent chacun, les einq cents kilos de bronze liquéfié pour en vider la coulée dans un immense collecteur d'où elle tombera en torrent de feu dans la gorge béante du moule, garni de ses tuyaux d'évent.

Tout cet appareil présente quelque chose de formidable, mais - le moment venu - l'opération sera splendide et terrifiante. La Jeanne d'Arc La dentelle est une chose adorable, savante autant due à jamais!

Les tableaux envoyés à la France par l'empereur de Russie sont en place. A Toulon, c'est l'arrivée de l'escadre russe, une toile de Tkotchenko, où cinq navires russes et français s'avancent fraternellement en rade. A Marseille, c'est - par Gritzenko - les visites échangées entre les officiers des deux escadres dans des embarcations pavoisées. Allez-y voir. Pour moi je me

suis contenté d'aller jusqu'au Cercle national de Armées de terre et de mer, avenue de l'Opéra. Là, une toile immense, nous offre le mouillage de la flotte française devant Toulon au moment de l'arrivée de l'escadre russe. Cette toile à grand air et beaucoup d'air. Elle nous a été offerte avec tant de grace, reçue avec tant de gratitude et rappelle de si doux souvenirs que la pensée d'une critique n'est venue à personne.

Nos Musées de leur côté, continuent à s'enrichir tout bas ou tout haut, car il y a des générosités piano, comme il y a des générosités forte, sans parler des ventes par-là et des achats par-ci. Le Musée Carnavalet vient, par exemple, d'acquerir d'un habitant d'Orleans un petit tableau représentant le Pont-Neuf au xviis siècle, ce pont où l'on « rencontre invariablement un ami ou un cheval blanc ». Le Pont-Neuf était alors — on le sait - l'endroit le plus fréquenté de Paris et le rendez-vous des flaneurs et des vides-goussets et des charlatans. C'est la qu'opéraient et plaisantaient Tabarin, Gautier-Garguille, Turlupin et Gros-Guillaume. Vraiment, c'est une trouvaille pour le Musée de Paris que ce tableautin avec sa foule bigarrée de vendeurs d'onguents et d'opiats, de chanteurs en plein vent et d'empiriques arracheurs de dents.

Pour son compte, le Ministre de l'Instruction Publique ne s'endort ni sur ses lauriers ni sur les écus des contribuables, c'est pourquoi il demande à la Chambre un crédit de 50,000 francs pour permettre au ménage Dieulafoy de reprendre, dans les Etats du Shah de Perse, son métier de taupes archéologiques. Le gouvernement persan se montre, du reste, fort accommodant; il nous assure le monopole exclusif des fossiles et l'achat de moitié des objets d'or et d'argent rencontrés au cours des travaux. La moitié des autres objets découverts, statues ou inscriptions, appartiendra de droit au gouvernement français. Ni vous ni moi ne nous en plaindrons, car il est entendu que nous aimons l'art dans toutes ses manifestaet qu'en grossir le trésor c'est faire acte de bonne intelligence.

L'art — nous l'avons déjà dit — ne se cantonne pas dans des hauteurs olympiennes; il descend dans les sujets les plus usuels et les plus fragiles comme l'avaient si bien compris les Romains. Parmi les industries d'art devenues fort à la mode, la céramique occupe un des premiers rangs. On modèle des scènes, des vases, des décors - on la flexibilité, l'adresse et la grace des doigts féminins se livrent à de délicieuses fantaisies. La matière elle-même se laisse manipuler, tortiller, se laisse faire en un mot. Il est des femmes du monde qui chiffonnent une tleur ou un nœud d'argile comme un aceud de ruban ou une fleur de papier.

Les femmes s'ingénient à faire de l'art a leur façon et elles en sont à orner maintenant les nappes et les serviettes de grand apporat avec les broderies en dentelles de Venise ou de Flandres. de Dubois en sortira-t-elle triomphante on per-- qu'artistique — que la femme a aimée, aime encore et aimera toujours. Aussi les femmes sontelles tous leurs efforts, en dépit de la mode ou du caprice, pour sauver et garder la dentelle qui leur va si bien. Les gracieuses Merletti di Fiandra, dont raffolaient les élégantes du siècle de Louis XIV, ont reparu. Les villages de Flandres et les couvents d'Italie regorgent encore de vieilles et riches dentelles.

Les vieilles tapisseries aussi restent en faveur

et les tapisseries de Flandres, de Beauvais, d'Aubusson, d'Italie trouvent toujours dans les intérieurs si coquets souvent, si fastueux parfois de nos grandes mondaines, l'accueil que l'on y fait aux antiques douairières représentant les vieux régimes aristocratiques du bon goût et du bon

Il faut rendre justice au sexe charmant, c'est lui qui nous a conservé bien des trésors d'art en se passionnant pour les jolies choses, en les désirant et en les collectionnant. Un jour - dans une de nos Quinzaines - nous passerons rapidement en revue les grandes collections de nos grandes Parisiennes. Ce qui les distingue des nôtres, c'est que ces collections féminines entrent dans les arrangements d'intérieur, dans le mobilier et que ces dames en jouissent ainsi partout chez elles et mieux que nous.

Si nous avons beaucoup, beaucoup de motifs d'adorer l'éternel féminin, c'en est un de plus, je vous assure. Elles savent bien, du reste, où elles en veulent venir, car rien ne fait valoir leurs grâces et leur beauté comme ces intérieurs où les précieux bijoux des siècles passés, les tentures élégantes, les étoffes délicates, les meubles curieux - leur servent de décor.

Je sens que la plume me démange et que je pourrais en écrire long, bien long, très long sur ce sujet Mais « qui ne sut se borner ne sut jamais écrire » et je me borne. Je me borne donc à vous tirer ma révérence et a signer au plus court.

Aimé Giron.

(INDIVIDUALISME)

de la représentation de Venise sauvée, influence journalière à l'esprit de com- et insouciance - Courage - Volonté. M. Emile Zola - qui s'y attendait position de l'élève, il est du devoir de La Personnalité en dérive. Sitôt ces plagiat. Une analogie manifeste existait passé que les indispensables qualités de les possède : Un tel, élève de..., Un tel, entre une page capitale d'un de ses ro- métier. Hors cela, son travail, sa pen- prolongateur de..., mais Tel et Tel, mans et l'une des scènes les plus ap- sée doivent se subordonner à l'obligation artistes créateurs. plaudies du drame d'Otway. Au théâtre, constante d'être personnels, d'être sortis C'est la Voie du Génie. le sénateur Antonio rampait devant une de lui : la personnalité de l'artiste, par courtisanc, obéissant servilement à ses son effort de se faire valoir doit amoindrir lyrique; Hugo, à sa première heure, se ordres les plus déprimants, et assouvis- d'abord pour faire disparaître ensuite révolte et crée le Romantisme. sant son désir par l'avilissement de son les méthodes premières. Dès lors, en être, en des cris d'animaux et en des cette recherche de tous les instants, défricher les terrains vierges, la Volonté gestes de bêtes. Dans le livre, Muffat l'homme d'art se connaîtra davantage et de mettre en lumière son sens d'interaboyait devant Nana et courait à quatre progressivement dans sa pensée et dans prêter, sont des armes bonnes entre les pattes autour des chambres. Zola, d'ail- son idéal. Le sentiment de son devoir, mains de qui veut être quelqu'un parmi leurs, n'hésita pas à répondre. En une en art, se révélera à lui. Il devinera tous. Elles sont forgées par le sentiment interwiew qui suivit, il défendit le para- toute la morale artistique (car il est une d'un triple Devoir : Devoir envers la doxe du plagiat, à coups d'exemples bien morale artistique qui vaut bien la mo- Beauté, envers la dignité de l'artiste, et choisis. Depuis, les chroniqueurs ont cité, rale puérile et honnète). Il est une hon- envers la foule qui espère. Elles sont de ci de là, des plagiats célèbres, jus- nêteté artistique de même. Le Bien, ici, précieuses et redoutables. Par elles, qu'à ceux de Scribe et de Dumas, jus- s'appelle le Beau. Faire le Bien, c'est triomphe l'Individualisme en Art. qu'à l'appropriation par Voltaire de seize œuvrer Beau. (Entre autre, cette morale vers d'un mauvais poète de son temps, comme l'autre, recommande le respect

taire, ni Dumas, ni Zola. Je suis cer- c'est un artiste qui crée Beau. On peut tain que le plagiat est une faute et qu'il donc parler de Devoir. ne peut être pardonné que s'il est la

cette même nature. Créer, pour l'écri- théologales des artistes. vain, c'est noter des états d'àmes, des Sur ces bases, se peut établir la actions morales ou des faits matériels, théorie de l'Individualisme en art. Je crois qu'il ne faut excuser ni Vol- de la propriété.) Un homme de Bien,

Le Devoir d'un artiste est toutefois

conséquence de la rencontre fortuite et plus complexe et plus hautain que celui par hasard de deux esprits. En tout d'un bon Bourgeois. On sait que celui-ci autre cas, pareil procédé littéraire n'est se résume, en ses principes fondamenpas défendable. Un fait est évident. La taux, à être d'une honorable médiocrité pensée est commune aux penseurs. C'est et à n'avoir point de démèlés avec la comme un magasin commun où tous police. Pour l'artiste, c'est tout autre. viennent puiser, selon leurs goûts et leurs 11 ne s'agit point de rester dans le rang; besoins. Libre à quiconque de faire son tout au contraire, il faut en sortir. Il choix. Mais, quant à attendre le cama- faut être ennemi de l'alignement, cher rade dans la rue, lui prendre des mains aux gardes nationaux. Simple soldat, on ce qu'il emporte et ce qui est devenu a le droit déjà, le devoir, d'élever la sa chose, c'est mal faire. Etre artiste voix et de commander. Il ne faut point (artiste de lettres, artiste le pinceau ou s'assimiler à une corporation, être un le burin à la main), c'est créer. Création numéro dans une compagnie. Des mairelative, s'entend, puisqu'elle n'est qu'une tres, certes, il en faut reconnaître, mais interprétation de la nature d'alentour, plus Dieux que maîtres, plus prophètes mais enfin création, puisque l'ouvrier que conseillers. Ceux-là s'appèlent les qui achève une œuvre a dù, nécessai- génies. Enfin, fierté, indépendance et rement, utiliser comme outil et moyen amour du Beau, sont les trois vertus

les mettre en présence et les comparer Existence d'un Devoir : Celui de ne en sorte qu'une impression de beauté penser que pour les œuvres où la Beauté s'en dégage. Le peintre note des coloris, et la Perfection seront le But. - Souci groupe des plans et son but est le même. constant d'investigations neuves dans Le musicien assemble des harmonies, l'immense et infini Domaine de la Pensée. soit qu'il symphonise, soit qu'il souligne, - Nécessité de composer selon ses dans le drame lyrique, un thème litté- moyens, sous la dictée unique de l'àme raire, une action déterminée où l'âme qui interprète. - Mise au point de créa-Le Sentiment du devoir en art dirige les développements. La première tions où la matière et la pensée apparloi d'un artiste, c'est d'être lui-même, tiennent en toutes leurs parties à l'ar-Au sortir des écoles, de l'apprentissage tisan qui créa. - Travail solitaire, méd'art, où la facture d'un maître, d'un ditations avec soi-mème, discussion dans Il y a deux semaines, au lendemain directeur esthétique a pu imposer son le silence et l'isolement. - Indépendance

peut-être un peu - s'est vu accusé de celui-ci de ne retenir de l'enseignement qualités acquises, on ne dit plus de qui

Wagner se révolte et crée le drame

La haine du Procédé, le Courage de

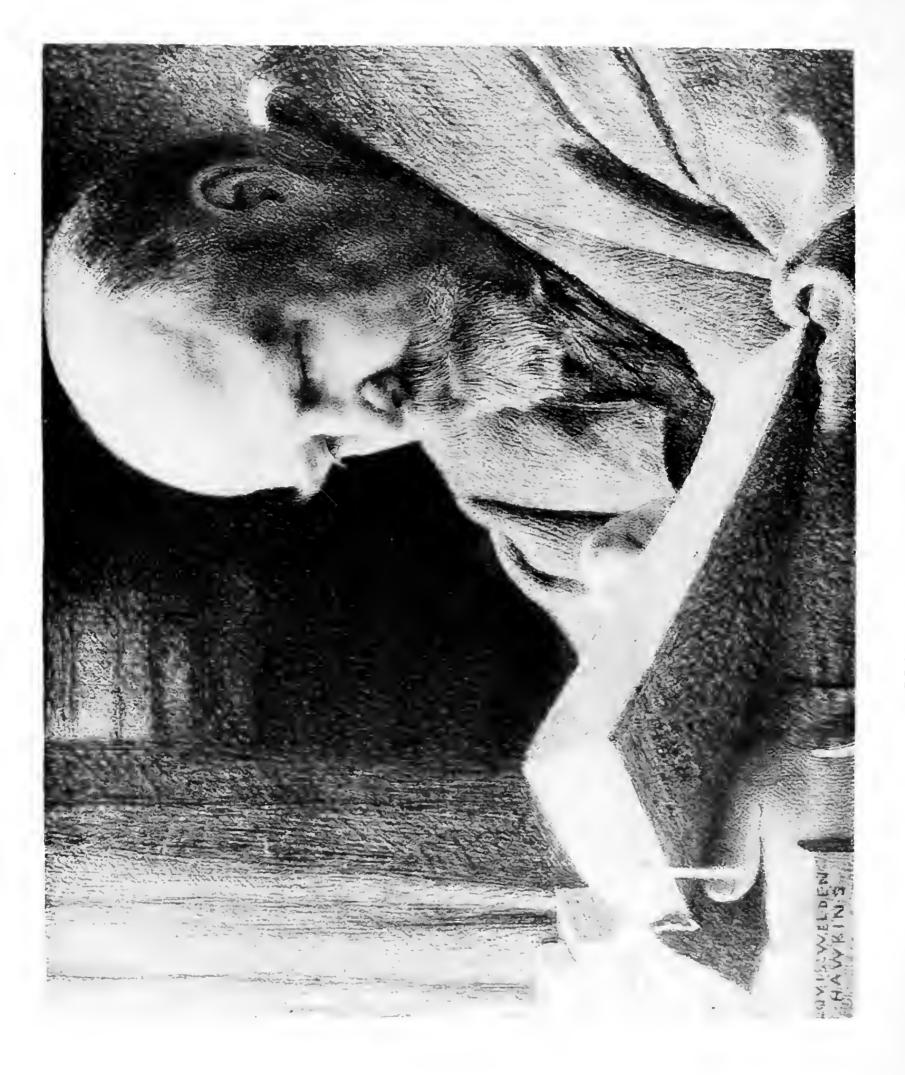
MARC CROISILLES.





MATERNITÉ (AIMÉ PERRET)

FORBES L ...



1

PORTRAIT DU D' POYET (HAWBINS)

NORTHAMPTON, MASS.



L'ÉTÈ (H. W. B. DAVIS)

FORBLE LARARY,



L'AMOUR SÉDUIT L'INNOCENCE Le Plaisir l'entraine, le Répentir suit (P. P. Prud'hon)

NORTHAMPTON, MASS.



TRANSPOSITION VERS 1500

(Des collines avoisinant Nuremberg

La ville, au loin, est assise dans l'aube
Et la distance nous dérobe
Ses voix, tout le murmure de son réveil,
La ville, tantôt grise,
La ville, maintenant pareille
Dans sa ceinture
De tourelles anciennes,
Dans sa parure
D'Eglises,
La-bas,
D'où tombent, de cloches invisibles,
Des ferveurs, des hymnes et des antiennes

Des ferveurs, des hymnes et des antiennes Qu'on n'entend pas, La Ville, pareille au confus souvenir qui s'élève Dans mon Rêve

A quelqu'une des cités d'antan Où, dans le vacarme des guerres terribles, Florissait au Moyen-Age tentant La Grâce et la Foi, et le Naif des temps Qui précédèrent le nôtre.

D'autres Ne verront dans ces toits difformes, Dans ces bastides et dans ces tours Que, toujours Le banal bourg qu'un peu déforme

Un debris d'Autrefois vibrant
Malgré la mort, malgré le temps.
J'y veux, moi, trouver aujourd'hui,
Malgré la mort, malgré le temps,
Dans le Soleil qui maintenant
La noie de superbe lumière

Qui s'accroche et s'arrête et luit Aux donjons fiers, Et, chatoyante, glisse

Aux ajourés campaniles d'église L'image pure conservée De l'ancestrale cité d'Hans Sachs, Et je sais bien en ma pensée (Et que personne ne me taxe D'erreur!) Que tout à l'heure

Si je traverse la vallée, Vers Marthakirch et ses chapelles Sobres et belles,

Si je heurte au marteau lourd Si la voute sonne de son écho sourd

Tout à l'heure, Passé la très ancienne porte sculptée Je prendrai place au collège sévere Et je jugerai Walther Au doctoral chœur

Avec Beckmesser Sachs et les Maitres chanteurs! Et tout près du château, je le sais, Dans la maison bizarre

Dans la maison bizarre Le Maitre m'attend, — je suis en retard — Tout pres du château, je le sais,

La porte s'ouvrira, tantôt. Et sur le seuil, L'àme en deuil

(Parce que son Art est mort)
Durer, Albrecht Durer, dans son [vaste manteau]
tout près du château,

Me montrera les planches et les burins Et les plafonds où vole un aigle impérial,

Et les plafonds où vole un aigle impéria Et dans ses mains, Dans ses mains géniales le pinceau.

la porte et l'Ecusson sont tout prés du château?; Et, sur une toile achevée, Une princesse couronnée,

Je le sais bien en ma pensée, — Avec, plussbas, son chiffre A. D., grave et puislsant.

Et, caractéristiques, les quatre signes de 1500 1

Les Fresques, PASCAL FORTHUNY.



RAFFET'

quiconque s'écarte des voies battues, finit toujours par triompher. L'éducation de l'œil se fait lentement. comble de la gloire. Il était hasardeux écrite, presque au jour le jour, dans en 1803. de faire autrement que lui, et même de des notes rapides. La piété filiale de Claude-Marie Raffet quitta Maffliers faire mieux. Raffet l'éprouva vite.

fait plus de bruit, sont oubliés, ou à et l'élégance du xvme siècle. Ses dessins peu près. Personne ne songe à leur éle- sont des documents, ils expliquent et ils l'œuvre de l'artiste avait conquis le pu- pas pourtant décrit que des soldats et de mieux ni rien de plus.

que les autres; il met leurs œuvres en artistique. évidence et les mène comme au-devant du succès. S'ils s'y prètent seulement, les honneurs leur viennent d'eux-mêmes, Ceux que la fortune tire ainsi de pair se et se louent, et font semblant d'ignorer

1. LES ARTISTES CÉLEBRES : Raffet, par F. Lhommic, agregé de l'Université. Librairie de l'Art.)

Denis-Auguste-Marie Raffet naquit le

1 Raflet avait épousé Mil Marie-Anne-Laure Hargous reconnaissent entre eux, se sontiennent qui, née en 1808, mourut en 1880. Il eut trois fils : l'ainé, M. Auguste Raflet, né en 1839, est bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale; le second, Anatole, mourut en 1844, il n'avait que trois ans et demi; le dernier, M. Charles Raflet, ne en 1844, reside actuellement en Autriche-Hongrie.

les autres. La renommée est pour eux 1er mars 1804, au nº 18 de la rue de comme une citadelle dont ils ont la Jouy. Son père, Claude-Marie, enrôlé à défense, ils en écartent tout ce qui s'en vingt-deux ans dans un bataillon de approche résolument. Ils n'ont, en appa- volontaires de la garde nationale, servit Raffet n'a pas cu tout de suite la rence, que dédain pour l'artiste réel, plus tard dans le 9º régiment de husréputation que méritait son talent. Il dont ils comprennent le mérite et qui sards, et prit part aux campagnes de était de la famille de ces artistes les inquiète, et ils tendent la main à Belgique, en 1793. A sa sortie du serqui mettent toute leur gloire à bien l'écolier médiocre dont l'irréparable fai- vice, il entreprit un petit commerce à faire et qui se préoccupent médio- blesse ne leur échappe point. Ceci n'est Paris, puis il s'établit à Maffliers, près crement de l'opinion. Les connaisseurs ni d'aujourd'hui ni d'hier. Le succès de l'Isle-Adam, où il épousa Marieleur rendent d'abord justice, mais la engendre l'infatuation, et l'intérêt bien Charlotte Pourquet. Il fut d'abord aidé foule les ignore. C'est l'affaire de la cri- entendu conseille à chacun de ne pas par son frère, Nicolas Raffet, qui avait tique de lui signaler les talents, mais il multiplier le nombre de ses rivaux. On amassé quelque fortune à Saint-Dominlui arrive à elle-même de ne pas les n'y manque que trop rarement. Quicon- gue. Celui-ci prit une certaine part à la reconnaître d'abord. Toute nouveauté que a du cœur ne se laisse point arrêter Révolution, et il fut nommé général de l'inquiète, et elle est en garde contre par des obstacles dont le vrai talent brigade par le Comité de salut public, en récompense du zèle qu'il avait apporté La vie de Raffet, que nous nous pro- à défendre la Convention contre les On s'est habitué à admirer certaines posons de raconter ici, n'a point été insurgés. La révolte de Saint-Domingue œuvres et certains hommes; tout ce qui marquée par des incidents fort compli- l'ayant à peu près ruiné, il demanda sa s'éloigne de leurs procédés ordinaires qués. Ça été celle d'un artiste laborieux, retraite de général, mais il ne l'obtint paraît suspect et est condamné. Lorsque d'un homme simple et bon, préoccupé point, parce qu'il lui manquait, paraît-il, Raffet s'essayait encore, Charlet était au avant tout de son travail. Il l'a lui-même quelques semaines de service. Il mourut

M. Auguste Raffet! lui a fait un devoir et revint à Paris en 1802. Il obtint un Il n'était pas homme à amorcer la cri- de les rassembler, de les mettre en modeste emploi à la poste aux lettres. tique, à chercher le scandale pour qu'on ordre et de les compléter, et il en est En 1813, il fut assassiné dans le bois de parlât de lui. Il n'avait qu'à demi-con- sorti un livre rare, tel qu'il serait à Boulogne. Son fils, Denis Raffet, n'avait science de son mérite, et son amour du souhaiter qu'on en possédat un semblable encore que neuf ans. Comme beaucoup mieux le portait à méconnaître ses pro- sur chaque artiste. Nous essayerons d'enfants de son âge, à cette époque de pres œuvres. Toute louange lui semblait d'en extraire l'essentiel et de faire re- combats incessants, il s'exerçait surtout importune et le rendait confus. Avec de vivre la physionomie animée de l'homme à des jeux militaires dont les incidents telles dispositions, on ne va point à la qui a le mieux compris et le mieux se passaient ordinairement sur les degrés réputation d'un pas rapide, on s'y ache- rendu les guerres épiques de la Révolu- de l'église Saint-Paul. Devenue veuve, sa mine doucement, et l'on n'est pour tous tion et de l'Empire. Tout ce grand passé mère le fit entrer dans une institution un grand homme qu'après sa mort. Cela militaire respire dans son œuvre comme que dirigeait J. P. Balette, au nº 4 de vaut mieux, tout compense, que de brou- respirent dans les tableaux de Le Brun la rue Beautreillis-Saint-Antoine. Il y ter sa gloire en herbe. D'autres, qui la majesté solennelle de Louis XIV, et resta quatre ans environ, et s'y distinont jeté plus d'éclat en leur temps et dans les peintures de Boucher la grâce gua par son application. Il aimait des lors à dessiner des soldats et des batailles, et il s'y adonnait, au grand ver un monument, et l'idée seule en rendent sensibles une armée merveil- plaisir de ses camarades. On y a vu ferait sourire. Quand cette proposition leuse et d'éclatantes victoires. Dans cette depuis une marque certaine de sa vocafut faite en l'honneur de Raffet, elle fut revue de son œuvre la première place tion artistique. En tout cas, ces essais accueillie aussitot comme une reparation sera tout naturellement pour le dessina- d'écolier attirérent sur lui l'attention et un hommage. L'heure était venue, et teur immortel de notre armée. Il n'a d'un amateur, M. Richer, qui engagea Mme Raffet à ne point négliger les heublic. Il n'avait lui-même souhaité rien des batailles; sur les dix-huit cents reuses dispositions de son fils et à lui estampes qui composent son œuvre, faire prendre quelques leçons de dessin; A toutes les époques et dans tous les neuf cents seulement sont des scènes ce qu'elle fit, malgré la modicité de ses arts, la réputation est accaparée par militaires. Nous le suivrons donc dans ressources. M. Richer essaya de ménaquelques-uns. Le hasard les sert mieux les diverses manifestations de son génie ger à l'enfant la protection du peintre Mérimée, mais il n'y réussit point. Le jeune Raffet entra alors en apprentissage chez un tourneur en bois du faubourg Saint-Antoine. Il devint vite un excellent ouvrier, et, à dix-huit ans, il put prélever, sur son modeste salaire, de quoi payer les cours d'une petite école de dessin. Il s'y fit remarquer, et, sur la recommandation d'un de ses condisciples,

il fut pris comme élève par M. Cabanel, laine.

Raffet obtint, à force d'instances, l'auto- s'y révèle, mais le talent s'y montre aussi. risation de se fixer près de ce maître qu'il aimait. Debout des quatre heures album que publia en 1825 l'éditeur Ma- huit planches des Costumes militaires et du matin, il faisait en sorte de compen- rino. Les deux pièces qu'il y donna surtout l'Album de 1829, qui parut chez ser ainsi les trois heures qu'il dérobait à furent très remarquées. La première re- Gihaut et dont le succès sut très vif. ses occupations ordinaires pour étudier présentait un vieux grenadier, la tête et chez Suisse. Le soir, il allait dessiner les pieds nus, portant dans ses bras un lités, n'a été jusqu'ici qu'un imitateur. encore chez Dassas-Pitou, se donnant à enfant. Il se tourne vers des Cosaques Il s'est attaché d'abord à Vernet, puis

des cours à l'académie de Suisse. M. de conde était aussi toute militaire. On y teur médiocre au début, il est devenu Rudder, l'un d'eux, montra à son maître voyait un soldat blessé, assis et appuyé plus habile mais il suit toujours de près des dessins militaires qu'avait exécutés contre une pallissade, tenant un verre ses maîtres. Ce n'est réellement que Raffet. Charlet en fut frappé et il admit qu'une vivandière lui aide à porter à vers 1831 ou 1832 qu'il inaugure sa Raffet dans son atelier. Au mois d'octo- ses levres tandis qu'elle lui dit : « Nous seconde manière. Celle-ci est bien à lui. bre 1824, après six mois passés chez avons la victoire! fansan, bois, c'est La révolution de juillet avait ravivé les Charlet, il fut reçu à l'École des Beaux- Catin qui régale! " La Virandière, souvenirs de la République et de l'Em-Arts. Il vivait des ressources qu'il tirait Marmont à la prise de Malte, Bolivar, pire. Les vieux soldats reparaissaient de quelques peintures faites pour le Convoi du général Foy, la Commu- dans les cérémonies publiques avec leurs M. Riban et de dessins militaires; il les nion des Grecs de Missolonghi, les Ba- costumes d'autrefois. Le drapeau aux exécutait pour un amateur qu'il voyait tailles de Chacabuco, de Maïfu, de trois couleurs était redevenu le drapeau souvent dans l'atelier de son maître. Il Ayacucho et de Bukkers-Hill, sont à national. On parlait de revanche et de fut alors atteint d'une grave maladie et peu près du même temps et attestent guerre. Les anciens serviteurs de Napoil ne resta pas moins de deux mois alité. l'activité et les progrès de Raffet. Il alla passer le temps de sa convalescence à Moussy-le-Vieux, près Dam- en 1826; il était formé d'un frontispice semble que Raffet ait subi lui aussi martin, où son maître Charlet aimait à et de quatre pièces; Raffet y visait sur- l'influence des idées nouvelles. En tout se retirer pendant la saison d'été.

premières études de Raffet sont achevées. son uniforme de garde national, son les grands artistes, de mêler dans une Il aura des maîtres encore, mais il tra- bonnet à poil hérissé et son habit trop juste mesure le réel avec l'idéal. Il voit vaillera seul aussi. Il n'a point encore court qui laisse apercevoir la moitié les soldats de la République et de l'Emconquis le talent original qui fera sa d'un gilet rayé, est une amusante cari- pire tels qu'ils étaient et tels qu'ils se réputation, mais il sait dessiner et il cature. L'Histoire de Jean-Jean, depuis montraient encore à lui sous leurs unisait peindre. Cinq années d'un travail son départ de ses foyers, jusqu'à son formes vieillis, et, tout plein des souveassidu l'ont mis à même d'essayer ses retour, c'est la vie du soldat dans ses nirs de leur gloire, il les replace sur propres forces. C'est au dessin surtout multiples incidents. Les divers épisodes les champs de bataille témoins de leur qu'il s'est appliqué; c'est là aussi qu'est de ce sujet varié ont été mille fois re- héroïsme. son talent réel et c'est au dessin qu'il produits par l'imagerie, et ils décorent . Avant de se consacrer pour jamais au finira par revenir, et définitivement, aujourd'hui comme autrefois les habita- dessin et à lithographie, Raffet s'engaaprès ces multiples essais qui sont au tions rustiques. Tout y est, depuis le gea un moment dans une voie où il ne début de toute existence d'artiste. Ceux- conscrit qui, sac au dos, le bâton à la trouva pas de succès, et il faut, sans là sont rares qui n'ont pas d'abord main, fait ses adieux à sa famille, jus- doute, s'en réjouir. En 1829, il entra cherché leur voie et on ne les rencontre qu'au soldat qui montre à son vieux dans l'atelier du buron Gros, où il trapoint parmi les artistes qui doivent tout père ses galons de caporal tandis que vaillait assidument chaque jour, de sept à eux-mèmes et à l'éducation de qui n'a sa fiancée lui saute au cou, et que la heures du matin à midi. L'année suiprésidé que leur seule volonté.

Tout en travaillant dans l'atelier de peintre doreur et décorateur sur porce- Charlet, Raffet, guidé par son camarade de grandir jusqu'en 1830, bien qu'il de Rudder, s'initiait à la lithographie; n'eût pas encore complétement dégagé Raffet apporta à cette profession nou- c'était alors pour les dessinateurs et les sa manière de celle de Charlet, son velle, où il pouvait donner carrière à ses peintres un moyen rapide et commode maître. L'Histoire de Napoléon, en goûts, une activité extraordinaire. Tout de gagner quelque argent. Il fit vite vingt-quatre planches, fit pressentir aux le jour il manie le crayon et le pinceau des progrès et il vendit sa première au compte de ses maîtres et, le soir, il lithographie, l'Attaque d'un village, à prend des leçons de dessin chez Dassas- l'éditeur Frérot qui la lui paya 20 francs. Pitou, rue du Faubourg-Saint-Martin. Il fit bientôt, comme pendant, la Prise Le peintre en chef, M. Riban, le dis- d'un retranchement, puis il aborda les tingue bientôt et lui confie des travaux sujets d'actualité et il continua de traiter tion devant Augsbourg et Napoléon à plus disficiles; il s'en acquitte à merveille. des scènes militaires. Robin des Bois, le Quand M. Riban quitta la maison de Général Foy aux Champs-Élysées sont M. Cabanel, pour travailler chez lui, de cette première époque. L'inexpérience

peine six heures de repos sur vingt-quatre. qu'on aperçoit au loin et il dit : « Je le à Bellangé et enfin à Charlet, mais il Quelques élèves de Charlet suivaient sauverai on je perdrai la vie. » La se- n'a pas encore trouvé sa voie. Dessina-

tout au comique et voulait faire rire. Le cas, dès cette époque, il se dégage de On peut dire qu'à cette époque les bourgeois grotesque, avec ses lunettes, toute imitation et il essaye, comme tous chaumière se remplit de voisins.

La réputation de Raffet ne cessa pas connaisseurs un grand artiste, mais les défauts y sont à côté des qualités. Les albums qu'il publia en 1827 et en 1828 attestent peut-être plus encore que les autres l'influence de Charlet. L'Allocu-Waterloo sont de cette époque. Ces deux pièces furent bien accueillies. On pent citer encore parmi les travaux qu'il exécuta vers le même temps les six Raffet prit la part principale dans un planches des Voitures publiques, les dix-

Raffet, malgré d'incontestables qualéon, exilés ou écartés des affaires, re-Un premier album parut chez Moyon prenaient leurs places dans l'armée. Il

vante, il fut admis à l'École des Beaux-

Arts, au concours de peinture. Il avait eu à traiter un sujet des plus classiques: Le Xanthe poursuivant Achille et tancant contre lui ses ragues courroucees. Raffet n'obtint pas le prix. Il concourut de nouveau en 1832, et son esquisse : Acte d'autorité paternelle sur Flaminius, Tribun du peuple, lui mérita une médaille d'argent. De pareils sujets n'étaient guère propres à inspirer un artiste habile à rendre le mobile spectacle des choses contemporaines. Les éditeurs lui demandaient des dessins et des vignettes, et il revint à ses premiers travaux, à son vrai talent.

F. LHOMME.

NOS GRAVURES

AIMÉ PERRET. Maternité. - « Les motifs maternels m'ont toujours remué. » Ainsi s'exprimait un grand sculpteur de ce siecle, mort depuis quarante ans. Ce sculpteur se fût arrêté avec émotion devant la peinture si simple, si pénétrante, dans laquelle M. Perret met en scène une mère, une femme du peuple, jeune encore mais epuisée, cédant a la fatigue, pendant que son jeune enfant sommeille sur ses genoux.

HAWKINS, Le Docteur Poret. - Le personnage vu de profil a le front penché sur un in-folio, un livre de science, n'en doutez pas, que l'œil attentif du lecteur scrute dans ses moindres syllabes. L'œuvre est simple et de puissant effet. La tête du docteur respire l'intelligence et la bonte.

H. W. B. Davis, L'Été. - Contraste aimable : c'est à l'époque du givre et du brouillard que passe sous nos yeux la vision reposee, souriante, impregnée de soleil et de douces senteurs d'un site du Nord, dans lequel paissent ou dorment des moutons a la longue toison. Doux présage de la saison furpre.

PRUD'HON. L'Amour séduit l'Innocence. - On dirait en face de cette composition un fragment de bas-relief antique. Le petit génie qui precède le cortege est une figure sans lacunes, digne de Correge, L'Amour est exquis de formes, d'attitude, d'expression. Moins heureuse est l'Innocence, et le Repentir qui suit l'Amour est une allégorie douloureuse, mais qui de nous est en droit de gourmander Prud'hon?

H I

NOUVELLES ARTISTIQUES

Distribution des prix à l'École des Beaux-Arts

Dimanche dernier, à dix heures du matin, a eu lieu, sous la présidence de M. Henry Havard. inspecteur général des Beaux-Arts, la distribution des récompenses aux élèves de l'Ecole des Beaux-

Sur l'estrade avaient pris place aux côtés du président : MM. Paul Dubois, directeur de l'École des Beaux-Arts; Henry Jouin, Georges Bornier, inspecteurs de l'École, ainsi que tous les professeurs de l'École.

Après un discours' de M. Havard, a eu lieu la proclamation des récompenses.

Voici les noms des lauréats :

Peinture et sculpture : MM, Besson, Auban, Charbonneau, Belle, Mureaux et Decolle;

Architecture: MM. Ouillet, Froux, Hornbostel. Monestel, Bernard Dehandt, Sibot, Mayeux et

L'Union des Femmes peintres et sculpteurs a tenu, dimanche dernier, son assemblée générale au palais des Champs-Elysées.

Après un discours de Mme Demont-Breton, présidente de l'Union, le rapport de Mme Huillard, secrétaire du bureau, et le compte rendu financier de M. Bourdon de Launay, l'assemblée a procédé à l'élection de cinq membres du comité. Ont été élus pour trois ans : Mmes Adrien, Baudouin, de Launay, Guillaumot-Adan et Fichel

La question du groupement facultatif, soumise au vote de l'assemblée générale, a été adoptée à la presque unanimité.



MORT

M. ALEXANDRE DUMAS

M. Alexandre Dumas, qui vient de mourir, était, comme on le sait, tres mêlé au monde des Arts et de la Curiosité. On le rencontrait aux grandes ventes de l'hôtel Drouot comme aux expositions et Salons de peinture. Son nom a même joué un certain rôle dans deux ou trois caux-fortes ci-après imprimées sur chine apaventures retentissantes. Il était grand amateur et passait pour connaisseur, suivant surtout dans ses recherches ses propres impressions. Il fut l'ami et aussi le Mécène d'un assez grand nombre de peintres contemporains. Il avait, en outre, formé peu à peu une collection riche et importante qui a été vendue en mai 1892, et qui a produit près de 530,000 francs. En dehors de cette collection il possédait un cabinet de peintures formé d'œuvres de peintres de notre époque; c'est a ce cabinet qu'appartieut son portrait, par Meissonuier, qu'il vient de léguer au Louvre.

L'Administration de l'Œuvre d'Art, qui ne recule devant aucun sacrifice pour être agréable à ses abonnés, vient de traiter avec l'importante Maison qui a édité un magnifique

MEDAILLON EN BRONZE

D'ALEXANDRE DUMAS

Par Ringel

Ce médaillon, du diamètre de 18 centimètres et qui est mis en vente partout au prix de 20 francs sera délivré aux Abonnés de l'Art, seulement, dans les bureaux de notre journal, au prix net de 15 francs

Pour le recevoir franco, adresser 16 francs à l'Administrateur de l'Œuvre d'Art, 1, boulevard des Italiens, Paris.

NÉCROLOGIE

Le peintre Charles Comte, chevalier de la Légion d'honneur, qui eut son heure de célébrité, est mort à Fontainebleau, à la suite d'une douloureuse maladie.

On connaît son tableau du Musée du Luxembourg représentant l'Entrevue de Henri III et du duc de Guise, au château de Blois. M. Comte avait particulièrement étudié l'époque des Valois et ses reconstitutions historiques très consciencieuses et très documentées avaient toujours un grand succès; aussi cut-il de nombreux imita-

LE NOEL

L'ŒUVRE D'ART

Le Noël de l'Œuvre d'Art, actuellement sous presse, reproduira les gravures hors texte suivantes *

La Vierge et l'Enfant Jésus, par Paul Veronèse.

La Belle Jardinière, par Raphael.

L'Hiver, par François Girardon.

Les Cervarolles, par E .- A. Hébert.

A la Baronnette (tableau militaire), par Jules Girardet.

Ronavarte au Mont Saint-Bernard (tableau militaire), par E. Castres.

Indépendamment des héliogravures ci-dessus, le Noël de l'Œuvre d'Art comportera les trois

Cour de Ferme, eau-forte de F. Reynaud,

d'après le tableau de Millet. Nature, eau-forte de Gaujean, d'après le tableau

de Sir Laurence. Famille de loups de mer, de X. Le Sueur,

d'apres le tableau de Mme Demont-Breton. Le Noël de l'Euvre d'Art sera incessamment

mis en vente au prix de 3 francs l'exemplaire.

Les abonnés de l'Euvre d'Art le recevront sans augmentation de prix.

Le Directeur-geraut : LEON CASTAGNET.

Paris. - E. Moseau et Co. imprimeurs,

L'OEUVRE D'ART

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS

NGE : Un An. . 80 II. | ÉTRANGER : Un An. . 90 fr.

TROISIÈME ANNÉE — Nº 65 NUMÉRO EXCEPTIONNEL 20 Décembre 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION

1, boulevard des Italiens, Paris.

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à dapuelle ne sera pas joint le montant en timbres ou mandat-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.

CHRISTMAS



merry Christmas! un joyeux Noël!

C'est ainsi que demain, dans toute la Grande-Bretagne, jeunes et vieux, riches et pauvres, les lèvres souriantes, les joues ou la main tendues, se salueront dès l'aube. « Un joyeux Noël! A merry Christmas! » Ce souhait tient lieu, chez nos voisins, de « Bonne année! » notre souhait accoutumé sur le continent.

J'observe tout d'abord que le continent retarde. Que sont les années? Des étapes. Et le but envié du voyageur est de doubler chaque étape nouvelle aussi promptement que possible. A ce titre, l'étape de l'année se trouve plus rapidement franchie sur l'autre rive de la Manche qu'elle ne l'est sur celle-ci. L'année nouvelle ouvre plus tôt. Alors que nous sommes encore dans le givre et la neige d'une semaine maussade, la dernière inscrite sur le calendier, l'Angleterre est dans la gaité, dans l'espérance que porte avec lui le renouveau d'une période qui commence.

A merry Christmas! un joyeux Noël!

Le 1^{er} Janvier n'est qu'une date. Le jour de la Nativité est une fête. En France, c'est une fête religieuse. Les Anglais en ont fait une solennité sociale. Vous avez, comme moi, lu les Contes de Noël, de Dickens. Le titre de ce court volume fait songer, chez nous, à de légers pastels tracés par la main d'un maître à l'usage des enfants. Le lecteur français s'imagine volontiers que, dans ce livre, Dickens a dû se faire le suivant, sinon l'imitateur de notre Perrault.

Grave erreur!

Perrault a écrit pour l'enfance et ses contes de fées, comme les récits des Mille et une Nuits, n'ont d'autre objet que de tenir en éveil et de charmer de très jeunes intelligences toujours séduites par le merveilleux. Dickens n'exclut pas le merveilleux de ses Contes de Noël, mais la trame serrée de ses déductions, les colorations sobres de ses tableaux, la portée philosophique du plan qu'il s'est imposé dépassent de beaucoup la puissance d'attention dont un enfant puisse disposer. L'œuvre de Dickens n'est pas d'un conteur, mais d'un moraliste et d'un penseur. C'est, pour ainsi dire, par caprice qu'il a recours à une fiction et fait intervenir des esprits. Cet artifice est visible et Dickens aurait pu l'écarter de son ouvrage. L'ensemble de ses déductions ne perdrait rien de sa vigueur, de son éloquence à cette mutilation plus apparente que réelle. Ce qui domine dans son récit, c'est l'exposé du caractère éminemment national que revêt, dans toute la Grande-Bretagne, la fête de Noël.

Une esquisse rapide des Contes de Noél permettra d'en saisir la haute portée. Rassurez-vous, lecteur. Dickens est un peintre et du même coup il est poète. Quelques instants passés dans l'intimité d'un tel maître ne sauraient être une fatigue.

Nous sommes à la veille de Noël, Scrooge, le vieux Scrooge, commerçant endurci, célibataire sans entrailles, avare invétéré, est assis à son comptoir. Un seul commis constitue son personnel. La saison est rigoureuse, mais ni Scrooge ni son commis n'out de feu. Le charbon coûte cher et le commerçant sait se défendre de toute folie. Survient le neveu de

Scrooge. C'est un jeune homme nouvellement marié, qui, de la meilleure grâce du monde, sans grand espoir de succès, invite son oncle à fêter la Noël, le lendemain, en acceptant de dîner à sa table! Scrooge est trop positif, trop sceptique pour rien comprendre à de telles réjouissances. Dès le premier mot échangé, nous pressentons la défaite. Le neveu de Scrooge sera battu. Il s'en console. N'a-t-il pas pour lui la logique et la tradition?

- « Je vous souhaite un gai Noël, mon oncle, et que Dieu vous garde! » cria une voix joyeuse. C'était la voix du neveu de Scrooge, qui était venu le surprendre si vivement qu'il n'avait pas eu le temps de le voir.
 - « Bah! dit Scrooge, sottise! »
- « Il s'était tellement échauffé dans sa marche rapide par ce temps de brouillard et de gelée, le neveu de Scrooge, qu'il en était tout en feu; son visage était rouge comme une cerise, ses yeux étincelaient, et la vapeur de son haleine était encore toute fumante.
 - « Noël une sottise, mon oncle! dit le neveu de Scrooge; ce n'est pas là ce que vous voulez dire sans doute?
- Si fait, répondit Scrooge. Un gai Noël! Quel droit avez-vous d'être gai? Quelle raison auriez-vous de vous livrer à des gaités ruineuses? Vous êtes déjà bien assez pauvre!
- Allons, allons! reprit gaiement le neveu, quel droit avez-vous d'être triste? Quelle raison avez-vous de vous livrer à vos chiffres moroses? Vous êtes déjà bien assez riche!
- Bah! dit encore Scrooge qui, pour le moment, n'avait pas une meilleure réponse prête; et son bah! fut suivi de l'autre mot : sottise!
 - Ne soyez pas de mauvaise humeur, mon oncle, fit le neveu.
- Et comment ne pas l'ètre, reprit l'oncle, lorsqu'on vit dans un monde de fous tel que celui-ci? Un gai Noël! Au diable vos gais Noëls! Qu'est-ce que Noël, si ce n'est une époque pour payer l'échéance de vos billets, souvent sans avoir d'argent? un jour où vous vous trouvez plus vieux d'une année et pas plus riche d'une heure? un jour où, la balance de vos livres établie, vous reconnaissez après douze mois écoulés, que chacun des articles qui s'y trouvent mentionnés vous a laissé sans le moindre profit? Si je pouvais en faire à ma tète, continua Scrooge d'un ton indigné, tout imbécile qui court les rues avec un gai Noël sur les lèvres serait mis bouillir dans la marmite avec son propre pouding et enterré avec une branche de houx au travers du cœur. C'est comme ça.
 - Mon oncle! dit le neveu, voulant se faire l'avocat de Noël.
 - Mon neveu! reprit l'oncle sévèrement, fêtez Noël à votre façon, et laissez-moi le fêter à la mienne.
 - Fêter Noël! répéta le neveu de Scrooge; mais vous ne le fêtez pas, mon oncle.
 - Alors laissez-moi ne pas le fèter! »

Cela dit, le vieux Scrooge est persuadé de s'être conduit en philosophe. Il a fait un coup de maître. L'intérêt est son dieu. Que peut le sentiment contre l'intérêt? Le jour baisse. Le commis de Scrooge va se retirer. Son patron lui démontre que demain, jour de Noël, il ne travaillera point, et cependant son mince traitement ne se trouvera pas diminué. Injustice flagrante! Scrooge serait en droit d'exiger la présence de Bob Cratchit à son comptoir puisqu'il le paie au mois! Excellent Scrooge! Il consent à ne point user de son droit dans cette mesure rigoureuse. Le commis se retire. Scrooge en fait autant. Il va prendre son maigre repas dans sa taverne accoutumée et regagne sa chambre froide, délabrée, vrai repaire d'avare.

Il s'endort. Les esprits surviennent. Ils sont trois. Il y a tout d'abord l'Esprit de Noël passé.

Celui-ci entraîne Scrooge dans la salle d'école où il a grandi, au foyer de famille où sa sœur Fanny l'adorait, chez son maître d'apprentissage, un fervent de Noël, celui-lâ! qui fermait boutique de meilleure heure que de coutume, la veille du grand jour, et recevait à sa table ses deux commis en les régalant d'un concert en l'honneur de la fête du lendemain.

L'Esprit de Noel présent succède à l'Esprit de Noel passé. Nouvelles pérégrinations du pauvre Scrooge, nouveaux sujets de remords. C'est la ville en fête, ce sont les étalages des marchands de comestibles surchargés de provisions, c'est l'intérieur très pauvre, mais très uni de Bob Cratchit, le commis de Scrooge. Quel tableau reposé, charmant, plein de résignation et de contentement intérieur que celui de cette famille. La scène est prise sur le vii. Nous assistons au repas de Noel, aux toasts, aux vœux, aux projets d'avenir. Le nom de Scrooge revient plusieurs fois sur les lèvres des assistants, et la dureté du maître de Bob Cratchit lui attirerait des malédictions sans le respect qu'inspire la fête qui est un jour de pardon. Puis le malin Esprit conduit Scrooge chez son propre neveu, celui-là mème qui avait si aimablement invité le vieux commerçant à venir souper chez lui en l'honneur de Noël. La joie est bruyante et de bon aloi. Une place est vide : celle de Scrooge, et, lorsque après le repas, les jeux de société se succèdent dans la salle peuplée d'amis, on se moque plus d'une fois de la sauvagerie et de l'avarice du vieux Scrooge.

Voici venir le dernier des trois esprits. Il sera chargé de présider aux Noëls futurs! Quels drames désolés que les scènes réalistes qu'il déroule sous le regard effrayé de Scrooge! C'est d'abord le trépas solitaire, la mort abandonnée, sordide de l'homme qui n'a pas de foyer, pas d'idéal et pas d'amis. C'est la vente furtive de ses vétements, des maigres tentures de sa chambre que lui ont dérobés des mains mercenaires avant même que sa dépouille soit enlevée du grabat où elle git sans honneur. C'est une tombe en ruines, envahie par la ronce où se lit à peine le nom de Scrooge, aussi peu visible que le nom d'un maudit!

« C'est donc moi, dit Scrooge, qui suis l'homme que j'ai vu gisant sur son lit de mort, s'écria-t-il, tombant à genoux.

- « Le doigt du fantôme se dirigea alternativement de la tombe à lui et de lui à la tombe.
- " Non, esprit! oh! non, non!
- « Le doigt était toujours là.
- « Esprit, s'écria-t-il, en se cramponnant à sa robe, écoutez-moi! je ne suis plus l'homme que j'étais; je ne serai plus l'homme que j'aurais été si je n'avais pas eu le bonheur de vous connaître. Pourquoi me montrer toutes ces choses, s'il n'y a plus aucun espoir pour moi? »
 - « Pour la première fois la main parut faire un mouvement.
- « Bon esprit, poursuivit Scrooge toujours prosterné à ses pieds, la face contre terre, vous intercéderez pour moi, vous aurez pitié de moi. Assurez-moi que je puis encore changer ces images que vous m'avez montrées, en changeant de vie!
 - « La main s'agite avec un geste bienveillant.
- « l'honorerai Noël au fond de mon cœur, et je m'efforcerai d'en conserver le culte toute l'année. Je vivrai dans le passé, le présent et l'avenir; les trois esprits ne me quitteront plus, car je ne veux pas oublier leurs leçons. Oh! dites-moi que je puis faire disparaître l'inscription de cette pierre! »

Et l'Esprit de Noël futur se laisse toucher par la prière du vieux Scrooge. Son repentir était sincère. Désormais, il sera le bienfaiteur des deshérités et il va débuter par son commis, le pauvre Bob Cratchit, dont il augmente le traitement et fait moins dure la vie de bureau. Désormais, Scrooge sera juste, sociable, enjoué. Les années lui pesaient : elles deviennent légères. Il sait ètre bon et sa bonté le fait heureux. Telle est la métamorphose opérée chez un vieillard par son retour tardif au respect de la tradition nationale!

A l'exemple de Dickens, l'Œurre d'Art vous convie à fêter Noël. L'Œurre d'Art se présente à vous, ce jour-là, dans ses atours exceptionnels. Vous voudrez suivre le conseil de l'Œurre d'Art et rester fidèles, à l'avenir, aux préceptes de ce guide toujours sage. Observez, lecteur, qu'en adoptant la coutume anglaise, d'après laquelle l'année commence le jour de Noël (les jours subissent, dès cette date, une légère augmentation de durée), vous doublez vos occasions de plaisir en cette triste saison d'hiver. Vous vous assurez deux « Jours de l'An », l'un, le 25 décembre, et l'autre, le 1er janvier. Jusqu'ici, Noël n'avait été prodigue de ses dons qu'aux petits enfants; ses largesses, désormais, s'étendent à tous les âges!

A merry Christmas! Un joyeux Noël!

HENRY JOUIN.

PARABOLE

Pour Nocl Giron.

Quand les hommes surent que le dieu dont ils faires. attendaient la visite allait venir, ils furent troubles. Quelques-uns savaient, par des voyages, la manière dont on parle aux rois fabuleux, couronnés d'or et de pierres luisantes, mais ce n'était pas un roi ordinaire que celui devant qui ils allaient s'agenouiller. Ils élevèrent des temples vides avec l'espoir que le visiteur en élirait un pour demeure.

Or, le plus haut de ces temples était placé sur une montagne, pour être plus près du ciel. La façade orgueilleuse, de ses yeux de pierre, interrogeait l'horizon. Il avait l'air, accroupi là haut, d'une bète de l'Apocalypse qui guette la venue de son maitre, on l'apercevait de partout.

L'intérieur du temple était orné richement. Du sol à la voûte et d'une aile à l'autre, les murs, les plafonds, les piliers et l'autel lui-même étaient couverts de blasphèmes.

temple avaient leur nom sur les murs, en lettres appeler le visiteur.

On v lisait que tel marchand obscur et riche telle, et qu'on pouvait l'aller voir pour des af-

Au milieu des inscriptions commémorant cette chemins au sol battu. vanité lugubre, le nom du Dieu attendu, inscrit au chevet, se lisait à peine.

Il y avait dans la tour du temple une vaste leuses, à l'aube, dru et large, avait poussé. cloche, pour annoncer le Visiteur.

Il arriva que les champs commençaient au basde la montagne et que d'autres temples, plus modestes, étaient épars aux bords des rivières, et sur la lisière des bois.

Or un jour, dans le temple vide de la haut, on célébra la fête de la cloche. On la revêtit, comme une épousée, de la robe en dentelles blanches. C'était la fiancée de l'harmonie et du mystère, et la plus immatérielle des fiancées. La cloche de métal lourd s'exprime, par le son, en une âme chassa la voix de la grande cloche qui, là haut, légère comme un parfum.

Puis ils firent résonner la cloche, à coups espacés, qui remplissaient l'horizon d'une fumée

Tous ceux qui donnèrent une pierre pour le de murmures. Ils firent résonner la cloche pour

Des bergers de la légende entendirent la cloche, dans la nuit, et toute la nuit ils marchèrent, vers avait daigné s'intéresser et que sa demeure était la ville, ayant compris que quelqu'un était venu.

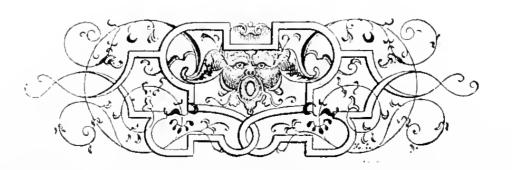
> Courbés sur leurs bâtons courbes, ils allèrent, les pieds las, par les terres labourées, et par les

> Mais au dernier carrefour, la route, surprise, leur fut fermée. Un buisson de roses miracu-

> C'était comme un mur infranchissable, fait de charme et de parfum.

> lis s'en retournèrent par les bois et, sous les arbres, aperçurent dans le lointain un temple fragile et ruiné. Ils s'agenouillèrent et virent un enfant qu'à certains signes ils reconnurent pour divin. - Leurs présents furent ceux que l'on cueille sur les arbres ou sur les ceps de vigne pourpres d'automne. Et l'orgue invisible, qui s'éleva derrière les bois vermoulus du sanctuaire, dans le temple vide, sonnait dérisoirement.

> > GABRIEL DE LAUTREC.



L'ŒUVRE D'ART

Berceuse

Paroles de Lu. F. et N. P.

Musique de Magdé.







Berceuse

(stite)



COMPLAINTE

DE

JEAN-MARIE DE GROIX

Depuis l'autre dimanche Mer est toute d'argent; Sardines bien en rang Arrivent de la Manche. Plémeur et Sucigno. Tout Groix, tout Concarneau. Pècheurs s'en vont sur l'eau. Plus d'une barque penche.

Moussaillon Jean-Marie Pêche à bord du Pêtrel. Fils de défunt Goél Sont faits pour mer jolie. Les Goel, voyez-vous, Tant la mer les veut tous Que leur fait les yeux doux Au point que c'est folie.

Messieurs les gens d'église
— Grand cérémonial —
Ont béni le chenal.
Filet presque se brise.
Mais de signes de croix
Le vieux doyen de Groix
A lui seul en fit trois...
A Groix la bonne prise.

Petit Goël, fils d'Yve
Point n'avait jusqu'ici
Les flots tentés. Aussi
Pleurait mere craintive.

— « Beau temps, dit le patron.
L'on part vers Quiberon;
Donne ton moucheron,
Femme, et fais ta lessive. »

Morgué, ce sacré mioche, Il a le poignet bon! Son pere, compagnon Qui n'était point bancroche, De le faire a pris soin, Pensant: « Il ira loin; La graine de marsouin Ne grandit pas sous cloche. »

Bonne brise marine Qui sent le goèmon; Il rit, le moussaillon, Et gonfle sa narine. Sa mere en son lavoir Soupire après le soir Et regarde un grain noir Qui dans l'ouest se dessine. Tous au filet! Amène!
Jamais, par saint Pabu!
Tant de poisson n'ai vu
Prendre avec moins de peine.
Le malin sardineau
N'aime que la belle eau,
Celle du bon tonneau...
Notre mer en est pleine.

Galeux qui s'en étonne! Escil sous le soleil Flot en douceur parcil A la vague bretonne?... Ohé, voici midi; Au nord, sur Loctudy Mettons le cap. Hardi! La mer au loin moutonne,

Comme trois femmes saoûles En travers du chemin, Goël, fils de marin, Tu tangues et tu roules? La brise fraichit dur; Œil calme, jarret sûr, Corps d'aplomb comme un mur Et tu riras des houles.

Les jours qu'elle se fâche, Mer n'est point bonne à Groix, A nombrer sur leurs doigts, Sans se donner relâche, Les jeunes et les vieux Qu'elle roule en ses creux, Cinq cent mille bons Dieux Ne finirsient la tâche.

Gare à la Basse-Jaune! A tribord ouvre l'icil, Goel, sur cet écueil La mort a fait son trône. Satané casse-cou! Là but son dernier coup Ton grand-père Maclou Pour qui l'on prie au prône

Sous le vent, tache brune, Les rochers des Glenans Où vont les revenants S'assembler sur la dune. Sur ce roc endiablé, A la saint Guénolé, Ton père eut bec salé, Goel, un soir sans lune.

Un jour l'un, un jour l'autre! A quoi sert d'y penser? Puisqu'il faut trépasser, Tombeau vaut-il le nôtre? Point n'est de lit plus doux Dans le temps qu'à genoux Bonnes femmes pour nous Disent la patenôtre. Sus, enfants, qu'on se grouille;
Tous les filets à bord!
Vent tourne un quart au nord,
Le plafond se barbouille!
Sale couleur de fer!
Tôt, tôt, la voile en l'air!
Doux Jésus, un éclair...
Beau temps pour la grenouille.

Mousse, au mât, par prudence.
Agrippe-toi les bras.
Guère n'y dormiras.
Car le sabbat commence.
L'ouragan fait houhou,
Et corne comme un fou
Dans son grand biniou.
En avant pour la danse!

Damné ciel, c'est de l'encre! Sons Plogof, tout la-bas, Le canon! Gros truis-mâts Doit chasser sur son ancre. Vers la pointe du Ras Que de corps à trépas Rouleront! Bon repas Fera demain le cancre.

Moussaillon Jean-Marie
— Onze ans a la Saint-Gall —
Voici son premier bal.
Son front sue : on lui crie:
= Bois à ta soif, Goel,
Be l'écume et du sel, »
A Groix, en son missel,
Sa mère en larmes prie :

 O madame sainte Anne, Aussitöt revenus, Porterai, les pieds nus, Ou que le ciel me damne! A votre autel d'Auray Beau bateau tout doré Et du cidre au curé
Plein une dame-jeanne. »

En se cachant la tête Femme aura beau prier... Quelqu'un vient de crier; Ah! chienne de tempête! Tout est rasé de près; Plus de mât, plus d'agrès; Le mousse court après...

Moussaillon Jean-Marie Jamais n'a revu Groix. Dans le vieux lit de bois Git sa mère pâlie. Glas sonne lentement; L'homme à la bèche attend... Pour la mère et l'enfant Que chacun de vous prie.

CHARLES PERDREAU.



Noël! Noël! Noël!

Le Noël du sculpteur

les cloches en cette succulente nuit de dirent de roides et de salées en ingur- père sifflait ironiquement. Tous deux Noël! » « Et allons donc — dig ding dong gitant, à ras de verre, rasade sur ra- remerciaient Dieu de les avoir rendus le réveillon », répétait en ricanant le vieux sade. Gourju, sculpteur, bâfreur et contempteur de toutes les traditions sacrées. Ce appelaient irrévérencieusement « le mi- exemple, c'était le premier mot qui — le bois et la pierre au fond d'un appelaient encore « le tube thermomé- souvent bécotée. Ce mot sera : « Malogis démodé, portant en enseigne un nique », la nourriture marquait les de- man! » affirmait la mère; ce sera : saint Nicolas, comptait les saintes fètes grés supérieurs. C'est égal, ils avaient « Papa! » soutenait le père. En attende notre Mère l'Eglise par des jambon- parié et — ayant disloqué le chef-d'œu- dant, le mot — si désiré, si attendu neaux impies et se gaussait vilainement vre - chacun des amis, en ogre goulu, n'arrivait pas. de tous les clercs, clergeons et clergés dévora son écolier, tandis que Gourju Or, on était en pleine nuit de Noël. qui fussent au monde.

grasses à triple étage, des propos salés ballons en baudruche rouge. à gueule desserrée et des rires énormes à bedaine déboutonnée.

réveillon », recommençait le gros homme foudroyés par le vin et le porc. Le deux bluets du Paradis, puis les leva qui attendait trois compères invités par lendemain, à l'aurore, quand les cloches vers le plufond, et se mit à sourire et lui à saccager une table chargée et sur- se reprirent à chanter Noël, trois des se prit à gigoter. chargée des victuailles ci-après. C'était convives se débattaient sous les efforts une dinde froide, sorte de petite baleine d'une indigestion formidable. Le gros boum, tandis qu'autour une troupe de de basse-cour échouée sur des canapés Gourju seul ne donnait pas signe de vie petites cloches sonnaient, argentines, de moutarde; c'était un pâté froid mo- et il ne le donna jamais plus, car il claires, joyeuses. On eut dit un gros numental bondé de saucisses comme une était crevé de son saint Nicolas, qu'il bœuf lancé dans l'espace et, autour duforteresse de gargousses; c'était surtout n'avait pu rendre ni d'un côté ni de quel voltigeraient et gazouilleraient un un groupe sculptural modelé dans de la l'autre. chair de porc hachée menu, auquel le Ce fut - dans la rue et dans la ville entendre et semblait voir passer dans le lèvent miraculeusement les trois petits de salutaires terreurs, de chair de porc flottent les plus jolis cantiques et s'en

vés d'amis avaient juré qu'au réveillon qu'elle eut pu, dans ce corps bourré enfants seuls peuvent entendre et peuvent service, cette pièce maîtresse. Chaque issue convenable. réjouie que, sur son petit minois, tout ami s'était crânement réservé un écolier, et Gourju, lui, se chargeait du saint, pourtant de belle taille et de bonne carrure. On n'est ni plus goinfre ni plus sacrilège.

Or, les cloches de Noël venaient

trois suppôts de Gourju entrèrent dans gnie une petite, toute petite fille qui. « Et allons donc — dig ding dong, claffèrent, saccageant le pâté, ils en on parlait des Amours du Corrège, le

Gourju-là taillait — depuis cinquante ans racle de saint Nicolas », dans ce qu'ils sortirait de cette bouchette rose si C'est pourquoi, la nuit de Noël n'était, belles dents — le grand saint Nicolas, coup de la messe de minuit, se signèrent pour lui, ni la nuit de l'étoile des ber- lls poussaient membre après membre pieusement, s'embrassèrent gentiment et gers et du petit Jésus, ni la nuit des sous de longs épanchements de liquide. — devant le foyer — grignotèrent quelvisites et des surprises de saint Nicolas. Les quatre visages, apoplectiques deve- ques marrons retirés de la cendre, en - mais la nuit pantagruélique des bou- nus, luisant sous la graisse, semblaient, regardant dormir Simone, dont la berceteilles à large panse, des charcuteries à mesure, prendre des sphéricités de lonnette devant le seu séparait les deux

« Et allons donc — dig ding dong le gloutons étaient sous la table comme veilla. Elle ouvrit ses yeux bleus comme

ciseleur avait travaillé consciencieuse- — un scandale horrible. Dieu, évidem- ciel des étoiles, des anges, des chants, ment huit jours, du pouce et de l'ébau- ment, avait puni le sculpteur, le con- des ailes, le petit Jésus lui-même, car choir, comme s'il se fût agi d'une ma- tempteur Gourju, — et quel exemple elle riait de plus belle en agitant ses quette d'argile et d'académie. Ce groupe terrifiant! dit-on alors et depuis. D'ores mains plus fort. C'est que - en cette reproduisait le saint Nicolas de l'ensei- en avant, les trois réchappes ne purent nuit sainte — tout le Paradis est dehors gne, debout à côté du suloir d'où se entendre parler de saint Nicolas sans et que, dans la blanche neigée d'hiver, écoliers nus égorgés par le légendaire sans de cruelles nausées. Quant au gros vont les anges les plus beaux, de che-Gourju, on n'aurait pas risqué un denier minée en cheminée, laisser des jouets, C'est que Gourju et ses trois réprou- sur le salut de son âme, si tant est des cadeaux, des surprises. Les petits de Noël ils avaleraient, en troisième comme une andouille, trouver jamais une voir tout cela, et Simone en était si

11

Le Noël du Peintre.

Le peintre et sa femme, jeunes tous de cesser leur branle pieux quand les deux, avaient mis au monde de compa-

son atelier. Les victuailles odorantes, jusqu'ici, s'était contentée de téter, de les bouteilles, les flambeaux se fai- sourire et de faire des dents. La fillette saient valoir les uns les autres — et se nommait Simone et — naturelletout cela chantait ensemble un triom- ment - rien au monde n'était si beau phal Evohé de bombance. Ils se mirent qu'elle. Quand on parlait des Anges à table, attaquant le dindon; ils s'es- du Ciel, la mère éclatait de rire; quand si amoureux et si heureux. Mais ce Quand arriva le tour de ce qu'ils qu'ils attendaient avec impatience, par

mastiquait -- en anthropophage et à Le peintre et sa femme, au premier sièges. La mignonne ronflait, les petits A deux heures, le chef-d'œuvre était poings serrés sous le menton. Un gros englouti; à quatre heures, les quatre coup de bourdon dans les airs la ré-

Le bourdon lançait d'énormes boum, essaim de pinsons. La petite semblait riait de ses deux yeux à ses deux premières dents.

Aussi, le jeune père et la jeune mère ne se tenaient pas de joie devant la joie de la fillette. Ils se rappelaient aussi les nuits de Noël de leur enfance — et ils sentaient, dans leur poitrine, leur cœur d'amoureux s'épanouir, leur âme de chrétien fleurir. On est si bon chrétien quand on s'aime! et ils s'embrassaient à bouche que veux-tu au-dessus de la bercelonnette, heureux, heureux, heureux, comme cela ne se voit plus guere que rose et si jolie.

emmantelés de plumes blanches, et les en soupirs, en supplications et en cris. ment. mains pleines de choses surprenantes. Il La croisée était ouverte - et l'on ses deux bluets bleus vers sa mère et - si triste, si triste, si triste! arrangeant sa bouchette comme un bou- C'est que le musicien avait perdu la et des étoiles du ciel, de la Bethléem ton de rose - elle bégaya : « Mma- femme qu'il aimait, une toute jeune fille, terrestre et de la Jérusalem céleste. mma. »

- jeune mère qui, se levant soudain, saisit qu'un soir la mort, d'un brusque coup doucement sortit de lui avec la mélodie. la bercelonnette entre ses bras, et dévora de vent, avait emportée dans l'éternité. Et l'ombre, si follement aimée, si sinl'enfant de baisers, tandis qu'un tas de des âmes saintes ou malades. larmes claires pleuvaient partout comme des perles.
- man ».
- que je suis heureuse! et comme elle l'a 11 avait demandé ce prodige à toutes posa doucement ses lèvres sur les lèvres prononcé, hein? A-t-elle la voix assez les combinaisons savantes, à toutes les de la bien aimée. Plus rien dans l'orajolie! elle l'a superbe même, et je ne inspirations désolées - et jamais jus- toire - les orgues s'étaient tues, l'ombre serais pas étonnée qu'elle devint une qu'ici la chère ombre évoquée n'était avait disparu. grande cantatrice.

Elle était déjà un peu folle cette petite l'amour suit les àmes. mère-là. Le père, lui, se tenait mieux. En cette nuit de Noël, le pauvre ar- qui avait tué la lumière de la lampe, C'est égal, elle l'avait en effet cranement tiste était encore la, conjurant, suppliant, on trouva le jeune musicien pâle comme jeté ce premier mot, la gaillarde ! et le car si le Ciel s'ouvre cette nuit, pour- la neige, froid comme le marbre, mort voilà - dans sa joie - qui embrasse quoi la bien-aimée n'en descendrait-elle du bonheur d'avoir revu sa morte adol'enfant, la mère, les cheveux de celle-ci, pas avec ses frères les anges pour ren- rée et des choses superbes qu'il avait la bercelonnette de celle-là. Il aurait dre la paix à son cœur, en cette heure entendues. embrassé tout le monde en ce moment, du temps où la Paix est annoncée et son marchand de couleurs, le père Ma- promise aux hommes de bonne foi et de chin qui lui achetait ses coquilles et le bonne volonté! volait chaque fois, le jury d'Exposition tout entier. Il rêva aussitôt un tableau né, que les cloches sonnaient - et le de chevalet vu, représentant cette scène musicien, glacé et désolé, faisait toud'intérieur vecue. Malheureusement, il jours pleurer, gémir, souffrir les notes n'y pourrait mettre ce « mama » qui lui prisonnières dans ses tuyaux sonores. avait tourné le cœur.

choses dans le ciel et sur la terre!

111 Le Noël du Musicien

passait vraisemblablement alors au-dessus apercevait les toits blancs de neige et telligence, dans le cœur, dans l'âme, la de la maisonnette, car la petite riait, les logis noirs piqués, çà et là, de lueurs naissance des grandes pensées, des riait là-haut, secouait ses petites mains, d'or. Dans les ténèbres et dans le silence, grands sentiments, des grandes piétés, agitait ses petits pieds - essayant de les cloches de Noël carillonnaient et le Elle disait que la Foi console de mousortir de ses langes comme un poussin musicien sur cet accompagnement joyeux rir, que l'Espérance et la Charité conde son œuf. Tout à coup, elle tourna dessinait une mélodie délicieuse - mais solent de vivre, que l'amour console de

Il y avait une heure que Jésus était Tout à coup, sous on ne sait quelle Quelle nuit de Noël! mes enfants! combinaison inconsciante de notes, la Quelle nuit de Noël! Ah! il y a cette formule évocatrice jaillit et - soudain nuit-là, de belles, bonnes et saintes - à côté de lui, une délieieuse ombre blanche apparut. C'était l'ombre vapo-

reuse d'un corps qui ne semblait plu fait pour marcher, mais pour voler, et qui avait toutes les ténuités et les flexibilités d'un voile de gaze. La tête était pure, le teint angélique, la physio-C'était une sorte d'oratoire sévère - nomie un peu triste, de cette tristesse dans les contes de fée. Ils étaient recon- avec une fenètre à gauche sur la ville qui ne vient point de son âme à soi, naissants à Dieu d'avoir fait l'amour si et contre la muraille en face, un buffet mais de l'âme des autres. Elle parla bon, la vie si belle - et leur fillette si de petites orgues. Une lampe suspendue comme une brise de printemps parle, la à la voûte faisait étinceler les tuyaux nuit, aux fleurs. Lui - dans un ravis-Le fait est que Simone était plus jolie brillants comme des colonnettes d'argent. sement craintif - la regardait, l'écouet plus rose que jamais - car ce qu'elle Devant le clavier des orgues, un jeune tait, l'admirait, l'adorait, n'osait ni reapercevait en ce moment devait être homme en deuil était assis et ses mains, muer, ni répondre, comme si un geste merveilleux. C'était - pour le moins - lentement, pesaient sur les touches d'ivoire ou un souffle dut effrayer ou emporter le petit Jésus de Noël habillé tout d'ar- et d'ébene, tandis qu'une musique doulou- l'ombre chère. Il continuait à jouer lengent et de lumière, suivi d'anges reuse tombait autour de lui en pleurs, tement, très bas, très bas, machinale-

> Elle, lui disait la naissance dans l'intout. Elle parlait des regards de la femme

frèle et pâle, qui semblait flotter dans Lui, se mourait d'entendre ces choses - Je te l'avais bien dit! esclama la la vie comme un duvet de cygne et et jouait toujours. Il semblait que sa vie cèrement pleurée, continuait à parler de Il n'avait pu se consoler et il pleurait choses hautes, grandes et belles. Le toujours la bien-aimée partie, cherchant pauvre artiste qui se sentait défaillir -- Tu l'as entendu? elle a dit « ma- - depuis lors - une combinaison musi- comme s'il ne lui restait plus au cœur cale de notes mystérieuses qui put la lui ni une goutte de sang ni une note de - Oh! que je suis contente! Oh! ramener du fond de l'éternel au delà. musique - pencha la tète en arrière et

> revenue des lointains inconnus où Le matin, dans l'air glacial entré touté la nuit par la fenêtre ouverte et

> > AIMÉ GIRON.





LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS

Saint Benott - Sainte Catherine - Saint Georges (Paul Véronèse)

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



BONAPARTE AU GRAND S'.BERNARD (CASTRES'

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.





LA FUITE EN ÉGYPTE

Aux ombres chinoises de Louis Povet

LE TRIOMPHE D'HÉRODE

LE POÈTE

Sur la terrasse haute, où s'étagent en marbres De toutes les couleurs, les palais orgueilleux, Des colonnes de jais ressemblant à des arbres, Offrent leurs clairs miroirs au soleil merveilleux.

Sur le sommet des tours, les onvx, les porphyres Sont des brule-parfums, et les paons d'émail d'or Aux arcs corinthiens déroulent leur essor Avec les oiseaux-lyres.

Ah! Les princes sont tout. Les peuples ne sont rien. C'est la fête royale et les cris de la foule Approuvant, hélas! le mal comme le bien, Montent dans le luintain avec un bruit de houle.

Le cortège s'avance, éclasant de bijoux Et de tissus de soie : il fait une grande ombre. Voyez, voyez, des mains et des têtes sans nombre Sont déja devant vous!

Voici les valets noirs porteurs d'orfèvreries, Les esclaves offrant les vases précieux. Les danseuses allant en longues théories, Pour mieux faire envoler leurs gestes gracieux!

Voilà les guerriers forts levant au ciel leurs lances : Oyez le cliquetis des boucliers de fer Et les hymnes sanglants qui chantent, haut dans l'air, Les antiques vaillances!

Les cohortes s'en vont... Viennent les légions Que suivent les tribuns révolutionnaires; Voila ceux de retour des noires régions, Les milices d'antan, les troupes mercenaires!

Voici les magistrats, les sacrificateurs Essayant d'apaiser la divine colere; Puis, autour d'eux, brillants comme une forêt claire, Les faisceaux des licteurs!

Les bronzes des aieux, près des plus belles filles. Elevant leurs bras blancs et leurs doux regards bleus, Sont noblement dressés sur les chars en coquilles Que les onagres noirs trainent avec les bœufs :

Et les gladiateurs, les dompteurs téméraires Oui mènent les lions avec les léopards Passent vite, entraînés; et, gagnant les remparts, Vont les thuriféraires!

Puis, c'est l'Amour qui chante au milieu des concerts, Des fleurs, des éventails et des jeunes almées: Voici la Favorite aux yeux larges et pers Qui frappe en souriant dans ses mains parfumées!

Ses intrigues dans l'ombre ont aidé son amant: Sa robe de brocart est un pourpre chef-d'œuvre, Et dans son sein trompeur serpente une couleuvre De rose diamant.

Sur ce trône élevé, que seize chevaux pies Font rouler sur le sol couvert de poudre d'or, Sous ce dais emperlé valant vingt satrapies, Que surmonte, divin, l'auguste Imperator,

En sa toge d'argent d'escarboucles brodée, Pour copier César imitant Jupiter. C'est Hérode-le-Grand, le fils d'Antipater, Tétrarque de Judée!

Le Sénat l'a nommé roi des Juifs et, puissant. Retenant dans sa main l'inconstante victoire Qui s'envole au-dessus d'un globe éblouissant. Lui qui fit, à son gré, la loi dans son prétoire.

Couronné de lauriers, il triomphe sans peur!... Et, princes prisonniers sortis de l'ergastule, Habitants des cités dont la faim capitule, Suivent avec stupeur.

Et les harpes sons fin deroulent ses louanges. Et les cistres pour lui font sonner leurs parois, Et des adolescents nus, beaux ainsi que des anges. L'appellent en chantant le Roi de tous les rois!

Les glaives au soleil tont reluire leurs lames, La trompette s'allonge auprès du tympanon, Et, de neige et d'azur, portant son nouveau nom, Flottent les orillammes!

Il passe, le tyran ' ... Les aigles sur son front Déploient le grand essor de la gloire romaine, Mais comment saurait-il ce que les temps scront Demain ?... Il n'en sait rien et c'est Dieu qui le menc,

Dieu qui fait, quand il veut, tristes les jours joyeux, Qui souffle son courroux dans les étendards calmes Et les femmes, portant de triomphantes palmes, Ont des pleurs dans les yeux.

Un berger est venu. - Soudain, Hérode tremble. Le messager de Dieu lève la main et dit : « Femmes, seigneurs, soldats, devant vous tous ensemble,

- « Je dépose ce roi, traitre, lâche et bandit!

- " Il est né le vrai maitre, et, sur sa tête blonde,
- « Les étoiles ont mis le diadème saint!
- Hosannah! Hosannah! Regardez tous: il ceint La couronne du monde! »
- " Qu'il meure, s'il est né, » s'écrie en pâlissant Hérode! « Il est à moi le glaive consulaire!
- « Soldats, vous n'avez point assez versé de sang,
- « Dans les rangs rentrez donc, et vengez ma colère!
- « Massacrez l'étranger qui parle mal de moi,
- « Allez à Béthléem, et comme on fauche l'orge,
- « Tous les nouveaux-nés, tous, frappez-les à la gorge,
 - « Allez, Hérode est roi! »

11

LA CRÈCHE

LE POÈTE

Le front nimbé de pourpre aux lueurs du couchant, Les laboureurs, au loin en des apothéoses, Rentrent vers les berceaux où rient les enfants roses, Et, comme un vol d'oiseaux, monte leur simple chant:

Ils fêtent le travail et sa paix infinie. Dieu rend harmonieux leurs agrestes pipeaux, Ils célèbrent sa force invisible et bênie Qui fait germer la terre et grossir les troupeaux.

Sur le sol blanc scintille une neige très fine. Là-bas, les chariots, déchargés du limon, Remontent vivement sur les flancs de l'Hermon Et le soleil d'hiver quitte la Palestine.

Le ciel a des tons très doux, de violet mourant, De gris perle, pareils aux cous des tourterelles; Comme en été, le soir laisse l'air transparent, Et les astres déjà semblent battre des ailes...

L'Angélus a vibré pour la première fois Dans les tranquilles champs de la calme Judée : Sous un front d'enfant nait la charitable idée Qui domptera le monde et courbera les rois.

A la fin de ce jour, très humblement s'envole Tout un chœur de pensers concordants et légers Qui bientôt deviendront la divine parole. La Vierge à son Espoir chante avec les bergers :

LA VIERGE

Dans notre maison sans murailles, Vous êtes mes délices, vous, Le fruit béni de mes entrailles, Jésus, dont le nom m'est si doux! Dormez, dans la crèche rustique Votre souffle est tranquille et pur; Il est comme le parfum sur La blanche fleur du lis mystique.

La plus belle étoile de Dieu Sur votre front s'est arrêtée : Dormez sous le firmament bleu, Espérance que j'ai chantée! Je vois déjà marcher vos pas Et, si joyeuse est ma tendresse Que je crois, malgré ma détresse, Tenir le monde dans mes bras!

Mon âme semble être plus grande Pour glorifier le Seigneur, Dormez! Je veux lui faire offrande De tout mon maternel bonheur. Sous votre tête gracieuse, La paille brille comme l'or, Comme le soleil du Thabor, Comme la pierre précieuse!

Jésus, ô mon fils bien-aimé,
Dans l'abandon, dans le mystère,
Voici que vous avez charmé
Les petits, les grands de la terre!
Vous êtes mes délices, vous,
Le fruit béni de mes entrailles:
Dans notre maison sans murailles,
Jésus, que votre nom m'est doux!

JOSEPH

Il ne fut point d'hôtellerie
Pour accueillir nos dénûments,
Mais qu'importe! Étendez, Marie,
Devant les célestes sarments
Votre sein lourd et vos mains lasses;
Si vous êtes pleine de grâces,
Je suis rempli de dévouement.
Endormez votre enfant que j'aime,
Puis, vous pourrez dormir vous-même,
Car je veille fidèlement.

LES ANGES

Fuyez! Fuyez! La paix va devenir la guerre. Les champs seront troublés. Les mères pleureront. Mais c'est vous qui portez l'Espérance sur terre. Vers l'Égypte fuyez! Les Temps s'accompliront.

GEORGES AUDIGIER.

(A suivre.)





BONNE AUMÔNF

Pour Madame M... S ...



tous deux dans l'aube cité. claire de juin, insou-

première féminéité. Leurs beaux corps, sur l'azur du matin, paraissaient de richesses, foulant de leurs pieds nus les pesante leur allure, qu'on les eût pris viyantes statues et l'innocence de leurs pavés de nacre et le sable doré des jar- volontiers pour quelques-uns de ces jeux se mélait aux allégresses du printemps. Par les prés, sous le couvert des bois, le long des clos herbeux, Elle lait plus d'écho dans les cyprès sans un éternel sommeil dans leurs cercueils tressait en couronnes les vertes rames nids; nul frisson n'agitait les froids chargés de signes mystérieux. des eglantiers, suivie des papillons et massifs de dahlias; leur rire solitaire fêtée des oiseaux, et c'étaient des expirait sous le couvert des hautes égayée jamais aucun sourire et que les courses bondissantes pour une rose allées, autour des bassins de porphyre, plaisirs mercenaires attristaient de leurs offerte, pour un baiser surpris.

matinales, par les sentiers de bohème, lourdeur de silence et d'immobilité. par les bois peuplés de rèves, indigents et ravis, dans l'orgueil de leur force aux coupoles d'onyx, aux colonnes de donc ces mendiants si peu curieux de adolescente, dans la ferveur de leurs jeunes désirs. Si pures, leurs voix suscitaient au fond des nids la chanson des bouvreuils et dans leurs yeux brillait semblaient épanouir les lys.

Ainsi chantant et folåtrant å travers la jeunesse éparse, ils arrivèrent au bord d'une route que le soleil couchant enve- Satrapes vêtus d'or, environnaient les « cette indifférence en vos regards? loppait de gloires.

du soir, où déjà s'enténébraient l'hor- éclairs le chatoiement des pierres. reur sacrée des temples et la haute

us marchaient, nus rues démesurées d'une monstrueuse que l'antimome élargit, dans le claque-

Des végétaux inconnus, aux inquié- sives orfevreries. ciants de vivre et tantes fleurs, épanchaient de nostalgracile encore dans sa saphirs de leurs eventails ocellés.

dins somptueux.

près des tombeaux édifiés le long des mensonges. Ils marchaient sous les frondaisons rues; sur toutes choses planait une

> basalte, ils reconnurent le pays de la richesse, ces hôtes de hasard dont Richesse, le royaume du Faste et de la la simplicité dédaignait les pompes

une si chaude flamme, que leurs regards la foule amoncelée, surprise d'abord et candeur heureuse et cet oubli de tout? comme indignée de leur nudité chaste.

doux enfants; timbres d'argent, cou- « pourquoi ce sourire ininterrompu sur C'étaient, dans le ciel de cuivre et ronnes aux lourdes gemmes, armilles « vos lêvres? sur les montagnes empourprées, des ciselées, bagues, colliers et bracelets, lueurs sanglantes de forge, des ruissel- sur toutes leurs personnes embaumées « et vagabonds, cependant vous semblez lements de métal fondu. Une splendeur d'encens palpitaient des feux sombres « heureux. étreignait les choses ; le rougeoiment et magnifiques, ruisselait comme des

Les courtisanes aussi, dans leurs silhouette des palais, revêtait d'une opu- palanquins de velours écarlate, s'étaient lence farouche les escaliers géants, les approchées, ouvrant leurs yeux stupides

ment des etoffes opulentes et des mas-

Et sur cette foule une tristesse joyeux d'aimer. Lui giques baumes et sur les terrasses, des ondoyait, comme si, réveillés de leur robuste et léger. Elle paons majestueux éployaient les vivants tombes, les argentiers et les potentats eussent dejà connu les ténèbres de la Ils marchaient, indifférents à ces mort. Si livides étaient leurs faces et si mornes Pharaons qui, les coudes aux Mais leur chanson d'amour n'éveil- flancs et serrés de bandelettes, dorment

C'était une richesse que n'avait

Mais la foule, sans cesse accrue, témoignait un étonnement plus hostile Et dans l'orgueil de la cité rutilante, à la vue du jeune couple. Quels étaient emphatiques et les séniles raffine-Ils marchaient, sans voir autour d'eux ments? Était-ce point une insulte cette

« Quel audacieux démon vous con-Rois, Pontifes, Dames orgueilleuses, « duit parmi nous, étrangers ? pourquoi

« Vous ètes pauvres, vous ètes nus

« Arrière donc, si vous n'avez à nous « offrir trésors ni voluptés nouvelles; « fuyez, ou malheur à vous ! »

Lentement, à cette apostrophe, les

puis sourirent dédaigneusement.

Alors un souffle de colère anima les Riches qui, vociférant des injures pesantes et d'imprécatoires anathèmes, s'apprétaient à écraser les deux amants sous leurs yeux ingénus. des pierres de topaze et des palets d'argent fin.

Mais Lui, bondissant et comme pays maudit! inspiré d'un dieu, marcha droit aux forcenés et d'une voix sonore fit taire les clameurs.

« Arrière, criait-il, Riches maudits, « barbares ignorants, misérables maitres « de l'or : je suis l'Amour!

« Je suis celui que vous cherchez « vainement à travers les ages, que « vous invoquez dans la monotonie « des jours et le désespoir des veilles, « celui pour qui vos sorciers et vos « sages formulent des incantations et « purifient les métaux au fond de « leurs creusets; celui pour qui vos « pretres multiplient les tauroboles et « les prières!

« Je suis l'Amour, vous dis-je, « l'Amour qui seul peut refleurir le « désert de vos cœurs, guérir vos tristes wâmes de leurs lèpres affreuses et des « souillures de l'argent!

« Je suis l'Amour. Arrière et laissez-« nous passer! »

Ces mots apaisérent la foule, qui devint aussitôt soumise et pénitente. Eux, les tristes Riches, qui appelaient l'Amour de tous leurs vœux, qui haletaient de cet inconnu divin, ils avaient chassé presque l'Amour entré dans leur pays. Quel sacrilège! et de quelle sorte en expier l'horreur?

Aussi, rejetant toute vaine fierté, les Riches, devenus des mendiants, se trainaient aux pieds de ceux qu'ils avaient un instant prétendu lapider. Les hommes, enlevant de leur front les ban- « sur ton cœur, appose-moi comme un ils savent, les Riches consolés, qu'une deaux fleuronnés de perles, les offraient « scel en ta poitrine, car la dilection est béatitude inouïe leur est ouverte, à préavec humilité; les femmes, arrachant « aussi forte que la mort. » leurs ceintures, leurs bracelets et leurs pendants d'oreilles, hurlaient plaintive-

jeunes gens tournérent leurs têtes exta-ment, le tront dans la poussière : tous éternels, enlacés l'un à l'autre et leur tiques vers la populace courroucée, imploraient l'Amour et son aumône for- haleine confondue. tunée.

> dris maintenant par la pauvreté des heu- avec extase les paroles d'amour. reux, une pitié mettant des larmes dans

parcelle de bonheur à cette foule, en ce tables épouses, semblait transformer les

prosternés, ils entonnèrent le Cantique sous les frémissantes ramures, la mélodes Amants:

« — Mon Bien-aimé est à moi, qui « se repait parmi les lys, mon Bien-aimé « comme un faisceau de myrrhe entre « mes seins, mon Bien-aimé que les « vierges ont chéri!

« — Tu es ma Sœur, tu es mon « Amie, ò Bien-aimée! Tu es ma Sœur, « ma Colombe, ma Toute-belle! Tu m'as « blessé le cœur, ma Toute-belle, pour « un baiser de ta bouche, pour un sou-« rire de tes yeux.

« — Elle est terrible, ma Colombe. « comme une armée en bataille!... Elle « est douce comme la lune, radieuse « comme le soleil!... Ma colombe se « cache aux fentes du rocher... Lève-toi. « ma Colombe, ma Toute-belle, ó mon « Amie, et viens!...

« — Lorsque mon Bien-aimé repose « auprès de moi, le nard exhale son « odeur, et mes doigts ont distillé la « myrrhe... Sa chevelure est d'hyacinthe, « ses flancs comme un ivoire ennobli de « saphirs... Comme un lys entre les « épines, ainsi mon Bien-aimé! Il est à « moi, je suis à Lui dont la prudence a « dans mes flancs harmonisé l'amour.

Ils marchaient, rythmant les aveux

Et voici que, dolente plèbe, les Les jeunes dieux marchaient, atten- Riches, maintenant consolés, buvaient

Dans la cité opulente et morne, un souffle nouveau, soulevant les poitrines Qu'elle serait grande, l'aumône d'une des hommes accablés et des lamenchoses autour d'eux. Des massifs de Et voici que debout, entre les Riches roses émanait un languide parfum et, dieuse plainte du rossignol annoncait la Bonne Aumone et que l'Amour avait pardonné. Des vols passaient dans le ciel empourpré, tandis que du bois mystérieux montait un hymne d'allégresse. Et sur les tiares des pontifes, sur la couronne des rois et le sein des courtisanes. les perles ruisselaient comme des larmes, les escarboucles palpitaient comme le rouge sang des cœurs.

> Acclamés et bénis, les jeunes gens s'éloignèrent, foulant aux pieds les somptueux brocards étendus sous leurs pas et, d'un seul regard, apaisant toute douleur dans le sein de leurs hôtes. Ils s'éloignèrent, car leur destinée est de marcher sans cesse et d'impartir aux hommes la seule offrande qui puisse calmer leur intarissable angoisse. Ils s'éloignèrent, les pèlerins de la Bonne Aumône, leur cantique d'amour décroissant avec les lumières et les bruits du soir.

Et les Riches attendris, pour la première fois regagnent leurs palais aux colonnes de jaspe et d'or, sans se détourner pour saluer dans leurs temples à jamais désertés les dieux indigènes. Car ils sentent qu'un dieu nouveau les a touchés de son aile, un dieu beau comme l'Espérance et plus fort que la Douleur, un dieu qui porte en soi l'Oubli des peines et la Vie des races futures, un dieu qui fait battre les cœurs et fluer « — Imprime-moi comme un cachet dans les veines un sang généreux : car sent que leur cité misérable fut visitée par l'Amour.

Paul Roquère.





La Capeline de Gretchen

CONTE DE NOEL

Or, il avait neigé toute la nuit.

Les peupliers qui bordent la grand'route se dressaient, pareils à des fantoches blancs, dans l'immuable sérénité de pierrots écoutant des

Un ciel de givre avait éparpillé sa tristesse poudrée sur la campagne. Parlois s'élevaient, émigrant du vallon, quelques oiseaux silencieux qui emportaient dans leurs ailes l'âme des petites fleurs mortes.

Comme une fatale mélancolie s'appesantissait sur cette contrée sans église, qui par ce Noël, sur le coup de minuit, ne serait pas surnaturellement rempli d'allégresse par l'éveil des prières et des cloches

.

Or, dans la chaumine qui s'érige si piètrement à l'entrée du val, Gretchen, la fillette aux cheveux de cendre blonde, dont les dix ans jaillissent en beauté, Gretchen, devant l'âtre qui fume, songe aux trois messes, aux trois lumineuses messes....

Depuis l'âge oublié où elle commençait à revêtir les mots avec des visions, Noel lui évoquait toutes les fêtes, toutes les clartés, toute la joie.

Ses frères, ses sieurs, ses parents, chaque année, se rendaient pour cette nuit solennelle à la plus proche église, à plus de deux lieues de là, Jamais on ne l'avait emmenée.

Ce soir, comme elle demanduit a aller, elle aussi, adorer l'enfant Jésus, sa mère lui avait répondu:

« Plus tard... Tu es trop petite pour faire quatre lieues dans la neige et dans la nuit. Si seulement tu avais une capeline, mais tu sais bien que nous n'avons pu t'en acheter une. »

Gretchen était donc restée dans la chaumière, désespérée d'en être, cette année encore, réduite aux récits que lui feraient ses frères et sœurs des merveilles contemplées.

Or, elle disait:

« O Jésus,! O Noëll je vous aime tant et je poitrine. voudrais tant vous voir! mais je suis une petite

fille, une toute petite fille qu'on ne laisse point s'approcher de vous.

" Ce n'est point ma faute, mon bon Jésus, mon bon Noël, si je ne vais pas embrasser vos piede comme les autres; vœus savez bien qu'on m'en a refusé la grâce et que, si je ne puis entendre les trois messes pendant lesquelles on allume tant de cierges autour de vous, c'est que je n'ai point de capeline pour me gerantir du froid et qu'il y a un très long chemin jusque chez vous.

« O Jésus, O Noël! je suis tienmalheureuse, je vous aime tant et je voudrais tant vous voir, que si je n'avais pas besoin de mes jolis sabots pour aller si loin, je les donnerais, oui je les donnerais pour qu'on me laisse courir à vous. Si vous vouliez venir, ô Noël, je vous les donnerais. Je vous oime tant, ô Jésus l ô Noël »

. . .

Or, devant l'àtre qui fume, Gretchen s'assoupit. De ses lèvres, comme d'un encensoir entrou'vert d'où montent en spirales des parfums, de ses lèvres s'échappe encore :

« Noel! ô Noel! ô Jésus! ô Noèl!..... »

Elle s'évanouit dans l'extase Il lui semble que des anges sont venus, qui ont jeté sur ses épaules une capeline de neige, et que, maintenant, ils l'emmènent la-bas, tres la-bas...

Ils la conduisent jusque dans une église radieuse comme un paradis, — du moins elle s'était toujours figuré ainsi le l'aradis.

A son entrée, ses oreilles sont prises d'assaur par le triomphe de musiques inoures. Certes' des anges seuls peuvent entonner des flûtes aussi cristallines et d'aussi bellement sonores trompettes; le chant des orgues lui parait surpasser tous ceux du vent dans la lorêt, et jamais le bruit de la cascade auquel elle défaillait parfois, ne l'avait plus troublée que l'intime résonnance de ces harpes

Or, l'église est peuplée de lumières. Comme une flamme purificatrice leche les murs et, tout au fond, sur l'autel ensoleille de cierges, dans une auréole d'épis, un enfant Jésus repose.

A sa vue, Gretchen faillit mourir.

Le voila son Noël, le voila!... Il est venu, ou elle est venue, elle ne sait plus... L'unique pensée qu'elle ait présente, c'est que son Jésus est la, qu'il est certainement la pour elle seule et qu'elle doit remercier son Jésus.

Alors, elle s'avance dans la nef, elle marche vers la creche, et sur les pieds de l'Enfant divin elle répand ses larmes et ses cheveux de cendre blonde, en lui demandant pardon d'être restée si longtemps loin de lui, loin de lui qui est son exclusive joie et son exclusif amour.

. . .

Or, lorsque les parents de Gretchen revinrent dans la contrée sans église, où s'était célébré si mystiquement Noël, les versants des collines illuminés d'aurores boréales enclavaient une vallée ardente.

Des étoiles n'avaient cessé d'y tomber toute la nuit et, dans la piètre chaumière, Gretchen étais endormie devant l'âtre, enveloppée dans une capeline de fourrure éblouissante que deux rubis -- si purs que ce devait être deux gouttes cristallisées du sang du Christ — retenaient sur sa poitrine.

YVANHOE RAMBOSSON.



\mathbf{N} oėl

Noell C'est Noël! Tout tressaille en la nuit d'attente, hosannah! de la grand ville à la broussaille qu'au loin le givre enrubanna, comme au temps mystique, en Pétable, quand rayonna l'Enfant Jésus sur l'Humanité lamentable, sur les espoirs toujours déçus; et d'invisibles virtuoses en des strophes d'apothéoses chantent le divin nouveau-ne: de miraculeuse lumière s'emparadise la chaumière... Noel! Noell La gui l'anné!

Les conditions et les âges, faisant treve tous aux soucis, ont foi, comme jadis les Mages, et sentent leurs maux adoucis. Comme par de lointaines llammes, comme un soleil, l'éveil béni apporte l'allègresse aux âmes, prépare du sillon au nid l'écrin des prés, l'or de la gerbe, le règne rédempteur du Verbe; primavérant le froid cruel, sous la neige, au sein de la terre la Vie accompilit son mystère... Fleurissez, roses de Noel!

Germe aux entrailles du vieux monde, semence éternelle d'espoir! Apaise la haine qui gronde : dans l'ombre attristante du soir où l'homme défaille et chancelle, gage d'amour, astre de paix, fais irradier l'étincelle dont vers Bethléem tu frappais les pèlerins! Du fond des sphères, de l'Idéal qu'à nos misères un Dieu de Justice accorda réalisant enfin le rève, l'aube des temps nouveaux se lève... Noël! Noël! Sursum corda!

O. Justice.





COPEAUX LES

CONTE POUR DIRE A NOEL

Tant crie-t-on Noël qu'il vient. (VILLON, Ballade.)

manche prochain que vient l'évêque, il fenêtre, un grand rais de lumière pâle mère, vous ronflez, je crois. « Noël, bénira la nouvelle église, j'ai promis à venait éclabousser le métal d'une mar- Noël. » On frappe. M. le Curé de dresser sur l'autel une mite à confitures, accrochée au mur de sainte Vierge en bois sculpté, je reste à plâtre entre Napoléon, empereur, et le coupé sur le ciel au clair de lune, un la maison pour travailler; j'ai trois vieux fusil de chasse du grand-père, passant qui demande l'hospitalité de grands pans de la robe à terminer en- défunt l'an passé, aux premiers froids, quelques instants. Une brassée de cocore et Marie ne me regarde pas avec Elle était naïve et gracieuse, la Vierge peaux dans le seu, la chandelle moules doux yeux que je voudrais. Allez à que sculptait Joseph et la gaucherie de chée, et l'homme était là, assis en pleine la messe de minuit. Pour moi, je chan- sa cambrure, son cou trop court et ses lumière. Tout jeune, avec un beau visage, terai des cantiques au coin du feu, en mains un peu longues accentuaient plu- des yeux très doux et des cheveux blonds, surveillant la belle bûche. » La mère, tôt son aimable bizarrerie qu'ils ne la déroulés dans le cou en boucles souples, le vieux père et les deux sœurs avaient ridiculisaient. L'enfant travaillait, front soyeuses et abondantes. Ses mains blantiré sur eux la porte de la ferme, tra- courbé sur l'ouvrage, et les plis se dé- ches tendues au feu de l'âtre, l'inconnu versé la cour sur le tapis de neige et, roulaient dans le vieux bois, à la fan- promène les yeux des poutres aux planà travers champs, rejoint la petite église taisie de l'ouvrier, capricieusement, avec chers, du vieux bahut à la sainte Marie. dont le clocher, loin dans la plaine, des ondulations de serpent et des enrou- Nicole travaille, actif dans la nuit claire. éclairé d'une lune pûle, semblait une lements de lianes. Tout petit, dans le La chandelle crépite, l'homme se décide grande aiguille argentée sur le fond champ, plutôt que de s'asseoir sur une à parler : « Et vous n'êtes point à sombre du ciel. Nicole, parmi les tas pierre en gardant les vaches, à ne rien l'Eglise? » — Toujours sculptant, Nicole de copeaux, s'était assis au petit tabou- faire, comme il y en a beaucoup, il explique, l'Évêque dimanche, l'Église ret très bas et ses doigts maniaient s'était amusé à découper des écorces et neuve, la promesse de terminer le chefmaintenant l'outil en caresses délicates à rapporter des brebis en bois, des d'œuvre. L'étranger sourit : « Et moi et précautionneuses, tout au long de la fleurs taillées dans une racine, des aussi je sais travailler dans le bois. robe où la Vierge Marie croisait ses bonshommes, disait-il, qui avaient trop Quand j'étais enfant, je passais mes deux mains, tête penchée vers l'ouvrier. grosse tête et qui ouvraient les bras. jours au milieu des copeaux, près de Le feu crépitait dans l'âtre et de l'écrou- Et puis, il s'était mis à l'établi avec l'établid'un homme qui s'appelait Joseph, lement du brasier montaient par instants grand-père le charpentier et, un jour, il est mort il y a longtemps, je voyage des multitudes de flammèches dans l'au- l'idée lui était venue de faire une sainte depuis. » Sa voix était douce. Il parlait vent géant de la monumentale cheminée. Vierge pour l'Église neuve. Et dimanche, lentement, déplorant pour Nicole le tra-Dans la chambre voisine, grand'mère c'était la Consécration, et Nicole, qui vail qui le privait de la belle messe dans dormait, elle qui, trop vieille, n'avait pu voulait arriver à temps, travaillait et l'église toute noire sauf l'autel flamavec les autres grossir la foule des sidèles n'allait pas à la messe de minuit, avec boyant. Un silence. Enfin, il propose à la petite église du village. Nicole les autres gars. « Noël, Noël. » Un d'aider à plisser la belle robe et tout

Le petit Nicole avait dit : « C'est di- chantait : « Noël, Noël » et, par la coup de ciseau! « Noël, Noël. » Grand'-

Dans l'encadrement de la porte, dé-

de suite se met à l'œuvre. Maintenant, le petit artisan ne travaille plus, il suit des veux le voyageur qui orne la ceinture de Marie de fleurettes prises dans l'épaisseur du bois et ajoute d'une main sure des gaufrures à la collerette de la statue. « Mon ami, dit enfin l'artiste, voulez-vous avoir confiance en moi? Allez chanter les Noëls avec les vôtres, dans le grand banc, au pied de la chaire; à votre retour, Marie aura sa belle robe et elle sera contente de vous. » Il avait mis une telle douceur à dire cela que, décidé, Nicole se leva, décrocha sa casquette, jeta un dernier regard à la madone et, traversant la cour, prit son galop vers les cloches qui, tout là-bas, carillonnaient : « Noël, Noël, »

Chemin faisant, il songea au jeune homme, à ses grands cheveux, à ses mains blanches, et il se souvint de la bûche joyeusement réveillée en une flamme immense, lorsque la porte s'était ouverte sous la poussée de cet hôte mystérieux. « Quand j'étais enfant, je passais mes jours au milieu des copeaux, près de l'établi d'un homme qui s'appelait Joseph », avait-il dit.

Et comme, à l'église, l'enfant s'approchait du bénitier, la première parole du prêtre, debout sur les marches de l'autel, le frappa: « Quand il était enfant, disait le vieillard, il passait ses jours au milieu des copeaux, près de l'établi d'un homme qui s'appelait Joseph. »

Alors, il ne douta plus. C'était Jesus impassible pendant que ses qui, dans la grande salle de la ferme, tout près de l'aïeule qui dormait, cise-lait, à la flamme dansante de la chandelle, la Vierge Marie que, dimanche, benirait Monseigneur.

Jeles Gibardett. A la

Et voilà que dans un beau tableau suspendu au pilier, en face la chaise, il reconnut le visiteur qui n'avait pas dit son nom. Le même beau visage, ce front songeur, ces yeux très doux et ces cheveux blonds, déroulés dans le cou en boucles souples, soyeuses et abondantes.

Au retour, il était déjà parti. Une brassée de copeaux se tordait entre les débris de la bûche énorme et Marie, divine dans sa robe toute de fleurs semées, souriait, bras croisés, un bon sourire à l'artisan émerveillé. Mère grand, le lendemain, raconta son rève. Elle avait vu le Christ adolescent pousser la porte double, tendre ses mains glacées au feu, baiser au front la statue inachevée, et s'éloigner sur le chemin de neige, dans la campagne profonde.

PASCAL FORTHUNY.



NOS GRAVURES

Paut Vésoukèse. La Vierge et l'Enfant Jésus.

— Ce n'est point une Nativité que nous offre le peintre, c'est une apparition toute convention-tente in l'est point et l'est

le vieillard, il passait ses jours au milieu des copeaux, près de l'établi d'un homme qui s'appelait Joseph. »

Alors, il ne douta plus. C'était Jésus qui, dans la grande salle de la ferme, tout près de l'aïeule qui dormait, cise- lés de la montagne géante.

E. Castraes. Bonaparte au mont Saint-Bernard. — Muet, immobile comme un bronze, impénétration de l'armée d'Italie sonde l'horizon de son regard impassible pendant que ses soldats piétineut dans la neige et redescendent déjà les pentes ensoleil-

Jules Girardet. A la baïonnette. — C'est l'éternel épisode militaire, toujours séduisant, toujours vrai. C'est la « furia francese » surprise dans un de ses actes légendaires.

E. A. A. Hérert. Les Corvarolles. — Les anciens nous ont laissé des statues de canéphores; les modernes peuvent voir dans la campagne de Rome les Cervarolles portant sur leur tête des vases rustiques avec une grâce, une aisance que la Grèce d'Homère n'aurait pas désavouées. La composition de M. Hébert, depuis longtemps populaire, n'a plus besoin d'éloges.

Mess Demont-Berton. Une Famille de louge de mer. — Quatre enlants et leur mère sur une plage déserte, tant soi peu triste. Plage du Nord. Mais la santé, la joie de vivre corrige, chez les personnages, la mélancolie que respire la nature. Seule, la mère est pensive, ses vêtements sont sans luxe; le vent fouette sa chevelure. Elle a le pressentiment des drames futurs.

Marie Gowier. Deuil, Espérance. — Unejeune mère tient son enfant blotti sur son cœur. Elle est vêtue de noir. C'est l'indice d'une douleur ancienne, d'une blessure ouverte. Un enfant lui eté ravi, mais un enfant lui reste. Il n'a pas d'ailes, il se serre amoureusement contre sa mère. C'est l'espérance, la sécurité, la joie. Dans le lointain apparaît la vague silhouette de la cathédrale de Strasbourg. Ce nom seul est encore synonyme de deuilt et d'espérance.

J. F. Miller. Cour de ferme. — La ménagère, jeune encore, a descendu les degrés de sa maison pour jeter le grain à ses volatiles. Derrière elle, un bambin apparait sur la plus haute morche. Le mouvement des poules et leurs cris lui sont un amusement. Scène toute naturelle, toute simple que le peintre a su rendre comme le poète scande une égloque.

TH. LAWBENCE. — Nature. — Deux enfants du pays de Dickens ont leurs têtes réunies dans un étroit espace. Le petit garçon sourit à la vic. Ses dents de lait alignent leurs perles blanches entre ses lèvres. La petite fille, plus âgée d'une année, sourit à son frère. Elle le protège de la moin et le couve du regard. Les aptitudes moternelles se révèlent, dès la première heure, chez la sœur ainée.

F. GIBARDON. L'Hiver. — Le marbre est robuste, ramassé, frileux. Tel est le symbolisme plein de justesse de la statue signée de Girardon, que l'on aime à revoir dans les jardins de Versailles.

RAPHAEL. La Belle Jardinière. — Ce titre est classifications on appelle ce tableau «la Belle Jardinière» de Florence. J'hésite à y voir une Vierge et l'Enfant Jésus, mais qu'importe le sujet, si les deux personnages sont traités de main de maitre! Or, je ne sache pas de crayon plus sûr, de pinceau plus léger que ceux dont s'est servil e peintre de cette page exquise.

H. J.

AVIS

Le 66me fascicule de l'Œuvre d'Art, actuellement sous presse, reproduira, en gravures hors texte, les œuvres ci-après:

Le Roi boit, par JORDAENS Le Galant Militaire, par G. TERBURG. Zaïre, par G. CLAUDE.

Le Chemia du moulin, par E. Damoye.

Le 66me fascicule de l'Œnvre d'Art est envoyé franco contre 1 franc mandat ou timbres-poste.

Le Directeur-gerant : LÉON CASTAGNET.

Patis. - E. Moneau et Co. imprimeurs.



Cour de Terme

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



1 1 " " " "

IN tell that See 1

FORBES LIDEARY, NORTHAMPTON, MASS.



L'HIVER (FRANÇOIS GIRARDON)

Palais de Versailles L'Œuvre d'Art, -- Paris

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.



LA BELLE JARDINIÈRE DE FLORENCE (RAPHAEL,

FORBES LIBRARY, NORTHAMPTON, MASS.







